BOUDDHISME

ÉTUDES ET MATÉRIAUX

ĀDIKARMAPRADĪPA

BODHICARYĀVATĀRAṬĪKĀ

PAR

LOUIS DE LA VALLÉE POUSSIN

PROFESSEUR A L'UNIVERSITÉ DE GAND
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

LONDON
LUZAC & Co.
PUBLISHERS TO THE INDIA OFFICE
46, GREAT RUSSELL STREET

1898

(Extrait du tome LV des *Mémoires couronnés et Mémoires des savants étrangers*, publiés par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. — 1898.)

Bruxelles. — HAYEZ, imprimeur, rue de Louvain, 112.

BOUDDHISME

ÉTUDES ET MATÉRIAUX

AVANT-PROPOS

Bien qu'elles embrassent la plus grande partie de l'histoire du Bouddhisme, ces études ne constituent pas un résumé systématique de cette histoire : un grand nombre de questions importantes sont passées sous silence ; certains traits sont à peine esquissés ; certains détails sont mis au premier plan, dont on me blâmera peut-être d'avoir exagéré l'importance. Je n'ai cherché ni à équilibrer, fût-ce d'une manière approximative, les chapitres qui traitent des diverses églises ou sectes bouddhiques, ni à tracer les lignes symétriques et proportionnelles d'un tableau d'ensemble. Mon but, plus modeste, est de présenter quelques observations relatives aux doctrines du grand Véhicule et aux religions tantriques ; soucieux de coordonner ces observations, j'ai consacré les premières pages de ce mémoire à l'étude des origines et des schismes : je dois à ce sujet deux mots d'explication au lecteur.

Minayeff a démontré que toutes les hypothèses par lesquelles on prétend expliquer les origines du Bouddhisme sont nécessairement partielles et subjectives ; nous ne pouvons pas décliner le problème : la seule attitude prudente est de fournir une solution très peu précisée, assez complexe pour que tous les faits connus reçoivent une explication provisoire, assez vague pour qu'aucun préjugé ne vienne entraver l'examen des documents tardifs ou relativement modernes. Tâche malaisée : quand on aborde, armé de prudence, la critique des systèmes positifs, on risque d'exagérer la

négation; — c'est un danger que je me suis efforcé d'éviter, encore que j'aie contesté, avec trop peu de respect peut-être, la valeur de la tradition singhalaise —; quand on essaie de grouper dans une synthèse dogmatique les faits qui paraissent acquis à l'histoire, — la très ancienne constitution des Écritures hīnayānistes, l'influence prépondérante des idées viṣṇuites et çāktas, l'antiquité du Mahāyāna et du Tantrisme —, on aboutit à des contradictions apparentes : c'est avec des thèses abstraites que se construisent les théories; le détail, infiniment divers et bigarré, nous échappe.

On me reprochera peut-être d'avoir fait un usage très fréquent des termes sanscrits : cette méthode est, croyons-nous, à la fois la plus commode et la plus sûre; dans un grand nombre de cas, surtout quand en ce qui regarde le Tantrisme, les équivalents européens font défaut.

Mes meilleurs remerciements sont dus à M. Barth qui a eu l'extrême bonté d'examiner ma copie de l'Ādikarmapradīpa, à M. Sylvain Lévi qui a encouragé ce travail, à MM. Bendall et Garbe qui m'ont communiqué des remarques utiles à l'intelligence du commentaire du Bodhicaryāvatāra, à M. Speyer qui a lu les épreuves d'une partie de ce dernier texte.

Wetteren, octobre 1897.

BOUDDHISME

ÉTUDES ET MATÉRIAUX

PREMIÈRE PARTIE

DE L'HISTOIRE DU BOUDDHISME

INTRODUCTION

Méthodes. — La théorie des palisans. — Les travaux de M. Sénart et de Minayeff.

Les travaux de ces dernières années, notamment ceux de M. Sénart et de Minayeff [1], remettent en question les hypothèses qu'un respect trop prompt pour la tradition singhalaise faisait considérer comme définitivement acquises. Il n'est plus permis de s'arrêter au système provisoire que les palisans ont formulé. Dans l'étude du Bouddhisme ancien, on ne peut écarter comme indignes de foi, comme tardifs et sans importance, des témoignages qui méritent considération.

[1] MINAYEFF, *Pratimokṣasutra*, texte et traduction, 1869; *Buddhistische Fragmente*, 1871; *Mél. As.*, VI; *Recherches sur le Bouddhisme*, 1887; traduction française par M. Assier de Pompignan, 1894. — SÉNART, *Légende du Bouddha*, 2e édition, 1882; *Un roi de l'Inde, Açoka et le Bouddhisme*, dans la REVUE DES DEUX MONDES, 1er mars 1889; *Inscriptions de Piyadasi*. — BARTH, *Recension du* Bouddha *d'Oldenberg, etc.*, dans les BULLETINS DES RELIGIONS DE L'INDE, sources inappréciables d'idées fécondes et de jugements mûris.

Préoccupés d'établir l'histoire du Bouddhisme en fixant d'abord ses origines, les orientalistes abandonnent la voie si intelligemment frayée par Burnouf; ils renoncent à examiner les sources du nord ou à en tenir compte; ils s'attachent passionnément à l'exégèse des Écritures méridionales, qui sont en apparence plus archaïques et mieux documentées. Les résultats que nous donnent ces travaux sont de la plus haute importance, tant pour l'histoire des religions en général que pour celle des idées bouddhiques et indiennes. Le livre de M. Oldenberg en est l'exposé parfait : on ne peut pas mieux décrire le Bouddhisme pali, en démonter plus artistement les ressorts intellectuels et moraux, faire connaître avec plus de précision l'idée qu'un docteur singhalais se fait de la religion et de sa destinée [1]. L'erreur de M. Oldenberg est d'intituler son livre : *Bouddha, sa vie, sa doctrine et sa communauté.* Il devrait ajouter : « d'après les sources palies et les principes de l'Église singhalaise ».

Or, à commenter les traditions singhalaises sans fixer exactement la date de ces traditions et leur caractère, on risque de fausser l'histoire du Bouddhisme dans son esprit général et sa signification même. Les palisans (Oldenberg, préface du Mahāvagga, *Bouddha, sa vie, sa doctrine et sa communauté;* Max Müller, *Buddhism and Buddhist pilgrims* [1852], préface du Dhammapada [1881]; Rhys Davids, *Buddhism* et préfaces des Suttas dans S. B.) n'y ont pas pris garde. Sans doute leur interprétation des sources palies prétend être raisonnable, faire la part du vrai et du faux. Elle n'en est pas moins arbitraire et, en somme, confirme, sinon dans les détails, du moins dans les grandes lignes, la conception orthodoxe des Mahāvihāravāsins. Étudié dans les sources palies, identifié avec l'Église singhalaise, le Bouddhisme apparait en effet comme une religion close, cohérente, régulièrement organisée, susceptible d'être définie. N'a-t-elle pas un fondateur, cette pieuse famille des fils de Çākya ? La biographie de ce fondateur n'est-elle pas historique dans un grand nombre de ses détails ? Le Bouddhisme possède des Écritures sacrées; comme l'histoire chrétienne, son histoire enregistre des hérésies et des schismes, mais les conciles sont

[1] Cf. Rapport annuel fait à la Société asiatique par M. Chavannes (juillet 1895, pp. 77-78).

la preuve manifeste de la fidélité traditionnelle et de la vigueur de l'orthodoxie.

Trop facilement persuadés qu'ils connaissent le Bouddhisme initial, les exégètes européens regardent les différents canons des Églises du nord comme des compositions presque modernes où les doctrines hérétiques, adventices et hétérogènes se seraient précisées au cours des siècles [1]. Détachées de l'Église orthodoxe, dont un rameau survit miraculeusement dans le Bouddhisme de langue palie (soi-disant dialecte originaire [2]), les écoles schismatiques ont subi l'influence du milieu hindou : à quelques principes conservés des anciens temps elles associent des pratiques, des croyances, des habitudes d'esprit étrangères à l'enseignement traditionnel de Çākyamuni.

L'illusion cesse dès qu'on examine les sources du nord, rédigées en sanscrit, en tibétain et en chinois, quand on laisse parler les inscriptions anciennes, quand on replace le Bouddhisme dans le milieu qui l'a engendré, où il a vécu.

Loin de nous donner la clef des origines du Bouddhisme et l'intelligence de son évolution historique, l'examen du canon et des chroniques palies nous renseigne seulement sur une des sectes de l'Église méridionale; encore ces renseignements n'ont une valeur absolue que pour une époque relativement tardive de l'histoire de cette Église. Décrire les destinées de la communauté, la constitution du Saṁgha, la formation des Écritures et la vie du Maître d'après des documents qui datent du Ier ou du IVe siècle de notre ère, c'est une entreprise illusoire. Consacré par la foi et la piété des écoles,

[1] « On s'est laissé, en général, dominer trop exclusivement par le témoignage mal interprété de la tradition du midi; on s'est fait ainsi du Bouddhisme et de sa genèse une idée que je crois peu correcte. On a ramené une religion aux simples proportions d'une école philosophique : la direction unique, réfléchie du fondateur, les créations individuelles de son génie auraient exercé une action sans contrepoids et sans limites. Exagérant la valeur positive de la tradition, on s'est cru, avec la biographie prétendue de Çakyamuni, en possession d'un tableau suffisant et complet des origines de son établissement, on a réduit sans mesure la part de la collaboration populaire, et l'on a considéré, *a priori*, comme devant appartenir à une époque très basse, l'infusion des éléments mythologiques et légendaires. » (Sénart, *Légende du Bouddha*, 2e édition, p. 447.)

[2] Childers, *Dictionnaire*, préface; comp. Oldenberg, *Mahavagga*, p. lv.

savamment élaboré, fier d'une régularité suspecte encore qu'elle soit exagérée par certains auteurs, le canon pali se vante d'une authenticité peu vraisemblable. Comme les moines bouddhistes de piété naïve, de sens critique imparfait, les savants européens n'ont pas hésité à reconnaître cette authenticité. Les livres n'ont été fixés par écrit qu'à une époque récente, mais l'Inde ne nous offre-t-elle pas dans la conservation minutieuse des Védas un merveilleux exemple de mémoire et de fidélité [1] ? Cette pieuse hypothèse ne tient pas contre les faits.

Le témoignage des livres palis eux-mêmes prouve que le Bouddhisme a produit sur le sol de l'Inde une série d'écoles, différentes d'inspiration, intimement apparentées. La communauté n'a pas été dotée miraculeusement de ses Vinayas et de ses Sūtras, elle les a forgés elle-même à la longue. Les sculptures de Bharhut, les inscriptions du roi Piyadasi contredisent les conclusions de M. Oldenberg. Très peu systématisé, tant au point de vue des doctrines qu'à celui des pratiques, ne possédant pas ou presque pas d'Écritures sacrées, le Bouddhisme indien de l'époque d'Açoka comportait déjà ces éléments étrangers aux écoles réformées du sud qu'on nous donne pour adventices. Au même titre que les spéculations rationalistes, les données légendaires, religieuses et symboliques sont partie intégrante de toute civilisation indienne.

Mise en éveil par ces diverses indications, la curiosité de Minayeff se porta sur l'histoire des vieilles Églises du Hīnayāna, enfouies sous la forte végétation des Églises rivales ou plus modernes. Il examina les traditions palies, chinoises et sanscrites relatives aux conciles, aux schismes, à la constitution des canons. Il compara les récits orthodoxes, trop dogmatiquement interprétés, aux légendes officielles et non officielles (notamment à la légende d'Ānanda), et fit parler les documents qui attestent le développement progressif du dogme et la contradiction des docteurs. Ces mots « Église singhalaise », « Bouddhisme du sud » ne représentent qu'une abstraction. Les sectes de Ceylan ne peuvent être ramenées à l'unité que d'une manière artificielle, en supprimant des témoignages positifs [2]. Pourquoi

[1] Max Müller, *India, what can it teach us*, pp. 210 et suiv.
[2] Minayeff, *Recherches*, p. 64.

substituer une construction toute de conjecture aux monuments fragmentés, qu'il faut, au moins provisoirement, prendre tels qu'ils sont? L'ingénieux échafaudage des palisans s'écroule de lui-même et sa chute fait apparaitre avec une grande netteté « les lacunes redoutables qui traversent et désorganisent notre connaissance actuelle du Bouddhisme [1] ». En présence de documents dont quelques-uns seulement sont étudiés, dont beaucoup n'existent qu'en manuscrit ou dans des traductions tibétaines et chinoises, imparfaitement renseignés sur les richesses archéologiques et épigraphiques que recèle le sol de l'Inde, inhabiles à comprendre les spécimens découverts, nous ne possédons sur la chronologie et la géographie des écoles que des données trop incomplètes; nous connaissons à peine le nom de ces écoles, loin de pouvoir préciser leur doctrine et fixer leur individualité, leur filiation, leurs influences réciproques. Or nous sommes désormais privés du fil conducteur qui avait guidé les historiens; nous ne croyons plus au tableau qu'ils ont peint du Bouddhisme primitif. Le Hīnayāna se subdivise en sectes nombreuses, presque aussi vieilles que la religion. Il est permis de supposer l'existence ancienne du Mahāyāna et du Tantrayāna : en tout cas, il est hasardeux de placer les écoles hindoues et tantriques à l'arrière-plan de nos recherches, dans l'ombre, comme des groupements parasitaires sans importance historique ou doctrinale. Le programme des recherches s'élargit en même temps que le cadre officiel de l'histoire bouddhique est brisé.

Réduite à l'histoire d'une secte singhalaise immobilisée vers le premier siècle de notre ère, l'histoire de Bouddha, de sa doctrine et de son Église, si toutefois elle est possible, est singulièrement mutilée; cette conception étroite, d'autant plus commode qu'elle est plus partielle, dispense l'historien de recherches pénibles; mais elle enlève à l'étude du Bouddhisme son principal intérêt. Connaître un des facteurs les plus importants de la civilisation indienne; grouper et apprécier des documents inestimables au point de vue linguistique et littéraire, religieux, moral et philosophique, tel est le but qu'il se faut proposer.

L'indianiste doit étudier avec un égal intérêt et le Hīnayāna (véhicule

[1] Suivant une remarquable expression de M. Sénart, Préface de la traduction des *Recherches* de Minayeff.

des moines rationalistes dont le canon pali, encore que composite, ne nous fait connaitre qu'en partie l'histoire et les sectes) et les diverses Églises du Mahāyāna, qui couvrirent l'Inde et tout l'Orient de la luxuriante profusion de leurs théologies et de leurs rites. On regarde d'habitude le Tantrisme idolâtrique et superstitieux comme « n'étant plus du Bouddhisme »; on oublie que le Bouddhisme n'est pas séparable des bouddhistes, et que les Hindous bouddhistes étaient volontiers idolâtres, superstitieux ou métaphysiciens. Si les croyances et les rites des populations bouddhiques, groupes sans cohésion, mal rapprochés, jamais assimilés complètement, n'intéressent pas directement l'histoire des communautés relativement conservatrices, ce qui est contestable, ces rites à coup sûr et ces croyances ont constitué la religion indienne durant de longs siècles, et ce sont des écoles bouddhiques qui donnèrent au mysticisme amorphe une littérature décente, une liturgie régulière.

D'autre part, s'il est impossible, comme l'a démontré M. Oldenberg, de séparer l'histoire du petit véhicule de celle des Upaniṣads, il est difficile, comme le prouve M. Sénart, de séparer l'étude de la légende de Bouddha de celle des mythes védiques et des traditions viṣṇuites. Quels rapports devons-nous établir entre les systèmes philosophiques du Bouddhisme et les doctrines du Brahmanisme, entre les Yogins du Rājayoga et les Yogācāras, entre les Tantras bouddhiques et les Tantras çivaïtes ou sans qualification religieuse ?

En attendant qu'il soit possible d'écrire l'histoire du Bouddhisme, il faut examiner les documents, amener à pied d'œuvre les matériaux de l'édifice. Il faut, en un mot, continuer l'*Introduction*, s'attachant surtout à débrouiller la littérature tantrique, relativement négligée par Burnouf. C'est dans cet esprit que l'Académie a formulé la question mise au concours : « Histoire du Bouddhisme du nord et spécialement du Bouddhisme népalais ».

Le Bouddhisme népalais est une branche du Bouddhisme tantrique indien; il est impossible de déterminer les caractères particuliers qui le distinguent. Nous étudierons les antécédents et les origines du Tantrisme dans le vieux Bouddhisme dévot, dans les doctrines des écoles régulières; nous en verrons le plein développement en analysant les rites d'Anuttarayoga et de maithuna, les pratiques du Bodhisattva.

Bouddhisme, Brahmanisme, Hindouisme. — Caractéristique des religions bouddhiques.

Le Bouddhisme est une des formes de l'Hindouisme, en tout point comparable aux religions populaires ou savantes organisées sous l'égide des Brahmanes, sous le patronage de Véda [1].

Le Bouddhisme et le Brahmanisme ont produit des théories de la vie intellectuelle et pratique absolument analogues [2]. L'un et l'autre s'accordent sur les points qui sont la base de toute religion indienne, notamment la croyance à la transmigration, au fruit de l'œuvre, à la délivrance, au moyen, quel qu'il soit, d'obtenir cette délivrance; la croyance à l'efficacité mystique de la pénitence, de la méditation et du rite. Le même esprit de charité, la même tendance à l'adoration superstitieuse, la même préoccupation d'austérité avec les mêmes crises d'érotisme mystique les marquent d'un cachet commun. Ils admettent toutes les doctrines métaphysiques, depuis la thèse du Dieu Un non existant jusqu'au monothéisme religieux; ils s'accommodent à toutes les conceptions de la morale. Brahmanes et bouddhistes préconisent tantôt la vie de famille, tantôt la vie solitaire, tantôt la vie cénobitique; les uns et les autres se groupent en associations religieuses. Dans le Bouddhisme, il s'est formé de bonne heure diverses communautés, apparentées entre elles, élevées au rang d'Églises et qui contribuent pour une large part à donner à l'ensemble des idées et des pratiques l'aspect illusoire d'une religion définie. Mais ces communautés ne sont pas, tant s'en faut, tout le Bouddhisme; d'ailleurs, nous ne pouvons reconnaître à leurs dogmes, ni même dans un certain sens à leurs Vinayas, un caractère œcuménique [3]. Les écoles brahmaniques se diversifient de la

[1] « M. Sénart aboutit ainsi à la même conclusion déjà signalée plus haut comme étant celle de MM. Kern et Bhandarkar : le Bouddhisme, en dernière analyse, est une des faces de l'Hindouisme. » (Barth, *Revue des religions*, XIX, 277.)

[2] Comp. Monier Williams, *On Buddhism in its relations to Brahmanism*. J. R. A. S., 1886, p. 127, et *Buddhism*, cf. Barth. (Bulletin, 1889 et 1894.)

[3] La diversité des règles de vie intérieure et extérieure trahit peut-être une diversité d'origine.

même manière. Dès les plus vieilles Upaniṣads se manifestent les tendances qui s'expriment dans les Darçanas; les Védantins, les Pātañjalas constituèrent, si l'on veut employer ce terme, de véritables congrégations où le respect pour le maître engendre les sentiments de Bhakti essentiels à une religion [1]. En ce qui regarde la régularité des groupements, le fractionnement des sectes, la constitution des orthodoxies, l'Hindouisme brahmanique ou sectaire n'a rien à envier au Bouddhisme.

Les noms marquent la différence essentielle qui distingue les deux grandes civilisations indiennes. Le Brahmanisme est la religion des Brahmanes, c'est-à-dire la religion du Véda; quiconque honore la caste sainte, vénère le Véda, se rattache à l'organisation dite orthodoxe, est un brahmaniste, qu'il soit Aupaniṣada ou Mānava, Viṣṇuïte, Çivaïte de la main droite ou de la main gauche, quels que soient, en somme, son « iṣṭadevatā », sa conception du salut, son culte, sa règle de vie.

Le Bouddhisme est la religion des « Bauddhas », la religion de ceux qui se réclament de Bouddha. Le Vivekavilāsa (cité dans Sarvadarçaṇasaṁgraha, p. 23) s'exprime très nettement : « Bauddhānāṁ sugato devo. » Cette définition résume l'impression que le Bouddhisme laissait à l'Inde. Si l'on appartient à l'organisme brahmanique à la seule condition d'être affilié à une caste, de vénérer le Véda, de pratiquer le Svadharma, on est bouddhiste dès qu'on se dit bouddhiste. Est bouddhiste celui qui, laïque, reconnaît Bouddha ou une divinité bouddhique quelconque pour sa « devatā »; qui, religieux, pratique les rites, suit les observances révélées par Bouddha, par un dieu ou par un maître bouddhique, rites et observances consignés dans un livre qui commence canoniquement : « Namo Buddhāya ! » « Namo Vajrasattvāya ».

Les Brahmanes furent de tout temps nombreux dans la communauté, sans manquer aux devoirs de leur caste, sans être apostats ou hérétiques [2]. Ils remplissaient d'une manière déterminée, sous l'autorité d'un maître

[1] Cf. l'ordre des Daçanāmins fondé par Çaṁkara.

[2] L'histoire de Bhartrihari est significative. Il appartint à la secte des Vidyāmātravādins, secte évidemment tolérante.

précis, les obligations de « Vanacarin » (āraṇyaka) ou de « Bhikṣu ». Sans doute, la thèse de l'impermanence, « viçvaṁ kṣaṇabhaṅguram », contredit virtuellement les dogmes exposés dans l'Upaniṣad; l'esprit bouddhique est hostile aux préjugés de caste. Mais il ne faut pas y regarder de si près : on sait que le Saṁgha ouvrait largement ses portes aux adeptes des sectes étrangères quand elles admettaient le « Karmaphala »; on sait que la communauté se préoccupait beaucoup de respecter les opinions établies, « ce qui est bien vu dans le monde [1] ».

La définition proposée s'applique non seulement au bouddhiste chinois, souvent taoïste convaincu, au bouddhiste indien du moyen âge, qui était çivaïte à moitié, elle s'applique au même titre au bouddhiste des temps les plus reculés, avant et après Çākyamuni, qui croyait aux dieux de l'orage et peut-être aux Avatāras.

Examinons le sens du mot « Bouddha », auquel se rattache si étroitement la conception du bouddhiste.

Bouddha est un type; étymologiquement, c'est l'illuminé, le délivré, l'homme qui parvient à la vérité, au salut, et qui travaille au salut des êtres : « Illuminé, illumine, ... délivré, délivre ! » « Les Bouddhas ont pour unique mission de sauver le monde. » Comme les Juifs attendaient le Messie, fils éternel du Dieu vivant, comme la Perse musulmane attend des Babs, portes de salut, l'Inde d'une espérance séculaire attend des saints, des Jinas, des Bouddhas, hommes qui connaissent les détours de l'odyssée des existences pour les avoir parcourus en faisant le bien, qui se déclarent les conducteurs de la caravane des créatures. Est bouddhiste quiconque admet la réalité de ce type, quiconque croit au Bouddha « passé, présent ou futur ». Bien avant l'époque que la science occidentale assigne à Samaṇa Gautama, le dernier Bouddha [2], nombreux étaient apparus les saints, les sages, les illuminés, apôtres de science et d'austérité; l'Inde ancienne épiait

[1] Kern, *Manual*, pp. 71, 72, 78. — « Karmaphalasaṁbandhe bauddhānāṁ avivādaḥ. » (B. C. A., IX, pka.)

[2] Le fameux chiffre 256 des inscriptions de Pyadasi, qui confirmait de très ingénieuses hypothèses, n'est en définitive que la notation officielle du nombre des akṣaras contenus dans l'édit. (S. Lévi, *Journ. Asiat.*, juin 1896.)

et saluait leur avènement. L'étoile miraculeuse de la nativité brillait toujours au ciel et les solitaires des montagnes, comme Asita, écoutaient les voix de l'espace : « Celui qui vient de naître sera un Bouddha souverain. » — Les récits du Lalita et du Mahāvastu ont une valeur historique.

Les noms de ces sages, nous les rencontrons épars dans les Brāhmaṇas et dans les Upaniṣads, peut-être même dans les Saṁhitas, — et rappelons en passant un des travaux qui firent le plus d'honneur à la science belge, le livre de Nève sur les Ribhus, — dans les traditions bouddhiques, car il n'est pas de bonne raison pour contester l'historicité des Bouddhas antérieurs au nôtre [1], et les chefs d'école contemporains de Gautama prétendaient comme lui à la mission souveraine de sauveur; dans les livres jainistes enfin, dont la véracité n'est plus mise en doute. Le culte et la vénération des Bouddhas, des hommes illuminés, déifiés par la possession intégrale de la science, fondateurs de sectes, est aussi endémique dans l'Inde que le culte des Avatars, incarnations temporaires de Dieu, tels Rāma et Kṛṣṇa et bien d'autres, tel Bouddha pour certaines écoles [2], moines et guerriers, prédicateurs, apôtres d'amour et de carnage.

Les bouddhistes croient à l'homme devenu dieu, béatifié, élevé bien au-dessus des personnalités mesquines d'un panthéon contemporain; ils vénèrent les reliques, les paroles, les préceptes du saint. Les orthodoxes croient aux Avatars. Cette opposition n'a pas l'importance qu'on voudrait lui donner : les deux idées se fiancent et aboutissent au type de l'homme divinisé depuis les nombreux Kalpas et momentanément apparu, type bien connu et prédominant dans la littérature du nord et dans une certaine mesure généralement adopté [3]. La thèse du « Mukta », du « Bouddha » est plus ancienne dans le Bouddhisme que la thèse du dieu incarné (lokottara);

1 Déjà reconnue au temps d'Açoka; cf. le Stūpa de Koṇāgamana récemment découvert au Népal. — Comp. KERN, *Manual*, p. 89.

2 Comp. KERN, *Manual*, p. 68. — Kṣemendra 's Buddhavatāra, Kāvyamālā. — Comp. FOUCHER, *Journ. Asiat.*, juillet 1892. — Nīlamatapurāṇa. (BÜHLER, *Journ. Asiat., Branch of Bombay*, XII, extra number, p. 41.) Fête de la naissance de Bouddha comme incarnation de Viṣṇu.

3 Cf. la doctrine de Vetulyakas, apud MINAYEFF, p. 24, note.

mais l'histoire des sectes montre que les deux doctrines pouvaient aisément s'harmoniser.

L'Inde croyait aux Bouddhas, hommes ou dieux sauveurs. En tant que doctrine de salut, — point essentiel, côté pratique de toute religion, — le Bouddhisme n'est pas une création individuelle, c'est la foi séculaire et nationale. Vers le temps où parut Çākyamuni, une foule d'ascètes parcouraient les provinces sacrées de l'Inde arienne, appelant les foules : « Je suis Bouddha ! je suis Bouddha [1] ! », et nous savons (par la comparaison de la tradition jaina) que ce détail, dans sa précision même, est d'une parfaite authenticité. L'Inde attendait un Bouddha ; sans doute, elle avait déjà déterminé le type du Mahāpuruṣa, du Cakravartin, et humanisé, dans des biographies successives, les détails de la vie météorologique et astrale du Soleil [2] ; elle vénérait la roue, les pieds, le triçūla, les caityas [3] : elle était déjà bouddhiste. Déjà les fidèles, laïcs et moines, s'étaient groupés autour des maîtres, la vie ascétique était intense [4]. C'est alors qu'apparut le grand ascète.

Avant d'examiner les questions relatives à l'historicité du fondateur du Bouddhisme, on doit se demander quelle est la véritable portée de ce problème qu'on regarde parfois comme capital.

Il est en somme sans grande importance, dans l'étude du cycle littéraire de Roland, que Roland ait ou non existé. Nous savons qu'un soldat obscur de Charlemagne portait ce nom désormais sublime, et que l'événement tragique, noyau d'où rayonne le poème, est un événement arrivé. Mais événement et personnage sont de telle manière travestis et si démesurément amplifiés, que le fait militaire historique, parmi les éléments qui concourent à la formation du cycle, est peut-être de tous le moins actif. Isolées, non enrichies et documentées dans l'imagination nationale par tous

[1] Commentaire du Dighanikaya cité par d'Alwis, *Buddhism*, p. 12, apud Senart, *Légende*, p. 418.

[2] Barth, *Revue de l'histoire des religions*, V, 421.

[3] Senart, *Légende*, p. 448. — Kern, *Manual*, p. 99.

[4] Weber, *Ind. Lit. Gesch.*, p. 323, note ; Bühler, *J. R. A. S.*, 1895, p. 395 ; Oldenberg, *Buddha*, p. 61 ; etc.

les faits contemporains, la bravoure et la geste de Roland n'eussent jamais produit la chanson.

De même, non idéalisée par la conception aprioristique du Bouddha attendu, non parée de toutes les richesses latentes accumulées dans la conscience religieuse, la personnalité historique de Bouddha n'eût pas créé le Bouddhisme. Mais une fortune singulière l'a transfigurée : héritière de la défroque mythologique des temps anciens, elle est en même temps apparue comme l'incarnation suprême du Bouddha théorique. En elle, l'Inde extériorise et personnifie toute sa foi et toute sa science; l'enseignement qu'on attribue au Maître concentrera les énergies créatrices de la pensée indienne, tour à tour hīnayāniste, mahāyāniste, tantrique. Cependant le rôle personnel d'un fondateur dans la formation de la doctrine demeure aussi hypothétique que le rôle de Manou dans la genèse des idées et des codes Mānavas. Manou n'a peut-être jamais existé, Çākyamuni jamais enseigné : des écoles se sont groupées autour de leur nom ou autour de leur personne.

Dogmatiquement, le Bouddhisme existe indépendamment de Çākyamuni, révélateur de la bonne loi; et le dogme me paraît être le reflet de l'histoire.

Sans doute, la royauté morale et religieuse de Gautama, d'abord locale, s'annexa bientôt l'Inde bouddhique presque tout entière. Le souvenir du grand ascète grandit avec la fortune des communautés Hīnayānistes et conquit, momentanément du moins, parmi les figures de l'Hindouisme bouddhique, une hégémonie incontestée. Les anciens Tathāgatas ne sont pas oubliés, mais dans la légende comme dans le culte ils pâlissent devant Çākyamuni. C'est l'histoire du dernier Bouddha que racontent les Jātakas remaniés; les contemporains de Gautama, qui furent ses maîtres ou ses rivaux, lui sont entièrement subordonnés dans la légende; ses disciples, dont quelques-uns eurent une individualité marquée, ne sont que des Arhats ou Pratyekabuddhas, qui gravitent autour du Bouddha, empruntent de lui toute leur valeur. La divinité, le Buddhatva de Gautama furent reconnus de son vivant; telle est l'hypothèse la plus vraisemblable.

Néanmoins, malgré l'effort prolongé et prépondérant des Églises traditionalistes, le nom et la biographie du fondateur tiennent peu de place dans le Bouddhisme considéré dans son ensemble. Les éléments anthropomorphiques n'existent pas dans les représentations de Bharhut et de Sanchi.

Est-ce le Soleil ou Çākyamuni qu'honorent les adorateurs du disque et des pieds divins? Ailleurs, le Dieu à figure humaine s'offre à l'adoration du fidèle; mais bientôt triomphe le type idéal du Mahāpuruṣa. Cependant les Églises du nord et les fidèles vénèrent des Bouddhas nouveaux apparus au cours des siècles : Mañjuçrī, Avalokiteçvara, Nāgārjuna (Buddha alakṣaṇa) et beaucoup d'autres personnages, probablement historiques et dont l'œuvre est aussi mystérieuse que celle du lion des Çākyas. Au Bouddha humain se substitue le Bhagavat mystérieux, et le nom du fondateur, comme le remarque Burnouf, disparait avec le souvenir de sa légende.

Le Milindapañho s'attache longuement à justifier l'utilité de la commémoration et du culte de Bouddha; les arguments qu'il emploie démontrent l'inutilité de ce culte en tant que rapporté à un Bouddha déterminé. La spéculation du nord s'exprime encore avec plus de netteté.

La personnalité qui domine tout le Bouddhisme, ce n'est pas Çākyamuni, c'est Bouddha, représentation plus ou moins anthropomorphique, plus ou moins symbolique de l'idée de la Bodhi et de celle de la Divinité. Ce mot couvre toutes les formes imaginables de l'idée religieuse; pour les uns, Bouddha est le docteur, il a conquis la délivrance par la science et la vie austère; pour d'autres, il fut dans sa vie historique l'incarnation d'un dieu descendu du ciel et terminant sa carrière dans l'existence. D'après les écoles tantriques, il n'a jamais quitté, éternel, tel Brahma son lotus, le « bhaga » (padma) mystérieux de la déesse où il repose, et le culte bouddhique semble être un culte phallique. Il est le « Bodhisattva » miséricordieux, le « Kartar hartar » des Çivaïtes. Remarquons que ces diverses conceptions, loin de s'exclure l'une l'autre, se concilient aisément dans la pensée d'une même époque, dans celle d'un même bouddhiste.

Les religions polythéistes, les religions hindoues notamment, n'ont jamais pris dans leur ensemble une forme décente, universelle, scientifique. Nous voulons que la religion soit d'accord avec la conscience apurée par les efforts des grands esprits, riche de toutes les trouvailles des saints et des apôtres; qu'elle soit d'accord avec la science laborieusement conquise par les philosophes et les savants. Or les religions hindoues n'ont jamais systématisé d'une manière logique le vaste répertoire des mots et des symboles mis à leur disposition par les penseurs mystiques et les légendes. Elles

vivent de l'exploitation confuse, peu méthodique, de quelques concepts fondamentaux au hasard étiquetés, insoucieuses des contradictions, jamais éprises de clarté, puériles dans leurs démonstrations, hardies dans leurs hypothèses jusqu'à l'invraisemblance. Il y règne, dès l'origine, ce que Taine appelle la folie raisonnante [1].

Distinguons deux couches de stratifications religieuses. Aux sectes savantes, cohérentes, appartiennent les documents officiels qui survivent seuls, étant mieux coordonnés, étant soutenus par une tradition régulière. Ces documents ne nous donnent qu'une idée imparfaite et nécessairement fausse des religions populaires. Celles-ci, pour employer une comparaison commode, demeurent à l'état de patois, bizarrement entrecroisées, contaminées, tantôt archaïsantes, tantôt précipitées dans des évolutions rapides. Les écoles émergent de cet océan troublé comme les dialectes littéraires sortent des parlers locaux.

Il n'est pas malaisé de comprendre le rôle des congrégations ou, pour parler d'une manière plus générale, de l'aristocratie intellectuelle. Plusieurs indianistes enseignent que la communauté, créée de toutes pièces par Gautama, fut l'âme et le noyau du Bouddhisme, qu'elle marqua, dès son apparition, une crise nouvelle et caractéristique de l'histoire de l'Inde. Autour de ce groupe, dont les transformations inévitables laissent inaltérés les principes essentiels, des végétations parasites ont grandi, sectes hérétiques dangereusement innovatrices, mais régulières; beaucoup plus tard, la religion franchit les bornes du cloître et le Néo-Bouddhisme triomphe dans les Mahāyānasūtras et dans les Tantras : théories et rites étrangers à ce qui séculairement fut le seul Bouddhisme, vague reflet des institutions et des doctrines authentiques.

Cette hypothèse, nous l'avons remarqué plus haut, a l'avantage d'avoir été découverte, proclamée comme dogme par une des écoles les plus archaïques et qui semble s'abreuver directement aux Upaniṣads, sources primitives de la pensée brahmanique. Elle fournit une explication plausible d'un certain nombre de faits; elle appelle toutefois certaines réserves.

[1] Barth, *Religions de l'Inde, Hindouisme.* — Sir Alfred Lyall, *Études sur les mœurs religieuses et sociales de l'Extrême-Orient*, chap. I, V et *passim*.

Les écoles schismatiques nous apparaissent comme des groupements contemporains des sectes les plus anciennes : jamais n'a régné parmi les communautés monastiques, dont Gautama Bouddha était le héros éponyme et le patron, cette uniformité de Vinayas, de rituel et d'idées, œuvre prétendue des conciles. Les diverses Églises, sans excepter celle de Ceylan, se rattachent au fondateur supposé d'une manière exclusivement théorique. D'autre part, les communautés n'ont pas joué le rôle prépondérant et créateur qu'on leur prête : elles bénéficient devant l'histoire de la supériorité que les livres écrits ont sur les littératures non rédigées, de la supériorité que les corps organisés ont sur les foules.

Nous reconnaitrons comme bouddhistes toutes les écoles qui tiennent Bouddha pour leur maitre, pour leur Iṣṭadevatā, qui harmonisent leurs dogmes et leurs rites avec le dogme central de la Bodhi ou du Bouddha, conçu sous une forme quelconque. Le Bouddhisme se compose de l'ensemble de ces religions bouddhiques; si quelques-unes reposent sur des traditions plus anciennes et se font gloire de documents mieux coordonnés, on ne peut démontrer qu'aucune soit primitive, on ne peut démontrer qu'aucune soit non ancienne.

D'ailleurs elles eurent des relations très cordiales, tant entre elles qu'avec les autres sectes hindoues. Les querelles des docteurs bouddhistes et brahmanistes semblent avoir un caractère de pur dilettantisme, et la légende les a souvent transformées. Bouddha, sauf peut-être dans l'intérieur de quelque couvent rigoriste, n'est pas un dieu jaloux et son culte n'est pas exclusif. Imposant ses doctrines et sa divinité aux consciences hindoues, il n'a pas expulsé la série des dieux inférieurs qui y régnaient.

Le fidèle, comme les livres et l'histoire le prouvent, conserve intactes en devenant bouddhiste les croyances indigènes et nationales; il croit à tout ce Védisme populaire qui, dans le Mahābhārata, est dominé par la grande figure de Çiva et de Kṛṣṇa, dans les récits bouddhiques, par les dogmes des Bauddhas. Plus tard ou dans d'autres milieux, les divinités féminines, çivaïtes ou bouddhiques (Prajñāpāramitā), partagent avec Bouddha le trône que tout dévot réserve à son Iṣṭadevatā.

Les monuments figurés, les légendes du nord confirment l'impression que cause la lecture des légendes palies; le Bouddhisme çivaïsant nous

présente l'exacte contre-partie du Bouddhisme védisant. L'Hindou a toujours pratiqué le « Kathénothéisme » : chaque district, chaque village connaîtra un Bouddhisme spécial, où la biographie du Maître s'enrichit de miracles nouveaux, où les Nāgas de la rivière voisine, les ḍākinīs et les Rākṣasas forment le cortège du Maître et partagent avec lui les offrandes. De même, le Bouddhisme en Chine se fera taoïste.

Les Bouddhistes religieux observent les lois immémorialement définies de la vie religieuse; les laïques restent enveloppés dans le réseau étroit des observances journalières [1]; c'est par la pratique du bien qu'on rend à Bouddha le culte le plus parfait : « Hitāçaṁsanamātreṇa Buddhapūjā viçiṣyate [2]. »

Les religions bouddhiques ne vivent pas en marge de la vie nationale et brahmanique. Les diverses théologies se partagent en sœurs des intelligences qui aiment à identifier tous les dieux; les rites les mieux caractérisés, les cultes les plus distincts sont simultanément pratiqués : chacun sait qu'ils ont pour but le même objet. Les rois se concilient la faveur des Jainas, des Bauddhas et des Bhaktas de Çiva. Le pénitent, qu'il porte l'habit jaune ou qu'il marque son front au fer rouge, est un homme redoutable, même aux immortels; presque toutes les sectes anciennes reconnaissent aux Tīrthikas la possession des Abhijñās [3].

[1] Cf. ādikarmapradīpa.

[2] *B. C. A.*, I, 27.

[3] Cf. Wassilieff. Les cinq Abhijñās sont : les pouvoirs magiques (iddhibala), la vue divine, l'ouïe divine, la connaissance de la pensée des autres, la connaissance des existences antérieures. On y ajoute parfois (Mahavyut.) une sixième faculté surnaturelle, la connaissance qui produit la destruction des asravas. (Burnouf, *Intr.*, 295; *Lotus*, 291, 820. — Childers, s. voc. — Dharmasaṁgraha XX.)

Tīrthika signifie « celui qui fait le pèlerinage des étangs sacrés » (Burnouf, *Intr.*, 158); d'où l'explication : « Ein brahmanischer Asket (der die heiligen Badeplätze besucht). » (P. W.) Cette traduction est trop étroite, sinon inexacte : le Tīrthika est celui qui conduit les créatures à travers le flot des existences (tīrthakara, épithète de Viṣṇu), c'est le chef d'une secte (tīrthaṁkara); cf. Sarvadarçana (trad. p. 22) : « The founder of institutes »; comp. Burnouf, *Intr.*, p. 280 : Buddhopāsaka opposé à Tīrthikopasaka; le vocabulaire jaina; Böhtlingk, d'après Karaṇḍavyūha, 75, 9 : « Ein Asket, Sectirer, das Haupt einer Secte. »

CHAPITRE PREMIER

BOUDDHA ET LE BOUDDHISME DES PREMIERS TEMPS.

§ 1. — *Biographie de Bouddha. — Inutilité des efforts tentés pour écrire une biographie scientifique du fondateur. — Méthode.*

Toutes les histoires du Bouddhisme, l'*Introduction* exceptée, contiennent une première partie consacrée à la biographie de Bouddha [1].

Il est clair que si nous pouvions établir scientifiquement quelle fut la vie du Maître, nous trancherions du premier coup les plus importants des problèmes qui se rattachent à l'histoire des croyances bouddhiques. Cette perspective était séduisante, la tentation forte; beaucoup y ont succombé [2].

Ces efforts sont nécessairement stériles à l'heure actuelle : on peut dire que leur but en soi-même est illusoire. Quelque période de l'histoire bouddhique que l'on examine, ce n'est pas la vie de Bouddha, c'est le dogme de la Bodhification seul qui intéresse la conscience et ce dogme s'est constitué indépendamment de tout souvenir historique. La vie de Gautama, l'histoire des temps apostoliques, la doctrine même pieusement conservée par les

[1] Bibliographie : Kern, *Manual*, p. 12, note.

[2] Il en va de même avec le Véda : l'expliquer, c'est expliquer toute l'Inde. On sait les efforts tentés par les esprits les plus fermes et les plus hardis pour interpréter ce grand fait littéraire, religieux et social qui est le Véda. Ces efforts ont été vains. De toutes les périodes de l'histoire de l'Inde, la période dite védique est la moins documentée, la moins historique. Au lieu de suivre une méthode inverse, d'observer minutieusement les époques mieux connues, d'étudier l'ensemble des effets pour découvrir les causes par induction, les orientalistes ont eu souvent la faiblesse d'aborder immédiatement l'examen des origines; mais les documents qui se rapportent aux périodes de formation sont trop rares, trop vagues ou trop obscurs pour que leur exégèse immédiate ne laisse pas place à l'imagination et aux idées préconçues. Faut-il s'étonner que les essais prématurés des historiens du Brahmanisme et du Bouddhisme aboutissent ou à des contradictions, ou à des aveux d'impuissance?

disciples [1] n'ont qu'un intérêt accessoire. En principe, pour les bouddhistes eux-mêmes, elles servent seulement à apporter la confirmation, l'apologie de la théologie et de la morale. Le cas échéant, elles fournissent des matériaux à la piété des fidèles; elles consacrent ou flattent les prétentions d'un monastère ou d'une secte.

Mais les textes sacrés, mantras ou préceptes, contiennent en eux-mêmes toute leur vertu : le ṛṣi qui a chanté les mantras éternels du Véda, qu'importent son nom et son histoire ? Les Sūtras sont éternels : avant Çākyamuni les anciens Tathāgatas les ont prêchés.

La reconstitution de la vie de Bouddha parait au moins inutile; ajoutons qu'elle est impossible : à défaut de renseignements historiques utilisables, elle n'exprime qu'une théorie. Cette théorie porte non seulement sur l'historicité de tel ou tel détail, mais encore sur celle de Bouddha comme fondateur, sur le rôle qu'il a joué, sur les destinées et la naissance de la religion; son plus ou moins de vraisemblance résultera du nombre des observations faites sur le Bouddhisme postérieur et de l'ingéniosité plus ou moins heureuse des explications, car les documents relatifs à Bouddha sont des biographies tendancieuses, mise en œuvre des divers systèmes sur le Bouddha, systèmes aussi nombreux que les écoles, tous au même titre orthodoxes. Ces biographies, notamment la version singhalaise, peuvent en ce qu'elles ont d'accessoire, c'est-à-dire dans les noms et dans les détails, être de tout point exactes, sans que notre connaissance du Bouddhisme primitif prenne un tour plus précis, sans que nous saisissions mieux la portée du rôle joué par le Maitre.

Qu'il s'agisse du canon pali ou des traditions septentrionales, les récits nous sont également suspects : ils nous renseignent sur l'état d'esprit de ceux qui les ont composés. Au nord, personne ne peut se tromper dans l'appréciation des sources. Les légendes du Lalita ne fournissent pas matière à la critique historique : seul le mythologue peut les débrouiller [2]. Au sud,

[1] Cf. Wassilieff, *Buddhismus*, p. 18, et *Bodhicaryavatara* IX, Commentaire ad 43.

[2] Elles établissent l'intime parenté des sectes bouddhiques et visnuites, mais que nous disent-elles sur Çākya Gautama ?

la « vita » du Bouddha est écrite avec un sentiment relativement plus net de la vraisemblance; mais si les Singhalais l'acceptent comme authentique, nous ne saurions partager leur foi.

Cette vie n'est qu'une traduction du dogme : à côté de détails chronologiques et d'épisodes vraiment arrivés, des données soi-disant historiques que M. Oldenberg n'admettra pas sans réserves [1]. Telle les Bouddhistes palis se représentaient la vie intellectuelle et religieuse du Bouddha, telle M. Oldenberg l'a étudiée. De cette représentation, il retient tout ce qui ne choque pas le bon sens; il remet les choses à leur point, émonde et corrige; au lieu de dire : « Sous l'arbre de Bodhi, Çākyamuni obtint l'illumination parfaite », il dirait avec un scepticisme justifié : « Alors, Çākyamuni crut conquérir la vérité. » Puis, par une erreur bien excusable, il prête une réalité historique à une image doublement subjective. La vie du Bouddha ainsi restituée fournit une explication judicieuse et le point de départ historique des doctrines, des pratiques et des traditions singhalaises; mais cette restitution apparaît provisoire, si l'on cherche à préciser les conditions dans lesquelles Çākyamuni a vécu et l'impression qu'il parait avoir laissée aux différents groupes de ses sectateurs.

Nous ne possédons, à proprement parler, aucun document relatif à la constitution primitive des religions bouddhiques. Raisonnons par induction, en pesant certaines données dont M. Oldenberg a contesté la valeur [2]. Renan, dans une heure de dogmatisme, affirme qu'une explication vaut un document; thèse discutable et dangereuse. Mais il faut nous résigner à l'histoire hypothétique : en tissant le canevas de cette histoire, nous rencontrerons quelques faits démontrables qu'il peut être utile de placer dans un tableau d'ensemble, les principes de l'arrangement fussent-ils faux.

Nous croyons à l'historicité du Bouddha Çākyamuni; un homme s'est rencontré, de la famille Çākya, qui fut un ascète et se proclama Bouddha.

Mais le problème n'est pas résolu. Tous ceux qui se proclament dieux

[1] Cf. Kern, *Buddhismus*, II, 493; *Manual*, p. 123.

[2] Comp. aussi Weber, *Critique de la legende du Bouddha par Senart.* (Litteratur Zeitung, 1876, Artikel 212.

ne sont pas adorés; on a vu, même dans l'Inde, des prophètes sans clientèle, des chefs d'école sans adeptes et des révélateurs incompris. D'habitude, les hommes divinisés ne deviennent dieux que pour un clan, un district, une caste; et leur divinité, restreinte dans l'espace, est bientôt étouffée par les divinités fraîchement découvertes, aussi éphémères que les précédentes [1].

Comment le nouveau Bouddha se fit-il reconnaître et définitivement adopter? Comment monta-t-il sur le trône séculairement prêt dans toutes les consciences pour le héros de sainteté, de sagesse et de pouvoir magique? Sa personnalité humaine et historique fut identifiée avec le type et dans certains milieux, sous l'influence agrandie des fils de Çākya, il resta pour toujours démontré que le grand disparu (Sugata) était le gardien de la caravane, la porte de salut, le sauveur rêvé. Comment cette apothéose fut-elle accomplie? D'autres saints, à l'époque de Bouddha et avant lui, ne jouissaient-ils pas des mêmes honneurs? N'y eut-il pas une série de Bouddhismes successivement conquis ou qui s'effacèrent devant la fortune des Églises patronnées par le souvenir de Gautama? Peut-être Gautama l'ascète fut, comme le veut Minayeff, le grand initiateur d'une grande chose; peut-être il fut sacré dieu et révélateur par la légende et le hasard.

D'après M. Oldenberg, Çākyamuni réalisa d'une manière complète le type du vainqueur, du conquérant des intelligences et des âmes; ce type même fut, à vrai dire, dessiné sur son auguste visage. Grande demeura l'impression produite par cet homme extraordinaire. L'Inde oublieuse s'est souvenue de son histoire : nous savons sa naissance, ses pérégrinations, sa mort; nous connaissons sa psychologie et ses états d'âme successifs; c'est en lui qu'il faut saluer l'organisateur du Saṅgha, l'intelligence hors ligne qui réduisit en formules les préoccupations de son siècle et dont la pensée alimenta pendant deux millénaires les générations des docteurs. On peut croire que Çākyamuni réagit contre les préoccupations maladives des moines affolés de pénitence; qu'il montra dans la moralité, dans la contemplation du néant des choses humaines, la pratique meilleure du Yoga, le chemin de la vérité par l'ascétisme intellectuel et moral. « Buddha

[1] Sir Alfred Lyall, *Études sur les mœurs religieuses et sociales de l'Extrême-Orient.*

weder Sūtras hinterliess noch Ideen lehrte ausser der Nothwendigkeit allem irdischen zu entsagen [1]. » Autre hypothèse : Çākyamuni fut un grand illuminé, artiste en mantras, faiseur de miracles [2]; il apparut comme un dieu et la foule qui suivait ses pas adora ses reliques.

Si Çākyamuni fut le grand inaugurateur d'une grande chose, nous demandons quelle fut son originalité, pourquoi les ascètes et les foules prirent refuge en lui.

I. On a vu dans Bouddha l'apôtre et l'agent d'une révolution sociale et religieuse; il aurait condamné les lois brahmaniques et notamment les sacrifices, protesté, sinon contre la théorie des castes, du moins contre les privilèges des Brahmanes. Mal soutenue par les documents, cette hypothèse est abandonnée; M. Oldenberg en fait définitivement justice (Foucher, p. 156). La très grande majorité des groupes indiens ignorait la liturgie des Vedas et les bouddhistes n'innovaient pas en prétendant réaliser le salut sans l'intervention du Brahmane. Trouve-t-on dans le Bouddhisme l'expression d'une tendance sceptique et rationaliste, la négation des religions védiques populaires, un effort original vers une conception nouvelle de la vie? C'est au moins douteux.

II. Gautama ne fut pas l'organisateur de la vie ascétique : l'Inde, bien avant lui, connaissait les anachorètes. Fut-il le fondateur d'un ordre de frères mendiants, le rédacteur des traités de discipline? Les prescriptions des Vinayas sont empruntées aux règles générales de la vie pieuse; les sectes à l'époque où elles sont connues ont des Vinayas distincts; diverses légendes, quelques indications d'ordre historique (concile de Vaiçālī) montrent que Bouddha fut l'ennemi des austérités, ouvrit très larges les portes du salut sans distinguer les gṛhapatis (laïques) et les çramaṇas (ascètes). La célébration de l'Uposatha est une pratique empruntée à des sectes rivales; de même le Vārṣika (Vassavāsa) [3]. La communauté manque d'unité dès l'origine, car on y distingue les cénobites et les hermites. Les

[1] Wassilieff, *Buddhismus*, p. 98.

[2] Cf. Minayeff, Thaumaturges indiens, p. 115. — Burnouf, *Lotus*, p. 297, définition de l'arhat.

[3] Kern, *Manual*, pp. 84, 97.

bouddhistes s'accommodent aux préjugés mondains, c'est-à-dire qu'ils admettent les dérogations les plus graves aux règles de l'ascétisme [1].

III. Bouddha fut-il le créateur d'une philosophie ? On ne peut plus parler de la doctrine bouddhique comme l'ont fait Barthélemy Saint-Hilaire et Nève. M. Oldenberg établit avec une netteté parfaite ses antécédents [2]. Les rapports de la communauté naissante avec les sœurs qu'elle devait éclipser, montrent à quoi se réduit l'originalité philosophique de la secte : les jaṭilas sont admis dans l'ordre sans noviciat, parce qu'ils croient au fruit de l'œuvre; les ājīvikas sont excommuniés parce qu'ils nient l'acte et ses conséquences. Les récentes recherches sur les rapports du Bouddhisme et du Sāṁkhya, sur le dogme des douze Nidānas, sur les quatre vérités [3] rendent très invraisemblable l'ancienne explication du succès merveilleux de la bonne loi.

La pensée de Bouddha, si jamais elle fut précisée dans un sens quelconque, disparait sous l'amoncellement des théories scolastiques qui firent la vitalité de l'Église. Parmi les paroles qu'on lui prête, il n'en est pas une seule qu'on puisse avec sécurité considérer comme authentique: cependant les anciennes sectes se réclament de l'autorité du Sarvajña; elles commentent ses bonnes paroles (sūkta, subhāṣita); elles le représentent comme le Saṭṭhā, docteur infaillible, même quand elles affirment qu'il fut muet sur toutes les questions théoriques.

IV. Je crois que la popularité de Çākyamuni comme saint, thaumaturge et dieu fit sa fortune auprès des moines comme docteur, comme fondateur de la sainte congrégation. Encore et beaucoup plus qu'un sophiste, il fut un saint, conquérant des cœurs, dompteur des hommes. Le Bouddha émacié, dont l'abstinence est surhumaine, est intimement associé au Bouddha savant et prédicateur. Par la méditation, il conquiert la vérité; par la pénitence, il

[1] Kern, *Manual*, pp. 71, 84. — Minayeff, *Recherches*, chap. II et III.

[2] *Bouddha, sa vie, etc.*, p. 213. — *Die Religion des Vedas und des Buddhismus.* (Deutsche Rundschau, Nov. 1895.)

[3] Jacobi, *Der Ursprung des Buddhismus aus dem Saṁkhya-Yoga.* (K. Ges. d. Wiss. zu Göttingen, 1896.) — Senart, *A propos de la théorie bouddhique des douze Nidanas.* (*Mélanges Harlez*, 281.) — Comp. *Légende*, p. 447, et note : « L'originalité spéculative du Bouddhisme fut certainement très médiocre. »

devient un Siddha, un Maître magique : les foules l'adorent. Les Hīnayānistes reconnurent dans le dieu des Çākyas, divinité locale, le Sarvajña, successeur des Tathāgatas.

Un écrivain qui, sans être profès en littérature bouddhique, possède le sentiment intense de la vie hindoue contemporaine, Sir Alfred Lyall, a mis en lumière ce trait caractéristique du bienheureux. Rajeunissant les théories évhéméristes injustement dédaignées, il voit dans Çākyamuni un thaumaturge, un illuminé [1].

Le fait capital de la mission évangélique de Bouddha, le fait que doit retenir et commenter l'histoire religieuse, c'est que Çākyamuni fut canonisé, adoré, sinon par les disciples participant de son enseignement sublime, du moins par les foules qui suivirent la trace de ses pas et vénérèrent, superstitieuses, ses reliques. Telle fut l'imagination, la certitude, la foi des Bauddhas : Çākyamuni est un homme surnaturel ou un dieu descendu du ciel. Chercherons-nous à trouver dans la vie de Çākyamuni les événements, les réalités objectives qui provoquèrent cet état d'esprit ? Fut-ce une auto-suggestion, une manifestation nécessaire et non sans parallèle du tempérament mystique et passionné des Hindous ? Quoi qu'il en soit, l'Église bouddhique se constitua rapidement ; nous allons voir dans quelles conditions et sous quelles formes.

[1] Sir Alfred Lyall, *Études sur les mœurs religieuses et sociales de l'Extrême-Orient*. Paris, 1885, p. 373. A propos des castes sectaires — et parlant des « outcasts » — : « La meilleure ressource pour une épave religieuse de ce genre ... est d'organiser une religion à lui et d'obtenir que d'autres s'y joignent. S'il est d'un tour d'esprit mystique, il peut avoir une mission et tourner le flanc de l'orthodoxie par l'ouverture de communications directes avec une divinité; il peut faire luire une nouvelle lumière qui, dans le crépuscule assombri de la religion indienne, attirera les âmes agitées comme une lanterne appelle les phalènes dans l'obscurité d'une nuit d'été. Si, comme la chose arrive souvent, c'est plutôt un cerveau fêlé doublé d'un fanatique, il peut faire ce que fit précisément, il y a cinquante ans, le fou Thom dans les bois de Kent, en vue de la cathédrale de Cantorbery, — se proclamer une incarnation divine, s'engager à la tête d'une bande de rustres sauvages dans quelque échauffourée et s'y faire tuer. Il devient alors un saint local, possédant un petit groupe d'adorateurs distincts. Mais il faut être un grand enthousiaste ou un grand illuminé pour fonder une caste; un très grand même pour arriver presque à fonder une nationalité, comme on peut le voir par l'exemple des Sikhs, et le plus grand de tous ces spiritualistes indiens, Sakya Gautama, a changé la religion de l'Asie orientale. »

§ 2. — *Constitution des groupes Hīnayānistes. — Rédaction des Écritures. — Sectes et conciles.*

Wassilieff ne croit pas à la haute antiquité des civilisations brahmaniques. Pour lui, à l'époque de Çākyamuni, les philosophies indiennes en étaient à leurs premiers bégaiements; l'originalité de Bouddha fut de jeter les semences fécondes d'une nouvelle religion au cours des temps mûrie. Suivant toute apparence, au Ve siècle avant J.-C., les sectes védiques avaient formulé les doctrines les plus raffinées, les linguistes préparaient le chef-d'œuvre de Pāṇini, la vie intellectuelle était intense dans les milieux brahmaniques, la théorie de la Mukti par le Yoga était fixée. Il n'est pas admissible que les premières spéculations des sectes bouddhiques aient été rudimentaires et les hommes qui fondent le Bouddhisme savant sont, dans toute la force du terme, des docteurs [1]; mais leur science à l'origine est très peu systématisée. La philosophie singhalaise, qui résume les systèmes les plus archaïques, paraît puiser directement à la source des traditions aupaniṣadas; elle marque le point d'aboutissement d'un travail ancien. A la mort du Maître ou dans les temps qui suivirent immédiatement, le Bouddhisme n'était pas, comme le veut Wassilieff, une « table rase », une page vierge où les générations successives devaient lentement écrire leurs dogmes et leurs rêves métaphysiques, et condenser, sous une forme bientôt stéréotypée, les trouvailles ingénieuses des experts en ascétisme. Bien au contraire, la communauté naissante patronnait et reconnaissait pour siennes les opinions propres à chacun des groupes qui l'avaient constituée. Peut-être la primitive école des Bauddhas avait-elle fixé le credo essentiel de toutes les sectes d'ascètes dans une de ces formules heureuses qui font le succès d'une discipline : duḥkham, samudayaḥ, nirodhaḥ, mārgaḥ. Elle avait

[1] Cf. Barth, *Revue des religions*, XIX, 277 : « Il serait téméraire de soutenir que le Bouddhisme n'a pas commencé par agiter des problèmes d'ordre spéculatif et que tout ce qui s'y trouve de dogmatique, de compliqué, de savant, doit être reporté bien loin de ses origines. »

montré, dès l'origine, une libéralité intellectuelle qui reste la caractéristique du Bouddhisme durant toute son histoire [1] : le chemin du salut est ouvert à « toutes les bonnes volontés ». La doctrine officielle de ces premières confréries se réduisait à quelques principes synthétiquement énoncés, larges d'interprétation [2], qui s'appliquent à la médecine du corps comme à celle de l'âme. Cet enseignement, du reste banal, qu'il soit homologué ou non par un conclave, prend une valeur extraordinaire, mystique, sacramentelle, car un prestige divin s'attache au nom de Bouddha; sinon par les paroles, du moins par le fait même de sa vie, le sublime, le parfait, le bienheureux suggérait ou rajeunissait les questions relatives au dogme de Bouddha, à l'idée de la délivrance, questions que les sectes s'épuiseront à discuter. Le Maître n'avait condamné aucune doctrine savante, aucune croyance populaire : toutes les foules qui prenaient le triple refuge étaient de plein droit bouddhiques. Est sainte toute doctrine qui se réclame de Bouddha : les Çūnyatāvādins fraternisent avec les Pudgalavādins; seuls sont exclus ceux qui nient l'acte et sa récompense.

La communauté faisait appel à tous les ascètes. S'il faut en croire les Singhalais, Bouddha avait renoncé aux pénitences; mais son Église ne les a jamais strictement défendues; il prêchait la pratique d'une moralité parfaite, l'observation rigoureuse de commandements qui rappellent le Décalogue et sont aussi vieux que l'humanité; ses disciples recommandaient la vie mendiante et d'abnégation sous les vêtements d'un moine, la méditation savante

[1] Kern, *Manual*, pp. 61, 72. Le Bouddhisme est une religion et non pas une philosophie. Des hommes encadrés dans des congrégations distinctes, partisans de doctrines opposées, se rencontrent dans le culte du même nom et des mêmes symboles. Ainsi peuvent être conciliés les deux faits que nous constatons : d'une part, l'ancienneté des spéculations philosophiques; d'autre part, l'absence non seulement d'une orthodoxie proprement dite, mais encore d'unité dans les tendances intellectuelles. Toute doctrine qui conduit à la délivrance est une bonne doctrine et j'admettrais volontiers que l'originalité de Bouddha fut de les admettre toutes, se refusant à en patronner aucune, puisque toutes sont fausses « paramārthasatyataḥ », puisque toutes peuvent être efficaces. Les légendes très ingénieusement expliquées par M. Oldenberg (pp. 207, 276) confirment le dogme des divers enseignements : deçanā lokanāthanāṁ sattvaçayavaçānugāḥ. (S. d. s., p. 23.)

[2] Voir Senart et Minayeff, au sujet des Patimokkhas et des reliefs de Bharhut.

sur la douleur, mais ne fixaient pas le terme où devait aboutir cette méditation. Par le Yoga, le Bhikṣu parvient à la délivrance [1].

Les foules prennent refuge en Bouddha. Tous ne sont pas appelés, dans cette vie actuelle, à quitter leur maison, à chercher le bonheur calme des forêts; mais tous doivent, par la stricte observance des lois, par la pratique du Svadharma, par la générosité, par la vénération rendue au Bouddha et le respect professé pour les moines, éviter les destinées mauvaises, mériter d'obtenir dans une vie prochaine les dispositions sublimes qui les rendront dignes de faire le premier pas dans le chemin (sotāpatti). Pour les gens du monde, l'existence d'aujourd'hui est l'immédiate préparation d'une vie nouvelle parfumée du mérite des bonnes œuvres. Les bonnes racines porteront et mûriront les fruits d'immortalité. Bouddha vient en aide à ses fidèles et reçoit leur culte; il dit les paroles qui émeuvent et convertissent; tous les états de conscience ont été prévus par lui. Le peuple se fait raconter des histoires merveilleuses sur la mort et la naissance du Maître; il concentre sur son nom toutes les légendes des Jātakas [2]; il vénère les Stūpas et les reliques et, de la sorte, s'associe intimement aux membres de la confrérie.

De bonne heure, les Bauddhas se multiplient par l'agrégation et l'assimilation des groupes préexistants, laïques et cléricaux, fortement apparentés les uns aux autres quoique isolés, et qu'une doctrine plus large, un culte commun ou la série des causes qui s'appellent le hasard rangent autour de l'illuminé. Parmi les éléments constitutifs du Bouddhisme naissant et qui lui donnent conscience de son unité, le plus important est sans aucun doute le sentiment de respect et d'adoration que tous avaient pour le Maître [3], sentiment qui se traduit dans les formules et dans le rituel singhalais et qui s'exalte dans les légendes du nord.

Le Saṁgha s'élargit, devient le Saṁgha des quatre directions cardinales, comprenant dans son sein, à côté des masses populaires adoratrices du Bouddha, tout un peuple de moines qui le reconnaissent comme le

[1] Ni le Yoga dans sa conception générale, ni les Karmasthānas n'appartiennent en propre aux bouddhistes.

[2] Comp. KERN, *Manual*, pp. 2, 72.

[3] MINAYEFF, *Recherches*, p. 5.

docteur infaillible et comme leur chef. Ces derniers se forgent une dogmatique et une théologie : conservant les « sūktas » traditionnels, dits peut-être par Bouddha lui-même, ils les commentent, les interprètent. Par une auto-suggestion facile à comprendre, quand ce n'est pas par calcul, la communauté fait honneur au Maître des spéculations qu'elle a créées; elle justifie les innovations par un appel au passé. Cette littérature, nécessairement anonyme, est fixée dans un moule invariable, très ancien sans doute, et mise *in extenso* dans la bouche de Çākyamuni. Les traditions et les légendes des monastères constituent bientôt des « vitas » du fondateur, mises en rapport avec les épisodes artificiels de son enseignement.

Alors naquirent des préoccupations d'orthodoxie : on discuta d'abord les règles de discipline. Les Vinayas sont la première partie du canon qui trouva des diascévastes. L'histoire du concile de Vaiçālī montre à l'œuvre les théologiens bouddhiques. Minayeff[1], avec une remarquable puissance d'analyse, dégage les causes nécessaires des conflits et les procédés normaux des réconciliations provisoires. Une fois les pratiques mises par écrit et codifiées, les différentes sectes sont constituées définitivement; ces sectes portent le nom d'un monastère ou celui d'un Maître : l'obéissance et la foi au Guru immédiat sont un point de doctrine universellement accepté.

Les préoccupations d'orthodoxie devinrent plus exigeantes. Ce qu'on avait fait pour les prescriptions de discipline, on entreprend de le faire pour les théories doctrinales; on veut les rédiger et les classer. Chaque confrérie, chaque groupe de confréries possédait des Sūtras, où étaient promulguées, mises sur les lèvres de Bouddha et enveloppées d'un appareil historique, les traditions, les doctrines propres à cette partie de la communauté. D'autres groupes possédaient des légendes et des biographies où la vie du Maître et celle des premiers disciples étaient associées à la glorification de personnalités locales; les mythes venus de partout s'y coudoyaient, concentrés autour de dogmes longuement et diversement élaborés. Dans certains milieux dominaient les spéculations d'ordre moral; dans d'autres, on avait rédigé des livres d'Abhidharma, exposés méthodiques de la vérité.

[1] Minayeff, *Recherches*, p. 43.

Cette littérature, déjà très ancienne, était anonyme et volumineuse. Toutes ses parties avaient le même droit à passer pour sacrées. D'après quel principe les écoles puisèrent-elles, dans ce vaste répertoire d'idées et de livres bouddhiques, les éléments de leur canon ? Toutes employèrent le même critérium et le plus subjectif qui soit : « Bouddha n'a pas approuvé des pratiques mauvaises, ni prêché des doctrines insuffisantes ou inutiles. Tout ce qui est bien dit est parole de Bouddha. » Chaque secte écarte comme hérétiques les Vinayas en contradiction avec ses propres règles, les Sūtras ou les Abhidharmas altérés ; et en sens inverse : « Nous avons le droit d'interpréter la doctrine du Maître, de reconstituer l'enseignement qu'il a certainement prêché [1]. »

La plupart des sectes avaient dès longtemps perdu leur originalité primitive. Compilations plus ou moins régulières, riches d'emprunts faits aux littératures populaires, aux Écritures des sectes rivales et aux darçanas, les canons des dix-huit écoles hīnayānistes se constituent comme se constitueront plus tard les canons des Sautrāntikas et des Vaibhāṣikas.

Autant par prudence que par tempérament intellectuel, certains docteurs évitaient de trancher les problèmes dont la solution nette eût provoqué des déchirements inguérissables. Nous trouvons parfois chez les bouddhistes une résignation absolue à l'ignorance des pourquoi et des comment. « Vous ai-je promis, dit Bouddha, de vous révéler les secrets et les mystères ? Je vous ai promis de vous faire connaître la douleur, la cause de la douleur et le chemin. » L'auteur de la belle parabole des feuilles du Çiṁçapā exprime avec beaucoup d'énergie l'humilité et la foi du fidèle [2]. A côté de ces aveux d'impuissance, les entreprises les plus hardies de l'orgueil intellectuel. L'investigation rationaliste accompagna et provoqua le souci

[1] Minayeff, *Recherches*, pp. 79, 85 (édit de Babhra), 226, 227. A l'affirmation « etad Buddhavacanam », la réponse est formelle : « naitad Buddhavacanam. » On discute l'interprétation des textes, on nie leur authenticité, on souligne les variantes ; et le critérium de l'authenticité d'un livre est la valeur philosophique de la doctrine qu'il enseigne. La discussion entre Mahayanistes et Hinayanistes ne se place pas sur un terrain différent. Comp. Minayeff, *Recherches*, p. 22, et *Bodhicaryavatara*, chap. IX, ad 42 et suiv.

[2] Oldenberg, *Bouddha*, p. 207.

de la reconstruction historique des paroles du Maître. Les Écritures furent fixées et l'orthodoxie proclamée [1].

La fixation des Écritures eut pour conséquence nécessaire la définition de l'histoire ecclésiastique. Nous possédons dans les livres de Buddhaghoṣa et dans les chroniques singhalaises (Dīpa° et Mahāvaṁso) l'histoire de l'Église, d'après l'école des Mahāvihāravāsins. Après la mort de Bouddha, ses disciples, professant pour la doctrine (dharma) le respect qu'ils avaient eu pour le Maître, se réunirent dans une assemblée solennelle, le concile de Rājagṛha : de la bouche des élèves les plus chéris de Bouddha, ils recueillent l'inappréciable trésor de son enseignement, ils en fixent les termes, ils en conservent dans leur mémoire exercée jusqu'aux détails insignifiants. Et comme il était impossible de nier l'existence des écoles divergentes, les bouddhistes orthodoxes rattachent l'origine de celles-ci à des dissentiments postérieurs, à l'influence des infidèles, à l'intervention de Māra, le tentateur de Bouddha et l'éternel ennemi de sa doctrine [2].

Pour présenter sous un aspect plus complet et plus rationnel l'histoire de la communauté, les docteurs bouddhiques mirent en œuvre un autre principe, très vieux dans la pensée hindoue, celui des vérités superposables, conciliables quoique contradictoires; il y a plusieurs vérités : les unes provisoires, accessibles aux intelligences imparfaites, l'autre définitive et que, seuls, les sages peuvent comprendre. L'enseignement de Bouddha, et c'est une des vertus sublimes de sa divine parole, peut s'accommoder aux diffé-

[1] La mémoire n'était plus vivante de la doctrine personnelle du Maître, si toutefois le Maître eut une doctrine. Les légendes sur l'agnosticisme et la tolérance de Bouddha tendent évidemment à justifier l'attitude réservée des docteurs modernes. Je crois volontiers qu'elles ont une valeur historique.

[2] Or, les sectes ont manifesté leurs divergences dès l'origine. A Rājagṛha, où étaient réunis les fils orphelins du sage de la tribu des Çākyas, après que les saints personnages eurent chanté la loi et le Vinaya, parut Purāṇa avec une foule de disciples. Les anciens lui dirent : « Les lois et le Vinaya ont été chantés par les anciens, accepte cette loi et ce Vinaya. » Et Purāṇa répondit : « Les anciens ont fort bien chanté la loi et le Vinaya, mais ce que j'ai entendu des lèvres du Maître, ce que j'ai reçu de sa bouche, c'est à cela que je me tiendrai. » Minayeff, *Recherches*, p. 40 (d'après *Cullavagga*, p. 290; comp. Tār., p. 44, sur le rôle de Pūrṇa); comp. *Recherches*, pp. 50, 207, 290 (*acinnakappo*).

rents besoins intellectuels de ses adeptes [1]. A côté des sectes réprouvées, celles qui possèdent des canons apocryphes, il y a place immédiatement en dessous de l'Église sacrée pour des écoles moins parfaites, attardées à des doctrines illusoires, quoique vraies et salutaires. Ainsi s'harmonisent dans un vaste ensemble les différentes communautés, ennemies ou fraternelles. Le dogme de l'infaillibilité de Bouddha, celui, non moins nécessaire, qui affirme la fidélité de la tradition, sont placés au-dessus de toute controverse.

Peut-on déterminer le moment où cette œuvre scolastique fut définitivement accomplie, le moment où les livres des diverses sectes rédigés et consacrés fixèrent l'évolution des doctrines et des rites au sein des communautés régulières ?

Le canon pali fut écrit, nous dit-on, sous le règne de Vaṭṭagāmani, aux environs du commencement de notre ère. Les écoles du nord fixent à l'époque de Kaniṣka [2] la réunion du troisième concile. Mais à cette date,

[1] Comp. dans le *Vedanta* la doctrine des deux points de vue. Dans le Bouddhisme, il faut distinguer la théorie des multiples véhicules, celle du sens direct et détourné de l'enseignement de Bouddha, celle des diverses périodes et des deux vérités. (Cf. chapitres suivants.)

[2] Concile de Kaniṣka : Tāranātha, pp. 65, 76; Hiuen-tsang, I, 177. — Wassilieff, *Buddhismus*, p. 66. — Kern, *Buddhismus*, II, 449; *Manual*, pp. 121, 122. — Date de Kaniṣka : Minayeff, *Recherches*, pp. 229, 230. (Bibliographie, notamment Fergusson, Oldenberg et M. Müller, *India*, p. 291.) Cette date, comme quelques autres qui sont devenues des articles de foi, était fixée de la manière la plus fantaisiste. Pourquoi identifier l'ère Çaka avec l'ère du sacre de Kaniṣka ? M. S. Lévi aborde ce problème si important pour la chronologie religieuse et littéraire dans une étude en cours de publication dans le *Journal Asiatique* (Notes sur les Indo-Scythes); il veut bien me communiquer, sous une forme rapide, son avis sur la question :

On a longtemps confondu à tort les Çakas et les Kouchans. La dynastie des Kouchans, que les Chinois appellent les rois des Yue-tchi, porte dans l'Inde le nom de Tukhāras, et les Purāṇas séparent expressément les Tukhāras et les Çakas. Kaniṣka est un Kouchan, donc un Yue-tchi ou un Tukhāra. Le témoignage des historiens chinois, mal entendu ou mal interprété jusqu'ici, fixe l'avènement de la dynastie kouchane un peu avant le milieu du premier siècle avant l'ère chrétienne; une série d'indices également fournis par les textes chinois tendent à placer le règne de Kaniṣka dans le cours des dernières années qui précédèrent la naissance du Christ. La légende apocryphe de saint Thomas paraît confirmer ces inductions, puisqu'elle porte le règne de Bazdeo-Vāsudeva, le second successeur de Kaniṣka, un peu après le milieu du premier siècle. . . . .

les sectes avaient dès longtemps affirmé leur individualité et précisé leurs tendances. Le canon des Mahāvihāravāsins, la plus importante des écoles de Ceylan, semble résulter de contaminations successives. Nous devons attribuer une antiquité plus haute aux écoles exclusivistes et ce raisonnement, appuyé sur la tradition, nous ramène vers le premier siècle avant notre ère, un siècle après le règne d'Açoka Piyadasi.

Or, par une circonstance très heureuse, nous rencontrons ici des documents d'une autre nature, les édits du roi Piyadasi Açoka et les sculptures de Bharhut, qui prêtent un point d'appui solide aux déductions que fournit l'exégèse historique des textes et des traditions.

Les inscriptions d'Açoka nous renseignent sur l'état de la communauté; elles nous donnent une idée exacte, encore que partielle, du Bouddhisme contemporain; elles démontrent l'existence de centres bouddhiques qui constituaient déjà la série des écoles hīnayānistes telles que nous les connaissons par les documents palis.

« Le Bouddhisme d'Açoka, dit M. Sénart, est déjà le Bouddhisme complet, achevé dans ses idées maitresses et dans son organisation. Il est en possession de son symbole résumé : l'acte de foi triple au Bouddha, à sa loi, à l'assemblée du clergé. Les fidèles se partagent en laïques des deux sexes que le roi désigne d'ordinaire par le nom « d'unis dans la loi », et en communautés monastiques d'hommes et de femmes. Le dogme de Bouddha, homme privilégié, qui, à force de bonnes actions capitalisées pendant d'innombrables existences, mérite d'atteindre à la sagesse absolue et de montrer aux hommes la voie de la perfection, est dûment établi. Cet enseignement du Bouddha se résume en une morale élevée... Il a une sanction, c'est le bonheur en cette vie; c'est, après la mort, les joies du ciel. Le culte est réglé et les fêtes hebdomadaires, mensuelles et trimestrielles sont celles que consacre la pratique la plus moderne. Sur quoi se fonde cet édifice religieux? Sur la parole de Bouddha : elle passe pour incorporée dans des morceaux qu'avait conservés la tradition [1]. »

[1] *Un roi de l'Inde.* (Revue des Deux Mondes, 1er mars 1889, p. 85.) — Comp. Barth, dans les *Bulletins des religions de l'Inde.*

La triple croyance en Bouddha, en sa loi et en son Église suppose le sentiment très net de l'unité du Bouddhisme. Les Bauddhas sont les membres d'une communauté religieuse, consciente d'elle-même, animée de l'esprit de propagande, unie dans la profession d'un même symbole. Ils croient en Bouddha, quels que soient les dogmes divers que ce nom recouvre; en sa parole, que les sectes s'enorgueillissent de préciser; en son Église, que la rivalité des communautés diverses concentre et groupe fortement autour des reliques et des souvenirs d'un merveilleux fondateur.

On a cru trouver, dans des titres d'ouvrages sacrés, cités par un édit et recommandés à l'attention des fidèles, la preuve de l'existence à cette époque reculée, des Écritures canoniques singhalaises [1]. M. Sénart déclare cette conclusion inadmissible, et, sans nul doute, avec raison. Mais il serait aussi imprudent de nier la portée de ce renseignement que d'en exagérer la signification : les indications d'Açoka ne se rapportent à aucun canon déterminé qui soit connu; mais si l'insuffisance des détails, la langue des inscriptions et d'autres raisons d'ordre technique défendent sévèrement une conclusion positive, ce fait demeure incontestable que les bouddhistes du IIIe siècle avant notre ère possédaient des livres, écrits ou sus par cœur [2], entourés d'une vénération particulière et qu'on tenait pour révélés. Ces textes, probablement courts, peut-être apparentés aux Sūtras (au sens brahmanique du mot), versés peut-être dans le moule classique de nos Suttas palis, résumaient le travail des philosophes et des prédicateurs : ils contenaient

[1] *Inscription de Bairat; Corpus* de Cunningham, p. 131; Sénart, II, p. 197. — Minayeff, *Recherches*, pp. 83-92. — Lévi, *Notes sur les inscriptions de Piyadasi*, II. Le Lāghulovāda de l'édit de Bhabra (*Journ. Asiat.*, mai-juin 1896) : « On peut affirmer que Piyadasi ne désignait pas plus au clergé bouddhique une rédaction sanscrite qu'une rédaction palie de cette œuvre. » Les inscriptions ne prouvent pas l'antiquité du canon de langue palie, mais elles démontrent l'ancienneté des Écritures (Sūtras et Vinayas) : « L'étroite parenté du texte septentrional avec la rédaction palie garantit la réelle ancienneté du Sūtra original, et la leçon qui se dégage de ce sermon répond si bien à l'indication de l'édit qu'il est difficile de séparer le *Rahula-Sūtra* du *Lāghulovāda.* » — Kern, *Manual*, pp. 2, 113. (Références à Bühler et à Barth.)

[2] « Les termes dont se sert le roi visent une tradition orale : il s'agit d'*entendre*, de confier à la mémoire. Les textes qu'il cite, très simples par le sujet, sont très médiocres d'importance et d'étendue. » (Sénart, *Un roi de l'Inde*, p. 86, note.)

en germe les Écritures depuis canoniques [1]. Le Bouddhisme, tel qu'Açoka le prêche à ses administrés, est essentiellement pratique; pourquoi ne pas admettre l'existence si probable d'un Bouddhisme savant et soucieux des théories ?

Les inscriptions d'Açoka ne nous révèlent pas le tout du Bouddhisme, deux cent cinquante ans avant notre ère. Le but précis de ses exhortations pieuses, le point de vue laïque et gouvernemental auquel il se place, dispensent Açoka de nous renseigner sur les questions dogmatiques ou sur les superstitions populaires.

M. Sénart considère que le Bouddhisme n'eût pas conquis le monde indien, « s'il eût été à ses débuts empêché de la dialectique nihilistique et creuse de sa tradition septentrionale, des raffinements du midi sur le Nirvāṇa, sur la personnalité humaine, sur la théorie du Karman »; mais si le Bouddhisme est la religion d'une foule, il est aussi la religion d'un clergé rapidement constitué et très nombreux dès l'origine. Je crains que nous soyons portés, pour expliquer le succès du Bouddhisme, à nous le représenter beaucoup trop simple et pas assez raffiné. Les écoles bouddhiques religieuses et simplistes, comme les sectes de la Terre pure et des Sukhāvatīvyūhas, paraissent avoir été précédées, même dans les milieux populaires, par des Églises animées d'un tout autre esprit : dans l'Inde, la métaphysique est dès longtemps chose vulgaire et nationale; on peut donc admettre que le Bouddhisme a été de bonne heure une religion savante, la religion d'un clergé scindé en factions métaphysiques, une doctrine de salut et d'ascétisme fabriquée par les sophistes à l'usage des Aupaniṣadas.

[1] Les sculptures de Bharhut ne sont pas la mise en œuvre des Jātakas palis. (Cf. Minayeff, *op. cit.*) Elles démontrent que la mythologie n'était pas fixée catholiquement au II[e] siècle; mais il faut tenir compte des différences dans l'espace comme des différences dans le temps.

§ 3. — *Bouddhisme populaire ancien.* — *Légendes du Lalita.* — *Le Bouddha, les dieux, le ciel, la psychologie du Bouddhisme populaire.*

La constitution des écoles du petit Véhicule fut rapide; dans ce sens, on peut dire que le Bouddhisme, dès une époque très ancienne, appartint à la communauté. Mais nous connaissons un autre Bouddhisme, populaire, enthousiaste, religion à divinités légendaires et personnelles, fortement imprégnée d'idées mystiques. Les communautés hīnayānistes, à la différence des groupes jainas, ne se crurent jamais charge d'âmes; incapable d'élever l'esprit public à la hauteur d'une dogmatique relativement tempérée, l'Église ne parvint pas à substituer l'espoir du Nirvāṇa à l'attente passionnée des joies célestes, l'idée du Bouddha mort, type du Mukta, modèle des perfections ascétiques, à l'idée du dieu vivant que tout cœur humain réclame; elle ne fut pas assez prévoyante ou assez forte pour endiguer dans les couloirs rétrécis de sa métaphysique et de sa théologie les énergies débordantes du polythéisme bouddhique, pour établir de sûres palissades contre la sorcellerie et les rites superstitieux. L'influence de la doctrine et de la tradition s'exerça dans un domaine relativement restreint et parmi le clergé lui-même survivent et le souvenir des croyances anciennes et l'amour des spéculations neuves. Les sectes du Hīnayāna ne forment qu'un épisode de l'histoire du Bouddhisme : elles ne résument pas toute la religion primitive.

Sans doute elles nous conservent, pour l'étude de la période qui les vit naître, des documents estimables; mais on peut ne pas tenir compte du témoignage suspect et non constant de leurs traditions. C'est avec des idées formellement tendancieuses que les livres sacrés furent rédigés et choisis, que les pratiques et les légendes furent adoptées ou proscrites; l'esprit de système se trahit dans la composition des chroniques. Loin d'être d'accord entre elles sur tous les points de doctrine et d'exégèse, les écoles ne se sont même pas entendues sur le point capital de la fixation des Écritures; mais toutes, bien qu'à des degrés différents, ont été animées d'un esprit

clérical et rationaliste, et, par le fait, nous renseignent mal sur la vie luxuriante et somptueuse des croyances et des émotions populaires.

Le Bouddhisme pali présente une forme assagie, décente, aristocratique de la religion, amoindrie du côté de la légende et du rite, monstrueusement développée du côté de la philosophie, cette servante du dogme qui l'asservit très souvent. L'édifice ingénieux des Singhalais repose en dernière analyse sur une série de conceptions d'un caractère scolastique, lesquelles supposent d'autres idées plus simples; l'examen de ces conceptions entraine une conclusion importante : l'antiquité des idées mahāyānistes, conclusion qui sera confirmée par l'étude des sources du nord.

Il est un fait sur lequel on doit d'abord insister : les sectes du Hīnayāna se réclament de Gautama; tandis que leurs spéculations philosophiques et morales sont impersonnelles et, sinon d'origine, du moins de caractère anonyme, de date incertaine, un des articles de leur foi offre un aspect spécial, historique : c'est la croyance en Gautama Çākyamuni, révélateur de la doctrine (Dharma), fondateur de l'Église (Saṁgha). Sans doute, le dogme de Bouddha est le point d'aboutissement du travail séculaire et national, car il symbolise la doctrine de l'illumination, de la délivrance, du salut; mais, qu'on y prenne garde, ce dogme est intimement lié à une personnalité, sinon historique, du moins reconnue pour telle par les adeptes du petit Véhicule; il suppose la croyance en un Délivré, en un Illuminé. La thèse de la Mukti, de la Bodhi est incarnée dans une personne parfaitement précisée.

Si le Samaṇa Gotama Bouddha des Singhalais ne s'enveloppe pas du prestige fantasmagorique familier au Lalita Vistara, il n'en demeure pas moins un être merveilleux et surhumain. L'enthousiasme des Sthaviras le regarde comme ayant réalisé parfaitement un type irréalisable, très différent de la conception du Mahāpuruṣa, du Cakravartin, je le veux bien, mais tout aussi théorique.

Ce type, qui est celui du Samyaksaṁbuddha, est très anciennement élaboré; mais il est inséparable de l'ascète merveilleux en faveur duquel il fut renouvelé. Les détails du culte, les embellissements des vitas, la forme stéréotypée des sūtras nous en sont de sûrs garants. Minayeff s'exprime

avec autant de prudence que de sagacité : « Au sein de cette communauté, qui fut la dépositaire de la tradition primitive sur le Maître, se fait jour avec évidence une disposition spéciale, bien indienne, par rapport à celui-ci : les disciples, non seulement honoraient sa mémoire, mais encore priaient leur Maître... Il devint bientôt l'objet d'un culte religieux... La communauté tendait à la déification de Gautama, voulait croire en lui et le prier [1]. » Cette tendance, qu'attestent et les récits relatifs à la famille de Bouddha [2], et le nom primitif des fidèles (çramaṇāḥ Çākyaputrāḥ), peut seule expliquer la constitution des Écritures et l'histoire du Hīnayāna. La doctrine de l'arhat impeccable et « omniscient » s'est concentrée sur la personne de Çākyamuni, d'où l'importance attachée à sa parole, le souci d'établir l'authenticité des sūtras et le souvenir minutieux qu'on a gardé de sa vie apostolique. Le Maître a dit : « Je suis Bouddha. » La foule des ascètes a cru son verbe divin; elle a eu foi dans ses vertus, dans ses miracles, dans son enseignement; elle a vénéré le successeur de ces préhistoriques Tathāgatas qu'elle connaissait avant de leur donner des noms; elle a défini le dogme de la Bodhi.

Quand les sectes, prenant conscience d'elles-mêmes, se constituèrent une philosophie, elles furent portées à exclure de leurs traditions, sinon de leurs rites, ce qui s'accordait mal avec les dogmes mieux systématisés. Le Bouddha des Sarvāstivādins, le Bouddha des Églises singhalaises est un docteur, montreur du bon chemin; il a obtenu le nirvāṇa longtemps désiré; par la force de la contemplation et de la vertu, possesseur du chanda, du vīrya, de la smṛti, du samādhi et de la Prajñā, il a triomphé des kleças et déraciné le Karman. Désassociant les dharmas, il a vécu quelques années dans l'état de jīvanmukti; maintenant il est éteint, détruit, évanoui, « parinirvṛta ».

Les écoles monastiques enrôlées par Bouddha dans l'adoration du triple refuge ont construit une religion très particulière, naturellement issue de leurs dispositions intellectuelles; la formule du refuge en Bouddha est détournée de sa signification primitive. Le Dharma est progressivement rédigé, inter-

[1] *Recherches*, p. 5.
[2] Disposition spéciale des Vinayas en faveur des Çakyas. KERN, *Manual*, p. 78.

prêté par les philosophes. Le Saṁgha détermine lui-même ses lois et ses pratiques. A ce Bouddhisme aristocratique et philosophant dont M. Oldenberg a démontré, *a priori* et *a posteriori,* l'existence ancienne, l'historien doit opposer un Bouddhisme non clérical, dont l'existence, pour être attestée par des documents moins circonstanciés, n'est pas moins certaine : la foi dans les milieux différents prend des formes diverses. L'homme extraordinaire en qui les rationalistes virent un Bouddha, fut adoré par les peuples; il trouva des fidèles (Bhaktas [1]) dans les milieux non absorbés par la méditation savante et la pratique des observances, parmi les laïcs, non déshabitués, comme étaient les Aupaniṣadas, de la prière et de l'adoration, adeptes fervents d'un Kathénothéisme accommodant et superstitieux : j'appelle Bouddhisme populaire l'ensemble des croyances bouddhiques nées en dehors du Saṁgha et longtemps soustraites à son influence.

Nous sommes renseignés sur le Bouddhisme populaire ancien par les légendes du Lalita Vistara, par les traditions relatives aux reliques et par les monuments connexes [2].

M. Sénart a démontré que nous avons le droit d'utiliser, pour l'histoire du Bouddhisme ancien, les indications des sources du nord, parmi lesquelles en première ligne le Lalita Vistara [3]. Les silences et les aveux des ouvrages palis confirment les données du Lalita et mettent hors de doute l'antiquité de la légende du Bouddha. La tradition méridionale, « sous sa forme définitive, plus spécialement théologique et monastique », est d'ailleurs contredite par le témoignage du Mahāvastu, livre qui possède une autorité plus grande que celle du Lalita Vistara, étant un texte canonique de l'école des Lokottaravādins, secte de l'Église Mahāsāṁghika. Cette école appartient au groupe le plus ancien; elle fait partie du petit Véhicule. Les sources palies

1 Buddhopasaka.

2 Les relations du Bouddhisme avec le Çivaïsme furent étroites; rien ne prouve qu'il n'y eut pas, dès l'origine, un Bouddhisme à théologie çivaïte et à rituel çakta; et nous admettons volontiers cette hypothèse, encore qu'il soit difficile de la démontrer ou d'en préciser les termes. Cf. chap. V.

3 *Essai sur la légende du Buddha;* comp. la critique de Weber mentionnée plus haut. — Kern, *Manual*, p. 12.

la connaissent et attestent son existence dès l'époque du concile de Vaiçālī; il est vrai qu'on la regarde comme hérétique.

Malgré l'avis répété de M. Sénart, la critique s'est trop préoccupée de l'explication qu'il a fournie de la légende et pas assez de la légende elle-même, si supérieurement mise en lumière par l'indianiste français. Vainement on discutera l'origine des mythes dits solaires ou de l'orage, l'origine des symboles, du disque, des pieds, du parasol et de l'arbre, l'appréciation étant affaire de tempérament intellectuel plutôt que de déduction logique. (Voyez Sir ALFRED LYALL, *Études religieuses*, et sa remarquable parabole de l'échelle de Jacob [1].) Mais en tout cas, quoi qu'en pense M. Weber, un fait important paraît acquis à la science : Bouddha, dans les temps les plus anciens, fut divinisé par des populations à croyances viṣṇuites. Il a les pieds palmés comme les hommes blancs du Mahābhārata ; comme Apollon, il naît merveilleusement sous un arbre céleste ; comme les dieux solaires, il met en fuite les démons ; sa mère survit à peine quelques jours à sa naissance, telle l'aurore, ou comme l'indique pieusement le Mahāvastu, pour que la virginité de la sainte soit respectée [2] ; « les sculptures de Bharhut et Sanchi, loin d'attribuer à la personne de Buddha un caractère exclusivement réaliste et historique, répugnent à le représenter directement ; elles ne le figurent jamais que par un emblème, et cet emblème n'est autre que les pieds viṣṇuites et solaires ».

L'idée qu'on se fait d'un dieu nouvellement né ou récemment importé est toujours dans une relation très étroite avec la croyance antérieure. Les partisans de l'Évhémérisme le plus radical peuvent tomber d'accord avec M. Sénart : le Çākya Gautama devint dieu par l'élection populaire. Il entre dans la divinité avec toute son histoire, désormais stéréotypée et

[1] RHYS DAVIDS, Mahasudassanasutta, Intr. (S. B., XI) : The legend (of Mahasudassana) is nothing more nor less than a spiritualist's sun myth... The very mention of the word sun-myth is apt to call forth a smile of incredulity, and *the indubitable truth which is the basis of the theory* has not sufficed to protect it from the shafts of ridicule... It would have been most strange, perhaps impossible, for the author to refrain from using the language of the only poets he knew, who had used their boldly figurative language in an attempt to describe the appearance of the sun. — Cf. chap. V *in fine*.

[2] *Mahavastu*, II, 2, 3; cf. KERN, *Manual*, p. 13, note 4.

légendaire. Il prend la forme et la physionomie classiques des dieux incarnés; c'est dans le milieu littéraire et folkloristique ambiant qu'il trouve les attributs extrinsèques de sa divinité, les rayons presque solaires de son auréole. D'autre part, l'enseignement qu'on lui attribuera profite de cette transfiguration; les hīnayānistes proclament Gautama arhat et sarvajña : c'est l'apothéose de l'ascétisme et de la sagesse.

S'il fût apparu, comme d'autres saints canonisés depuis, à l'époque des Avatāras et de la doctrine védantique, les savants l'eussent fait reconnaître comme l'incarnation de quelque dieu supérieur. Telle est, plus tard, sa destinée dans certains milieux, car on le nomme comme un des avatars de Viṣṇu [1], en attendant qu'il soit défini comme une des manifestations essentielles et périodiques d'Adibuddha Svayaṁbhū (Brahmā, cf. Svayaṁbhūpurāṇa). Mais il a vécu, il est mort à une époque de condensation religieuse et philosophique moins avancée; les métaphores du Rig Veda et les aventures du Soleil constituaient pour une bonne part l'aliment de l'Hindouisme, et Çākyamuni devait hériter des légendes et du symbolisme védiques. En même temps, les Aupaniṣadas précisaient à son profit, non le dogme du Brahma immanent, mais le dogme de la Mukti personnelle par la science et le yoga.

Quelle que soit l'interprétation des légendes et des traits surhumains (lokottara) qui remplissent l'histoire de Bouddha et constituent sa merveilleuse physionomie, ces légendes et ces traits, élaborés et orthodoxes dès l'origine, sont une preuve très claire des sentiments professés par les disciples et par les foules.

Les récits relatifs à la mort et aux reliques de Bouddha confirment cette manière de voir.

D'après la légende conservée dans le commentaire du Mahāvagga, c'est à la prière de deux laïcs que le culte des reliques fut institué par Bouddha; le texte sacré relatif au même épisode en supprime la partie essentielle et signale seulement l'offrande de riz et de miel faite au Maître par les deux marchands Tapussa et Bhallika. Le Mahāvastu, Hiuen-Tsang et les tradi-

[1] Comp. Burnouf, *Introduction*, pp. 338 et 339. — Lassen, IV, 586. — Cf. p. 10, note 2.

tions birmanes sont unanimes à confirmer le récit de l'Aṭṭhakathā singhalaise. Le Seigneur donne aux marchands les trois refuges : « Allez, leur dit-il, sous la protection de Bouddha, sous la protection de la loi, sous la protection de la communauté de ceux qui écoutent le Seigneur. » Ils reçurent alors la protection de Bouddha, de sa loi et de la communauté, et ils dirent : « Seigneur, nous sommes des marchands, nous allons par divers pays et divers royaumes. Il serait bon, Seigneur, que nous eussions quelque chose de visible, afin de pouvoir l'honorer. » Alors le Seigneur, ayant arraché avec sa main des cheveux de sa tête, les donna aux marchands, leur disant : « Construisez un Stūpa sur ces cheveux; des pierres se présenteront, disposez-les [1]. »

A la mort du Maître, les fidèles se disputent ses reliques; ils édifient des Stūpas, monuments de prière et de piété. M. Kern a savamment étudié la légende des funérailles, la signification et l'origine des Stūpas [2]. Signalons un détail qui n'est pas sans importance : la récente découverte au Népal d'un Stūpa contemporain d'Açoka. L'inscription, très fragmentaire, nous apprend que le monument est consacré à Koṇāgamana, Tathāgata préhistorique; ceci démontre clairement, sinon l'existence de ce personnage fabuleux, du moins la très haute antiquité de sa légende et de son culte [3].

A l'époque des inscriptions et des sculptures de Bharhut, la vénération des reliques constitue, avec le culte des symboles, l'arbre, le disque, les pieds, un des caractères saillants et la note spéciale du Bouddhisme populaire. Ce qui distingue le Bouddha laïc, l'Upāsaka, ce n'est pas l'obéissance aux lois morales prêchées par le Maître, car ces lois, vieilles comme l'humanité, sont fixées dans tous les Dharmaçāstras [4]; ce n'est pas le respect

[1] Minayeff, *Recherches*, p. 159. — Kern, *Manual*, p. 88.

[2] Comp. Sénart, p. 406. — Minayeff, p. 179. — Kern, *Buddhism*, II, 159, 173; *Manual*, p. 91.

[3] *Kanakamuni*, cf. S. Lévi, *Journ. Asiat.*, 1897, I, p. 15. — Comp. Sénart, p. 452 : Multiplication ancienne des Bouddhas.

[4] *Gautama* VII, 8 et sqq.; XXII, 18 et sqq.; apud Minayeff, p. 164. — Comp. Kern, *Manual*, pp. 70, 71; Childers, *The wohle duty of the Buddhist Layman*. (Cont. Review, March, 1876.) — Grimblot, *Sept Suttas palis* (Sigalovādasutta). — Oldenberg, p. 379. — Wassilieff, p. 248, Les laïcs d'après les Sarvāstivādins.

religieux du Saṁgha, la générosité pratiquée à l'égard des moines, car ce respect, cette générosité sont de règle vis-à-vis de toute confrérie, de tout ascète [1]. Serait-ce la vénération platonique des trois joyaux, l'acceptation implicite du vague credo professé par le Saṁgha ? Je ne le pense pas, car tout ce qui est divin est généralement respecté dans l'Inde.

Ce qui distingue le Bauddha, c'est la bhakti de Bouddha, prié comme Iṣṭadevatā [2]; c'est la prise de refuge en Bouddha, Tāraka suprême et bienfaiteur absolu. Le *Refuge* ainsi compris est le premier article du dogme, la prescription élémentaire et primitive de la loi [3]. « On ne saurait douter, dit Minayeff, qu'il faille considérer Bouddha comme le centre autour duquel gravite tout le culte représenté dans les sculptures de Bharhut. Nulle part, il est vrai, son image ne s'y trouve représentée comme objet du culte; mais on prie ses restes cachés sous la coupole des Stūpas, on vénère les symboles visibles de son omniscience et de sa loi. Les dieux dans le ciel, aussi bien que les hommes sur la terre, adorent les mêmes objets [4]. »

Ce Bouddha, « qui est le centre du culte de Bharhut », qui est le héros de tous les Jātakas, n'est pas le dieu mort de la théorie palie, c'est le dieu vivant des mahāyānistes (Lalita, Bodhicaryāvatāra, Stotras, etc.).

Dans les livres canoniques du sud, Bouddha est dieu; mais, suivant l'heureuse expression de M. Kern [5], c'est un dieu mort, un dieu éteint (parinirvṛta). Les écoles arrivent de bonne heure à nier l'existence actuelle de Bouddha; elles proclament l'anéantissement sublime de leur dieu et prêchent cet anéantissement comme le but suprême et très calme. A Bouddha, au point de vue pratique, est substitué le Dharma. La communauté

[1] *Gautama*, V, 18; *Āpastambha*, I, 1, 3, 26, apud MINAYEFF, pp. 162 et 163.

[2] Bauddhānāṁ sugato devaḥ.

[3] Çaraṇagamanair vinā na syād upasaka iti. A. K. v. 184 verso (apud MINAYEFF, p. 165). — Celui qui donne au Saṁgha, celui-là honore le Bouddha. (Milindapañho, p. 240; cf. MINAYEFF, p. 173).

[4] MINAYEFF, *Ancien culte bouddhique d'après les bas-reliefs de Bharhut*, chap. VII des *Recherches*, p. 180. Sur la valeur des symboles, comp. SÉNART, *Légende du Buddha*, pp. 416 et suiv.

[5] KERN, Préface du *Lotus*, S. B.

professe avec une virtualité remarquable une sorte d'athéisme pieux [1].

Si nous demandons à ces bouddhistes athées quel fruit peut porter le culte rendu à un être privé de pensée, — acittake kṛtā pūjā kathaṁ phalavatī bhavet [2], — leur réponse très savante trahit le caractère scolastique de la doctrine [3].

Je me refuse à croire que cette forme de l'idée bouddhique soit primitive; l'idée de Bouddha « dieu mort » est le produit artificiel de la spéculation : elle se greffe sur l'idée populaire de Bouddha dieu, cakravartin, mahāpuruṣa, daçabala [4].

Les sages admettent la conception populaire comme le poète de la Bhagavadgītā admet la divinité de Kṛṣṇa : au point de vue de la vérité inférieure. Théoriquement ils la subordonnent à la thèse de la Bodhi et du Nirvāṇa; mais cette conception est antérieure aux remaniements qui compromettent, dans l'intérieur du Saṁgha, son importance religieuse.

Le Bouddha du Lalita Vistara et du Mahāvastu, le Bouddha des livres hīnayānistes est un dieu : il connaît le présent, le passé et l'avenir, réalise les miracles, éclaire d'une lumière divine les régions éloignées de l'espace par un rayon de son œil divin, illumine les intelligences par une seule parole. Il cherche et prévient les créatures qui doivent être converties; il multiplie ses renaissances ou prolonge sa vie terrestre. Descendu des hauteurs du Tuṣitasvarga, né mystérieusement d'une vierge, il continue la tâche de charité spirituelle dont les existences passées l'ont rendu digne;

[1] Le mot est de M. Rhys Davids. Comp. Sir ALFR. LYALL, *op. cit.*, pp. v et xvi, et M. SÉNART, article cité de la *Revue des Deux Mondes* : « Oui, dans notre logique, le Bouddhisme aboutit à une doctrine athée; il ne faudrait pourtant pas croire qu'un bouddhiste ressemble de si près à un athée de notre temps...; l'Hindou est fort rebelle à l'athéisme. »

Comp. OLDENBERG, *Buddha*. pp. 368, 375. « Le Bouddhisme est une religion sans prière... Leur maître à eux est entré dans le Nirvaṇa; ses fidèles crieraient vers lui qu'il ne pourrait les entendre. Le soin des reliques de Bouddha et l'organisation de fêtes en leur honneur incombent exclusivement à la piété des fidèles laïcs. » (Citation d'un passage très important du *Mahaparinibbana*, VI 24.)

[2] *B. C. A.*, IX, 39.

[3] Comp. *Milindapañho*, chap. IV, 1, 10 et suiv., et *Bodhicaryâvatara*, chap. IX et commentaire; cf. plus loin, chap. IV.

[4] L'hypothèse contraire renverse la relation naturelle des termes qu'elle rapproche.

son corps est beau, sa voix charmante [1]; sa loi est bonne, sa volonté miséricordieuse. Les dieux l'adorent dès le berceau; on l'appelle le dieu des dieux (devātideva [2]); Indra obéit au moindre de ses disciples. Les Yakṣas sculptés dans le granit de Bharhut vénèrent prosternés ses reliques. Les Upāsakas et les Bhikṣus répètent son nom, adorent sa parole, lui offrent des fleurs, construisent des Stūpas; ce culte n'est pas un acte de Vandana ou d'Anusmṛti (commémoration), mais un acte de Pūjā et de Bhakti.

Avant de formuler le dogme du Nirvāṇa, tel que le connaissent les Sarvāstivādins par exemple, la communauté a pratiquement admis la divinité vivante de Bouddha. Çākyamuni est une créature ordinaire (sattva, alpasattva) devenue Lokottarā (mahāsattva, bodhisattva). Loin d'être l'anéantissement, l'acquisition de la Bodhi (Nirvāṇa) marque le triomphe définitif du Yogin sur Māra, dieu de la mort : c'est l'entrée dans l'*amata*, dans le Nirvāṇasukha, dans l'immortalité sereine et miséricordieuse par la sagesse et la force.

Au sein même de l'Église la plus orthodoxe, le dogme du Nirvāṇa est interprété de plusieurs manières, et la discussion passionnée qui divise les savants européens n'est qu'un reflet affaibli de la discussion des croyants singhalais [3]. La doctrine nihilistique a certainement prévalu, mais qui peut émettre une opinion documentée sur les nombreuses sectes du petit Véhicule et fixer dans le temps et dans l'espace les phases successives d'une évolution peut-être séculaire? La littérature folkloristique (Jātakas) et les œuvres d'inspiration personnelle (Therīgāthās, etc.) sont loin de s'harmoniser toujours au dogme du Bouddha parinirvṛta.

La thèse que nous combattons, à savoir l'antériorité du Bouddhisme athée et philosophique, paraissait évidente il y a quelque vingt ans. Elle était pour ainsi dire démontrée *a priori*, étant donnée l'opinion qu'on s'était faite de l'Inde contemporaine de Bouddha. Les orientalistes n'avaient pas

1 Comp. *Dhammapada*, comment. *Histoire de Rūpananda*.

2 Voir Burnouf, *Introduction*, reproduit et discuté dans Kern. (S. B., préface du « Saddharmapuṇḍarīka ».)

3 Kern, *Manual*, p. 54, présente des remarques nouvelles et très curieuses. — Comp. Oldenberg, pp. 268 et suiv. — Burnouf, *Intr.*, p. 516 et suiv.; cf. plus loin, chap. III.

suffisamment distingué la civilisation brahmanique et la civilisation indienne; or le Brahmanisme orthodoxe n'est qu'une des expressions, et non pas la plus sincère, de l'âme hindoue : « Il a de tout temps existé dans l'Inde, au-dessous du niveau brahmanique, une couche profonde d'idées, de croyances et de traditions... qui, au prix de bien des retouches, ont conquis finalement leur place dans le cadre officiel de la constitution religieuse [1]. » Les Védas, les Brāhmaṇas et les Sūtras paraissaient résumer toute la pensée indienne d'avant notre ère, et la notion de « bhakti » semblait à M. Weber en contradiction si complète avec les habitudes religieuses immémoriales, qu'il y voyait un article d'importation chrétienne [2]. N'était-il pas légitime de croire au développement antérieur de la philosophie bouddhique, à l'apparition tardive des légendes et du culte? Le dieu vivant des Églises du nord, le Maître adoré par Trapuṣa et Bhallika, c'est le docteur infaillible du canon pali, ressuscité et déifié après coup par les sectes hindoues. Mais si l'on tient pour vraisemblable la haute antiquité des sectes religieuses, on admettra difficilement que les disciples de Bouddha aient pu faire accepter par l'Inde déjà religieuse et dévote, un dieu non existant, désormais sans amour et sans vertu.

Non seulement sur Bouddha, mais aussi sur tous les problèmes qui intéressent la vie religieuse, les écoles philosophiques du petit Véhicule ont élaboré des doctrines très raffinées et, par le fait même, certainement en désaccord avec la croyance populaire.

Examinons quelques-uns des points les plus importants.

I. *L'homme et le karman.* — Pour les Singhalais [3], toute créature est « un composé, une résultante des skandhas ou des agrégats. Ces agrégats épuisent tous les éléments, propriétés et attributs matériels, intellectuels et moraux de l'individu. En dehors d'eux, il n'y a rien, ni principe fixe, ni

[1] Sénart, *Un roi de l'Inde* (Revue des Deux Mondes, mars 1889), et *Légende du Buddha*, pp. 460 et 461.

[2] *Ind. Streifen*, II, 398; *Sur le huitième jour de la naissance de Kṛṣṇa.* (Académie de Berlin, 1867.) Contra A. Barth, *Histoire des religions de l'Inde*, p. 132, et Sénart, *Légende du Buddha*, pp. 106, 336 et suiv.

[3] Écoles qui nient le moi, mais qui admettent l'existence des dharmas.

âme, ni substance simple et permanente d'aucune sorte. Ils se forment pour constituer chaque être, se modifient sans cesse avec lui et se défont à sa mort : l'individu étant de part en part un composé de composés, périt tout entier. Seule l'influence de son *karman,* de ses actes lui survit, et par elle s'opère aussitôt la formation d'un nouveau groupe de skandhas; un nouvel individu surgit à l'existence... et continue, en quelque sorte le premier...; c'est pour éviter... à l'héritier de son karman les douleurs de l'existence que le bouddhiste aspire au Nirvāṇa [1]. »

Pratiquement, comme le démontrent tous nos textes, comme le supposent presque toutes les doctrines, les bouddhistes se font du moi la même idée que les Sāṁkhyas les plus orthodoxes. La morale repose sur la loi du karman, admise sans restriction, et par une contradiction où tombent aussi les Brahmanes, bien que l'acte soit nécessité par l'acte antérieur, il est libre : « Kartā svatantraḥ karmāpi tvayoktaṁ vyavahārataḥ » (Tu as proclamé l'acte et la liberté de l'agent [2]).

II. *Nirvāṇa, Svargas.* — Quel est le but poursuivi par le fidèle? Le hīnayāniste, qui nie la réalité du pudgala, espère atteindre le Nirvāṇa (cittavṛttinirodha) par la suppression du désir et du karman. Le Bauddha, qui garde, sans la discuter, l'idée traditionnelle et populaire de la personnalité humaine, du bien et du mal, espère atteindre les svargas ou le Nirvāṇa conçu comme un svarga éternel, par la pratique du bien (çuklāni karmāṇi), par la grâce du Maître (Buddhādhiṣṭhānena). « Le Nirvāṇa, l'extinction finale flotte comme un idéal lointain devant les nouveaux convertis. C'est une notion traditionnelle acceptée de tout temps; mais ils n'ont nul souci

[1] A. Barth, *Religions de l'Inde,* p. 68. — Ces questions sont longuement discutées dans le *B. C. A.*, chap. IX. — Kern, *Manual,* pp. 71, 72, 78. — Wassilieff, Les sectes et le Pudgalavāda, p. 256. — Minayeff, *Recherches,* pp. 250, 252. — Comment concilier la mémoire (sous sa double forme : vie ancienne, vie actuelle) avec la thèse de la non-existence du moi? L'objection est ingénieusement réfutée (*B. C. A.*, IX, 24); mais qui doutera que l'ensemble des littératures populaires et scolastiques (Jātakas, Dhammapada, etc.) trahisse un état d'esprit parfaitement d'accord avec le bon sens? Seuls des alchimistes en psychologie ont prétendu analyser l'homme sans y trouver l'âme et décomposer l'idée de responsabilité sans dégager la notion du moi et de la liberté.

[2] *B. C. A.*, IX ad 73; réellement « na kartāsti na bhoktāsti »; Bouddha est à la fois Kiriyavādin et Akiriyavādin. (Kern, *Manual,* p. 71.)

d'en analyser la signification précise. C'est le ciel qu'Açoka fait envisager aux fidèles, avec ses avantages tangibles et ses plaisirs médiocrement quintessenciés [1]. »

III. *Les dieux.* — Le Bouddhisme est une doctrine de salut dont les principes n'ont rien d'exclusif ou d'intolérant. Le moine, professionnel du salut suivant la loi des Tathāgatas, s'absorbe dans la méditation du dogme, dans la pratique des observances. A l'intérieur des cloîtres, la spéculation substitue « une doctrine nouvelle et un Maître humain aux notions anciennes et au Maître divin » (SÉNART [2]).

Mais l'Upāsaka, par le fait de son adhésion au Bouddhisme, n'abdique pas le droit d'invoquer les dieux qui inspirent la crainte ou sollicitent la dévotion : il acquiert seulement celui d'honorer le dieu nouveau, il apprend à connaître les prières utiles, à vénérer les symboles mystiques associés à une interprétation récente.

Nous connaissons peu les divinités anciennes, d'origine naturaliste [3], mais ne pouvons douter que leur physionomie soit altérée dans les Védas et les Brāhmaṇas. Ces divinités survivent au triomphe des doctrines religieuses

1 SÉNART, *Un roi de l'Inde.* (REVUE DES DEUX MONDES, 1er mars 1889.)

Il est trop facile de documenter la remarque si précise et si lumineuse de M. Sénart. Les Écritures palies témoignent à toutes les pages de la croyance générale dans les svargas, et attestent sans discussion possible le rôle prépondérant qu'elle joue dans la vie religieuse. Les bouddhistes sont trop bons psychologues et logiciens trop attentifs pour avoir méconnu l'utilité pratique de la religion vulgaire. La doctrine de la souffrance et de la destruction de la souffrance a pour corollaire la destruction de l'attachement au péché et au monde (bhinnakleçatā) et suppose : *A*) la crainte des enfers (Commentaire du Dhammapada, vers 137 et suivants, Mahāvastu, I [xxII], Bhavacakrabhāvanā, etc.); *B*) l'espoir du Nirvāṇa, poursuivi comme la réalisation intégrale du bonheur absolu (Dhammapada [MAX MÜLLER, *S. B.*, X.]; Therigāthās [Miss Mabel Bode, Congrès de Londres]; OLDENBERG, p. 224). — Noms du Nirvāṇa : la terre des Sugatas, Sukhāvatī (sans Amitābha), Kalyāṇānandasindhu (BLONAY, *Déesse Tara*, Sragdharāstotra, st. 36). — Le Nirvāṇa est un Samādhi bienheureux et définitif. — Milindapañho, IV, 1, 37 et 72.

2 Comp. ce passage, d'ailleurs très obscur, d'un édit d'Açoka : « Jadis dans le Jambudvīpa on adorait les faux dieux », et la discussion de M. SÉNART, *Édits de Piyadasi.*

3 Avant d'être réduits à un minimum de personnalité, que soulignent des équivalences arbitraires, avant d'être les ustensiles d'un rituel, « figurants artificiels d'un symbolisme raffiné » (BERGAIGNE), ces dieux ont eu dans la conscience du fidèle une vie autrement intense que celle que nous leur connaissons par le Ṛgveda.

athéistiques et trouvent place dans le cadre régulier des philosophies brahmaniques et bouddhiques : dans le Mahābhārata, Indra obtient sa force divine par l'action du karman brahmanique (sacrifice, pénitence); dans les Brāhmaṇas, par la vertu du Mahābhiṣeka. Pour les théologiens bouddhiques, l'explication est en principe la même, et cette explication vaut non seulement pour les dieux célestes, mais aussi pour les dieux de la terre, pour les Ṛṣis et les Yogins, Bauddhas et Tīrthikas, pour le Vajrasattva, pour Bouddha lui-même, type définitif de la créature divinisée.

L'ancien panthéon bouddhique est formé des dieux populaires de l'époque ancienne. Dans la légende comme dans les monuments figurés, Indra, les Maruts, les Yakṣas et les Nāgas font cortège au Maître et partagent avec lui l'hommage du fidèle[1]. A ces théories préhistoriques des dieux naturalistes s'adjoint la série des dieux d'origine bouddhique, saints, Bodhisattvas et Tathāgatas, et plus tard la cohorte composite des dieux féminins, tantriques et locaux.

[1] SÉNART, *Légende* (Bharhut), p. 451, et MINAYEFF.

CHAPITRE II.

ÉVOLUTION DU BOUDDHISME. — PETIT VÉHICULE. GRAND VÉHICULE. — TANTRISME.

§ 1. — *Spéculations hīnayānistes. — Les dix-huit sectes. — Le canon pali. Sautrāntikas et Vaibhāṣikas. — Mahāsāṁghikas.*

Les travaux d'exégèse et d'interprétation historique dont le canon pali a été l'objet [1] permettent de se faire une idée suffisamment nette de la vie d'une école hīnayāniste. Nous avons marqué les étapes probables de l'évolution qui transforma les groupes mal cohérents des époques primitives en communautés régulières. On prit, dans le trésor immense des « dits de Bouddha [2] », les matériaux de la littérature sacrée, en même temps qu'on pillait l'arsenal philosophique des systèmes orthodoxes (Sāṁkhya-Yoga).

Par un travail anonyme et quasi spontané, autour des formules, des rites et des souvenirs anciens, les écoles concentrèrent une série de textes, d'interprétations casuistiques ou d'exégèses légendaires qui devaient à la longue se cristalliser dans les livres de discipline, dans les Évangiles (Sūtras), dans les traités de métaphysique (Abhidharmas). Les diverses sectes se partagèrent la besogne [3] et concoururent à l'accroissement du commun patrimoine. Par un effort de systématisation plus consciencieuse, un grand nombre

[1] Max Müller; Rhys Davids; Oldenberg; Kern, *Histoire du Bouddhisme dans l'Inde; Minayeff, Recherches.*

[2] Minayeff, Nature de la première tradition bouddhique, pp. 44, 225 et suiv. : « Dans ces formules (relatives aux nouveautés de Vaiçāli) et dans d'autres semblables que l'on rencontre par exemple dans la Mahāvyutpatti, s'est peut-être conservée la forme littéraire la plus ancienne des règles du Vinaya. A une époque très reculée, voisine peut-être même de la naissance du Bouddhisme, il y avait en usage, au sein de la communauté des fidèles, des sentences ou Sûtras, des versets ou gāthās... Ces productions sacrées étaient appelées soit « âgamas », c'est-à-dire traditions, soit « pravacana », c'est-à-dire prédication du fondateur. »

[3] Comp. *B. C. A.*, IX, 42, 43, 44.

d'écoles distribuèrent les « sūktas » dans trois corbeilles (tripiṭaka); on y rattachait en manière de ṭippaṇīs (aṭṭhakathā) les légendes et les écrits d'une canonicité douteuse. En même temps que les moines donnent au corps des livres sacrés une forme orthodoxe, ils collectionnent les récits relatifs au Maître et à ses disciples, ils mettent tous les documents historiques ou fabuleux au service d'une conception non sans grandeur et qui, dramatisée dans la Vita de Gautama, devint bientôt l'une des plus fortes preuves de la vérité de la doctrine : Bouddha est le préhistorique Tathāgata, héros des Jātakas, le créateur du Saṁgha, le révélateur immédiat de la Loi (dharma, çāsana). L'Église altère la tradition à son profit.

A la différence des sectes Jainas, les écoles du petit Véhicule ne se préoccupent pas du laïc. Elles élaborent, à l'usage des moines, une religion dont les Vinayas forment le centre [1], où l'examen des différents stades de la carrière religieuse (arhattva) occupe une place importante. Leur fondateur, Çākyamuni, fut un chef d'ascètes et de « professionnels »; sa vie d'Arhat impeccable et de Sarvajña tendit vers un seul but : déterminer, par les discours et par les actes, la loi morale et matérielle de l'existence monastique. De ces discours, de ces actes, l'école conserve le souvenir, pieusement fixé par les saints de Rājagṛha. Les laïcs doivent honorer et nourrir les moines; en prenant le triple refuge d'une manière tout exotérique, ils sont unis à l'Église (Saṅghayuta), mais ils n'en font pas partie (Saṁghapāpita). L'histoire du Hīnayāna se résume dans l'histoire des communautés hīnayānistes.

Nous connaissons les articles de foi, les théories des Singhalais; nous pouvons déterminer avec vraisemblance les problèmes discutés par les sectes. Sur des questions qui paraissent essentielles, les hérétiques professent des opinions contradictoires. On se querelle sur tel ou tel point de discipline [2];

[1] « Çāsanaṁ bhikṣutāmūlāṁ »; mais ce n'est pas le vêtement qui fait le bhikṣu (cf. *B. C. A.*, IX, 45; Dhammapada, XIX).

[2] « Les sectes, d'après le récit du Dipavanso, se distinguaient extérieurement; elles adoptaient des noms spéciaux, se revêtaient de robes particulières, différant par la couleur et la coupe; les accessoires qu'employaient les moines n'étaient pas les mêmes, pas plus que leurs rapports avec le monde. » MINAYEFF, p. 203, qui renvoie à WASSILIEFF, p. 267, et à STAN. JULIEN. — Comp. KERN, *Manual*, pp. 62, 75-84; *I-tsing*, cité plus loin, chap. II, § 2.

le fondateur a permis de ne pas observer les règles petites et très petites : que faut-il au juste entendre par règles petites et très petites? Les femmes, les laïcs entrent-ils dans le chemin? Les Tīrthikas peuvent-ils posséder les Abhijñās? Bouddha est-il capable, à son gré, de prolonger sa vie ou de hâter le Nirvāṇa? Quelle est la nature de Bouddha? Quelle est la source de la bonne doctrine? Qu'est-ce que le Nirvāṇa? Est-il permis de discuter le problème de la fin dernière? L'âme existe-t-elle après la mort? Existe-t-il un pudgala [1]? Faut-il croire au néant du pudgala ou au néant des dharmas? Qu'est-ce que l'Arhat? Peut-il pécher et « retourner en arrière »? Quel culte faut-il rendre au Bouddha? Les uns sont agnostiques et, confinés dans la morale, répudient les discussions oiseuses; les autres aspirent à la science. Sur un seul point, les sectes paraissent être d'accord, le Karmaphalasaṁbandha, la correspondance nécessaire de l'acte et du fruit.

En ce qui regarde la tradition, les vues sont non moins divergentes : on s'accuse mutuellement d'altérer les textes, d'en fausser l'interprétation [2], d'introduire dans le canon des livres apocryphes [3].

Les mahāyānistes connaissent cette longue histoire des schismes et des hérésies du petit Véhicule; Çāntideva répond victorieusement à son adversaire : « Āgamaṁ tyaja | tīrthikaiḥ savivādatvāt svaiḥ parair āgamāntaram [4] » ; et le commentateur explique : « Si vous refusez d'admettre le Mahāyāna comme la parole de Bouddha, parce que son authenticité est contestée, rejetez vos propres Écritures. Non seulement les Mīmāṁsakas et autres infidèles en nient l'autorité, mais vous-mêmes, hīnayānistes, n'êtes pas d'accord

[1] *Bodhicaryavatara*, IX, 58-60; MINAYEFF, p. 225. — A cette question est connexe celle de l'antararābhavasattva (maraṇajanmanor antarāle sthitaḥ prāni, PISCHEL, *Ved., Stud.*, I, 78); cf. OLDENBERG, *Z. D. M. G.*, 1895; *J. R. A. S.*, April, 1897. (Buddhist wheel of life from a new source.)

[2] Voyez, par exemple, la stance 160 du Dhammapada, retouche probable d'une Gāthā discutée dans *B. C. A.*, IX, 73, et *Abhidharmakoça*, fol. 38. (MINAYEFF, p. 250.)

[3] MINAYEFF, *Recherches*, pp. 24, 32, 35, 79, et chap. IX : Les doctrines hérétiques; Samayabhedoparacanacakra, apud WASSILIEFF, Abhidharmakoça, Çikṣāsamuccaya, Bodhicaryāvatāraṭīkā (chap. IX, 44 et suivants), Kathāvatthu.

[4] *B. C. A.*, IX, 44.

entre vous, bien que vous fassiez partie d'un même troupeau (yūtha). La religion (çāsana) de Bhagavat est divisée en quatre corps (nikāya) et en dix-huit sectes (bheda [1]) : les membres d'un même nikāya sont en contradiction entre eux, loin de s'entendre avec les autres groupes ; les traditions s'opposent aux traditions et se détruisent les unes les autres. Chaque secte se scinde en trois fractions, adeptes des Vinayas, des Sūtras et des Abhidharmas. Les Sautrāntikas et les Ābhidharmikas ne sont pas d'accord, même quand ils font partie d'une même secte ; les Sautrāntikas d'une secte sont contredits par les Sautrāntikas d'une secte rivale. Rejetez donc et les Vinayas, et les Sūtras, et les Abhidharmas ; la tradition (saṁpradāya) ne s'est pas maintenue intacte (avismṛta), comme vous le prétendez, car la parole de Bhagavat est exempte de contradictions. »

Par malheur, s'il est facile de constater ces dissentiments, il est impossible d'en raconter la chronique, même approximative ; il est impossible d'en fixer l'origine, la date, d'en apprécier le contre-coup dans la vie des moines et dans leurs relations avec le Mahāyānisme. Il est impossible d'en apprécier l'importance au point de vue du groupement des communautés, de la rédaction des Écritures et de l'homologation des corbeilles [2].

De nombreux facteurs contribuèrent à individualiser les groupes géographiquement, intellectuellement distincts ; les questions de Vinaya, dans les temps anciens comme à l'époque moderne, eurent sans doute une importance capitale. Pour savoir dans quelle mesure interviennent les causes que nous soupçonnons, il faudrait connaître les influences agissant du dehors et replacer les congrégations dans le milieu où elles ont prospéré.

La tradition veut qu'il y ait eu dix-huit sectes principales [3] ; nos sources, toutes à bon droit suspectes, en établissent différemment l'énumération, la

[1] Burnouf, *Intr.*, p. 445.

[2] Minayeff, Différents canons chez les diverses sectes, p. 202 ; Les Vainayikas, Sautrāntikas et Ābhidharmikas forment trois groupes à l'intérieur de chaque secte (*B. C. A.*, IX, 44) ; Causes de schisme, chap. VIII ; Division géographique des écoles, 66, 200, 206, 215. — Comp. Wassilieff, p. 14.

[3] Minayeff, Sectes postérieures, p. 203, note.

généalogie ; leurs affirmations contradictoires et stériles autorisent à peine la conjecture [1].

Abordons cependant trois problèmes qui paraissent susceptibles, non d'être résolus, mais du moins d'être examinés, à savoir : le caractère de la secte à canon pali, la constitution des groupes Sautrāntikas et Vaibhāṣikas, et l'histoire des communautés hérétiques (Mahāsāṁghikas).

Si nous adoptons le point de vue des chroniques singhalaises [2] (Vibhajyavādins du Mahāvihāra), nous admettrons deux groupes initiaux : les Mahāsāṁghikas et les Sthaviras. Ces derniers donnent naissance à trois groupes : 1° Le premier reste fidèle à l'ancienne tradition et conserve, intégral, sans le modifier ni l'accroître, le canon primitif; ce sont les Vibhajyavādins de langue palie. Pour confirmer leur thèse, ils considèrent le pali comme identique à la langue du Magadha, ils soutiennent l'authenticité du Parivāra, ils justifient, par les légendes relatives à Tissa Moggaliputta, les droits du Kathāvatthu et des Abhidharmas en général [3]; 2° Les Mahīçāsakas, d'où dérivent les Sarvāstivādins et les Dharmaguptikas, forment un deuxième groupe; 3° Les Vajjiputtakas (pères des Dharmottarikas, des Bhadrayānikas, des Saṇṇagarikas, des Sammitīyas) constituent le troisième.

Le système exposé dans le Samayabhedoparacanacakra (analysé et commenté d'après les documents tibétains, WASSILIEFF, pp. 224-226, 230), système qui peut s'appuyer sur le témoignage des Sarvāstivādins indiens (TĀR.,

[1] TĀRANĀTHA, chap. XLII, 270-274. — BURNOUF, *Intr.*, pp. 445 et suiv.; *Lotus*, p. 356. — JULIEN, *Liste des noms des dix-huit écoles* (JOURN. ASIAT., 1859, pp. 327-361). — WASSILIEFF, *passim*, pp. 222 et suiv., d'après *Vasumitra*, cf. MINAYEFF, p. 199. — RHYS DAVIDS, *The sects of the Buddhists* (J. R. A. S., 1891 et 1892). — ROCKHILL, *Life of Buddha*, chap. VI. — BEAL, *The eighteen schools of Buddhism* (IND. ANT., IX, 299). — MINAYEFF, *Recherches :* le schisme, les doctrines hérétiques. — TAKAKUSU, préface d'*I-tsing*, XXII, XXIII, pp. 6, 7, 20, 66, 67, 215. — KERN (auquel je fais de larges emprunts), *Buddhismus*, II, pp. 495, 551; *Manual*, pp. 1-6, 109-111.

[2] *Dīpav.*, V, 39 et suiv.; *Bodhiv.*, 96; *Kathavatthu P. A.*, pp. 2-5.

[3] KERN, *Manual*, pp. 110, 111; comp. WASSILIEFF, pp. 81, 82; CHILDERS, pp. 193, 507; MINAYEFF, pp. 73, 75, 81, note p. 6.

p. 272 [1]), semble modifier heureusement le schéma des chroniques singhalaises. D'après le Samayabheda, les Sthaviras se divisent en deux groupes : 1° les Sthaviras purs, qui portent le nom d'Haimavatas; 2° les Sthaviras transformés, qui portent le nom de Sarvāstivādins, qui sont Hetuvādas ou Vibhajyavādins. Les Vibhajyavādins du Mahāvihāra (comme les moines d'Abhayagiri et de Jetavana) sont donc Sthaviras (Tār., p. 272); mais ils sont moins anciens, moins archaïques qu'une série d'autres écoles (Mahāsarvāstivādins, Mahīçāsakas, Dharmaguptikas).

Les Vibhajyavādins sont Sthaviras. Comme preuves de cette thèse : la ressemblance ou l'identité des Vinayas Mahīçāsaka (Beal), Mahāsarvāstivādin (sources tibétaines) et pali, la légende des deux premiers conciles conservée dans ces diverses traditions; la division des Suttas en cinq Nikāyas plus ou moins superposable à celle des Sūtras chinois, confirmée peut-être par le « paṁcanekāyika » de Bharhut (les 4 āgamas, Wassilieff, p. 115; Kṣudrāgama, Tār., p. 42) [2].

Mais les Vibhajyavādins singhalais affirment gratuitement leur orthodoxie absolue [3]. Le pali n'est pas la langue du Magadha; les récits sur le troisième concile et sur Tissamoggallāna sont tendancieux (cf. l'Upatisapasine); les Dharmarucikas d'Abhayagiri rejettent avec raison l'authenticité du Parivāra [4]; quant aux Abhidharmas, on peut faire valoir contre leur antiquité prétendue les objections les plus graves.

Le témoignage des Mahāsāṁghikas (Tār., p. 271; Minayeff, chap. VIII, IX), non intéressés dans cette discussion, contredit les prétentions des Mahāvihāravāsins. On distinguera trois groupes initiaux : les Mahāsāṁghikas, les Sthaviras et les Vibhajyavādins; les Sthaviras donnent naissance aux Sarvāstivādins et aux Vatsīputrīyas (Vajjiputtakas des chroniques palies). De ceci il résulte que, dans l'Inde, les Vibhajyavādins ne sont pas Sthaviras. Qu'en

1 Comp. Burnouf, *Introduction*, p. 445; *Lotus*, 357. Wassilieff, p. 267. Les écoles singhalaises constituent pour les bouddhistes continentaux un groupe spécial.

2 Cf. Barth, *Bulletin*, 1893-1894. — Sur le Dhammapada, voir Kern, *Manual*, p. 71, note 4, et l'āryasthāviriyakanikāya de la Jāt. māla, p. 98.

3 Comp. Minayeff, *Recherches*, pp. 32, 65, 66.

4 Comp Max Müller, préface du *Dhammapada*, XIII, note; Kern, *Manual*, p. 111, n. 7.

conclure en ce qui concerne les Mahāvihāravāsins? La tradition palie nous fournit une indication précieuse : la communauté singhalaise se donne généralement comme appartenant à la secte des Vibhajyavādins, mais d'après un récit moins connu « le canon de cette même communauté est une production de la secte des Mahīçāsakas[1] ».

Si nous accordons à l'appréciation des Mahāsāṁghikas la créance qu'elle paraît mériter, nous aboutissons à une conclusion que les documents énumérés plus haut confirment dans une certaine mesure. Les Mahāvihāravāsins sont Sthaviras; leur canon (Vinaya, Suttas?) est primitivement celui des Mahīçāsakas, mais leurs Écritures sont diversement contaminées; ils se séparent des Sthaviras purs (Haimavatas[2] du Samayabheda). Ils patronnent des Abhidharmas d'une authenticité douteuse, malgré le luxe des récits soi-disant historiques; mais ces Abhidharmas sont anciens, comme l'indique la concordance probable des livres chinois (Wassilieff, p. 107; Burnouf, p. 447; Tār., p. 296)[3].

L'histoire des anciennes Églises ne devient pas beaucoup plus claire, mais se présente sous un jour différent quand on examine la division des écoles dans le Bouddhisme postérieur.

Avec Asaṅga et Vasubandhu[4] s'ouvre, à la fin du V[e] et au commencement du VI[e] siècle, la période historique du Bouddhisme. Les renseignements de Tāranātha, plus précis, méritent plus de créance; les témoignages des pèlerins chinois confirment souvent l'auteur tibétain, le complètent ou le rendent intelligible; la tradition brahmanique fournit quelques détails; les

[1] Minayeff, *Recherches*; *Mahavagga*, XLII, XLIII; *Jataka*, vol. I, p. 1. — Je croirais volontiers que seules remontent aux temps anciens du Bouddhisme les écoles qui possèdent un Vinaya propre à l'époque historique. Ce sont les écoles des Sthaviras, parmi lesquelles il faut ranger les hérétiques de Vaiçāli, c'est-à-dire les adeptes de la grande assemblée.

[2] Lesquels Haimavatas sont Mahasaṁghikas d'après les Mahasaṁghikas! (Tār., p. 271.)

[3] Parmi les points obscurs de cette discussion, il faut signaler les contradictions relatives aux Vatsiputrīyas, dont le nom présente une parenté incontestable avec les Vrjiputras du concile de Vaiçāli, et le rapport mal établi des Sarvastivādins (Hetuvādas, Vibhajyavādins, Wassilieff, p. 230) avec les Vibhajyavādins de la liste Mahasaṁghika.

[4] Date de Vasubandhu. — S. Lévi, *Journ. Asiat.*, 1890, p. 552. — M. Müller, *India*, pp. 302 et suiv. — Minayeff, p. 200.

sources explorées par Csoma et par Wassilieff, si elles sont moins claires, sont relativement riches.

Les sectes anciennes n'ont pas disparu; la possession de Vinayas particuliers constitue leur originalité. Elles gardent le souvenir des saints qui les ont illustrées; elles se distinguent par quelques signes extérieurs [1]. Toutes n'ont pas renoncé aux vues traditionnelles sur la dogmatique et, de la sorte, prolongent l'existence d'un état d'esprit très ancien; mais la plupart, quoique fidèles à des conventions locales et archaïques de discipline, ont uniformisé les dogmes ou, plus exactement, ont pris parti dans la querelle philosophique; les unes se rangent dans les deux grandes écoles qui se partageront le Hīnayāna [2], elles sont Sautrāntikas ou Vaibhāṣikas; les autres deviennent mahāyānistes.

Les Sautrāntikas nient l'autorité des sept Abhidharmas et de la Vibhāṣā; ils descendent de sectes anciennes dont le canon se composait exclusivement de Vinayas et de Sūtras [3] et se rattachent au rameau le plus authentique de l'école des Sthaviras; leur histoire ecclésiastique ignorait sans doute les légendes relatives aux troisièmes conciles (Pāṭaliputra, Kaniṣka). Ils ne contestent pas la division des Écritures en trois corbeilles et reconnaissent que Bhagavat a prêché l'Abhidharma : « Abhidharmo pi Bhagavatoktaḥ »; mais « l'Abhidharma a été enseigné au milieu d'autres matières; il y a des Sūtras, l'Arthaviniçcaya, par exemple, qui portent le nom d'Abhidharma [4] ».

Les Sūtras, par définition, contiennent le verbe authentique du Maître; mais les livres que conservent les Sautrāntikas, malgré leur antiquité

[1] Finale des noms de religion, cf. Daçanāmins (Barth, *Mélanges Harlez*, p. 13). — Sur la manière de se loger, d'accepter l'aumône, de se vêtir, *I-tsing* (Takakusu), XXIII, 6, 7, 20, 66, 67, 215. — Les anciennes divisions tendent à disparaître, n'ayant plus d'importance. Des dix-huit sectes, il n'en reste que sept à l'époque des Pālas (Tār., 274; cf. Kern, II, 462).

[2] Cette manière de voir n'est qu'approximative : un Mādhyamika peut être hinayāniste; un Sautrāntika peut entrer dans le grand Véhicule. Comp. *I-tsing* (Takakusu), pp. 14, 15.

[3] « Während wir das System der Vaibhāṣikas als eine Forsetzung desjenigen der alten Vibhajyavādins betrachten, halten wir die Lehre der Sautrāntikas für eine systematische Ausarbeitung derjenigen der Sūtravādins und einiger mit ihnen sehr nahe verwandten Secten. » Kern, II, 496, note, 497. — Filiation des Suttavādas d'après Buddhaghoṣa : Theravādas — Mahiṃçāsakas — Sabbatthivādas — Kassapikas — Sankantikas — Suttavādas.

[4] Cf. Abhidh. Koça apud Burnouf, *Introd.*, p. 447. — Voy. Minayeff, p. 13; une note de C. Taylor (Dhamma et Abhidhamma) dans *J. A. S. R.*, 1894; Kern, II, 454.

prétendue, sont des œuvres composites et trahissent des remaniements successifs. (Comp. WASSILIEFF.) Les Sūtras, d'ailleurs, servent de base à des spéculations métaphysiques très compliquées : le même esprit anime toute la communauté [1]. Il faut découvrir le sens secret des paroles de Bhagavat et accommoder la doctrine à la mode du jour [2].

Les Vaibhāṣikas croient à une deuxième « çruti » et s'attachent à l'exégèse d'une littérature d'Abhidharma. Les Sautrāntikas objectent : « Les livres que vous prenez pour autorité, au lieu de vous en référer aux Sūtras, ont été rédigés par des auteurs bien connus [3]. »

A coup sûr, toutes les écoles anciennes possédaient des Sūtras et les commentaient : les unes sont restées fidèles à la tradition; les autres, sans renoncer aux Sūtras, construisent ou accueillent des livres nouveaux, exclusivement consacrés à l'Abhidharma. Ce sont les Hetuvādas de Vasumitra (WASSILIEFF, p. 230), les Sabbatthivādins de Buddhaghoṣa, les Vibhajyavādins de Tāranātha; au même groupe appartiennent les docteurs de l'Église singhalaise [4].

[1] D'après la tradition tibétaine, l'école s'est scindée en deux sections : les partisans de la lettre et les partisans du sens, ces derniers bien voisins des Vaibhāṣikas.

[2] Doctrines des Vaibhāṣikas : *Sarvadarçanasaṁgraha*. — WASSILIEFF, pp. 266-274. — KERN, II, p. 494, et *Manual*, p 126. — Leur nom : BURNOUF, *Introd.*, p. 448 ; WASSILIEFF, p. 267. – Les dix-huit écoles sont appelées « Vaibhāṣikas » (WASSILIEFF, p. 267; BURNOUF, *Introd.*, p. 445, d'après CSOMA), évidemment à tort (KERN, II, p. 495). — Le Vinaya des Vaibhāṣikas n'était pas écrit à l'époque de Fa-hien (399-414). (*I-tsing* [Takakusu], pp. XXI, XXII.)

Doctrines des Sautrāntikas : WASSILIEFF, pp. 266-286 ; *Sarvadarçana ; B. C. A. ṭikā ;* KERN, II, p. 494. — Leur opinion sur Bouddha (KERN, *Manual*, p. 126) pourrait servir de base à des hypothèses vraisemblables.

[3] BURNOUF, *loc. cit.* — KERN, II, p. 454.

[4] Les patrons de la littérature métaphysique sont : au sud, Tissa Moggallāna ; au nord, Çāriputra et Vasumitra. Les Singhalais ont forgé après coup leur théorie du concile de Pāṭaliputra, utilisant le souvenir encore vivant d'un docteur très ancien, qu'il est peut-être permis de rattacher au cycle d'Açoka. Le rôle que les Abhidharmistes du nord assignent à Çāriputra paraît moins hypothétique, et la tradition sanscrite, plus raisonnable que le roman singhalais, est curieusement confirmée par un document chinois presque contemporain. (Cf. S. LÉVI, *Jour. Asiat.*, 1897, p. 17.) Somme toute, à part les embellissements légendaires et les retouches systématiques qui sont de règle, ne pourrait-on admettre dans leur ensemble les récits conservés par les Vaibhāṣikas sur les origines de leur canon ? (Comp. KERN, *Manual*, pp. 110-112 ; MINAYEFF, chap. IV et p. 197.) — A l'historique Çāriputra (Sāriputto, Seriyut, Cha-liu) est assimilé le légendaire Upatisso (Dhammasenāpati).

Les Évangiles sont subordonnés à la Gnose : le Bouddha des Vaibhāṣikas n'est plus l'être lokottara des Écritures, c'est un homme ordinaire dans lequel il n'y a de divin que sa science; — d'ailleurs, la distinction des deux Vérités et des périodes de l'enseignement permet d'établir une gradation savante entre les deux piṭakas [1].

L'apparition des systèmes du Mahāyāna transporte la discussion sur le terrain de la théorie philosophique [2]. On accorde un plus grand prix aux thèses mieux précisées; les Vaibhāṣikas contestent nettement l'authenticité des Sūtras sous la forme et avec l'interprétation que ces livres ont reçues dans l'école rivale des Sautrāntikas.

La plupart des anciennes écoles se concentrent dans un des deux groupes, suivant qu'elles possèdent ou ne possèdent pas d'Abhidharmas, suivant qu'elles adoptent telle ou telle doctrine sur la connaissance et sur la nature de Bouddha; enfermées dans un cadre relativement solide, leurs doctrines seront néanmoins entamées peu à peu par les spéculations du grand Véhicule [3]. Mais, parmi les sectes archaïques, plusieurs n'entrèrent jamais dans les Églises du Hīnayāna postérieur, car elles avaient codifié leurs doctrines sous l'inspiration des idées mahāyānistes.

Secte très ancienne, peut-être primitive, la secte « de la grande assemblée » (mahāsāṁghika) fait partie du petit Véhicule; en même temps, il semble qu'elle ait été la devancière, l'organisatrice du Mahāyāna. Exposons les données du problème.

L'origine de la secte est diversement décrite [4]. Le Dīpavansa nous fait connaître la tradition du midi; Hiuen-Tsang raconte sans doute ce qu'en savaient les Mahāsāṁghikas eux-mêmes.

D'après la chronique singhalaise (p. 46), les Vṛjiputras (Vatsīputrīyas)

[1] Les deux Vérités dans le Hīnayāna, Wassilieff, p. 294; Kern, II, p. 493.

[2] Kern, *Buddhismus*, II, p. 498 : « Die Secten, aus denen die Vaibhāṣikas und Sautrāntikas hervorgegangen sind, bestanden also schon lange vor Kaniṣka, aber die systematische Entwicklung ihrer Grundsätze, die aus verschiedenen Teilen des alten Canons geschöpft sind, datirt aus der Zeit, in der beide Schulen sich der neuerer Richtung, welche durch Mâdhyamikas und Yogâcaras repräsentirt wird, feindlich entgegen stellen. »

[3] Wassilieff, p. 264, note.

[4] Kern, *Buddhismus*, II, p. 324.

condamnés par le concile de Vaiçālī au sujet des dix infractions [1], se réunirent dans un synode d'opposition (Mahāsaṁgīti). Falsificateurs des Écritures saintes, ils suppriment certaines parties du canon, y substituent de nouveaux textes; dans leur fureur hérétique, ils vont jusqu'à modifier les expressions primitives, le genre des mots, les formes de style et les figures de rhétorique [2].

Hiuen-Tsang veut que la grande assemblée ait eu lieu lors du premier concile, à Rājagṛha [3]. Une foule de moines et de laïcs s'étaient réunis. Kāçyapa refuse de les admettre parmi les Arhats. Les dissidents forment un concile opposé à celui des Sthaviras : ils rédigent des livres classés en cinq collections (Sūtra, Abhidharma, Vinaya, Saṁyukta et Dhāraṇīpiṭaka [4]).

Les deux traditions se confirment dans une certaine mesure et se complètent l'une l'autre. Elles s'accordent à faire aux Mahāsāṁghikas une place à part dans l'Église : non seulement leur Vinaya est empreint d'idées inconciliables avec celles de leurs rivaux, mais ils possèdent des livres à eux, écrits dans une langue différente du pali, collectionnés d'après des principes

[1] Minayeff, pp. 43 et suiv. : « Les Mahiçāsakas affirmaient que parmi les nouveautés, il en était une d'après laquelle on pouvait continuer à s'occuper de ce qu'on avait l'habitude de faire auparavant... Le concile décida que certaines occupations peuvent être permises, d'autres non. » C'est admettre le laïc dans le Saṁgha.

[2] Cf. Minayeff, p. 202.

[3] « C'est là que l'école de la grande assemblée (Mahāsaṁghanikāya) forma la collection de la loi. Les hommes d'étude ou affranchis de l'étude, au nombre de plusieurs centaines de mille, qui n'avaient point pris part à la collection (des trois recueils) sous la direction du grand Kāçyapa, arrivèrent tous en cet endroit. Ils se dirent alors entre eux : « Lorsque » le Tathāgata vivait dans le monde, tous étudiaient sous un seul et même maître, » mais depuis que le roi de la loi est entré dans le Nirvāṇa, on nous a triés et séparés des » autres; si nous voulons remercier le Bouddha de ses bienfaits, il faut que nous formions » aussi la collection de la loi. »

» Là-dessus, les hommes vulgaires et les saints se réunirent, les simples et les sages se rassemblèrent en foule : ils formèrent à leur tour le recueil des sou-ta-lan (sūtra piṭaka), du pi-naï-ye (vinaya), de l'o-pi-ta-mo (abhidharma), des mélanges (samyukta) et des formules magiques (dhāraṇis). De cette manière, ils rédigèrent à part cinq recueils et les réunirent tous dans cet endroit. Comme les hommes vulgaires et les saints s'étaient associés ensemble, cette école fut appelée Ta-tchong-pou ou l'école de la grande assemblée. » (Stan. Julien, III, 37.)

[4] Voir *J. R. A. S.*, 1895, II, p. 433.

distincts. Ils admettent, pour la rédaction des Écritures, la collaboration des laïcs.

D'après les docteurs singhalais, ils sont les fauteurs de l'hérésie; eux-mêmes confirment cette indication, divisant les dix-huit écoles en trois groupes dont ils forment le deuxième. Les Sthaviras du continent n'admettent que deux groupes primitifs : Sthaviras et Mahāsāṁghikas. (Tār., p. 270.)

Les tendances dont les schismatiques de Vaiçālī ou de Rājagṛha se sont faits les patrons dominent dans un grand nombre de monastères. Il se constitue une sorte d'Église progressiste, partiellement représentée par les Mahāsāṁghikas. Ceux-ci forment un groupe compact, composé de sous-groupes nettement définis; l'énumération de Buddhaghoṣa concorde, en somme, avec celles de Tāranātha et de Vasumitra [1]. Aux Mahāsāṁghikas se rattachent notamment les Lokottaravādins et les monastères du pays d'Andhra.

Les hérétiques possédaient, à l'époque historique, un Vinaya régulier, adopté plus tard par la majorité des Mahāyānistes; mais parmi les livres des Lokottaravādins figure le Mahāvastu [2], section du Vinayapiṭaka « d'après la recension des Lokottaravādins mahāsāṁghikas du Madhyadeça ». A en juger par le contenu de cet ouvrage, le mot Vinaya a perdu son sens précis.

Toutes les sectes de la grande assemblée admettent la coexistence d'innombrables Bouddhas dans les différentes parties du monde. L'hommage du fidèle s'adresse au grand Bouddha et à tous les Bouddhas passés, présents et futurs.

Elles enseignent que l'Arhat n'est pas « délivré des liens du péché; en lui il peut y avoir de l'ignorance et du doute », opinion nettement hétérodoxe au point de vue des Singhalais.

Elles croient aussi que Bouddha avait le pouvoir de prolonger sa vie, doctrine que suppose la légende d'Ānanda et qui fut adoptée par le Mahāyāna.

1 Généalogie des sectes. Kern, II, pp. 530 et suiv. — Minayeff, p. 201. — Monastères mahāsāṁghikas, Kern, II, p. 535. — Inscription de Kārli (*Arch. Surv. W. Ind.*, IV, 113). — Takakusu, préf. *I-tsing*, pp. xx, xxiii, xxiv, 7.

2 Kern, II, pp. 299, 492; *Manual*, p. 4.

Nous savons d'ailleurs que les partisans du grand Véhicule se réclament de la tradition de la grande assemblée [1]; ils comparent aux Mahāyānasūtras les livres des Lokottaravādins; ils en dégagent des légendes et des théories analogues à celles du Lalita Vistara et de la Prajñā. Les Pūrva° et Aparaçailas (sectes andhakas) conservent leurs sūtras dans un dialecte prācrit [2].

Mais faut-il assigner un rôle spécial aux communautés mahāsāṁghikas dans l'élaboration des nouveaux sūtras, dans la constitution des Églises nouvelles? Imitons la réserve de Wassilieff; les antécédents du M. Y. dans le H. Y. sont trop nombreux, nous sommes trop peu renseignés sur l'individualité des sectes pour formuler une opinion documentée.

Les monastères mahāsāṁghikas d'Āmrāvatī et de Dhanakaṭaka se convertirent au grand Véhicule [3], et M. Rhys Davids formule une opinion très vraisemblable : « The Lokottaravādin-school seems in Hiuen-Thsang's time to have passed over bodily to the Mahāyānists [4] »; d'autre part, les mahāyānistes de Pāṭaliputra affirment à Fa-Hian que le Vinaya des M. S. est le plus complet parmi les dix-huit recensions de ce texte [5].

Mais nous savons, par le même pèlerin, que les mahāyānistes étudiaient les Vinayas des diverses écoles, notamment celui des Sarvāstivādins [6]. Les sages de l'école du Lotus ont traduit les livres de discipline de cette dernière secte, à laquelle une tradition chinoise attribue une rédaction du Lalita Vistara [7].

Les plus orthodoxes admettent que « la possession du chemin peut être obtenue non seulement à l'aide de l'enseignement, mais encore par la médi-

[1] Kern, II, p. 495.
[2] Minayeff, pp. 66, 214. — Wassilieff, p. 264.
[3] Kern, II, p. 553.
[4] D'après Hiuen-Tsang, les moines d'Abhayagiri étudient les deux Véhicules; mais voyez Rhys Davids, *loc. cit.*; Fa-hian, p. 77; Hiuen-Tsang, I, 460, 487, sur des communautés de Sthaviras mahāyānistes, et surtout *I-tsing*, cité plus loin.
[5] Chap. XXVI, XXX. — Kern, II, p. 506; *Manual*, p. 128. — Minayeff, p. 30.
[6] Kern, *Manual*, p. 128.
[7] de Groot, *Code du Mahayana en Chine*, p. 7. Il y aura deux ordinations, la première d'après le Prātimokṣa en deux cent cinquante articles; la seconde d'ordre tantrique et qui a pour but de transformer le néophyte en Bodhisattva.

tation droite [1] »; la doctrine de l'Ācinnakappo (importance excessive de l'exemple du Maître immédiat) n'est pas expressément condamnée [2]. Aussi toutes les sectes ont-elles évolué, et plusieurs d'entre elles, rattachées cependant au tronc des Sthaviras, sont non moins hérétiques que l'Église mahāsāṁghika.

Les Sammitīyas et les Sarvāstivādins croient au perfectionnement de l'Arhat; fait plus caractéristique, ces deux communautés enseignent qu'en suivant un chemin sans péché, un laïque peut acquérir le titre de Sakṛdāgamin et d'Anāgamin [3]. Certaines écoles enseignent le vide; d'autres affirment l'existence de l'Ātman et se disent cependant bouddhistes [4]. Les Sautrāntikas reconnaissent à Bouddha le triple corps des nouveaux Véhicules.

§ 2. — *Mahāyāna et Tantrayāna. — Caractères communs des Églises du grand Véhicule; leurs tendances diverses. — Les Écritures. — Évolution du Bouddhisme; relations des sectes régulières entre elles et avec le Tantrisme. — Décadence et disparition du Bouddhisme.*

Plus confuse encore et plus variée que le Bouddhisme hīnayāniste nous apparaît la religion bouddhique populaire, la religion des foules croyantes qui gravitent autour de la communauté, qui s'inspirent de ses dogmes et de son culte, qui finalement imposent et font partager leurs aspirations aux sectes progressistes, ou — si l'on préfère cette hypothèse — qui constituent, à côté des écoles monastiques, une série de traditions et d'Églises laïques, ouvertes à toutes les influences de l'Hindouisme. Il est impossible de déterminer ses croyances et ses lois, qui varièrent à l'infini; nous ne saurons jamais quelle fut sa carrière initiale, vaguement décrite à coups d'hypothèses dans un chapitre précédent; nous ne connaissons pas exactement les dernières phases de son évolution.

[1] WASSILIEFF, p. 225. — MINAYEFF, p. 207.
[2] MINAYEFF, pp. 50, 207.
[3] MINAYEFF, p. 220.
[4] *B. C. A.*, IX, 60, ṭīka : Ke cit tu saugatamanyā apy ātmānaṁ pratyakṣate. — Voyez d'ailleurs les textes canoniques cités par KERN, *Manual*, p. 54, note 2.

Les Bauddhas adorent le Maître; aux symboles de Bharhut et de Sānchi se substituent les sculptures du Gandhāra et d'Amrāvatī; au culte des Stūpas s'associe le culte des reliques et des idoles. Un nouveau panthéon se forme sous l'influence de la spéculation et conformément aux règles qui caractérisent la vie des religions indiennes [1]; il se peuple de Tathāgatas historiques ou fabuleux, de Bodhisattvas, de Dhyānibuddhas et de Tārās, de divinités locales [2] et çivaïtes; il diffère nettement du panthéon presque védique immobilisé dans le canon pali. Les philosophies, de progrès en progrès, s'acheminent vers les systèmes plus parfaits des grandes écoles. Aux méthodes que les sectes anciennes (Hīnayāna) continuent de pratiquer, au culte très simple qu'elles ont retenu du Bouddhisme primitif et qui survit encore aujourd'hui dans les cérémonies de Ceylan, sont superposés des rites apparentés aux vieilles traditions dont l'Atharva fait soupçonner l'existence, des pratiques de Yoga, de sorcellerie, d'idolâtrie, en rapport étroit avec la métaphysique, avec la mythologie et les personnalités d'origine diverse qui s'y groupent autour de Bouddha [3].

Les livres où ces doctrines, ces légendes et ces rites sont exposés portent le nom de Sūtras du Mahāyāna et celui de Tantras. Les écoles qui les mettent en œuvre sont les écoles mahāyānistes et tantriques.

La nature de l'Église semble radicalement modifiée : tous les bouddhistes, moines et laïcs, font partie du Saṅgha élargi; au même titre, tous sont appelés à réaliser dès cette vie leur salut; car le grand Véhicule n'est pas, comme la religion singhalaise, la religion d'un clergé ou d'un ordre monastique : c'est, du moins en principe, un véhicule pour tous, dont le Bhikṣuyāna

[1] Comp. LYALL, *op. laud.*, pp. 70 et suiv. Les vues évhéméristes de cet auteur, parfaitement justifiées, mais qui réclament un contrepoids (cf. la parabole de l'échelle de Jacob, p. 76), sont amendées dans *Natural religion in India* (THE READE LECTURE, Cambridge, 1891.) (Cf. BARTH, *Bulletin*, 1894.) — Adoration du maître immédiat, cf. WADDELL, p. 292.

[2] Cf. SÉNART, *Légende*, pp. 388, 389.

[3] Le fidèle adore la Tārā de tel temple, l'Avalokita de tel monastère; — pèlerinages, — dévotions locales. — La figure des dieux se modifie; les divinités polycéphales sont très anciennes. (Comp. WADDELL, *J. R. A. S.*, 1894, April.) — Avalokiteçvara (Samantamukha) n'a qu'une face à l'époque des pèlerins chinois. Mañjuçrī n'a que deux mains en Çaka 1265 (Java). Cf. KERN, *Manual*, p. 99. — On adore la Pādukā de Mañjuçrī comme celle de Bouddha.

n'est plus qu'une section, une religion catholique aux portes ouvertes, qui proclame les droits de la pensée libre et prêche une conception de la vie acceptable par tous les hommes. L'idéal du Brahmanisme orthodoxe n'est pas l'ascète, le saṁnyāsin, c'est le père de famille qui remplit les devoirs vis-à-vis des morts, des vivants et des dieux, qui s'adonne durant la vieillesse à l'exclusive préoccupation du salut. Le type du Bodhisattva se rapproche visiblement de cet idéal (Saputrabrāhmaṇa [1]).

Considéré dans une vue d'ensemble, le Bouddhisme du nord est représenté par trois groupes d'Églises théoriquement séparables, ou, plus exactement, il présente trois caractères principaux, plus ou moins développés dans les diverses communautés.

Le Mahāyāna n'est pas exclusivement une doctrine rationaliste faite d'observances et de spéculations techniques appliquées. Bouddha est dieu (devātideva), on doit l'adorer et l'aimer; ne voyez plus en lui l'homme déifié par la possession de la science, mais le Daçabala, le Merveilleux, le Siddha, maître de la vie et de la mort, le dieu au disque, le conducteur miséricordieux. Sa personne humaine s'évanouit derrière le dogme de sa divinité, de son éternité; le nom même de Çākyamuni s'efface à mesure, car tout en lui est « lokottara », merveilleux, idéal, surnaturel. Bientôt il apparaîtra comme la divinité impersonnelle, absolue; qu'on l'appelle Īçvara, Ādibuddha, Buddha Svayaṁbhū ou Amitābha, il est éternel, infini, objet d'un culte monothéistique [2].

[1] Le Bodhisattva doit se marier; cf. Maṇicūḍavadāna, *J. R. A. S.*, 1895. — Sur les laïcs, voir p. 49.

[2] Le Bouddhisme monothéiste et religieux revêt différentes formes, suivant que les écoles subissent l'influence viṣṇuite, çivaïte ou brahmanique, ou qu'elles perfectionnent librement leur théologie propre. Voyez notamment : Doctrines hérétiques des sectes sur la nature de Bouddha (Minayeff, pp. 34 et suiv.; Kern, *Manual*, p. 64); Bouddha dans le Mahāvastu (Lokottaravādins) et le Lalita Vistara (Sénart, *Légende du Buddha*); théories du Mahāyāna sur les trois corps; Bouddha dans le Lotus (préf. trad. *S. B.*); Avalokita (Karaṇḍavyūha); Amitābha (diverses recensions du Sukhāvativyūha, Burnouf et préf. de Max Müller; sectes de la Terre pure); Ādibuddha Burnouf, *Intr.*, pp. 117, 120, 230, 442, 581, 617; Kern, *Buddhismus*, I, pp. 350, 365); théories tantrikas sur le Vajrasattva et les quatre corps de Bouddha (cf. chap. V, § 3) et le culte de Svayambhū au Népal (Brahma); les Aiçvarikas réfutés par Çāntideva (*B. C. A.*, IX) sont-ils bouddhistes? — La bhakti est volontiers superstitieuse. (Cf. Tantras et Dhāraṇis.)

On peut considérer la religion d'Amitābha ou d'Ādibuddha comme le terme logique du développement des dogmes et des tendances religieuses; mais cette religion occupe une place accessoire parmi les doctrines bouddhiques indiennes. La plus grande partie, la totalité des énergies vives du Bouddhisme a été absorbée par les doctrines savantes, par l'Hindouisme superstitieux; d'où le Mahāyāna proprement dit (Prajñā°) et le Tantrayāna. Dans ces deux branches plus authentiques du Bouddhisme, l'objectif principal du fidèle est l'acquisition de la Bodhi et non pas le « Sālokya » d'un dieu quelconque dans une Sukhāvatī fantastique. Elles portent d'ailleurs la marque de leur origine : d'après I-tsing, l'adoration d'un Bodhisattva est la caractéristique du mahāyāniste [1].

La religion bouddhique populaire, inconsciente élaboratrice des transformations futures, ne pouvait demeurer ce qu'elle fut peut-être dans les temps anciens, une religion de pure Bhakti. Dévote, elle le demeura toujours; mais elle fut en même temps autre chose. Les foules, dans l'Inde, sont singulièrement éprises de symbolisme et de philosophie. Les dogmes encore grossiers, les légendes à peine écrites, les rituels incohérents des Bauddhas se cristallisèrent quand la religion non cléricale fit la conquête des communautés et devint, par le fait même, savante à son tour et scolastique. Les théories et les traditions furent écrites, c'est-à-dire traduites et transformées. L'école puisa largement dans les livres canoniques des anciennes sectes; elle s'épuisait à commenter la doctrine du Bodhisattva, celle des Bhūmis et des Pāramitas; elle trouvait aux rites confus des significations précises, les harmonisant dans une synthèse théologique (dīkṣā, stūpakaraṇa, etc.). En même temps que la religion, élaborée sous l'action parallèle de ces deux forces concurrentes, la foule et le clergé, prenait possession de dogmes propres et compacts, d'une mythologie originale, de pratiques tantriques fortement bouddhisées, elle s'associait intimement une philosophie nihilistique, la philosophie que résume la Prajñā pāramitā. De même que les sectes du petit Véhicule avaient construit de nombreuses théories spéculatives et amoindri

[1] L'adoration du Livre sacré est endémique dans l'Inde. Fa-Hian, cité par KERN, *Manual*, p. 99. Sur la Bhakti dans le Mahāyāna, voir chap. IV.

la valeur religieuse de l'idée primitive de Bouddha, de même les écoles nouvelles combinèrent avec les croyances contemporaines un système qui en était « saṁvṛtisatyatas » la négation. L'abus de ce système transforma la Bhakti en méditation philosophique (Yoga) et finalement ramena la pensée bouddhique au pur Védantisme.

Bien qu'elles semblent postérieures aux sectes du Hīnayāna, les écoles mahāyānistes se sont constituées de bonne heure[1]; leur apparition laisse subsister le Bouddhisme populaire, définitivement versé dans la forme tantrique et dont les documents connus appartiennent à une date plus tardive, quel que soit, du reste, le moment où les idées tantriques se fixèrent dans des rituels.

Les livres des écoles du nord, Sūtras et Tantras, ne constituèrent jamais dans leur ensemble un canon proprement dit. Entraîné par les aspirations communes et formant partie intégrante d'un tout, chaque groupe, chaque sous-groupe conserve ses préférences. Plus tard, un syncrétisme accommodant opère un nivellement tout de surface. L'histoire du Bouddhisme népalais nous fournit un exemple et une preuve : on connaît le préjugé qui attache un prix particulier aux neuf Dharmas. Le Lalita, la Prajñā, le Lotus, le

[1] « Not a few elements of the mahāyānist Scriptures are taken bodily from the Tripiṭaka, with such omissions and additions as deemed necessary. » (Kern, *Manual*, p. 123.) Comp. préf. traduction du Lotus, les rapports du Lalita avec le Mahavagga, du Lotus avec le Çatapathab. et la Bhagavadgita.

« The historical relation between the Hinayana and the Mahayana schools of Buddhism is to me as great a puzzle as ever... Even in our Sukhavativyuha the teacher is Çâkyamuni... We begin with a dialogue between this Buddha and his famous disciple Ānanda. » (M. Müller, *S. B.*, XLIX, p. ix.) — « C'est aux conquérants du nord, c'est à un mélange de légendes çakas avec les doctrines bouddhiques que nous devons cette forme du Bouddhisme appelée Mahayana (et plus particulièrement le culte d'Amitabha) qui fut finalement déterminée au concile de Kaniṣka. » (*India*, p. 87.) — Le rôle des conquérants du nord fut certainement très considérable (comp. S. Lévi, *Deux peuples méconnus; Mélanges Harlez;* Minayeff, p. 233); mais la conclusion de M. Max Müller me paraît dépasser quelque peu les prémisses. D'après Fergusson et Cunningham, « les Indiens ont appris des Grecs le culte des images » ..., « la pratique d'adorer des effigies du Bouddha a été inaugurée par la population semi-grecque du Penjab ». — L'histoire des Kouchans prouve la parenté du Çivaïsme et du Bouddhisme. — Cf. Bibliographie ap. Kern, *Manual*, p. 119, note 5.

Laṅkāvatāra, le Tathāgataguhyaka sont placés sur la même ligne. La bibliothèque bouddhique du nord n'est pas l'œuvre d'une communauté ou d'une école de moines réunis en conclave; elle est faite du groupement d'une série de bibliothèques, compilées à diverses époques [1], propriétés de sectes multiples, et qui se rattachent à des traditions indépendantes les unes des autres, traditions mystiques, idéalistes, philosophantes ou superstitieuses. Chaque livre, à vrai dire, représente une secte; à côté de l'école du Lotus, l'école du Karaṇḍavyūha (Avalokiteçvara); le fervent de la Prajñā [2] à côté du Vijñānavādin. Toute secte a d'ailleurs besoin d'un vinaya : on prend un vinaya orthodoxe [3] ou tantrique. Or les rites tantriques sont infiniment nombreux; encore que l'Hindou pratique volontiers le kathénothéisme des Mantras [4], c'est là un nouveau principe de division.

Avant même que le nom de Mahāyāna fût inventé, les livres du nord [5] avaient une individualité, une histoire et se réclamaient d'autorités séculaires. Ils n'ont pas pris place dans le cadre consacré des trois corbeilles [6]; le rôle assigné à Bouddha dispense l'école d'inventer un appareil historique; Bouddha et ses frères divins, Mañjuçrī, Avalokiteçvara, révèlent la vérité à des auditeurs merveilleux, dans des assemblées éternelles [7]. En adoptant les

[1] Comp. Rockhill, *Studies on the Mahayana*. (Proc. Or. Am. Soc., May, 1881.)

[2] Secte Vidyāmatra étudiée par Bhartrihari concurremment avec le Hetuvāda? (Max Müller, lettre à M. Takakusu, *I-tsing*, XIV, XXVI, 179, 186, 210.) Non, car vidyā = vijñāna; cf. Lévi et Chavannes (contra Schlegel), *Inscriptions chinoises de Bodh-Gaya* (Revue des Religions, 1896 et 1897.)

[3] Comp. de Groot, *loc. cit.* Il y a dans l'Inde cinq écoles où l'on enseigne les règles de la discipline.

[4] Roussel, *Pañcaratra*. (Mélanges Harlez, p. 251.)

[5] Quelques-uns du moins. Les sculptures du Gandhāra sont mahayānistes. On pourrait établir une chronologie relative en prenant pour point de départ la date des traductions chinoises et l'histoire des sectes (Vijñanavadins, etc.). Il paraît probable que certains sūtras sont des œuvres tendancieuses, rédigées volontairement sous une forme archaïque. Pour ce qui regarde la langue dite des Gathas, voir Bibliographie dans Wackernagel, *Altindische Grammatik*.

[6] Comp. d'ailleurs p. 55.

[7] Mañjuçrī est à coup sûr un personnage historique. On pourrait préciser assez nettement le sens dans lequel son activité s'est exercée; ne pas confondre d'ailleurs le ou les Mañjuçris mythiques avec le prêtre indien du même nom; cf. Burnouf, *Lotus*, p. 502; Kern, *Manual*, p. 98; *I-tsing* [Takakusu], p. 169; Waddell, p. 356; etc.

livres du grand Véhicule, les sectes régulières eurent conscience que la tradition défendait d'y voir le verbe humain de Bouddha. C'est à l'intervention de Nāgārjuna, Bouddha sans marques caractéristiques, que sont attribués le Saddharmapuṇḍarīka, la Prajñā, etc.; de la bouche des serpents[1], le docteur cinq fois centenaire aurait recueilli l'enseignement sublime du Maître, enseignement que les hommes n'avaient pu comprendre ou conserver. Telle est, sur l'origine du Mahāyāna, l'opinion des mahāyānistes[2]. Les Mahāsāṅghikas, attachés aux anciennes traditions, partisans des nouveaux livres, prennent le change. Plus savante, leur attitude est moins scientifique, moins loyale. Ils possédaient, assurent-ils, dès le concile de Rājagṛha, un recueil d'œuvres tantriques (Dhāraṇīpiṭaka).

Nous connaissons, par divers documents, les relations des sectes hīnayānistes avec les Églises nouvelles déjà constituées. Ces documents permettent de se faire une idée vraisemblable de l'état antérieur du Bouddhisme.

Les sectes hīnayānistes, esclaves des textes sacrés, sont, vis-à-vis des traditions populaires (telles les légendes du Lalita), vis-à-vis des spéculations laïques et des rites superstitieux (Prajñā, Dhāraṇīs et Tantras), en un mot vis-à-vis du flot montant des opinions non orthodoxes, dans la situation où se trouvèrent les écoles vedāntistes lors du triomphe littéraire et religieux

1 Wassilieff, p. 233. Sur le rôle des Nagas, cf. Sénart, *Légende*, p. 389 : « Chez les Brahmanes, ce sont les Védas que des Nagas ou des Asuras ravissent dans le Patala... »

2 Nagarjuna, élève de Rahulabhadra, rédigea sans doute les sutras madhyamikas qu'on lui attribue; il fonda une des écoles philosophiques du grand Véhicule. Il apparait dans la tradition comme l'auteur éponyme et collectif du nouveau canon : « Nagarjuna is simply a comprehensive name of the activity of Mahayanism in the first phase of its onward course. » (Kern, *Manual*, p. 123, cf. p. 6, et *Buddhismus*, II, 499; Wassilieff, p. 210 ; Sa date, qui est subordonnée à celle de Kaniṣka, doit être notablement reculée (cf. p. 30); voyez Rājat., I, 173 et suiv.; Wassilieff, p. 210; Beal, *Ind. Ant.*, XV, p. 353, etc. Taranatha nous apprend la manière dont se constituent les Écritures : Un nombre infini d'amis de vertu apparurent soudain dans différentes régions. « Alle diese hatten die Lehre einzeln gehört bei Aryāvalokiteçvara, Guhyapati, Mañjuçrī, Maitreya... (p. 63. Ferner erlangten viele Schüler der ersten fünfhundert acaryas viele zuvor unbekannte Sūtras und Tantras (chap. XIII).

des dieux à biographie. Elles sont progressivement entamées ou submergées, elles disparaissent ou admettent des livres et des idées non canoniques.

Les adeptes du petit Véhicule restés fidèles aux « bonnes » doctrines font des aveux qui doivent être retenus, car ils nous disent la primitive histoire de la littérature du nord : « Les livres du Mahāyāna ont été connus et vénérés par quelques sectes anciennes, mais on leur refuse toute autorité, car ils n'ont été approuvés ni par le premier concile ni par les suivants [1]. » C'est donc à bon droit que les docteurs du grand Véhicule soulignent les ressemblances de la doctrine lokottara avec leur système (la publication du Mahāvastu nous met à même d'en juger); nous les croyons quand ils affirment « que les Pūrvaº et Aparaçailavāsins (mahāsāṅghikas) possédaient des sūtras du Mahāyāna, rédigés en prācrit, et notamment les sūtras de la Prajñāpāramitā [2] ». Doctrines et habitudes de pensée mahāyānistes sont anciennes dans la communauté [3]. Les « bodhisattvas » concluent : « Rejetez le Véhicule médiocre; lisez, cultivez le Mahāyāna ; nous sommes aussi bons bouddhistes que les Çrāvakas, car nous regardons Bouddha comme le Maître, nous suivons son enseignement. Les Çrāvakas ne reconnaissent-ils pas une vérité subjective et une vérité absolue? La théorie des Auditeurs sur la série des causes et des effets n'est vraie que de la vérité subjective; elle doit être complétée. »

Les mahāyānistes sont aussi bons bouddhistes que les Anciens; c'est thèse facile à démontrer [4] : comme eux, ils ont reçu l'ordination dans une

[1] Wassilieff, p. 262 ; Kern, *Buddhismus*, II, p. 490. Nous savons la valeur de cette objection et comment il y fut répondu par l'invention d'un Dharaṃpiṭaka.

[2] Comp. Kathavatthu, secte Vetulyaka. (Minayeff, p. 63.)

[3] En ce qui regarde les trois corps de Bouddha, voir Wassilieff, pp. 127, 262 ; Kern, *Buddhismus*, II, pp. 111, 490, *Manual*, p. 123 ; Beal, *Cat.*, 134; Minayeff, p. 29 (Suvarṇaprabhasa et Vetulyakas).

[4] Sur les relations tantôt hostiles, tantôt amicales des deux Véhicules, voir *I-tsing*, *Hiuen-Tsang*. Wassilieff, *Buddhismus*, loc. laud.; Kern, *Manual*, p. 122; Rockhill, pp. 196-200; Fujishima, 54, 55 ; Minayeff, *Recherches*, pp. 22, 23, d'après le Çikṣāsamuccaya (niyatāniyatāvatāramudrasūtra), fol. 4, 40. *B. C. A.*, V; Abhidhānottarottara (Dev. 99), 7 *a*, l. 7 : na viharai sthitaṁ kuryat çrāvakaiḥ paribhogitaiḥ | abhavyaṁ çrāvakā loke ajñānamanasavṛtaiḥ | tiṣṭhanti bodhisattveṣu daridrapuruṣā iva (?). Cf. Hevajraḍākiniº.

La discussion entre les deux partis porte : 1º Sur la question d'authenticité des Écritures

des dix-huit écoles [1]; comme eux, ils se réclament de Bouddha, — d'un Bouddha différent du Çākyamuni traditionnel, — mais qui jugera entre Gautama l'ascète, le Buddha Cakravartin et le Buddha de la Prajñā? Sans doute, ils nient l'autorité des Abhidharmas vaibhāṣikas, ou ne leur reconnaissent qu'une valeur méthodique : ils suivent en ceci l'exemple des Sūtravādins; s'ils trouvent insuffisants les Sūtras des Sautrāntikas, la pratique des sectes d'Abhidharma leur donne raison [2].

D'ailleurs, comme le disait Açoka en parlant des écoles de son temps, Jainas et Bauddhas, « toutes les sectes ont de belles traditions [3] ». Il semble que les bouddhistes, même les plus orthodoxes, instruits par l'histoire, aient eu conscience du caractère perfectible et, si j'ose dire, provisoire de la doctrine. Pour grande que fût la foi du fidèle dans la tradition de son Église, il ne révoque pas en doute les thèses historiques ou religieuses des sectes rivales. La vérité présente des aspects multiples. Il y a, pour les hommes simples, un véhicule de salut; il en est un autre pour les savants : Bouddha a prêché le second comme le premier, soit d'une manière explicite, soit en semant les germes féconds des futures restaurations de la doctrine intégrale.

L'histoire du Bouddhisme, reflet constant de l'histoire indienne, nous montre, répétés à l'infini, des épisodes toujours les mêmes. Les Vaibhāṣikas (Vibhajyavādins) admettent seulement les livres d'Abhidharma, livres qui sont la propriété personnelle, l'œuvre de leur école; les Sautrāntikas ne commentent que leurs Sūtras; les Mahāsāṅghikas, à en croire nos sources, avaient, dès une époque très ancienne, inauguré des Écritures en opposition avec le canon des Sthaviras. Sous l'action de tendances analogues et pour

(agamatvasadhana), question dominée par le problème philosophique (comp. MINAYEFF, p. 85, note 4 : yat kiṁ cin maitreya subhaṣitaṁ tad buddhavacanam); 2° Sur la valeur philosophique et morale des doctrines (Bodhicaryavataraṭika, chap. IX, ad 43 et suivants; MINAYEFF, p. 40, Cullavagga, p. 290. — Le double enseignement de Bhagavat; les deux vérités). La Madhyamakavṛtti démontre la supériorité du Mah. sur le Hîn.; voir chap. XXIV, Caturaryasatyaparikṣa (*Mélanges Harlez*, Leyde, 1896).

[1] TĀR., p. 64; *Hiuen-Tsang*, II, 82, 92, 154, 165.

[2] Comp. *B. C. A.*, IX, 44.

[3] MINAYEFF, pp. 70 et 85. — Les deux vérités chez les Mahasaṅghikas, les Sarvastivadins, les Vatsiputrīyas, WASSILIEFF, pp. 241, 252, 254.

répondre à des besoins identiques, les Dharmapālas, Mahāvihāravāsins, etc., ont rédigé ou catalogué des littératures volumineuses. De même, à l'époque historique, les communautés mahāyānistes élèvent des systèmes contradictoires; commentaires, commentaires de commentaires, œuvres signées et apocryphes constituent bientôt le patrimoine composite des Mādhyamikas, des Yogācāras. Tour à tour les diverses sectes apparaissent au premier plan; ces incessantes superpositions d'écoles et de livres résultent du perpétuel emploi d'un même procédé. La théorie des deux vérités, celle des périodes de l'enseignement permettent de sauvegarder la tradition [1].

Wassilieff et Minayeff font nettement apercevoir le comment et le pourquoi des variations normales de la pensée bouddhique. La secte est la forme nécessaire, le mode d'exister du Bouddhisme. Une école philosophique vivante peut-elle ne pas évoluer? Tels les conflits monastiques de notre moyen âge, tels les conflits des communautés indiennes. La lutte des nominalistes et des réalistes ne pouvait mettre en cause les principes essentiels de la vie catholique; mais, servante de la théologie, la recherche libre fit naitre de véritables Églises (darçanas) dont le domaine fut heureusement circonscrit, dont la doctrine ne se traduisit pas dans la pratique.

Il en va autrement dans le Bouddhisme, où la tradition est plus floue, où la science passe avant la piété : pas de questions interdites, pas de problèmes résolus d'avance. Toute parole bien dite, révélation du raisonnement ou de l'extase, a été dite par Bouddha, fait partie du trésor immémorial et jamais épuisé des anciens Tathāgatas : c'est une feuille de l'arbre çiṁçapā (comp. Oldenberg, p. 279). Le point de vue qui rend licite l'inauguration de tous les progrès se formule dans un axiome capital, longuement documenté dans les Sūtras : « Yat kiṁ cin Maitreya subhāṣitaṁ tad buddhavacanam [2]. » Les écoles cherchent un chemin rapide et sûr de la Bodhi, du Nirvāṇa, de la bhinnakleçatā. Le seul procédé de science, c'est l'exégèse souvent audacieuse ou sophistique des formules anciennes, le libre examen, l'investigation philo-

[1] Cf. *I-tsing*, fragments cités (p. 74), et p. 13 : « The parable of a torn garment and a gold stick. »

[2] Madhyaçayasaṁcodanasutre. Comp. Minayeff, p. 85; *B. C. A.*, IX, 43.

sophique [1]. Mais dans ce domaine de la raison pure, où les docteurs entrent dégagés d'entraves, ils ont été devancés par les Tīrthikas, par les Brahmanes. La seule autorité sera l'autorité du plus habile, mieux instruit que ses rivaux dans la dialectique des orthodoxes ou dans la magie des Yogins [2].

On comprend aisément le succès des théories successives, le groupement toujours fragile des Écritures et des sectes. Servis par des circonstances favorables, les Mahāvihāravāsins ont centralisé le Bouddhisme de Ceylan; les Sūtravādins et les Vibhajyavādins, élargissant leurs cadres, se sont partagé la faveur dans les monastères du nord; les mahāyānistes à leur tour prennent la première place, et dans le sein du Mahāyāna les écoles surgissent, rivales parfois, souvent réconciliées. C'est en vertu de cette loi que les sectes bouddhiques feront place aux sectes dites orthodoxes, c'est en vertu de cette loi qu'elles étaient d'abord issues des écoles aupaniṣadas ou sāṁkhyas. En dehors de l'Inde, en Chine, au Japon, l'histoire du Bouddhisme se déroule conformément aux mêmes principes.

Tāranātha nous parle de joutes philosophiques dont le récit légendaire évoque le souvenir des Upaniṣads et qui furent sans doute d'un usage traditionnel chez les bouddhistes [3]. On y tranchait des questions d'ordre doctrinal et sans contre-coup immédiat sur la vie des religieux quand les Hīnayānistes se querellaient sur une thèse d'Abhidharma, quand les Prasaṅgas disputaient

[1] Voyez les hypothèses de Minayeff sur la nature de la première tradition bouddhique (Prātimokṣas et Vinayas); Jacobi, *Der Ursprung des Buddhismus aus dem Saṁkhya-Yoga*; Sénart, *Un roi de l'Inde* (Revue des Deux Mondes), et surtout *A propos de la théorie des Nidanas* (Mélanges Harlez).

[2] C'est par l'étude des littératures signées (Abhidharmakoça, Madhyamakavṛtti, etc.) qu'on pourra débrouiller ce chaos. Pour ce qui regarde le problème si complexe des influences étrangères, on trouvera des renseignements précieux dans le *B. C. A.* (Réfutation des Sāṁkhyas, des Aupaniṣadas, etc.) Si Çantideva polémise avec tant d'ardeur contre ces hérétiques, n'est-ce pas parce que leurs doctrines s'infiltraient dans l'Église? (Comp. Buddhacarita, IX, 44, la discussion du punarbhava, du svabhāva, de l'Içvara, des trois dettes.) — D'autre part (pour rappeler une ingénieuse hypothèse de M. Barth), les Mādhyamikas ne se recrutent-ils pas parmi les idéalistes dégoûtés du Brahma? — Voyez sur le Laṅkavatara, Max Muller, *India*, pp. 298, 360. — Les bouddhistes contestent l'autorité des Vedas, opposant les diverses écoles. (*J. B. T. S.*, 1895, III, p. 21.)

[3] Cfr. Minayeff, *Recherches*, pp. 18, 19 (conciles et pañcayats); Mahavastu, I, 71. — Kern, *Manual*, p. 123, note 3.

aux Vijñānavādins la prédominance; mais nul n'était exclu de ces tournois. Les Brahmanes, les Tīrthikas étaient de redoutables adversaires pour des hommes qui avaient été jusqu'au bout de leurs propres théories et dont la discussion stérile avait épuisé toute la sève de la doctrine ancienne. Or Brahmanes et Tīrthikas combattaient le Bouddhisme plus nettement que les Mahāyānistes avaient fait le Véhicule inférieur.

Les philosophies du grand Véhicule, longuement consignées dans les sūtras et dans les commentaires signés des différentes sectes, sont organiquement issues d'une investigation doctrinale séculaire [1]; mais si l'Église nouvelle, dans ses branches philosophantes, nous apparait comme l'héritière des dix-huit écoles préhistoriques, comme la continuatrice émancipée des méthodes orthodoxes, si ses œuvres accusent un degré de développement plus complet, mais normal, du dogme, on doit reconnaitre que les Mahāyānistes ont accueilli des idées et des pratiques étrangères aux Çrāvakas : ce sont les idées et les pratiques tantriques. Les Tantras, avec leurs divinités spéciales, leurs « vinayas » plus différents des Prātimokṣas anciens que des dīkṣās et cérémonies védiques, existaient déjà lors de la rédaction des livres du Mahāyāna, sinon par écrit et sous leur forme actuelle, du moins de fait et sous une forme embryonnaire.

Quoique désertant les théologies traditionnelles, certaines communautés restent observatrices des traités de discipline; elles demeurent étrangères à l'influence tantrique, mais elles modifient la formule du refuge : « Buddhaṁ çaranaṁ gacchāmi yāvad ā bodhimaṇḍataḥ », « Bodhisattvagaṇaṁ gacchāmi çaraṇam », et développent, par des perfectionnements successifs, une nouvelle pratique du salut ouverte à tous : le Bodhicaryāvatāra peut passer pour un spécimen de la littérature de ces écoles. D'autres sectes accueillent les superstitions populaires et leur font, en les transformant, une large part dans la vie religieuse de l'ascète : non seulement il faut prendre le refuge des Bodhisattvas et l'ordination, mais il faut encore être initié par un Guru; il faut pratiquer les commandements, mais il faut honorer Bouddha, le Guru, les dieux et construire des stūpas, des idoles, des maṇḍalas; il faut méditer,

[1] Kern, *Buddhismus*, II, 514.

mais la méditation réclame l'emploi de moyens auxiliaires, et parmi ceux-ci le maithuna. Certains groupes admettent la récitation des dhāraṇīs, les bains aux tīrthas, la contemplation des maṇḍalas [1], le devatāyoga, les abhiṣekas mystiques, mais proscrivent les cérémonies où la femme joue un rôle [2]. Dans d'autres, au contraire, les Tantras, les pratiques de la main gauche constituent l'âme de la religion [3]. Le Bouddhisme n'était qu'une doctrine de salut, le Tantrisme est en même temps autre chose. Il promet à ses adeptes la réalisation immédiate des désirs mondains; incantations, contre-incantations, sortilèges de toute nature, remèdes miraculeux sont à la disposition de l'initié.

[1] Comp. Wassilieff, *loc. cit.*

[2] Comp. *I-tsing, loc. cit.*; Çarat Candra Dás, *Indian Pandits in Tibet* (J. Buddh. Text. S., 1893, I) : Dans la première moitié du VIII[e] siècle, Çāntirakṣita de Nālanda (parfois confondu avec Çāntideva, comp. Barth, *Bulletin*) se rend au Tibet chargé « of the moral regulation and disciplin of the Church ». — Padmasaṁbhava (de l'Udyāna) : « His eminent coadjutor took charge of the Tantrika part of the Buddhist liturgy. » Comp. *Hiuen-Tsang*, sur le royaume d'Udyāna; Tār., 205; Minayeff, p. 49 : « Dans le temple, outre les rites réglementaires, les novateurs (de Vaiçali) en accomplissaient encore d'autres (Dharmaguptas). »

[3] Il y a Tantras et Tantras. Parmi les soixante-quatre Tantras énumérés par le commentateur de l'Ānandalaharı, les uns constituent le Kulamārgatantra; « quinque mysteria, Çubhāgama appellata, a via Vedis praescripta non discedunt ideoque Samayacāra appellantur. » (Aufrecht, p. 109. Comp. Kern, II, 528.) — Une distinction analogue, plus savante, existe chez les bouddhistes; cf. Tār., p. 67 : « Seit dieser Zeit (Rahula's) stammen alle drei Gattungen von Tantras, nämlich Kriya°, Carya° und Yogatantras und allerhand Werke aus dem Anuttarayoga, nämlich Guhyasamaja, Buddhasamāyoga, Māyājāla, u. s. w. » — Sur l'Anuttarayoga, cf. pp. 104, 223, 278. — Le Kriya° et le Carya° constituent le Tantra inférieur; le Yoga° et l'Anuttarayoga°, le Tantra supérieur. (Kern, II, 525; *J. B. T. S.*, I, 3, p. 26; Jäschke *s. voc.* rgyud; Pañcakrama IV, et Comm.) L'Anuttarayogatantra, dont les mantras sont dits secrets (geheim = guhya, p. 223), qui d'abord était ignoré des gens respectables (würdig) (p. 104), est très certainement la contre-partie du Kulamarga (Kālacakra) des Purāṇas : Le maithuna est l'acte essentiel de la liturgie, de la dikṣa, dont le but immédiat est d'assimiler le corps, la parole, la pensée, au corps, à la parole, à la pensée d'une divinité. (Wassilieff, p. 185; Waddell, p. 152; cf. chap. V, § 3) — Nous sommes renseignés sur les Yogatantras par le Pañcakrama (I, 3 et suiv.) : Vikalpavāsanādoṣan ... yogatantreṇa çodhayet; | sukhena dhārayed bodhiṁ yogatantrānusārataḥ | teneha saṁvarastho'yam ... Kāyavākcittavajrasya sādhanaṁ *tu* samārabhet; et II, 1 : Vajrajāpakramaṁ vakṣye yogatantrānusārataḥ. — Le Kriyātantra traite des vidhis et actes dévots (cf. *Ādik. pradipa*); le Caryātantra est le vinaya des Tantrikas (?). (Voir plus loin, chap. V, § 3, n. 1.)

Parmi les communautés, les unes patronnent cette magie vulgaire, les autres la condamnent sévèrement.

Dans cette diversité d'attitudes vis-à-vis des laïcs, vis-à-vis des idées tantriques, nous voyons une des différences essentielles qui distinguent le Çrāvaka du mahāyāniste, le mahāyāniste du Tantrika [1]. Les questions de discipline et de vie religieuse ont une tout autre portée que les questions de théologie ou d'ontologie technique. Peu importe au bouddhiste laïc, soutien matériel et moral du Saṁgha, que la secte adopte la doctrine des Abhidharmas, celle des Sūtras ou de la Prajñā; il lui importe beaucoup que les rites en honneur dans le monastère correspondent à ses aspirations intellectuelles, flattent ses espérances superstitieuses. Distinguons aussi sévè-

[1] Je n'ai pas pu utiliser pour la rédaction de ce chapitre les renseignements précieux que I-tsing (673-695) nous a conservés et que M. Takakusu vient de nous rendre accessibles. (Sur I-tsing, MAX MÜLLER, *Academy*, 25 sept., 2 oct. 1880; *Ind. Ant.*, déc. 1880; *India*, pp. 210, 213, 343-349. — S. BEAL, *Ind. Ant.*, 1881, p. 197, sept. 1883, et *Vie de Hiuen-tsang*, pp. XXXII-XXXVI. — FUJISHIMA, *J. As.*, nov. et déc. 1888. — WASSILIEFF, *Mém. Saint-Pétersbourg*, 24 oct. 1888. — CHAVANNES, *Les Religieux éminents* ..., 1894.) Il est facile de concilier son appréciation des rapports des deux Yānas avec les données fournies par les autres sources; il reste impossible de préciser les nuances que réclame la définition des divers groupes : à coup sûr, les étiquettes d'après lesquelles on doit, faute de mieux, établir la géographie morale du Bouddhisme, ne révèlent pas la véritable disposition des esprits. I-tsing s'exprime dans les termes suivants : « Which of the four schools (Sautr., Vaibh., Mādh., Yogāc. should be grouped with the Maha° or with the Hinayāna is not determined. Both adopt one and the same discipline and they have in common the prohibition of the five Skandhas (groups of offence) and also the practice of the four noble Truths. — These who worship the Bodhisattvas and read the Mahayanasūtras, are called Mahayanist ... these two systems (les deux yanas, ou les systèmes madhyamika et yogacāra?) are perfectly in accordance with the noble doctrine. Can we then say which of the two is right? Both equally conform to truth and lead us to Nirvāṇa ... both aim at the destruction of passion (Kleça) and the salvation of all beings ... For if we act conformably with any of these doctrines, we are enabled to attain the other shore; and if we turn away from them, we remain drowned, as it were, in the ocean of transmigration. The two systems are in like manner taught in India, for in essential points they do not differ from each other » (pp. 15 et 16). — Les moines du Mahābodhivihāra, à Gaya, appartiennent au groupe Sthavira, mais ils sont partisans du Mahayana (p. XXXII, note 2) : c'est qu'ils adorent un Bodhisattva et lisent un Mahayanasūtra. M. Takakusu semble résumer exactement son auteur : « One and the same school adheres to the Hīna° in one place, and to the Mahāyāna in another; a school does not exclusively belong to the one or the other. » (P. XXII.)

La confusion résulte de ce que les principes de classement sont multiples; il faut tenir

rement la religion où le laïc a pour seul devoir d'honorer et de nourrir les moines (à ce prix l'Inde entière a été bouddhique), et la religion du large Véhicule où le laïc est l'égal du moine.

C'est la discipline qui donne à la communauté son cachet distinctif; supprimez le Vinaya, substituez-y des cérémonies et des initiations banales, les bhikṣus ne seront plus que des ascètes perdus dans la foule des yogins ou que des Vajrācāryas, des prêtres mariés [1]. Les Mahāsāṅghikas peuvent patronner des doctrines très « inorthodoxes », ils appartiennent au petit Véhicule, car ils sont des bhikṣus d'observance régulière. En adoptant les rites inspirés par les idées tantriques, les moines mahāyānistes se mettent

compte et du Vinaya, et de la doctrine philosophique, et des aspirations religieuses de chaque communauté. Un Vaibhaṣika peut être adorateur d'Avalokiteçvara : il est par le fait mahayāniste bien qu'il repousse la Çunyata; de même un Sthavira traditionaliste peut adopter dans toute leur intransigeance les doctrines de la Prajñā : il est monté dans le char du Mahāyāna.

Pour Çāntideva (*B. C. A.*, IX), la caractéristique suprême est l'attitude philosophique : d'une part, les partisans des quatre vérités (mal comprises), les Vaibhaṣikas, etc. (vadayaḥ), de l'autre les Mādhyamikas, partisans de la Çūnyata, et les Vijñanavadins (svayūthyaḥ).

Mais à cette opposition de doctrine sont liées les conséquences les plus graves. Le çūnyatāvada mène à l'abandon des pratiques orthodoxes, à l'adoption des cérémonies tantriques (de même qu'il se peut concilier avec l'aryamārga; comp. *B. C. A.*, par exemple). I-tsing fait de curieuses observations, qui marquent avec une singulière netteté les causes de la décadence monastique et du progrès du Tantrisme : « Some observing one single precept on adultery (c'est-à-dire sur la chasteté?) say that they are free from sin and do not at all care for the study of the Vinaya rules. They do not mind how they swallow, eat, dress, and undress. (Comp. Çiksasamuccaya, fol. 20, apud Minayeff, p. 22.) Simply directing their attention to the doctrine of Çunyata is regarded by them as the will of Buddha. Do such men think that all the precepts are not the Buddha's will? ... the followers imitate one another, and never look at those books of precepts; they copy only two volumes of the Doctrine of Nothingness (Prajñaparamita?) and say that the principle contained in it embraces all the three deposits of scripture. »

« We can reasonably practice both the Mah. and the Hin. doctrines in obedience to the instructions of the Mercyful Honoured One, preventing small offences and meditating upon the great doctrine of Nothingness ...; of course, the law of Nothingness is not a false doctrine, but the canon of the Vinaya must never be neglected ...; one should always teach and encourage the followers to worship Buddha three times every day, the true wisdom, the worldly Path. » (P. 15.) Le même libéralisme est clairement exprimé dans l'Ākāçagarbhasūtra (Minayeff, p. 173).

[1] Hodgson, *Ess.*, 41, 52, 63, 69; Kern, II, 525.

hors la loi ancienne et hors la communauté; quant aux bodhisattvas laïques, non bhikṣus, adeptes des cultes féminins, ils ne font pas, ne peuvent pas faire partie du Saṁgha.

A côté des anciens procédés de salut, à côté du Véhicule des Sthaviras et des Mahāsāṁghikas, les mahāyānistes tantrikas placent un Véhicule nouveau, le Tantrayāna (Mantrayāna). Aussi les hīnayānistes accusent leurs adversaires « d'enseigner un chemin de sainteté auparavant inconnu, de recommander la récitation des dhāraṇīs, le bain dans le Gange comme un moyen de pureté [1] ». Que le Tantrayāna soit une innovation dans le Bouddhisme, c'est au moins douteux; mais à coup sûr le Tantrisme, pénétrant dans le cloître, préparait la décadence des communautés, en même temps que le Bouddhisme non clérical se démarquait sous son influence [2].

Un peu plus tard, le Bouddhisme fut supérieurement attaqué par les docteurs vedāntistes; les anciennes sectes subsistaient avec un prosélytisme alangui, une virtuosité métaphysique diminuée [3]; leur esprit ne correspondait plus aux aspirations contemporaines de l'Hindouisme.

Quant à l'Église du grand Véhicule, pleine de vie en apparence, riche de monastères, de savants et de fidèles, elle dissolvait elle-même ses principes constitutifs. La religion ne comportait plus qu'un minimum de Bouddhisme : les spéculations des Mādhyamikas aboutissent à la doctrine du vide; de cette doctrine, l'école déduira les conséquences logiques et morales en prêchant l'indifférentisme et l'équivalence absolue de toutes les idées.

[1] Wassilieff, p. 262; Kern, II, 490, *Manual*, p. 123. — Les Tīrthas ont une grande importance dans le Bouddhisme népalais (cf. Svayaṁbhūpurāṇa).

[2] « Die Blütezeit der Tantra's kann nicht gut vor 700 n. Chr. gesetzt werden; denn wenn diese Schriften in Indien in Ehre gestanden hätten, als die Chinesischen Pilgrer das Heilige Land besuchten, dann würden dieselben sicher nach ihren Vaterlande mitgenommen haben. » Kern, II, 525. Cette date me paraît trop modeste; je croirais volontiers Tāranātha, p. 104. « ... Obwohl die Beschäftigung mit der Kriya und der Carya der Mantra-Tantras seit des Verbreitung des Mahayana begann, und obwohl eine grosse Menge sich damit abgab, diese Beschäftigung aber sehr geheim betrieben wurde, wusste niemand, ausser demjenigen, der sich mit diesen Geheimsprüchen abgab, wer sich mit denselben beschäftigte. » — Comp. : Antaḥ çāktā bahiḥ çaivā sabhāyaṁ vaiṣṇava mataḥ | nānārūpadharāḥ kaulā vicaranti mahītale. (Wilson, *Sketch*, p. 163.) — Voyez d'ailleurs les traductions de l'époque des Ts'ien-liang (Bunyiu Nanjio).

[3] Sectes mentionnées par Hiuen-Tsang, cf. Kern, *Manual*, p. 130, note 8.

La thèse des Yogins « inférieurs » entraine la négation de la personnalité; elle est toutefois conciliable avec la croyance en Bouddha, avec l'emploi des procédés classiques du salut. L'homme qui vit dans le monde de la saṁvṛti (aparā vidyā) doit se conduire d'après les règles de la vérité vulgaire; mort, il obtiendra le nirvāṇa. Mais les adeptes de l'Anuttarayoga, qui se recrutent parmi les çūnyatāvādins, les ālaya° ou vijñānavādins, considèrent comme possible l'acquisition contemporaine du paramārthasatya (parā vidyā) [1]; ils veulent que le Yogin pratique dès aujourd'hui, non pas la bodhisattva (ou ādikarmikabodhisattva°) caryā, mais la conduite d'un vajrasattva; le sage pense : « çūnyatāsvabhāvātmako'ham, çūnyatāsvabhāvāḥ sarvadharmāḥ »; il écarte systématiquement toute idée de son esprit; il ne voit plus que le Dharmakāya. — L'Ādiyoga n'est qu'un procédé préliminaire et indifférent [2].

Toute conception positive de la morale ou de la théologie est nécessairement abolie, tous les fondements historiques et humains de la religion sont ébranlés.

Non contente de nier son rôle d'enseigneur et de sauveur, la spéculation proclame la non-existence de Bouddha. Elle proclame l'identité de la nirvṛti (nirvāṇa) et du saṁsāra [3]; plus absolue qu'aucune doctrine connue, elle nie non seulement le pudgala, mais aussi les dharmas, non seulement le Brahma, mais aussi la Māyā [4]; pour les Mādhyamikas, Bouddha, les Bodhisattvas ne sont que des noms, des formes vides, qu'on remplacera

[1] Doctrine qui d'ailleurs n'est pas hérétique : Uttamadharmasya praptir arhattvam nirvaṇasya vā praptiḥ (Abhid. koça, apud Minayeff, p. 217). Cf. chap. V, § 3. — Les Yogins « inférieurs » se placent au point de vue du « yogisaṁvṛtisatya »; cf. chap. IV.

[2] Ainsi se comprennent les remarques de Burnouf : « Il n'y a pas fusion complète du Çivaïsme et du Bouddhisme, mais seulement une pratique de diverses cérémonies et une adoration de diverses divinités çivaïtes par des Buddhistes qui paraissent peu s'inquiéter de la discordance qui existe entre leur foi ancienne et leurs superstitions nouvelles. Cela est si vrai, que la philosophie la plus abstraite reste entière au milieu des formules magiques, des diagrammes et des gesticulations des Tantras. » Cette philosophie est la négation de la foi ancienne des Saugatas.

[3] Paramārthena. Cf. *B. C. A.*, IX, 13, 150, etc.

[4] Cette manière de dire force peut-être la pensée; en tout cas, ce point de vue nihilistique est plutôt celui de certains Vijñanavadins que celui des Mādhyamikas.

sans inconvénient par « vajra » et « vajrasattvas », ou par le Brahman des vedāntistes [1]. Les créatures sont les vagues de l'océan de l'être ou des « aṁças » du corps de Dharma, elles sont le produit des pratyayas ou de la māyā (bhrānti chez les Vijñānavādins). La religion ne sera plus qu'une théorie de Yoga réglée par une philosophie nihilistique, dépouillée de thèses définissables, outillée par les trouvailles superstitieuses ; elle demeure abandonnée à tous les hasards des discussions philosophiques et de la terminologie, à tous les caprices de la multitude. Si le bouddhiste mādhyamika trouve dans les Upaniṣads ou dans les Çāstras brahmaniques des termes, des arguments qui le séduisent, il passera sans secousse du nihilisme bouddhique au panthéisme brahmanique ; le Védantisme, c'est le nihilisme bouddhique déguisé, « buddhist nihilism in disguise [2] ». Ainsi peut être expliqué le succès des doctrines prêchées par Çaṁkara ; l'absorption définitive de la pensée bouddhique dans la philosophie traditionnelle est un événement logique, inévitable. D'autre part, peu importe que les mythologies, les légendes, les rites, fantasmagories à l'usage des simples, soient bouddhiques ou çivaïtes.

La morale du Mahāyāna est faite de deux tendances contradictoires. La première correspond à la vérité vraie, à la Prajñā ; elle aboutit « à un » quiétisme si exagéré que pour l'ascète le bien et le mal, sa mère ou une » prostituée sont identiques [3] », étant également vides de toute existence réelle. La seconde, c'est l'aspiration au dévouement, à la charité ; nous verrons comment la Dānapāramitā se subordonne à la Prajñā et s'absorbe en elle. Reconnaissons toutefois que la morale du grand Véhicule perfectionne et complète les préceptes négatifs de l'école des Çrāvakas : à l'arhat insensible, vainqueur des passions, elle substitue le bodhisattva

[1] Par une juste revanche du bons sens, çunyata = vajra = brahman, l'être absolu. — Le pratityasamutpada correspond au développement de la Maya, du pradhana ; le parallélisme des deux doctrines est frappant dans divers passages de la *B. C. A.* ṭika. Admettre « saṁvṛtisatyatas » le pratityasamutpada, en faisant du Paramartha une abstraction, c'est en somme du Védantisme. — Cf. le culte de l'atman dans les Tantras.

[2] Mayavadam asac chastraṁ pracchannaṁ bauddham eva ca.

[3] BURNOUF, *Intr.*, 558.

miséricordieux. Bouddha a été le premier en date parmi les dieux non brahmaniques et populaires; sa religion est la plus ancienne parmi les religions de bhakti; les idées pieuses n'ont pas disparu et les diverses doctrines s'harmonisent « dans la conscience ardente mais confuse du fidèle [1] ». Le Bouddhisme de Çāntideva, qui a écrit le IX^e chapitre du Bodhicaryāvatāra, est plein de ferveur et de dévotion.

A l'époque qui nous intéresse, les règles traditionnelles (ācāraçikṣās) du Hīnayāna, restaurées par les Yogācāras non tantrikas, sont graduellement supplantées par les cérémonies (vidhis, kriyās) tantriques. Celles-ci ouvrent au fidèle un chemin plus aisé du salut et permettent de pratiquer à peu de frais les vertus parfaites [2]. En même temps, ce n'est plus à Bouddha que s'adresse la bhakti du Yogin; depuis longtemps il est remplacé par les Bodhisattvas. Ceux-ci, à leur tour, disparaîtront devant les concepts divins, devant la cohorte des couples mi-çivaïtes, mi-bouddhiques [3].

Les bouddhistes de l'époque des Pâlas, d'après l'historien tibétain, sont exclusivement préoccupés de magie et de yogisme. L'abhiṣeka, initiation mystérieuse, remplace l'ordination canonique; même quand la règle exige qu'elle soit précédée de cette ordination, elle apparaît comme l'acte essentiel de la « Sotāpatti »; le rituel tantrique, dont la vertu est sacramentelle, remplace la méditation savante, la moralité libre et le culte de bhakti [4]. Or si parmi les cérémonies tantriques il en est d'inspiration purement bouddhique, le « stūpakaraṇa », le « Buddhamaṇḍalakaraṇa », celles qui sont en relation avec la Doctrine et par lesquelles on obtient la possession des bhūmis intermédiaires [5], celles qui supposent l'étude e la moralité, il en est d'autres plus nombreuses, plus utiles, qui appartiennent

[1] Cf. Barth, *Bulletin*, 1885, à propos des *Doctrines religieuses de la Bhagavadgîta* par Ph. Colinet.

[2] Rites de maithuna, de stūpakaraṇa, voir chap. V, et *Ādik. pr.* — Pour ce qui regarde la tendance générale de cette mystique, comp. Raseçvaradarçana dans *S. D. S.*

[3] Cf. Burnouf, *Intr.*; Sur le Bouddhisme du Népal, de l'Indo-Chine, de Java, voir notamment Barth, *Revue des Religions*, XI, 170; XXVIII, 267. (Kern, *Over de vermenging van Çivaïsme en Buddhisme op Java*, Versl. K. Ac. Wet. Letterk., 3, V, 1888.)

[4] Réduit à la répétition des Dharaṇis.

[5] Comp. Haṭhayogapradipika, IV, 3, 4.

à la magie banale [1]. On voit dans les Tantras un grand nombre de divinités bouddhiques mâles et femelles; une importance extrême s'attache aux recettes infaillibles dont elles sont les prétendues révélatrices et que le Guru communique au disciple dûment initié (çikṣita, abhiṣikta [2]). Mais ces divinités, ornementation symbolique, ne sont là qu'en parade; elles peuvent céder leur rôle à n'importe quel dieu sectaire ou local; les cérémonies qu'elles président n'ont aucun rapport avec la doctrine dite de Bouddha, car l'idée de Bodhi, curieusement déformée, peut à peine se distinguer de l'idée classique d'anéantissement en Dieu ou du concept çivaïte d'union charnelle avec la yoginī (= Tārā = Çakti). Le nom seul des figurants permet de séparer les Tantras bouddhiques des Tantras sectaires [3] : dans les uns et dans les autres, c'est le même appareil mythologique, le même raffinement des symboles, la même ferveur de piété, le même souci des initiations et des formules; — et qu'est-ce qu'un nom dépouillé de légende et sans lien intime avec le rituel? Rien ne le fixe dans la mémoire, car rien ne le fixe dans la conscience [4]. Viennent à changer les préférences de la foule, la mode décidera souverainement du destin de ces fragiles personnalités; avec elles disparaîtront les derniers vestiges apparents du Bouddhisme.

La communauté dont les efforts compacts avaient assuré la permanence de la tradition s'était progressivement désagrégée, mettant à l'arrière-plan les règles de conduite orthodoxe; or si les moines s'assimilent complètement aux Yogins et aux docteurs brahmaniques, ils cessent d'être les fils de

[1] Comme l'indique le nom des Mahāyoginīs et des Vajramatarīs (!) : « pātanī, māraṇī, ākarṣaṇī », à côté desquelles on trouve, non sans surprise, Laṅkeçvarī, cakravartinī; suivent les hayakarṇās, surābhakṣīs, etc. (Abhidhānottarottara, 3 *b*).

[2] Les rites d'initiation variés à l'infini, bien que rentrant dans des cadres communs, prouvent l'existence d'une multitude de sectes plus ou moins apparentées.

[3] Souvent les noms se confondent (Tārā, Acala). Comp. les *Cat.* Rajendralala Mitra, Bendall, *India office* et Oxford. — Le fidèle doit d'ailleurs posséder le bāhyaçastraparijñāna, étudier le deçācāra.

[4] L'important dans le rituel, c'est la Dhāraṇī; la vertu de la Dhāraṇī réside dans les syllabes. L'étymologie fantaisiste justifie la naturalisation des dieux étrangers; soit par exemple Heruka : « he iti hetvapagataḥ sarvadharmāḥ hetopagato'ham (*sic*) | ru rūpāgataḥ sarvadharmāḥ rūpāgato'ham | ka iti na kva cit sthitaḥ sarvadharmāḥ ... (Abhidhānott. 6 *a*).

Çākyamuni, les réfugiés du triple refuge, les aspirants à la Bodhi; ils cessent d'être des Bauddhas. Si la communauté se désagrège, les laïques, « abandonnés sans direction, seront entrainés par les éléments d'Hindouisme que » le Bouddhisme originel avait conservés » et auxquels les écoles tāntrikas avaient donné pendant plusieurs siècles une orientation, une signification bouddhique; « ils rejoignent les sectes nouvelles en voie de se » fortifier sous l'autorité des brahmanes [1]. »

Dans tous les pays où il demeure, le Bouddhisme s'est trouvé dans des conditions différentes. Au Népal, au Tibet, en Chine [2], les pratiques tantriques et les rites d'adoration lui constituent une individualité précise; dans l'Hindoustan, ces pratiques ne sont pas son exclusive propriété : Pāñcarātras et Çaivas les emploient.

[1] Sylvain Lévi, article *Inde*, dans Grande Encyclopédie, XX, 698.

[2] Sur la décadence du Bouddhisme en Chine au XI[e] siècle, voir Ed. Chavannes, *Les inscriptions chinoises de Bodh-Gaya* (circa 950, 1022 et 1033), dans la *Revue des Religions*, 1896 (pp. 37, 38 du tiré à part), étude d'une importance capitale pour l'histoire du Bouddhisme indien : « On a peut-être trop méconnu jusqu'ici le rôle considérable que jouèrent les Hindous dans la propagation de leur foi. L'intérêt qu'ont excité les pèlerins chinois a rejeté dans l'ombre les travaux accomplis par leurs coreligionnaires de l'Inde. En réalité, la traduction en chinois des textes du Tripiṭaka est autant l'œuvre des uns que des autres. Ce n'est pas seulement à l'époque des T'ang qu'on peut constater la venue de ces étrangers; au X[e] et au XI[e] siècle, le Bouddhisme est encore assez florissant dans son pays d'origine pour envoyer au dehors des missionnaires ... » « On connaissait bien le grand mouvement de propagande bouddhique dont le complet épanouissement se produisit au VII[e] siècle avec Hiuen-Tsang et I-tsing; on n'avait guère fait attention jusqu'ici au réveil de la foi qui eut lieu trois cents ans plus tard (p. 39). » — Les inscriptions d'Açokaballa sont de 1157, 1175 et 1180; celles d'un Vidyadhara, fils d'un conseiller de Gopāla, roi de Gādhipura (Kanyākubja), de 1176. — « Les conquêtes de Mahmoud le Ghaznévide (1001-1030) coïncident avec l'époque où les religieux errants furent le plus nombreux entre l'Inde et la Chine. »

CHAPITRE III.

LE YOGA BOUDDHIQUE.

Religion ou philosophie? — Le Nirvāṇa. — Çrāvaka° et Bodhisattvanirodha. — Procédés techniques de Yoga. — Le Yoga, œuvre de salut et de magie.

On peut distinguer une forme rationaliste du Bouddhisme, le Bouddhisme du Hīnayāna, et une forme religieuse, diversement caractérisée, dont les multiples manifestations de la pensée mahāyāniste donnent une idée, sinon complète, du moins suffisamment documentée. Cette distinction ne doit pas faire oublier la réelle nature des choses : le dieu vivant du Mahāyāna, père des Bodhisattvas, époux des Tārās miséricordieuses, l'homme divin du Lalita Vistara, le Dieu du Lotus, arrive, sous l'action dissolvante de la recherche ontologique, à n'être plus qu'une abstraction insaisissable, le symbole du « sarvaçūnya »; d'autre part, c'est une grave erreur de considérer les sectes du Hīnayāna comme de simples écoles spéculatives, sans signification, sans activité religieuse : longtemps, et avec quelque vraisemblance, les historiens ont considéré le Bouddhisme comme une philosophie issue d'un système rationaliste déterminé (Sāṁkya)[1]; à considérer les choses de plus près, on constate que la question est mal posée.

[1] Les malentendus de la première heure sont dissipés, et le problème, mieux circonscrit, a été repris dans des conditions nouvelles; cf. A. Barth, *Religions de l'Inde*, p. 70; Kern, I, 427; M. Müller, *Chips from a German workshop*, I, 226; Senart, *Légende*, 441; Schroeder, *Pythagoras*, 68 et sqq.; Oldenberg, *Bouddha*, 94 (Bibliographie); Garbe, préface de la traduction de la Saṁkhyatattvakaumudi; Jacobi, *Der Ursprung des Buddhismus aus dem Saṁkhya-Yoga*; le dernier mot a été dit par M. Senart, *A propos de la théorie des Nidanas* : « On ne peut guère douter que le Saṁkhya-Yoga ait eu sa part d'action sur le Bouddhisme; il reste à en déterminer les conditions et le caractère. ... Le Bouddhisme est une religion, non un système philosophique. La spéculation pure a joué dans ses débuts un rôle effacé ...; ses emprunts ont quelque chose d'extérieur, de matériel. »

La philosophie bouddhique, comme toutes les disciplines indiennes, est une véritable religion; dans l'Inde, la philosophie n'est jamais amusement de dilettante, fantaisie de la curiosité scientifique. Les Darçanas, « les Upaniṣads sont encore plus pratiques que spéculatifs [1] ». Réaliser le bonheur (nirvāṇa), obtenir par le Yoga la délivrance, tel est le but : « sarvadharmo mokṣadharme [2]. » Il n'est pas de doctrine religieuse qui ne s'embarrasse d'un appareil technique plus ou moins complet : la religion est scientifique. Nourris dans les idées chrétiennes et grecques, nous pouvons à peine comprendre l'état d'esprit d'un peuple qui croit à l'immanence de l'infini, au néant de tout phénomène contingent. Le puruṣa (pudgala) est un fragment (aṁça) de l'être infini ou l'être infini lui-même trompé par la Māyā; c'est la science qui le fait rentrer dans l'unité : la science est l'expression suprême de l'effort religieux; en remplissant le Jñānasaṁbhāra, on réalise le salut [3].

C'est faire un étrange abus des mots que de définir le Bouddhisme, même le Bouddhisme singhalais, comme une religion athée, comme la religion de l'anéantissement. L'Inde a toujours été sollicitée, intellectuellement, par l'attrait invincible d'un au delà, par la hantise d'une substance qui soit vraiment substance; pratiquement, par la soif d'un bonheur le plus souvent mal déterminé, mais conçu comme définitif. L'Hindou semble avoir compris que le non-être mystérieux, identique à l'être parfait, n'est pas susceptible d'une description précise [4], car il échappe au langage comme à l'esprit. La théologie s'efforce d'analyser le concept antinomique de la substance [5]; elle met au service des visions mystiques les incomparables ressources d'une

[1] Cf. Barth, *Religions*, p. 49; *Revue*, XIX, p. 277.

[2] Formule ancienne répétée dans Svayaṁbhupurāṇa, dev. 78. Comp. Oldenberg, *Bouddha*, p. 271.

[3] La science d'ailleurs suppose la moralité, la dévotion, etc. (puṇyasaṁbhāra). Cf. l'introduction de Rāmatīrtha à la Maitri Upaniṣad et celle de Çaṁkara à la Kauṣītaki : « Karmibhir api karmaṇam antaḥkaraṇaçuddhihetutvam aṅgikṛtam. »

[4] Cf. l'entretien de Khema et de Pasenadi dans Saṁyuttanikaya, traduit par Oldenberg, pp. 281 et suiv.

[5] Sur les quatre alternatives et le raisonnement dit « prasaṅga », cf. Samaññaphalasutta (*Lotus*, p. 459); Dharmasaṁgraha, CXXXVII; Wassilieff, pp. 319, 326.

subtile terminologie. Dans quelque direction que la fantaisie l'entraine, elle aboutit à des combinaisons très complexes à première vue, en réalité très transparentes, car elles reposent sur un axiome indiscuté : les contradictoires sont identiques; le Brahman alakṣaṇa est être — pensée — joie; le Bouddha « vide de nature propre » est éternité, amour et miséricorde. La science (prajñā) contredit la raison (buddhi) et impose à l'esprit une tâche à laquelle les Hindous sont familiers : le Yoga, c'est-à-dire l'abstraction intellectuelle, l'affranchissement physique et moral, moyen unique de communion avec l'Innommable.

L'esprit humain se répètera éternellement les vieilles questions des Upaniṣads; dans l'Inde, la réponse, bien qu'exprimée en des termes divers, ne varie jamais : quels que soient le terme d'arrivée et la maison d'hospitalité (sattra, dānagṛha) préparée par le dieu pour ses bhaktas [1] ou construite par le Yogin lui-même, que la créature doive réaliser l'identification avec Dieu, goûter le bonheur dans la participation au bonheur collectif et intégral de l'être [2], ou s'abstraire dans le nirvāṇa de l'Arhat insensible, la même idée domine et règle le processus de la spéculation libre ou orthodoxe. Cette idée est négativement définie par la doctrine des quatre vérités, par la théorie du vyavadāna ou du vide; elle est figurativement exprimée dans le double symbole de la suṣupti et du mahāsukha (surati) [3].

La quadruple vérité, la théorie des nidānas ou de la Prajñā, n'ont pas, comme c'est l'apparence, une valeur doctrinale nihilistique, une action morale dissolvante de toute vertu. La mukti est autre chose que la suppression du saṁsāra, car les bouddhistes aspirent au Nirvāṇa sans admettre la thèse de la « destruction » (uccheda) [4]. Témoins des douleurs de la vie, con-

[1] *B. C. A.*, I, 32, 33.

[2] Cf. la théorie tāntrika du Vajrasattva; vajra = çunyatā.

[3] Cf. Bṛhadāraṇyaka Upaniṣad, II, 1, 15; IV, 3, 12, et 20, 21 : « Et puis, là où étant endormi, il ne désire aucun désir, il ne voit aucun rêve, telle est pour lui la forme où l'ātman est son désir, où il est sans désir. Comme un homme dans les bras d'une femme aimée ne sait rien du dehors ni du dedans, de même cet ātman intellectuel ne sait plus rien du dehors ni du dedans. » (Trad. de F. Hérold, Paris, 1894.)

[4] Cf. les belles pages de Max Müller, dans la préface de la traduction du Dhammapada (C. Rogers, *Buddhaghosaparables*). Les Ucchedavādas, les Sassatavādas, les Ekaccasassatikas sont hérétiques (cf. Childers; Rhys Davids; *Milinda*, II, XXIII et suiv.).

vaincus de la non-réalité des choses, les Yogins ont construit une doctrine aussi hardie que consciencieuse; ce fut une doctrine de joie et d'espérance. On a lu les pages émouvantes où s'expriment l'espoir du salut, l'humilité, la confiance, la charité; on connait l'épopée du Bodhisattva, sa carrière miraculeuse, un des plus beaux poèmes de courage et de foi que l'humanité ait rêvés.

Les hommes épris de l'au delà prennent aisément l'habitude d'envisager l'existence comme une accumulation éternelle de frayeurs et de peines; le sentiment de la responsabilité, si ancien dans l'Inde, ajoute à l'horreur physique de la mort les angoisses d'un avenir inconnu ; à tout prix, par espérance et par crainte, il faut traverser l'océan, il faut aborder à la rive d'immortalité. Le dégoût du saṁsāra ne s'exprime pas dans une doctrine de suicide [1], mais se concilie avec l'affirmation énergique d'un état meilleur, d'un état définitif de repos et de joie, dégagé de toute apparence intellectuelle ou sensible [2]. La vie, fût-ce la vie mille fois séculaire des dieux, apparait méprisable à qui rêve le bonheur complet : la méditation pessimiste n'est

[1] Sur le suicide chez les jainas et chez les bouddhistes, Barth, *Bulletin*, 1894, p. 51 ; Minayeff, p. 223.

[2] Sarvadharmaçūnyatābhayabhitaḥ kātaro varaṁ saṁsāra evāvasthānam iti (*B. C. A.*, IX, 53). L'idée de l'abhāva et de la çūnyata est aussi fausse que l'idée du bhāva. — Sur le pessimisme, voyez le *Sarvadarçana* commentant la formule « duḥkham! duḥkham! » : sarvasya saṁsārasya duḥkhatmakatvaṁ sarvatīrthakarasaṁmatam anyatha tannivivṛtsūnāṁ teṣāṁ tannivṛttyupaye pravṛttyanupapatteḥ (p. 23); — *B. C. A.*, IX, ṭikā : d'après les écoles qui nient la çūnyata, Bouddha n'a enseigné le kṣaṇikatva que pour inspirer la haine du désir; cf. *S. d. s.*, p. 22 : bāhyeṣu ... satsv api ... tatrānāsthām utpādayituṁ sarvaṁ çūnyam iti. (Gough traduit anāsthā = unbelief, mais comp. *B. C. A.*, IX, 43); — Oldenberg, pp. 215, 224 : « Ce pessimisme n'est pas mélancolique ou résigné, il est altruiste, plein d'allégresse »; — Kern (*Manual*, p. 12) s'exprime dans une comparaison très heureuse : « Just as the Indians have no objection to the most tragic situations in their dramas, provided the final be a happy one, so they admit of all sorts of dreariness in human life, but ... they believe that it is possible ... to get rid of the nuisance called existence and rebirth : they have only to follow some one of the infaillible teachers of the path to salvation, of whom there was no lack in India. » — Cf. le ton général des légendes bouddhiques : « Il est beau, il est varié le Jambudvīpa ... » (Burnouf, *Intr.*, p. 75); et la délicieuse description de la « nuit des Lotus » : « En vérité, cette nuit de lune est belle, en vérité, cette nuit de lune est superbe ... » (Oldenberg, p. 149.) Comp. Therīgāthas, *passim*, Dhammapada, XV et XXIII (331-333), etc.

qu'un moyen d'édification, un encouragement à poursuivre l'état suprême de la Bodhi.

A cette béatitude indéfinissable, le sattva est naturellement (svabhāvataḥ) destiné ; en théorie, rien n'est plus simple que d'y parvenir : la seule chose qui existe, c'est le moi, et le moi ne réside que dans la pensée mobile. Le moi n'est que la série des états d'âme soudés les uns aux autres, engendrés les uns par les autres [1]. Pour « être pur et voir ce qui est pur [2] », l'immortalité, le Nirvāṇa, l'homme doit produire un état d'esprit pur, c'est-à-dire vide (çuddha = çūnya) [3], dégagé de tout ce que nous appelons mal, de tout ce que nous appelons être ; ce stade sublime de la pensée, lot des Bouddhas, il est donné aux hommes d'y parvenir, soit momentanément et par crises, soit d'une manière stable et définitive.

L'extase, dans l'ascétisme hindou et bouddhique, n'est pas regardé comme un accident, défaillance imprévue du corps et de l'esprit : c'est le but spécial et direct de tous les efforts d'ἅπλωσις [4]. En principe issue d'une concentration de l'esprit, elle doit être favorisée par des exercices physiques et mentaux [5], accomplis pendant cette vie ou pendant une existence antérieure. L'opiniâtre activité des Hindous, qui ne font jamais rien à demi, s'est passionnément appliquée à la solution du problème capital : réaliser le Samādhi ; pour y parvenir, ils ont épuisé toutes les ressources de la méditation et de la magie. Des méthodes existent, des recettes efficaces qui produisent l'abstraction mentale et fixent solidement la pensée au poteau du Dharma ; les uns prêchent l'abstinence et le recueillement ;

[1] saṁvṛtitaḥ, vyavahārataḥ.

[2] Cf. *Phédon*.

[3] C'est le vyavadāna, thèse des Vijñanavadins. Dans ce qu'elle a de plus général, la doctrine que nous résumons ici (cittamātratā) est admise par toutes les écoles. Cf. *Dhammapada* 1 ; *P. K.* « cittaviṭapitatvaṁ sarvadharmaṇām » ; *B. C. A.*, chap. V (traduit dans *Muséon*, 1896). — Cf. PLOTIN, I, 2, 4 : τὸ κεκαθάρθαι ἀφαίρεσις ἀλλοτρίου παντός.

[4] Comp. TAINE, *De l'intelligence*, p. xx. — *B. C. A.*, IX, 49.

[5] Yogasūtras, I, 35 : viṣayavatī vā pravṛttir utpannā sthitinibandhinī (nāsagre cittaṁ dhārayataḥ ...) ; 39 : yathābhimatadhyānād vā (yathābhimate vastuni bāhye candrādāv abhyantare nāḍīcakrādau vā bhāvyamāne cetaḥ sthirībhavati) ; comp. CHILDERS, *s. voc.* ārammaṇa, kasiṇa, kammaṭṭhāna ; et KERN, *Buddhismus*, I, 167.

d'autres le rite, l'ivresse, l'amour. Chacun de ces procédés eut de très bonne heure des adeptes et bientôt des théoriciens. Si haut que nous remontions dans l'histoire de l'Inde, l'extase est la récompense suprême, raison ultime des doctrines métaphysiques qui étudient sa véritable cause et son caractère, de la moralité qui calme les énergies passionnelles, des actes religieux, des pratiques superstitieuses et des exercices physiques qui la provoquent. L'homme plongé dans le sommeil sans rêve suggère à une psychologie enfantine et ambitieuse la théorie de l'Ātman et du Brahman.

Loin de nier la béatitude finale, dogme essentiel de toute religion, le bouddhiste croit à la possession possible de cieux transitoires, féconds en jouissances, encore qu'ils soient inférieurs. Avant de s'asseoir sur le trône d'illumination, l'ascète traverse la rivière sans désirs, il se repose sur des « paryaṅkas » successifs [1]; graduellement magnifié, il se ravit dans des hallucinations, dont la plus sublime, qui est aussi la plus simple, doit se prolonger au delà des temps, en dehors du temps. Tel est, en raccourci, le chemin que parcourent les Yogins [2].

Quelque importance que le caturāryasatya ait prise dans l'ancienne communauté, la méditation de l'impureté et des souffrances n'est qu'un moyen accessoire et préliminaire; elle n'est pas capable de réaliser la Bhikṣutā, c'est-à-dire la bhinnakleçatā [3].

Le Yoga, d'après les Yogasūtras, est la cessation, la suppression de l'activité de la pensée : « Yogaç cittavṛttinirodhaḥ [4]. » Soustraire les sens et l'âme au désir des objets sensibles, déraciner les kleças, l'orgueil et la convoitise, abolir toute tendance et attachement à l'œuvre (karmābhiniveça, karmāçaya), c'est parvenir au çrāvakanirodha, forme inférieure,

[1] Comp. au récit bouddhique de l'illumination, la description du monde de Brahma dans la Chāndogya Upaniṣad et dans la Kauṣītaki. Cf. Sénart, *Légende*, p. 204.

[2] Cf. Lalita Vistara, p. 418 : « utpanno vaidyarājaḥ pramocakaḥ sarvaduḥkhebhyaḥ pratiṣṭhāpako nirvāṇasukhe ... praviṣṭaḥ sarvajñatānagaram ... » Le vœu des Bodhisattvas est de communiquer aux créatures le « Samādhisukha ».

[3] Cf. *Lotus*, App. II; *B. C. A.*, IX, 41, 79 (discussion du satyadarçana); cf. l'āsavakkhayakaraṇāṇa et l'étymologie du mot asava apud Sénart, *Mélanges Harlez*.

[4] *Y. S.*, I, 2, 32; cf. *Sarvadarçana*, p. 160; *Maitri Upanisad*, VI, 25; Weber, *Ind. Lit. Gesch.*[2], p. 255; Garbe, *Saṁkhya-Yoga*.

précaire, antinomique du Yoga, car la passion peut renaître tant que la pensée fonctionne [1]; on pratique difficilement le karmaviveka quand on distingue le moi du non-moi. Heureux ceux qui sont de parfaits Yogins, ceux qui arrêtent la roue de l'existence (bhavacakraka) en « reposant la pensée sur l'espace [2] » : ils obtiennent le bodhisattvanirodha, l'abstraction qui ferme l'âme (ālaya), réceptacle où se combinent les dharmas, à toute sensation, à toute notion intellectuelle [3].

Le çrāvakanirodha a pour point de départ psychologique l'idée de la souffrance, pour objet d'éteindre la tṛṣṇā, pour mode de réalisation l'apramāda (smṛtikhaḍga), l'açubhabhāvanā, la méditation des vérités, la vie d'āraṇyaka ou de moine, le saṁnyāsa, en un mot la pratique scrupuleuse de l'« abstine » des stoïciens. Le bodhisattvanirodha suppose la suppression du saṁkalpa, la possession virtuelle du paramārthasatya. Quand il prend conscience de l'identité, du vide [4], le Yogin arrête la production des nidānas, il stérilise les causes qui engendrent l'ahaṁkāra, le mamakaraṇa; il ne s'attarde pas à combattre la tṛṣṇā, fruit inévitable de la vedanā, par des moyens accessoires et frivoles : la Māyā, éternelle séductrice des dieux et des hommes, n'a plus de prise sur lui; il connaît le roi de la mort, constructeur de la maison; il ne le redoute plus [5].

[1] Cf. *B. C A.*, IX; *Man. dh. ç.*, II, 2, 3 : Kāmātmatā na praçastā na caivehāsty akāmatā ... saṁkalpamūlaḥ kāmo vai yajñāḥ saṁkalpasaṁbhavaḥ; comp. *Madhyamakavṛtti*, ātmaparīkṣā : karmakleçakṣayān mokṣaḥ karmakleçā vikalpataḥ (*Mélanges Harlez*, p. 317).

[2] Te ākāçasthitena cetasā kālaṁ kurvanti ... nirupadhiçeṣe nirvāṇadhatau parinirvanti (*Vajramaṇḍadharaṇī*, Madh. Vṛtti, 14ᵃ; cf. *Intr.*, p. 543); cf. Bṛhadār. Upaniṣad, IV, 1, 3 : « Le souffle est son séjour, l'espace est son point d'appui ... », et 15 : « Le manas est son séjour, l'espace est son point d'appui, qu'on l'adore en l'appelant *béatitude*. — Quelle est la qualité de béatitude? — C'est le manas même. Par le manas, on va par amour vers une femme, en elle on engendre un fils conforme : c'est la béatitude. »

[3] Thèse des Vijñānavādins. Pour les Mādhyamikas, le vijñāna n'existe pas; il est « parikalpita » comme le pradhāna des Sāṁkhyas; seuls existent (paratantrataḥ) les pratyayas. Le mārga de la délivrance reste le même; la māyā cesse quand la pratyayasāmagrī ne se renouvelle plus (cf. *B. C. A.*, IX, 10).

[4] Rôle de l'idée de la çūnyatā, *B. C. A.*, IX, 33, 49; cf. *Madh. Vṛtti*, caturāryasatyaparīkṣā (*Mélanges Harlez*, pp. 317, 318).

[5] *Dhammapada*, v. 154; — Sur Māra, voir OLDENBERG, p. 309; SÉNART, *Légende*; WINDISCH, *Māra und Buddha*.

Le moyen suprême du Yoga est la science (prajñā, vipaçyanā, vicakṣaṇā, vidyā); on obtient la science par l'attention méditative, par la contemplation du Brahman, du Dharmakāya, du Vajra; ces termes, en somme, sont synonymes, bien qu'ils résument des spéculations issues de principes différents et, à leur origine, opposées. Qu'on parte du concept de l'être en soi, de la thèse de la momentanéité ou de l'idée symbolique de l'extase, on arrive par une analyse rigoureuse à la philosophie qui s'exprime dans le « ahaṁ brahma » et le « tat tvam asi » des Upaniṣads, dans la « tathatā » et le « tathāgatagarbha » des Mahāyānistes [1]. La possession de la vipaçyanā (bodhisattvanirodha) implique la possession du çamatha, la suppression du désir (çrāvakanirodha); mais le çamatha, qui ne peut être pleinement réalisé que par la science, est un moyen de science : la samyagdṛṣṭi complète le samyagācāra, sur lequel pratiquement elle repose. De même qu'il faut à l'oiseau deux ailes pour s'envoler, de même, pour être sauvé, pour être un Yogin, il faut posséder deux armes de salut : l'intelligence et la moralité, la foi et les œuvres [2].

Le Yoga comporte des éléments d'une autre nature qui jouent un rôle capital dans la vie religieuse de l'Inde, dans les pratiques et les théories de toutes les sectes.

A la contemplation du Brahman et aux règles de vie méditative s'associe dans la discipline des Aupaniṣadas tout un système d'ἀσκήσεως : « On avait cru qu'il suffisait d'avoir la notion parfaite, la certitude entière et permanente de l'identité. Bientôt on exigea davantage; on prétendit que l'âme en

[1] Le Haṭhayoga — dont les origines paraissent se rattacher historiquement au Bouddhisme (voir plus loin, p. 99, n. 5). — présente une forme curieuse de Yoga-Vedanta à vocabulaire madhyamika; cf. notamment l'emploi du terme çunya (= hṛdakaça, IV, 70), IV, 12 : suṣumnavahini praṇe çunye viçati manase | tada sarvaṇi karmaṇi nirmulayati yogavit : « Quand le praṇa se meut dans la susumna, quand l'esprit entre dans le *çūnya*, le yogin déracine le karman »; Comm. : « manase' ntaḥkaraṇe çunye deçakalavastuparicchedahine brahmaṇi viçati sati tada yogavic cittavṛttinirodhajñaḥ ... » — Sur le Haṭhayoga, voyez *H. Y. Pradipika of Swatmaram Swami*, transl. (and edited) by SHRINIVAS IYANGÂR, Bombay Phil. Fund, çaka 1815; la traduction de H. WALTER (Inaug. Diss. München, 1893), d'après des manuscrits indépendants, précédée d'une étude très consciencieuse, très documentée et très claire. — Cf. aussi GARBE, *Sāṁkhya-Yoga*; N. C. PAUL, *Treatise on Yoga Philosophy*, Bombay, 1888.

[2] Cf. *B. C. A.*, IX, 1.

éprouvât la sensation immédiate, qu'elle se *sentit* en union avec l'absolu [1]. » Épris d'un but semblable, les bouddhistes tântrikas oublieront les préceptes vulgaires de chasteté, de pénitence et de méditation; ils découvriront des recettes d'une action plus immédiate et plus sûre; la route leur a été montrée par les écoles védiques. « Il y a dans les Upaniṣads ... une théorie complète de l'extase et des moyens de la provoquer : immobilité prolongée du corps, fixité hébétante du regard [2], répétition mentale de formules bizarres, méditations sur les mystères insondables contenus dans quelques monosyllabes tels que le fameux « om », qui est le brahman même [3], suppression du souffle, toute une série d'exercices hypnotiques par lesquels on s'imaginait faire rentrer les esprits vitaux dans la pensée, la pensée dans l'âme, recueillir celle-ci tout entière dans le cerveau, puis la ramener dans le cœur où siège l'âtman suprême [4]. »

Les théories anciennes de Yoga s'accommodaient aisément à la théologie métaphysique du Bouddhisme. Dans toutes les directions, les disciples du grand Yogin que fut Çakyamuni ont fait fructifier l'héritage préhistorique reçu des Brahmanes; ils ont développé les tendances parfois indécises qui se laissent apercevoir dans le Jñāna° et le Karmakāṇḍa du Véda : nous aurons à signaler, d'une part, les méditations et les méthodes purement intellectuelles, systématisées par les Singhalais et les Yogācāras; d'autre part, les maṇḍalas, les dhāraṇīs, les rites divers employés par les écoles plus spécialement tântrikas, comme des facteurs thaumaturgiques du salut.

Le but poursuivi diffère peu, qu'on lise les Yogasūtras, les Upaniṣads ou les livres bouddhiques : l'ascète triomphe de l'ignorance et détruit ce préjugé fondamental qui consiste à prendre conscience de soi comme auteur d'actes volontaires, comme agent réceptif des manifestations du non-moi (ātmagrāha, pudgalagrāha [5]); l'œuvre (karman) et le désir (rāga) n'ont

1 BARTH, *Religions*, p. 53.

2 Comp. bhrūdhyāna (Haṭhayoga).

3 *Maitri Up.*, VI, 21 ; comp. *Pañcakrama*, II, 42 : Akāroddeçakaṁ jñānaṁ buddhasya hṛdayaṁ bhavet (Comm. : anutpannatvāt sarvadharmāṇām idaṁ tat pāramārthikaṁ buddhasya hṛdayam); oṁkāraḥ saṁsṛjet sattvān ... — Cf. chap. V.

4 BARTH, *loc. cit.*; Cf. *Jabala Up.* (IND. STUD., II, 73-75), les spéculations relatives à l'avimukta.

5 *Maitri Up.*, III, 2 : Ahaṁ so mamedam ity evaṁ manyamāno nibadhnāty ātmanātmānaṁ jāleneva khacaraḥ.

plus rien de commun avec l'âme purifiée, fixée par la « samāpatti » dans la possession de la vipaçyanā, désormais indifférente à ce qui de sa nature n'existe pas [1]. Le Yogin conquiert le repos définitif, la Jīvanmukti, le nirvāṇa [2]; concentré dans la pensée unique de l'être sans caractère, il devient, dès cette vie, semblable ou identique à Bouddha en son corps subtil et bienheureux.

La méditation, œuvre essentielle du salut, peut aussi servir à des entreprises moins sublimes et possède des applications multiples [3]. On sait que les sacrifices et les austérités donnent au sacrificateur, au pénitent, un pouvoir surnaturel : de là toute une thaumaturgie, toute une sorcellerie séculairement pratiquée. Or la méditation résume tout acte, toute parole, tout rite; elle s'associe des pratiques qui la favorisent, soit en affinant l'intelligence [4], soit en lui fournissant un point d'appui matériel.

L'ἄσκησις du corps, par l'habitude de poses déterminées (āsanas), l'emploi des gesticulations symboliques (mudrās) et des empreintes (nyāsas); de la voix, par la réglementation du souffle et les dhāraṇīs; de la pensée, par le dhyāna et la vue des maṇḍalas mystiques, a pour effet immédiat d'assurer à celui qui s'y adonne la pleine maîtrise de soi-même, et du même coup, car l'objet pensé n'existe que dans la pensée, la parfaite domination sur ce que nous appelons la nature extérieure, la possession des siddhis. Bouddha est le « Daçabala », le yogin aux dix forces; la terre, l'eau, le feu lui obéissent; il crée à son gré les « paropahāras [5] »; il suggestionne et magnétise les âmes : le bouddhiste peut de la même manière conquérir les ṛddhis et devenir un maître magique, « vajrācārya ».

L'ascétisme et la magie mettent à la disposition de leurs adeptes une série de recettes utiles dans ce monde, procédés d'abhicāra, d'ākarṣaṇa, etc. Les sectes hīnayānistes connaissent la vertu de ces pratiques : elles en pro-

1 Praçamaikaraso hi dharmamārgaḥ. Comp. RHYS DAVIDS, *Milinda*, I, 36, 41, 78, 106.

2 — arhattva, cf. OLDENBERG, p. 268, RHYS DAVIDS et MINAYEFF, cités plus loin.

3 *S. P.*, dev. 78, ch. III : Yogasya panthanau dvividhau devacoditau pravartakanivartakakhyau | kamasaṁkalpapūrvakaṁ saṁsare pravartanat pravartakam | sarvakamavivarjitaṁ jñānayogabhyaṁ nivartanan nivartakam.

4 paṭutva. Comp. *B. C. A.*, V, 15.

5 Comp. *Mahavastu*, I, 177, 319.

scrivent l'emploi, comme font les brahmanes orthodoxes; il faut attendre le triomphe des Tāntrikas pour les voir habiller d'oripeaux bouddhiques.

Cependant le bhikṣu peut puiser sans scrupule dans l'arsenal des armes superstitieuses, les cuirasses (saṁnāha, kavaca), les épées (khaḍga), les pieux (sūci, kīla), qui réduisent les démons à l'impuissance; possédant le calme extérieur, l'ascète pratique aisément le dhyāna. Les rites défensifs sont très anciens dans l'Église [1].

Harmonisés au but poursuivi, les exercices de Yoga contribuent au perfectionnement moral qui constitue l'arhattva [2]. Le Hīnayāna ne dédaigne pas les méthodes physiques et intellectuelles d'ἁπλωσις (prāṇāyāma [3], āsanas, kasiṇamaṇḍalas, etc.); le Mantrayāna leur accorde une place prépondérante au point d'encombrer le noble chemin [4]: ici, le Yoga prend un caractère spécial; auxiliaire de la méditation, il devient facteur sacramentel du fait de Bodhi. La notion du buddhatva s'est d'ailleurs modifiée; ce n'est pas impunément que la religion s'est annexé la sorcellerie grossière des païens. Elle a dû adopter leurs dieux, ḍākas et yakṣas; elle en arrive à traiter ses Bodhisattvas comme les idolâtres traitaient leurs fétiches, et notamment à faire de la dīkṣā une cérémonie extraordinaire où la Bodhi est concentrée dans l'eau du vase d'Abhiṣeka. La vieille thèse du sādhana

[1] Cf. Childers, *s. voc.* parittā, parittam; Grimblot et Feer, *J. As.*, 6, XVIII, p. 225; S. Hardy, *East. Mon.*, p. 240; Waddell, p. 46. — Comp. chap. V (Dhāraṇīs) et Ādikarmapradīpa.

[2] On lira avec beaucoup d'intérêt les remarques de Garbe sur le Yoga chez les Jainas (résumé de Bhandarkar, *Report on the search for Ssk. Mss. Bombay*, 1887, pp. 110-112, et de Bühler, *Denkschriften Wiener Akademie*, XXXVIII, 251-252) : Le piṇḍasthadhyāna (cf. piṇḍikrama dans *P. K.*) comporte cinq dhāraṇās (pārthivī, āgneyī, etc.; comp. Kasiṇas); le padasthadhyāna n'est que la méditation des dhāraṇīs; le rūpasthadhyāna, méditation du Jina, forme l'exact pendant de la Buddhānusmṛti; le rūpātītadhyāna est l'équivalent de la çūnyatābhāvanā.

[3] Sur le Prāṇāyāma, ses relations avec la doctrine de l'Ātman-Brahman, avec les théories physiologiques, avec la théologie bouddhique, voyez Barth, *Religions*, pp. 46, 53; Gough, *Phil. of the Upaniṣads*, pp. 85, 219; *Yogasūtras*, I, 34, II, 49-53; *Haṭhayogapr.*, I, 67, II, 1 et suiv. et la préface du traducteur; *Çāradātilaka*, chap. XXV; *Tantrasāra*, passim; Hardy, *East. Mon.*, p. 267; Kern, I, 514, et *Manual*, p. 55 (références : Majjhimanikāya, I, 425; Suttavibhanga, I, 70; M. Vyut., § 53); Childers, *s. voc.* ānāpānasatik.; Wassilieff, p. 139; *Pañcakrama*, chap. II; *Svayaṁbhūpurāṇa* (dev. 78), chap. III.

[4] Comparez le Rāja° et le Haṭhayoga, qui s'assignent la même fin, mais suivent des routes médiocrement parallèles.

(évocation) et de l'identification « Change-moi en toi [1] ! » est empruntée par les bauddhas aux traditions populaires et l'on apprend à transformer le corps en corps de Bouddha.

Toutes les pratiques de thaumaturgie sont profondément imprégnées d'idées panthéistes; qu'il s'agisse d'un sacrifice védique ou d'un rite ordonné par les Tantras, quel que soit le samādhi mis en œuvre, qu'on veuille faire tomber la pluie (meghavidhi), écraser un ennemi (māraṇa, aridamana), rendre une femme amoureuse, empaler sur un poteau de diamant les Vetālas (vināyakas), obtenir une vertu magique, écarter un sort, gagner au jeu, faire un heureux voyage, rendre une vache stérile [2] ou conquérir l'adhiṣṭhāna d'un dieu [3], l'illumination suprême des Bouddhas, le drame védique, bouddhique ou tantrique est exclusivement subjectif, idéal, personnel à l'officiant ou à l'ascète [4]. Il faut voir certaines vérités, posséder les mantras, les oṣadhis, fixer l'esprit dans une condition déterminée : « Celui qui réalise l'état de Yoga, le yogin est un être souverain sur qui rien de périssable n'a plus de prise, pour qui les lois de la nature n'existent plus, qui dès cette vie est affranchi... Il possède le don d'ubiquité, le pouvoir de voler dans les airs, etc. [5]. » La siddhi n'existe pas d'une manière objective : « Tout ce que nous sommes est le résultat de ce que nous avons pensé, repose sur la pensée, est fait de la pensée. » Peu importent d'ailleurs les perfectionnements (siddhis) transitoires : les données sensibles et intellectuelles sont des phénoménalités enchaînées par la loi du karman; seul l'ākāça [6] (asaṁskṛta), le Brahman, le Vajrakāya ont une existence réelle, une existence de diamant absolument insaisissable à l'esprit, mais que les bouddhistes et les brahmanes s'accordent à considérer comme le mode suprême de l'être.

1 Tāranātha, p. 245.
2 *Kauçikasūtras, passim.*
3 Voir 2e partie.
4 Cf. *Pañcakrama*, IV, 29, 30 : çantikaṁ pauṣṭikaṁ capi tatha vaçyabhicārakam | akarṣaṇādi yat sarvaṁ kuryād indrayudhopamam.
5 Barth, *Religions*, p. 51.
6 Cf. *Madh. Vṛtti*, 37b — 40a (Dhatuparikṣa).

APPENDICES AU CHAPITRE III.

PROCÉDÉS DE YOGA DANS LE PETIT VÉHICULE.

APPENDICE *A*.

Les Kasiṇamaṇḍalas.

Le Yoga singhalais est systématisé dans la théorie des kammaṭṭhānas, théorie bien connue par les explications de Hardy, de Childers et surtout par les études que M. Kern lui a consacrées [1].

Parmi les kammaṭṭhānas, dont la pratique élémentaire est indiquée dans un grand nombre de légendes [2], il faut accorder une place spéciale aux kasiṇas (kasiṇamaṇḍala, °āyatana). La méditation des kasiṇas constitue « un procédé par lequel on obtient la méditation mystique, ... ce rite porte ce nom parce que, en l'accomplissant, l'esprit s'absorbe entièrement (kṛtsna) dans l'idée sur laquelle il se fixe [3] ». Les dix cercles sont le nīla°, le pīta°, le lohita°, l'odāta°, le pathavī°, l'āpo°, le tejo°, le vāyo°, l'ākāsa° et le viññāṇakasiṇa [4].

1 HARDY, *East. Mon.*, pp. 252 et suiv.; CHILDERS, *s. voc.* kammaṭṭhana, kasiṇa, nimitta, arammaṇa; KERN, I, 502-505, *Manual*, p. 55 (cf. les dharmalokamukhas, I, 517 et suiv.); ALABASTER, *Wheel of the Law*, p. 200. — Comm. du *Dhammapada; Visuddhimagga.* — Sur les Kṛtsnayatanas, cf. *Mahavyutp.*, § 72; l'apkṛtsnasamadhi (*Lotus*, p. 254); les quatre amṛtamaṇḍalas (TĀR.); KERN, I, 505, et *Manual*, loc. cit. — Cf. pṛthivi, vayu, akāçavajra (*Abhidhan.*, 2[4]). — Rites tibétains analogues, SCHLAGINTWEIT, p. 247; WADDELL, p. 145.

2 *Dhammapada*, pp. 195, 210, apud CHILDERS, p. 55[4].

3 CHILDERS, *s. voc.* kasiṇa.

4 D'après l'ordre adopté dans le *Manual* (Saṅgītisutta et Mahavyut.); l'énumération diffère dans les autres sources palies : 9° aloka : « a circle of light thrown upon a wall »; 10° parichinnakasa : « a portion of sky seen through a hole in the roof ».

« L'ascète fixe la pensée sur un des éléments et le considère dans toutes ses conditions et métamorphoses [1]; afin de faciliter cette tâche, on emploie des formules (le mot prière est impropre) dans lesquelles sont énumérés les noms de chaque élément [2] »; « pour méditer le pathavīkasiṇa, on moule un disque de terre de quelques pouces de diamètre : assis à distance, le prêtre fixe les yeux sur ce disque, concentre son esprit sur l'idée de l'élément « terre », répète intérieurement les vocables qui désignent la terre, se pénétrant de la conviction que les atomes de son corps sont composés de cette substance. L'exercice est poursuivi jusqu'à ce que l'esprit tombe dans une sorte de « mesmeric trance »; alors le signe (nimitta) se manifeste; on voit le disque aussi nettement les yeux fermés que les yeux ouverts [3] ». Le disque de la « terre » doit avoir la teinte rose de l'aurore ou la couleur du sable du Gange. Nous savons que les diverses couleurs sont mises en relation avec les divers éléments, avec les Bouddhas, Bodhisattvas et Tārās, avec les rayons qui s'échappent de l'âme (prāṇa) et qui sont identiques aux Tathāgatas [4]. L'identification du corps avec les dhātus, du microcosme avec le macrocosme, est le prélude du Kaivalya suprême : « Que le Brahmane voie l'identité de l'éther avec les cavités du corps, du vent avec les organes du mouvement et du toucher, de la lumière suprême avec les organes de la digestion et de la vue, de l'eau avec les parties fluides et de la terre avec les parties solides de son corps [5]. » L'expression traduite par les mots « voir l'identité », « meditate on the ether as identical with... », appartient au lexique tantrique : « khaṁ saṁniveçayet kheṣu »; l'ascète fait entrer la terre, l'eau, l'ākāça dans le corps. Cette métaphore est la traduction d'un rite précis : le corps constitue un maṇḍala divisé en circonscriptions déterminées (cakra); dans ce maṇḍala on dessine d'autres maṇḍalas, riches de significations symboliques, où sont inscrites les dhāraṇīs, substituts des

1 Cf. Dhātuparīkṣā dans *Madh. Vṛtti*. La conclusion est que le Dhātu est çūnyasvabhāva.
2 Alabaster, p. 204.
3 Childers.
4 Cf. la théorie du vāyutattva dans *Pañcakrama*, II, 18 et suiv.; *Maitri Up.*, VI, 30; *Chandogya Up.*, VIII, 6.
5 *Man. dh. ç.*, XII, 120. Cf. Bühler et Strehly.

Bouddhas et des samādhis. Ces perfectionnements sont inconnus au Mānavadharmaçāstra et, suivant toute apparence, aux théoriciens du sud; mais, il faut le remarquer, la pratique des kasiṇas produit les mêmes résultats que l'emploi des rites tantriques, et cela dans des conditions strictement analogues.

Les kasiṇamaṇḍalas sont d'une construction aisée : de l'eau dans un vase rond, un morceau d'étoffe verte ou rouge, le jour aperçu par le trou de la serrure, le feu contemplé à travers un orifice quelconque. Mais il est inutile d'avoir recours à une représentation réelle du cercle; pour peu que la pensée soit entrainée par un apprentissage contemporain ou par l'exercice des vies précédentes, tout accessoire matériel est superflu; la bhāvanā supplée à l'insuffisance du « vidhi [1] ». Les expressions tantriques, bhāvayati, utsarjati, cintayati, karoti, pratiṣṭhāpayati (maṇḍalam, devatām) sont synonymes.

Les mantras que répète l'ascète, les noms multiples des divers éléments, sont de véritables dhāraṇīs. Ces formules et les instructions relatives à leur emploi sont mystérieusement enseignées au néophyte par l'Ācariya, qui prend le nom « d'ami spirituel qui donne le kammaṭṭhāna (kammaṭṭhānadāyaka) [2] ». On peut varier de quatorze manières l'ordre dans lequel on médite les kasiṇas [3], ce qui suppose un « upadeça » circonstancié, d'autant plus que chacun des cercles est susceptible d'interprétations variées. Voilà bien tous les éléments d'un rituel d'ordre tantrique, le maṇḍala, le samādhi, les formules, le guru et l'initiation, la cérémonie technique mise en rapport avec l'Abhidharma.

La pratique des kasiṇas, comme celle du Yoga en général, se propose un double but :

I. Elle donne à l'ascète des pouvoirs magiques : « Durch die erste (pathavīkasiṇa-übung) erlangt er das Vermögen sich selbst zu vervielfältigen, durch die Luft zu schweben oder auf dem Wasser zu wandeln, einen

[1] Cf. la distinction de l'ādiyoga et du yoga supérieur.

[2] *Dhammapada*, pp. 195, 210, 328. — Cf. Oldenberg, pp. 314 et suiv. (accessoires de la méditation, chambres pour moines, etc.).

[3] Kern, I, 505.

Boden hervorzurufen, auf dem er wandeln, stehen, sitzen oder liegen kann. Durch die zweite (āpomaṇḍala) kann er Regen, Ströme und Oceane schaffen, die Erde und die Berge in ihren Grundfesten erzittern lassen und die Wohnungen der Menschen erschüttern... Die zehn Künste sind die zehn Kräfte (daçabala) des Buddha und zwar in ihrer ältesten, noch nicht vergeistigten Form... Alle diese mystischen Praktiken... ihrem Ursprunge nach in eine graue Vergangenheit zurückreichen, als die Congregation von Heiligen auf Erden noch unbekannt war [1]. »

II. Au même titre que les āsanas [2] ou le prāṇāyāma, elle constitue « une méthode rationnelle d'extase » (cittaikībhāva) : « par l'abstraction graduelle et régulière, l'esprit se dégage peu à peu du sein de la pluralité du monde sensible [3] ». Elle possède en outre, comme le prāṇāyāma, une énergie spécifique, immédiate et nettement caractérisée. Dans cette pensée, dont l'expression constitue la partie élémentaire du rituel, « that the particles of the body (of the ātman) are composed of this element », nous trouvons, sous une forme vraiment moderne d'aspect, la mise en œuvre du vieux principe des Upaniṣads [4]. Quand l'objet médité est l'espace vide ou le vijñāna, ālaya sans contenu, la méditation est un procédé de Vajracittabhāvanā, et le cercle rappelle d'une manière curieuse les sūrya° et paramārthamaṇḍalas du Pañcakrama; les mantras qui y correspondent sont exactement parallèles aux « Dharmadhātvātmako'ham ! Vijñānaskandhadhātvātmako'ham ! [5] » des traités mādhyamikas.

[1] Kern, I, 504. Comp. Tāranātha, *passim*.

[2] Cf. Haṭhayoga; *Mahayosingasutta* (Majj. nikāya, n° 32) : « Un moine ... s'asseoit les jambes croisées, le corps droit, la tête environnée d'une pensée vigilante, avec la résolution de ne point se relever de cette place avant que son âme ... se soit affranchie de toute impureté. » (Oldenberg, p. 90.) — Cf. *J. R. A. S.*, 1894, p. 842.

[3] Oldenberg, p. 314.

[4] H. Walter, Haṭhayoga, p. xxi.

[5] Cf. le suññatākammaṭṭhāna (*Dhammapada*, p. 316), l'akiñcaññāyatana, etc.

Appendice *B*.

Le Bhavacakra.

La méditation du Bhavacakra [1], pratiquée par les écoles hīnayānistes du nord, me paraît résumer dans une heureuse synthèse plusieurs des exercices pieux catalogués par les Singhalais, notamment l'asubha [2] et le suññatākammaṭṭhāna. Elle comporte à la fois la méditation des vérités (sāṁsārikaṁ duḥkham) et celle des nidānas.

Voici en quelle circonstance et dans quels termes Bouddha institua cette importante pratique.

Maudgalyāyana avait, comme on le sait, la spécialité de visiter les enfers et le ciel [3]; il encourageait les hommes au bien par le récit des tourments et des joies, fruits du karman : « Il n'y aura pas toujours, o Ānanda, un bhikṣu Maudgalyāyana ou un bhikṣu semblable à Maudgalyāyana. Aussi, dans le vestibule [4], faut-il construire une roue à cinq rayons. » Les bhikṣus ne comprenaient pas; Bouddha reprit : « Il faut représenter les cinq destinées, êtres infernaux, animaux, pretas, dieux et hommes. En bas, les trois premières catégories, en haut les deux dernières; et il faut représenter les quatre dvīpas [5]... Au milieu on placera l'amour, la haine et l'erreur sous la forme d'un pigeon, d'un serpent et d'un porc. Il faut faire des images de Bouddha qui font comprendre (que) ce (maṇḍala est un) maṇḍala du nirvāṇa [6]. Et il faut représenter des êtres apparition-

[1] *Divyāvadāna*, pp. 180, 281, 300, 547. — Waddell, *J. R. A. S.*, april 1894 (cf. *J. As. Br. of Calcutta*, 1893), et *ibidem*, Miss C. Foley, *Lamaism*, p. 105. — Sénart, *Mélanges Harlez*, p. 281.

[2] Conf. *Çiksasamuccaya* dans *B. C. A.* ṭikā, IX, 59-60.

[3] *Dhammapada*, comm. 137-140; *Mahāvastu*, I, pp. xxii et suiv.

[4] Un religieux est spécialement chargé d'expliquer le symbole aux visiteurs ; — Histoire plaisante d'un moine ignorant choisi par erreur.

[5] Comp. le gurumaṇḍalavidhi (Ādikarmapradipa).

[6] « Buddhapratimāç caitan nirvāṇamaṇḍalam upadarçayanti kartavyāḥ »; les éditeurs proposent « upadarçayantyaḥ »; ce n'est pas la seule difficulté de ce passage; ex conj., saṁsāramaṇḍalam?

nels [1] tombant et naissant au moyen des instruments d'un puits. Tout autour, il faut représenter le pratītyasamutpāda composé de douze membres. Le dessin tout entier est saisi par l'Anityatā [2]. Et l'on écrira les deux stances : « Mettez-vous à l'œuvre ... Celui qui marchera sans distraction dans les règles de conduite du Dharma, abandonnant le saṁsāra des naissances, réalisera la fin de la souffrance. » (*Div. Av.*, p. 300 [3].)

Ce dessin composite résulte de la contamination de deux originaux distincts. Le premier est le saṁsāramaṇḍala, dont il est parlé dans le Svāgatāvadāna [4], c'est-à-dire la représentation du cercle des vies qui remplacera les récits effrayants de Maudgalyāyana. Les yogins du Haṭhayoga connaissent le saṁsāramaṇḍala qu'ils ont peut-être emprunté aux bouddhistes [5].

Quant au « dvādaçāṅga pratītyasamutpāda », c'est le dharmacakra, la roue de la loi qui présente douze aspects (dvādaçākāra, *Pr. Pār.*, p. 171);

[1] Aupapaduka, pali : opapatika. Cf. Burnouf, *Lotus*, 394; Childers, *s. voc.*; *Mahavastu*, I, xxxv.

[2] Cf. les dessins reproduits par Waddell, *loc. cit.*

[3] La première de ces strophes est le distique célèbre mis dans la bouche d'Abhibhū (*Theragatha*, *Saṁyuttanikaya*), dans celle de Bouddha (*Milinda*). Cf. la belle traduction et la note de Rhys Davids, *Milinda*, II, p. 60.

[4] *Div. Av.*, p. 180, 22, et aussi 281, 29. Comp. Burnouf, *Intr.*, p. 266, note.

[5] Cf. Nandikeçvarapurāṇa, cité par le commentateur de la Haṭhayogapradīpikā, I, 13 : « maṭhalakṣaṇam uktam | ... kuryad yogagṛhaṁ dhīman suramyaṁ çubhavartmanā | dṛṣṭvā çitragataṁç chantan munīn yati manaḥ çamam | siddhan dṛṣṭvā citragatan matir abhyudyame bhavet | madhye yogagṛhasya likhet *saṁsaramaṇḍalam* | çmaçanaṁ ca mahāghoraṁ narakaṁç ca likhet kva cit | tān dṛṣṭvā bhīṣaṇakaran saṁsare saravarjite | anavasado bhavati yogī siddhyabhilaṣukaḥ | paçyaṁç ca vyadhitan jantun natān mattaṁç caladvraṇan. » Nous savons que la communauté bouddhique ne dédaignait pas les çastras hétérodoxes [« bahyayogeçvaranaṁ ca acaraṁ lakṣayed budhaḥ | ... yogatantraṁç ca vistarat », *Abhidhanottarottara*, dev. 99, fol. 8b; comp. Wassilieff, p. 15], et les indices sont nombreux qui prouvent la parenté des diverses écoles mystiques. La question d'emprunt est toujours difficile à trancher; cependant je crois bien que le saṁsaramaṇḍala est une invention bouddhique. — Matsyendra, un des patrons de l'école du Haṭhayoga, est très certainement d'origine népalaise; sur les Kānphaṭayogins, Matsyendra, Gorakhnath, voir Barth, pp. 79, 127 (*Ind. Ant.*, VII, 47, 298); Wilson, *Sketch*, 135, 136; Waddell, 292; Haṭhayogapradīpikā (utilisée par Wilson, analysée dans Aufrecht, *Cat.*, pp. 233-235). Les théories physiologiques du Svayaṁbhupurāṇa, dev. 78, chap. III, rappellent la doctrine de ce livre. — Cf. plus haut, p. 80, n. 1. — Sur les rapports des Tantras sectaires avec le Haṭhayoga, voir Rajendr. Mitra, *Yoga Aphorisms* (Bibl. Ind., 1883), p. 117; Garbe, *Saṁkhya-Yoga*, p. 38.

c'est le « Bhagavato dhammacakaṁ » de Bharhut. Lorsque Bhagavat donne son portrait au roi Bimbisāra, il projette son ombre sur un écran et prononce ces paroles : « Remplissez le dessin de couleurs, écrivez au-dessous les formules du refuge, écrivez de haut en bas et de bas en haut les douze membres du pratītyasamutpāda; écrivez aussi les deux stances [1] ... » Nous savons que Bouddha est identique au Dharma, et que le Dharma se résume dans le pratītyasamutpāda [2].

La roue (cakra) est appelée dans la Nāmasaṁgītiṭīkā : « pratītyasamutpādārthasūcaka »; au Népal, « elle est un accessoire indispensable dans la célébration de divers rites [3] ».

Le Divyāvadāna fait allusion à une double pratique : tantôt il faut écrire la formule du pratītyasamutpāda, tantôt il faut le représenter (kārayitavya). M. Waddell nous a fait connaître les symboles qui figurent les nidānas dans les fresques d'Ajanta et dans les peintures tibétaines.

Les deux cercles que nous venons de décrire correspondent à deux points d'une importance capitale dans la doctrine bouddhique. Wassilieff enseigne que les Çrāvakas s'appliquent à la méditation de la douleur, les Pratyekabuddhas à celle des causes [4]. Les premiers, peu soucieux du problème ontologique, s'arrêtent au côté moral de la doctrine et ne dépassent pas l'açubhabhāvanā. Les sectateurs du Véhicule moyen se forgent une théorie philosophique.

[1] *Div. Av.*, p. 547.

[2] Ye pratityasamutpādaṁ paçyanti te dharmaṁ paçyanti ye dharmaṁ paçyanti te buddhaṁ paçyanti. (*B. C. A.*, IX, ṭika; cf. Minayeff.)

[3] Minayeff, *Recherches*, p. 178. Sur le pratityasamutpāda dans la littérature tantrique, voyez *J. R. A. S.*, July 1897, et Pratityasamutpādahṛdayadhāraṇī, Rgyud, XIII, 36.

[4] Le Çrāvaka° et le Pratyekabuddhayāna forment les deux branches du Véhicule inférieur. Le problème est connexe à celui de l'histoire des sectes et mériterait un sérieux examen. Comp. Kern, I, p. 497; *Manual*, p. 62, note 1, et p. 76; Wassilieff, pp. 13, 65, 105, 276 (relations des Pratyek. avec les Sautrantikas); 262 (relations avec les Yogācāras, — confirmées par *B. C. A.*, IX, ad 76).

CHAPITRE IV.

THÉORIES DU GRAND VÉHICULE.

Le salut, œuvre personnelle. — La Bhakti dans le Mahāyāna. — Le système mādhyamika et la vérité inférieure (Bhakti et Dāna). — La carrière du Bodhisattva.

Sans être absolument étranger aux idées de bhakti, le Hīnayāniste considère le salut comme une œuvre toute personnelle : « Vainqueur, le bouddhiste n'a aucun dieu à remercier, de même que dans le combat il n'en a appelé aucun à son aide [1]. » « Semblable au Bouddha, dit Burnouf, le Yogin ne doit rien qu'à lui-même . . . ; c'est uniquement par la pratique d'un ascétisme individuel qu'il s'élève au-dessus du monde [2]. » Comment Çākyamuni parvient-il au stade suprême du Yoga (anuttarayogakkhema) [3] ? Il pratique les austérités et la vertu ; il se livre à l'extase et voit la vérité : ainsi doivent faire ses disciples. L'homme veut traverser la rivière débordée du saṁsāra, car il souhaite se reposer délicieusement sur la rive bénie du nibbāna. Peut-il, enchaîné par les désirs et les sensations, se contenter d'invoquer la rive bienheureuse ? « Viens ici ! viens de ce côté ! » — Il doit briser les chaines, suivre le chemin tracé par le Maître, répondre à son généreux appel : « ārabhadhvaṁ niṣkrāmata yujyadhvaṁ buddhaçāsane ! [4] »

Fausböll a excellemment décrit la carrière du futur arhat : « Buddha is an ascetic, a muni, one that forsakes the world and wanders from the house to the houseless state because from house-life arises defilement [5] . . ., an

[1] OLDENBERG, p. 314. Cf. *Dhammapada*, V, 276, « tumhehi kiccam atappam akkhātāro tathāgatā » : you yourself must make an effort; the Tathāgatas are only preachers; V, 380, « attā hy attano nātha ».

[2] Cf. *Intr.*, p. 554.

[3] Cf. *Dhammapada*, 23; *Divyavad.*; *Cetokhilasutta*, 29, « the supreme felicity ».

[4] *Tevijjasutta*, 24-32, *S. B.*, vol. XI.

[5] Cf. ekākita, *B. C. A.*, VIII, 37; l'épithète du Pratyekabuddha : ekaviṣāṇavat.

ascetic who has shaken of every philosophical view...; he is not pleased nor displeased with anything; he is indifferent to learning, free from marks; he his equable, he has reached peace [1]. »

Mais la moralité (saṁnyāsa), coefficient indispensable dans les deux Bouddhismes de l'illumination intellectuelle, n'est pas la source directe de la Bodhi. Avant tout, Bouddha est un visionnaire. Il est le Jina, c'est-à-dire le triomphateur de Māra [2] qui personnifie les kleças et les āsravas; mais de son vrai nom il se nomme le Buddha, le Samyaksaṁbuddha, le parfaitement et complètement illuminé; il a vu le Dharma; il est le cakṣumat, le samantacakṣu; il possède l'āsravakṣayakarajñāna.

Le saṁyama, lutte persévérante contre les ennemis spirituels [3], délivre l'ascète des liens (saṁyojana, bandhana) qui font obstacle au dhyāna. Quand il est « saṁvarastha » et pratique les vœux sans défaillance (abhedas... sadā vratī [4]), l'ascète s'adonne à la contemplation et met en œuvre ce « system of self culture » (Bodhicaryā) qui est le sāra de la bonne doctrine. Le salut, d'après les Suttas, consiste essentiellement dans une modification subjective. Le buddhatva (Buddhahood) ou arhattva (Arhatship) peut être réalisé dès cette vie; c'est un état d'esprit (state of mind [5]) que provoque une intuition suprarationnelle préparée et continuée par le dhyāna. L'union (yoga) ou abstraction suprême (viveka, samāpatti) est obtenue par le jeu naturel des facultés de l'esprit, car la pensée, architecte des illusions et de l'existence, peut défaire son œuvre [6] : quand une poule a pondu six, huit ou dix œufs et qu'elle les couve convenablement, les poussins à l'heure voulue brisent la coquille de l'œuf et apparaissent vivants à la lumière; ainsi le moine qui forme vœu de Bodhi (chandasamādhi), qui poursuit énergiquement le but (viriyasamādhi), qui perfec-

[1] Intr. au *Suttanipata*, p. xv, *S. B.*, vol. X.
[2] Oldenberg, p. 56.
[3] *B. C. A.*, IV, 28.
[4] *P. K.*, I, 5.
[5] Voir surtout Rhys Davids; cf. les formules : janato, vipassato buddhassa.
[6] *P. K.*, IV, 16; mana eva manuṣyaṇaṁ karaṇaṁ bandhamokṣayoḥ. — Les Bodhisattvas sont les océans qui produisent la bonne pensée destructrice de la pensée (cittotpādasamudraḥ, *B. C. A.*, III, 3).

tionne sa pensée (cittasamādhi), arrivera nécessairement à la lumière, obtiendra la sagesse suprême, sera confirmé dans l'abstraction définitive [1]. Parallèle en somme de la doctrine des Pāramitās.

M. Sénart constate que tout culte d'adoration est antipathique aux dogmes les plus élémentaires du Bouddhisme : « ils n'autorisent qu'un culte de commémoration [2] attaché surtout aux restes des saints de la secte et aux symboles de leur mission [3]. » C'est en se plaçant à ce point de vue, peut-être artificiel et réactionnaire, que les Hīnayānistes approuvent la construction des Stūpas et la vénération des cheveux par les laïques. Dans leur système, la vandanā du Bouddha éteint prend un caractère spécial nettement défini par l'auteur du Milindapañho [4] et par les théoriciens qui ont rédigé la théorie des kammaṭṭhānas. Les équivalences « Buddha — dharma — pratītyasamutpāda » doivent être prises à la lettre; Bouddha n'est pas un dieu-providence, il est seulement le révélateur de la loi; à ce titre, agent immédiat du salut, bien que « parinirvṛta », il reste le conducteur suprême de la caravane.

Les sectes philosophiques du nord partagent cette manière de voir [5]. Nous la trouvons très élégamment exprimée dans le Bodhicaryāvatāra [6] : « Quand l'être et le non-être cessent de se tenir devant la pensée (purifiée par la Prajñā), alors la pensée s'apaise, ne trouvant aucune autre voie, n'ayant

[1] Cf. *Cetokhilasutta*, 26-29; Rhys Davids, *S. B.*, XI, p. 232; Childers, *s. voc.* iddhipādo. — Rhys Davids traduit : road to saintship [here Iddhi must be (spiritual) welfare] »; Childers : « constituent or basis of magic power »; Burnouf (*Intr.*, 75, 625; *Lotus*, 310) : « principe de la puissance surnaturelle ». En même temps qu'il réalise le perfectionnement spirituel, l'ascète devient un « iddhimān » (comp. *Ākaṅkheyya Sutta*). — Les divergences de vues se sont accusées de bonne heure, comme en témoigne la *Kathavatthup* : Iddhipādabhāvanānisaṁsassa atthaṁ ayoniso gahetvā iddhibalena samannāgato kappaṁ tiṭṭheyyā'ti yesaṁ laddhi seyyathā pi mahāsaṅghikānaṁ ... (cité par Minayeff, p. 35, note).

[2] Buddhānusmṛti (Bibl. ap. *Dharmasaṁgraha*). Cf. les smṛtyupasthānas expliqués dans *B. C. A.*, IX.

[3] *Légende*, p. 345; cf. *ibidem*, p. 450 : « A Bharhut, l'uṣṇīṣa est représenté isolément à l'état de relique »; dans les Tantras, l'uṣṇīṣa est personnifié (cf. *P. K.*, I, 35 : uṣṇīṣacakravartin).

[4] I, 144-154 (*S. B.*, XXXV).

[5] Cf. *Puṣpakūṭadhāraṇī* (*B. C. A.*, IX, 40).

[6] IX, 35-38. — Cf. l'obélisque élevé par le gāruḍika Çaṅku (Tār., p. 100).

plus de point d'appui. » Par la science, le Yogin parvient au nirvāṇa : quel est donc le rôle du Bouddha ? « L'image du Jina est une pierre merveilleuse, un arbre à souhaits ; tel un charmeur de serpents construit un poteau (de guérison) : longtemps après sa mort, le poteau guérit les morsures venimeuses. » En déterminant la pratique de la Bodhi, le Jina a construit un poteau qui réalise, bien que le Bodhisattva soit éteint, tout ce que le Bodhisattva pourrait faire :

Cintāmaṇiḥ kalpatarur yathecchāparipūrakaḥ
vineyapraṇidhānābhyāṁ jinabimbaṁ tathekṣyate
yathā gāruḍikaḥ stambhaṁ sādhayitvā vinaçyati
sa tasmiṁç ciranaṣṭe 'pi viṣādīn upaçāmayet
bodhicaryānurūpyeṇa jinastambho 'pi sadhitaḥ
karoti sarvakāryāṇi bodhisattve 'pi nirvṛte.

Telle est la conception que les bouddhistes en général se font du salut. Certaines écoles du nord ont dissimulé l'enseignement primitif du Maître « sous les subtilités de la spéculation philosophique et religieuse (theological) ; elles ont oublié le noble chemin ; leur but n'est plus de réaliser sur cette terre le changement de cœur qui constitue l'arhattva, mais d'obtenir une vie bienheureuse dans le paradis d'Amitābha par une transfiguration extérieure [1] ». En s'exprimant ainsi, M. Rhys Davids ne peut avoir en vue que les sectes dites de la Terre pure, nées dans l'Inde et qui ont prospéré dans l'Extrême-Orient, sectes qui portent encore aujourd'hui la marque évidente de leur origine [2]. Autre est le Bouddhisme du Lotus de la Bonne

[1] Préf. du *Sudassanasutta*, *S. B.*, XI, p. 245. — Rappelons les ciels bien connus du Bouddhisme pali, les apsaras, le rôle que joue l'espoir des récompenses dans les récits d'édification. Le *Cetokhilasutta* (cf. not. 12) défend formellement le désir d'un bonheur passager dans un ciel transitoire. — L'union avec Dieu est le but poursuivi par tous les Bhaktas : « Bhaktavatsalaḥ paramakāruṇikaḥ puruṣottamaḥ svayāthatmyānubhavānuguṇaniravadhikānantarūpaṁ punarāvṛttirahitaṁ svapadaṁ prayacchati » (*Sarvadarçana*, p. 56 ; Cowell, p. 79). Sur la Sukhāvatī (première traduction chinoise entre 147 et 186), voir Burnouf, *Intr.*, 101, 222 ; *Lotus*, 267 ; M. Müller, *S. B.*, XLIX.

[2] Ce qui distingue essentiellement les écoles mahāyānistes proprement dites des écoles pieuses et monothéistes, c'est la solution qu'elles donnent au problème philosophique. Bouddha, au point de vue de la saṁvṛti, peut être conçu comme créateur et providence ; le Pañcakrama parle de Vajrasvayaṁbhū et de l'ātman ; peu importe, au point de vue de la vérité vraie : çūnyatāsvabhāvāḥ sarvadharmāḥ. — Cf. les deux vérités dans la secte Shin-shu, Fujishima, *Bouddhisme japonais*, p. 141.

Loi, magistralement analysé par M. Kern dans la trop courte préface de sa traduction [1]; autre le Bouddhisme des communautés mādhyamikas. Sans doute, le chemin des Yogins du nord est plus capricieux que le noble chemin des Singhalais; le drame de la sanctification comporte de nouveaux épisodes; les procédés qui font éclore le fruit merveilleux de science et de bonheur accusent la multiplicité des vues dogmatiques; mais le caractère du drame reste le même, malgré l'intervention propice des Tathāgatas.

L'accord parfait du Milinda et du Bodhicaryāvatāra est un fait digne de remarque; la pensée philosophique s'est affinée et l'analyse plus savante superpose les diverses périodes de l'enseignement du Maitre, les différents stades de la sainte carrière : c'est ainsi que les préceptes de bhakti et de dāna se concilient avec les thèses de la Prajñā.

La foi en Bouddha éternel et en ses fils bienheureux, le dogme de la survivance et de la providence de tous les ascètes parvenus au perfectionnement complet caractérisent la religion du grand Véhicule et la distinguent du vieil ascétisme athéologique des Aupaniṣadas et des Hīnayānistes [2].

D'après les écoles du nord, la créature doit réclamer la protection des Nāthas, des Mahākāruṇikas, c'est-à-dire des Bouddhas et des Bodhisattvas qui indiquent la bonne route et dont la bénédiction (adhiṣṭhāna) régénère l'alpasattva, rend efficace l'effort individuel : « Adyaiva çaraṇaṁ yāmi jagannāthān mahābalān | jagadrakṣārtham udyuktān sarvatrāsaharān jinān ‖ taiç cāpy adhigataṁ dharmaṁ saṁsārabhayanāçanam | çaraṇaṁ yāmi bhāvena bodhisattvagaṇaṁ tathā. » La foi ne distingue pas les Bouddhas soi-disant éteints et les Bodhisattvas; les premiers comme les seconds portent le nom de Tāyin : « Bodhisattvatvabuddhatvam anumode ca tāyinām [3] »; c'est à

[1] Comp. Fujishima, secte Nithi-ren.

[2] Cf. *Suvarṇaprabhasa*, chap. XVII, ap. Burnouf, *Intr.*, 534 : « Or en ce temps-là il y avait dans le Jambudvipa deux opinions dominantes : l'une qui ajoutait foi au Mahāyāna, l'autre qui le repoussait. Jalavahana, qui suivait la première, entre dans l'eau jusqu'aux genoux et prononce la formule d'adoration en l'honneur du Buddha Ratnaçikhin ... » (Cf. *I-tsing*, cité p. 74, note.)

[3] *B. C. A.*, II, 48, 49, III, 2.

tous les Tathāgatas, à tous les sauveurs, que le néophyte demande l'abhiṣeka, l'adhiṣṭhāna suprême [1].

A ces dieux bouddhiques, les uns conçus comme des saints devenus tout-puissants, les autres comme des participants éternels de la Bodhi, s'associent les personnages célestes les plus divers, symboles divinisés, distributeurs d'amulettes et de rakṣās, révélateurs ou incarnations des samādhis et des kriyās. Parmi les Kāruṇikas, il faut compter aussi, et en première ligne, le guru (vajrācārya), supérieur à toute divinité, semblable à Vajrasvayambhū lui-même, car c'est de lui que le sādhaka (çiṣya) reçoit l'upadeça, instruction du salut [2].

Il existe deux méthodes par lesquelles on obtient l'assistance intellectuelle ou thaumaturgique du dieu : la méthode tantrique (sādhana [3]), la méthode d'adoration. On emploie souvent l'une et l'autre concurremment.

Les sentiments de bhakti, qui ont inspiré des œuvres personnelles (stotra) d'une haute émotion, s'expriment volontiers dans des formules toutes faites, notamment dans les litanies (cf. dhāraṇīs) et les hymnes en cent huit articles, genre de composition commun à l'Hindouisme comme au Bouddhisme.

On lit dans le Bodhicaryāvatāra [4] une série de prières qui portent des noms techniques, dont le fond comme la forme parait essentiellement propre aux bouddhistes et qui constituent une « méthode de repentance », un rituel d'adoration (pūjā), dès longtemps employés dans les cérémonies d'ordination, indispensables à la vie pieuse du Bodhisattva [5]. L'énu-

[1] *Ācaryakriyasamuccaya*, 72ᵇ.

[2] *P. K.*, chap. V; *A. k. p.*, fol. 6ᵇ. — Sur la valeur du mot upadeça, Burnouf, *Intr.*, 625.

[3] Cf. Jäschke, *Tib. Eng. Dict.*, p. 121.

[4] Édité par Minayeff, *Zapiski*, vol. XV, pp. 156-225; réimprimé dans le *Journal of Buddhist Text Society*.

[5] Nos sources sont : 1° le Bodhicaryavatara; 2° l'Ādikarmapradipa; 3° le Dharmasamgraha, § XIV : « saptavidhanuttarapūjā | tadyatha vandana pūjana papadeçananumodanadhyeṣaṇa bodhicittotpadaḥ pariṇamana ceti. » L'énumération diffère dans les manuscrits; celle que nous reproduisons est confirmée par la version chinoise; le manuscrit de Cambridge n'indique que cinq termes, il cite le *B. C. A.* : « bodhicaryavataradigranthe likhitam »; 4° les dictionnaires Kiao tch'eng fa chou et Fo kiao tse tien, très instructifs, cités et commentés par Ed. Chavannes dans *La première inscription chinoise de Bodh-Gaya*,

mération de ces actes de foi et de charité se rencontre dans des livres très divers, ce qui met hors de doute l'usage régulier qu'en faisaient les fidèles, laïcs et moines, pour développer le Bodhipraṇidhicitta ou résolution d'acquérir la Bodhi, et le Bodhiprasthānacitta, c'est-à-dire l'état d'esprit que caractérise l'acquisition commencée de la Bodhi.

Ce sont : 1° La Vandanā [1] : « Autant il y a de kṣetras, autant de fois je me prosterne devant les Bouddhas des trois chemins, devant le dharma et la congrégation excellente... »

2° La Pāpadeçanā [2] : « Le péché accumulé par ma sottise et mon erreur ..., ce péché je le confesse en me plaçant en présence des protecteurs; ô mes conducteurs! pardonnez-moi ce péché puisqu'il est avoué; ce péché, je ne le commettrai plus désormais. »

3° La Puṇyānumodanā [3] : « Le bien fait par tous les êtres et qui calme les douleurs de l'enfer, je m'en réjouis en pleine joie!... pour les créatures, je me réjouis de leur délivrance des peines du saṁsāra; pour les sauveurs, je me réjouis de leur qualité de Bouddha et de Bodhisattva... »

4° L'Adhyeṣaṇā [4] : « Je supplie (prārth), faisant l'añjali, les parfaits Bouddhas de toutes les régions; qu'ils allument la lampe de la Loi pour les insensés qui tombent dans le précipice de souffrance. »

5° La Yācanā [4] : « Je supplie (yāc), faisant l'añjali, les jinas qui dési-

réponse à M. Schlegel, REVUE DES RELIGIONS, XXXVI, 1; 5° le Svayaṁbhūpurāṇa, dev. 93 (texte très différent de celui publié dans la *Bibliotheca Indica*); les formules du *B. C. A.* y sont reproduites (43ᵃ — 44ᵃ) avec de curieuses variantes motivées par le culte d'Ādibuddha : na bhadrakam idaṁ natha na kartavyaṁ punar maya ... (au lieu de natha) ... ; ... à bodhau caraṇaṁ yami svayaṁbhuṁ jagadīçvaram ...; ... jinan çriçaṁbhunathaṁ ca yacayami kṛtañjaliḥ (au lieu de : nirvatukamaṁç ca jinan yacayami ...). — Cf. *A. k. p.*, fol. 9ᵃ.

[1] *B. C. A.*, II, 24. Ce mot, de même qu'anumodana, est féminin dans nos textes.

[2] II, 64-66 (cf. *Kriyasamuccaya*, dev. 96, 35ᵃ, 73ᵃ); tout le deuxième chapitre est une méditation sur ce point. — Cf. CHAVANNES, p. 10 du tiré à part. « Bien agir à l'avenir, changer le passé » (Kṣama).

[3] III, 1-3. — CHAVANNES, p. 11 : « Se réjouir en compagnie, faire que les autres accomplissent et pratiquent des principes excellents, se réjouir de ce que les autres ont pu réaliser le fruit excellent. »

[4] III, 4, 5. — CHAVANNES, p. 11. Les deux formules sont désignées par un mot qui signifie « exhorter et demander en priant ». Cette expression a deux sens : « par le premier, on entend que, dans les mondes des dix régions, s'il y a un Bouddha qui doive entrer dans le Nirvaṇa, on l'exhorte et on l'invite à présider au monde.. Par le second

rent le nirvāṇa; puissent-ils demeurer encore pendant des millénaires infinis, de peur que le monde soit aveuglé. »

6° La Pariṇāmanā [1] : « Par la vertu des bonnes œuvres que je viens de faire, puissé-je obtenir d'être pour toute créature l'apaiseur de toutes les souffrances... »

Ce rituel comporte naturellement la prise du refuge (triçaraṇagamana [2]) et la manifestation de la pensée de Bodhi (bodhicittotpāda) : « Aujourd'hui ma naissance est véritablement féconde... »; il est intimement associé aux cérémonies d'offrande : « Toutes les fleurs, tous les fruits, les montagnes riches en joyaux..., les lianes..., les odeurs..., toutes les choses qui sont hors de ma portée, je les prends dans ma pensée et les offre aux excellents Munis et à leurs fils [3]. » Les écoles tantriques l'ont partiellement adopté, le complétant par un acte pieux qui résume tous les autres et qui se trouve formulé dans Bodhicaryāvatārā, bien qu'il n'y soit pas désigné par une expression toute faite (ātmaniryātanā [4]) : « Je suis sans sainteté; je suis un grand pauvre; je n'ai rien au monde pour exprimer mon adoration. Mais pensant à moi dans leur charité, puissent les protecteurs prendre eux-mêmes mes offrandes. Je me donne moi-même aux Jinas, de tout mon cœur et tout entier, ainsi qu'à leurs fils. Prenez possession de moi, êtres sublimes, je vous adore et je veux être votre esclave [5] ! »

sens, on entend que, dans les mondes des dix régions, s'il y a un Buddha qui vienne d'atteindre à la sagesse parfaite, on l'exhorte et on l'invite à tourner la roue de la Loi et à sauver la foule des êtres divers. »

[1] III, 6 et chap. X (pariṇāmanāpariccheda), où la pensée est plus nettement marquée; Puṇyapariṇāmanā, dans *A. k. p.* C'est (pour employer la traduction élégante et précise de M. Chavannes) « l'effet en retour » : « toutes les bonnes actions diverses qu'on a accomplies dans les trois façons d'agir (corps, voix, pensée), et même toutes les sortes de mérite tels que ceux de se repentir, exhorter et demander, se réjouir en compagnie, on en fait revenir le bienfait sur toute la foule des êtres du Dharmadhātu pour que, tous ensemble, ils aient l'intuition de la Bodhi. »

[2] II, 26 et suiv.

[3] II, 2 et suiv.

[4] Ou ātmabhāvaniryātana (*A. k. p.*, fol. 4ᵃ). Cf. *Vajracchedika*, 13, et la remarque de M. Müller (*S. B.*, XLIX, p. 125) sur le terme « ātmabhāva ». — Niryātanā est féminin dans nos textes.

[5] II, 7, 8

Le bauddha est un réfugié en Bouddha (çaraṇagata) : pécheur, malade, ignorant, plongé dans la série des morts successives, l'homme s'adresse à celui qui guérit, à celui qui console et qui sauve. Comment pourrait-il être sauvé sans la miséricorde divine ? Est-il possible de saisir dans les flots du grand océan le cou d'une tortue [1] ? M. Barth a pu sans témérité comparer le Bodhicaryāvatāra à l'Imitation « dont il respire l'humble dévouement et l'ardente charité [2] ». L'ancien Yoga, en contact avec la bhakti du Bouddhisme populaire, accepte pleinement le dogme de la providence [3] et tous ses corollaires religieux; le Mahāyāna nous apparait comme une des faces de l'Hindouisme dévot : trois fois par jour doivent être répétés par le fidèle les « satyavacanāni » d'espoir, de vœu et d'offrande, expression suprême d'amour et de soumission : « parigrahaṁ me kurutāgrasattvāḥ yuṣmāsu dāsatvam upaimi bhaktyā ! »

Les Mādhyamikas ne croient pas à l'existence de l'acte ou de l'agent : « kartā svatantraḥ karmāpi tvayoktaṁ vyavahārataḥ [4] »; si l'on admet, au point de vue de la vérité relative, l'existence des dharmas (pratyayas) et de l'action, la philosophie du monde et du salut se résume dans la doctrine incontestée du karmaphalasaṁbandha; comme les Vibhajyavādins de Ceylan, ils nient la renaissance d'un pudgala imaginaire : « C'est un autre qui meurt..., c'est un autre qui naît [5] »; et dans l'ordre d'idées que nous exposons ici, leurs vues sont parfaitement orthodoxes. La notion de la grâce, de la providence, de la récompense accordée par un dieu ou du secours fourni par un sauveur, est catégoriquement écartée : « sukhasya

[1] *B. C. A.*, IV, 20; cf. *Lotus*, chap. XXV.

[2] *Bulletin* de 1894. — Comp. Kern, *Manual*, p. 11; aux prières publiées par Minayeff, ajoutez celles qu'a traduites G. de Blonay (*La déesse buddhique Tara*).

[3] Arhantaḥ santo 'rhataḥ kurudhvaṁ saṁsārikebhyo duḥkhebhyo 'numocayadhvam | uddharaṇād ṛte karaṇiyam anyan nāsti bauddhānāṁ jagaduddharaṇārtham abhisaṁbuddho 'smi. (*Svayaṁbhūpurāṇa*, dev. 78, 4ᵃ).

[4] *B. C. A.*, IX ad 73. Bhagavat a craint d'ébranler dans les intelligences vulgaires la notion de responsabilité, si intimement liée à celle de liberté; le kartar, le pudgala sont « parikalpita ». Les Hinayanistes répondent du tac au tac : Si Bhagavat a prêché la çūnyatā, c'est « lokavyavahārataḥ », pour venir en aide aux néophytes (vineyārthatā deçanāyāḥ) : « lokārthe bahyeṣu satsv api ... (cf. *S. d. s.*, p. 22, cité plus haut, p. 81).

[5] Anya eva mṛto ... anya eva prajāyate. *B. C. A.*, VIII, 98.

duḥkhasya no ko'pi dātā paro dadāti kubuddhir eṣā [1] », et ailleurs : « tasmād draṣṭavyaṁ svacittaprabhavaṁ parānugraham antareṇāpi puṇyaṁ tathābhyatīte'pi guṇavati tadbhaktikṛtaṁ svacittād bhavet puṇyaṁ na nirudhyate [2]. » Le mérite de la bhakti est indépendant du dieu qui en est l'objet.

Comment concilier avec cette théorie les sentiments pieux qui rendent si émouvante la lecture du *B. C. A.*, et notamment celle de certains passages où la science est subordonnée à la moralité, où la moralité est subordonnée à l'adoration [3] ? La réponse nous est donnée par Çāntideva lui-même : « kāryamoho na vāryate [4] », formule qui vise dans le passage cité les actes de charité [5], mais qui s'applique au même titre aux prières et aux cérémonies pieuses. Le kārya n'existe pas : « naiva kasya cit paramārthataḥ kāryam asvāmikatvāt sarvadharmāṇām »; mais il faut distinguer deux « moha », deux erreurs : l'Ātmamoha, la croyance au moi, mère de l'égoïsme, de la passion et de la vie; le Kāryamoha [6], c'est-à-dire l'illusion qui décide le Miséricordieux à se faire manger par la tigresse, l'heureuse erreur de Bhagavat quand il prêche la Loi, folie sublime qui a pour but le salut du monde et qui trouve dans la passion de la charité, trait distinctif du Bodhisattva, son expression immédiate.

La folie qui préside aux actes de bhakti est éminemment bienfaisante et salutaire : elle favorise l'humilité et détruit le sentiment du moi.

Le Saṁvṛtisatya présente deux aspects : il faut distinguer la vérité commune, qui n'est que mensonge, et la vérité inférieure des Yogins [7]. Soit

[1] *B. C. A.*, IX ad 115.

[2] *B. C. A.*, IX ad 39; cf. *Milindapañho* (Rhys Davids, I, pp. 144-154) : « If the Buddha has really quite passed away, what is the good of paying honour to his relics? »; et Oldenberg : « La méditation est pour le Bouddhisme ce qu'est la prière pour d'autres religions, une dévotion véritable. »

[3] Sectes de la Terre pure; cf. *Çaṇḍilya bh. s.*, III, 23, 24.

[4] *B. C. A.*, IX, 77.

[5] Cf. *Vajracchedika* et *Milinda*, I, p. 226 : « It is a mere commonly received opinion (sammuti) that : « this is I » or « this is mine »; it is not a transcendental truth (paramattho) ... The Tathāgata is free from the delusion that « this is mine »; he lives only to be a help to others ... because of his having abandoned all self-regard (attanudiṭṭhya pahinatta). »

[6] duḥkhavyupaçamārtham.

[7] Cf. *B. C. A.*, IX, 3; *P. K.*, IV, 13 et Comm. : lokasaṁvṛtisatyaṁ yogisaṁvṛtisatyaṁ ca

un exemple : l'impureté n'existe pas « lokavyavahāratah » dans le corps de la femme aimée; pour le Yogin, la femme n'est qu'un squelette; du point de vue « paramārtha », la femme, le corps, l'impureté ne sont que des illusions; — l'ascète doit se placer dans les conditions de layogisaṁvṛti et pratiquer l'açubhabhāvanā [1]. De même, dans l'intérêt des créatures et dans le sien propre, il doit méditer sur la bonté, la grâce, la providence des Bouddhas; encore que Bouddha n'ait aucune « nature propre », cette méditation porte en elle-même son fruit [2]. Il est très vrai que Bouddha est bon, propice, miséricordieux; il est vrai que Tārā est une mère secourable; il est juste de confesser ses péchés au Sauveur et de lui offrir, offrandes illusoires, des fleurs bientôt fanées, des bains imaginaires de lapis-lazuli ou l'hommage d'une pensée qui ne croit ni à sa propre existence ni à celle du dieu [3].

C'est pendant les heures d'abstraction profonde que l'esprit aborde en tremblant le « paramārtha », l'absolu, la çūnyatā; il faut être revêtu d'une

[1] Cf. *B. C. A.*, IX, 8. La différence est tout entière dans les résultats de l'erreur (cf. p. 116, n. 3).

[2] Sur le même principe reposent et la distinction du bien et du mal, et toutes les données « paratantrikas » (yogisaṁvṛtisatya). — Malgré des divergences de vues traduites dans les traités scolastiques, les Mādhyamikas et les Yogacāras sont d'accord : les pensées forment une série continue; elles s'engendrent les unes les autres d'après la loi immuable du karman, et tout karman est de l'esprit. L'école nie l'uccheda au point de vue du saṁvṛtisatya; mais la pensée n'existe pas « paramārthataḥ » : la preuve en est fournie par vingt raisonnements, et surtout par le fait constatable de l'asaṁjñisamāpatti. Ce qui doit un jour cesser d'exister n'existe pas, car l'être ne peut pas être détruit.

[3] C'est ainsi que la pensée défait son œuvre; cf. *P. K.*, IV, 16. — D'après certaines écoles, la méditation doit être « vide »; mais on admet généralement que la pensée doit prendre un point d'appui dans la saṁvṛti pour parvenir à la Tathatā. Comp. *Madh. Vṛtti*, chap. III (fol. 35ᵇ) : « uktaṁ hi bhagavatā | na cakṣuḥ prekṣate rūpaṁ mano dharmān na vetti ca | etat tu paramaṁ satyaṁ yatra loko na gahate || sāmagryā darçanam yatra prakāçayati nāyakaḥ | prāhopacārabhūmiṁ tāṁ paramārthasya buddhimān »; *P. K.*, IV, 13, 14 et Comm. (svādhiṣṭhāna = hetu; prabhāsvara = phala); *B. C. A.*, IX, 4. — Le pradhāna, l'Içvara, le svabhāva (lokasaṁvṛtisatya) sont « parikalpita », c'est-à-dire, faux, même au point de vue relatif. Les dharmas n'existent que « paratantrataḥ » (sāmagrībalato; cf. pratītyasamutpāda et sāmagrī, *B. C. A.*, IX); il semble que reconnaître la vérité relative du pratītyasamutpāda, ce soit admettre le yogisaṁvṛtisatya. Toutefois les Mādhyamikas sont divisés; les uns affirment : « na svato nāpi parato na dvābhyāṁ nāpy ahetutaḥ | utpannā jātu vidyante bhāvāḥ kva cana ke cana » (*Madh. Vṛtti*, I, 4); leurs coreligionnaires (svayūthya) protestent : « yat tu khalv idam ucyate nāpi parata iti tad ayuktam », et reconnaissent le paramārtha-

triple cuirasse pour contempler le vide[1] : « Sa ced evaṁ bhāṣyamāṇe ... bodhisattvasya cittaṁ nāvalīyate na saṁlīyate na viṣīdati na viṣādam āpadyate nāsya vipṛṣṭhībhavati mānasaṁ na bhagnapṛṣṭhībhavati nottrasyati na saṁtrasyati na saṁtrāsam āpadyate eṣa eva bodhisattvo mahāsattvaḥ prajñāpāramitāyām anuçāsanīyaḥ. » L'homme vulgaire s'écrie : « Plutôt le saṁsāra[2] »; mais les penseurs indiens ignorent le vertige; ils établissent des bhūmis superposées, au delà du stade où l'idée et la sensation disparaissent[3]; ils ferment soigneusement toutes les issues qui pourraient mener à une interprétation intelligible; « coupeurs de cheveux en quatre », comme s'exprime Tāranātha, ils croient discuter la notion de la connaissance et de l'être, et ne jouent plus qu'avec des formules[4].

Ces crises de délire philosophique sont nécessairement provisoires et quelque peu artificielles. Les écoles du grand Véhicule se sont développées dans un milieu fervent et religieux : les prières que Çāntideva répète « saṁvṛtisatyataḥ », étaient vivantes au cœur des fidèles; Çāntideva est d'aussi bonne foi que le poète de la Bhagavadgītā qui adore en Kṛṣṇa

satya du paratantra : « catvāraḥ pratyayā hetuç calambanam anantaram | tathaivādhipateyaṁ pratyayo nāsti pañcamaḥ. »

Je craindrais d'aborder d'une manière précise le problème capital de la division des écoles du Mahâyâna; on sait tout ce qu'il présente d'obscurité, même en ce qui regarde les questions fondamentales (les deux vérités). L'inextricable confusion de Wassilieff (cf. le résumé de Schlagintweit) semble avoir découragé les interprètes. Voir Kern; Fujishima; l'édition malheureusement mutilée des sûtras de Nagarjuna en cours de publication dans le *Journ. of the Buddhist Text Society*; Târanâtha; la *Mahavyutpatti*; les *Vedantasûtras* et le *S. d. s.* (d'autres documents brahmaniques, énumérés dans le *J. B. T. S.*, paraissent dignes de remarque). Je ne crois pas que le *Laṅkavatara* soit très instructif; mais on ne saurait trop apprécier la richesse des documents mis en œuvre dans la *Madh. Vṛtti* et dans le *Çikṣasamuccaya*, volumineux recueil où Minayeff a beaucoup puisé et que l'édition de M. Bendall va nous rendre accessible.

1 Sur l'hésitation de Bhagavat avant de prêcher la loi, cf. *Mélanges Harlez*, pp. 315, 318; Oldenberg, p. 125.

2 varaṁ saṁsâra evâvasthânam (*B. C. A.*, IX ad 53); cf. l'introduction de Çaṁkara à la *Kaus. Up.* : « çuddham apy antaḥkaraṇaṁ nirguṇe brahmaṇy abhaye 'pi prathamato brahmasvabhâvam ajânad bhayaṁ prapnuyat | tato 'sya bhayanirasârtham uttaramârgârtham etallokastharâjâdivad brahmalokasthaṁ saguṇaṁ brahma prathamata uktavati. » — Cf. Deussen, *System des Vedanta*, p. 493.

3 Cf. not. *Mahaparinibbanasutta*, VI, 12 et suiv.

4 Bhinnâ çûnyata 'dvayalakṣaṇâ (*S. d. s.*, p. 23).

le dieu unique et multiforme des védantins. Le Mādhyamika est un croyant : l'écho vibre encore dans sa conscience des paroles sublimes de Bouddha; les légendes et les mythes peuplent son imagination; monuments somptueux, reliques vénérées, stances admirables où la pensée est frappée comme en une médaille, tout affirme à la fois et l'existence du monde extérieur, et l'existence de la Loi séculaire. Est-il possible que la doctrine, née de la contemplation de la souffrance, en vienne à nier la souffrance? C'est le reproche que les Hīnayānistes adressent à tort aux Bodhisattvas, apôtres jaloux d'imiter leur inimitable modèle et de sauver les créatures. Eux-mêmes, les docteurs du néant s'infligent le plus formel démenti : ils prient les Sauveurs miséricordieux. Vivant dans un monde illusoire, mais dont l'homme ne peut s'évader, ne doivent-ils pas, comme les plus ignorants, chercher le conducteur de la caravane, l'invoquer dans l'humilité de leur âme fatiguée d'une escalade impossible?

L'esprit ne peut atteindre le paramārtha, le « tattva », la « chose en soi »; car l'intelligence (buddhi) s'agite dans le domaine du relatif. La vérité absolue n'est conçue ou exprimée que d'une manière imparfaite, au moyen des données insuffisantes de la raison [1].

Il semble qu'on doive aboutir au « cittavṛttinirodha » des Yogins [2]; mais, en réalité, c'est dans une « madhyamā pratipad », dans un chemin milieu, que se poursuit la carrière du bodhisattva : la théorie du salut, malgré sa hardiesse ou plutôt par sa hardiesse même, reste d'accord avec le bon sens.

Le salut, en effet, n'est pas réalisable sans une accumulation incommensurable de mérites. La Prajñā apparait comme un moyen (upāya) de

[1] Cf. *B. C. A.*, IX, 2 et ṭikā : saṁvṛtipadair ākhyatā ... prajñā | ... anakṣarasya dharmasya çrutiḥ kā deçanā ca kā? ... etc. — Cf. aussi ce sūtra qui met hors de doute le caractère méthodique de la çūnyatābhāvanā : « sarvasaṁkalpanāçāya çūnyatāmṛta-deçanā | yasya tasyām api grāhas tayāsāv avasāditaḥ. » (*Madh. Vṛtti*, XXIV, 9.)

[2] Il reste une autre alternative qui ramène le bouddhiste aux traditions des Upaniṣads; c'est le culte de l'ātman, formellement ordonné par les Tantras : « ātmapūjayā ... sarvabuddhā nityaṁ pūjitā bhavanti. » Pourquoi? « ātmā ... sarvasauritvaṁ sarvabuddhatvam ... | sarvabuddhamayaṁ siddhaṁ svam ātmānaṁ sa paçyati. » (*P. K.*, IV, 27, 28, 37 et Comm.) A l'adoration de l'ātman se joint le culte de la çakti. (Cf. chap. V, §§ 2 et 3.)

perfectionnement moral : en la prenant pour guide, les Pāramitās sont vraiment les vertus parfaites, fécondes en fruits réels (pāramārthika phala [1]), et c'est à la pratique des vertus parfaites, à l'accomplissement du « puṇyasaṁbhāra » que le futur arhat ou vajrasattva doit s'adonner, doué d'attention, de patience et de force. C'est à la conquête des bhūmis intermédiaires, celles-ci concevables et définies, qu'il applique tous les efforts de sa pensée; et parmi ces stades inférieurs, nous rangerons, à strictement parler, à la condition de Bouddha, la Buddhabhūmi elle-même.

C'est le mérite des philosophies du Mahāyāna d'avoir dégagé les conclusions du dogme de la Bodhi, d'avoir substitué à l'idéal négatif des Çrāvakas (arhattva) l'espérance audacieuse de la déification. En dissimulant le concept abstrait du « nirvṛta » derrière les traits vivants du Bodhisattva divin, en reculant le terme d'arrivée, en appelant les hommes, non plus à la destinée lugubre et déconcertante de l'Anāgamin, mais à la carrière glorieuse et séculaire de grand Miséricordieux, les Églises du grand Véhicule, sans rien sacrifier du dogme intangible, créent une doctrine vraiment catholique, souple et populaire, qui promet aux croyants, non pas seulement le ciel (sālokya), mais toutes les joies de la divinité, qui garde la moelle, la saveur de l'idée de la délivrance. Les Mahāyānistes pourraient dire aux Sthaviras : « Votre Brahman n'a qu'un pied [2]. »

Les Anciens, en effet, n'ont pas une idée très nette du but que le fidèle doit atteindre. Bouddha, d'après les livres palis, ne s'est pas expliqué sur la nature du salut. « A la question de savoir si le moi existe, si le saint vit ou ne vit pas après la mort, l'Église avait cette réponse prête : Le sublime Bouddha n'a rien enseigné à ce sujet [3]. » Suivant la secte qui rédigea le Majjhimanikāya, le bouddhiste doit poursuivre et espérer le nibbāna

[1] *B. C. A.*, IX, 1, 39. — Cf. *Ādik. pr.*

[2] *Bṛhadar. Up.*, IV, 1, 15.

[3] Oldenberg, p. 218; cf. *Dharmasaṁgraha*, CXXXVII et Barth (*Bulletin*, 1882) : « Comme Burnouf, M. Oldenberg pense que logiquement la fin du bouddhiste ne peut guère être que le néant. Comme d'autres, il a constaté dans les textes une aversion visible d'en convenir, le désir de jouer sur les mots et de présenter des équivalents illusoires. Mais le premier il a su ... obtenir des textes la réponse vraie. Celle-ci est que le Buddha n'a rien enseigné à cet égard, que c'est là une de ces questions qu'il a expressément déclinées et réservées. »

comme l'amoureux dont se moque le Tevijjasutta « aime et cherche une femme qu'il n'a jamais vue, sans savoir quel est son nom, si elle est fille de brahmane ou de çūdra [1] ».

Cette dogmatique incomplète sera remplacée par des théories positives. Les bouddhistes dévots aspirent au ciel et adorent Amitābha; les sectes savantes du petit Véhicule dirigent leurs spéculations dans les sentiers battus du Yoga athéologique; les Tāntrikas, sous l'influence çivaïte (?), aboutissent au Védantisme. Les Mahāyānistes concilient les thèses opposées dans un système plus parfait. Ils invitent les bauddhas à conquérir la saṁbodhi, lot des innombrables et éternels Tathāgatas : Bouddha et ses prédécesseurs illustres ne sont pas, en leur « svabhāva », distincts des créatures actuellement amoindries et particularisées (alpasattvas) : « Buddhānāṁ sattvadhātoç ca... abhinnatvam [2]. » C'est ce qui rend possible la délivrance : tous doivent prétendre au māhātmya suprême et recouvrer leur nature essentielle et immuable.

Dans la terminologie, dans la doctrine et dans la morale, cette théorie inconsciemment védantique entraine des modifications profondes. Le disciple de Bouddha n'est plus appelé auditeur, mendiant; de son vrai nom, fils de Bouddha, il est un « Bodhisattva [3] ». Il forme, à son entrée dans la communauté, le vœu, qu'il répètera tous les jours plusieurs fois, de respecter les lois et de pratiquer les rites « jusqu'à la possession du trône d'illumination », « yāvad ā bodhimaṇḍalaḥ [4] »; il ne cherche pas à s'abstraire dans une méditation personnelle, dans une inactivité égoïste; il ne travaille plus à devenir un Bouddha pour lui-même, un « pratyeka-

[1] Chap. I, 19 (*S. B.*, XI, p. 174).

[2] *B. C. A.*, IX ad 151; cf. FUJISHIMA, p. XXV : « Si nous n'étions identiques à Bouddha, le salut serait impossible. »

[3] Bodhisattva s'oppose à Çravaka (hınayaniste); — Cf. MINAYEFF, *Zapiski*, vol. XIV; *B. C. A.*, IX ad 38; *Mahavastu*, II, p. 369 : Bodhisattva (hitaiṣı guṇasaṁpanno yo bodhim abhiprasthito) = buddhaputra (na çakyaṁ buddhaputrasya guṇaparyanta bhaṣitum).

[4] Cette formule se trouve notamment dans *Ādikarma pradıpa*, *B. C. A.*, *Svayaṁbhupuraṇa*. — Cf. *Çikṣasamuccaya*, ap. MINAYEFF, p. 108 : « ... puṣpaṁ dadan tathagataçılapratilabhaya ... | sarvasattvan nirvaṇapuraṁ praviçayeyam ... bodhimaṇḍe niṣadayeyam » (sur le çıla du Tathagata, *M. Vastu*, II, 357). — Bodhimaṇḍa = mahımaṇḍa (*Légende*, p. 200) = vajrasana (FEER, p. 393).

Dans l'*Abhidhanot.* (fol. 10ᵃ), l'expression est différente : « yavad a bodhimaṇḍalam. »

buddha », car il assume la tâche de Bouddha très miséricordieux et sachant toute chose. Ainsi se complète une formule où je vois le résumé du Bouddhisme, le symbole de ses spéculations métaphysiques et de ses sentiments moraux : « Çūnyatākāruṇayor abhinnaṁ bodhicittam [1] », la pensée de Bodhi est inséparable de la charité, inséparable de l'idée du vide. Ainsi comprise, la bonne pensée est le tout du Çāsana, la base du dogme et de la caryā : saluons en elle et le véhicule unique du salut, et le « svabhāva » de la divinité.

Le bodhicitta se résout en deux vertus essentielles, identiques en principe [2] et dont l'acquisition constitue le double devoir du bodhisattva ; ces vertus sont la Prajñāpāramitā, science transcendante, et la Dānapāramitā, perfection de la charité. Elles correspondent à la double tâche de connaissance et de mérite ; les autres pāramitās découlent de ces deux qualités comme de leur source [3].

[1] *Hevajraḍakinījalasaṁvaratantra* (Burn. 117, fol. 26ᵃ); comp. *Abhidhanot.*, 109ᵃ : çūnyatākaruṇākulaḥ.

[2] *Prajñaparamita* en huit mille articles; *P. K.*, VI, 7 : « prajñākaruṇayor aikyaṁ jñātvā »; *B. C. A.*, IX, 1 et ṭīka, mais V, 83; *Vajracchedika*.

[3] Wassilieff, p. 169, parlant du Suryagarbhanamamahavaipulyasutra : « Il est certain que la théorie de la compassion est une des thèses principales du mysticisme qui s'est efforcé de réchauffer, de vivifier la mortelle et anéantissante doctrine de la Prajñaparamita. » (Comp. Kern, *Manual*, p. 124.) Les Yogacaras contestent la théorie de la çunyata, mais peut-on les regarder comme les champions de la Danap. par opposition aux Madhyamikas? Il semble au contraire (*B. C. A.*, IX, 72), que les Ālayavadins condamnaient toute activité, toute karuṇā, et se rattachaient ainsi à la tradition du Pratyekabuddhatva. Ce sont les partisans du chemin milieu qui défendent, à force de sophismes, la folie du devoir, la charité, l'apostolat (cf. p. 100, n. 4).

La discussion entre les deux grandes écoles du Mahayana semble porter sur deux points principaux (auxquels se rattache le problème de la caryā). Les Vijñanavadins affirment l'existence d'un vijñāna conscient de lui-même, ou plutôt l'existence d'un réceptacle, vide de sa nature propre et où les pensées sont conscientes d'être pensées (svasaṁvedanā); ils nient la réalité du monde extérieur. Les Madhyamikas, plus voisins de la doctrine de Çaṁkara (cf. Gough, *Ph. of the Upanisads*, p. 197), admettent « that the things ... are as real as the minds that perceive them ». Mais, autant il est utile de croire à l'existence des choses et de pratiquer la charité, l'adoration, autant il est désastreux de croire au pudgala apparent. Autre chose est la vyavahāriki satta, autre chose la pratibhāsiki satta. Le monde (loka) tient pour paramarthika le prātibhasika; les Yogāc. considèrent le monde extérieur et le pratītyasamutpada en général comme purement illusoire; pour les partisans du chemin milieu, le pudgala est prātibhasika, le pratītyasamutpāda possède la vyavahāriki satta. Il est vrai que le dernier mot du développement des pratyayas est « çunyata ».

Ce serait une erreur d'oublier les récits qui remplissent les recueils singhalais, les Çibi et Vessantarajātakas, toutes ces histoires, « homélies » de charité, qui sont, au sud comme au nord, une des caractéristiques de la religion [1]. Remarquons toutefois que la Dānapāramitā, comme l'entendent les « Bodhisattvayānistes », diffère nettement des règles d'ahiṁsā du Brahmanisme orthodoxe et du commandement ancien qui défend l'adattādāna. L'arhat est un yogin; le bodhisattva est un « dātar », c'est-à-dire un miséricordieux [2], un bhakta, un croyant et un dévot. Les obligations immédiates du fidèle, culte, charité, pariṇāmanā [3], rendent stériles et inoffensives les tendances nihilistiques du dogme; les écoles singhalaises, moins formelles dans leurs théories du non-être, ont été moins heureuses dans leur conception pratique de la vie religieuse.

1 Cf. Speyer, trad. de la *Jat. Mala*, p. xxiv. — Sur la charité, cf. not. Childers, *s. voc.* kammaṭṭhāna, brahmavihara; *Tevijjasutta*, *S. B.*, XI, pp. 161, 261; Kern, *Manual*, p. 61 (réf. au *Lotus*), et *B. C. A.*, IX ad 73-76 (nombreuses et caractéristiques citations de l'Écriture).

2 Bodhisattvo 'si datasi (*Maṇicūḍavad.* dans *S. P.*); cf. *Jat. Mala*, formules initiales, pp. 19, 41, 51, etc.

3 La charité est surtout mentale : quand on ne possède pas l'offrande (avidyamane vastuni), le signe, le nom en tient lieu (cf. les « paper-horses », ap. Waddell). Le don de soi-même à Bouddha, l'offrande de l'univers au Guru, l'application du mérite, sont par excellence les œuvres de dana. La charité trouve son expression la plus normale dans les pratiques orthodoxes (ahiṁsa, pretajaladana, etc. et prend, dans les cérémonies tantrikas, des aspects variés (stūpavidhi, puṣpadana, maithuna). Signalons les remarques de Çantideva (*B. C. A.*, V, 9-10, 86-87) : « Si la perfection de charité chassait la pauvreté du monde, le monde est pauvre encore aujourd'hui, comment l'imputer aux sauveurs du passé? Par la perfection de charité, on entend la pensée de se défaire, en faveur de tous les êtres, et de son bien et de son revenu; donc elle ne consiste qu'en pensée. ... L'ascète ne fait pas souffrir dans l'intérêt d'autrui son corps qui pratique la bonne loi : car c'est par ce corps qu'il peut réaliser l'espérance des créatures; de même, il n'abandonne pas la vie dans une disposition impure de pitié : la vie doit être abandonnée dans une disposition d'indifférence pour que toute dégradation soit évitée. » (Cf. Speyer, *loc. laud.*, p. xxviii.

CHAPITRE V.

THÉORIES ET RITES TANTRIQUES.

[Nous commençons à mieux connaître cet ensemble de rites et de croyances que Garrez appelait le *Çûdrisme* et qui fut la base immuable des liturgies et des dogmes officiels. MM. Barth et Sénart ont, les premiers, fait sentir tout l'intérêt des problèmes délicats que soulève l'étude de l'Hindouisme. — Je crois utile de compléter les notes qui suivent, spéciales et fragmentaires, par l'indication des ouvrages d'une portée plus générale (cf. HILLEBRANDT). Je joins une série de références non utilisées :

BARTH, *Religions, Hindouisme* (p. 120, influence des Tantras çivaïtes sur le Bouddhisme tantrique du Népal). *Bulletins des religions de l'Inde.*

HILLEBRANDT, *Ritual-Litteratur. Vedische Opfer und Zauber* (pp. 168-186, sources, bibliographie, exposé théorique de la magie védique). — OLDENBERG, *Religion des Veda,* pp. 476 et suiv. (comp. *Ueber eine neue Darstellung der Vedischen Religion*, Congrès de Genève). — Critique de A. BARTH (*Journal des savants*, mars-août 1896, pp. 41 et suiv. du tiré à part.) — HARDY, *Vedisch-brahmanische Periode*, pp. 189 et suiv. — LUDWIG, *Der Rigveda VI, s. voc.* Aberglaube, Beschwörung, Opfer, Zauber. — L. VON SCHRÖDER, *Indien's Litteratur u. Cultur* (p. 117 : Ueber die schamanatische Verwendung von Sprüchen u. Handlungen). — KERN, II, pp. 527, 528 (la magie et les Brahmanes, références au Kathâsaritsâgara, 83, 37, et à l'Âryavidyâsudhakara d'Yajñeçvara). — WEBER, *Ramatapanîya-Up.*; *Omina und Portenta.*

BÜHLER, *Tour in search of Sanskrit Mss.* (*J. As.*, Bombay, Br., XII), p. 24, Çivaïsme kaṣmirien : « There exists a regular order for which a special initiation by a mantra » and a dîkṣa consisting of complicated ceremonies, is required. The mantra is » frequently given first, and the dîkṣa years afterwards. The rites are tantric imitations » of the vedic rites » (sectes abhicârikas : 1° dîkṣavidhis; 2° nitya, naimittika, kamyakriyâs; 3° tântrika anusthânas). — HARAPRASÂD ÇÂSTRI, *Notices of Sanskrit Mss. Bengal,* (XI, p. 15) : « The brahmans in Eastern India ... invested the mystic formulae of » the Tântriks with the importance of vedic mantras, gave them Rishis, chandah » and Devatâ, and at last procured or manufactured texts to invest the Tantras with » the authority of the Vedas. »

Samavidhanabrahmaṇa : BURNELL *edidit* (Londres, 1873); WEBER, *Ind. Streifen*, III, 270; BARTH, *Revue critique,* XIV, 281-290, *Mélusine*, I, 105; STEN KONOW, *Das S. V. B. eingeleitet u. übersetzt*, Halle, 1893. — Ṛgvidhânasûtra : R. MEYER (Berlin, 1877) (Agnipurâṇa, pp. 258 et suiv.). — Atharvaveda : Remarques de KERN sur les Aṅgiras (= vidyâdhara, comp. Vidyadharapiṭaka) et l'Atharvahṛdaya (caractère du mot hṛdaya); FAY, *The Pariçiṣṭas of the Ath. Veda; ritualistic and witchcraft practices* (PROC. AMER. OR. SOC., 1893); les travaux de WEBER (*Ind. Stud.*), HENRY et BLOOMFIELD (*Kauçikasûtras*).

Tantrisme à mantras védiques : très vaste bibliothèque où je remarque notamment les Sūryahṛdayastotra (dev. 20ᵉ), Gāyatrīrahasya, °hṛdaya (*India Office*). — Tantrisme des Pañcarātras : A. Roussel, *Étude du Pañcarātra* (Mélanges Harlez). — Tantrisme non sectaire (théories et rituels), Tantrasāra, Çāradātilaka (édités à Bénarès, Cat. d'Aufrecht). — Ānandalaharī de Çaṁkara et son commentaire (Aufrecht); Çaṁkaradigvijaya d'Ānandagiri (comp. Wilson, *Sketch*, p. 160).

Abhicāra, Hillebrandt, pp. 174-177 (mécanisme de l'opération, détails de certains rites, d'après Kauçikasūtras, Tait. Brāhm., Tait. Saṁh., Çat. Brāhm.); Goldstücker, *Dict. s. voc.* (sacrifices védiques réalisant l'abhicāra, d'après Ṣaḍviṁçabrāhm.; buts précis d'incantation, d'après Tantrasāra; détails du rite, d'après Skandhapurāṇa; discussion de cette magie noire au point de vue de l'orthodoxie brahmanique, d'après Manu et les commentaires; renseignements de Suçruta sur l'abhicārajvara). Ces études, qu'on pourra compléter par l'analyse des livres bouddhiques, de l'Abhicāraprāyaçcitta (Prāyaçcittaviveka), du Pheṭkāriṇī, de la Kapilasaṁhitā (*Cat.* Aufrecht), sont malheureusement isolées. Elles fournissent le cadre et montrent la méthode des recherches définitives.

Dīkṣā, Hillebrandt, pp. 125-126, et bibliogr., p. 134; Lindner, *Die Dīkṣā oder Weihe für das Somaopfer*; Oldenberg, *Rel. d. Veda*; Agnipurāṇa (apud Wilson, *Sketch*, p. 159, édit. 1846); Çāradātilaka, chap. IV, p. 16 (caturvidhā : kriyāvatī, varṇamayī, kalāvatī, vedhamayī); Tantrasāra, pp. 93 et suiv. — La durée du noviciat diffère d'après la caste du néophyte, Çāradāt., II, 153, 154 (p. 11ᵇ).

Les rites liṅgaïtes sont apparentés aux rites tantriques (vajra = liṅga dans les Tantras bouddhiques comme dans la *H. Y. P.*), Burnouf, p. 538; F. Kittel, apud Barth, *Religions*, p. 125; Macdonell, *Vedic Mythology*, p. 155, n. 21 (çiçnadevas, *R. V.*, 7, 21⁵; 10, 99³); etc.]

§ 1. — Dhāraṇīs.

Noms, emplois, caractères de la Dhāraṇī. — Sources. — Dhāraṇīpiṭaka. Dhāraṇīs, Mahāyānasūtras et Tantras.

D'après le dictionnaire de Wilson et l'étymologie de Burnouf, dhāraṇī signifie « celle qui renferme ou possède une grande efficacité ».

On connaît à ce mot plusieurs synonymes : kavaca, manu, et notamment mantra [1] et rakṣā. L'expression « mantra » (formule) est très vieille dans la

[1] Différence entre mantra et dhāraṇī, Burnouf, *Intr.*, p. 540. — Le nom de dhāraṇī est donné à des ouvrages qui contiennent une formule sainte, en décrivent la vertu, en racontent l'histoire. Voyez par exemple la Puṣpakūṭadhāraṇī (*B. C. A.*, IX, 40), traité sur le mérite de la pūjā; la Vajramaṇḍadhāraṇī (citée dans *Abhidh. koça* et *Madh. vṛtti*, traduite

langue : les vers du Rigveda sont appelés mantras. La haute valeur religieuse de la formule ne réside pas dans la pensée qu'elle traduit, dans la grâce du dieu mis en cause; l'énergie sacramentelle des syllabes dépend surtout du choix stéréotypé des mots, de la manière de les prononcer, des qualités (adhikāra) de celui qui les récite. — La dhāraṇī s'appelle aussi rakṣā (ou kavaca), c'est-à-dire « protection » (cuirasse); et ceci nous fait entrevoir une de ses destinations, peut-être sa destination primitive : la rakṣā est un talisman, une amulette; elle préserve celui qui la possède, la sait par cœur ou la fait tourner dans un moulin, contre les esprits mauvais, contre la maladie, contre les incantations [1].

Si la formule vaut par elle-même, énergie autonome, on doit supposer un état antérieur de la doctrine où elle était conçue comme méditation [2] ou comme prière, comme louange adressée à la divinité. C'est ce dernier aspect qu'elle présente dans les sectes de bhakti [3]. Le Pañcarātra (v, 2)

par Burnouf, *Intr.*, p. 543), et le texte traduit par M. Chavannes, *Mélanges Harlez*, p. 61, qui sous le nom de Dhāraṇisūtra est un véritable jātaka.

Cf. Burnouf, *Intr.*, 121, 141, 538-545; variantes des manuscrits, *Lotus*, 418, 433; *Lotus*, chap. XXI et XXVI. (Rôle de Dhāraṇidhara et des Yoginis.) — Wassilieff, *Buddhismus*, 142-144, 168, 177-183, 197. — Kern, *Buddhismus*, I, 508-512, II, 490, 513; *Manual*, p. 6; *Saddharmapuṇḍarīka*, préf., xxi. — Waddell, *J. R. A. S.*, 1894, p. 51 (Indian cult of Avalokita and Tārā), p. 265 (Lamaist graces before meat); *Lamaism*, 141, 142. — De Groot, *Le code du Mahayana*, pp. 158, 160, 191, 247, etc. — *Dharmasaṁgraha*, LII, catasro dhāraṇyaḥ | ātma°, grantha°, dharma°, mantradhāraṇī (termes difficiles à expliquer). — Tāranātha, *passim*, not. l'histoire du son phuṭ et des serpents, curieuse à plus d'un titre. — Bouddhisme singhalais : Hardy, *Eastern Mon.* « Ascetic rules »; *Cullavagga*, V, 6; *Milinda*, Rhys Davids, I, p. 213; *Parittas* (Feer et Grimblot, *J. Asiat.*)

[1] Mahākaruṇāpuṇḍarika, ap. Feer, *Textes du Kandjour*, p. 167. Toutes les syllabes d'un texte sacré sont des rakṣās; comp. Raj. Mitra, *Buddh. Lit.*, p. 167; le nom spécifique de la Prajñā Pār. en cent mille vers est Rakṣā Bhagavatī.

[2] Cf. Kern, *Buddhismus*, I, 471, 487 : praṇidhāna = arpaṇa = samādhi.

[3] Le nom du dieu constitue une dhāraṇī; comp. les églises de la Terre pure; *Pañcaratra*, I, 2, 69-77, et *Suvarṇaprabhasa* (ap. Burnouf, *Intr.*, 354) : les deux passages sont curieusement parallèles. Dans la liturgie védique, l'efficacité du mantra (c'est-à-dire du texte employé comme dhāraṇī et fractionné en bījākṣaras) est indépendante de l'intervention des dieux. La formule est génératrice, car les syllabes s'y accouplent pour produire les vaches, la pluie ou le Brahman (cf. *Ait. Brahm.* 10, 3, 1; 13, 11, 7; 28, 1, 4). Le japa (tūṣṇīṁ çaṁsa) est la semence émise par l'officiant pour la naissance spirituelle, pour le développement du Yajamāna, embryon du sacrifice (cf. *Ait. Brahm.* 10, 6, 4; 7, 2).

assimile les invocations (parmi lesquelles la syllabe Phaṭ!) « à des flèches qu'on lance vers le ciel afin d'atteindre le cœur du dieu, et, s'il m'est permis de parler ainsi, de le blesser d'amour pour ses fidèles. Ce sont proprement ce que nous appelons des oraisons jaculatoires [1] ». La dhāraṇī affecte souvent les allures d'un stotra, litanie bénédictive et propice, longue énumération, parfois alphabétique [2], des noms d'une déesse ou d'un dieu, répétés au vocatif ou sous une forme quelconque [3].

Aux mots compréhensibles, aux expressions transparentes ou tout au moins justifiables, les prières associent des phonèmes bizarres, incohérents, hrīṁ, hrāṁ, hrūṁ, phaṭ [4], le vieux son oṁ [5], souvent écrit avec l'anunāsika, la svāhā des Vedas et des Upaniṣads. Ces sons inintelligibles constituent l'élément important du mantra : dans beaucoup de cas, c'est en eux que réside le « bīja », le germe, le noyau de la formule et sa force thaumaturgique. Ils incarnent la divinité; celui qui possède le bīja, le hṛdaya, le nom mystérieux [6], possède le dieu [7]. Sur ce principe, vieux comme le Veda [8] et les cérémonies d'abhicāra, repose la liturgie tantrique (pūjā, offrande, sādhana, etc.). Prenant possession du mantra de Heruka (he he ru ru ka ka), le sādhaka se transfigure en Heruka [9]; lors de l'initia-

ROUSSEL, *Étude du Pañcaratra*, MÉLANGES HARLEZ, p. 263.

[2] Cf. le *Rudrayāmalatantra*. Le Çatarudriya est la plus ancienne litanie que nous possédions; cf. BARTH, *Religions*, p. 97.

[3] BURNOUF dit par erreur : « au locatif »; cf. KERN, I, 509, note. Mais *Çaṇḍ. bh. s.*, 76, Comm. *in fine* : « atra kīrtanasyoccāraṇatvamātram iha pratītam | na tu prathamāntapadenetyādiniyama iti ».

[4] Cf. *Phetkriṇītantra* (AUFRECHT, *Cat.*).

[5] La prière « anoṁkṛta » est inefficace. — Chacun de ces phonèmes a un sexe; cf. *Phetk. t.* (AUFRECHT, p. 97); *Çāradātilaka*, chap. II; *S. d. s.* : « puṁmantrā hūṁphaḍantāḥ | viṭhantāḥ striyo ... napuṁsakā namo 'ntāḥ syuḥ » (p. 258 de la traduction).

[6] Cf. HILLEBRANDT, p. 46. Il faut cacher son nom secret pour être à l'abri des incantations; le sādhaka ne peut évoquer le dieu que s'il connaît la dhāraṇī.

[7] Cf. les discussions relatives au « Sphoṭa » et au genre (jāti), *S. d. s.*, COWELL, p. 214. — *P. K.*, I, 21 : « hūṁkāragarbho lokaḥ ».

[8] Bien qu'on n'y rencontre pas de bījākṣara; cf. WEBER, *Ind. Stud.*, IX, 59, 115 (voir HILLEBRANDT, *loc. cit.*).

[9] *Abhidhanot.*, 106ᵃ-110ᵇ.

tion, le guru fait sortir de son cœur les divinités (viniçcārya) et les introduit dans la pensée du çiṣya [1].

La dhāraṇī est quelquefois une formule très courte : elle se compose du nom d'un Bodhisattva ou d'une déesse, précédé ou suivi de syllabes secrètes (guhyatara); mais elle est plus souvent un agglomérat, un compact de mantras divers qui condensent des doctrines philosophiques et où figurent des concepts abstraits. Le mantra est « l'axiome de la dhāraṇī [2] » et s'exprime volontiers dans un épiphonème aussi clair que concis. Quelques mots artistement choisis et groupés contiennent toute la saveur (rasa), toute l'essence (sāra) de traités volumineux [3]. Ils résument un çāstra ou une vidhi. Les apprendre par cœur, les répéter, les méditer, les écrire, contempler et analyser les lettres, c'est un exercice de « bhāvanā » intellectuelle qui complète l'étude de la doctrine et emporte l'assentiment de l'esprit.

Il arrive que dans la pratique ces méthodes rapides tiennent lieu du long et pénible apprentissage des philosophies. Posséder et savoir les mots, n'est-ce pas comprendre, fixer [4], s'assimiler les idées? Retenir les formules et les signes conventionnels, les prononcer rituellement ou s'en servir pour les nyāsas mystiques, devient la besogne capitale. L'emploi d'un mantra est souvent très compliqué [5]; mais le travail, si délicat qu'il puisse être, en vaut la peine : comme les divinités, les stades de la samāpatti, la

[1] *Kriyasaṁgraha*; *P. K.*, I, 171.

[2] Burnouf, *Intr.*, p. 554; *Madh. Vṛtti*, 15ᵃ : « tathā narakamukhā mañjuçrīḥ sarvadharmā idaṁ dhāraṇīpadam » (cf. l'expression dhammapada). — La *Mahavyut.* contient un grand nombre d'axiomes ou de sūtras de ce genre.

[3] Ceci est vrai à la lettre : toute la Prajñā en huit mille articles n'est qu'un insupportable rabâchage de quelques formules mādhyamikas. Cf. Kern, « Dhāraṇīs : die praktische Ergänzung der theoretischen Kenntniss der Prajñāpāramitā ».

[4] « Dṛḍhīkaraṇahetutvān mantram etad udāharet » (*P. K.*, I, 44, 50; III, 14; cf. *B. C. A.*, IX, 35); en prononçant la formule « oṁ çūnyatājñānavajrasvabhāvātmako'ham », on rend inébranlable l'état d'esprit réalisé par le rite.

[5] Les lettres doivent être consacrées. Cf. les « mantrāṇāṁ daça saṁskārāḥ » (*Sarvadarçana*, Cowell, p. 258, qui reproduit *Tantrasara*, p. 16ᵃ, 5; même texte dans *Phetkariṇītantra*, chap. XX (Aufrecht) et dans *Çaradatilaka*, avec variantes, chap. II, v. 112 et suiv.); cf. *Ā. k. p.*, notes.

Bodhi elle-même ont leur bīja : « saṁbodher bījam arcayet[1] ». A défaut de méditation et de moralité, cet arcana constitue un mode d'acquisition du buddhatva.

L'interprétation des dhāraṇīs et des exercices de prāṇāyāma, qui jouent un grand rôle dans cette mystique[2], présente de grandes difficultés. Les livres tāntrikas sont de parti pris incomplets : ce qu'ils ne disent pas, le disciple doit l'apprendre de la bouche du Maître, « guruvaktrataḥ ». Faute de cette tradition orale et ne connaissant les sources écrites que d'une manière trop superficielle, on se trouve en présence de rébus indéchiffrables. Les phonèmes magiques et les nyāsas (mudrās) sont pour nous ce que seraient les formules de Pāṇini dépouillées de commentaires, non expliquées par un Mahābhāṣya.

Il est hors de doute que les mantras sont construits d'après des théories précises de la valeur conventionnelle des sons et des signes[3]. Les recueils modernes comme le Çāradātilaka, le Bījavyākaraṇamahātantra[4], consacrent de longs chapitres à ces spéculations qui se rattachent à des traditions anciennes (car les mots khaṭ, phaṭ[5], jahi[6] sont cités dans les brāhmaṇas), renouvelées en des sens multiples et en vue d'opérations diverses par les Ābhicārikas, par les théoriciens mādhyamikas et tāntrikas[7]. Il faudra

1 *Sugatavadāna*, dev. 84, f. 34ᵃ.

2 Cf. *P. K.*, II, 4. — Le citta est vāyusvabhāva et, sans le vāyuyoga, ne peut pas recouvrer son svabhāva (niḥsvabhāvatā) (*P. K.*, IV, 18; II, ṭīkā ad 4).

3 Vertu magique des sons et des caractères (cf. les hypothèses de Wassilieff sur l'origine de la dhāraṇī), Weber, *Cat.*, Yuddhajayopāya (Chambers, 764) et manuscrits suivants, çivaliṅgaparīkṣā, Rāmasvarasūtra (Vidyādhareṇa likhita). Les termes employés dans les cérémonies d'abhicāra, etc., sont relativement intelligibles, mais comment interpréter le mantra suivant : « hūṁ hūṁ hūṁ hūṁ oṁ iṁ ūṁ ṛṁ ḹṁ aiṁ auṁ aḥ | iti vetālyāḥ sarvakarmikamantraḥ » (*Niṣpannayogāmbaratantra*, fol. 11); cf. le mantra qui termine la *Nāmasaṁgīti*.

4 Cf. Aufrecht, *Cat.*

5 *Āpastamba*, 12, 11, 10.

6 *Tait. Ār.*, 4, 27, 37, Khaṭ, phaṭ, jahi, chindi, bhindhi, handhi, kaṭ, khaṇ, mrasi [daṁçanadhvaner anukaraṇarūpau] (apud Hillebrandt, pp. 170, 171).

7 Cf. l'emploi des sons oṁ, āḥ (tibétain aḥ), hūṁ, dans le kāyavākcittavajrasādhana; le mantra A, expression de la non-existence des dharmas, est le cœur, le mystère de Bouddha ; cf. p. 90, n. 3.

d'abord fixer, à l'aide des transcriptions tibétaines, le texte flottant des formules; déterminer leur emploi dans le rite et dans la méditation; faire la part des étymologies populaires et savantes [1]; distinguer, si cette distinction est possible, les mantras liturgiques et les mantras doctrinaux, les mantras établis selon la théorie et ceux dont elle s'est inspirée, après les avoir interprétés à sa guise; mais ce qui surtout est nécessaire, c'est de dégager les renseignements conservés par la tradition sur les écoles et les cérémonies : il a existé de bonne heure des Vyākhyātantras, qui figurent nombreux dans les Écritures tibétaines [2].

Les dhāraṇīs sont conservées dans des ouvrages de nature diverse; tantôt elles forment, isolées, des traités spéciaux consacrés à un seul mantra; tantôt elles sont groupées dans des recueils *ad hoc*. De nombreuses dhāraṇīs sont insérées dans les Mahāyānasūtras, mises en rapport avec le livre dont elles protègeront le lecteur, avec les données qu'il développe; enfin, les rites qu'exposent les Tantras exigent la récitation des formules.

Ce riche matériel nous est connu par les sources tibétaines, chinoises et sanscrites. Dans le Mdo figurent les Mahāyānasūtras accompagnés de leurs formules et des traités philosophiques [3], comme la Vajramaṇḍadhāraṇī, où

[1] Cf. les diverses interprétations de om (Weber, *Ramat. Up.*, 312, 315, et Cowell ad *Maitri Up.*, IV, 4, VI, 21); l'étymologie de Heruka citée p. 30, n. 4; celle de aṁ (sabinduḥ prathamasvaraḥ); le bindu, qui joue un si grand rôle dans cette phonétique, a une valeur nettement caractérisée; le groupe H. S., d'après le *Kularṇava*, ap. Wilson, *Sketch*, p. 164; etc.

[2] Voir Tār., *passim*. Ces ouvrages, qui souvent auraient besoin d'une ṭippaṇi, existent encore en sanscrit sous une forme altérée : les Népalais s'en sont servis pour écrire leurs encyclopédies; instruments commodes d'étude, les V. T. ont, au point de vue de la secte, l'importance d'une autorité liturgique. Le mūlatantra s'exprime dans une langue mystérieuse (saṁdhāya bhāṣā, cf. *P. K.*, et M. Müller, *Vajracched.*, p. 23) et contient des aphorismes obscurs sur le vāyu°, le mantra°, le vajrasattva, etc. : « etat tattvam sthitaṁ tantre ... vyākhyātantrānusāreṇa boddhavyaṁ guruvaktrataḥ » (*P. K.*, II, 9). — Ces tantras exégétiques (dont le *P. K.*, attribué à Nāgārjuna, n'est qu'un résumé!) n'ont pas l'allure des ṭīkās ordinaires : on peut en juger par les extraits connus de la *Caturdevīparipṛcchā*, du *Samajottara*, de la *Vajramala* : ce ne sont pas des Kalpasūtras, pas même des Brāhmaṇas; les auteurs ne sont que les porte parole de Bhagavat. — Cf. la Buddhakapālaṭīkā d'Abhayakara (Haraprasād Çāstri, *Notices Ssk. Mss. Bengal*, XI, p. 7), les Comm. du même texte attribués à Saraha (Tār., pp. 105, 275, 331). — Les livres du « Crâne de Bouddha » appartiennent à l'Anuttarayoga.

[3] Vol. X, Feer, p. 250.

les mantras ne jouent qu'un rôle accessoire; quant aux Tantras tibétains, scrupuleuses traductions des originaux sanscrits, ils reproduisent fidèlement les dhāraṇīs qui conservent toute leur valeur religieuse et magique; le Rgyud contient aussi un grand nombre de dhāraṇīs isolées [1].

Le Tripiṭaka chinois accorde une part moins large à la littérature mystique, mais il ne faut pas exagérer cette réserve; les traductions de dhāraṇīs sont nombreuses dès l'époque des Ts'ien-liang (302-376 A. D.); le rituel des sectes de l'école du Lotus repose tout entier sur l'emploi des formules, et plusieurs indices témoignent que la Chine a été très hospitalière aux livres et aux idées tantriques [2].

La bibliothèque népalaise a été dépouillée par MM. Bendall et Rājendralāla Mitra. Signalons les Dhāraṇīsaṁgrahas de Cambridge [3]; la Société asiatique de Paris possède une compilation du même genre, écrite en sanscrit ou en quasi-sanscrit, que Burnouf analyse dans l'*Introduction* (p. 541) et dont M. de Blonay a donné le catalogue [4]. La Bibliothèque nationale en conserve une autre (Dhāraṇīsaṁgraha, Burn. 108); ce livre n'est pas l'œuvre d'un diascévaste quelconque et parait appartenir à une école déterminée. Le choix des textes qui le constituent (Prajñā abrégée, Nāmasaṁgīti, etc.) est dicté par un souci d'ordre pratique, car l'Ādikarmapradīpa, manuel d'une secte probablement népalaise, recommande la lecture de ces mêmes textes. Si cette observation est exacte, il faut voir dans les saṁgrahas, non seulement des répertoires de formules, des compendiums de la littérature mahāyānique et tantrique, mais aussi des compositions réfléchies, de véritables saṁhitās en relation avec la caryā journalière du fidèle.

On sait que la tradition rapportée par Hiuen-tsang attribue aux Mahā-

[1] Cf. Feer (*Musée Guimet*, t. II, p. 408), vocabulaire de l'analyse du Kandjour, *s. voc.* Nombreux spécimens dans *Textes extraits du Kandjour*, Musée Guimet, t. V.

[2] Bunyiu Nanjio, p. 397; de Groot, *Code du Mahayana*; Chavannes et Lévi, *Inscriptions de Kin-yong koan*; etc.

[3] *Cat. of Buddhist Mss. Cambridge*, pp. 33, 44, 66, 98, 105, 117, 125, 128, 169; Dhāraṇisaṁgrahas, pp. 49, 60, 80; Stotras, pp. 57, 79, 127.

[4] *Journ. Asiatique*, sept. 1893, p. 362.

sāṁgītikas de Rājagṛha la rédaction d'un Dhāraṇīpiṭaka [1]. Les moines de la grande Assemblée possédaient au VII[e] siècle une corbeille de dhāraṇīs et la considéraient comme primitive. Était-ce une collection analogue à celles que contiennent le canon tibétain et la bibliothèque du Népal? On peut le croire, car ainsi constituée cette corbeille eût présenté l'avantage de résumer d'une manière théorique tous les dogmes et toutes les inspirations du Mantrayāna; les explications pratiques, souvent répugnantes, que comportent les rituels plus détaillés, sont laissées dans l'ombre.

Quel rapport faut-il établir entre les dhāraṇīs isolées (ou groupées dans les recueils) et celles qui sont insérées dans les Sūtras, enchâssées dans les Tantras? Devons-nous, comme l'enseigne Wassilieff, croire à l'existence indépendante des mantras, à leur introduction fortuite ou voulue dans les Mahāyānasūtras déjà rédigés, à leur antériorité vis-à-vis des rituels? Il y a là deux questions distinctes, quoique connexes, et le problème n'est pas de ceux qu'on peut résoudre dans l'état actuel des recherches.

La tradition bouddhique, certainement ancienne, reconnait dans les formules isolées des extraits de Sūtras et de Tantras préexistants [2]. Wassilieff condamne cette manière de voir, qui peut être admise, encore qu'on en doive discuter l'interprétation.

Les dhāraṇīs ne sont pas étrangères aux rites du Bouddhisme le plus archaïque; nous avons signalé les curieuses litanies récitées par le yogin pendant la contemplation des Kasiṇamaṇḍalas. Rapprochons les indices certains qui garantissent l'usage séculaire des prières et incantations stéréotypées; ne nous étonnons pas de trouver dans le Çārdūlakarṇāvadāna, sūtra « simple » ou « primitif », la mention d'une dhāraṇī et de la plus célèbre de toutes : « Çākyamuni révèle à Ānanda le mantra des six

[1] Cf. p. 58; Kern, *Manual*, pp. 4, 6. — L'expression Vidyādharap., d'une compréhension plus large, peut désigner les rituels aussi bien que les formules. — La *Nāmasaṁgīti* (soi-disant extrait du Mahāyogatantra [= anuttarayoga°] Māyājāla) est considérée comme une dhāraṇi; de même la P. P. en sept cents articles. — Parmi les autres textes du manuscrit Burn. 108, je remarque (fol. 164) deux chapitres (vātamaṇḍala, varṣāgamana) du *Mahāmegha*, Mahāyānasutra en cent mille articles.

[2] *Subahuparipṛccha*, analysé par Wassilieff, p. 197.

lettres [1]. » A coup sûr, les pratiques tāntrikas ou thaumaturgiques n'ont qu'une importance médiocre dans la discipline hīnayāniste : ceci s'explique par l'opposition consciente des sectes régulières contre les rites féminins, la magie superstitieuse, l'ascétisme extravagant des pénitents nus [2]; mais la communauté bouddhique hindoue ne renonce pas à des habitudes qui sont la base de ses meilleures espérances; elle impose à l'orthodoxie des innovations successives.

Dans les Sūtras du grand Véhicule, on lit de nombreuses « formules magiques, faites pour assurer des avantages incalculables à ceux qui lisent les livres où on les trouve ». Burnouf se demande si « les dhāraṇīs y sont contemporaines de la rédaction du texte », ou si « elles ont été introduites après coup » : « il est bien difficile de décider entre ces deux hypothèses ». Toutefois l'*Introduction* conclut en faveur de la première; les mantras n'ont pas été annexés tardivement aux Mahāyanasūtras; « l'usage de ces formules devait être général à l'époque où ont été rédigés ces livres : autrement on n'aurait pas senti le besoin de les y admettre [3] ». En ce qui regarde le Lotus, les dhāraṇīs des chapitres XXI et XXVI sont évidemment, d'après M. Kern, des interpolations [4]. Les deux dernières divisions du Laṅkāvatāra (dhāraṇyadhyaya, gāthāsaṁgraha) ne figurent pas dans la première traduction chinoise (443 A. D.); peut-être ne faisaient-elles pas partie du texte original [5]. Quoi qu'il en soit, la remarque de Burnouf garde tout son poids : les formules ont eu droit de cité dans la littérature canonique dès l'aurore du Mahāyāna; certains Sūtras, le Suvarṇaprabhāsa par exemple, ne sont autre chose que le māhātmya des dhāraṇīs.

Celles-ci, en dernière analyse, — quand elles ne sont pas le compte rendu algébrique d'une théorie, — ont leur origine dans un culte tantrique, dans un rituel de pūjā ou de magie. Autre, en apparence, est l'avis

[1] Burnouf, *Intr.*, pp. 121, 431; Kern, I, 510; Waddell, p. 148; manuscrit Burn. 108. fol. 42ª; etc.
[2] Kern, I, 538. Burnouf, *Lotus*, 469 (Sāmaññaphalasutta); *Tevijjasutta*, chap. II; etc.
[3] Burnouf, *Intr.*, p. 541.
[4] *Manual*, p. 6; *Lotus*, p. xxi.
[5] Cf. M. Müller, *India*, p. 299.

de Wassilieff. « L'ascète se persuade bien vite que les mantras sont incapables de réaliser les grands miracles qui leur sont attribués ; il appelle à son aide la moralité, la contemplation, la métaphysique : n'est-il pas absolument nécessaire que celui qui aspire aux siddhis soit d'une pureté reconnue ; qu'il soit un vase digne de recevoir les mystères ? Il faut que, maître du çamatha et de la vipaçyanā, il possède des notions exactes sur l'essence des choses, objet de sa méditation savante ... L'homme se compose de trois parties : le corps, la parole et la pensée ; tandis que la pensée s'absorbe dans l'examen de quelque Bouddha, le corps en exprime les attributs au moyen des mudrās ou gesticulations mystiques, la langue répète les dhāraṇīs. Par l'emploi simultané de ces procédés, l'ascète se régénère en Bouddha, il obtient la siddhi suprême, il s'assimile d'abord et s'identifie ensuite à la divinité [1]. »

Convaincu de l'origine non bouddhique et relativement moderne des idées et du matériel tāntrikas, Wassilieff n'a peut-être pas senti combien sont intimement unies, surtout dans le système de l'anuttarayoga, les doctrines et les pratiques du Tantrisme. Admettre et superposer deux périodes, la période des formules et celle des cérémonies, c'est poursuivre, dans une analyse périlleuse, un but parallèle à celui que M. Max Müller s'était proposé au sujet du Véda. On ne peut pas séparer du rituel le mantra qui en est « svabhāvataḥ », inséparable : Bergaigne et ses continuateurs ont démontré le caractère liturgique des hymnes ; le caractère tantrique des mantras paraît, s'il se peut, encore plus manifeste.

Les formules de pure sorcellerie, qui n'ont aucune portée doctrinale et servent aux opérations d'abhicāra, de māraṇa, d'aridamana, sont le bien commun de toutes les sectes, des tīrthikas comme des bauddhas. Dans l'Inde comme partout ailleurs, elles supposent un sorcier (mantrācārya), une initiation, une liturgie ; les mots n'ont de valeur que par l'effet de l'envoûtement ; l'arme magique est d'ailleurs funeste à qui l'emploie sans étude préliminaire. Dès longtemps est fixé le rituel de ces cultes étranges : dans un cadre préhistorique prendront place des extraits du Véda ou les

[1] *Buddhismus*, p. 144.

fragments d'une élucubration moderne. Le Bouddhisme prend possession de cette magie vulgaire sans essayer toujours de la démarquer.

Quant aux dhāraṇīs proprement bouddhiques, prières réduites à une forme abstraite, représentations phonétiques ou mimées d'un dieu, résumés d'une thèse religieuse, instruments de progrès spirituel, facteurs précis d'une cérémonie déterminée, leur alliance étroite avec la pratique et la théorie des samādhis n'est pas contestable. Comme les maṇḍalas, elles présentent, sous une forme assimilable, l'objet idéal où la pensée doit s'abstraire pour s'identifier avec lui. Le mantra est partie intégrante de la discipline de Yoga, au même titre que la méditation qui en est l'essence, au même titre que les mudrās, les nyāsas, les diagrammes qui en sont les éléments accessoires et les modes pratiques.

Il arrive un moment où la formule élaborée par l'école n'est plus qu'un vulgaire talisman, une rakṣā, amulette bonne à tourner dans un moulin à prières ou à protéger les marchands sur la grand'route. Disassociées du rituel magique ou bouddhique, les formules de māraṇa et de Bodhi concentrent toutes les énergies de la prière, du culte ou de l'incantation : les décadences, en nous montrant les idées et les pratiques savantes, mises par une série de dégradations à la portée des foules, donnent des indices non négligeables sur ce qu'ont pu être les problématiques antécédents des systèmes parfaits. Comme les littératures, les religions ont leur point d'appui dans un état général de la pensée populaire; mais les littératures sont l'œuvre des artistes, aèdes et écrivains; les religions, l'œuvre des aristocraties pieuses ou mystiques, prêtres, philosophes et sorciers. Lorsque, longuement mûries par l'effort des méditatifs, les doctrines ont imprégné les foules de leurs dogmes et vulgarisé leurs pratiques, apparaissent de nouveaux modes de religion, chaotiques, indisciplinés, analogues à ceux qui précédaient l'épanouissement des systèmes. Une ère s'ouvre de superstition triviale, prākrite, sans théories, sans dogmes et sans au delà.

Immobile de sa nature, surtout quand elle n'est qu'un son magique, la dhāraṇī se prête à des exégèses, à des emplois variés. En ce sens, il est raisonnable de la croire plus vieille que les Tantras, qui s'adaptent aux besoins du moment, qui sont l'expression plus explicite et nécessairement

mobile de la pensée religieuse : « In keinem Falle sind (die dhāraṇī's) eine Erfindung oder ausschliessliches Eigentum der nördlichen Buddhisten, und kann man annehmen das sie, in älterer Form, die Anfänge sind, aus denen sich die ganze Tantra-Literatur oder indische Mysterienpoesie entwickelt hat [1]. »

§ 2. — Théories et rites de maithuna.

L'ascétisme indien et les pratiques de la main gauche. — Organisation de l'Hindouisme par les écoles savantes. — Le Tantrisme bouddhique, ses caractères, ses origines. — Les rites de maithuna et l'initiation. — Çākyamuni d'après les Tantras.

L'ascétisme indien, dont la figure bipartite de Çiva [2] présente l'expression complète, oscille entre deux tendances opposées.

Les théosophes et les sages ont prêché, tantôt l'amour et les faciles extases de l'ivresse, tantôt des rigueurs invraisemblables de pénitence, le jeûne prolongé, les mutilations, l'énervement physique qui dégage du corps la pensée immatérielle et lui restitue les vertus oblitérées par la vie sensible. Les uns recommandent le pañcakāmopabhoga [3], les autres le saṁnyāsa complet; à l'exemple de leur dieu, les sectaires çivaïtes pratiquent à la fois et les rites érotiques de la main gauche et les abstinences traditionnelles des vieux Ṛṣis. De très anciennes légendes documentent les deux doctrines. Les religions non brahmaniques obéissent à cette loi et s'orientent en deux directions contraires : aux ascètes nus, aux Jainas, nous pouvons opposer les adeptes des théories tāntrikas.

Tant au point de vue des systèmes qu'à celui des observances, il est difficile d'établir une démarcation nette entre les çaivas tantristes et les

[1] KERN, *Buddh.*, I, 509. Sur les bījas, les mantras, leur signification et leur emploi, cf. MONIER WILLIAMS, *Hinduism*, pp. 128-133.

[2] Comp. FOUCHER, *Miniatures d'un manuscrit népalais daté 1071 A. D.* (JOURN. ASIAT., mars-avril 1896). — BARTH, *Religions*, p. 98.

[3] *P. K.*, I, 202, V, 5; etc.

bauddhas; un même idéal s'impose à l'imagination des enthousiastes [1]. Identiques en leur forme, les catéchismes des deux Églises prescrivent les mêmes rites, rites où les spéculations symbolisées de la métaphysique coudoient les rêves de l'alchimie [2], les recettes de médecine populaire et les préceptes des Kāmasūtras. Ces catéchismes enseignent des pratiques en contradiction radicale avec les règles bouddhiques et brahmaniques de pureté, de chasteté, d'abstinence; et qu'on y prenne garde, ces pratiques sont regardées par les théoriciens de la Bodhi comme des éléments indispensables du salut.

Le but poursuivi, c'est l'identification provisoire avec le dieu, prélude du Yoga, du Kaivalya [3] final. « L'usage de la viande et celui des boissons spiritueuses poussé jusqu'à l'ivresse sont de règle dans ces étranges cérémonies, où la Çakti est adorée en la personne d'une femme nue [4], et qui se terminent par l'accouplement charnel des initiés, chaque groupe représentant Bhairava et Bhairavī [5] (Çiva et Devī) et devenant ainsi momentanément identique avec eux; c'est là le Çrīcakra, le saint cercle ou le Pūrṇābhiṣeka, la pleine consécration, l'acte essentiel ou plutôt l'anticipation du salut, le rite suprême de ce mysticisme en délire [6]. »

[1] En outre, le panthéon tantrique est commun aux deux groupes. Cf. *Intr.*, p. 537. Dundubhiçvara (dundubhisvara) est une des formes de Çiva, cf. *Çatarudriya* et sources diverses citées par Barth, *Religions*, p. 97. — Les divinités çivaïtes sont nombreuses dans le *Lotus*.

[2] Cf. les élixirs de longue vie, la rasayanasiddhi et le Raseçvaradarçana.

[3] « Die absolute Einheit, die vollkommene Erlösung. » (*Dict. de Saint-Pétersbourg*.)

[4] Toute femme nue est la Prakṛti; comp. Wilson, *Sketch* (Calcutta, 1846, p. 156), analysant le Prakṛtikhanda du *Brahmavaivartapurana*, œuvre composite où le Saṁkhya, le Kṛṣṇaïsme, le Ramaïsme se mêlent. La mulaprakṛti (comp. Prajña, etc.) devient aṁçarupiṇi, kalarupiṇi, kalaṁçarupiṇi : « The kalaṁças ... are all womankind, who are distinguised as good, midling, or bad ... they are entitled to respect, and even to veneration ... » — Monier Williams, *Hinduism*, p. 124. — Lyall, *op. cit.*, p. 78 : « ... l'Indien adore tout être créé, mais par-dessus tout l'homme et la femme. »

[5] Les Vajrabhairavasadhanas, quoique considérés comme particulièrement sublimes, sont dans le Bouddhisme tantrique une innovation récente; cf. Tar., p. 189.

[6] Barth, *Religions*, p. 122. — Cf. Wilson, *Sketch*, p. 165, d'après le *Rudrayamala*; Burnouf, *Intr.*, p. 538, résumé du *Saṁvarodayatantra* (Om! adoration au serviteur de Mahakala qui habite dans les cimetières!); l'école du Kalacakra (Csoma, Hodgson, Wilson, Burnouf, Waddell, etc.).

On se demande comment les sectes qui se réclament, et à juste titre, de la tradition bouddhique, adoptent et régularisent des cérémonies de ce genre, arrivent à les employer systématiquement comme les procédés normaux de l'acquisition de la Bodhi; d'après les Tantras, il n'est pas d'illumination intellectuelle, d'hyperstase possible en dehors de l'Ādi° et du Vajrayoga, lesquels supposent la pratique des cakras ou maṇḍalas, une série d'initiations [1] (pūrṇa°, vajra°, guhyābhiṣeka), c'est-à-dire, en dernière ligne, la possession rituelle d'une femme dûment initiée : le « bhage liṅgapratiṣṭhāpana » est la condition première de la pratique des vertus parfaites [2]. La yoginī est une jeune fille (kanyā) de douze à seize ans [3], choisie quelquefois parmi les castes les plus viles, instruite dans l'art des mudrās (suçikṣitā) et dont le corps est consacré (adhiṣṭhita) par des nyāsas, des envoûtements et des empreintes. Combien différent, s'il faut en croire les traditions singhalaises, le Bouddhisme primitif! On se rappelle les paroles sévères de Bouddha sur les femmes [4], les préceptes rigoureux des Vinayas unanimes, l'histoire d'Ānanda blâmé pour avoir permis à une veuve désolée et respectueuse de toucher le corps du Maitre [5], les discussions relatives aux religieuses longtemps proscrites par les orthodoxes.

Condamnés, ignorés par la littérature canonique, les rites tāntrikas ne sont pas mentionnés dans le Bodhicaryāvatāra, ouvrage écrit pour les bodhisattvas laïcs et religieux, et qui représente la pensée d'un docteur illustre du VII[e] siècle : sans aucun doute, ils étaient généralement tenus en

[1] Cf. p. 142.

[2] *Caṇḍamaharoṣaṇatantra*, XIII. — Même théorie dans le *Samājatantra* (Dev. 112, 16[a]) : « kathaṁ buddhānusmṛtibhavanā : bhage liṅgaṁ pratiṣṭhāpya buddhabimbaṁ (?) vibhāvayet | romakūpāgravivare buddhameghā[n] sphured buddhaḥ (?) — kathaṁ dharmānusmṛtibhāvanā, vajrānusmṛti°, kulānusmṛti°, krodhānusmṛti° — kathaṁ samayānusmṛtibhāvanā : svavajraṁ padmasaṁyuktaṁ dvayendriyaprayogataḥ | svaretobindubhir buddhān vajrasattvāṁç ca pūjayet. »

Plus général, sinon aussi explicite, cet autre précepte : « dvendriyasamāpattyā sarvayogān samārabhet » (fol. 49[b]).

[3] *P. K.*, I, 94; IV, 1 : « ṣoḍaçābdikā kanyā ... rajakasya mahātmanaḥ »; *Abhidhānot.* : « dvādaçābdikā »; *C. M. R. T.*, XIII : « daçābdordhvavayaḥsthaṁ gṛhya ... »

[4] *C. M. R. T.*, X : « sarvasūtrābhidharmeṇa kṛtvā nindaṁ tu yoṣitām ... »

[5] Minayeff, p. 34.

médiocre estime [1]. L'historien doit néanmoins les étudier sans parti pris; si les cérémonies des Vāmācāras ne sont pas issues de la spéculation bouddhique, elles ont pris droit de cité dans le Bouddhisme. A l'époque où nos Tantras furent rédigés, leur naturalisation est complète. Elles se rattachent organiquement à un concept raisonné de la nature de Bouddha [2]; combinées avec le dogme, elles constituent dans leur ensemble une méthode savante de l'acquisition de la Bodhi.

L'étroite parenté du Tantrisme bouddhique et du Çivaïsme ne peut s'expliquer par une contamination hystérogène et une sorte de placage artificiel. Les faits sont plus complexes, et pour les apprécier il faudrait connaitre d'une manière quelque peu précise l'histoire de l'Hindouisme et de ses rapports avec le Bouddhisme.

Pendant de longs siècles, les écoles savantes se sont épuisées à organiser le polythéisme confus et les rituels incohérents; les exemples abondent de ces efforts qui résument les destinées religieuses de l'Inde : on sait comment les religions de Kṛṣṇa, d'Arjuna, de Rāma, sont entrées dans les cadres du Védantisme officiel à la faveur du dogme des Avatāras, sans parler des superstitions païennes, d'Hanuman, le singe mythique [3], du porc adoré par les Minas et identifié Viṣṇu-sanglier [4].

Le mysticisme qui forme le fond des croyances et des cérémonies çāktas, a été organisé parallèlement par les bouddhistes et les brahmanes; il se prêtait à une adaptation dualistique, car il repose en définitive sur les idées que les mythologues discernent dans le culte préhistorique du couple suprême, générateur et matrice des formes. Reprenant la thèse des Upaniṣads dualistes qui mettent surtout en œuvre des abstractions, les brahmanes ont constitué la théologie du Çivaïsme, théologie dominée par le dogme du retour final à l'unité, par le concept de la prakṛti, mère et épouse de Çiva; ils ont identifié les diverses manifestations du dieu et de la déesse.

[1] Comp. ap. Wilson, *Sketch*, p. 161, le *Dakṣiṇacaratantraraja*, manuel moderne et réactionnaire : « vamagamo madukto 'yaṁ sarvaḥ çudraparaḥ priye »; — cf. p. 76, n. 2.

[2] Comp. la théorie saṁkhya et le *Brahmavairarta*, cité plus haut. — « Le plus pur mysticisme est interprété par d'effroyables orgies. » (Lyall, *op. cit.*, p. 100.)

[3] Cf. Lyall, p. 28.

[4] Cf. Lyall, p. 79.

Les écoles bouddhiques, sans parti pris et d'une manière peut-être inconsciente, — en définitive avec un succès moins éclatant, — ont exercé la même influence civilisatrice. A défaut de la théorie panthéiste des brahmanes, elles possédaient le principe fécond de la distinction des deux vérités : bien que nihilistes intransigeants, les Tāntrikas construisent un système exactement superposable à celui des docteurs brahmaniques.

De même que Çiva organiquement uni à son épouse, Bouddha (vajrasattva [1]) repose dans le bhaga mystérieux des Bhagavatīs [2]; cet embrassement sublime (āliṅgana), essentiel au corps de diamant, réalise le mahāsukha et dans le mahāsukha la Saṁbodhi parfaite. Bouddha est inséparable de Tārā : par l'extase dont elle est le principe et par la puissance créatrice (çakti) dont elle est l'organe, le dieu se trouve en possession du buddhatva. C'est par l'amour et en vue de l'amour que le monde se dédouble, c'est

[1] Le mot vajra (cf. BURNOUF, *Intr.*, 526) a dans les Tantras une valeur spéciale, vajra = liṅga, padma (abja) = bhaga. Cette interprétation est confirmée par le tibétain, où « rdo-rje » est passé dans la langue dans le sens de « p'o-rtágs » (central Tibet, YÄSCHKE, *s. voc.*) et par la *Haṭhayoga pr.* (cf. le lexique d'HERMANN WALTER, *s. voc.* vajrakandara, vajroli). Les Tantras jouent sur les composés Vajradhara, Vajrasattva, peut-être même sur le mot Bhagavatī. — Comp. SÉNART, *Légende*, p. 424, citant WILSON (Liṅgapurāṇa) : « the primitive liṅga is a pillar of radiance in which Maheçvara is present »; l'identification du Vajra-linga avec Bouddha peut se réclamer de la mythologie, des cultes érotiques et de la spéculation madhyamika. — J'ai pris pour base des présentes recherches une série de textes qui se rattachent à la tradition du *Samaja* (Pañcakrama, Abhidhanottarottara, etc.) et le *Caṇḍamaharoṣaṇatantra*, qui paraît puiser aux mêmes sources. Ce dernier ouvrage est, d'après CSOMA (cf. FEER, p. 285), « un excellent Tantra » et bien certainement un de ceux que j'ai trouvé les plus clairs. J'avais annexé à ce chapitre de copieux extraits du texte sanscrit (manuscrits de Paris, Londres, Cambridge); mais je me borne à citer quelques passages, croyant utile d'examiner la traduction tibétaine (Rgyud, vol. V), précieuse pour les mantras et les termes techniques. Le *C. M. R. T.* paraîtra prochainement dans le *Recueil de travaux publiés par la Faculté de philosophie et lettres de Gand*, faisant suite au *Pañcakrama*.

[2] Comp. la formule initiale d'un grand nombre de Tantras : « Ekasmin samaye bhagavan vajrasattvaḥ sarvatathagatakayavakcittahṛdayavajradhatvīçvarībhage vijahara ... (*C. M. R. T.*); ... yoṣidbhageṣu vijahara ... »; comp. le « tathagatagarbhe tathagatamahadharmarajasane niṣannah » des Mahayanasutras. (*Lal. Vist.*, p. 448; Cf. SÉNART, *Légende*, p. 200, note.) — D'ailleurs le Vajrasattva est identique au Bouddha du *Lotus*, éternel, impassible. L'espoir du Yogin est de s'identifier à Vajrasattva ou de jouir du salokya béatifique, uni d'amour à sa compagne terrestre devenue une vajra°, une mahayogini.

dans l'amour qu'il retrouve son unité première et sa non-différentiation éternelle [1]. Chacun des Dhyānibuddhas possède une Tārā qui est sa contre-partie nécessaire. Les concepts les plus abstraits, bhūmis et samādhis symbolisés pour les besoins du rite, prirent un sexe et comme les Tathāgatas mystiques sont adorés sous une forme mâle et femelle.

A cette théorie du svabhāva de Bouddha correspond la pratique du futur Bouddha. L'ascète [2] doit, dans des conditions strictement déterminées, jouir par le maithuna [3] de la surati (mahāsukha), décalque, symbole du bonheur idéal de Bouddha. Par l'amour, il conquiert la Bodhi que les autres procédés, non harmonisés à la nature du Vajrasattva, sont impuissants à manifester. Préparé à l'accomplissement du rite par la méditation et les cérémonies qui le rendent possible et fructueux, il considère la yoginī, sa compagne et son amante, sous le nom d'une Bhagavatī quelconque, comme le substitut et l'essence même de Tārā, source unique de joie et de repos. L'amante synthétise toute la nature féminine, elle est la mère, la sœur, l'épouse, la fille; dans sa voix qui réclame l'amour, l'officiant reconnaît la voix des Bhagavatīs qui supplient le Vajradhara, le Vajrasattva [4]. Tel est pour les écoles tāntrikas, çaivas et bauddhas, le chemin du salut, de la Bodhi.

L'école associe à la pratique du maithuna l'emploi souvent exagéré des autres « makāras », māṁsa, madya, matsya; ce sont des usages séculairement en honneur parmi les outcasts, parmi les « outsiders » de l'ascétisme [5]. Et comme les Hindous vont volontiers jusqu'à l'absurde, la

1 Cf. *C. M. R. T.*, XI : « madiyaṁ dṛçyate cittam anyat kiṁ cin na vidyate | yena yenaiva rūpeṇa sattvā yānti vineyatām | tena tenaiva rūpeṇa sthito 'haṁ lokahetave. » — L'idée védantique s'affirme encore plus nettement dans le Bouddhisme népalais; comp. Hodgson, *Illustrations*, p. 139 : Le guru dit au néophyte : « May you be happy as he who dwells in the hearts of all, who is the universal ātman, the Lord of all, the Buddha called Ratnasaṁbhava. » — Cf. *Vasantatilaka* (Mss. Burn. 39, dev. 133), *initio*. — Voir plus loin, § 3 *in fine*.

2 sādhaka : « sādhayet ... bodhim. » (*P. K.*, I, 3.)

3 bhage liṅgaṁ pratiṣṭhāpya (passim, *Samajatantra*, *Hevajraḍakinījalasaṁvaratantra*, etc.).

4 Cf. *P. K.*, I, 205 et suiv.; comp. le paragraphe suivant.

5 Tout acte est acte de l'esprit, d'où l'indifférence absolue de l'acte en soi : « yena yenaiva pāpena sattvā gacchanty adhogatim | tena tenaiva pāpena yogī çighraṁ prasidhyati » (*C. M. R. T.*, XIII). — Cf. *P. K.*, IV, 17.

recherche maladive de l'excitation physique s'exprime dans des prescriptions particulièrement répugnantes : « Not satisfied with the order given to make offerings of excrementitious matter on the homa-fire, the author of the Guhyasamāja goes to the length of recommending such substance as human food, enjoining that no food or drink should be taken by a worshipper which has not been mixed with ordure or urine or flesh-meat of some kind [1]. » Ces règles sont de style dans les Tantras et comportent souvent, par exemple dans les maithunavidhis du Caṇḍamahāroṣaṇatantra, des détails extraordinaires ; elles se rattachent au culte de la femme et aux idées phalliques.

A ce culte, à ces idées, les religions védiques furent hospitalières [2] : dans le Mahāvrata, un brahmacarin et une puṁçcalī pratiquent le maithuna dans l'intérieur de la Vedī (Tait. S. 7, 5, 9, 4 ; Kāṭh. 34, 5) ; mais Çāṅkhāyana Çr. S. 17, 6, 1. 2 : « tad etat purāṇam utsannaṁ na kāryam » ; c'est la protestation des dakṣiṇācāras contre les cérémonies de la main gauche [3]. Les rites prescrits par la Bṛhadāraṇyaka (VI, 4) rappellent ceux du *C. M. R. T.*; le but poursuivi par le fidèle est différent, mais si la thèse du « Vajrayoga [4] » n'y est pas formulée d'une manière explicite, elle se laisse néanmoins soupçonner dans les passages suivants : « On doit adorer la femme, car elle est Çrī ... Je suis le Sāman, tu es la Ric ; je suis le ciel, tu es la terre ... Celui qui, connaissant ainsi, pratique l'amour, celui-là enlève pour lui les bonnes actions des femmes ; mais celui qui, sans connaître ceci, pratique l'amour, de celui-là les femmes enlèvent les bonnes actions. »

Renouvelé des vieilles doctrines naturalistes, le Çivaïsme est naturelle-

1 Rajendralāla Mitra, *Buddh. Nep. Lit.*, p. 264 ; comp. *Abhidhanot.*, 17ᵃ et suiv. : « utthānakālasamaye viṇmūtrāhāraṁ bhakṣayet bhaved vidyādharaḥ » ; en ce qui regarde la viande, *Samajatantra*, chap. VI : « māṁsāhārakṛtyarthaṁ mahāmāṁsaṁ prakalpayet | sidhyate kāyavākcittarahasyaṁ sarvasiddhiṣu | hastimāṁsaṁ çvānamāṁsam ... na cānnaṁ tu vibhaksayet ... ».

2 Cf. p. 120, n. 3, *in fine*.

3 Cf. Weber, *Ind. Stud.*, X, 125. Ce détail curieux et suggestif m'est signalé par M. S. Lévi. — Comp. les rites de l'açvamedha, le rôle de la mahiṣī (= aditi) dans les ratnahaviṁṣi (?). — Sur les scrupules d'orthodoxie brahmanique, cf. Goldstücker, *s. voc.* abhicāra.

4 Cf. plus loin, § 3. — Le dikṣita prend possession d'un corps divin.

ment tantrique ; mais s'il n'est pas malaisé de comprendre par quels artifices les Brahmanes ont élevé les cultes phalliques à la hauteur d'une religion symbolique et décente [1], comment tout au moins ils ont pu greffer sur le vieux tronc hindou des branches qui n'absorbent pas toute la sève, mais dont le feuillage se détache sur le feuillage des branches non cultivées, — c'est un problème infiniment plus délicat qu'on soulève en examinant les origines du Tantrisme bouddhique.

Toute tentative d'explication est de sa nature conjecturale; les faits sont trop complexes et multiples, et je ne crois qu'à la probabilité relative de l'hypothèse que je préfère ; j'en aperçois plusieurs autres, vraies dans une certaine mesure, et en première ligne celle qu'a formulée Burnouf : « Il n'y a pas fusion complète du Çivaïsme et du Buddhisme, mais seulement une pratique de diverses cérémonies et une adoration de diverses divinités çivaïtes par des Buddhistes qui paraissent peu s'inquiéter de la discordance qui existe entre leur foi ancienne et leurs superstitions nouvelles [2]. » Je crois au contraire que cette fusion est complète; mais il est très vrai, comme le remarque Burnouf, « que la philosophie la plus abstraite reste entière au milieu des formules magiques, des diagrammes et des gesticulations des Tantras » : cette philosophie, qui oppose les deux vérités, rend légitimes tous les compromis dans la pratique et dans les croyances; nous avons déjà rencontré ce dogme capital du Bouddhisme et signalé quelques-uns de ses corollaires. Nous aurons l'occasion d'en parler plus loin au sujet de la question qui nous occupe.

L'union intime des deux dogmatiques, çākta et bauddha, s'explique historiquement d'une manière très simple. De bonne heure, dès que Bouddha trouva des adeptes parmi les adorateurs des divinités féminines, divinités anciennes et populaires, une fraction de la communauté bouddhique tendit à associer aux pratiques et aux systèmes orthodoxes les rites de maithuna,

[1] Comp. Barth, *Religions*, p. 156.

[2] *Intr.*, p. 549. Cf. plus haut, p. 77. — C'est l'impression que laisse l'examen du *Lotus* et des *M. V. S.* en général ; il faudra distinguer les diverses périodes de l'évolution du Tantrisme bouddhique.

la mythologie dualistique, la métaphysique inconsciente qui inspire ces rites et anime cette mythologie [1].

Les rituels çāktas sont l'œuvre des sorciers anonymes, l'expression des rêveries informes et superstitieuses; ce sont les divinités inférieures, yakṣas, ḍākas, nāgas, qui en forment le centre, intimement associées à leurs doublets féminins. En épousant dans un cimetière ou dans la forêt la femme qui représente la yakṣiṇī, en pratiquant les envoûtements qui la séduisent et la rendent obéissante (ākarṣaṇa), en s'enivrant, en s'unissant d'amour avec elle, l'homme conquiert la faveur de la déesse elle-même; ceci est pure sorcellerie, observance sans portée, spontanément créée par le libre jeu de la fantaisie érotique et superstitieuse.

Mais les yakṣas et les ḍākas sont groupés autour de Bouddha, dieu souverain; d'autre part, si les yogins sont des êtres surnaturels, les yoginīs leurs compagnes participeront à leur puissance et à leur gloire. Bouddha, le grand yogin, a des épouses : on adorera les épouses et les servantes du dieu, Mahāyoginīs béatifiées, « mères de Vajra », auxquelles se subordonne une longue théorie de figures horrifiques ou propices. Tārā, qui est la personnalité la plus haute et la plus populaire du panthéon féminin, prend dès le début un caractère nettement bouddhique, en dépit de ses origines naturalistes; son triomphe marque l'influence de la doctrine du salut et la première phase de l'évolution des idées çāktas.

Les cérémonies tantriques ont précédé les spéculations dont le voisinage

[1] De même le saṅgha s'assimila les groupes d'ascètes « qui fréquentent les cimetières » (cf. Çivaïsme); d'où les principes du sosānikaṅga (çmaçānika), « living in or near a cemetery, in the constant contemplation of death » (CHILDERS, *s. voc.*). Les vieilles traditions tantriques (on sait que les pratiques de maithuna doivent être accomplies dans le çmaçana) sont modifiées par l'école hīnayāniste : « Cet article n'ordonne au religieux que des visites temporaires aux lieux où on dépose les morts » (BURNOUF, *Intr.*, p. 309); cf. *East. Mon.*, p. 135.

Les Yakṣas et leurs compagnes furent dès l'origine adoptés par la religion; les Yakhas de Bharhut font supposer des Yakhinīs. — Les idées tantriques ont pénétré dans le Jainisme. Cf. WADDELL, *J. R. A. S.*, 1894, p. 65, Jaina yakṣiṇis, d'après BURGESS, *List from the Ratnasara* (Bhāg. 2, p. 706), dans *Ind. Ant.*; Guṇakara, commentateur de la *Yogaratnamala* de Nagarjuna, est un çvetambarabhikṣu (AUFRECHT, *Cat.*, 122; WEBER, *Cat.*, 1746); etc.

des sectes çivaïtes a pu hâter l'éclosion, mais qui devaient nécessairement être déduites quelque jour des éléments que l'idée bouddhique avait groupés autour d'elle; ces spéculations furent bientôt fécondes et réagirent dans une large mesure sur toutes les croyances et sur tous les rites.

Une fois la théorie arrêtée, produit des facteurs énumérés plus haut, — idée du salut, thèse dualiste du couple suprême, philosophie et onomastique bauddhas, — tous les couples du panthéon hindou, yakṣas et yakṣiṇīs, ḍākas et ḍākinīs, entrent dans les cadres du rituel et de la dogmatique avec une physionomie nouvelle; les conceptions idéales, kāyavajra, bodhisattvas et tārās, leur empruntent le caractère vivant et réaliste des créations de la pensée populaire (cittaḍāka, etc.); la liturgie retrouve ou conserve le caractère des cérémonies préhistoriques, dans lesquelles l'impureté, le péché, la sainteté, le pouvoir miraculeux sont conçus comme des fluides magiques, personnifiés et sensibles : la Bodhi, en somme, n'est qu'un fluide du même genre dont une aspersion déterminée peut imprégner le fidèle [1]. Sur les couches inférieures du folk-lore et de la théosophie hindous, une discipline régulière, doctrinale s'est formée, qui est l'âme du Tantrisme bouddhique. Quand le rituel a pour point d'appui, non pas une femme qui représente une divinité quelconque, mais la femme qui est devenue, par l'effet d'opérations compliquées et d'une intense concentration d'esprit, le symbole vivant de Tārā, l'épouse d'un Dhyānibuddha, le substitut sensible de la Prajñā, de la bhagavatī cittavajrā, la cérémonie de maithuna n'est plus une pratique « d'une bestialité révoltante »; elle fait partie d'un système mystique et religieux entièrement subordonné à la méditation la plus abstraite qui soit [2].

Ce système, qui ne manque pas de grandeur et d'envolée religieuse,

[1] Cf. OLDENBERG, *Religion des Veda*; HILLEBRANDT, *Ritual-Literatur*; cf. *A. k. p.* (abhiṣeka).

[2] Comment le vajra° (*Abhidhanot.*) ou anuttarayoga est-il possible? « Pumān eva bhaved buddhaḥ catuṣkāyasvabhāvataḥ | prajñāpāramitā strī ca sarvadikṣu vyavasthitā. » (*C. M. R. T.*, chap. IX.) Les quatre corps sont le dharma°, le saṁbhoga°, le nirmāṇa° et le mahāsukhakāya : « mṛtyur evocyate dharmaḥ saṁbhogas tv antarābhavaḥ | nirmāṇa[ḥ] ṣaḍgate rūpaṁ kāmabhogo mahāsukhaḥ. » (Cf. *P. K.*, II, 1. Voyez *ibidem*, III, 55-56 et ṭip. une définition des trois corps.) L'homme et la femme, dont le svabhāva est quadruple (catuṣkāyasvabhāva), sont tridhātukas, sauf pendant le maithuna qui réalise, par le

fournit un aliment inépuisable aux sentiments de bhakti, aux tendances superstitieuses ou érotiques; par ce caractère, comme par ses origines, il est hindou; çivaïte ou plutôt dualiste par son dogme essentiel, à savoir l'identification du mahāsukha et de la Bodhi, il est en même temps bouddhique, non seulement par la nature du matériel (dieux, samādhis, etc.) qu'il met en œuvre, mais aussi par la philosophie nihilistique qui le domine, par la valeur provisoire que lui assigne la spéculation transcendantale de l'école.

Fausse et antipathique aux principes du Bouddhisme, en tant qu'elle affirme l'existence des sexes [1], la doctrine tantrique peut néanmoins être admise au point de vue de la vérité relative. Elle nie l'existence du particulier; la définition qu'elle fournit du fait de Bodhi présente une image relativement parfaite de l'indéfinissable : dans la Bṛhadāraṇyaka, l'amour, comme la suṣupti, est donné comme le type de l'hyperstase qui détache l'ātman des contingences illusoires. C'est par l'amour que le fidèle obtient la samāpatti; l'illusion qui s'appelle « femme » est la première et la plus féconde de toutes en fruits d'extase : « Sarvāsāṁ eva māyānāṁ strīmāyaiva viçiṣyate [2]. »

Les rites tāntrikas ne sont pas pratiquement inséparables de la doctrine çākta qui leur est connexe : éprise d'un but sublime, la pensée mādhyamika ne s'embarrasse pas de cette doctrine et adopte la méthode; qu'importent à l'idéalisme intransigeant les règles des Vinayas orthodoxes ? On cherche à provoquer l'extase pour connaître l'être en soi, le « tattva »; on emploie les cinq makāras, destructeurs efficaces de l'ātmamoha [3].

mahāsukha, le buddhatva : « *na sukhodayamatreṇa* labhyate bodhir uttamā | *sukhaviçeṣodayad* eva prāpyate sā ca nānyathā ... kāraṇaṁ ca striyo yogo na cānyo hi kadā cana ... tāsmād eva striyaḥ sarvāḥ sukhaṁ buddhatvaprāptikāḥ ... tyajen naiva striyaṁ kvāpi çrutvedaṁ buddhabhāṣitaṁ | nataḥ parā vañcanāsti ... » (*C. M. R. T.*, X, cf. p. 144, n. 2.)

Le buddhatva n'est pas distinct du « caṇḍamahāroṣaṇapada », et la dévotion à Caṇḍaroṣaṇa (Acala, Ekavīra, Heruka, Bhairava) est le meilleur procédé de salut : « bhavet kṣiprantaraṁ buddhaḥ caṇḍaroṣaṇatatparaḥ. »

[1] Comp. *Prajñaparamita*, citée dans *B. C. A.*, IX.

[2] *P. K.*, III, 36-37; et *C. M. R. T.*, X, 3, avec la variante « praçasyate ».

[3] Les mādhyamikas dont parle I-tsing (cf. p. 75) rejettent les Vinayas, mais observent le précepte « sur l'adultère ».

Je crois d'ailleurs qu'on a exagéré le caractère d'immoralité des actes liturgiques de maithuna, faute d'avoir fixé les diverses conditions dans lesquelles ils doivent être pratiqués [1].

La yoginī, compagne et auxiliaire du sādhaka, n'est pas la pramadā vulgaire des Vāmācāras, la puṁçcalī choisie au hasard, instrument du rite. La mudrā, épouse du yogin, élue conformément à des règles fixes, offerte et consacrée par le gurū, doit être jeune, belle et savante; avec elle, le disciple pratiquera la cérémonie, scrupuleux observateur des çikṣās : car s'il n'est pas de salut possible sans l'amour (strīvyatirekeṇa), l'union charnelle ne suffit pas à réaliser le salut. La pratique des Pāramitās, but de la kriyā, n'en doit pas être séparée : que la sādhaka aime la mudrā suivant les rites : « nātikāmayet striyam [2]. » Il en va de même pour les préceptes relatifs à l'usage des boissons et des viandes.

Rājendralāla Mitra attache un sens inexact aux indications qu'il extrait du Tathāgataguhyaka [3] : « mātṛbhāginīputrīç ca kāmayed yas tu sādhakaḥ | sa siddhiṁ vipulāṁ gacchen mahāyānāgradharmeṣu. » L'emploi facultatif d'une femme quelconque, mère, sœur, fille, est une conséquence logique de la thèse de l'identité ou du néant; les Hindous sont trop spéculatifs pour n'avoir pas formulé des Çāstras jamais appliqués. Mais cette thèse comporte un autre corollaire plus important : les dharmas ne sont que des noms, toute différenciation entre le jñeya, le jñāna et le jñātar est pleinement illusoire. Aussi les ascètes d'un ordre supérieur peuvent-ils recevoir la dīkṣā, réaliser le mahāsukha d'une manière tout intellectuelle ou figurative; de même, il leur est permis de pratiquer la surati en dehors des règles fixées. Mais celui qui doit accomplir réellement la cérémonie, l'ādikarmika [4] en faveur duquel le rite est constitué, n'est pas encore parvenu à la possession de la vérité; il se soumet aux lois qui déterminent les vidhis

[1] Comp. Wilson, *Sketch* (éd. 1846), pp. 166 et suiv.

[2] *C. M. R. T.*, chap. VI, et fragments cités, p. 139, n. 3 et p. 141, n. 2; comp. *Hevajraḍakiṇījalatantra*; *Ācaryakriyasamuccaya*. — Cf. *Bṛhadar. Up.*, citée p. 136.

[3] Autre nom du *Guhyasamaja*; cf. *Nep. Buddh. Lit.*, p. 262; *C. M. R. T.*, XIII.

[4] Cf. deuxième partie, introduction, § 2.

et les kriyās sacramentels. Pour autant qu'on puisse trancher un problème aussi délicat, les textes tantriques n'ont pas en vue la prostituée qui s'unit dans une ivresse orgiaque à tous les fidèles de la déesse, mais la femme du sādhaka, celle dont il a dirigé l'éducation rituelle et morale, celle qui doit pratiquer avec lui la Bodhisattvacaryā et avec lui s'illuminer définitivement [1]. Le rite est précédé de prières; il comporte, comme nous l'avons remarqué, la pratique complète des Pāramitās et des Anusmṛtis; il synthétise tous les moyens de Yoga physique et moral. Certaines cérémonies d'abhiṣeka sont en réalité des cérémonies de mariage non déguisé. Le guru donne au bodhisattva la mudrā : « rūpayauvanamanditāṁ rekhayogakṛtābhyāsāṁ samayajñāṁ dṛḍhavratāṁ ... vitṛṣṇāṁ vidyāvratāṁ ...; ... tayā sārdham ācaren mantravit sadā [2]. »

Pour les religieux, le maithuna est un acte essentiel de l'initiation (saṁpradāya). Sur l'ordre du guru, ils désobéissent aux lois de chasteté qu'ils devront observer désormais. Telle est, ce me semble, la doctrine du Pañcakrama (III, 40) : « yasya vajrābjasaṁyogaḥ saṁvṛtyā tu na vidyate | sidhyate yogasāmarthyāt sakṛd apy anubhūtavān. » Celui qui ne pratique pas réellement le maithuna, s'il l'a pratiqué une fois dans sa vie, au moment de l'initiation, obtient par la vertu du Yoga la samāpatti suprême. L'expression « vajrābjasaṁyogaḥ » s'explique par les équivalences signalées plus haut : vajra = liṅga, abja = bhaga; le commentaire glose les derniers mots du çloka : « yasmād ekavāraṁ saṁpradāyakāle gurūpadeçavaçād ālokopalabdhisaṁjñakaṁ mahāçūnyajñānam anubhūtavān sa yogī »; or la sensation du « grand vide » s'obtient « dvīndriyasya samāpattyā, vajrapadmasamāgamāt » (III, 37).

Le maithuna n'est pas pratiqué réellement (saṁvṛtyā = lokavyavahārataḥ) : on y supplée par des exercices d'ordre inférieur [3], par des actes dans

[1] Cf. toutefois *P. K.*, V, 4, 5, 37 : « sa (çiṣyo) bhavato mudrāṁ nivedyāsmai (gurave) suçikṣitām ... tuṣṭo mahāyogī pañcakāmopabhogataḥ ... ».

[2] *Abhidhānottarottara*, dev. 99, 7°. — Le maithuna doit être accompli « vijaneṣu deçeṣu çmaçāneṣu viçeṣataḥ ».

[3] jñānamudrālakṣaṇasvābhaprajñādevatāyogasāmarthyāt. — Cf. *C. M. R. T.*, XII.

lesquels la mudrā (yoginī [1]) est une forme intellectuelle, une gesticulation symbolique, une empreinte ou une opération bizarre de physiologie [2].

La théologie des Tāntrikas et des Mahāyānistes laisse peu de place aux souvenirs historiques. Les Sūtras mettent en scène le Bouddha humain et ses disciples; le lieu où les bhikṣus discourent avec le Maître est minutieusement fixé : « tasmin samaye bhagavāñ chrāvastyām anāthapiṇḍadasyārāme viharati sma. » Les acteurs du Mahāyāna sont avec Bhagavat idéalisé, les Bodhisattvas historiques et légendaires, souvent Çāriputra, parfois Ānanda. Dans les Tantras, le dieu parle avec ses épouses, Vajradhātvīçvara avec Vajradhātvīçvarī, et les rédacteurs ont un médiocre souci de nous apprendre le comment des révélations [3].

Cependant, parmi les sectes tāntrikas, quelques-unes gardent la mémoire du fondateur Çākyamuni [4], le héros de la rivière Nairañjanā et de l'arbre de la Bodhi. Comme elles se font une idée particulière et très nette du buddhatva, la biographie de Çākyamuni est curieusement influencée par les

[1] Le mot mudra ne signifie pas seulement « Fingerstellung »; il désigne la yogini qui prend les diverses attitudes et s'assimile à la Tathagati voulue. Comp. *P. K.*, IV, 1 : « ṣoḍaçabdikaṁ mudraṁ mahavajragurave dattva »; le vers V, 4 s'explique par I, 94 : « prapyaṁ kanyam ... suçikṣitaṁ samadaya sadhake bhaktivatsalam. » — Il est impossible de séparer les mudras et les « Tantra-Gottheit » énumérées dans *M. Vyutp.*, 197 (cf. *P. K.*, IV, 41 : « sarvamudra iti samayamahadharmakarmamudraḥ | athava sarva divyanaryo mahasukhahetukaḥ »; voir note sur l'Ādiyoga, 2e partie, *Intr.*, § 2). Les mots Sarvatathagatasuratasukha, °anuragaṇi, °saṁtoṣaṇi, désignent la yogini préparée au maithuna liturgique par les mudras dénommées sarvatathagataprajñajñanamudra, °açaparipūraṇajñanamudra, etc. — Mudra (stempel, zeichen, ein auf den Körper aufgetragenes Zeichen eines göttlichen Attributs) est presque synonyme de nyasa. — Dans l'énumération des cinq makaras, mudra = « parched grain » : « This grain is eaten like dry biscuit with the wine and spirituous liquor. » (Monier Williams, *Hinduism*, p. 127.)

[2] Sur les mudras du Haṭhayoga et leur rôle physiologique, voyez H. Walter, p. XXVII. Il faut que le praṇa remonte par la susumna vers le cœur, séjour de l'atman ou du vide (voir plus haut, p. 89, n. 1) : « das geschieht durch Schlagen der Hinterbacken mit den Fersen, durch Druck auf das perinaeum oder auf die Nabelgegend und durch Zusammendrucken des anus. »

[3] Cf. p. 124, n. 4 et deuxième partie, introduction, § 1er.

[4] Cf. dans *Dharaṇīsaṁgraha* (Burn. 108, fol. 108a), le *Çakyamunināṁ viçeṣadharaṇīsūtra*.

préoccupations dogmatiques : d'après l'école du Caṇḍamahāroṣaṇa, si le fils de Māyādevī a vaincu Māra, s'il est devenu possesseur des forces magiques et de l'omniscience, c'est parce qu'il a pratiqué avec les « bergères », femmes du harem royal, ou plus exactement avec Gopā, son épouse [1], les rites tantriques de maithuna [2]. Je ne donne pas cette interprétation du fait

[1] Comp. SÉNART, *Légende*, pp. 303-308.

[2] Cf. le passage suivant, extrait de la Strīpraçaṁsa, *C. M. R. T.*, X : « Bhagavan aha | nataḥ para vañcanasti na ca moho 'py ataḥ paraḥ | manuṣyaṁ yauvanaṁ labdhva (?) strīsukhaṁ nopabhogitam | niṣphalaṁ vapi dṛçyante vyayaṁ kṛtva mahattaram | sevanti kaminīṁ nityaṁ kamamatraparayaṇaḥ | *caṇḍaroṣapadaṁ* dṛṣṭvā *yoṣidyonisamaçritam* | tyaktva yanti kathaṁ nidraṁ bhojanaṁ hasyam eva ca | lokakaukṛtyanaçarthaṁ mayadevīsutaḥ sudhīḥ | caturaçītisahasraṇi tyaktvā cantaḥpuraṁ punaḥ | gatva nairañjanatīraṁ buddhasiddhiprakaçakaḥ | yato maran nirakṛtya na caivaṁ (?) paramarthataḥ | yasmad antaḥpure buddhaḥ siddho gopanvitaḥ sukhī | vajrapadmasamayogat satsukhaṁ labhyate yataḥ | sukhena prapyate bodhiḥ sukhaṁ na strīviyogataḥ | viyogaḥ kriyate yas tu lokakaukṛtyahanaye | yena yenaiva te loka yanti buddhavineyatām | tena tenaiva rupeṇa mayavī nṛtyate jinaḥ | sarvasūtrabhidharmeṇa kṛtva nindaṁ tu yoṣitam | nanaçikṣapadaṁ bhaṣet tattvagopanabhaṣaya | nirvaṇaṁ darçayec capi pañcaskandhavinaçataḥ ‖ atha bhagavatī prajñaparamita aha | ko bhagavan mayadevīsutaḥ | ka ca gopa ‖ bhagavan aha | mayadevīsutaç cahaṁ caṇḍaroṣaṇatāṁ gataḥ | tvam eva bhagavatī gopa prajñaparamitatmikā | yavantas tu striyaḥ sarvaḥ tvadrūpeṇaiva ta mataḥ | madrūpeṇaiva puṁsas tu sarva eva prakīrtitaḥ | dvidha bhavagataṁ caitat prajñopayatmakaṁ jagat ‖ atha bhagavatī aha | kathaṁ bhagavan çravakadayo hi striyaṁ dūṣayanti ‖ bhagavan aha | kamadhatusthitaḥ sarve khyatā ye çravakadayaḥ | mokṣamargaṁ na jananti striyaṁ paçyanti sarvada | saṁnidhane bhaved yatra durlabhaṁ kuṅkumadikam | na tatrarghaṁ samapnoti dūraṁ tasya maharghata | anadyajñanayogena çraddhahīnas tv amī janaḥ | cittaṁ na kurvate tattve mayapy etat pragopitam | tathapy atra kalau kale koṭimadhye tha kaç cit (kutra cit?) | ekaikasaṁkhyataḥ sattvaḥ çraddhayatnaparayaṇaḥ | tasyarthaṁ bhaṣitaṁ sarvaṁ çīghrabodhiprasiddhaye. »

Ce texte confirme le principe qui, d'après le *P. K.*, doit régler la vie des religieux (cf. III, 40; et plus haut, p. 112). — Bhagavat prend possession, par le maithuna, du Caṇḍaroṣapadā; puis il abandonne le harem, pratique l'abstinence, prêche une doctrine sévère; c'est qu'il doit, et par son enseignement et par son exemple, préserver les créatures d'une erreur pernicieuse (lokakaukṛtyahanaye) : ceux-là se damnent qui ne cherchent dans l'amour que le plaisir (kamamatraparayaṇāḥ); celui qui est « evaṁvid », seul est sauvé. — La vraie doctrine (tattva) a été celée par Bhagavat. Était-il bien difficile de la découvrir, puisque les créatures vivent dans le cercle de l'amour (Kāmadhatu)? Aujourd'hui, le Dieu révèle dans un langage explicite ce que Bouddha a révélé sous l'apparence des symboles (tattvagopanabhaṣaya).

Cf. le récit de l'illumination de Bouddha, d'après le *P. K.*, III, 56. (Voir deuxième partie, introduction, § 2.)

de Bodhi comme la plus authentique de toutes, — les Tantras, quoique prétendant à l'orthodoxie au sens strict du mot, reconnaissent que les écritures des Çrāvakas, Sūtras et Abhidharmas, prêchent la chasteté absolue —; mais à établir un parallèle entre la vie de Gautama (ou la légende du Buddha) et le cycle kṛṣṇaïte, on constate que les deux traditions sont apparentées; on réunit un grand nombre de faits, non pas isolés, mais connexes, constituant le schéma d'un thème mythique ou religieux, faits qui paraissent confirmer, au point de vue de l'histoire du Bouddhisme indien, la thèse dogmatique des Tāntrikas. Nous ne pouvons la considérer comme moderne [1].

Divinisé par l'amour des femmes humaines, Çākya jouit aujourd'hui de l'amour mystique des femmes célestes : je n'entends pas parler des Apsaras, bonnes tout au plus pour les dieux inférieurs (kāmāvacaras) et les ascètes médiocrement sanctifiés; il s'agit de divinités aussi abstraites et immatérielles que le Dharmakāya même de Bouddha. Elles ne sont, à vrai dire, qu'un « bhaga » idéal dans lequel repose le Bienheureux [2], ou, plus exactement, elles ne sont que des Samādhis personnifiés, symboles de l'abstraction multiple à la fois et immuable.

[1] Si M. Sénart n'a pas donné l'explication définitive des épisodes caractéristiques de la Légende, il a magistralement exposé la nature du problème, méconnue ou insoupçonnée avant lui. L'éducation du Bouddha, ses jeux avec les quatre-vingt mille jeunes filles, son mariage, tous ces traits moitié mythologiques, moitié érotiques, — c'est un peu la même chose, — cadrent mal avec le récit de ses austérités, avec sa tâche sublime de moteur de la roue, avec son rôle de Sarvajña. C'est un des mérites de l'*Essai sur la légende du Buddha*, d'avoir montré les rapports intimes de ces diverses données entre elles, et la relation du cycle tout entier avec les cycles analogues. On ne peut pas écarter l'hypothèse de M. Sénart : si les épisodes essentiels de la biographie divine sont irréductibles et primitivement distincts, leur association est l'œuvre des théologiens et des légendaires, — et c'est par une contamination postérieure, résultant d'un syncrétisme accidentel, que les éléments viṣṇuites et çāktas ont eu une action réflexe sur l'histoire authentique et lui ont substitué la légende du Cakravartin, légende établie dans ses traits principaux « dès le début du IIIe siècle avant J.-C. ». Cette conclusion paraît inadmissible; il faut donc concilier les vues évéhméristes et la thèse mythologique, comme M. Sénart le fait lui-même (*Légende*, p. 452) et comme le fait M. Barth (*Bulletins*, not. REVUE, XIX, p. 263).

[2] « Bhagavān sarvatathāgatakāyavākcittahṛdayavajrayoṣidbhageṣu vijahāra. » Cf. BARTH, *Religions*, p. 157.

§ 3. — Anuttarayoga. — Kāyavākcittavajrasādhana.

Raconter l'histoire du Yoga supérieur dans le Bouddhisme, ce serait passer en revue presque toutes les théories et toutes les cérémonies tantriques, les rattacher aux spéculations des vieilles écoles, marquer les phases diverses de leur évolution. Nos intentions sont plus modestes : nous voulons seulement dans cette simple note, dont toute recherche historique sera écartée, résumer les traits caractéristiques d'un drame à la fois mystique et orgiaque, qui apparait comme le rite capital du Bouddhisme tāntrika, à savoir « l'acquisition du diamant du corps, de la voix et de la pensée ». Le fidèle qui l'accomplit avec succès s'identifie aux Tathāgatas, dans son corps, dans sa voix et dans sa pensée [1].

[1] Cette note est écrite d'après le *Pañcakrama*, manuel qui se présente comme un extrait ou résumé du *Guhyasamajatantra* (cf. *P. K.*, I, 2 et 230, III, 73); la comparaison de ce dernier livre, dans la rédaction qui m'a été accessible (Ms. dev. 112), avec notre texte, non seulement appuie l'affirmation de l'auteur, mais encore laisse apercevoir la méthode qu'il a employée. — Cf. Hodgson, *Ess. Lit. Nep.*, p. 17; Wassilieff, p. 162 (p. 185, définition du « Yoga supérieur »); Rāj. Mitra, *Buddh. Nep. Lit.*, p. 261, et *Lalita*, pp. XI-XVI; Bendall, pp. 70, 140; Feer, p. 299. — Sur la littérature tantrique, aux renseignements exposés pp. 73 et 124, ajoutez ceux-ci : On distingue trois divisions du Kriyāyoga (Tār., 221-224) et « cinq espèces de tantras bouddhiques » (pp. 97 et 221) : *Guhyasamāja*, *Mayajāla*, *Buddhasamayoga*, *Candraguhyatilaka*, *Mañjuçrīkrodha* [il y a six « Zornesgottheiten », p. 220], c'est-à-dire qu'il existe cinq tantras de caractère essentiellement bouddhique, par opposition à ceux qui sont des adaptations de tantras hindous (cf. p. 117).

Ces cinq livres traitent de l'Anuttarayoga, comme le prouve une énumération (cf. p. 73, note) où sont indiqués, outre le *G. S.*, le *Buddhasamāyoga* (cf. *P. K.*, III, 72) et le [*Vairocana*] *māyājāla* [ce dernier en relation étroite avec Maitreya (Ajita), cf. Tār., p. 108]; d'autres ouvrages, « Anuttarayogatantras voll tiefer Belehrung », sont cités par l'historien tibétain (p. 275) et attribués à des auteurs légendaires ou historiques. Il ne s'agit du reste que de la « manifestation », de l'édition du livre, car le Mantrayāna est éternel. Dans son ensemble, la littérature tantrique a été publiée en même temps que les *M. Y. S.* — C'est toujours un dieu (Mañjuçrī, etc.) qui révèle le texte sacré : les hommes mêmes qui peuvent comprendre aisément le Tripiṭaka et les *M. Y. S.* en général, sont incapables, sans l'assistance divine, d'interpréter la Prajña (cf. pp. 108 et 217).

Les textes n'étant pas toujours explicites ou intelligibles, il se constitue des « branches », des commentaires variés, œuvres d'écoles concentrées autour d'un même livre (cf. Wassilieff, p. 186); chaque école a ses dieux, son initiation, son maṇḍala, ses formules et son

L'expression « anuttarayoga » est bien connue des Singhalais et des Hīnayānistes en général. Quand le moine, habitué au dhyāna prolongé, disposé à la vipaçyanā, réussit à interrompre l'action du karman, il parvient au repos, à l'arhattva [1], au nirvāṇa, au stade de Yoga suprême (anuttarayogakṣema [2]). Le Bodhisattva se prépare à devenir Bouddha : il marche dans l'anuttarajñānamārga [3]. Aperçue sous l'angle de la vérité illusoire, encadrée dans les modalités de la buddhi (raison), la Prajñā illumine et vivifie ce travail préliminaire. Quant à la réalisation intégrale du jñānasaṁbhāra, à la possession de la Buddhabodhi, c'est un mystère devant lequel les mots et l'esprit s'arrêtent : ce n'est qu'à une Bodhi exotérique,

matériel d'évocation (Tār., p. 223), ses siddhis particulières. Souvent, pour entrer dans une compagnie de « frères de Vajra », il faut avoir passé par plusieurs autres. On évoque successivement les divinités pour recevoir les différents « adhiṣṭhanas ».

Le *G. S.* paraît avoir une importance capitale (pp. 67, 97, 155, 221, 236); sa popularité est attestée par ce fait significatif qu'il constitue, sous le titre de *Tathagataguhyaka* (cf. plus loin, p. 152, n. 4), préféré par la tradition locale, un des neuf Dharmas du canon népalais; il a été commenté par des docteurs célèbres (not. Ānandagarbha, p. 226); à cette littérature exégétique se rattachent les diverses recensions du livre (*Samajat.*, *Mahasamajat.*, etc.), l'*Abhidhanot.*, le *Herajratantra* (p. 275), le *P. K.*, la *Vajramala* (cf. *P. K.*, I, 230), et sans doute d'autres manuels où s'affirme nettement la thèse du Vajrasattvasadhana (*Vajrodaya*, *Paramarthabodhicittabhavanakrama*, p. 225). — Développé à la manière de certains Purāṇas, le *G. S.* passe pour avoir été divisé en mille chapitres ou parties : il n'en restait que neuf à l'époque de Tāranātha (cf. Tār., 98, et *ibidem*, p. 315, la note de Wassilieff). — Le panthéon du *G. S.* compte dix-neuf divinités principales (p. 220), notamment Heruka = Adhideva = Ḍāka = K'rag-ₒt'uṅ (buveur de sang) = Vajrasattva (cf. p. 177, note) = Caṇḍaroṣaṇa (cf. plus haut, p. 139, n. 3, *in fine*). [A l'histoire de son culte se rattache un épisode curieux : des Çrāvakas originaires de Ceylan brisent une statue du dieu, « œuvre de Māra », et détruisent les livres.] La consécration d'après le *G. S.* est d'un emploi fréquent; la ḍākinī y joue un rôle important, de même Vajravetāla dans les initiations au Yamārimaṇḍala (p. 189). — Le caractère horrifique de Heruka montre la parenté des Vajrabhairavasādhanas, etc. (p. 189), avec le *G. S.*

On prétend à tort, dit Tāranātha (p. 223), qu'Ānandagarbha, contemporain de Mahīpāla, a commenté cent huit Yogatantras, car à cette époque il n'existait que vingt livres de cette classe; l'ācārya expliqua chacun d'eux dans un double commentaire, sous une forme abrégée et en détail. — [Sur les auteurs des Tantras, voir deuxième partie, Introduction.]

[1] Cf. *Milinda*, I, pp. 52 et 25.

[2] Cf. *Divyavad.* et Childers, *sub voc.*

[3] Cf. *Niyataniyatavataramudrasutra*, ap. Minayeff, p. 23, note.

inférieure (bāhyasaṁbodhi [1]), que l'intelligence peut parvenir avant son exaltation surnaturelle.

En résumé, pour les Hīnayānistes, le Yogin par excellence est l'Anāgāmin, l'Arhat insensible; pour les Mahāyānistes, le Bodhisattva généreux qui pratique les Pāramitās.

Les écoles tāntrikās donnent au Yoga une orientation différente. Elles adoptent les concepts mādhyamikas de la Prajñā et de Bouddha, mais les modifient « saṁvṛtisatyataḥ », faisant place dans leur large synthèse à la théologie çivaïte, au panthéisme du Vedānta : quoique transcendant et sublime, quoique « çūnyasvabhāva », l'absolu n'est plus une abstraction insaisissable aux méditatifs, la tathatā, la bhūtakoṭi; réalité perceptible à l'extasié, on peut l'étreindre et s'en rendre maître, dans ce but employer les pratiques inférieures de la magie qui réalisent l'identification provisoire du fidèle avec une divinité quelconque. Le Bouddha alakṣaṇa, l'Être de diamant, l'Innommable a reçu un nom; l'absolu, le « sarvatathāgatagarbha », s'appelle Heruka : accomplir le Herukasādhana [2], c'est parfaire le Jñānasaṁbhāraprapūraṇa, le Vajrasattvasādhana; c'est parvenir au dernier terme du « paramārthabodhicittabhāvanākrama [2] ». Plus modestes, les docteurs du grand Véhicule se meuvent dans le domaine de l'intelligible : « saṁvṛtibodhicittabhāvanākrama [3] », domaine où s'achèvent le svādhiṣṭhāna [4] et la conquête des premières bhūmis.

Les Tāntrikas — est-il besoin de le dire? — ne restent pas fidèles à leurs principes; tantôt ils s'expriment en nihilistes orthodoxes, adeptes de la Prajñā, et se préoccupent médiocrement de leurs dieux et de leurs déesses; tantôt, sans réserve aucune, ils parlent le langage de l'aparā vidyā, comme feraient les bhaktas d'une divinité anthropomorphique. Ils prennent

[1] Cf. *P. K.*, V, 18; voir deuxième partie, Introduction, § 2.

[2] Le sens du mot sādhana est fixé par la traduction tibétaine et par l'emploi qu'en fait Tāranātha (cf. Jäschke, *s. voc.* lha-sgrub-pa, p. 121) On évoque Cittavajra, etc., et on obtient de lui l'adhiṣṭhānapada d'un cittavajrin. — Cf. p. 139, n. 2, l'identification du buddhatva avec le caṇḍamahāroṣaṇapada, avec l'ekallavīrapada.

[3] Titres de deux ouvrages d'Açvaghoṣa, mādhyamika contemporain de Mahīpāla et du mahāsāṁghika-nyāyamādhyamika-tāntrika Ānandagarbha (Tār., p. 225.)

[4] Cf. *P. K.*, chap. IV, not. 10-14, et comment., l. 9.

aussi une troisième attitude : comme nous le verrons plus loin, la théorie de l'Ātman-Brahman se superpose à tous les dogmes illusoires du maithuna béatifique et des Bouddhas essentiels. Cette théorie est l'aspect le plus sublime que puisse présenter la vérité inférieure. Inversement, « lokasaṁvṛtisatyataḥ », les Bouddhas sont des dieux à l'usage du vulgaire : les docteurs du Yoga suprême tirent parti de toutes ces données au profit sans doute de la bhakti et de l'extase, mais peut-être au détriment de la logique, de la clarté, de l'orthodoxie. On est exposé à confondre et le paramārtha et les divers degrés du saṁvṛtisatya : les contemporains ne pouvaient pas manquer de s'y tromper, et l'affaiblissement des écoles, réduites d'ailleurs à se répéter ou à se contredire, rendait toute réaction impossible.

Dans les Tantras bouddhiques, presque tous rédigés par des Mādhyamikas, nous trouvons une doctrine régulière et irréprochable sur le « Vajracitta » ou « pensée de diamant » et le moyen d'en prendre possession [1]. Dégager la pensée mobile du sensible et de l'intelligible, la dompter et la concentrer, la rendre ferme et inaltérable (dṛḍhīkaraṇa); doter l'intelligence de tous les caractères qui appartiennent à l'intelligence pure (çuddha, parinirvṛta), substituant aux catégories logiques de la vérité inférieure les modes de pensée et les catégories de la vérité vraie, c'est devenir un « Illuminé », c'est renouveler le miracle dont la pensée de Çākyamuni fut l'actrice et le théâtre [2].

La pensée de Bouddha est une pensée non pensée, vide (viçuddha), abstraite (vivikta) de tout concept (saṁkalpa) et de toute sensation (vedanā, vāsanā).

L'ascète (sādhaka) doit contempler le vide (sarvaçūnya, nirvāṇa), le

[1] Cf. Fujishima, *Bouddhisme japonais*, p. 97 : « Pour parvenir à l'état de Bouddha dans cette vie présente, il y a trois façons d'entendre les moyens, à savoir : Ri-gou, Ka-ji, Ken-toku. »

La première méthode, commune en principe à tous les Mahayanistes, est le çûnyatâdhyâna. Voyez la gâthâ célèbre, dont la méditation précède tout Yoga, *P. K.*, I, 16-18, III, 73; *Samajat.*, fol. 7ᵃ, Bendall, 171.

[2] Cf. *P. K.*, III, 57, et *Lalita*, p. 324.

corps de Dharma (pratītyasamutpāda [1]), le maṇḍala de la vérité vraie (paramārthamaṇḍala [2]). Il prend conscience de la purification graduelle (vyavadāna) qui s'opère en lui, et s'enorgueillit en remarquant le signe (nimitta) de ses progrès : « Oṁ çūnyatājñānavajrasvabhāvātmako 'haṁ [3] ! »

L'être n'est que pensée; si la pensée s'absorbe dans la contemplation de Dieu, le sujet jouira de la béatitude divine, mais cette jouissance est précaire : par un processus inévitable, les pensées se dérouleront conformément à leur nature, et le cauchemar des « gatis » douloureuses succédera au rêve béatifié; si la pensée s'absorbe dans la méditation du vide, méditation stérile de sa nature (nirbīja) et négative, l'illusion cesse. Il n'y aura plus de jñātar puisqu'il n'y a plus de jñeya.

Parvenue à la conscience de l'identité des apparents contradictoires, sachant que le monde extérieur n'est qu'un reflet faussement objectivé des phantasmes internes et que les phénomènes intellectuels sont vides de nature propre, l'intelligence de l'ascète ne s'attache plus aux matériaux de la connaissance, elle renonce aux idées qui en constituent les conditions essentielles : elle n'oppose plus le saṁsāra au nirvāṇa, la souillure (saṁkleça) à la pureté (vyavadāna [4]), l'objet de la connaissance (grāhya) au sujet (grāhaka), l'anéantissement (uccheda) à la survivance du moi (çāçvata [5]), la science (prajñā) à la charité (karuṇā), le bhāva à l'abhāva, le saṁvṛti° au paramārthasatya [6]. Elle ne nie pas, n'affirme pas, elle ne connait plus.

L'esprit ne sait plus rien des sens ni de soi-même [7].

Dans cette opération progressive d'affranchissement (viçuddhi), tout acte

[1] = çūnyatā; cf. *B. C. A.*, IX, 34.

[2] *P. K.*, I, 37; les expressions équivalentes sont nombreuses : vajramṛtamahāmaṇḍala (*Vajramṛtatantra*, *Sarvabuddhasamayogat.*, Tār., p. 227), mahadharmadhātumaṇḍala, etc.; Schiefner traduit tantôt : der ..., tantôt : das ... °maṇḍala.

[3] *P. K.*, I, 44, et *passim* dans les *Anuttarayogatantras* (*Samajatantra*).

[4] Cf. *Akṣayamatisūtra*, ap. *B. C. A.*, IX, 106 : « yatsvabhavaç ca kleçās tatsvabhava bodhir ity evaṁ smṛtim upasthāpayati. »

[5] Cf. *P. K.*, IV, 44 et comm. citant un passage remarquable de la *Madh. Vṛtti* (fol. 81ᵇ.

[6] *P. K.*, VI, 2-7; cf. Wassilieff, p. 298.

[7] Leconte de Lisle, *Poèmes antiques*.

de conscience (mamakaraṇa) ne saurait être aboli. L'ascète, quoi qu'il fasse, séjourne dans un stade inférieur (saṁprajñātasamādhi), sans pouvoir s'élever, sinon par crises, à l'état parfait d'abstraction inconsciente (asaṁjñisamāpatti [1]) qu'il faudrait rendre définitif.

Çāntideva propose la méditation du vide, destructrice de l'ātmamoha; mais il prêche le kāryamoha, la Karuṇā : pour parvenir au Yoga suprême, le fidèle doit parcourir l'interminable carrière des Bouddhas. C'est, comme nous l'avons dit, réserver la solution du problème. Les écoles tantriques recommencent, sur des bases nouvelles, la tentative ambitieuse des candidats à l'arhattva; elles prennent point d'appui, non pas sur le précepte de charité, sur la morale qui correspond au saṁvṛtisatya et à l'enseignement du Maître, mais sur une conception purement empirique de la nature de Bouddha, sur les rites populaires d'identification.

Le « cittavajrasādhana » est pratiquement subordonné à l'acquisition du « diamant du corps et de la voix [2] ».

La distinction des actes du corps, de la voix et de la pensée est primitive dans le Bouddhisme, et le Yoga harmonise nécessairement ses pratiques à la triple nature des dharmas qui constituent l'individualité humaine. La théologie est influencée par le rituel : on prête à Bhagavat un corps et une voix parce que les Yogins emploient des gesticulations symboliques et des mantras mystérieux, utiles à l'acquisition des siddhis vulgaires; ou, pour aller peut-être plus au fond des choses en écartant le problème des origines, Bhagavat étant identique à chacun de nous, nous manifesterons cette identité en perfectionnant le corps, la voix et la pensée [3].

[1] = Yuganaddhakrama (*P. K.*, chap. VI). — Cf. *B. C. A.*, IX, 49.

[2] Cf. *P. K.*, III, 80 et suiv. : « prakṛtyābhāsabhedajñāç caturthaṁ tattvam (sarvaçūnyam) āçritāḥ | tridhā nābhyasyate yas tu na çīghram āpnuyāt phalam. »

[3] Ceci est la seconde méthode.

Cf. l'école Shin-gon-shû, ap. FUJISHIMA, *Bouddhisme japonais*, pp. 96 et suiv. — WADDELL, p. 145; je ne puis admettre entièrement le point de vue de cet auteur; la question d'emprunt ou d'influence étrangère me parait très accessoire. — Écoles tibétaines Kar-ma-pa et Ñiṅ-ma, WADDELL, p. 440.

La pensée seule existe et constitue l'ātmabhāva, mais elle se connaît comme pensée, voix et corps : c'est la triple manifestation du Dharmadhātu. Le yoga qui a pour objet

Le corps de Bhagavat est un corps mystique dégagé de tout « nimitta », épandu dans l'espace infini [1], corps de diamant et d'ākāça, un et abstrait (nirvikalpaikamūrti), mais en même temps multiple et concevable, puisqu'il est essentiel aux cinq Bouddhas; puisqu'il s'identifie avec le Tāthāgata vyūha [2], agrégat merveilleux des cinq skandhas, des cinq éléments, des cinq sens, des cinq connaissances; puisqu'il s'extériorise et prend conscience de soi-même dans le mahāsukha, union du liṅga et du bhaga, dans la joie dont la Çakti (Tathāgatī) est l'organe. Ces Éons concentriques, si j'ose ainsi parler, rayonnent de l'être innommable, le Vajrasattva. L'ascète est le Tāthāgata vyūha quand il fait entrer (praveçayati [3]) les Bouddhas dans le cakra de son corps; il est le Vajrasattva lui-même, quand il se plonge dans l'asaṁjñisamāpatti, quand au moyen du paramārthacakra il sublimise dans la Tathatā son corps identique à celui des Bouddhas [4].

La méditation peut accomplir cette réintégration de l'être en sa forme essentielle; mais, d'après les Tantras, l'ādiyoga est nécessaire, par lequel on obtient l'adhiṣṭhāna grâce à l'énergie du rite et de l'envoûtement. On réalise le viveka de la pensée par le jñānakrama; le viveka de la voix par les pratiques du vajrajāpa [5], par le prāṇāyāma, le jihvāçodhana, la fixation du regard; le viveka du corps [6] par les nyāsas appropriés, la construction des maṇḍalas idéaux où prennent place les Bouddhas pour être ensuite transportés dans le maṇḍala du corps (utpannayoga, saṁpuṭayoga).

la seule pensée correspond à la discipline aupaniṣada-védantique; les rites qui ont pour but la surnaturalisation du corps, de la voix, etc., sont la contre-partie des cérémonies des Brāhmaṇas (dīkṣā), qui donnent au yajamana un corps divin conformément à l'antique promesse que les dieux firent à la Mort : « Aucun homme ne deviendra immortel dans son corps mortel; celui qui par la connaissance ou le sacrifice obtiendra l'immortalité, doit d'abord t'abandonner sa dépouille humaine. » (*Çatapathabr.*)

[1] Cf. *Vasantatilaka*, Burn. 89, *init.*; *P. K.*, I, 1.

[2] *P. K.*, I, 38; *Samājat.*, fol. 17ᵃ. — Cf. Fujishima, p. 96, sur le Dharmadhātu.

[3] Cf. *Manu*, XII, 120, « saṁniveçayati ».

[4] *P. K.*, I, 38 et suiv.; cf. *Samaja*, chap. VI : « Sarvatathāgatakāyavākcittarahasyād guhyaçrisamāje kāyavākcittādhiṣṭhānapaṭalaḥ ṣaṣṭhaḥ. »

[5] Le Vajrajāpakrama est exposé dans les Yogatantras; cf. *P.K.*, II.

[6] Le possesseur du trivajra n'est pas sans analogie avec le tridaṇḍin (*Manu*, XII, 10). Cf. Trisambara ou °saṁvara.

Telles sont les deux premières méthodes, l'une purement intellectuelle, l'autre complexe et qui tient compte du triple caractère de l'ātmabhāva. Il en existe une troisième, appelée Mahāyoga, et qu'on peut résumer en un mot : l'homme est mort à l'existence humaine [1]; il pénètre comme embryon (Tathāgatagarbha) dans le Garbhadhātu, et, véritable dvija (deux fois né), prend naissance à la vie surnaturelle. Voici le détail de cette méditation.

Le mantra oṁ est fixé (mūrdhni) dans un candramaṇḍala : du bīja sort la déesse Locanā; l'ascète s'imagine que le Kāyavajra est placé en face d'elle, orné des trente-deux signes et des quatre-vingts signes secondaires; il prononce deux stances :

> Buddhakāyadharaḥ çrimāṁs trivajrābhedyabhāvitaḥ
> adhiṣṭhānapadaṁ me 'dya karotu kāyavajriṇaḥ
> daçadiksaṁsthitā buddhās trivajrābhedyabhāvitāḥ
> adhiṣṭhānapadaṁ me 'dya kurvantu kāyavajriṇaḥ.

L'ascète se représente le couple divin (Çāçvata [ākāça] et Locanā). Le dieu est armé du vajra (liṅga), la déesse porte le lotus (yoni); le soleil est un réservoir de çukra, la lune de çoṇita. L'ascète qui, parvenu à l'état intermédiaire (antarābhava), cherche une matrice où descendre, témoin du maithuna des divinités, amoureux de la Tārā, s'incarne dans son sein et prend possession de l'essence de son père [2]; il s'écrie : « Oṁ sarvatathāgatakāyavajrasvabhāvātmako 'ham! »

Le mantra āḥ est placé au milieu du lotus de la langue. La Tārā Paṇḍarā s'en échappe et remplit le ciel (vyoman) où elle s'unit avec

[1] Cf. p. 139, n. 2.

[2] J'interprète le *P. K.*, I, 70-90, avec l'aide du *C. M. R. T.*, chap. XV, viçuddhipaṭala : « Bhāvanāçuddhir ucyate | prathamaṁ pūjā puṇyasaṁbhāro viçiṣṭaṁ karma çūnyatā jñānasaṁbhāro maraṇaṁ viçiṣṭam | svacchadeho 'ntarābhavadehaḥ | kūṭāgāraparyantaṁ buddhabhuvanam | padmaṁ yoniḥ | candrasūryau çukraçoṇite | ... akṣobhyaḥ pitā māmakī mātā | anayor anyonyānurāgaṇaṁ dṛṣṭvā pitari dveṣaṁ kṛtvā mātary anurāgaṁ ca | mohena sattvacittavat saṁkramet | padman nirgataḥ potaḥ pitṛmāraṇaṁ tatpadaprāptaye mātṛgrahaṇaṁ janmāntaravātsalyād viçiṣṭasukhāya | so 'pi putrāñ janayati duhitṝṁç ceti | çvetācalādayaḥ | mohavajryādayaç ca | putrāṁç ca ... mārayet | duhitṝṁç ca kāmayet ... » — Les préceptes d'inceste dont nous parlions page 141, trouvent ici leur explication théorique. — Cf. le chap. XVI du même Tantra (*J. R. A. S.*, 1897, July).

Vāgvajra. L'ascète répète une formule parallèle à celle qui précède et obtient le vāgadhiṣṭhāna en fixant dans sa langue le couple divin : « Oṁ sarvatathāgatavāgvajrasvabhāvātmako 'ham ! »

Le mantra hūṁ [1] est fixé dans le maṇḍala de la lune inscrit (vinyasta) sur le cœur ; de ce mantra, l'ascète extrait (viniççārayati) la Tārā Māmakī. Suit une hallucination où Cittavajra joue le rôle précédemment tenu par Kāya° et Vāgvajra, et dont la conclusion s'énonce comme suit : « Oṁ sarvatathāgatacittavajrasvabhāvātmako 'ham ! »

Le rite se continue par l'accomplissement du Mahāsādhana, qui comporte le nyāsa de la yoginī et le maithuna, désigné dans la langue technique par l'expression « vajrapadmasaṁskāra [2] ». Par l'amour et le culte de la femme s'affirme l'identification du fidèle : « Oṁ sarvatathāgatānurāgaṇavajrasvabhāvātmako 'ham ! Oṁ sarvatathāgatapūjāsvabhāvātmako 'ham [3] ! »

Vient ensuite l'utsarjana d'un maṇḍala de trente-deux divinités, rite qui semble connexe à celui du maithuna ; puis le sūkṣmayoga, qui paraît la consécration définitive du yogin parvenu à la « Rāgapāramitā ». L'ascète a réalisé la « Bodhification ». Les quatre Tārās [4] sollicitent son amour (bodhayanti mahāsukham) ; les Tathāgatas le louent, reconnaissant en lui Vajrasattva et les cinq Bouddhas essentiels ; il les salue, se proclamant lui-

[1] Cf. les formules de refuge de la secte Kar-ma-pa (WADDELL, p. 440) : « O ! Lama ! Bless us as you have been blessed ... We beg you to bless us with OM, which is the (secret) body. We beg you to purify our sins and pollutions of the body ... ; we beg you to give us the real undying gift of bodily life. — We beg you to bless us with AH, which is the (secret of the) speech ... — We beg you to bless us with HUM which is the (secret) thought ... — We pray you to give us the gifts of the true body, speech and mind. OM ! AH ! HUM ! »

[2] vajra (liṅga) hūṁkāraja pañcasūcika ; padma aṣṭadala āḥkāreṇa ... — La méditation (bhāvanā) est terminée : identifié ou plutôt substitué au Bouddha, l'ascète possède la Bhagavatı. (svastriyaṁ devīrūpeṇa dhyatvā *sadhayet* | siddha sati buddhatvam api dadati. — *C. M. R. T.*, XII.)

[3] *Abhidhānot.*, 5ª, 6ª, etc. ; *P. K.*, I, 77, 83, 89, 90, 104, 106 ; *C. S.*, chap. VI, où sont énumérés, dans le même ordre, les cinq « adhiṣṭhānamantras » prononcés sur le fidèle par Akṣobhya et les quatre autres Bouddhas. — Chaque divinité est le patron d'une siddhi ou bhūmi déterminée ; il la confère, soit complète, soit partielle (TĀR., p. 155), par la bénédiction et par l'upadeça, définition du maṇḍala et du rite.

[4] caturdevyas ; cf. *Dharmasaṁgraha*, IV ; *C. M. R. T.*, « codayanti ».

même Bouddha [1], c'est-à-dire, pour adopter le vocabulaire de Çaṁkara, se proclamant et s'adorant comme le Brahman indivisible.

Nous nous sommes servis d'une expression commode, mais qui ne doit pas faire perdre de vue un des points essentiels de la théorie : à proprement parler, le Bodhisattva ne devient pas Bouddha ; le jīvātman ne s'identifie pas au Brahman, étant déjà le Brahman même [2]. L'effort religieux ou philosophique [3] a pour but de manifester la forme immuable du Dharmadhātu, c'est-à-dire l'identité de l'être, quelques voiles dont il s'enveloppe, avec le Bouddha [4]. A la formule des Upaniṣads, « ahaṁ brahma », nous pouvons comparer les dhāraṇīs des textes d'Anuttarayoga : l'unique condition du salut est de prendre conscience de sa nature propre.

Quand le fidèle adore Vajrasattva : « Hommage à toi ! Hommage ! » à qui est adressée la louange et qui peut l'adresser ? C'est l'ātman qui se loue lui-même : « ātmanaivātmānaṁ stauti [5] », car l'ātman est le Vajrasattva, comme le jīvātman est le Brahman. A cette doctrine s'arrête l'effort de Çaṁkara, autour de cette doctrine gravitent les cérémonies et les dogmes des Tāntrikas [6]. Mais si elle apparait comme l'expression de la parā vidyā

[1] Cf. *Namasaṁgīti*, dhāraṇī *in fine*.

Cf. *P. K.*, IV, 2-7, la louange « véridique » adressée par le çiṣya au Vajraguru : c'est la description du vajrasattva, du jivanmukta (cf. *Svayaṁbhūpurāṇa*, dev. 78, chap. III : « jivanmukto bhavati | alpamūtrapuriṣadikaṁ bhavet ... », etc. ; et Tār., sur l'acquisition du Vidyadharakāya).

[2] Cf. *P. K.*, III, 83 : « ādiçuddhiḥ svabhavikā ... tathata na vikalpaja. »

[3] sādhana, cf. Deussen, p. 511 ; abhyāsa dans *P. K.*

[4] Cf. p. 115, n. 2. — Les bouddhistes n'ont jamais admis que l'être pût changer de nature. Cf. *Madh. Vṛtti*, XXIV, 16 et suiv. (Mélanges Harlez, p. 319.)

[5] Cf. *P. K.*, III, 1-2 et comm. : « evaṁ stute namas te 'stu iti krameṇa stute tvayi bhagavan sati kaḥ stotā stotavyaç ca ka iti na paçyami | stotṛstotavyādisarvadharmāṇāṁ paramārthato 'nutpannatvat | *saṁvṛtyapy atmanaivatmanaṁ stauti*. »

[6] Le çiṣya doit adorer le guru : « sarvapūjaṁ parityajya gurupujaṁ samarabhet | tena tuṣṭena tallabhyaṁ sarvajñajñanam uttamam » (*P. K.*, IV, 45). Cf. *A. k. p.* — Le vajrasattva, qui est « buddhasvabhava », doit adorer l'atman : « vajrasattvaḥ svayaṁ tasmat svasya pūjaṁ pravartayet | ... tasmāt sarvaprayatnena atmanaṁ pūjayet sadā » (*P. K.*, IV, 27, 28) ; cf. plus haut, pp. 113, n. 2, 139, n. 2, et *Abhidhanot.*, 142b : ātmabhavapūjapaṭala. Au culte de l'ātman se joint le culte de la femme : « strīṇaṁ ca puman devo devatā strī narasya hi | anyonyaṁ bhavet pūja vajrapadmaprayogataḥ ... » (*C. M. R. T.*, X ; cf. VIII.) Le culte des devatās, comme le culte du guru, appartient au Yoga inférieur (*P. K.*, III, ṭīp. l. 77, V, ṭīp. l. 39), c'est-à-dire à un degré inférieur du saṁvṛtisatya.

quand on l'oppose au culte du Saguṇabrahman, quand on lui subordonne (comme le fait le Pañcakrama) le culte des devatās et la pratique des samādhis, cette doctrine néanmoins est inférieure : l'ātman, comme le Bouddha, n'est qu'un nom.

Quelle est, en effet, cette nature propre, primitivement et éternellement pure, dont le Vajrasattva prend conscience? Quel est le « svabhāva », le « tattva » qui doit être manifesté? Tout ce qui est définissable en est exclu, car on ne se peut méprendre sur la valeur des spéculations mythologiques et dévotes du grand Véhicule et du Mantrayāna, échafaudages provisoires qui rendent possible la destruction de l'édifice construit par Māyā, l'ignorance. On est ramené invinciblement à la conception de l'ātman, dernier terme auquel l'esprit puisse s'arrêter, et l'ātman ne peut être que la pensée vide, l'ālaya sans contenu des Vijñānavādins.

Sans essayer d'en tirer aucune conclusion au sujet des relations historiques du Vedānta et du Bouddhisme, constatons ce fait important que les Mādhyamikas — et les Tāntrikas en général — en sont venus à considérer le dogme des « orthodoxes » comme l'expression la moins imparfaite du paramārthasatya. L'adoration « du réceptacle où se perd la pensée comme l'eau se perd dans l'eau, comme le beurre se mêle au beurre fondu », n'est-ce pas l'adoration du Brahman?

CONCLUSION.

COMMUNAUTÉS RÉGULIÈRES. — TANTRISME BOUDDHIQUE. — TANTRISME SANS QUALIFICATION DOCTRINALE.

Dans leur ensemble, les Tantras révèlent un état intellectuel et religieux dont le point d'aboutissement naturel est marqué par la disparition des dernières communautés et le retour des groupes bouddhiques à l'Hindouisme pur et simple. Certains documents se rapportent à une période intermédiaire. Le sentiment de l'individualité bouddhique survivait encore, soutenu par des écoles florissantes; mais la prépondérance du Tantrisme sans qualification doctrinale allait s'accusant de plus en plus.

Les sectes du Hīnayāna, fières de leurs traditions respectives, armées d'une histoire ecclésiastique régulière, gardiennes jalouses des autorités canoniques, s'éteignaient graduellement ou du moins perdaient toute influence. Les écoles du grand Véhicule avaient, dès longtemps, abandonné la sévère ordonnance des idées et des rites et, par un effort heureux d'assimilation, associaient la spéculation indépendante à la tradition cléricale. Sans souci des conservateurs archaïsants, elles patronnaient un panthéon plus large, une métaphysique rajeunie, un culte et une thaumaturgie très peu bouddhiques. Peu à peu, quand le triomphe des Vajrācāryas s'accentua, les règles fixes des anciens temps furent abolies au sein même du Saṁgha.

Or, comme le remarque Minayeff, dans la communauté résident, sinon les seules forces de la religion, du moins tous ses éléments de résistance, toutes ses espérances de durée; et d'après cet auteur, il faut chercher, dans la constitution même de l'organisme bouddhique, l'explication de la chute du Bouddhisme. Sans doute, on ne saurait exagérer l'influence dogmatique et morale qu'exerça l'Église par l'action séculaire d'un clergé savant et organisé, par l'épanouissement merveilleux de la littérature populaire; mais, il faut le reconnaître, elle ne sut pas enfermer dans un symbole et

un culte définitifs, la dévotion superstitieuse, les tendances idolâtriques, la pensée spéculative; « ses institutions, destinées aux seuls religieux, furent développées dans un sens trop étroit [1] »; l'orthodoxie fut en somme restreinte au domaine du Vinaya. Dans la secte la plus jalouse d'unité, les questions les plus graves de la philosophie restèrent sans solution authentique.

La communauté ne réussit qu'imparfaitement à faire l'éducation religieuse et intellectuelle des Upāsakas, soit qu'elle ait échoué dans cette tâche, soit plutôt qu'elle ne l'ait pas entreprise, n'appelant qu'une minorité à jouir dès cette vie du triple refuge. Elle exigeait seulement de ses fidèles l'aumône et le respect; trop pénétrée d'idées pieuses et mystiques pour combattre la théosophie et la superstition, pratiquement elle les encourageait en proposant comme des dieux nouveaux son divin fondateur et ses Bodhisattvas, en élaborant un système d'ascèse intellectuelle fatalement dangereux pour l'orthodoxie, car ses limites exactes ne pouvaient pas être déterminées. D'ailleurs, en théologie de propagande, l'Église n'était pas plus explicite ou plus intolérante que le roi Piyadasi.

L'influence des membres laïques, imparfaitement unis dans la foi, était un danger constant pour la tradition. Longtemps cette influence, s'exerçant sur un organisme vigoureux, est une source de vie et de rajeunissement : « l'Église demeure le centre autour duquel gravite ou rayonne l'active imagination du fidèle; elle scande les mouvements de la pensée populaire; elle oppose aux forces dispersées de la multitude active une force d'énergie collective, puissante par sa cohésion [2] ». Mais le moment arrive où les communautés sont incapables de transformer les données étrangères, de défendre l'orthodoxie; « les œuvres d'inspiration populaire forcent l'entrée de la littérature sacrée et s'y placent au premier rang »; les pratiques, non officiellement reconnues, longtemps proscrites par la tradition des Anciens, s'imposent, violent l'intégrité des rituels ou leur disputent la

[1] Minayeff, *Recherches*, p. 271.

[2] S. Lévi, *La science des religions et les religions de l'Inde*, pp. 1 et 2, dans le *Bulletin de l'École des hautes études*, 1892.

faveur des fidèles. Impuissante à conquérir l'Hindouisme, la communauté fut conquise par l'Hindouisme : les étapes successives de cette longue évolution sont marquées par des conflits et des oppositions d'école.

Ces schismes n'eurent jamais le caractère d'une réforme et encore moins d'une apostasie [1]. Les religieux, même dans les sectes les plus progressistes, ne répudièrent pas les Vinayas et les règles monastiques. C'eût été proclamer la déchéance de la communauté et supprimer sa raison d'être. Mais, sans renoncer à l'héritage du passé, l'école fit dans ses doctrines une large part à des théories qu'elle savait provisoires et inexactes; elle admit des systématisations artificielles qui diminuaient son originalité en amoindrissant sa tradition; au lieu de s'en tenir à la parole du Maître, perdue ou jugée insuffisante, elle s'inclinait devant l'autorité des visionnaires et des savants; elle entrait en lice avec les docteurs infidèles. Chose plus grave, dans la pratique elle ne fut pas moins hospitalière ou novatrice : le Saṁgha des premiers temps avait admis des dérogations à la vie cénobitique et distingué les āraññakas des bhikkhus ordinaires; elle reconnut comme légitime le mariage des ascètes; elle accueillit les divinités étrangères, façonnées en dehors d'elle par l'imagination et la piété des sectes rivales ou des bouddhiques dissidents; elle divinisa les anciennes données et jusqu'aux termes de sa métaphysique, éprise d'un symbolisme raffiné dont la clef fut bientôt perdue et qui tomba rapidement dans l'idolâtrie; elle patronna les rites et les recettes tāntrikas, dangereusement superposés aux formules classiques de salut; d'ailleurs, elle frayait avec les thaumaturges et les faiseurs de mantras, qui se recrutaient nombreux dans son sein. L'Église continuait à vivre d'une vie très intense, très contemporaine, préoccupée de recherche philosophique et de science occulte, ne dédaignant pas de fixer les règles de la sorcellerie vulgaire [2], inconsciente des innovations qui la dénaturaient progressivement.

La plus dangereuse, car elle touchait à l'organisation du Saṁgha et renouvelait la doctrine, ce fut l'admission des laïques, non plus seulement

[1] Cf. TĀR., p. 253, et plus loin, p. 161, n. 1, *in fine*.
[2] Voyez, par exemple, le *Hevajraḍākinījālasaṁvaratantra*.

à titre de protecteurs et de bienfaiteurs des moines, d'adorateurs de Bouddha ou de candidats à la qualité de religieux dans une vie à venir, mais sur un pied parfait d'égalité avec les « pravrajitas », à titre de bodhisattvas, prenant part à toutes les espérances qu'autorisent les Mahāyānasūtras, ayant le droit de pratiquer les rites, les samādhis qui réalisent le Nirvāṇa.

Dès lors, à quoi bon les austérités de la vie monacale et le code inflexible qui la régit? La bhikṣutā réside essentiellement dans la bhinnakleçatā : ce n'est pas la robe de moine, l'observation de la règle qui fait l'arhat, mais la délivrance, le « viveka » de la pensée.

Les écoles des nouveaux Yānas constituèrent une religion catholique, prêchant à tous le même véhicule; mais cette forme moderne du Çāsana compromet l'existence de la communauté [1], et par là même ne présente aucun caractère de stabilité. Le dogme s'altère, et s'il s'affirme encore dans la nature spéciale des dhāraṇīs, dans les samādhis, dans certaines opérations magiques comme le Kāyavākcittavajrasādhana, il est complètement perdu de vue dans une foule de cérémonies. En même temps, la supériorité morale du religieux est contestée : d'après les sectes népalaises, le bodhisattva laïque doit, comme le fidèle des premiers temps, prendre le triple refuge, mais la formule du triçaraṇagamana est transformée et constitue seulement la préface de la dīkṣā; le candidat doit rituellement faire vœu de Bodhi, être liturgiquement initié à la pūjā des divinités, à la pratique nécessaire des maṇḍalas [2], des mudrās, des nyāsas.

On peut prévoir le moment où l'esprit bouddhique n'animera plus ces cérémonies, qui sont les observances journalières et encadrent l'ācāra, la règle de conduite de tous les bouddhistes; en même temps, les obligations

[1] Toute affirmation appelle d'indispensables réserves. C'est parmi les foules adoratrices de Bouddha que le Bhikṣuyāna a recruté ses adeptes. Cf. KERN, *Manual*, p. 69 : « ... The generous, self-sacrificing, active Bodhisattva is the ideal of the Mahayanists, and this attractive side of the creed has, more perhaps than anything else, contributed to their wide conquest, whereas S. Buddhism was not been able to make converts except where the soil had been prepared by Hinduism and Mahayanism (cf. TAW SEIN Ko in *Ind. Ant.*, XXII, 165; TĀR., 262).

[2] Cf. le principe : « adṛṣṭamaṇḍalo mantrī yogitvaṁ yaḥ samīhate | hanyate muṣṭinākāçaṁ pibate mṛgatṛṣṇikām ».

de bhikṣu tiennent de moins en moins de place dans la vie des religieux. Le Vihāra n'est plus qu'un Yogimaṭha [1].

[1] A côté des observances régulières (nitya, naimittika), les écoles hindoues de Yoga recommandent les pratiques de dévotion volontaire : les premières sont fixées par la tradition védique, les secondes par la tradition tantrique. [Cf. Kullūka ad *Man. dh. ç.*, II, 1 : « çrutiç ca dvividha vaidikī tāntrikī ca », et *S. d. s.*, p. 169 (Cowell, p. 258) : « tantreṣu kāmikakāraṇaprapañcādyāgameṣu ye ye varṇitas te tantrikāḥ (mantrāḥ). »]

L'objet même de la méditation est en soi chose indifférente (*Yogasūtras*, I, 35-39); à plus forte raison, les moyens auxiliaires peuvent être variés à l'infini. Les bauddhas puisent aux mêmes sources que les sectes viṣṇuites ou çivaïtes. Le prāṇāyāma, la nāsāgre cittadhāraṇa, la méditation de oṁ peuvent être, suivant les termes de l'école, « sagarbha » ou « nirgarbha » (*Çāradātilaka*). Dans le premier cas, l'esprit du yogin s'attache à une idée doctrinalement définie (çūnya, buddha, içvara); dans le second, la méditation n'est plus qu'une forme vide, qu'un exercice mécanique. Les pratiques ordonnées dans *P. K.*, chap. II, appartiennent à la première catégorie.

Peu à peu les différences spécifiques disparaissent, le nom de la secte n'a même plus la valeur d'une étiquette; s'il faut regarder les Kanphātas comme d'origine bouddhique, l'unique souvenir qu'a gardé la tradition est la filiation de leur fondateur Goraknāth, fils ou disciple de Matsyendra. Cf. pp. 89, n. 1, 99, n. 5, et Tār., pp. 106 (Lūjipa = Matsyendra), 174 (Gorakṣa; note de Wassilieff, p. 323), 255 (conversion des Yogins disciples de Gorakṣa au culte d'Içvara; persévérance de la petite école de Naṭeçvara). — Voyez Hopkins, *Religions of India*, p. 486 (et sources citées, *J. R. A. S.*, 1839, p. 269, *Dabhistan*, II, 6) sur le caractère bouddhique des « yogins déistes, disciples de Goraknāth ».

DEUXIÈME PARTIE

ĀDIKARMAPRADĪPA

INTRODUCTION

§ 1. — *Les littératures tantriques. — Hypothèses et méthodes.*

La littérature tantrique en relation intime avec le dogme bouddhique, la littérature tantrayānika, parait avoir été rédigée avant la dernière période de l'histoire esquissée dans les chapitres précédents [1]. Burnouf a distingué définitivement les Tantras proprement dits et les Sūtras du grand Véhicule; il ne dissimule pas l'étroite parenté qui existe entre les uns et les autres, et nous ne devons pas attacher à cette distinction une valeur chronologique trop précise : il est bien difficile de séparer les Mahāyānistes des Tāntrikas [2].

[1] Sur le Bouddhisme tantrique, voir Tāranātha ; Burnouf, *Intr.*, 522-574 et not. 545 et suiv.; Wassilieff, *Buddhismus*, 144, 184 et suiv.; Kern, II, 524-528. — Sur la date des Tantras non bouddhiques et les compilations modernes : Barth, *Religions*, p. 112; Wilson, *Sketch* (ed. 1846), pp. 159 et suiv.; Haraprasād Çāstri, *Notices Ssk. Mss. Bengal*, XI, 9 et suiv. Les Tantras originaux, « said to be sixty four in number », sont apparemment les soixante-quatre livres auxquels Çaṁkara fait allusion dans l'*Ānandalaharī* et qui sont énumérés par un commentateur (cf. Aufrecht, *Cat.*, 108, 109).

[2] Sans perdre de vue le noble chemin, les sectes se passionnent pour des buts accessoires: acquisition des Siddhis, identification avec les dieux inférieurs, etc.; elles créent une série de cérémonies sacramentelles intimement liées aux théories orthodoxes. Ce syncrétisme, tantôt spontané, tantôt voulu, rend très dangereux le départ des éléments hétérogènes. La pratique du Yoga dans le Bouddhisme dit ancien et chez les Brahmanes n'est permise qu'aux profès de la morale et de la philosophie; les cérémonies tantriques seront expliquées à ceux qui ont maitrisé les sens et purifié l'esprit : Wassilieff réserve trop exclusivement le véhicule de moralité et de science aux sectes archaïsantes. Le

Malgré l'origine populaire des idées et des dieux qu'elle met en œuvre, la littérature tantrique est une littérature savante. Composée surtout d'œuvres raffinées, elle fait de la sorcellerie banale un département de la théologie; elle nous présente les résultats de la spéculation scolastique attachée pendant des siècles à l'adaptation des rites bouddhiques et hindous. Il est donc possible et instructif de l'étudier. Mais en raison de la nature même des Tantras, en raison du caractère des textes sanscrits qui nous sont connus, cette étude doit se faire dans des conditions défavorables.

Nous ne saurions que peu de chose des écoles tantriques si nous ne possédions le livre de Tāranātha. Sans aucun doute, le dépouillement plus complet des documents tibétains nous permettra d'utiliser des ouvrages du même genre, ceux dont Tāranātha s'est servi et auxquels il fait constamment allusion. Mais, dès à présent, il est certain que l'examen de ces sources confirmera les données qui se dégagent de l'*Histoire du Bouddhisme dans l'Inde*, données que précisera quelque jour la lecture des textes sacrés dans leur rédaction la plus authentique.

Tantrayana englobe tout le Bouddhisme; il suppose l'acquisition préalable du çila et du dhyana.

Le *Hevajraḍakinījalasaṁvaratantra* (deuxième partie, chap. VIII, *in fine*) contient les lignes suivantes, qui n'ont pas besoin de commentaire : « poṣadhaṁ dīyate prathamaṁ tadanu çikṣapadaṁ daçam (?) | vaibhaṣyaṁ tatra deçyate sutrantaṁ punas tatha ‖ yogacaraṁ tataḥ paçcat tadanu madhyamakaṁ diçet | sarvamantranayaṁ jñatva tadanu hevajram arabhet ‖ gṛhṇīyat sadaraṁ çiṣyaḥ sidhyate natra saṁçayaḥ. » Cette énumération formelle démontre que les docteurs concilient dans un éclectisme bienveillant les systèmes très divergents des deux Véhicules. Elle établit encore, et avec une grande autorité, un fait qu'on perd facilement de vue en étudiant les Tantras : les cérémonies sont dans un rapport intime avec les vinayas réguliers; cf. *A. k. p.*, cérémonies et vœux d'initiation.

Voyez : Tāranātha (docteurs en vinaya de l'époque tantrique, sous les Palas; la biographie du mahāsaṁghika Çīlakīrti, p. 235); Hodgson (permanence des ordres monastiques au Népal); *Svayaṁbhupuraṇa*, dev. 78 (exposé du bhaikṣuka dharma); *Abhidhan.*, fol. 8, doctrine du caturbrahmavihara. — Les quatre vérités, comp. Bendall, *Cat.*, p. 202; *Abhidhan.*, 112ª. Signification symbolique des diverses parties d'un kuṭagara (*P. K.*, I, 24; *C. M. R. T.*, viçuddhipaṭala : « caturaçraṁ caturbrahmavihariṇī; caturdvaraṁ catuḥ satyam; aṣṭau stambha aryaṣṭaṅgamargaḥ »). — Dans le pravrajyagrahaṇa, le Bodhisattva doit être « vyakṛta » (*Kriyasaṁgraha*, 74ᵇ : « oṁ eṣo 'haṁ tvaṁ vyakaromi »). — Je remarque des idées et des souvenirs védiques, rares dans les traités bouddhiques, *Abhidhan.*, 109ª: « gayatrī sarvakarmakarī sada » (comp. Barth, *Religions*, p. 151).

On ne peut rien construire de solide sur les indices dont nous avons parlé plus haut, la vague mention d'un Dhāraṇīpiṭaka, le souvenir de Nāgārjuna et les légendes qui l'encadrent : Wassilieff et Tāranātha lui-même ont mis en pleine lumière le caractère méthodique de ces affirmations mal établies. Chaque Tantra appartient à un dieu, lequel maintes fois au cours des âges l'a révélé à ses fidèles, donnant lui-même au Yogin sa bénédiction, l'introduisant dans son maṇḍala, l'aspergeant avec sa dhāraṇī, jouant en un mot le rôle qui dans la vie ordinaire des hommes sera dévolu à l'ācārya, à l'ami spirituel. La manifestation du livre a lieu, soit par la grâce du Bouddha qui intervient en personne, soit par le sādhana, l'évocation du saint, actuellement disparu, qui le premier en fut dépositaire [1].

Il ne faut pas croire à de pieuses supercheries, au désir de prêter aux « upadeças », nouveaux ou renouvelés, l'appui d'une orthodoxie factice. Pour écarter cette hypothèse et comprendre le prestige des auteurs tāntrikas, il suffit de rappeler la théorie du Vajrasattvatva.

Prenons à la lettre ce que dit Tāranātha : les œuvres tantriques ont un caractère nettement individuel. Moitié visionnaires, moitié savants, diascévastes inspirés, les Vajrācāryas se firent dans les temps historiques les interprètes des superstitions locales, les champions et les organisateurs du mysticisme [2]. Un des plus remarquables, personnage caractéristique dont la biographie peut servir de type, c'est l'ācārya Lalitavajra, contemporain de Dharmakīrti, qui obtint d'Adhideva le Kṛṣṇayamāritantra, une série de dhāraṇīs, et construisit le rituel (kalpakrama) nécessaire à l'emploi des textes révélés [3]. Tous ces maitres sont les continuateurs légitimes des saints

[1] Wassilieff, note ad Tār., p. 326.

[2] Voyez dans Tār. (chap. XLIII, *Kurze Erörterung der Quellen der Entstehung des Mantra-Yāna*) la discussion relative à la secte de la Sahajasiddhi, et ces conclusions remarquables que la critique doit adopter : « ... die Erzählung von dem Ursprung des Mantrayāna muss mann kennen lernen aus den Quellen über die Ueberlieferung der verschiedenen Werke ... Wer wäre auch überhaupt im Stande sämmtliche Erzählungen von den in Āryadeça gewesenen Zauberern zu überliefern ! »

Sur les écoles, leurs « upadeças », leurs Écritures canoniques et signées, cf. plus haut, pp. 73 et 146. La tradition tibétaine a le sentiment très net de l'apparition tardive de l'Anuttarayoga.

[3] Tār., pp. 189-190.

préhistoriques qui rédigèrent les œuvres capitales de la littérature tantrique et unirent dans une synthèse raisonnée le dogme ancien et la liturgie çākta; ils mettent à contribution et les ouvrages de leurs devanciers et les trouvailles de leurs rivaux les Tīrthyayogins : à ce sujet, l'historien tibétain raconte une légende curieuse, qui présente toute garantie d'authenticité et que je regrette de ne pouvoir exposer dans son ensemble. Elle démontre qu'à une époque relativement tardive (sous le règne de Gopāla du Bengal), le culte des Vetālas passait pour hétérodoxe, mais que les bouddhistes croyaient permis d'y participer [1].

Autour de chaque Tantra se groupe une école qui multiplie et accumule les vyākhyās ou commentaires de tout genre [2]; il se constitue, non pas une Église mystique, mais une série de traditions jumelles, propriétés plus ou moins exclusives de sectes nombreuses et bientôt jalouses de vulgariser leurs secrets [3]. Ces traditions furent médiocrement codifiées par les maîtres de Vajra. Quelques œuvres ont servi de type et de patron : les lieux communs ont été fixés, les rituels uniformisés. Dans les recueils, comme l'Abhidhānottarottara, le Kriyāsamuccaya, les Dhāraṇīsaṁgrahas, les notes distinctives sont effacées : la superstition maladroite donnait mille éditions parallèles d'un même Tantra; de moins en moins on discernait ce qui est bouddhique de ce qui est çivaïte [4].

Les documents anciens, hors d'usage, sont détruits ou perdus; sans admettre les chiffres exagérés de Tāranātha, nous sommes porté à croire que son appréciation est exacte [5]. Les textes originaux, largement repré-

[1] TĀR., p. 206. Cf. p. 189.

[2] Cf. plus haut, p. 124, n. 2.

[3] Cf. *Hevajraḍakinīt.*, cité p. 162, n. 2.

[4] Cf. BURNOUF, *Intr.*, p. 546 : « En effet, non contents d'honorer d'un culte idolâtre les çaktis ou énergies femelles qu'ils imaginent être les épouses des six Buddhas divins et du suprême Ādibuddha, les sectateurs des Tantras ont adopté en masse toutes les çaktis que possédaient les Tantras çivaïtes, depuis celle de Brahma jusqu'à celle de Çiva, la plus fréquemment invoquée, tant à cause de son caractère effrayant et sanguinaire, que par suite de la multitude des noms qu'elle porte, offrant ainsi à ces superstitions misérables d'inépuisables sujets d'adoration. »

[5] TĀR., p. 98, et WASSILIEFF, *ibidem*, note, p. 315.

sentés dans le canon tibétain, n'existent plus en sanscrit; et le canon tibétain lui-même est fort incomplet.

La Bibliothèque népalaise nous conserve probablement la littérature de l'époque des Pālas du Bengal, encore qu'il faille tenir compte des ouvrages disparus et faire la part du travail accompli par les écoles indigènes [1]. Telle quelle, c'est une mine inépuisable, mais où dominent les compositions tardives, de troisième et de quatrième main, sans nom d'auteur, sans nom de secte; compilations incohérentes, dont la langue, remplie de clichés et d'expressions toutes faites, prétend au mystère et qu'il faut expliquer par elle-même. Cette langue était peu intelligible à la plupart des auteurs dont les livres nous sont parvenus; ils s'en servent avec un mépris de la grammaire et du bon sens qui décourage le traducteur.

C'est dans ces sources composites, de date douteuse, d'inspiration bigarrée, que l'indianiste doit chercher la solution d'énigmes multiples, qu'il doit découvrir les éléments d'une histoire manifestement très confuse, très longue et qui s'est déroulée au milieu de populations mal assimilées, sous l'influence de facteurs actuellement inconnus. Les renseignements extérieurs sont insuffisants : nous sommes peu ou mal documentés en ce qui regarde le Bouddhisme populaire ancien, l'Hindouisme du moyen âge, les écoles tantriques. Ces écoles, mal rythmées, ont toutefois laissé, sinon une histoire ecclé-

[1] L'influence çivaïte s'est très fortement fait sentir au Népal. Une légende racontée dans la *Vamçavali* a peut-être le caractère d'un symbole : Virupakṣa brise les liṅgas, emblèmes de Çiva. Paçupati prie Bouddha de le sauver; il échappe en effet à son redoutable adversaire, « through His blessing and being provided with a head-dress of Buddha ». [Note des traducteurs : « in commemoration of this, on the 8th of kārttikeyı, the image of Paçupati is decorated with a head-dress like that of the images of Buddha and worshipped. » Comp. la fête de la naissance de Bouddha comme incarnation de Viṣṇu, *Nilamatapurana*, apud BÜHLER, cf. plus haut, p. 10.] — Dans l'Hindoustan, les monuments bouddhiques ont été adorés comme liṅgas; cf. BARTH, *Religions*, p. 158, n. 1.

Le *Mahacīnakramacara*, longuement analysé dans le catalogue de l'*India office* (pp. 870-874), est un document d'un haut intérêt : il nous fait connaitre une des formes du Bouddhisme tantrique, çivaïsant et viṣṇuisant. (Sur l'influence tibétaine, cf. BURNOUF, *Lotus*, appendice sur Mañjuçri; *Svayambhupurana*, etc.)

Intéressante la remarque de BURNOUF, *Intr.*, p. 543 : « Adoration au bienheureux Mahâkâla, qui a les noms de Nandikeçvara, d'Adhimuktika, et qui habite dans les cimetières du Kaçmira. »

siastique régulière, du moins un corps de traditions détaillées, conservées dans un état fragmentaire par les Tibétains. Il est regrettable que les recherches amorcées par Csoma, par Wassilieff et par Schiefner n'aient pas été poursuivies [1].

Voyons cependant ce que peut donner l'exégèse immédiate des textes sanscrits : la première impression est celle du découragement.

Comment en effet, avec des données aussi stériles, définir l'esprit du Tantrisme, comprendre ses origines, en classer le matériel divin et thaumaturgique? Comment mettre la moindre perspective dans ce panorama gigantesque et grouillant? Qu'on examine les recueils de kriyās ou les traités systématiquement théoriques, tout reste sur le même plan, rien ne se détache comme plus archaïque ou plus important; c'est un « kathénothéisme » d'un nouveau genre. Partout d'ailleurs les mêmes mots, les mêmes procédés de style et les mêmes semblants d'idées.

Les formules, incantations ou prières, sont des phrases sans portée et sans vertu; qu'elles soient construites avec des monosyllabes incohérents ou avec des mots intelligibles, ce sont des cadres uniformes où viennent prendre place toutes les personnalités divines, Bouddhas, concepts cosmogoniques. Rien n'indique quelle fut leur genèse, quand et par qui elles furent créées, adoptées, triomphantes. Nous sommes à peine renseignés sur leur emploi, assez cependant pour soupçonner les relations étroites qui les rattachent aux rituels, et apercevoir dans le « mantrapiṭaka » des couches superposées et hétérogènes. Il est certain que les formules eurent un sens, une explication, une histoire. Les folk-loristes doivent étudier celles qui ne sont pas bouddhiques d'inspiration; l'étude des métaphysiques est encore trop mal outillée pour interpréter les autres.

Les divinités des Tantras, ensevelies sous les descriptions multicolores et les concepts bizarres, ont à un moment donné vécu dans l'adoration des foules ou dans la spéculation des penseurs : aujourd'hui, leur nom subdivisé, analysé, sert de prétexte à des rêveries mystiques, à des expériences

[1] Nous devons beaucoup attendre des recherches tibétaines, et les bonnes volontés qui se groupent autour de la « Buddhist Text Society » sont d'heureux augure.

de thaumaturgie. Très semblables à ces divinités sont les dieux des Brāhmaṇas, dieux parmi lesquels il faut placer au premier rang le sacrifice lui-même, le feu, l'eau, les ustensiles et la parole sainte [1].

Quel fut le destin de nos « devatās » ? Les unes, étrangères, protectrices attitrées et reines des sectes rivales, ont été adoptées par les bouddhistes, sans pouvoir être complètement naturalisées [2]; le symbolisme qui caractérise leur culte est-il d'origine bouddhique ou faut-il croire que les dieux hindous sont entrés dans le panthéon de l'Église avec les rites et la valeur doctrinale que les Tantras leur attribuent ? Comment étendre cette dernière hypothèse, vraisemblable par certains côtés, aux autres divinités, figures nettement bouddhiques, élaborées par le Mahāyāna, aux Bouddhas de méditation et à leurs épouses, à Vajrasattva ? L'analyse de ces types nouveaux démontre cependant à l'évidence qu'un élément étranger intervint dans leur formation [3].

Nous admettrons que le Bouddhisme devait nécessairement devenir tantrique le jour où la communauté, neutre et hospitalière, vit se développer dans son sein des écoles nettement progressistes. Ces écoles inaugurent deux mouvements parallèles qui peuvent aboutir à des conceptions très divergentes et se systématisent, au Japon par exemple, sous la forme d'Églises rivales : à côté des sectes symbolistes prospèrent des sectes de « bhakti », apparentées à certaines branches du Viṣṇuisme et où la tendance

[1] Si l'on veut instituer une comparaison qui d'ailleurs n'est pas sans danger, on sera frappé des ressemblances inaperçues qui permettent de rapprocher ces deux manifestations si différentes de la pensée hindoue, le Védisme et le Tantrisme. La littérature orthodoxe — avec la diversité de ses branches, la multitude des sujets qu'elle embrasse, l'uniformité de ton qui y règne, la hardiesse et la confusion de sa philosophie, les procédés qu'elle prescrit pour la récitation des hymnes, les dharaṇis dont elle reconnaît la vertu, les détails bizarres de la dikṣā, du mahavrata et de l'açvamedha — rappelle, par plus d'un côté, la littérature tantrique avec ses traités philosophiques d'allure indépendante, ses gāthās et ses stotras, ses recueils de çikṣas et de vidhis, la forme stéréotypée de sa langue. Aussi bien ne s'agit-il pas d'analogies extérieures, la ressemblance tient au fond des choses. — Le Tantrisme bouddhique, en relation intime avec l'Hindouisme dévot, garde toujours un caractère de bhakti totalement étranger au ritualisme brahmanique.

[2] Les Vetālas par exemple et leurs doublets féminins.

[3] Cf. chap. V, § 2 et not. p. 139, n. 2, *in fine*.

savante, la préoccupation technique sont beaucoup moins accusées. Dans les Tantras, ces deux mouvements sont connexes; les cérémonies et les formules peuvent se réclamer de la religion ou de la science thaumaturgique, de la bhakti ou de la vidyā. La dévotion et la mystique sont des éléments essentiels de toute discipline bauddha, et le Tantrisme nous apparaît comme une phase naturelle de l'évolution d'un organisme puissant; mais à écarter ainsi le problème des emprunts directs aux systèmes hindous organisés, on violente manifestement l'histoire : il faut donc déterminer la part qui doit être faite aux superstitions amorphes de l'Hindouisme, aux dogmes des çāktas, aux spéculations et aux cérémonies issues du grand Véhicule, au panthéon çivaïte, aux œuvres sans qualification doctrinale qui appartiennent vaguement à un Bouddhisme exotérique. Sur tous ces points, d'importance capitale, nous ne pouvons établir que des conjectures, plausibles peut-être, mais d'une valeur provisoire et méthodique : dans ces sortes de recherches, le détail seul est vrai, le détail seul est intéressant. Néanmoins, j'aime à croire que l'obscurité, pour être profonde, n'est pas sans remède, et qu'à faire les dénombrements complets dont parle Descartes, — passant en revue les livres, les dieux, les rites, les théories, — on arrivera, sinon à constituer une histoire datée des sectes, du moins à décrire la physionomie véritable du Tantrisme et à fixer les crises principales de son évolution. Le proverbe indien dit qu'en suivant les murs, on arrive à trouver la porte, à s'évader de la prison [1]. Qui sait si les fouilles, poursuivies simultanément dans des directions diverses, ne feront pas apparaître la trace des anciennes caravanes, les routes qu'ont suivies les « Mantrayānikas »? La tâche deviendra tous les jours plus aisée à mesure que l'histoire du moyen âge indien se documentera davantage et que l'archéologie fera de nouvelles découvertes.

Dans bien des cas, l'étude des monuments figurés supplée puissamment à l'insuffisance des textes. Sans parler des indications chronologiques qu'elles comportent souvent, la statuaire et l'iconographie bouddhiques, mieux connues, nous mettront à même de substituer aux conceptions un

[1] *Lokoktamuktavali*, publié dans la Kāvyamālā, janvier 1895.

peu floues qui se dégagent des sources littéraires, les idées nettes et décidément authentiques [1]. Voyez le chapitre de Minayeff sur le stūpa de Bharhut, le catalogue de M. Grünwedel [2] et surtout l'étude pénétrante que M. A. Foucher a écrite sur l'*Art bouddhique dans l'Inde* [3]. Telle représentation, familière au lexique des Tantras, s'explique par les sculptures du Gandhāra. Voici, taillés dans la pierre, des groupes de divinités, des motifs de décoration, qui traduisent les doctrines du Mahāyāna, peut-être du Tantrayāna, — car comment, de bonne foi, séparer les deux choses ? On soupçonne l'origine de cette statuaire, soudainement substituée aux emblèmes de Bharhut. D'elles-mêmes, des hypothèses se formulent et laissent pressentir l'influence qu'exerça probablement cet art nouveau, sans doute étranger, sur les aspirations superstitieuses et symboliques de la foule. C'en est assez pour que l'interprétation du matériel de la littérature tantrique (personnel théologique, maṇḍalas, kūṭāgāras, kalaça, vajra, pāça, etc.) devienne plus accentuée, plus certaine, pour que la genèse du rituel tout entier et son évolution historique reçoivent une explication provisoire qui oriente les investigations nouvelles [4].

[1] KERN, *Manual*, p. 94. — WADDELL, *J. R. A. S.*, 1894 et 1895, et *Lamaism* [notes sur le bhavacakra, sur Avalokita et Tārā; documents relatifs aux maṇḍalas (not. pp. 143, 145, 399), aux symboles et attributs des dieux (p. 340), aux mudrās (pp. 335, 350), à la hiérarchie des Bouddhas (the surmounting Jinas in buddhist images, p. 338; cf. *P. K.*, I, *passim*)]. — Cf. PANDER, *Pantheon des Tschangtscha Hutuktu*.

Dans le même ordre d'idées sont d'un grand intérêt les remarques de BURNOUF, *Intr.*, p. 553; les études de S. D'OLDENBOURG sur les *Jatakas* (résumées dans *J. R. A. S.*, 1896, p. 623); les nombreux travaux de l'École hollandaise (énumérés par BARTH, *Bulletin* de 1894, p. 28), qui nous révèlent « un Bouddhisme profondément hindou, tout pénétré d'éléments vishnouites et çivaïtes au point d'en être parfois méconnaissable, dans un état d'amalgame en quelque sorte, que la littérature permettait bien de deviner, mais qui n'avait pas été constaté jusqu'ici à un pareil degré sur des monuments figurés, pas même au Népal ».

[2] *Buddhistische Kunst in Indien*, 1893, dans la collection des HANDBÜCHER DER KÖNIGLICHEN MUSEEN ZU BERLIN.

[3] REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, 1895. — Comp. la note du même, J. ASIAT. (mars-avril 1896) et *Les scènes figurées de la Légende de Bouddha*, dans BIBL. DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES, SCIENCES RELIGIEUSES, VII, 1896.

[4] Cf. p. 65, note.

Les recherches qui nous renseignent sur les théories, les divinités et les formules dans leur état prétantrique, concourent utilement à l'intelligence de nos textes; connaissant les éléments que les écoles ont combinés, nous dégagerons leurs procédés et leurs tendances. On n'a pas beaucoup travaillé jusqu'ici dans cette voie féconde, et nous n'avons guère à mentionner que la monographie de la déesse Tārā, par M. G. de Blonay; il paraît utile d'en signaler tout l'intérêt [1].

L'origine de cette divinité et ses antécédents brahmaniques, cosmogoniques peut-être; comment elle entra dans le panthéon de l'Église et s'y vit assurer une place prépondérante; comment elle devint la Çakti bouddhique par excellence [2], triomphe que son nom d'étymologie claire et consolante lui a probablement valu [3]; ses relations avec les Dhyānibuddhas et avec Mañjuçrī; sa popularité dans le Kaṣmir et au Tibet, sa popularité dans l'Inde attestée par des monuments littéraires d'une haute émotion religieuse et par les légendes biographiques; son nom même de « Porteuse de couronne », dont les fouilles archéologiques préciseront sans doute l'origine et qui a déterminé le rythme du Sragdharāstotra, qui ne voit combien tous ces problèmes, discutés, éclaircis autant qu'il est possible, — et les données de nature historique facilitent cette tâche, — nous documentent pour l'histoire de la Tārā tantrique, nous éclairent sur les rapports des écoles tantriques avec les religions populaires et dévotes?

A côté des hymnes d'inspiration pieuse et spontanée, nous placerons les prières en forme de litanie, dont la phrase affecte les allures d'une dhāraṇī; au culte propitiatoire que révèlent les stotras, nous opposerons les procédés du culte thaumaturgique, mantras, maṇḍalas, aspersions, bains dans les

[1] *Matériaux pour servir à l'histoire de la déesse buddhique Tara*, Bibl. de l'École des hautes études, 1895. Comp. Waddell, *The indian cult of Avalokita and his consort Tara, the Saviouress*, J. R. A. S., 1896, p. 51; *Lamaism*, p. 135 et *passim*.

[2] L'épouse de Vajrasattva s'appelle Vajrasattvātmikā Tārā, cf. plus haut, pp. 135, 138.

[3] Tārā = la Sauveuse. Une déesse qui porte ce nom ne peut être que la contre-partie féminine de Bouddha, suprême Tīrthakara. Cette étymologie est peut-être la seule que les bouddhistes aient aperçue, à en croire du moins la traduction tibétaine. Un Tantra donne la variante Taraṇī et identifie chacune des Tārās avec une des syllabes de la formule initiale des Sūtras : e = Locanā, vaṁ = Māmakī, ma = Paṇḍurā, yā = Tāraṇī.

tîrthas [1], pratiques superstitieuses des mudrās, si semblables aux cérémonies çivaïtes de la main gauche. Après avoir contemplé dans sa vie très personnelle la divinité secourable, nous examinerons les concepts raffinés que son nom symbolise dans les traités de Yoga, l'importance de ces concepts dans la méditation scientifique, le rôle que jouent les quatre Tārās dans les rites de maithuna [2] et les exercices de prāṇāyāma [3], en un mot cet étonnant échafaudage d'idées mystiques et religieuses dont chaque personnalité féminine du panthéon devient tour à tour le support fragile. De la sorte, nous aurons un sentiment plus exact de la vérité des situations; témoins des transformations accomplies, il nous sera possible de dégager les rapports vraisemblables des diverses données, de préciser les conclusions que comporte leur étude parallèle. La Tārā tantrique a trouvé des fidèles, non seulement parmi les bouddhistes, mais encore parmi les Hindous; le problème se complique et semble résumer toutes les questions que soulève l'étude de l'Inde religieuse; mais il demeure circonscrit et par là même susceptible d'être résolu [4].

Ce qu'on aura fait pour les personnalités divines, qui sont devenues les instruments, les chargés de pouvoir de la méditation mystique et lui ont donné dans la conscience du fidèle un point d'appui nécessaire, il faudra l'entreprendre pour les philosophies qui déterminent la nature de cette méditation, pour les rites qui lui prêtent une énergie sacramentelle. On découvrira la genèse des théories dans les métaphysiques du petit et du grand Véhicule, notamment dans la doctrine des kṛtsnamaṇḍalas, des

[1] *Svayaṁbhūpurāṇa*, apud BLONAY, p. 63.

[2] Cf. *P. K.*, I, 205 et plus haut, pp. 153 et suiv.

[3] Cf. *P. K.*, chap. II; voir not. comm., l. 95 et suiv.; cf. COWELL, *S. d. s.*, pp. 264 et 265, AUFRECHT, *Cat.*, p. 96.

A noter aussi les relations des Tārās avec Rupa°, Çabda°, Gandha° et Rasavajrā (*P. K.*, I, 146-153), et avec les quatre éléments; cf. le Tathāgata vyūha, voir plus haut, p. 152.

[4] Les éléments brahmaniques et çivaïtes sont très visibles dans la litanie des cent huit noms (BLONAY, p. 54). — Parmi les rituels hindous (cf. BLONAY, p. x), signalons le *Mantramahodadhi*, chap. IV et V (AUFRECHT, p. 99[b]); le *Tārābhaktisudhārṇava* (CAT. INDIA OFFICE, p. 897), dont la date est déterminée dans la préface du Kavyapradīpa (édité dans *Kāvyamālā*); la *Tārārahasyavṛtti* (*ibid.*, p. 903), dont une des autorités est l'*Ekavīratantra*, texte bouddhique.

dhyānas et des bhūmis, dans les Upaniṣads sectaires et la théologie çivaïte. On étudiera les rites en tenant compte des pratiques ordonnées par les systèmes réguliers (kalpasūtras, yogaçāstras), en explorant les traditions religieuses des sectes hindoues. Nées sur un fond commun, alimentées aux mêmes sources, les écoles se sont fait de mutuels emprunts.

Ici encore, c'est par des investigations circonscrites qu'on obtiendra les résultats satisfaisants. La thèse des trois secrets du corps, de la voix et de la pensée, domine le Samājatantra et ses diverses recensions [1]; elle fournit un cadre commode de rituel et permet d'utiliser toutes les trouvailles du mysticisme; on ne peut ni mettre en doute son origine partiellement scolastique, ni contester ses rapports étroits tant avec la magie vulgaire qu'avec la métaphysique et la morale de l'Église. Cette thèse a joué un rôle prépondérant dans l'organisation du Bouddhisme tantrique et paraît être le principe fondamental de l'Anuttarayoga; elle est la clef de voûte des dogmes du Mahāvairocanābhisaṁbodhisūtra [2] et des autres livres de l'école Shin-gon-shû [3]. La tradition sino-japonaise conserve le nom de Vairocana, le Bouddha révélateur [4], de Vajrasattva, patriarche conservateur de la doctrine, de Nāgārjuna qui la promulgua, de Vajrabodhi, d'Amoghavajra, de Çubhakarasiṁha qui la codifièrent et la traduisirent en chinois. Les indications sont nombreuses, se présentent avec un remarquable caractère de sécurité, promettent d'être fécondes. Il n'est pas difficile de déterminer les livres qui ont subi l'influence de cette théorie très précise à la fois et très souple; ce sera le point de départ de la statistique qui fournira la base de la classification des Tantras.

Le dogme du vide règle le drame du Yoga supérieur et inspire un grand nombre de dhāraṇīs. Les mantras philosophiques, annexés d'une manière extérieure à des rites préexistants, ont été mis en relation avec un matériel susceptible de toutes les transformations et qui se caractérisa sous leur

[1] Cf. pp. 134 et 151.
[2] Bunyiu Nanjio, *Cat.*, n° 530.
[3] Cf. Fujishima, pp. 81 et suiv.
[4] Au même dieu est attribuée la révélation du *Mayajala* (cf. le colophon de la *Namasamgiti*), Tantra dont la terminologie est adoptée par le *P. K.*

influence : au prix de quelques retouches, on obtint un schéma d'un symbolisme irréprochable. L'épanouissement du Vajrayoga est sans doute le contre-coup de la renaissance (?) mādhyamika qui suivit la période d'Asaṅga : les partisans du çūnyatāvāda sont dans un certain sens moins nihilistes que les adeptes du vyavadāna, car ils posent l'absolu, le paramārtha, d'une manière positive. Le vocabulaire, dont l'exégèse d'ailleurs est périlleuse, permet de constater cette évolution de la pensée bouddhique : l'emploi des termes tattva et vajra comme synonymes de çūnya et de sarvaçūnya, est à coup sûr significatif [1]. Le nom de Yogācāras donné aux Vijñānavādins est un indice trop faible pour qu'on puisse en tirer aucune conclusion ; toutefois les théories relatives au prāṇāyāma, exposées dans les Yogatantras, paraissent porter la marque de leur école.

Le plus grand nombre des Tantras est consacré à l'exaltation de l'amour (maithuna) et à la rédaction de catéchismes *ad hoc;* le dogme du salut par l'atiyoga (ou mahāsādhana [2]) est en contradiction manifeste avec la morale du Maître et rapproche dangereusement le Bouddhisme sectaire de l'Hindouisme. Qu'on le déguise sous une terminologie spécieuse, l'esprit bien disposé prendra facilement le change sans que la théosophie perde ses droits : si le buddhatva des Tathāgatas unis aux Çaktis paraît trop peu abstrait, on résout la difficulté en laissant soupçonner la possibilité d'un concept moins déterminé.

La théorie des Pāramitās et des lakṣaṇas, le culte des Bouddhas et du guru sont éléments essentiels du rite. En résumé, bien que nos sources ne soient pas riches en exposés dogmatiques, bien que la louange des siddhis, la description des maṇḍalas, la rédaction d'ordonnances pharmaceutiques préoccupent surtout les écrivains, certains principes apparaissent au premier plan, dont l'exégèse n'est pas impossible.

Un point me semble hors de doute : la vertu des cérémonies n'est pas, à proprement parler, thaumaturgique ; elle réside tout entière dans l'état

[1] Cf. *Mahavyutp.*, § 94; *B. C. A.*, IX, 2; *P. K.*, III, 53, 85. Mais cf. *P. K.*, III, comm. l. 73 et suiv. — Sur le Védantisme bouddhique, cf. plus haut, pp. 113, n. 2, et 155.

[2] Cf. p. 154.

d'esprit que le fidèle réalise (utpādayati) sous l'influence du dogme médité ou par l'excitation extérieure du rite. La mystique de nos Tantras se ramène aisément aux principes fondamentaux des Cittamātravādins et des Mādhyamikas. L'axe de la pensée religieuse n'est pas déplacé : le Tantrisme s'est fait bouddhique; le Bouddhisme, sans renier son dogme essentiel, s'est annexé une nouvelle province. Nous comprendrons quelque jour le secret de la longue élaboration qui fit disparaître l'antagonisme originel des facteurs multiples du Tantrayāna. Les théologiens, utilisant toutes les trouvailles de la pensée doctrinale, ont constitué la théorie savante des religions populaires; ils ont su extérioriser cette théorie et la faire pleine de vie par les miracles d'un symbolisme audacieux, peuplant l'espace de visions déifiées et hallucinantes.

Le Tantrisme bouddhique, qui résume tant de rêveries inconscientes et de spéculations voulues, réclame un intérêt qu'on lui a dédaigneusement refusé : les régulières constructions des Brahmanes et des Hīnayānistes ne nous laissent apercevoir qu'une architecture superficielle; nous ne saurons jamais rien de leurs préhistoriques soubassements. L'exégèse des Tantras permet au contraire d'examiner à loisir la pensée hindoue en ébullition, imparfaitement coulée dans le moule savant des écoles. Le spectacle est instructif et vaut la peine d'être longuement médité [1].

Toutefois, à l'heure actuelle, il faut être moins soucieux d'expliquer les documents que de les cataloguer : ce qui nous manque, c'est le répertoire, le dictionnaire des données tantriques. La conception de l'ensemble surgira harmoniquement de l'accumulation des détails; on en pourra saisir la signification historique et doctrinale. La moisson est abondante; il importe de la récolter avant de l'engranger, avant de battre le blé [2].

[1] Voyez Sénart, *Notice sur Garrez* (J. As.) : « La méthode était moins de descendre la série douteuse ou décevante des documents littéraires que de remonter le cours de l'histoire. ... Le rôle des couches profondes de la population, ce qu'il était accoutumé d'appeler d'un mot expressif le *çūdrisme*, lui semblait plus essentiel à démêler que les prétentions souvent théoriques et artificielles du Brahmanisme orthodoxe. »

[2] Le seul livre qui ait fait l'objet d'un travail méthodique est la *Ramatapanīya Up.*; Weber a étudié la langue, les formules, les détails du rituel, avec la conscience minutieuse et l'ingéniosité rare qui caractérisent toutes ses recherches. (Académie de Berlin, 1864.)

Ma pensée a été de choisir un texte tantrique relatif au rituel, qui fût autant que possible clair, instructif, autorisé. L'Ādikarmapradīpa, sur lequel Minayeff attire notre attention dans son *Mémoire sur la communauté* [1], m'a paru répondre à ce programme. Mon travail serait complet si j'avais su déterminer la valeur et le caractère de ce livre, l'analyser au point de vue des mots et des idées, concentrer autour du « Mūlasūtra » que j'ai choisi les indications d'une ṭippaṇī documentée. Cette méthode constitue un des procédés les plus sûrs qu'on puisse adopter pour le dépouillement régulier des sources : elle laisse peu de place à la fantaisie, dangereuse conseillère des voyages de découverte; elle donne au lecteur des Tantras l'appui toujours indispensable que fournit une tradition, quelle qu'elle soit. A rapprocher les passages parallèles, à comparer aux cérémonies décrites par notre auteur les cérémonies analogues, aux mantras qu'il recommande les formules éparses dans la littérature, on ne peut manquer de parcourir avec profit une partie des œuvres tantriques, dût-on se laisser entraîner à des rapprochements contestables.

L'analyse et le commentaire que je joins au texte de l'Ādikarmapradīpa, paraîtront insuffisants ou du moins fort incomplets; cette étude n'est en vérité qu'une esquisse. Mais en lui-même, notre texte est un ouvrage intéressant et vaut la peine d'être lu. Je crois qu'il peut servir de canevas à l'exposé systématique d'un rituel important et qu'il renferme des indications immédiatement utilisables.

[1] P. 296 de la traduction française des *Recherches*.

§ 2. — *L'Ādikarmikabodhisattva.*

On peut ranger l'Ādikarmapradīpa dans la classe des livres qui traitent des rites (kriyā, vidhi) et des règles de conduite (çikṣā, caryā, ācāra); il nous fournit, sinon un type de Kriyā° ou de Caryātantra, par opposition aux Tantras qui enseignent les procédés de yoga inférieur ou supérieur, du moins des renseignements multiples et coordonnés sur la vie des bouddhistes tāntrikas.

Il existe toute une littérature, par malheur difficilement abordable, qui constitue la classe des livres appelée Tā-ṣhañ-lüh dans le canon chinois, c'est-à-dire le Vinaya du Mahāyāna. Ces livres, dont les titres sont significatifs (Bodhisattvaprātimokṣa, Bodhisattvapiṭaka [1] sūtra), se trouvent dans une relation étroite, tant avec l'école des Yogācāras [2] qu'avec les récits légendaires sur l'épopée spirituelle du Bouddha [3].

Notre auteur, utilisant ces sources diverses, s'est tracé un plan très net : l'*A. k. p.* est un exposé méthodique, parfois succinct, mais relativement complet, des actions religieuses que le fidèle doit pratiquer tous les jours, programme qui n'a rien d'original; c'est celui des āhnikacandrikās, des āhnikadīpakas et des karmapradīpas de la littérature brahmano-védique. Je crois que la ressemblance n'est pas seulement extérieure : l'influence brahmanique a été puissante sur cette forme de la discipline bouddhique que révèle notre manuel [4].

[1] = Mahāyānapiṭaka (voir BUNYIU NANJIO, pp. 240 et suivantes).

[2] Bodhisattvacaryānirdeça, n° 1086; cf. n° 1170.

[3] Cf. Cariyapiṭaka, KERN, II, p. 427.

[4] Cf., par exemple, la *Chandogāhnikapaddhati* (CAT. IND. OFFICE, p. 94), « a treatise on common daily observances, by tripaṭhin KAMAKṚṢṆA », et comp. aux vidhis de l'*A. k. p.* les chapitres suivants : ācamanavidhi, dantadhāvanavidhi, saṁdhyopāsana, aṅgulinyāsa, ṣaḍaṅganyāsa, praṇavanyāsa, gāyatrīvarṇanyāsa, devapūjā, nityaçrāddha, bhikṣādāna, bhojanavidhi, purāṇādiçravaṇa, sāyaṁsaṁdhyopāsana, sāyaṁbhojana, çayanavidhi (stryabhigamana).

Comp. JULIUS JOLLY, *Recht und Sitte*, p. 154, et BARTH, *Religions*, pp. 159, 160 : « Comme

Comme l'indique son titre, l'*A. k. p.* « illumine » la règle de conduite rituelle, le « mārga » des ādikarmikabodhisattvas : nous y apprendrons comment on entre dans le chemin, comment on y persévère [1].

Quel est le sens du mot bodhisattva dans la langue du Mahāyāna? Minayeff l'a nettement expliqué [2] : le bodhisattva est un aspirant à la Bodhi, un adepte du grand Véhicule. Peu importe qu'il soit laïque ou religieux : religieux, il vivra comme doivent vivre les bhikṣus; laïque, il est soumis à toutes les obligations du « svadharma ». D'où la superposition, la confusion des pratiques bouddhiques et orthodoxes. L'expression « ādikarmikabodhisattva » est moins claire et susceptible de plusieurs interprétations que nous mettrons en lumière en énumérant les sources.

I. — 1. L'*A. k. p.* emploie indifféremment les termes bodhisattva, ādikarmikabodhisattva, ādikarmikasattva.

2. Le Çikṣāsamuccaya désigne par les mots « ādikarmika bodhisattva », l'adepte du grand Véhicule. Parmi les novateurs, il en est qui tiennent pour complètement inutiles la discipline exposée dans le Pratimokṣa, l'observation rigoureuse de la morale : « punar aparam *ādikarmiko bodhisattvaḥ* kasya cid evaṁ vakṣyati kiṁ bhoḥ pratimokṣavinayena çīlena surakṣitena çīghraṁ tvam anuttarāyāṁ samyaksaṁbodhau cittam utpādayasva mahāyānaṁ paṭha [3] ».

3. Le bodhisattva peut être laïc ou religieux, témoin cette prédiction de

dans l'ancienne religion, il y a (dans les religions sectaires) des prières pour les principaux actes de la journée et pour les occurrences variées de la vie; prières d'ordinaire simples et courtes, parfois des formules de quelques syllabes à peine, mais que savent rendre compliquées ceux qui raffinent dans leurs dévotions. Une bonne partie du rituel des Tantras a pour objet les diverses manières de les répéter, de les combiner, d'en modifier l'effet en les accompagnant de gesticulations variées, de déterminer le sens mystique des lettres qui les composent, de les disposer suivant certains diagrammes, d'y faire entrer pour ainsi dire, par un effort d'imagination, des significations d'une portée nouvelle. »

1 Comp. le titre tibétain de l'ouvrage de Çāntideva : *Bodhisattvacaryavatara* (tradition commune : *Bodhicarya°*); cette variante paraît justifiée par le vers I, 1. — Les kriyas sont inséparables de l'ācāra (carya).

2 *Recherches sur le Bouddhisme*, et notice annexée au *B. C. A.* dans *Zapisky*; cf. Wassilieff et Kern.

3 Apud Minayeff, p. 22. Cf. plus haut, p. 68, n. 1.

Bhagavat : « punar aparaṁ kulaputra bhaviṣyanty anāgate 'dhvani gṛhasthapravrajitā ādikarmikabodhisattvāḥ [1]. »

4. L'interlocuteur de Bhagavat dans le Caityapuṅgala porte le titre d'ādikarmika : « bhagavān āha | daçākuçalabhūtāni çṛṇu | kāyikaṁ trividhaṁ pāpam ... | bho ādikarmika ... atha ādikarmiko bhagavantam etad avocat | bhagavan kṛtaṁ caityabimbasya çaucādipūjanakarma katham ... » La nature du livre montre qu'il s'agit d'un adepte des cérémonies tantriques. Mais on rencontre aussi l'expression ādikarmikabhikṣu, qui désigne le bhikṣu initié suivant la formule mahāyāniste, lequel s'oblige par des vœux plus complets [2], pratique le « bhaikṣuka dharma », suit, en même temps que les Vinayas, les règles fixées dans les Kriyātantras [3].

5. On lit dans le Divyāvadāna [4] la formule : « anāpattir ādikarmikasya », et d'après les éditeurs il faut entendre : « beginning a wrong action without finishing it. » Tel paraît être le sens du passage en question, d'ailleurs assez confus et peu explicite.

II. — Dans les textes que nous venons de passer en revue, ādikarmika, synonyme de bodhisattva, désigne le mahāyānika, candidat à la Bodhi ou plus exactement au bodhisattvatva; par sa valeur étymologique, ce terme oppose aux Bodhisattvas célestes, conducteurs de la caravane, les « srotaāpannas », les commençants admis au véhicule du salut [5].

Dans le Pañcakrama est indiquée une distinction analogue : le vajrayogin a réalisé le niṣpannayoga, le yoga suprême et définitif; le commençant, semblable à celui qui est parti, mais n'est pas encore arrivé, pratique l'ādikarmayoga.

Mais si nous sommes semblables à Bouddha, si le monde et la pensée sont illusoires, à quoi peut servir le yoga et comment est-il possible? Tout être est vajrasattva : la pureté initiale, de sa nature même, persiste inal-

[1] *Çikṣasamuccaya*, apud MINAYEFF, p. 220.
[2] Cf. MINAYEFF, pp. 301 et suiv.
[3] Ms. dev. 84, fol. 15ᵇ, 18ᵃ, 12ᵇ.
[4] P. 544, 20; cf. *Mahavyutp.*, § 280, 41 : « adikarmikaḥ », précédé immédiatement de « anapattiḥ ».
[5] Cf. *Mahavyutp.*, § 22, 10, et § 19, 36.

térée; elle est nécessairement réalisée; la tathatā ne peut être produite par le jeu de la pensée [1]. Il n'existe pas d'ādikarmika, de jñānakrama, de caryā : toute créature réside dans la tathatā, dans la bhūtakoṭi d'où il ne saurait y avoir décadence [2].

Le Pañcakrama expose et condamne l'hérésie que nous venons de résumer [3]; il établit fortement la notion d'un état supérieur (prabhāsvara, caturtha tattva, sarvaçūnya) auquel on parvient en franchissant trois degrés (çūnya, atiçūnya, mahāçūnya) qui constituent l'utpattikrama : tant que le yogin séjourne dans ces stades inférieurs, il est « ādikarmika ».

Cette superposition des kramas ne peut évidemment pas être séparée de la distinction des deux vérités; le sarvaçūnya est identique au paramārtha, au prabhāsvara [4]. Le yogin prend possession du vajrakāya, du vajrayoga :

> susamāhitayogena sarvaṁ buddhamayaṁ vahet
> sarvatra sarvataḥ sarvaṁ sarvathā sarvadā svayaṁ
> sarvabuddhamayaṁ siddhaṁ svam ātmānaṁ sa paçyati.

Le çūnya [5], l'atiçūnya [6], le mahāçūnya [7] appartiennent au domaine de la vérité relative. Comment les caractériser? Je désespère d'en donner une idée exacte; la seule chose qui paraît certaine, c'est que la mahāçūnya-bhāvanā est réalisée par le maithuna liturgique (candravajrādisaṁyogāt, prajñopāyasamāyogāt), et que l'ascète, en la pratiquant, obtient la « deva-

[1] *P. K.*, III, 83, cité p. 155, n. 2. — Cf. p. 183, n. 2 et *P. K.*, IV comm. l. 12 : « saṁvṛtisatyasya hetuḥ prabhāsvaram | saṁvṛtisatyaṁ prabhāsvarasya hetuḥ. » — Voir chap. V, § 3.

[2] vyutthāna.

[3] *P. K.*, III, 86 : « yathāgnir dārugarbhastho nottiṣṭhen mathanād vinā | tathābhyāsād vinā bodhir jāyate neha janmani. »

[4] *P. K.*, IV, 36-37; cf. III, 52-55, 61, 80, 82. — Voyez le Bodhicittapaṭala dans le *Çrīsamāja* (*P. K.*, III, 17); *Lalitavistara*, p. 439.

[5] *Ibidem*, III, 7*.

[6] *Ibidem*, III, 15.

[7] *Ibidem*, III, 23.

tākṛti », la huitième bhūmi [1], la Dharmodayābhisaṁbodhi : mais tant qu'il reste en lui pensée ou méditation, il pratique l'utpattikramayoga [2].

> ādikarmikayogena caṣṭamīṁ bhumim apnuyat ... [3]
> dharmodayabhisaṁbodhiḥ kriḍaragadivistaraiḥ [4].

Cette abhisaṁbodhi d'ordre inférieur (bāhyasaṁbodhi) est celle qu'on goûte dans les bras de la bien-aimée : « anena bāhyāṅganayā saha saprapañcacaryā darçitā [5]. » Il arrive qu'on la confonde avec l'Anuttarābhisaṁbodhi; c'est, comme nous l'avons vu, l'erreur des Tāntrikas vulgaires. Çākyamuni lui-même prit le change :

> abhisaṁbodhikamo 'yaṁ çakyasiṁhas tathagataḥ
> mahaçūnyena buddhatvaṁ prapsyamıty abhimanataḥ
> nairañjanānadıtıre niṣpadyasphanakaṁ gataḥ
> tilabimbıva saṁpurṇāḥ khamadhyastha jinas tada
> ekasvareṇa taṁ prāhur acchaṭena jinaurasam
> aviçuddham idaṁ dhyanaṁ na ca tad iṣṭakavaham
> prabhasvaraṁ tu ālambyam ākāçatalavat param
> prabhasvarapade prapte sveccharupas tu jayase
> sarvaiçvaryaṁ tathā prapya vajrakaye pramodase [6].

Celui qui a pratiqué le triple abhyāsa obtient la dixième bhūmi. Le mahāsukha, faussement identifié avec le paramārtha, n'est qu'une illusion aussi vaine que toutes les autres : « çṛṅgārādyupabhogaṁ ca ... kuryād

[1] Cf. *Mahavastu*, I, xxxı et note. — Wassilieff, p. 239. — Cf. *P. K.*, IV, 15 et ṭip. : svatantraṁ jagat sarvam (asvatantram iti pṛthagjanabhūmim arabhyaṣṭamabhūmiprapta-bodhisattvaparyantaṁ jagat sarvam).

[2] *P. K.*, III, 52 : « yavat syad bhavanayogas tavat syad adikarmikaḥ ... »

[3] *Ibidem*, III, 79; comm. : « adikarmikayogeneti devatayogena », cf. p. 155, n. 6.

[4] *Ibidem*, III, 81.

[5] *Ibidem*, III, comm. l. 77.

[6] *Ibidem*, III, 57 et suivants. Ce passage est extrait du « Mahayanasutra Lalitavistara »; mais comparez le récit très différent du *Lalita*, pp. 324, 439; *Mahavastu*, II, p. 207. — Lisez peut-être : « prabhasvaraṁ tvaṁ alambya ... »

udakacandravat [1]. » La caryā du yogin, dépouillée de tout élément relatif (atyantaniḥprapañca), s'accomplit « çūnyatayā, adhyātmaprajñayā [2] ».

L'ādikarmika se distingue du yogin plus parfait à différents points de vue. Il est tenu de pratiquer la caryā des bodhisattvas telle qu'elle est décrite dans les premiers chapitres du *B. C. A.*, et les multiples çikṣās qui précisent les principes généraux. L'ascète complet, au contraire, est dégagé de la moralité au sens vulgaire du mot [3]. D'autre part, l'ādikarmika s'astreint à une forme de yoga qui suppose l'emploi des maṇḍalas, etc., et qui reçoit le nom de yoga initial, par opposition à l'abhisaṁbodhiyoga [4]; il doit accomplir les vidhis : c'est à lui que Bhagavat s'adresse dans le Caityapuṅgala, et pour lui que notre auteur a composé son manuel.

[1] *P. K.*, IV, 31.

[2] L'auteur paraît enseigner, III, 50 et suiv., que le mahaçūnya n'est pas distinct du sarvaçunya : « caturmudrabhir yukto yogī *daçabhūmīçvaro* jayate. » La contradiction n'est qu'apparente : le point de contact entre l'utpattikrama et le prabhasvara n'est pas facile à saisir, puisque le prabhasvara est exempt de tout lakṣaṇa, puisque sa manifestation, provoquée infailliblement par l'abhyasa, n'est pas une manifestation. Il importe d'ailleurs d'être fixé sur la valeur de cette expression « caturmudrabhir yuktaḥ ».

Les quatre mudras sont la mahāmudra, la samayamudra, la dharma° ou jñanamudra, la karmamudrā; cf. I, 92, comm. : « tato bahyaṅganāya rajakakulatmikaya jñanamudraya va skandhadikaiṁ saṁçodhya vajrapadmasaṁskaraiṁ ca kṛtva ... » et V, 40. — Description des quatre mudras dans *Ācaryakriyas.*, fol. 42ᵃ, l. 9. — Les yoginıs ne sont pas des femmes (cf. *Abhidhan.*, 7ᵃ : « varjayen manuṣīṁ kanyam asamayajñam »), mais des « divyanārıs » : l'ascète est, comme nous l'avons vu, « devatakṛti ». La mudra, pour l'ascète « arrivé », n'est plus posée comme extérieure (bahya), puisque tout est l'atman.

[3] Cf. *P. K.*, chap. VI.

[4] Le treizième chapitre de l'*Abhidhanot.* (Ms. dev. 99, fol. 56-57) traite de l'adikarmayogabhavana. La méditation comporte l'emploi de différents cakras (kaya, vak, citta, jñana, dharmacakra) et l'évocation des divinités, bhairava et kalaratri, varahı, herukavajra, ḍakinıs, yamaḍadhi, etc.; la yoginī, « digvasası muktakeça », y joue un grand rôle; l'ascète est représenté dans les maṇḍalas par le bija de son nom secret (svanamabija), qui figure dans une guirlande de mantras (mantramala) avec le praṇava (oṁ) et les sons huṁ et phaṭ; quatre fois par jour, le sadhaka pratique le samayayoga, opération qui suppose l'emploi des divinités (heruka, vajravarahī, vajravairocanı), évoquées par des dhāraṇıs mystérieuses (devya hṛdayopahṛdaya : le mystère du mystère de la déesse).

La relation de ces cérémonies avec celles du Piṇḍıkrama (*P. K.*, chap. I) est étroite : *Abhidhanot.* et le *P. K.* appartiennent à l'école du Samajatantra; de même le *Sarvadur-*

ment çâsana et sâsana, upâçaka et upâsaka, suci et çauca, mani et maṇi; quelquefois la nasale dentale suit immédiatement la lettre *r* (sûtrena); *s* est plus fréquent que *ç*. Cette variété de graphies n'est pas un fait sans importance : peut-être en pourra-t-on tirer quelque jour des renseignements utiles à l'histoire de la langue et de l'orthographe. Tout en restaurant un texte lisible, j'ai voulu donner du manuscrit une idée exacte, indiquant en note (sauf, en général, pour l'anusvâra) toutes les corrections que je croyais devoir adopter.

Très souvent, le visarga remplace en finale la nasale *m* ou l'anusvâra; ou bien il est ajouté, sans motif apparent, à une voyelle finale (yathâvidhiḥ = °vidhi; vibhâvyaḥ = °vya; saṁbhâraḥ = °ram), étant, soit un signe qui marque la fin du mot, soit une déformation de l'anusvâra.

J'ai noté quelques formes grammaticales curieuses (bhuñjit, vyâdhât), quelques particularités de métrique et de saṁdhi (pâdas catalectiques, vers faux à la manière des tantras, — ratnebhyopari, manopûrvaṁgamâḥ).

Le colophon nous apprend que notre livre a pour auteur l'âcârya Anupamavajra, et que le manuscrit fut copié le huitième jour de la quinzaine obscure d'âçvina, par le vajrâcârya Çriçâkyabhikṣu [1], moine du Çrīyaçodharavarmamahâvihâra, monastère dont le fondateur s'appelait Çrîvidyâdharavarman. Aucun de ces noms ne nous est connu.

Une stance précède, très obscure, en l'honneur d'Anupama[vajra]. La première ligne contient probablement un nom de roi, que je n'ai pas su restituer.

M. Barth a eu l'extrême bonté de relire ma copie : le plus grand nombre des conjectures lui appartient [2]; je lui suis très reconnaissant de cette utile et indispensable assistance. M. Speyer ne s'est pas montré moins généreux. Il consent à revoir les épreuves des textes sanscrits et met à mon service une attention jamais défaillante, *amuṣitasmṛtitâ*.]

[1] On peut se demander si ces mots ne signifient pas « moine bouddhique ».

[2] Le signe [ ] indique les syllabes ou fragments restitués. Les mots sanscrits dans les notes, sauf indication contraire, reproduisent le manuscrit.

ĀDIKARMAPRADĪPA [1].

Oṁ namo buddhāya.

Praṇamya çrigurūn bhaktyā jinān [ca] sasutān atha |
ādikarmapradīp[o 'y]aṁ tadarthibhyo vidhīyate ‖ 1
çiṣyāṇām āçubodhārthaṁ (?) likhyate spardhayā na tu |
ataḥ çāntaduḥkhāḥ (?) sarve kṣantum arhanti māṁ prati ‖ 2
tatrādau deçitā ye tu mantrāḥ pūjādikarmasu |
ākṛṣyaikatra saṁpiṇḍe likhyante te tu nānyathā ‖ 3
mukhaçaucādikaṁ kṛtvā prāta[r]dhyānaṁ japaṁ tathā |
nāmasaṁgītipāṭhaṁ ca kuryāt praṇidhim eva ca ‖ 4
bhadracaryādinā paçcān namaskāraṁ prakṛtya vai |
çuci niṣprāṇakaṁ toyaṁ jambhalāya yathāvidhi ‖ 5
dadyād aṣṭau çatāny eva pretebhyaç culukāṁs tathā |
paçcān mṛccaityakarmādi buddhādınāṁ ca pūjanam ‖ 6
guro[r] maṇḍalakaṁ kṛtvā sveṣṭadevasya maṇḍalam |
prajñāpāramitādināṁ pāṭhaṁ kuryād yathepsitam ‖ 7
kṛtvā pradakṣiṇāṁ tebhyo praṇidhiṁ ca viçeṣataḥ |
bodhisatvabaliṁ datvā çāsanasya cirasthitim ‖ 8
āçaṁsayet prahṛṣṭena cetasā susamāhitaḥ
vandanāpūrvakaṁ paçcād gurubuddhān visarjayet ‖ 9

1 A, peut-être gurum malgré la graphie nbh.
2 A, peut-être āçubodhyartham : « pour qu'ils obtiennent rapidement la bodhi ».
3 A, le *Cat.* de la *R. A. S.* lit darçitā; C, saṁpiṇḍa, comp. les mots piṇḍikaraṇa, piṇḍikaromi.
4 A, °saucā°; D, praṇidhikovaca, comp. p. 191, l. 7.
5 D, jambhalādo, corrigeant °ya effacé, comp. p. 191, l. 11; — yathāvidhiḥ, de même 11 D, mais voyez plus loin.
6 B, pretyebhyaç; C, mṛtacaitya; D, pūjanaḥ.
7 D, yathepasitaḥ.
9 A, āsansayena.

[1] On lit, au revers de la feuille 1 : ādikarmapustakam | daçākuçalapustakam | namo lokanāthāya.

Parmi les œuvres de Dīpaṁkara Çrijñāna (appelé aussi Atiṣa), je remarque un « Bodhisattvakarmādimārgāvatāra » et un « Daçākuçalakarmopadeça ». [*J. Buddh. Text Soc.*, 1893.]

punar bhojanakâle ca bhaktavyañjanakâdibhiḥ |
sarvabhautikamantreṇa baliṁ dadyad vidhânataḥ ‖ 10
naivedyaṁ triṣu ratneṣu hâ[2 a]rityai ghaṭikâtrayam |
agrâsanaṁ ceṣṭadevasya paçcâd bhuñjid yathâvidhi ‖ 11
ucchiṣṭâharapiṇḍaṁ ca datvâ 'camanam âcaret |
dânagâthâdikaṁ paçcât paṭhitvâ vihare[d] budhaḥ ‖ 12
bodhisatvakriyâ[ḥ] sarvaç caturthyâ[ṁ] hṛṣṭacetasâ |
punaḥ pradoṣavelâyâṁ saddharmâdhyayanâdikam ‖ 13
kṛtvâ praṇamya bhâvena pañcâṅgair akhilân jinân
devatâyogayuktena supyatâṁ siṁhaçayyaya ‖ 14
utthâne ca punaḥ kâryâ vandanâdividhikriyâ |
âdikarmikasatvanaṁ mârgas tâvad ayaṁ mataḥ ‖ 15

iha hi sugataçāsanābhiprasannena kulaputreṇa vā kuladuhitrā vā prathamaṁ ratnatrayaṁ çaraṇagāminā bhāvyam | tadanuçaṁsā ca *Sūkarikāvadāne* [1] vistareṇa pratipāditā [2] bhagavatā | tathā hi

ye buddhaṁ çaraṇaṁ yânti na te gacchanti durgatim [3] |
prahâya mânuṣan kayan [4] divyâ[n] kâyâ[n] labhanti te ‖
evaṁ buddhaṁ dharmaṁ saṁghaṁ çaraṇaṁ yânti ...

ityādi | *Triçaraṇānuçaṁsāsūtre* [5] ca

ekacittakṣaṇe puṇyam aprameyaṁ çaraṇodbhavam [6] |

11 B, le signe gha est de forme anormale; C, pada faux; D, bhuñjid; corrigez bhuñjyâd, bhuñjed; comp. la forme vyâdhat, p. 197, l. 7.

12 B, acavanam; D, vihare.

14 D, svapetam, graphie nonchalante pour svapeta = svapita, toutefois supyatâṁ probable à cause de devatâyogayuktena; — °sayyaya.

[1] çûkarikavadane; voir Cowell et Neil, *Divyâvadâna*, p. 195, variante « kâyân upâsate ».

[2] pratipadita.

[3] durgatiḥ.

[4] kâyaḥ.

[5] °anusaṁsâ°.

[6] pâda faux; çaraṇodbhavaḥ.

atiricyante [bhiçastā ahnāpi] [1] yadi saṁbhavet ‖
tasmād buddhaṁ ca [2 b] dharmaṁ ca saṁghaṁ ca gaṇanāṁ varam [2] |
prayāyāc charaṇaṁ samyag yadicched upadhikṣayam ‖

iti vacanāt | tatrāyaṁ vidhiḥ | çubhadivase [3] çrāddhena kulaputreṇa kuladuhitrā vā çucinā çucivastraprāvṛtena viviktapradeçe buddhapratimāṁ pañcopahāraiḥ saṁpūjya [4] | tadagre triratnebhyo gurave ca maṇḍalakāni kṛtvā dakṣiṇāpūrvakaṁ tīvraprasādena triratnebhyo gurucaraṇayoç ca praṇipatya | purato jānumaṇḍalena | utkuṭukena [5] vā sthitvā trir evam adhyeṣitavyam | prayaccha me kalyāṇamitra trīṇi çaraṇagamanāni | upāsakaçikṣāsaṁvaraṁ [6] ca ‖ tataḥ samyagadhyāçayapravṛttaṁ [7] çiṣyam avalokya guruṇā [8] vaktavyam | yathāçaktitaḥ [9] prayacchāmīti vada tvam āyuṣman | samanvāharācārya aham amukanāmā imāṁ velām upādāya yāvad ā bodhimaṇḍaniṣadanāt | buddhaṁ bhagavantaṁ sarvajñaṁ sarvadarçinam | sarvavairabhayātītaṁ mahāpuruṣam | abhedyakāyam anuttarakāyam | çaraṇaṁ gacchāmi dvipadānām agram | evaṁ dharmaṁ çaraṇaṁ [10] gacchāmi virāgāṇāṁ [11] çreṣṭham | saṁghaṁ çaraṇaṁ [10] gacchāmi gaṇānāṁ pravaram ‖ evaṁ dvir api trir api | triçaraṇagataṁ [12] māṁ ācāryādhārayatv iti.

triçaraṇasya daçaçikṣāpadāni dātavyāni ‖ tad yathā | samanvāharācārya aham amukanāmā imāṁ [3 a] velām upādāya | yāvad ā bodhimaṇḍaniṣa-

[1] Ex conj. : bhasastahnāpi, ou °drāpi ; passage corrompu et presque désespéré. Peut-être °kṣaṇapuṇyam : « Le mérite qui résulte de la pensée du refuge conçue pendant un instant ... (cf. l'expression kṣaṇasaṁpad dans le *B. C. A.*).

[2] gaṇanāmbaram = gaṇānāṁ varam, qui donne un pāda faux.

[3] subhadivase.

[4] saṁpūjyaḥ ; de même, plus bas, adhyeṣitavyaḥ, puruṣaḥ, anuttarakāyaḥ, etc.

[5] utkuṭṭaka qui peut se lire utkuṭuka ; Burnouf, *Int.*, p. 324 ; *Divya*, p. 339 ; *Dhammapada*, p. 141.

[6] sarana°, upāçaka°.

[7] °ādhyāçaya°.

[8] guruṇā.

[9] °saktitaḥ.

[10] saraṇaṁ.

[11] virāgānāṁ.

[12] °gatasmāṁ.

danāt | prāṇātipātād viramāmi | evam adattādānam [1] | kāmamithyācāram | mṛṣāvādam | paiçunyam | pāruṣyam | saṁbhinnapralāpam [2] | abhidhyām vyāpādam | mithyādṛṣṭiṁ prahāya mithyādṛṣṭer viramāmi || evaṁ dvir api trir api.

gṛhītadaçaçikṣāpadena copāsakasaṁvariṇā bhāvyam | tatreyaṁ saṁvarajñaptiḥ [3] | samanvāharācārya yathā te āryārhanto [4] yāvajjīvaṁ prāṇātipātaṁ vihāya prāṇātipātād viratāḥ | evam evāham imāṁ velām upādāya | yāvajjīvaṁ prāṇātipātaṁ vihāya prāṇātipātād viramāmi | anena cāhaṁ prathamenāṅgena teṣām āryāṇām arhatāṁ çikṣāyām anuçikṣiṣye 'nuvidhīye 'nukaromi || punar aparaṁ yathā te āryārhanto yāvajjīvam adattādānam [8] | kāmamithyācāram | mṛṣāvādam | surāmaireyamadyapramādasthānād viratāḥ | evam evāham [5] evaṁnāmā imāṁ velām upādāya yāvajjīvam adattādānam | kāmamithyācāram | mṛṣāvādam | surāmaireyamadyapramādasthānāt [3 *b*] prativiramāmi | anena cāhaṁ pañcamenāṅgena teṣām āryāṇām arhatāṁ çikṣāyām anuçikṣiṣye 'nuvidhīye 'nukaromi || evaṁ dvir api trir api.

aupayikaṁ [6] sādhv iti | tadanu *Daçākuçalaparityāga-Ṣaḍgatikārikā-Satvārādhana-Gurvārādhana*-ādibhiḥ [7] saṁskṛtya sasekair [8] anugrahaṁ kuryāt.

evaṁ labdhopāsakanāmadheyena [9] kṛtasaṁbodhisādhanapraṇidhinā | çrīgurucaraṇaçaraṇagatena | çrāddhena | satvahitaiṣiṇā pratyahaṁ yat kartavyaṁ tadāha || na tv etat sarvaṁ çaraṇagamanādikaṁ mūlasūtre-

[1] evaṁmadatta°.

[2] saṁbhanna°. — Le saṁdhi, d'ailleurs flottant dans les formules, est rompu par la multitude des lignes d'interponction.

[3] sambara; lecture fréquente.

[4] āryārhanto et plus loin āryāṇām arhatām.

[5] °jīvammadatta°, ahaṁmevaṁ.

[6] aupayika = upāya (voir *Gaṇapāṭha*, Vinayādi, 5, 4, 34) = ucita, sādhu. Deux interprétations sont possibles : 1, sādhu glose le mot aupayika ; 2, le maître dit : La cérémonie préliminaire est bien accomplie.

[7] Les différents termes du composé daçakuçala° sont séparés dans le manuscrit par des | ; même graphie plus loin.

[8] saḥ sekair ; sa sekair ou sāçeṣair, saṁsekair, sasekair?

[9] °upāçaka°.

noktaṁ [1] tathā mahāsyopanyāsaḥ [2] | atrāha | yadi nāma granthavistarabhayād ādau noktam asmābhis tathāpy etat sarvaṁ vijñair uktaṁ [3] yasmāt sarvam idaṁ dhyānādikaṁ pariçuddhopāsakenaiva [4] kartavyaṁ nānyena | atas tasya çikṣāsaṁvarādikaṁ vaktuṁ sūcitam eveti sarva[ṁ] susthaṁ.

mukhaçaucādikam [5] ityādi | rātrau tṛtīyapraharopari yathopadeçataḥ | çayanīyād utthāya | kṛtāñjalinā kṣititalanamitaçirasā | evaṁ vaktavyaṁ | oṁ sarvatathāgatapādavandanāṁ karomi | sarvatathāgatakāyavākcittaprayogeṇa | oṁ sarvatathāgatapūjopasthānāyātmānaṁ niryātayāmi | sakaladharmadhātusvakāyavākcittavajraspharaṇatayā [6] | sarvatathāgatavajrasatva [4 a] adhitiṣṭhasva [7] mām | oṁ sarvatathāga[ta]pūjābhiṣekāyātmānaṁ niryātayāmi | sarvatathāgatavajraratnābhiṣiñca mām | oṁ sarvatathāgatapūjāpravartanāyātmānaṁ niryātayāmi | sarvatathāgatavajradharma pravartaya mām | oṁ sarvatathāgatapūjākarmaṇe ātmānaṁ [8] niryātayāmi | sarvatathāgatavajrakarma kuru mām [9] || sarvākārajñatāvajracittam utpādayāmi | sarvatathāgatajñānavajrasamatācittotpādena | kuçalamūlasamatā 'prapañcadharmatāsvabhāvasiddhyārāgaṇatāyai | āçusaṁbhāropacayārthaṁ [10] bodhisatvena vidhir eṣaḥ kartavya iti *Vajraçikhara*-āditantreṣūktatvād iti.

tataḥ pañcāṅgena praṇamya | kāyādipāṭavārthaṁ [11] dantakāṣṭhaṁ kṛtvā | oṁ viçuddhadharma sarvapāpāni me çodhaya sarvavikalpān apanaya hūṁ || anenābhimantritajalaculukena kalayanaṁ [12] kuryāt | tataḥ | oṁ

1 °sūtrena.
2 mahāsyāpanyāçaḥ?
3 uktaḥ, lecture douteuse.
4 °çuddhaupāçakena.
5 °sauca°.
6 °cittaṁvajra°.
7 °satvamadhi°; ma = a.
8 °karmaṇe ātmānaṁ, sic.
9 ... kuru mam; la formule est peut-être incomplète : le sens paraît être celui-ci : « sarvatathagatavajrakarma sarvatathāgatavajrakarmakarmiṇaṁ kuru mam ».
10 āsu°.
11 ° paṭṭava° ou pāṭuva°.
12 kalayanam = kṣālanaṁ, au besoin kṣālayanam.

padma padma ‖ 9 ākṣipadmaçubhaga hūṁ 3 [1] ‖ saptābhimantritajalena mukhaṁ prakṣālayet [2] sarvajanapriyo bhavati | cakṣūrogo na bhavati | *Siddhaikavīratantre* mahānuçaṁsokto 'yaṁ mantrarājaḥ [3].

paçcāt komalatarāsanopari dhyānālaye sveṣṭadevatāṁ yathāsukhaṁ vibhāvya mantraṁ japet | dhyānāt khinno mantraṁ japed [4] iti vacanāt ‖ ‖ tadanu sakalamunīndratatvasaṁgrāhakaṁ *Nāmasaṁgīti*[4 b]pāṭhaṁ kuryāt.

praṇidhim eva ceti pareṇa saṁbandhaḥ [5].

bhadracaryādipraṇidhānapūrvakaṁ sarvagurubuddhabodhisatvebhyo [6] namaskāraṁ kuryād ity arthaḥ.

sūryodayānantaraṁ yat kartavyaṁ tad āha | çuci ni[ṣ]prāṇakaṁ toyam [7] ityādi | anantaroktavidhayā [8] jambalāya jalaṁ dadyāt | kiṁbhūtaṁ çuci | pavitram | niṣprāṇakam iti | yathoktavidhinā pratyavekṣitam ‖ tathā cāha

> **hastaparṇapuṭakumbhe purṇe guhyādisaṁbhave [9] |**
> **pratyavekṣyopabhoktavyaṁ [10] rasadravyaṁ dayāvatā ‖**
> **ūrdhvam adhas tiryaggāmi sthirasaṁkocacakrakṛt |**
> **gomūtrikodbhūtaggāmi [11] prāṇināṁ aṣṭadhā gatiḥ ‖**

iti samyaṅ [12] nirudhya ‖ yathāvidhir iti | yathāvidher ayam arthaḥ | purato raktayaṁkārajāṣṭadalakamalopari çuklākārajaṁ candramaṇḍalaṁ prajño-

[1] Lisez akṣipadma subhaga°; hūḥ. Le chiffre que je transcris par 9 n'est pas nettement écrit.
[2] sapta°, lecture douteuse, peut-être saṁy[ag]abhi°; manuscrit prakhālayet.
[3] °anusaṁsauktam ayaṁ mantrarājaḥ. — La syntaxe de la correction reste douteuse.
[4] japet miti.
[5] sambanvaḥ.
[6] sarṣva°.
[7] niṣprāṇakastokaṁ toyam; stokaṁ pourrait bien être une première écriture, non effacée ensuite, pour le toyaṁ suivant. — Comp. çl. 5.
[8] °vidhāya; la graphie jambala n'est pas isolée.
[9] °puṭṭa°; guhya° : on peut lire çukty°; °ādidyasaṁbhave, la variante ādya est passée dans le texte.
[10] pratyavekṣāyabh°.
[11] gomūtrikotbhūtaggāmi ?
[12] saṁmyag.

pāyātmakam īṣadraktam | tadupari pītajaṁkārajavasudhārayā [1] saha samāpannam | suvarṇavarṇaratnasaṁbhavamukuṭinam [2] | sarvābharaṇabhūṣitaṁ pralambodaram | vāmanākāram | nīlotpalamālādharaṁ samyag vibhāvya | svadakṣiṇahaste maṇibandhe oṁ | hastamadhye hūṁ | sarvāṅgulyagre blūṁ | sarvāṅgulīmūle saḥ samyag vibhāvya | oṁ jambhalajalendrāya svāheti hastam abhimantrya pañcāmṛtaṁ tadabhāve akṣobhyamātram [3] apy udakamiçraṁ culukena pītvā oṁ hūṁ blūṁ saḥ [5 *a*] ity uccārya | aṣṭottaraçatajalaculukāni [4] deyāni | sthiracitta[s] tīvreṇa prasādena yo dadāti | so acirād eva jambhalasadṛço bhavatīti bhagavato vacanāt | saṁbhāraparipūriç ca | jambhalajaladānavidhiḥ [5].

pretebhya iti | pretebhyaḥ çucipradeçe oṁ jalam idaṁ sarvapretebhyaḥ [6] svāheti mantram uccārya | jalaculukāny aṣṭottaraçatāni deyāni | iti pretajaladānavidhiḥ.

paçcān mṛccaityādikarmādītyādi [7] | paçcād [8] iti jaladānānantaraṁ mṛccaityādikaṁ kuryād ity arthaḥ [9] | ādiçabdāt sarvakatāḍanopādānam | tatrāyaṁ caityakaraṇavidhiḥ.

oṁ namo bhagavate vairocanaprabharājāya tathāgatāyārhate samyaksaṁbuddhāya | tadyathā | oṁ sūkṣme 'samasame praçānte [10] dānte['] samārodhe 'nālambe | tarasva yaçovati [11] mahābhaje nirākule nirvāṇe | sarvabuddhādhiṣṭhānādhiṣṭhite svāhā || anayā dhāraṇyā mṛtpiṇḍaṁ vālukāpiṇḍaṁ vā | ekaviṁçativārān parijapya caityaṁ kuryāt | yāvantas tas-

[1] jaṁkāraja°.
[2] suvarṇavarṇaṁ rakta°; makuṭinaḥ.
[3] akṣobhyamātram; il s'agit, ce semble, d'un seul ingrédient du pañcamṛtam; faut-il lire aikṣava°?
[4] °jalāṁculukāni, remarquez le genre du mot.
[5] °vidhi.
[6] °pretyaibhyaḥ.
[7] mūtcaitya.
[8] paççāt iti.
[9] ity; le mot que je transcris sarvaka dans la formule sarvakatāḍana, revient plusieurs fois dans notre texte; on peut lire sajyaka, saccaka; sarvaka, qui n'est pas improbable paléographiquement est confirmé par le *Caityapuṅgava* (voir plus loin).
[10] Ex conj. : oṁ çūkṣme 2 same samayaçānte; pa = pra.
[11] yasovati; mahāteje? Le mot tarasva a la valeur d'un causatif?

min [1] paramāṇavas [2] tāvatya[ḥ] koṭ[y]a[ç] caityāni kṛtāni bhavantīti | tad-anu [5 b]

ye dharmā hetuprabhavā hetuṁ teṣāṁ tathāgato
hy avadat teṣāṁ ca yo [3] nirodha evaṁvādī mahāçramaṇaḥ

anayā gāthayā pratiṣṭhāya | oṁ namo bhagavate puṣpaketurājāya tathāgatāyārhate samyaksaṁbuddhāya || tadyathā | oṁ puṣpa 2 mahāpuṣpa — supuṣpa — puṣpodbhava — puṣpasaṁbhava — puṣpavikrānta — puṣpāvakīrṇa [4] svāhā || anayā dhāraṇyā 'bhimantritapuṣpaiṁ dadyāt | yāvanti puṣpāṇi tāvatyaḥ koṭyaḥ puṣpāṇi dattāni bhavantīti [5] |

tataḥ | oṁ namo bhagavate ratnaketurājāya tathāgatāyārhate samyaksaṁbuddhāya || tadyathā | oṁ ratna 2 mahāratna ratnavijaya svāhā || anayā caityavandanāṁ kuryāt | ekacaityavandanayā koṭicaityavandanāḥ kṛtā bhavantīti caityakaraṇavidhiḥ.

sarvakaṭāḍanavidhir ucyate || oṁ vasudhe svāhā | mṛttikāgrahaṇamantraḥ || oṁ vajrodbhavāya svāhā | bimbabalanamantraḥ || oṁ araja viraja svāhā | tailamrakṣaṇamantraḥ || oṁ vajradhātugarbha svāhā | bimbakṣepaṇamantraḥ [6] || oṁ dharmadhātugarbha svāhā | mudrākṣepaṇamantraḥ || oṁ vajramudgara ākoṭayati [7] hūṁ phaṭ svāhā | ākoṭanamantraḥ || oṁ dharmarata svāhā | niḥsāraṇamantraḥ || oṁ supratiṣṭhitavajra svāhā | sthāpanamantraḥ || oṁ sarvatathāgatamaṇiçatadīptajvala 2 dharmadhātugarbha svāhā | [6 a] pratiṣṭhāpanamantraḥ [8] || oṁ svabhāvaviçuddha āhara

1 °viṁsati ; yavantas masmin.

2 paramaṇavas; koṭyaç ex conj. : kauṭṭa, comp. p. 188, n. 5.

3 yau.

4 °avakirṇe, je transcris par un trait d'union un signe qui paraît être le virama ; il sert peut-être uniquement à séparer les termes de la litanie (comp. p. 193, l. 19), peut-être est-il équivalent au chiffre 2 qui suit le puṣpa. — Il est difficile de distinguer les finales en e des finales en a.

5 Remarquez l'irrégularité de la construction (de même, l. 1), au lieu de « ... puṣpa[illegible] dattāni ... », ou mieux « ... dattā bhavanti ».

6 kṣepaṇa.

7 ākoṭayati, peut-être ākoṭayeti, mais comparez les formules : « oṁ ... ākoṭayati [illegible] » [illegible]

8 [illegible]

2 āgaccha 3 dharmadhātugarbha svāhā | visarjanamantraḥ || oṁ ākāça-dhātugarbha svāhā | kṣamāpaṇamantraḥ [1] || tatas tac caityādikam anupahatapradeçe niveçayet | iti sarvakaṭādanavidhiḥ.

buddhādīnāṁ ca pūjanam iti | ādiçabdād āryamaitreya — mañjuçrī — avalokiteçvara — prajñāpāramitā — tārā — mārīcīprabhṛtīnāṁ grahaṇam [2] | tatrāyaṁ kramaḥ | vicitrapratimādikaṁ mayūrapicchakādinā 'vamārjayet snānārtham [3] | vakṣ[y]amāṇamantreṇa snānaṁ kuryāt | tatra [4] oṁ āḥ sarvatathāgatābhiṣekasamya[k]çriye (?) hūṁ 2 | snānamantraḥ | oṁ āḥ vajrasaṁva[ra] [5] hūṁ svāhā | oṁ āḥ vajrasamālambana hūṁ svāhā | oṁ āḥ vajravastra hūṁ svāhā | oṁ āḥ vajrapuṣpa hūṁ svāhā | oṁ āḥ vajra-dhūpa hūṁ svāhā | oṁ āḥ vajradīpa hūṁ svāhā | oṁ āḥ vajranaivedya hūṁ svāhā || yac cānyad api tat sarvaṁ tritatvavid abhi[hi]tena [6] ḍhaukayet.

guro[r] maṇḍalakam ityādi | ādau tāvad guror maṇḍalakaṁ [7] kuryāt | paçcād anyat || kasmād ādāv eva gurumaṇḍalakopanyāsaḥ |

sarvabuddhasamo hy asau |

iti [8] vacanāt |

guru[r] buddho bhaved dharmaḥ saṁghaç cāpi sa eva hi |

iti [9] pravacanāc cāpi | naivam | yad [10] etat sarvam uktam bhagavatā tad guro[r] [6 *b*] mohātmātiçayam [11] upadarçanāyāṁ na punar atra vācakena maṇḍalakakaraṇaṁ pratipāditam | bhagavatā vistareṇa *Çrīparamādibud-*

[1] Voir la note 8 de la page précédente.
[2] grahaṇaḥ.
[3] snānārtham; je déplace le signe de ponctuation qui, dans le manuscrit, suit avamarjayet.
[4] tatraḥ; on attendrait tadyathā.
[5] saṁva[ra]; peut-être sambara ou çambara.
[6] abhitaina; abbihitena [vidhinā]. — En supprimant le mot tritatvavid, on restitue deux pādas d'anuṣṭubh.
[7] maṇḍalaṁkaṁ.
[8] miti.
[9] hiti.
[10] naivaḥ yad.
[11] tadgurā; bhaṅgura°? — tad guror, ex conj.

dhakālacakratantra — ādau | satyam | sa tu saddharmaçravaṇakāle satkṛtya dharmaḥ çrotavya ity abhiprāyeṇopadiṣṭaṃ | naivam [1] | anyadāpi triṣkālaṁ paramayā bhaktyā ityādinābhihitaṁ *Gurvārādhane* coktam

nityaṁ ca gurave deyaṁ nityaṁ pūjyas [2] tathagataḥ |

asyāyaṃ arthaḥ | vidyamāne vastuni çrīmadgurubhaṭṭārakapādānāṁ svamanobhilaṣitaṁ vastu hṛṣṭacetasā dadyāt |

yad yad iṣṭa[ta]raṁ kiṁ cid viçiṣṭa[ta]ram eva vā |
tat tad dhi gurave deyam ...

ityādinā [3] prabandhenoktam |

avidyamane [tu] punar masye [4] sa ca prakalpayet |

itivacanāt || maṇḍalake caturdvīpān nānāratnamayān saṁpūjya gurave niryātayet [5] | etena

tajjata[ḥ] [6] puṇyasaṁbharaḥ saṁbhā[ra]d bodhir uttamā |

tad apy asaṁgataṁ [7] bhavati | nanu saṁbhāradvayasaṁbhṛtasya muktir bhavati | katham ekenaiva puṇyasaṁbhāreṇa yukto bhavati jñānasaṁbhāreṇa vinā |

yasmād anyonyāpekṣakā[ḥ] kṣitau çakunipakṣavat [8] |

1 naivam anyadāpi.

2 jya.

3 mity.

4 On lit *P. K.*, I, 158 : maṣya; — la correction çaṣpa, sasya, semble difficile tant à cause de punar, qu'à raison du sens; peut-être masyā, instr. de masi (°si).

5 Traces de rythme.

6 tajjāta, lecture incertaine; taddhata? Le sens paraît celui-ci : « gurupūjājātaḥ ... ».

7 tad api saṁgatam. — Faut-il changer la leçon du manuscrit? L'auteur est occupé à exposer les raisons qui justifient le gurumaṇḍalakaraṇa (depuis l. 2, p. 195), après avoir rejeté les explications inexactes (p. 194, l. 5 et suivantes) : telle est l'interprétation que me suggère M. Speyer, assurément plausible bien qu'elle présente certaines difficultés. — Les mots : « tad apy asaṁgatam » sont mis dans la bouche du contradicteur qui poursuit : « nanu saṁbhāra° ... ». (Cf. le commentaire.)

8 Ex conj. anyānāpakṣakā; sakkunī.

atrāha | anayoḥ puṇyajñānasaṁbhārayoḥ paripūraṇaṁ ṣaṭpāramitāparipūraṇād eva bhavati | tā [1] gurumaṇḍalakakaraṇāt paripūryante | hemaprabhatāmratādiguṇā [2] labhyante [7 *a*] | tathā hi

dānaṁ gomayam ambuna ca sahitaṁ çīlaṁ ca sanmarjanaṁ
kṣāntiḥ kṣudrapipīlikāpanayanaṁ [3] vīryaṁ kriyotthapanaṁ |
dhyānaṁ tatkṣaṇam ekacittakaraṇaṁ prajña surekho[j]jvala
etāḥ pāramitā[ḥ] ṣaḍ eva labhate kṛtva muner maṇḍalaṁ ||

bhavati kanakavarṇa[ḥ] sarvarogai[r] vimuktaḥ
suramanujaviçiṣṭaç candravad dīptakāntiḥ |
dhanakanakasamṛddhe jāyate rājavaṁçe [4]
sugatavaragṛhe 'smin kāyakarmāṇi kṛtvā ||

maṇḍalaṁ p[r]akaromi || kṛtvā muner maṇḍalam iti upalakṣaṇadharam etat | guror maṇḍalakam api kṛtvā ete [5] guṇā labhyante | kasmān

nānātvaṁ naiva kurvīta guro[r] vajradharasya ca |

iti vacanāt [6] | anyatrāpi

dānaçīlakṣamāvīryadhyānādīn sevayet sadā |
acireṇaiva kālena prāpyate bodhir uttamā |

iti [7] sarvaṁ susthaṁ.

tatrāyaṁ gurumaṇḍalakavidhiḥ | oṁ āḥ hūṁ iti sthānātmayogakṛtarakṣaḥ | oṁ hrīṁ svāheti vihitahastaprakṣālanācamanaḥ [8] | oṁ hūṁ ity adhiṣṭhitāsanaḥ | oṁ āḥ vajrabhūme hūṁ iti kṛtabhūmiparigrahaḥ | oṁ

[1] tārguru.
[2] Ex conj. °prabhatāmrayapiguṇā.
[3] pipīlokopanayanam. — Lisez sans doute : « saṁmarjanaṁ ».
[4] vaṁse.
[5] Le saṁdhi est négligé.
[6] ceti vacanat.
[7] uttameti.
[8] hrīṁḥ; on peut lire °haste.

vajrasatva sarvavighnān utsā[7 *b*]raya hūṁ phaṭ ity abhimantritagomayādinā [1] çucipradeçe maṇḍalakaṁ vidhāya | oṁ āḥ vajrarekhe hūṁ iti tam adhitiṣṭhya [2] | abhimantritapuṣpaṁ gṛhītvā oṁ vajragurupravara satkārārghya[ṁ] pratīccha svāheti madhye puṣpaṁ datvā hastaṁ prakṣālayet | tato madhye caturaçram aṣṭaçṛṅgopaçobhitaṁ pūrvadakṣiṇapaçcimottarapārçveṣu [3] rūpyavaidūryasphaṭikasuvarṇaparighaṭitatveṇa catūratnamayaṁ sumeruṁ vyādhāt [4] | tanmadhye nānāratnakhacitasiṁhāsanopari vikacāṣṭadalakamalakamalagarbhaçrīmadgurubhaṭṭārakaṁ vicitrābharaṇabhūṣitaṁ vajrasatvalīlayā sthitaṁ dṛṣṭvā | tataḥ sumeroḥ pūrvato [5] 'rdhacandrākāraṁ çuklaṁ pūrvavideha[ṁ] | dakṣiṇe tryaçram [6] suvarṇavarṇaṁ jambudvīpam [7] | paçcime parimaṇḍalaṁ raktam aparagodānīyam | uttare caturaçraṁ çyāmam [8] uttarakuruṁ vibhāvya [9] | sarvam etat pratyekaṁ padmarāgendranīlavaidūryamaraktavajramuktāprabālaparipūrṇaṁ vyādhāt [10].

tadanu pūrvadattaṁ puṣpam apanīya | oṁ hūṁ ma[8 *a*]dhyagurave [11] nama iti madhye puṣpaṁ [12] dadyāt | oṁ vajragurave nama iti tadupari ‖ oṁ yaṁ pūrvavidehāya namaḥ | oṁ raṁ jambudvīpāya namaḥ | oṁ laṁ aparagodā[nī]yāya namaḥ | oṁ vaṁ uttarakurave namaḥ | pūrvādidikṣu ‖ oṁ [13] yā dehavidehāya dvīpāya nama | oṁ rā ambarāya dvīpāya namaḥ | oṁ lā kurukauravāya dvīpāya namaḥ | oṁ vā çākhā [14] uttara-

1 phaṭ iti 'bhimantrita°; traces de rythme.

2 adhitiṣṭhya, gérondif irrégulier pour adhiṣṭhaya (ou adhitiṣṭhet, moins probable).

3 paçcimauttara°.

4 vyadhat, forme irrégulière pour vidadhyat (ou vyadadhyat, moins probable).

5 purito qu'il faut remplacer certainement par purato ou purvato. — dṛṣṭvā est en somme équivalent de kṛtvā.

6 °asram, de même plus haut.

7 dvīpaḥ.

8 °asraṁ syāmam.

9 vibhāvyaḥ.

10 vyādhāt, voir même page, note 4. — Le manuscrit donne clairement une lecture marakta; faut-il corriger marakata?

11 Ex conj. : « oṁ haṁ madhye gurave. » La correction, qui m'est fournie par M. Speyer, paraît très heureuse.

12 puṣpai.

13 °dikṣuḥ oṁ; °videhaḍaya.

14 çakha?

mañjaryāya dvīpāya namaḥ | āgneyādividikṣu [1] ‖ oṁ ya gajar[atn]āya namaḥ | oṁ ra puruṣaratnāya namaḥ | oṁ la açvaratnāya namaḥ | oṁ va strīratnāya namaḥ iti sumerudvīpayor madhye pūrvādidikṣu [1] ‖ oṁ yāḥ khadgara[tnā]ya namaḥ | oṁ rā[ḥ] maṇiratnāya [2] namaḥ | oṁ lāḥ cakraratnāya namaḥ | oṁ vāḥ sarvanidhānebhyo namaḥ | iti vidikṣu ‖ oṁ aḥ candrāya namaḥ | oṁ āḥ sūryāya namaḥ | sumeroḥ paçcime pūrve ca puṣpaṁ dadyāt | amī ca sarve svasvabījaniṣpannā [3] gurave niryātanīyāḥ ‖ tataḥ | gṛhītapuṣpāñjalinā [nā]nāratnaparipūrṇān vibhāvya [4] |

namas te 'stu namas te 'stu namas te 'stu [8 B] namo namaḥ |
bhaktyahaṁ tvaṁ namasyāmi gurunātha prasīda [5] me ‖

iti paṭhitvā | oṁ sarvatathāgatapādavandanāṁ karomīty [6] anena vandanāṁ kuryād iti gurumaṇḍalakaraṇavidhiḥ.

sveṣṭadevasya pūjanam iti | oṁ āḥ vajrabhūme hūṁ ity [7] ārabhya | oṁ surekhe sarvatathāgatā [8] adhi[ti]ṣṭhantu svāhā | iti paṭhitvā maṇḍalake puṣpaṁ datvā hastaṁ ca prakṣālya | oṁ maṇidhari [9] vajriṇi mahāpratisare rakṣa 2 māṁ hūṁ phaṭ svāheti mantreṇa svaçirodeçe puṣpaṁ kṣipann ātmarakṣāṁ kuryāt ‖ tadanu sumerudvīpān tathaiva vibhāvya | tadupari sveṣṭadevatāṁ yathopadeçataḥ pūjayet | pañca tathāgatān kāyatrayaṁ [10] ca tathāgatānāṁ pakṣe | hūṁ oṁ trāṁ hrīḥ khaṁkārapariṇatāḥ | nīla-çukla-pīta-rakta-haritāḥ | sacīvaroṣṇīṣāḥ [11] | bhūsparça-bodhyagrī-varada-dhyāna-

1 Voir la note 13 de la page précédente.
2 maniratnāya.
3 niṣpannāḥ guruve..
4 °paripūrṇāmvibhāvyaḥ; °paripūrṇān [dvipān].
5 praçida.
6 karomity.
7 mity.
8 tathāgatan.
9 prakhyālyaḥ; manidhari.
10 kātatrayam; la lecture kaya est arbitraire; peut-être : vā tatra pañca°.
11 Ici et ailleurs je transcris par un trait d'union un signe analogue au virama, qui sépare les différents termes d'un composé et empêche le saṁdhi. Saccıvaroṣṇiṣāḥ (satcīvaroṣṇīṣāḥ?) ou sajjivaroṣṇiṣāḥ; comp. plus haut le mot sajjaka°, saccakatāḍana (ou sarvaka°).

abhayamudrakāḥ [1] | vairocanaṁ vihāya sarve sūryāsanasthāḥ | sūryaprabhāḥ | vairocanas tu candrāsanaç candraprabhaḥ [2] | koneṣu | laṁ vaṁ raṁ yaṁ kārajebhyaḥ pīta-çukla-rakta-dhūmravarṇebhyaç [3] caturaçra-vartula-tryaçra- [9 *a*]ardhacandrākārebhyaç caturmahābhūtamaṇḍalebhyopari [4] āgneyādiṣu candrasthā yoginyo bahubhūṣaṇāḥ [5] | çvetendra-nīlasaṁkāça-rakta-çyāmala-viṣahā[ḥ] [6] | lāṁ māṁ yāṁ bhāṁ samutpannāḥ [7] | bhūtoyāgnicalātmikāḥ | cakradambholiraktāmbhasaṁbhavotpaladhārikāḥ [8] | iti samyag vibhāvya | bho cen mantradevatayor abhedāt [9] ! bījākṣaraṁ vā yathāsthānaṁ pūjayet | tataḥ pañcakāmaguṇān upaḍhaukayet |

pañcakāmaguṇair buddhān pujayed vi[dhi]vat sada |
pañcopacarapujabhir [10] laghu buddhatvam apnuyat ||

iti *Çrīsamājavacanāt* || tad eteṣām akṣobhyādīnāṁ yathāsaṁkhyaṁ mūrtyā [11] vīṇādiçabdaṁ dīpādirūpaṁ candanādigandha[ṁ] dugdhādirasaṁ vastrādisparçanīyaṁ dadyāt | tato 'sati vastuni bhāvanayā sarvaṁ niṣpādyam iti vacanāt | any[atr]āpi mānasī mahatī [12] pūjā kartavyā [13] | nanu manasā sarvam anuṣṭheyam iti cet | katham avidyamāne vastuni pūjā kṛtā buddhatvāya saṁpadyate | āha saṁpadyate | katham | manopūrvaṁgamatvād

[1] bodhyagrı; cf. le commentaire.
[2] °prabhāḥ.
[3] °varṇebhyaḥ caturasra°, °tryasra°.
[4] maṇḍalebhyopari ..., saṁdhi irrégulier.
[5] °bhūṣana.
[6] °çyāma-laviṣahā. Il faut diviser : çveta-indranila°. — Nous aurions un anuṣṭubh régulier si on lisait viṣahaḥ. De même, dans les lignes qui suivent, remarquez des traces de rythme.
[7] bhaṁ | samutpannaḥ bhu°. — Le sens est évidemment : °bhaṁkarasamutpannaḥ.
[8] °raktambhasaṁbhava°, saṁdhi irrégulier.
[9] Il semble que cette remarque serait mieux placée après la phrase suivante.
[10] pañcaṁpa°.
[11] mutaya; ex conj. : mūrtyā = en nature. J'avais pensé à ṛtayā (vidhayā), mais, comme me le fait remarquer M. Speyer, la vraisemblance n'est pas grande de trouver cette expression dans un texte de ce genre.
[12] mahatiṁ.
[13] pūjaṁ kartavyaṁ.

dharmāṇām [1] | tathā hi | cittamātraṁ [2] bho jinaputrā [9 *b*] yad uta traidhātukam iti | anyatrāpi

cittena labhyate bodhi[ç] cittena gatipañcakam [3] |
na hi cittād ṛte kiṁ cit lakṣaṇaṁ sukhaduḥkhayoḥ ||

iti gatam etat |

paçcāt | oṁ sarvatathāgatapūjāmeghaprasarasamūhaḥ pharahi [4] saṁgaganakaṁ hūṁ | iti pūjām adhitiṣṭhet.

tataḥ | namaḥ sarvabuddhabodhisatvebhyo daçadiglokadhātuvyavasthitebhyo niravaçeṣasatvadhātuparitrāṇakarebhyaḥ [5] | samanvāharantu māṁ sarvabuddhabodhisatvāḥ saparivārāḥ | aham amukanāmā sarvabuddhabodhisatvebhyaḥ saparivārebhyo ātmānaṁ niryātayāmi sarvathā sarvakālaṁ parigṛhnantu [6] māṁ mahākāruṇikāḥ | adhitiṣṭhantu mām açeṣalokadhātuparitrāyakā nāthā [7] anuttarasiddhivaradāyakāç ca me bhavantu rakṣāṁ ca kurvantv ity ātmabhāvaniryātanā.

sarvapāpān rāgadveṣamohajā[n] sārvakālikān açeṣān yaiç cittotpādai[r] buddhabodhisatvair deçitaṁ [8] taiç cittotpādai[r] deçayāmi || yathā te bu[d]dhā bhagavanto 'bhyanujānantīti pāpadeçanā [9].

tryadhvagatānāṁ sarvabuddhābodhisatvānāṁ sarvaçrā[10 *a*]vakapratyekabuddhā[nā]ṁ sarvasatvānāṁ ca ye puṇyajñānasaṁbhārāḥ | satvadhātuviçodhakāḥ | satvadhātuparitrāyakāḥ | laukikalokottarās tān sarvān

[1] mamāpūrvam°; toutefois, malgré l'irrégularité du saṁdhi, il semble que la leçon du manuscrit soit mano°; le groupe ma est mal formé; comp. Dhammapada 1.
[2] citra.
[3] ganipañcakam.
[4] pharahi; °samuhaṁ spharaya ..., ex conj. — Les impératifs kamahi = kāmaya ne sont pas rares dans la langue des Tantras. (Cf. plus haut, p. 190, l. 10, et *P. K.*, I, 206.)
[5] °satvādhatu°.
[6] parigṛhnantu, orthographe constante.
[7] nāthā | anuttara°.
[8] pāpa du masculin; deçitam au singulier.
[9] jānanti tripāpa°; il s'agit peut-être des trois espèces de péché, mais la finale du paragraphe suivant est en faveur de notre lecture.

anumode | anuttarayā anumodanayā [1] | yathā te buddhā bodhisatvāç ca jānantīty anumodanā.

tato yathābhimata[ṁ] stuti[ṁ] praṇidhānaṁ ca kṛtvā puṇyapariṇāmanāṁ [2] kuryāt || yathā te tathāgatārhantāḥ [3] samyaksaṁbuddhā buddhajñānena [4] buddhacakṣuṣā jānanti paçyanti tat kuçalamūlaṁ [5] yajjātikaṁ yannikāya[ṁ] [6] yādṛçaṁ yatsvabhāvaṁ yallakṣaṇaṁ yayā dharmatayā saṁvidyate tathānumode tat kuçalamūlam | yathā ca tathāgatārhantaḥ samyaksaṁbuddhā anujānanti pariṇāmyamānaṁ tat kuçalamūlam anuttarāyāṁ samyaksaṁbodhau tathā pariṇāmayāmīti.

tadanu puṣpāñjaliṁ kṛtvā | oṁ sarvatathāgatasulalitanamitair namāmi bhagavantam amukanāthaṁ jāḥ hūṁ vaṁ hūḥ pratīcchemaṁ puṣpāñjaliṁ nātha hāḥ iti [7] paṭhitvā vandanāṁ kuryāt.

prajñāpāramitādīnām ityādi sugamanam.

bodhisatvabaliṁ datveti | tatrāyaṁ vidhiḥ [8] [10 b] | namo ratnatrayāya | namo bhagavate surūpāya tathāgatāyārhate samyaksaṁbuddhāya | tad yathā | oṁ sura 3 prasuru 3 tara 3 tara 3 sambhara 3 smara 3 santarpaya 3 sarvapretānā[ṁ] svāhā [9] || anayā dhāraṇyā udakasahitaṁ bhakta[ṁ] sapta vārān parijapyācchaṭātrayam datvā sarvapretebhyo viviktapradeçe dātavyam || evaṁ ca vaktavyam | apasarantv avatāraprekṣiṇo dadāmy ahaṁ sarvalokadhātunivāsināṁ pretānāṁ āhāram iti | evaṁ sarvapretānāṁ taṇḍuladroṇabhaktaṁ pratyekaṁ dattaṁ bhavati | evaṁ kṣudhan na kadā cid durbalo bhavati na [ca] daridro 'pi tu jātau mahābalaḥ prāsādiko

1 Je respecte la ponctuation et le saṁdhi du manuscrit, qui doivent avoir leur raison d'être.

2 °ṇāmanam.

3 tathāgatā°, voir plus haut, p. 189, n. 4.

4 jñānaina.

5 tat akuçala°.

6 yannikāya[ṁ] ex conj.; le manuscrit est difficile à lire : nikāyā-ga.

7 hāriti ou horiti, restitution douteuse.

8 vividhiḥ.

9 Le texte des dhāraṇis est nécessairement problématique, quand une transcription tibétaine ou chinoise ne vient pas le confirmer; tara = bhara = bhare; le chiffre transcrit par 3 est douteux.

darçanīya āḍhyo mahābhogo bhavati dīrghāyur arogī [1] kṣipraṁ cānuttarāṁ samyaksaṁbodhim abhisaṁbhotsyate | cyutaç ca sukhāvatyāṁ lokadhātāv upapadyata iti bodhisatvabalividhiḥ.

çāsanasya [2] cirasthitim iti | kuçalābhivṛddhyarthaṁ prahṛṣṭacetasā çāsanasya cirasthitim āçaṁsayet [3] | tathā cāha

yena yena prakāreṇa ciraṁ tiṣṭhatu çāsanam |
ityāçaṁsāvataḥ puṁso [4]. . .

. . . .
. . . .

. . . sadā saukhyam āyur ārogyasaṁpadaḥ |

ityādidānagāthā āvartanīyā | ādiçabdāt piṇḍapātrapariçodhanī[ṁ] [5] nāma dhāraṇīm āvartayet || namaḥ samantaprabharājāya tathāgatāyārhate samyaksaṁbuddhāya | namo mañjuçriye kumārabhūtāya bodhisatvāya mahāsatvāya mahākāruṇikāya [6] || tad yathā | oṁ nirālamba [7] nirābhāṣa jayalabdha mahāmate dakṣa dakṣiṇāṁ pariçodhaya svāhā || ya imāṁ dhāraṇīṁ sakṛd uccārayiṣyati | sumerumātrapiṇḍapātraṁ pariçodhayiṣyatīti |

bodhisatvakriyāḥ sarvat[r]a yathāçaktitaḥ [8] çrīmadgurubhaṭṭārakapāda . . . . dānapriyavacane [9] || arthacaryāsamānārthatayā

[1] dīrghāyu na ca rogı.
[2] sāsanasya.
[3] āsaṁsayet.
[4] āsaṁsāvataḥ; la feuille 11 du manuscrit est perdue : nous y aurions lu le commentaire des çl. 9, 10 et 11 du *Mulasutra*.
[5] piṇḍapātapariçodhanınınāma.
[6] kārunikāya.
[7] °labba; peut-être nirābhasa.
[8] yathasaktitaḥ.
[9] °pādapreryuyānti dāna°; ryu ou cyu; ānti ou āsti. — Comp. la division des saṁgrahavastūni, *Dharmasaṁgraha*, XIX.

satvasaṁgrahaḥ | tathā dhyānādhyayanamantrajāpasaddharmaçravaṇavyākhyānamahāpuruṣālāya (?) [1].

any[atr]āpi *Çikṣāsamuccaya*-ādyuktam [2] | yo bodhisatvakriyayā dinam abhivāhayet ... [3].

hṛṣṭacetaseti | na mandacittena [4] sarvadā muditacittena nāpy anyacittena ‖ tathā cokta[ṁ] *Vidyādharapiṭake*

japās tapāṁsi sarvaṇi dīrgha[12 *b*]kālakṛtany api [5] |
anyacittena mandena sarvaṁ bhavati niṣphalam ‖ iti.

punaḥ pradoṣavelāyām [6] ityādi saddharmasvādhyāyādinā pūrvarātraṁ jāgarikā kartavyā ‖ tato namaḥ sarvabuddhabodhisatvebhya ityādinā pūrvoktagāthayā sarvabuddhabodhisatvebhyaḥ pañcāṅgena praṇamya sveṣṭadevatāyogayuktaḥ ‖ namo bhagavatyai prajñāpāramitāyai bhaktivatsalāyai | sarvatathāgatasarvapāramitāparipūritāyai [7] ‖ tad yathā oṁ siddha 2 buddha 2 bodhaya 2 cala 2 tiṣṭha 2 hrīḥ kampa 2 rāva 2 gaccha 2 āgaccha 2 bhagavati mā vilamba alaṁ svāhā | anayā dhāraṇyā dakṣiṇabāhum [8] ekaviṁçativārān parijapya tasyopari çiraṁ [9] datvā siṁhasajyā [10] svapet.

utthāne ca punaḥ kāryetyādi | apararātrau yat kartavya[ṁ] tādarth[y]a[m] [e]voktam [11] | rātrau tṛtīyapraharoparītyādinā.

ādikarmikabodhisatvānāṁ mārgas tāvad ayaṁ [12] mataḥ saṁmataḥ

1 Peut-être °mantrajapaḥ sad°; çravana; °puruṣālayaḥ? — Le dernier terme du dvandva signifierait « le fait de demeurer chez un grand homme ».
2 sikṣa.
3 abhivāhayet; peut-être ati°.
4 °cetisā; mandra°,
5 dīrghya°
6 pradāyavelāyām.
7 pariṣūritāyai.
8 vāhvaṁ ekaviṁsati. — Faut-il lire : ekaviṁçati[ṁ] vārān.
9 — çiro.
10 peut-être °çayyā[yām]; comp. le çloka 14 du *Mūlasūtra* et *B. C. A.*, V, 96. On connaît mieux les expressions siṁhāsana, siṁhanada.
11 Ex conj. : tadārthavoktam.
12 ayuṁ.

sarvabodhisatvānām | evaṁ kurvatāṁ kulaputrāṇāṁ kuladuhitṝṇā[ṁ] vā acireṇaiva bodhir āsannā bhavatīti [13 *b*].

**vihārendapadevapālaracitaçrīvikramākṣasthitaḥ [1]
çrīmatsaugataçāsanaikatilakaḥ [2] khyāto [']dvitīyaḥ kṛti |
çīlāḍhyaç cirabrahmacaryacarito [3] dharmākaraḥ çāntadhīḥ (?) [4]
tasyādeçakaro babhūva 'nupamas [5] tenādikarmoddhṛtam ||**

**ādikarmapradīpo ya[ṁ] pradīpa iva tiṣṭhatu |
karotu çāsanālokaṁ yāvad ākāçasaṁtati[ḥ] [6] ||**

ādikarmapradīpa[ḥ] samāpta[ḥ] | kṛtir ācāryānupamavajrasya.

çreyo 'stu | saṁvat 200 10 8 āçvinakṛṣṇe aṣṭamyāṁ [7] çrīvidyādharavarmasomakāritaçrīyaçodharavarmamahāvihāryaḥ [8] | vajrācāryaḥ çrīçākyabhikṣuḥ [9].

[1] La lecture vihāra est relativement fréquente dans les manuscrits népalais; peut-être °indupa°.
[2] °sāsana°.
[3] bra ne fait pas position.
[4] Ex conj.; manuscrit sāntatiḥ qui ne donne pas de sens.
[5] bhrabhūva; babhūva 'nupamaḥ, nécessaire à la mesure.
[6] ākāsa°.
[7] āçvinī°; saṣṭamyāḥ.
[8] kārita | çrīyaso°. Le premier terme du composé donne le nom du fondateur, le second le nom du vihāra; le premier terme retombant sur vihāra impliqué dans le dérivé peu correct °vihārya, « habitant du vihāra ».
[9] Suivent les mots inintelligibles : ddh(dv)iparujj(cc)ihāvāṁkasya pustako 'yam.

II.

Notre livre comprend deux parties : un Mūlasūtra et un commentaire perpétuel.

Le mūlasūtra débute par trois strophes d'introduction : « Vénérant avec dévotion les divins gurus, les jinas et leurs fils, je compose (ou publie) l'*A. k. p.* pour ceux qui en ont besoin; je l'écris, non par un sentiment de rivalité, mais afin que les disciples parviennent rapidement à la Bodhi. Puissent tous les êtres dont les souffrances sont apaisées se montrer pour moi favorables! Les mantras qui dès l'origine (?) ont été enseignés pour les cérémonies d'adoration et les autres rites, je les réunis ici dans un ensemble et les reproduis exactement [1]. » — Suit l'énumération des devoirs journaliers du fidèle : « pratyahaṁ yat kartavyaṁ tad āha » (çl. 4-14). — Stance finale : « Et [le lendemain], en se levant, il doit recommencer les cérémonies prescrites, et en premier lieu l'hommage : tel est le chemin des ādikarmika[bodhi]sattvas. »

Tout d'abord, comme un préambule nécessaire, le commentateur expose les lois de l'initiation : « Si l'auteur du Mūlasūtra n'en parle pas, c'est qu'il a cherché avant tout la brièveté; d'ailleurs tout le monde admet ce principe que le dhyāna et les autres rites ne peuvent être pratiqués que par un upāsaka parfaitement purifié. » L'*A. k. p.* expose ce que doit faire tous les jours le fidèle qui a reçu un nom d'upāsaka, qui a formé le vœu de réaliser la Bodhi, qui a pris refuge dans les pieds du guru, qui est plein de foi, qui désire le bien des êtres [2].

[1] Cf. les premières lignes de l'*Ācāryakriyāsamuccaya* (Ms. Burn. 107).

[2] Il faut donc expliquer d'abord comment on prend possession de l'ādikarmikabodhisattvabhūmi, stade qui correspond à la bhikṣu° ou upāsakabhūmi du petit Véhicule.

A. — *Initiation.*

L'auteur proclame l'excellence du triple refuge et cite des fragments du *Sūkarikāvadāna* [1] et du *Triçaraṇānuçaṁsāsūtra*. Puis il décrit le « vidhi » (krama) de la cérémonie, laquelle comporte plusieurs épisodes [2] :

Buddhapratimāpūjā. — En un jour favorable, plein de foi, le fils (ou la fille) de famille, purifié, revêtu d'un vêtement purifié, dans un lieu écarté, adore (saṁpūj.) avec cinq offrandes l'image de Bouddha [3].

Triratna [Guru°] maṇḍalakakaraṇa. — Devant cette image, il trace des cercles pour les trois perles et pour le guru. Il les vénère, présente une offrande, se prosterne avec une dévotion ardente aux pieds du guru [4].

Adhyeṣaṇā [5]. — Un genou en terre ou assis sur les talons, il dit trois

[1] Cf. *Divyavadana*, p. 195.

[2] Cf. Minayeff, *La communauté bouddhique*, dans les *Recherches*, pp. 286-287; je reproduis parfois littéralement sa traduction. — Il semble commode de subdiviser les « vidhis » en un certain nombre de vidhis élémentaires qui constituent des unités vivantes dans le rituel et dans la langue. Quand ces subdivisions ne sont pas nettement indiquées dans nos textes, je restitue le nom du rite d'après les termes du mantra employé.

[3] Cf. le *Buddhapratimalakṣaṇa*, ap. Bendall, p. 200 : « Bhagavata vinā çrāddhaiḥ kulaputraiḥ kathaṁ pratipattavyam | mayi gate parinirvṛte vā ... pūjāsatkārārthaṁ pratimā kārayitavyā. »

Du vivant de Bouddha, la renonciation au monde se faisait en sa présence; Bouddha doit être présent, soit sous la forme d'un emblème et d'une image, soit sous celle du guru, soit sous celle des dhāraṇīs inscrites dans le maṇḍala. (Cf. les sculptures de Bharhut, les statues du Gandhara, les textes qui décrivent les lakṣaṇas et sont, sinon des indications pour l'artiste, du moins des guides utiles aux méditatifs.) — Sur les pratimās de bois et de pierre, leur consécration, etc., cf. *C. M. R. T.*, XII.

D'après le *Kriyasamuccaya*, le fidèle, avant de faire le gurumaṇḍala et de prendre le refuge, doit vénérer un caitya (= buddhabimba).

[4] Dakṣiṇāpūrvakam = dakṣiṇāṁ dattvā = dakṣiṇāṁ kṛtvā (?).

Voyez dans *Kriyas*, fol. 102b, le saṁghamaṇḍala [« samanvāharantu mam āryasaṁghaḥ ». — Construction au moins étrange]; cf. *P. K.*, V, 4 : le candidat à l'aspersion mystérieuse se tient « gaṇamaṇḍalamadhye » [gaṇā vajrabhratadayaḥ].

Cf. p. 194, le gurumaṇḍalavidhi.

[5] Sur l'adhyeṣaṇā et sa valeur rituelle (cf. saṁcodana, vijñāpanā, yācanā), voyez les méthodes de repentance; *P. K.*, IV, 6, V, 13; la formule « adhyeṣaṇāvaçāt ». — *Kriyas.*, 7a, bhūmiyācanāmantra.

Aux formalités relatives au refuge, comparez celles qu'expose le *Kriyas*. [construction

fois la prière : « Donne-moi, ô mon ami spirituel, le triple refuge, les upāsakaçikṣās et l'upāsakasaṁvara. »

Triçaraṇagamana. — Voyant le disciple plein d'une bonne disposition [1], le maître s'exprime ainsi : « Je te donne (yacchāmi) autant qu'il est en mon pouvoir ; dis : ô vénérable, reçois-moi [2], ô précepteur ! moi, un tel, depuis ce moment, jusqu'au moment où je m'assoirai dans le Bodhimaṇḍa [3], dans Bouddha, le Bhagavat, l'Omniscient, le Voyeur de toutes choses, le Sans-inimitié et le Sans-péril [4], le Mahāpuruṣa au corps invulnérable [5], au corps sublime (anuttara), je prends refuge dans le premier parmi les hommes ; de même, dans Dharma je prends refuge, le meilleur des Virāgas [6] ; dans le Saṁgha je prends refuge, l'excellente parmi les congrégations. » — Le fidèle dit ces paroles trois fois, et quand il a pris le triple refuge (triçaraṇa, triçaraṇagata), il ajoute : « Que le précepteur m'accepte (ādhāraya). »

Daçaçikṣāpadadāna [°grahaṇa]. — « Accepte-moi, ô précepteur ! moi un tel, à partir de ce moment jusqu'au siège du Bodhimaṇḍa, je renonce au meurtre, au vol ... » Ces paroles sont répétées trois fois.

d'un vihāra] : « ... sevādibhūçodhanabhuparigrahaḥ | ... parīkṣā guruçiṣyāṇāṁ guror adhyeṣaṇā tataḥ | ... çubhadivasanakṣatrādau gṛhaṁ gatvā purato maṇḍalakaṁ kṛtvā yathāçakti dakṣiṇāṁ dattvā saṁpuṭāñjaliṁ ca kṛtvā adhyeṣaṇaṁ ca kuryāt | samanvahara ācarya aham amukanāmā upāsako vihārādikaṁ kartum icchāmi | tadarthaṁ vijñapayāmy aham | adhigatasakalasugatavacanaṁ tvām ... | tridhā kuryad yajamānaḥ .»

1 samyagadhyāçaya ; cf. BENDALL, p. 195 : çuddhadhyāçayabhūmi. — Cf. la çiṣyaparīkṣā, dans *Kriyas.*, *P. K.*, etc.

2 samanvāhara. Dans *Divyavadana*, *Maharastu*, samanvāhar. = concevoir, réfléchir.

3 yāvad ā bodhimaṇḍaniṣadanāt : « Jusqu'à ce que je devienne Bouddha » (MINAYEFF, p. 297), cf. plus haut, p. 115, n. 4 ; *Svayaṁbhupurana*, dev. 93, fol. 44ᵃ : « ... buddhabodhau dadhe manaḥ | ā bodhau çaraṇaṁ yāmi svayaṁbhūṁ jagadīçvaram » ; le colophon de la *Madh. Vṛtti* : « çastraṁ ... çrāvakapratyekabuddhanuttarasamyaksaṁbodhimaṇḍāsanadāyakam » (BENDALL, p. 116).

4 « Que n'effraie la crainte d'aucun ennemi » (MINAYEFF). Le çiṣya réclame du guru l'āçvāsadāna [*Kriyas.* 75ᵃ] ; cf. BENDALL, p. 206.

5 abhedyakāya = vajra° (?).

6 virāgāṇāṁ çreṣṭham : « auprès de la loi la meilleure qui apaise les passions » (MINAYEFF) ; cf. *Dhammapada*, v. 273 : « virago seṭṭho dhammānaṁ ». — Virāga = vītarāga (cf. BURNOUF, *Lotus*, p. 560). — La notion du Dharma est très souvent personnifiée : Dharma est le meilleur des saints, des Bodhisattvas.

Saṁvarajñapti [1]. — Le fidèle a pris possession des dix commandements; il développe la résolution d'observer l'upāsakasaṁvara : « Accepte-moi, ô précepteur! comme ces nobles Arhats, toute leur vie, ayant renoncé au meurtre, s'abstiennent du meurtre; ainsi moi, depuis ce moment, tant que je vivrai, ayant renoncé au meurtre, je m'abstiens du meurtre, et dans ce premier point, je prends pour règle, pour loi de conduite, pour action, la règle de ces nobles Arhats [2]. » Dans les mêmes termes, l'upāsaka renonce au vol, à l'amour défendu, au mensonge, aux alcools et aux maisons d'ivrognerie. Ces formules sont répétées trois fois.

Le maître continue l'éducation (saṁskāra) du disciple en lui enseignant diverses disciplines résumées dans des manuels connus : le *Daçākuçalaparityāga* [3], la *Ṣaḍgatikārikā* [4], le *Sattvārādhana*, le *Gurvārādhana* [5].

Abhiṣeka. — Enfin, au moyen des aspersions rituelles, il achève l'initiation du novice (sasekair anugrahaṁ kuryāt). — Notre auteur est extrêmement bref sur ce point important; il est plus facile d'expliquer son silence que d'y suppléer avec précision. Les Tantras énumèrent un grand nombre de cérémonies d'abhiṣeka, et nous ne pouvons déterminer à quelle tradition se rattache l'*A. k. p.;* toutefois les mots qui suivent immédiatement dans notre texte, « evaṁ labdhopāsakanāmadheyena ... », prouvent que le fidèle doit recevoir le nāmābhiṣeka. — Minayeff complète son *Mémoire sur la communauté au Népal* par une analyse du *Pāparimocana*, qui traite de l'ordination proprement dite (tonsure, cīvara, etc.), et par un extrait du *Kriyāsaṁgraha*. On remarquera la proche parenté de ce texte et de l'*A. k. p.* La différence capitale est qu'il y est question, non plus de laïques, mais de bhikṣus. J'ai bien peur toutefois que cette distinction ait perdu beaucoup de son importance dans le Bouddhisme que nous appelons

[1] Peut-être « saṁvaravijñapti ». Cf. *Kriyās.*, 73ᵃ, saṁvaragrahaṇa.

[2] Cf. les formules de la Pāpadeçanā dans le *S. P.* (dev. 93) : « Bodhisattvair yad āgamyaṁ karaṇīyaṁ mayāpi tat | mahasattvaiç ca sarvajñair yat kṛtaṁ tat karomy aham. »

[3] L'*A. k. p.* porte sur la couverture, le titre *daçakuçalapustaka*, désignation manifestement trop étroite.

[4] Où sont sans doute exposées les règles du pretabali; cf. p. 191, l. 13.

[5] Texte dont un fragment est cité, p. 195, l. 3, et qui expose une technique très importante : l'art de se concilier le guru.

népalais, faute d'une désignation meilleure et à cause de la provenance de nos livres.

Le *Caṇḍamahāroṣaṇatantra* [1] donne les indications suivantes : « Quand le postulant a pris le triple refuge et accepté les dix commandements, le guru procède à l'accomplissement des cinq aspersions [2] : udakābhiṣeka, on asperge d'eau le postulant; mukuṭābhiṣeka, on lui donne une couronne; khaḍgābhiṣeka, on lui met dans les mains un glaive; pāçābhiṣeka, on lui donne une corde [3]; nāmābhiṣeka, on lui donne un nom [4]. » — Tout permet de croire que nous trouvons ici la glose de la formule laconique de notre texte.

L'abhiṣeka, outre les actes préliminaires tels que le maṇḍalaçiṣyapraveça [5],

[1] Chap. III, cité par Minayeff, p. 299, n. 1. L'ascète prononce les stances du refuge, des cinq çikṣās et du poṣadha (aṣṭāṅga); il fait vœu de bodhi et reçoit les cinq abhiṣekas. Pour les femmes, on supprime le mukuṭabhiṣeka. — Cf. *Ācaryakriyas.*, ms. Burn. 107, udakābhiṣeka (96ᵃ), mālā° (108ᵇ), mukuṭa° (110ᵇ).

[2] Comp. dans Hodgson, *Illustrations*, p. 139, la description du pañcābhiṣeka. Le guru est assisté de quatre Nāyakas (supérieurs de monastères), d'où le nom de ce baptême.

L'abhiṣeka, cérémonie indispensable : « nābhiṣikto hi yo yogi yogitvam abhivāñchati | hanyate ... ». (*Kriyasamuccaya*, fol. 75ᵇ). — Cf. p. 160, n. 2.

[3] Le khaḍga et le pāça sont des armes magiques destinées à combattre les vighnas, vināyakas, etc. — Cf. la sthāna° et l'ātmarakṣā.

[4] Cf. Minayeff, d'après le *Papaparimocana* : « ... 3° on change son nom de laïque », et le *Kriyasaṁgraha* : « on lui donne, selon la coutume de la secte, un nouveau nom religieux (upāsakanāmadheya) à la place de son nom de laïque ». Cf. Wassilieff et Kern. — Nous connaissons l'importance du nom au point de vue des opérations tantriques (svanāmabīja ...); cf. le *guhyaṁ* ou *rahasyaṁ nāma*, apud Hillebrandt, p. 46.

[5] Cf. *Abhiṣekavidhi*, ap. Bendall, p. 179. — Les fragments cités, très courts, sont intéressants : « oṁ namaḥ çrīvajrasattvāya | tatra çiṣyam ekaṁ dvau bahūn vā kṛtamaṇḍalān pṛthivyāṁ āropitajānūn sapuṣpāñjalin ‖ neha loka abhyudayārthaṁ nāpi paralokābhyudayāya | kiṁ tu tathāgatakāya (Ms. kāma)trayasamyakprāptaye maṇḍalapraveçaḥ kāryas ... » L'ācāryapraveça et le çiṣyapraveça précèdent les aspersions : mālābhiṣeka, udaka°, mukuṭa°, etc. — Cf. *Kriyasamuccaya* [maṇḍalādhivāsanavidhi (et non °vāsanā), maṇḍalapraveçavidhi] : « tataḥ pratyūṣe çubhaçubhaṁ svapnaṁ pṛcchet | açubhasvapne sati svapnopamāḥ sarvadharmāḥ ... | tato guror pādau praṇamya ... yācayet | icchāmy ahaṁ mahānātha saṁbodhi[vi]nayaṁ dṛḍham | dehi me samayatattvaṁ bodhicittaṁ ca dehi me | tato maṇḍalagṛhaṁ praviçya | pratibimbasamā dharmāḥ svacchāḥ çuddhā anāvilāḥ | agrāhyā anabhilapya hetukarmasamudbhavāḥ | tathatātattvanirjātā iti satyena maṇḍalam ... ity adhiṣṭhānaṁ kṛtvā ... » Suit le çiṣyapraveçavidhi.

comporte les diverses formes de la vandanā du guru [1] et l'adhyeṣaṇā ; on peut citer comme type de cette prière liturgique la formule du *Kriyāsamuccaya* [2] : « Oṁ sarvatathāgatapūjopasthānāyātmānaṁ niryātayāmi | oṁ sarvatathāgatavajrasattva adhitiṣṭhasva mām ... | oṁ sarvatathāgatavajrasattva abhisiñca mām. »

D'après la source que nous venons de citer, immédiatement après les mantras d'adhyeṣaṇā (abhiṣekārtham), le fidèle doit dire la confession des péchés (pāpadeçanā) et réciter les sentences de bon propos (saṁvaragrahaṇa [3]). C'est alors qu'a lieu l'aspersion qui apparait comme l'acte essentiel de l'initiation, comme le centre des formalités religieuses qui en précisent la portée.

Mais l'abhiṣeka n'est pas seulement une cérémonie purificatrice et d'ordination ; il dispose le bodhisattva à la pratique d'un acte pieux (pūjābhiṣeka), ou d'un samādhi ; il lui fait acquérir la science et ses fruits (prajñājñānābhiṣeka) ; il élève le bodhisattva ordinaire à la dignité de maître (ācāryābhiṣeka).

Ce caractère sacramentel est nettement marqué dans un grand nombre de rites.

D'après le *Kriyāsamuccaya* [4], l'udakābhiṣeka confère l'ādarçanajñāna, le mukuṭa° est en relation avec le samatājñāna, le vajra° avec le pratyavekṣaṇājñāna, le ghaṇṭā° avec le kṛtyānuṣṭhānajñāna, le nāma° avec le suviçuddhadharmadhātujñāna. — Ces spéculations, mi-psychologiques, mi-cosmogoniques, rayonnent autour de la thèse du cittavajrasādhana : elles appartiennent probablement à la secte du *Guhyasamāja* [5].

Le *Pañcakrama* [6] décrit sommairement une opération dans laquelle l'aspersion infuse mécaniquement au fidèle endormi la Bonne Pensée

[1] vajrāñjali, puṣpāñjali, stotra, cf. *P. K.*, V.

[2] Ms. Burn. 96, fol. 72ᵇ. — Cf. pp. 108, 200, 214 et 230 l'ātmabhāvaniryātana.

[3] Burn. 96, fol. 73ᵃ ᵉᵗ ᵇ.

[4] Burn. 96, fol. 73ᵇ et 74ᵃ. — ādarçana = ādarça.

[5] Cf. le Cittamaṇḍala, voir p. 152. — Comp. *M. Vyutp.*, catvāri jñānāni ; *Dharmasaṁgraha*, XCIV ; *P. K.*, d'après la *Vajramala*, I, 39 et suiv., 55 et 61 ; *C. M. R. T.*, X ; *Nāmasaṁgīti*, ed. Minayeff, pp. 143 et suiv. Fujishima, pp. 94 et suiv.

[6] Chap. V, 3-7.

(Bodhicitta) fixée dans le vase et identifiée avec la liqueur : « tat[vajrācārya]samārādhanaṁ kṛtvā varṣaṁ māsam athāpi vā | tasmai tuṣṭāya gurave pūjāṁ kuryāt tu çaktitaḥ ‖ yathā sa bhavato mudrāṁ nivedyāsmai suçikṣitām | gaṇamaṇḍalamadhya[sthaḥ] [1] kuryāt pūjāṁ yathāvidhi ‖ tatas tuṣṭo mahāyogī pañcakāmopabhogataḥ | ālokasyodayaṁ kuryāt samāpattividhānataḥ ‖ kalaçādau susaṁsthāpya bodhicittaṁ prayatnataḥ | ardharātre cābhisiñcet suçiṣyaṁ kṛpayā guruḥ ‖ abhiṣekaṁ tu saṁprāpya pratyūṣasamaye punaḥ | saṁpūjyārādhayet stotraiḥ ... » Le kalaça est l'attribut naturel des Bodhisattvas auxquels on demande l'abhiṣeka [2]; considéré parfois comme le huitième ratna [3], il est l'objet d'une vénération particulière ainsi que l'eau mystérieuse dont il est rempli et qu'il faut boire comme une ambroisie de science [4]; c'est par des nyāsas qu'on lui communique l'énergie sacramentelle. Chaque espèce d'abhiṣeka comporte peut-être un kalaça déterminé; il existe cependant une ampoule, un vase d'aspersion propre à l'accomplissement de tous les rites : sarvakārmikakalaça [5].

Le Vajra° ou Guhyābhiṣeka [6] est constitué par un ensemble de vidhis réglés sur le même patron; il communique au baptisé le Bodhicitta sous son expression la plus haute, à savoir le Vajrajñāna, et consacre le sādhaka ou yogin en qualité de Vajrasattva : c'est ce qu'on appelle le Vajravratadāna [7]. Parmi les vidhis subordonnés au rite essentiel [8], il en est un qui se

[1] Voir p. 206, n. 4; cf. Tāranātha, p. 260 : « Als Kamalarakṣita einmal auf dem Todtenacker von Vikramaçila ein Gaṇacakra zu veranstalten wünschte, nahm er auch eine Anzahl von Mantraschülern mit sich ... »

[2] Cf. cependant Foucher, *Art bouddhique dans l'Inde*, pp. 34 et suiv.

[3] Cf. Waddell, p. 391.

[4] *Sugatavadana* (dev. 84, 34ᵇ) [Kalaçodakasevana] : « kurvanti ye kalaçārcanaṁ sadā ... » *Çrīsamāja* (dev. 112, 20ᵃ) : « nyastāṁ kalaçaṁ (*P. W.*, °çiṁ) jñānāmṛtaprapūritam | ... hṛdayajñānasamayaṁ sarvakāmārthasādhakam | kāyavākcittavinyāsasphuradbuddhaugham uttamam | samayaṁ pālayen nityaṁ pibej jñānāmṛtodakam. » — Comp. les cérémonies décrites par Waddell, pp. 446 et suivantes.

[5] *Kriyās.*, fol. 13ᵃ.

[6] *P. K.*, IV, comm. : « utpattikramaṁ guhyābhiṣekaparyantaṁ | tena prāptābhiṣekaḥ. » — Cf. *C. M. R. T.*, III : « tāsāṁ (strīṇāṁ) prajñābhiṣekasthāna upāyābhiṣeko deyaḥ. »

[7] *Kriyās.*, fol. 74ᵇ.

[8] *P. K.*, IV, 1 : « mālā-udaka-saṁbuddha-vajra-vajraghaṇṭā-darpaṇa-nāma ... ... guhyābhiṣekaṁ labdhvā. » — Le passage est altéré : « °nāmācāryānujñā ityabhiḥ saha guhya° » (sans doute : « ity ebhiḥ »). [Comm. : « saṁbuddhābhiṣeko mukuṭābhiṣekaḥ. »]

trouve expliqué dans le *Kriyāsamuccaya*[1] : « hi hi hi ity uccārya çiṣyāṁ vajraghaṇṭāṁ grāhayet | iyaṁ sā sarvabuddhānāṁ prajñā ghaṇṭānugā smṛtā | tvayāpi hi sadā dhāryā bodhir agrā jinair matā ‖ svabhāvaçuddho hi bhavaḥ svabhāve nirbhavīkṛtaḥ. » — On se fera sans doute une idée exacte de l'emploi du darpaṇa, en songeant à la formule : « pratibiṁbasamā dharmāḥ »; ces exemples paraissent indiquer le caractère allégorique des représentations et le substrat matériel qu'elles offrent au samādhi[2].

L'école tantrique, en faisant la Karmamīmāṁsā, la science d'adaptation pratique, des thèses de Prajñāpāramitā, cherche seulement à déterminer chez le sujet un état de pensée (çūnyatājñāna), un jeu de l'esprit (cittotpāda) dont l'abhyāsa, l'ekacittakaraṇa font souvent tous les frais[3]. Les rites, quels qu'ils soient, ont la vertu que la pensée leur prête. — La pratique immémoriale des sectes assurait aux cérémonies d'abhiṣeka une place prépondérante dans les formalités d'initiation. Autour de ces cérémonies se groupent les nombreuses théories relatives à la nature du kṣatra[4], à la

[1] *Kriyās.*, fol. 74ᵃ.

[2] Le son n'existe pas, et, s'il existe, ne peut être perçu (cf. *B. C. A.*, IX, 98). — Cf. les spéculations du Haṭhayoga sur les sons mystiques.

[3] Cf. le gurumaṇḍalakaraṇa et la pratique des Paramitas.

[4] Comparez l'abhiṣeka royal et les cérémonies symboliques qui s'y rattachent (SÉNART, *Légende*, pp. 31 et suiv.); la conquête des ratnas par les ratnahaviṁṣi [mahiṣi = strīratna]; l'abhiṣecanīya somayaga [les eaux donnent la royauté « rastradāḥ »; avec elles « les dieux oignirent Mitra et Varuṇa », par elles « ils donnèrent à Indra l'avantage sur ses ennemis »]; les vases mystiques; les vêtements du prince [le tarpya est « l'ulba (enveloppe interne de l'embryon, amnion) de la souveraineté (kṣatra) »; le pāṇḍva en est « le jarayu, enveloppe externe de l'embryon, chorion »; le manteau « la matrice », le turban « le nombril »; l'arc est « l'arme d'Indra pour tuer Vṛtra »]. Un morceau de plomb représente la tête de Namuci; le prêtre fait avancer le prince sur la peau de tigre, en répétant la formule : « Tu es le pas de Viṣṇu »; la cérémonie du char (rathena vijaya) trahit la même intention mystique. Le mahābhiṣeka (aindrabhiṣeka) est l'abhiṣeka qui crée l'Indratva et a pour conséquence immédiate le digvijaya. — M. Sénart a merveilleusement élucidé le symbolisme de ce « sadhana » védique, par lequel le prince est mis en possession du Kṣatra, ou plutôt, pour employer un terme tantrique, du « cakravartipada »; — les détails relatifs à l'embryon sont particulièrement curieux (cf. p. 153); l'ordonnance de la cérémonie tout entière est d'une précision peu commune dans les rituels hindous. Les théologiens du Tantrisme n'ont pas été inférieurs à leurs préhistoriques devanciers : le futur Bouddha est mis en possession du Vajra et devient Vajrasattva par des cérémonies précises, nées de la dogmatique bouddhique; de même les rites de l'abhiṣeka royal traduisent fidèlement la dogmatique solaire et suivent pas à pas la légende.

nature du péché, etc.; mises en rapport avec les méditations bouddhiques et avec les divinités, elles apparaissent comme des facteurs actifs du salut.

Un point qu'il convient aussi de remarquer, c'est le caractère du rôle assigné au guru dans les rites d'aspersion : le maître qui donne l'upadeça et l'abhiṣeka est le substitut des Tathāgatas ou de Vajrasattva. L'idée de la grâce domine cette liturgie; l'aspersion n'est qu'un procédé d'adhiṣṭhāna [1], c'est-à-dire de bénédiction, et de tous celui où l'action du Dieu se manifeste la plus efficace : par la grâce des Bouddhas, le fidèle reçoit le baptême et pratique la méditation. Dans un livre qui paraît totalement étranger aux idées tantriques, dans le *Laṅkāvatāra*, nous trouvons ce point de vue exposé avec une grande netteté; il ne faut pas oublier d'ailleurs que le Mahāyāna considère Bouddha comme le type du Cakravartin, lequel « svabhāvatas » doit être consacré [2].

B. — PRATIQUES DU BODHISATTVA.

Les pratiques du bodhisattva constituent un cycle susceptible de variantes, mais arrêté en ses traits essentiels, reproduction des cérémonies qui encadrent l'initiation proprement dite et marquent l'entrée dans le chemin : adoration des Bouddhas, offrande de soi-même et vœu, méditation, réalisation des Pāramitās et spécialement de la charité.

[1] Cf. *Prajñāparamita*, passim, not. p. 4 (« svakena prajñāpratibhānabalādhiṣṭhanena, °adhānena », opposé à « buddhānubhavena »); *Introduction*, p. 465; *Lotus*, p. 363 (= bénédiction); *Çikṣasamuccaya*, ap. MINAYEFF, p. 35; *P. K.*, I, 74, 81, 87 (cf. p. 152, n. 4). — Voyez plus loin l'expression pūjādhiṣṭhana.

[2] Ms. dev. 92, fol. 30ª et suiv. : « katamenadhiṣṭhānadvayenadhiṣṭhitaḥ [bodhisattvaḥ] | yad uta samādhisamāpattyadhiṣṭhānena sarvakāyamukhapaṇyabhiṣekadhiṣṭhanena | ... prathamāyāṁ bhūmau buddhadhiṣṭhanenādhiṣṭhita mahayanaprabhasanaṁ bodhisattvasamādhiṁ samāpadyante | ... daçadiglokadhatvagata jinakaras tasya bodhisattvasya mahapadmavimanāsanasya murdhany abhisiñcanti vaçavarticakravartındrarājavat | sarvakāyamukhapāṇyabhiṣekena ca ... adhiṣṭhanadvayenadhiṣṭhita bodhisattvaḥ sarvabuddhamukhāny ullokayanti ... ». Le premier adhiṣṭhāna correspond à la méthode intellectuelle d'acquisition de la Bodhi, le deuxième au kaya ... vajrasadhana; cf. pp. 149-151.

Le fidèle doit chaque jour parcourir trois fois ce cycle sacré [1], la nuit trois heures avant le lever du soleil, le matin et le soir [2].

1. — *Rites de la nuit.*

Pūjā et *Ātmaniryātanā* [3]. — Quand la troisième veille de la nuit est écoulée (3 heures du matin), conformément à l'instruction, le fidèle fait l'añjali, se prosterne et prononce une série d'invocations : « Oṁ, je salue les pieds de tous les Tathāgatas, en union avec la pensée, la voix, le corps de tous les Tathāgatas! Oṁ, je m'offre pour [recevoir] l'adhiṣṭhāna d'adoration de tous les Tathāgatas [4], pour la manifestation du vajra de la pensée, de la voix et du corps, essentiel à tous les dharmas : toi qui es l'être de vajra de tous les Tathāgatas! bénis-moi! Oṁ, je m'offre pour

[1] *B. C. A.*, V, 98, 99 : « acāro bodhisattvānām aprameya udahṛtaḥ | cittaçodhanam ācāraṁ niyataṁ tāvad ācaret ‖ rātriṁ divaṁ ca triskandhaṁ triṣkālaṁ ca pravartayet | çeṣāpattiçamas tena bodhicittajināçrayāt. » — *Çikṣasamuccaya* (apud Minayeff, p. 86) : « ... bodhisattvas teṣāṁ buddhānāṁ ... nāmadheyadharaṇaparikīrtanena rātriṁ divaṁ triskandhakadharmaparyāyapravartanenāpattikaukṛtyān niḥsarati ... » (Sur le mot dharmaparyāya, cf. Minayeff, p. 86.) — I-tsing, cité p. 75, note *in fine*. — La valeur exacte du terme triskandha est fixée par le *Ç. S.*

Le *Triskandhaka* est connu par les *Cat.* de Csoma et de Bunyiu Nanjio (nos 1090, 1103, 1106); c'est « l'explication des trois agrégats, moralité, méditation et habileté ou sagesse » (Feer, p. 274). Cette traduction dit l'essentiel : la « thèse religieuse » ou « doctrine qui fait autorité » qu'on doit mettre en œuvre est celle du triple élément de la loi; les trois skandhas sont le çila, le dhyāna et la prajña. — Le *Triskandhaka* est sans doute une rédaction déterminée du dharmaparyaya qui traite des éléments de l'ācara, et les identifications proposées par Burnouf, *Lotus*, p. 715, paraissent dangereuses : le Dharmaskandha est un ouvrage d'Abhidharma, et le *Triskandhaka* appartient au Vinaya des bodhisattvas?

Cf. *Chandogya Up.* : « trayo dharmaskandha yajño 'dhyayanaṁ danam ».

[2] Les rites du repas paraissent avoir une moindre importance et sont brièvement exposés.

[3] Je restitue le terme ātmaniryātanā d'après les mantras et *Kriyas.*, fol. 36a. — Cf. le sveṣṭadevasya pūjana et cérémonies connexes, p. 206.

[4] Il faut distinguer le pūjādhiṣṭhāna, le pūjabhiṣeka, le pūjapravartana, le pūjākarman. — L'auteur indique plus loin (voir p. 206) un pūjadhiṣṭhānamantra; comparez les formules du *P. K.*, I : « ādhiṣṭhānapadaṁ me 'dya karotu kayavajriṇaḥ. »

l'abhiṣeka d'adoration de tous les Tathāgatas : toi qui es la perle de vajra de tous les Tathāgatas, asperge-moi [1] ! Oṁ, je m'offre pour mettre en mouvement l'adoration de tous les Tathāgatas : toi qui es l'essence de diamant de tous les Tathāgatas, mets-moi en mouvement ! Oṁ, je m'offre pour l'œuvre d'adoration de tous les Tathāgatas : toi qui es l'œuvre de vajra de tous les Tathāgatas, fais-moi (faire l'œuvre d'adoration) [2] ! Je produis la pensée de vajra de la connaissance universelle par la production de la pensée d'indifférence qui est le vajra de la science de tous les Tathāgatas, pour réaliser la conquête de la siddhi, qui a pour racines les bonnes œuvres, qui est indifférence et essence immaculée. » Tel est le vidhi que doit accomplir le bodhisattva ; en peu de temps il aura rempli sa tâche. Ceci est déclaré dans les Tantras et notamment dans le *Vajraçikhara* [3].

Ablutions. — Pour rendre son corps prompt et agile [4], le fidèle se nettoie les dents [5], se lave la figure. On consacre l'eau contenue dans la main en disant : « Oṁ ! toi dont les dharmas sont purs, purifie tous mes péchés, écarte toute erreur » ; on prononce sept fois une formule extraite du *Siddhaikavīratantra* [6] : « Oṁ, Padma ! Padma ! ... (neuf fois de suite), toi qui es beau par les lotus de tes yeux, hūṁ, hūṁ, hūṁ ! » Le fidèle prévient toute maladie d'yeux et s'assure la sympathie des hommes [7].

Dhyāna, Japa. — Dans la chambre de méditation [8], assis sur un siège moelleux, il médite sa divinité protectrice [9] ; fatigué de la contemplation, il se repose en murmurant des formules : c'est une des règles pratiques

[1] Cf. *Kriyāsamuccaya*, cité p. 210, l. 3. — L'ātmaniryātanā est un renouvellement des vœux et des rites d'initiation.

[2] Rappelons les remarques du *P. K.* (voir p. 155, n. 5) : « ātmanaivātmānaṁ stauti. »

[3] *Vajraçikharamahāguhyayogatantra*, Rgyud VIII (Feer, p. 304). — Ce livre est une des principales autorités de la secte Shin-gon-shū (cf. Fujishima, pp. 81-99).

[4] kāyapāṭava, cf. *B. C. A.*, V, 15.

[5] Cf. Abhiṣekavidhi, apud Bendall, p. 179.

[6] *Ekallavīratantra* ou *Ekaravīra°* (Londres et Cambridge) = *C. M. R. T.*

[7] De même Bouddha est « sarvajanapriya ».

[8] dhyānālaya. Cf. Speyer, *Jat. mala*, p. 49, note : dhyānāgāra = paṇṇasālā.

[9] sveṣṭadevavibhāvanā, cf. p. 198.

de l'ascétisme; il fait ensuite une lecture dans la *Nāmasaṁgīti* [1], livre qui contient l'enseignement de tous les rois des munis.

Renouvellement des *Praṇidhis*, ou vœux formulés le jour de l'entrée dans le chemin, à commencer par la résolution de bhadracaryā [2]. Hommage à tous les gurus, Bouddhas et Bodhisattvas.

2. — *Rites du matin.*

Jambhaladānavidhi, Pretajaladānavidhi. — Ces rites, accomplis aussitôt après le lever du soleil, comportent d'abord la purification de l'eau, « çuci niṣprāṇakaṁ toyam [3] »; la purification des mains, « comme dans les rites qui précèdent le repas »; la méditation des différentes gatis où errent éternellement les créatures.

A. Offrande d'eau à Jambhala [4]. — 1° Vibhāvanā. Sur un lotus à huit feuilles, qui a pour germe le signe yaṁ de couleur rouge, se développe le maṇḍala de la lune, légèrement rosé, et dont la valeur mystique est précise : « prajñopāyātmaka [5] ». Sur ce maṇḍala, l'ascète se représente le protecteur Jambhala, né du bīja jaṁ de couleur verte; il porte sur la tête Ratnasaṁbhava couleur d'or [6]; il est orné de tous les ornements, notam-

[1] Cf. *Nāmasaṁgīti*, ed. MINAYEFF, p. 154 : « Kaç cit kulaputro vā ... mantramukhacaryācārī imāṁ bhagavato mañjuçrījñānasattvasya sarvatathāgatajñānasya jñānamūrter advayaparamārthāṁ nāmasaṁgītiṁ nāmacūḍāmaṇim ... ebhir eva padavyañjanaiḥ pratyaham akhaṇḍaṁ trikālaṁ dhārayiṣyati ... » — Cf. *Dhāraṇīsaṁgraha*, ms. Burn. 108.

[2] Cf. le *Bhadracarīpraṇidhānarāja*, ap. BENDALL.

[3] Cf. le kṣudrapipīlikāpanayana, p. 196, l. 5. La pureté de l'eau est chose essentielle; voyez, par exemple, E. SÉNART, *Les castes dans l'Inde*, p. 49.

[4] Jambhala (ou Jambala) semble être une sorte de dieu des eaux et des morts (Varuṇa — Yama). — Cf. WADDELL, pp. 151 et 368 [Jambhala est un substitut de Kuvera]; BUNYIU NANJIO, n° 1045, *Jambhalajalendrayathālabdhakalpasūtra*; SCHIEFNER, *Tar.*, p. 166, *Ucchuṣmajambhalasādhana* d'ABHAYĀKARAGUPTA; *Abhidhānot.*, fol. 141ᵇ. — Jambhala est le nom d'un Jina, Jambhalā celui d'une Rākṣasī (*Pet. Wört.*)

[5] Cf. *P. K.*, III, 47, 49. La prajñā est le bhaga, le padma; l'upāya est le liṅga, le vajra. — Cf. KERN, *Manual*, p. 127, n. 3.

Vasudhārā est la çakti de Jambhala.

[6] Représentation familière aux Tantras; cf. *P. K.*, I, *passim*; WADDELL, p. 338.

ment d'une guirlande de lotus bleus; son ventre est proéminent; sa taille est celle d'un nain.

2° Hastābhimantraṇa. L'ascète consacre sa main droite par la vibhāvanā ou le nyāsa des bījas : oṁ sur le poignet, hūṁ au milieu de la main, blūṁ à l'extrémité de chacun des doigts, saḥ à la naissance des doigts. Il prononce ensuite la formule : « Oṁ, à Jambhala, Indra des eaux, svāhā [1] ! »

3° Jaladāna. L'ascète boit avec la main du pañcāmṛta; à défaut de cette liqueur, un mélange d'aikṣava (?) et d'eau. Il répète les bījas, oṁ, hūṁ, blūṁ, saḥ, et offre cent huit culukas d'eau à Jambhala, en récitant à l'aide d'un chapelet le mantra qui précède.

« Celui qui accomplit ce rite avec une pensée fixe et une dévotion ardente, remplit sa tâche et s'identifie bientôt à Jambhala [2] : Bhagavat l'a déclaré. »

B. Offrande aux morts. — Dans un lieu pur, on consacre cent huit culukas d'eau : « Oṁ! cette eau à tous les pretas, svāhā [3]! »

Caityakaraṇavidhi, Sarvakatāḍanavidhi. — Ces rites doivent être accomplis immédiatement après l'offrande d'eau (jaladāna). Le sarvakatāḍana est indiqué par le texte du mūlasūtra : « mṛccaityādikaṁ kuryāt. »

A. Construction (karaṇa) et érection (pratiṣṭhāpana) du caitya [4]. — Le fidèle consacre une motte de terre ou de sable (mṛd-vālukā-piṇḍa) en récitant vingt et une fois la dhāraṇī suivante : « Oṁ! hommage au bienheureux Vairocanaprabharāja, tathāgata, arhat, Bouddha parfaitement accompli! Oṁ! (déesse) subtile, semblable et non semblable, apaisée, domptée, inabordable, sans point d'appui, fais-moi passer, toi glorieuse (yaçovati), bienheureuse, dans l'introublé Nirvāṇa, que bénit la bénédiction de tous les

[1] Mantra transcrit par WADDELL, p. 151 : « Om! Jam-bha-la dsalendra ye svâhâ. »

[2] C'est-à-dire, il est Bouddha.

[3] Cf. le Bodhisattvabalividhi, p. 26. — Sur les Pretas, cf. MINAYEFF, p. 171; WASSILIEFF, d'après l'*Abhiṣekasūtra*, p. 190; DE GROOT, *Code du Mahâyâna*, chap. VI.

[4] Comp. Rgyud XIII, 35. FEER, p. 321; — cf. JÄSCHKE, *s. voc.* mchod-rten : « originally sepulchres, ... afterwards erected as cenotaphs ... but in more recent times, they are looked upon as holy symbols of the Buddhist doctrine. »

Bouddhas [1] ! » Il donne ensuite au piṇḍa la forme d'un caitya : « autant il y a d'atomes dans la motte de terre ainsi consacrée (parijapita), autant de caityas sont construits [2] » ; puis il érige le caitya en prononçant la stance bien connue et qui résume la loi : « ye dharmā hetuprabhavā ... »

Puṣpadāna et Vandanā [3]. — La fleur est bénie (abhimantrita) par l'emploi d'une dhāraṇī : « Oṁ! hommage au bienheureux Puṣpaketurāja... » ; suit une énumération de mots apparemment au vocatif : puṣpa, supuṣpa, puṣpodbhava ... Autant on offre de fleurs, autant on offre de millions de fleurs. Récitation d'une formule d'hommage (à Ratnaketurāja), analogue à la précédente et dans laquelle figure le mot ratna ; vénérer un seul caitya, c'est vénérer un million de caityas.

B. Sarvaka (Sajjaka?) tāḍanavidhi. — Le mot tāḍana désigne plusieurs opérations religieuses : 1° celle qui consiste à asperger d'eau de santal les lettres d'un mantra ; voyez, par exemple, le *Çāradātilaka,* cité dans le *Sarvadarçana,* au sujet des dix sacrements (saṁskāras, « consecrating ceremonies ») des formules : « Having written the letters of the mantra, let him smite each with sandal-water, uttering at each the mystic « seed » of air (jaṁ) : this is called the smiting (tāḍana) [4] » ; 2° une cérémonie nécessaire à la consécration du feu et dans laquelle on emploie des herbes sacrées [5].

1 Ces épithètes sont au locatif (nirvāṇe) ou au vocatif féminin ; elles s'appliquent aussi bien au nirvāṇa qu'à la Prajñā. Peut-être doit-on préférer la première hypothèse.

2 Cf. la lakṣacaityasthāpanānuçaṁsa (*Caityapuṅgala*, ms. dev. 100).

3 La caityavandanā est indiquée comme la caractéristique de la *Çākyasmṛti* (AUFRECHT, p. 264[a n 6]) ; voyez dans HILLEBRANDT, p. 86, des détails très curieux sur les « messagers » des caityas.

Mahāvastu, II, xxxiv : « nouveaux éloges et nouvelles promesses à ceux qui rendent les plus simples honneurs aux caityas ... » — La caityasevā, obligation journalière du Bodhisattva ; cf. le chapitre X de l'*Açokavadanamala :* ahorātravratacaityasevānuçaṁsāvadāna (BENDALL) ; et la caityārcanānuçaṁsa dans le *Caityapuṅgala.*

4 « mantravarṇān samālikhya taḍayec candanāmbasā | pratyekaṁ vāyubījena (var. vāyunā mantrī) tāḍanaṁ tad udāhṛtam » (COWELL, p. 259) ; comp. plus haut, p. 122, n. 5.

5 Cf. *Çaradatilaka,* chap. V, fol. 20[b] : « tato 'gnijananaṁ vakṣye ... aṣṭādaça syuḥ saṁskārāḥ kuṇḍānāṁ tantracoditāḥ | vīkṣaṇaṁ mūlamantreṇa çareṇa prokṣaṇaṁ matam | tenaiva tāḍanaṁ darbhaiḥ ... »

A en juger par l'introduction et le contenu du *Caityapuṅgava* [1], le sarvakaṭāḍana est inséparable du caityavidhi; ce livre est défini comme un exposé du « sarvakaṭāḍana [2] » et, ainsi que l'indique son titre, traite exclusivement de cérémonies connexes au culte du caitya et qui doivent être rapprochées de celles trop sommairement désignées dans l'*A. k. p.* La comparaison des diverses données permet de dégager une idée, sinon précise, du moins suffisamment claire.

D'après notre texte, le rite comporte l'accomplissement des vidhis suivants, caractérisés par des mantras parfois explicites : le mṛttikāgrahaṇa est suffisamment documenté par ce que nous savons du piṇḍaparijapana, et par le mantra indiqué [3]; le bimbabalana correspond sans doute à la formule « caityaṁ kuryāt »; le tailamrakṣaṇa : « the figure, being anointed with oil ... »; le bimbakṣepaṇa et les deux vidhis qui suivent (ākoṭana, niḥsāraṇa), sont obscurs : il semble que l'interprétation soit fournie par Rājendralāla Mitra : « the figure is to be cut across ... » L'invocation à Vajramudgara et le terme ākoṭana seraient justifiés; le niḥsāraṇa consiste à

[1] Ms. 11 de la R. A. S. (*Journal*, n. s., VIII) et ms. *B.* 43 de la Société As. du Bengale (cf. *Buddh. Nep. Lit.*, p. 280); texte très différent du *Caityapuṅgala* de Cambridge et de Paris.

« The caitya is to be made of pure clay mixed with the five products of the cow, the five nectars (pañcāmṛta), the five jewels and the five aromatics. The mixture is to be kneaded seven times while repeating the samantaprabhamantra. The shape is to be a rounded one with a tapering top. The figure, being then anointed with oil, is to be placed in the centre of an altar, duly worshipped, and then cut across in a slanting direction. From the womb of the bisected figure, the light of caitya (caityabimba, what this is I know not) is to be extracted, and placed on a jewelled throne, and there worshipped ... The six Pàramitàs are to be duly observed during the time the worship is made. » (Cf. le gurumaṇḍalavidhi.)

[2] « ... vakṣyàmy ahaṁ sarvakaṭàḍanakhyam. »

[3] Comp. (Ind. Office, *Cat.*, p. 585) la *Parthiva[liṅga]pūja* [« a manual for making liṅgas of earth »], dont les rites présentent une grande analogie avec ceux que nous exposons : « sarvàdhàra dharàdeva tvadrùpaṁ mṛttikam imàm | liṅgàrthaṁ tu pragṛhṇàmi prasanno bhava me prabho | iti mantreṇa mṛttikà gràhyà ‖ mṛttikàpramàṇam | yàvat syad àtmanaḥ çaktir mṛdaṁ tàvat samuddharet | tadardhaṁ vàtha tasyàrdhàrdhaṁ tadardhaṁ và tadardhakam | evaṁ paladvayàn nyùnaṁ na tu kuryàt kadàcana ‖ çaktyanusàreṇa mṛdam àniya tadupary àrdratàrthaṁ jalaṁ dattvà ... » — Comp. un fragment « on the dimensions of caityas and of images » (Bendall, p. 201) malheureusement très obscur.

« extraire » du caitya le caityabimba, c'est-à-dire à transformer le caitya en un vajra, qu'on doit ériger (sthāpana) et consacrer (pratiṣṭhāpana) rituellement [1]; le visarjana et le kṣamāpana marquent la fin de la cérémonie : l'officiant prend congé de la divinité et s'excuse des erreurs commises.

En résumé, nous trouvons ici l'énumération d'une série de rites indispensables, non seulement au caityakaraṇa, mais encore au liṅga°, au pratimākaraṇa; c'est avec les débris du caitya, qui est la représentation symbolique de Bouddha (buddhabimba = caitya [2]), qu'on doit construire les autres symboles.

Buddhādipūjana [3]. — L'adoration est due à tous les êtres et objets sacrés, parmi lesquels notamment Āryamaitreya, Mañjuçrī, Avalokiteçvara [4], la Prajñāpāramitā, Tārā et Marīcī [5].

Voici le « krama », la méthode du pūjana : 1° avamārjana, on caresse les différentes idoles et les représentations symboliques [6]; 2° snāna [7], on fait le bain de la divinité (snānaṁ kuryāt, snāpayet) en récitant une formule (snānamantra) d'une facture peu intelligible, mais où semble exprimée l'idée que le snāna constitue un sarvatathāgatābhiṣeka; 3° offrandes diverses, vêtements, fleurs, parfums, lampes, etc.; formules d'un type uniforme et curieux : « oṁ āḥ vajravastra hūṁ svāhā [8] », précédées d'une invocation qui caractérise le samādhi nécessaire au pūjana.

1 Cf. le mantra : Oṁ supratiṣṭhitavajra svāhā.

2 Hemacandra, 2, 358.

3 « Tel est le mérite du Tathāgata que tout hommage qui lui est rendu produit un mérite infini qui aboutit nécessairement au nirvāṇa par l'un des trois véhicules. » (*Mahavastu*, II, 362, l. 15.) — Mérites du culte rendu au Bouddha, Minayeff, pp. 167 et suiv.

4 Sur le rôle et la hiérarchie des Bodhisattvas au Tibet, cf. Waddell, p. 354.

5 = Vajravārāhi, cf. Waddell, p. 361.

6 Monuments qui figurent des concepts abstraits (la quadruple vérité, cf. Bendall, p. 202), ou inscriptions sacrées (« ye dharmā hetuprabhava ... »; cf. *Lotus*, p. 522).

7 Cf. *passim* la littérature des Stotras et not. *B. C. A.*, II, 10 et 11 : « snanaṁ karomy eṣa tathāgatānāṁ tadātmajānāṁ ca sagitavadyam »; le rituel comporte probablement la construction idéale d'un snānagṛha. — Comp. les cérémonies journalières du Ge-lug-pa Lama : « 8° offering of bathing water to the Gods and Jinas » (Waddell, p. 434).

8 Ce sont les trois bījas du Vajrasattva, cf. p. 154, n. 1. — Les mêmes formules dans le *Hevajraḍakinī.*, II, 1, avec une légère variante : « Oṁ vajrapuṣpa āḥ hūṁ svāhā. »

Gurumaṇḍalakaraṇavidhi. — Avant de décrire cette cérémonie, l'auteur insiste sur son importance : elle est capitale en effet, car elle doit précéder l'initiation [1], elle en est la condition indispensable : « ādau tāvad guror maṇḍalakaṁ kuryāt | paçcād anyat. » Deux points sont discutés :

I. Pourquoi faut-il faire d'abord le gurumaṇḍalopanyāsa [2]? Parce que Bhagavat a proclamé l'excellence du guru : « le guru est semblable à tous les Bouddhas; le guru, c'est le Bouddha, la loi, la communauté. » — Objection : En parlant ainsi, Bhagavat a caractérisé l'excès d'orgueil des maîtres; il n'a pas ordonné le rite du gurumaṇḍala. — Bhagavat l'a ordonné, et en termes circonstanciés, notamment dans *Çrīparamādibuddhakālacakratantra* [3]. — Sans doute, mais il faut entendre ces passages dans ce sens qu'on doit honorer (le maître) pendant qu'il enseigne la Bonne Loi. — Non, car le commandement est indiqué ailleurs, notamment dans le passage qui commence par les mots : « Trois fois avec une extrême dévotion ... », et dans celui où, à propos de la propitiation (ārādhana) du guru, nous lisons que « toujours il faut donner au guru, toujours il faut vénérer les Tathāgatas [4] » : quand on la possède, il faut dans une pensée joyeuse offrir aux pieds du vénérable guru bhaṭṭāraka [5] la chose qu'il désire. « Ce qui existe de plus désirable, de plus distingué, on doit le donner au guru. » Faute d'offrande réelle, le disciple fait hommage au maître d'une offrande imaginaire (parikalpita). Dans le diagramme mystique, il représentera les

[1] Cf. plus haut, p. 206.

[2] Cf. HODGSON, *Illustrations*, p. 139.

[3] Cf. BENDALL, p. 69 : « ... iti çrīmadādibuddhoddhṛte çrīkālacakre abhiṣekapaṭalaḥ. » Sur le kālacakra, cf. BURNOUF, *Intr.*, p. 539; WADDELL, p. 131.

[4] Cf. *P. K.*, V, 3, 4, 36-38 : « tatsamārādhanaṁ kṛtvā varṣaṁ māsam athāpi vā | tasmai tuṣṭāya gurave pūjāṁ kuryāt tu çaktitaḥ || ... gurave dadyād dakṣiṇāṁ tv anurūpataḥ | ratnaṁ gṛhaṁ vā hastyaçvaṁ grāmaṁ vā çayanāsanam || dāsaṁ dāsīṁ priyāṁ bhāryāṁ putrīṁ cāpy ativarṇābhām | ātmānaṁ cāpi yad dadyāt kim anyad avaçiṣyate. » — Cf. le *Maṇḍalavidhipaṭala* de l'*Abhidhānot.* (fol. 108ᵃ) : « pradakṣiṇaṁ punaḥ kṛtvā pratyārambheṇa vāmataḥ | maṇḍalaṁ gurave dadyāt praṇipatya yathāvidhi | tatas tu gurave dadyāt tathāgatoktadakṣiṇām | suvarṇaçatasahasram ... karṇābharaṇakaṭakam ... yajñopavītasauvarṇasvabhāryāduhitāny api (!) | dāsadāsinyo vā ātmānam ... sarvabhāvena praṇipatya nivedayet | adyaprabhṛti dāso 'haṁ samarpitaṁ mayā tava (!). »

[5] Sur ce mot et le féminin bhaṭṭārikā, cf. DE BLONAY, *Déesse buddhique Tārā*, p. 63.

quatre continents, faits de pierres précieuses, il les offrira au maître en l'adorant [1] : par là, (on accomplit) le puṇyasaṁbhāra et par le saṁbhāra, (on obtient) la Bodhi.

II. Objection : Cette dernière assertion est inexacte [2]. Il faut accomplir les deux tâches pour devenir Bouddha; sans le jñānasaṁbhāra, la moralité (puṇya) est stérile; ne faut-il pas deux ailes à un oiseau pour s'envoler? — Réponse : En réalisant les six Pāramitās, on accomplit les deux saṁbhāras (puṇya° et jñāna°); or, par le gurumaṇḍalakaraṇa, les six Pāramitās sont réalisées.

Ce rite résume en effet et synthétise la pratique des vertus excellentes; l'auteur cite une stance relative au munimaṇḍala (muni = buddha = vajradhara) qui documente et justifie cette affirmation : l'offrande de gomaya et d'eau correspond au Dāna; le saṁmārjana au Çīla; le kṣudrapipīlakāpanayana à la Kṣānti; le kriyotthāpana au Vīrya; le tatkṣaṇam ekacittakaraṇa au Dhyāna; le surekhākaraṇa [3] à la Prajñā, car il suppose l'intelligence des diagrammes et des mantras. — Celui qui fait le « muner maṇḍala » prend possession des Pāramitās; il obtient un corps merveilleux (divya° ou vajrakāya), décrit dans une deuxième stance : kanakavarṇa, candravat, etc.; il renaîtra dans une famille royale, dans l'excellente maison des Sugatas, celui qui fait les « kāyakarmāṇi [4] ».

Le pūrvapakṣavādin présente encore une objection, déjà réfutée : Il n'est question, dans ces textes, que du munimaṇḍala? — Réponse : On obtient les mêmes mérites en construisant le gurumaṇḍala, car il est dit : « Ne faites pas de différence entre le guru et vajradhara », et ailleurs : « Qu'il honore et pratique toujours les Pāramitās, il obtiendra rapidement la Bodhi suprême! »

Ces deux points étant éclaircis (sarvaṁ susthaṁ), l'auteur expose le gurumaṇḍalavidhi.

1 Cf. ap. Waddell, pp. 217, 434, les cérémonies journalières prescrites dans la « haute église » : 18e magic circle-offering of the universe.

2 Cf. toutefois p. 195, n. 7.

3 La mudrā doit être « surekhajña ». — Cf. *B. C. A.*, V, 46 (?).

4 Cf. *P. K.*, I, 72-77.

A. Opérations préliminaires et consécration du diagramme. — Sthānarakṣā [1], cérémonie qui précède ou accompagne nécessairement la méditation et le rite. Le vajra, le pāça (donnés à l'ascète dans un abhiṣeka spécial), les divinités secourables [2] (objets d'un sādhana préalable) concourent au kīlana, à l'ākoṭana [3] des esprits mauvais (duṣṭas, vināyakas, etc.), substituts ou successeurs du Māra des vieilles légendes. — Ātma-yoga-rakṣā [4] (sthānātmayogakṛtarakṣaḥ). En récitant les syllabes : oṁ, āḥ, ḥūṁ [5], on garantit le lieu où l'on se trouve et sa propre personne de toute influence maligne, on garantit la pensée de tout vikṣepa. — Hastaprakṣālana, ācamana; formules : oṁ, hrīṁ, svāhā. — Āsanādhiṣṭhāna [6], par le nyāsa des bījas oṁ et hūṁ. — Bhūmiparigraha : oṁ āḥ vajrabhūme hūṁ! — Sarvavighnotsāraṇa : oṁ vajrasattva sarvavighnān utsāraya. — Pradeçaçucikaraṇa [7], au moyen de gomaya et d'autres substances consacrées

[1] Cf. une description de ce rite dans le *P. K.*, I, 7-16, où sont indiqués le samādhi (dveṣavajrasamādhi), le (devatānām) utsarjana, la mudrā de l'officiant, le maṇḍala, le vajrakīla (arme magique) et les mantras : « dveṣavajrasamādhisthaḥ sthānarakṣāṁ vicintayet ... » — Le *Kriyāsamuccaya* nous a conservé des renseignements copieux sur ce genre de cérémonies; cf. le « vighnakīlanavidhi » (15^b-17^a) et l'exposé de deux « kramas » ou méthodes. De nombreux mantras y sont cités, tous fixés dans le même moule; seuls varient les noms de la divinité invoquée et des « vighnas » : « oṁ vajrācala mahākrodha kīlaya sarvavighnān ājñāpayati vajradharaḥ sarva-īçānānāṁ kāyavākcittaṁ kīlaya hūṁ hūṁ phaṭ | iti coccārayaṇapūrvakam īçānasya mastakaṁ kīlayantam acalākārakīlakaṁ cintayet | tathā oṁ vajramudgara vajrakīlākoṭaya iti paṭhann ākoṭayet ... | evaṁ kīlanākoṭanābhyāṁ vighnavṛndam ... kalaçe saṁsthāpya ... vighnān palāyamānān saṁcintya sarvathā nirvighnaṁ bhūbhāgam adhimuñced ity ekakramaḥ. » — Le mot vajradhara désigne l'officiant; vajrācala = acala = heruka.

[2] D'où le caractère terrible de ces divinités (vajrakrodhas) (acala = vajrasattva = caṇḍaroṣaṇa), destructrices des démons et des sacrilèges.

Voyez dans *C. M. R. T.*, XIII, une explication curieuse de l'origine des dieux méchants.

[3] ākoṭana, *Mahavyut.* 280.

[4] Cf. le cittarakṣāvrata, lieu commun de dissertation religieuse et les çikṣās indiquées dans le *B. C. A.*, chap. V.

[5] Cf. les mantras du « kāya ... vajrasādhana ».

[6] Cf. Hodgson, ap. Waddell, p. 179 : « ... the aspirant is seated in the *svastikāsana* and made to perform worship to the Gurumaṇḍala, and the Caitya, and the Triratna and the Prajñāçāstra. »

[7] Cf. la bhūmiparīkṣā et le kṣudrapipīlikāpanayana; — comp. la Vatthuvijjā (apud Childers); Hillebrandt, p. 80; et les rites relatifs à la construction d'un Vihāra.

(abhimantr.) par la dhāraṇī : hūṁ phaṭ. — Maṇḍalakavidhāna, maṇḍalakādhiṣṭhāna : oṁ āḥ vajrarekhe hūṁ! — Puṣpābhimantraṇa, madhye (maṇḍalake) puṣpadāna : oṁ! le meilleur des vajragurus! accepte mon offrande et mon hommage. — Hastaprakṣālana.

B. Dans le maṇḍala ainsi constitué (vihita), consacré (adhiṣṭhita), l'ascète construit (vidadhāti) par vibhāvanā [1] :

1° Au milieu du maṇḍala, un sumeru rectangulaire, à huit pointes, formé dans sa partie orientale d'argent, au sud de corindon nacré, à l'ouest de cristal, et d'or au septentrion; au milieu de ce sumeru, sur un trône orné de perles et placé dans le cœur d'un lotus à huit feuilles, le Guru (çrīmad guru bhaṭṭāraka), orné d'ornements divers et dans l'attitude de la « vajrasattvalīlā ».

2° Autour de la montagne, les dvīpas, savoir : à l'est, le Pūrvavideha, blanc et de la forme d'une demi-lune; au sud, le Jambudvīpa, couleur d'or et triangulaire; à l'ouest, l'Avaragodānīya, rouge et circulaire; au nord, l'Uttarakuru bleu et rectangulaire.

C. Pūrvadattapuṣpāpanayana — puṣpadāna, avec formule d'hommage au vajraguru placé sur le trône cosmique.

Formules d'hommage, avec dhāraṇīs : 1° aux dvīpas ci-dessus énumérés et dans l'ordre (yaṁ, raṁ, laṁ, vaṁ); 2° aux dvīpas intermédiaires [2], dont la vibhāvanā se fait au moment même par la récitation du mantra, savoir, yā pour le Dehavideha (S.-E.), rā pour l'Ambara (S.-O.), lā pour le Kurukaurava, vā pour le Çākhā uttaramanjarya (?); 3° aux ratnas placés aux quatre directions cardinales dans le sumerudvīpa, gajaratna (ya), puruṣaratna (ra), açvaratna (la), strīratna (va); 4° aux ratnas placés aux directions intermédiaires, khaḍgaratna (yāḥ), maṇiratna (rāḥ), cakraratna (lāḥ); on ajoute, pour compléter la série des huit joyaux, l'hommage « sarvanidhānebhyaḥ » (vāḥ) [3]; 5° à la lune et au soleil : qu'il donne la fleur précédemment consacrée (abhimantrita), offerte aux divi-

[1] parikalpanā, bhāvanā, darçana, etc. — Comp. dans Waddell, p. 399, la description du maṇḍala de l'univers et le diagramme annexé; cf. Kern, *Manual*, p. 92.

[2] Sur les noms des dvīpas, voyez les *Addenda*.

[3] Les huit joyaux correspondent aux huit pointes (çṛṅga) de la montagne.

nités, et reprise (apanīta) par l'officiant, à l'occident et à l'orient du sumeru.

D. Toutes ces divinités (ratna) et tous ces continents [1], développés par le mot magique (bīja) [2] récité ou inscrit dans le maṇḍala, l'ascète les offre au guru, faisant le puṣpāñjali, récitant une stance : « Hommage à toi! Hommage à toi! Hommage à toi! Hommage! Hommage [3]! Avec dévotion, je te rendrai hommage, Guru protecteur, sois-moi favorable! » et s'inclinant devant les Bouddhas : « Oṁ, je fais la vandanā des pieds de tous les Tathāgatas. »

Sveṣṭadevasya pūjana. — Opérations préliminaires : constitution du maṇḍala (bhūmigrahaṇavidhi), puṣpadāna, hastaprakṣālana, ātmarakṣā (svaçirodeçe puṣpaṁ kṣipan), sumeru°, dvīpānāṁ vibhāvanā.

Le fidèle se représente l'iṣṭadevatā, comme il s'est précédemment représenté le guru, placée sur un lotus qui repose sur un trône, le tout installé dans le mystique sumeru : à ses côtés, sur la lune (à l'orient) Vairocana, sur le soleil (à l'occident), les quatre autres Bouddhas [4]; tous portent le cīvara et sont ornés de l'uṣṇīṣa; ils sont soutenus, produits (pariṇata) par des dhāraṇīs (hūṁ, etc.) et diversement colorés; ils prennent des attitudes rituelles (bhūsparça, bodhyagrī [5], varada, dhyāna, abhayamudrakāḥ); — aux quatre coins, sur des lunes installées dans les maṇḍalas [6] des quatre éléments, les quatre Yoginīs [7].

[1] Cf. *Abhidhanot.*, 107ª : « dvipanaṁ tu çataṁ dadyād yadicchet siddhim uttamām. »

[2] svasvabījaniṣpannaḥ.

[3] Cf. *P. K.*, III, 1.

[4] Une autre interprétation est possible : « sur des soleils les quatre autres Bouddhas. »

[5] Tous ces termes sont énumérés (*Kriyasamuccaya*, 42ª-43ª) dans une description de la Mahamudra (cf. *P. K.*, VI, 28; *Herajraḍakinīj.*, II, 8), laquelle comporte quatre mudrās subdivisées en cinq, seize, huit et seize attitudes. — Voir plus haut, p. 143, n. 1, et p. 182, n. 2.

[6] Maṇḍalas placés au S.-E., au S.-O., au N.-O. et au N.-E.; nés des bījas laṁ, vaṁ, raṁ et yaṁ; pīta, çukla, rakta, dumra; de la forme d'un rectangle, d'un cercle, d'un triangle et d'une demi-lune; ornés d'étendards portant un trisūka (?), un vajra, un ghaṭa, un repha.

[7] Couleurs : çvetendranīla-rakta-çyāmala-viṣahaḥ (?); bījas : laṁ, māṁ, yaṁ, bhaṁ; elles correspondent à la terre, à l'eau, au feu, au vent, et portent un cakra, un dambholi, un lotus rouge et un utpala (cf. *P. K.*, chap. I).

Il fait alors la pūjā des divinités, ou plutôt des mantras qui les incarnent; qu'on ne s'en étonne pas : le mantra et la divinité sont inséparables. — Cette pūjā comporte l'offrande de tout l'univers sensible (pañcakāmaguṇaiḥ [1]), c'est-à-dire que le dieu reçoit les sons représentés par un luth, les odeurs symbolisées par le santal, les saveurs sous la forme du lait, les rūpas et les sparçanīyas que figurent une lampe et un vêtement. Si l'officiant ne peut se procurer les objets dont il a besoin pour ce rite (avidyamāne vastuni), peu importe : mais la pūjā doit toujours être faite de cœur et d'esprit (mānasī); rien n'existe que le citta [2].

L'offrande terminée, commence la pūjā proprement dite, rituellement inaugurée par la récitation d'un « pūjādhiṣṭhānamantra [3] », auquel font suite les actes solennels de consécration, de confession, de réjouissance et d'effet en retour [4]. Nous avons signalé plus haut [5] l'importance de ces actes au point de vue religieux, la précision et la ferveur du sentiment qui les inspire. Insistons sur le caractère canonial des formules d'un style archaïque et précis, et qui sont visiblement la contre-partie mahāyāniste des vœux ordonnés par les Prātimokṣas : « moi, un tel ... »

L'expression du *B. C. A.* « parigrahaṁ me kuruta ... », — qui résume la bonne pensée de consécration, d'abandon de soi-même à tous les Bouddhas, et dont M. Kern fait remarquer l'aspect très hindou [6], — est la

[1] pañcakāmapūjābhiḥ (comp. *P. K.*). — A signaler une citation du *Çrīsamaja*. Les fragments rythmés qui précèdent, fondus dans le texte, montrent la relation intime de de l'*A. k. p.* avec les Tantras.

[2] « manopūrvaṁgamatvāt sarvadharmāṇām. » — Autorités à l'appui de cette thèse.

[3] Cf. p. 214, n. 4.

[4] Ce dernier précédé d'une stuti et d'un praṇidhāna dont l'expression est laissée au choix du fidèle.

[5] Pages 106-108. Il paraît superflu de traduire les formules qui sont d'interprétation très aisée.

Nous avons oublié de signaler la mention des « actes de repentance » dans le *C. M. R. T.*, IV, 5 et suiv. : « tadagre (caṇḍaroṣaṇāgre) deçayet pāpaṁ sarvapuṇyaṁ pramodayet | praṇidhānaṁ tataḥ kṛtvā bodhau cittaṁ tu nāmayet | namaskāraṁ tataḥ kuryāt ... | japitvā mantram etad dhi çūnyatādhyānam āvahet | oṁ çūnyatajñānavajrasvabhāvātmako 'haṁ. » (Cf. p. 150, n. 3.) Ces actes et la méditation de la maitrī, de la karuṇā, de la muditā, de l'upekṣā, font partie de la caṇḍaroṣaṇabhāvanā. Cf. p. 162, n. 2.

[6] *Manual*, p. 11, n. 1.

libre traduction du texte sacré, « parigṛhṇantu māṁ] mahākāruṇikāḥ ». Le fidèle adresse aux Bouddhas la prière qu'il a dite au guru au moment de son entrée dans le chemin : « samanvāharantu māṁ sarvabuddhāḥ. »

Le rite se termine par la vandanā de la divinité protectrice : « Om ! avec des saluts pour les actions parfaites de tous les Tathāgatas, je m'incline devant un tel, mon protecteur, le Bienheureux ! jāḥ hūṁ vaṁ hāḥ, accepte cet añjali fleuri, ô mon protecteur ! »

Lecture de la *Prajñāpāramitā* (ou d'autres textes sacrés), lecture précédée de la pradakṣiṇā du livre et du praṇidhi (résolution d'atteindre la Bodhi par le jñānasaṁbhārapūraṇa), et qu'on peut prolonger à son gré (yathepsitaṁ) : tout ceci est très simple (sugamanaṁ) et l'auteur n'ajoute aucun commentaire.

Bodhisattvabalividhi, c'est-à-dire offrande aux morts comme doit le faire le bodhisattva (?). — Consécration (parijapana); on répète sept fois, sur l'eau et sur la nourriture, une dhāraṇī qui débute par une formule d'hommage et se termine par les mots : « sarvapretānāṁ svāhā »; puis on bat des mains trois fois. — Offrande : dans un lieu écarté, on présente cette nourriture aux morts. L'auteur dit les avantages que la cérémonie procure aux pretas et à l'officiant : dès cette existence, il devient puissant, beau, plein de grâce, riche ..., rapidement il atteint l'illumination de la suprême Saṁbodhi; après la mort (cyuta), il renait dans la Sukhāvatī, svarga définitif des fidèles d'Amitābha.

Le bodhisattva prononce une prière pour la longue prospérité de la loi (*Çāsanasthirasthiti*); puis, après les avoir honorés une dernière fois d'une vandanā, il prend rituellement congé (visarjana [1]) du guru et des Bouddhas (gurubuddhān : les Bouddhas qui sont des gurus ?).

Ici se termine l'exposé des rites et des prières que l'on accomplit et prononce le matin, à partir de six heures.

[1] visarjana s'oppose à utsarjana; cf. *P. K.*, I.

3. — *Rites du repas et de la journée.*

A l'heure du repas [1], le bodhisattva présente une offrande (bali; bhaktavyañjanakādibhiḥ) à tous les êtres vivants et récite, comme c'est la règle, le sarvabhautikamantra; il offre un naivedya aux trois perles et à la déesse Hārītī [2]; il installe sur un trône (agrāsana) sa divinité protectrice.

Ces cérémonies précèdent le repas; il faut y consacrer trois ghaṭikās, c'est-à-dire trois fois vingt-quatre minutes. Après avoir mangé, yathāvidhi, le fidèle donne (aux pretas) les restes de la nourriture [3] et pratique l'ācamana ou purification de la bouche.

Il est difficile de comprendre les deux lignes qui suivent dans le Mūlasūtra; le commentaire, au début, ne soutient pas l'interprétation; plus loin, il est incomplet ou peu intelligible. Voici le passage en question :

dānagāthādikaṁ paçcāt paṭhitvā vihare[d] [4] budhaḥ
bodhisattvakriya[ḥ] sarvāç caturthyā[ṁ] hṛṣṭacetasa.

La ṭippaṇī nous présente un type de dānagāthā (nous possédons la fin du morceau); elle ordonne ensuite que le fidèle mette en mouvement la dhāraṇī appelée « Purificatrice du piṇḍapātra [5] » : « Hommage au roi Samantaprabha, le tathāgata, l'arhat, le parfait Bouddha! hommage à Mañjuçrī, le prince, le bodhisattva, le grand sattva, le grand miséricordieux! » et ensuite : « Oṁ, toi qui n'as pas de support, pas d'éclat, qui as la victoire prise, grande intelligence et habileté! Purifie ma dakṣiṇā, svāhā! » — Celui qui prononcera une seule fois cette dhāraṇī, purifiera un piṇḍapātra de la dimension du sumeru.

[1] La ṭippaṇī fait défaut, et notre seule autorité est le mulasutra.

[2] Cf. Waddell, p. 216; — *Lotus*, chap. XXI; *Lalita*, p. 347; divinité connue des pèlerins chinois et dont un stupa, voisin de Puṣkalavatı, vient d'être identifié. (*Ac. des inscr. et belles-lettres*, 26 février 1897.)

[3] Cf. le nityaçraddha des çāstras brahmaniques.

[4] Mais vihare = vihāre dans la métrique des Tantras. — Cf. le nityadānavidhi de la *Chandogahnikapaddhati*.

[5] Ce passage concerne évidemment l'ādikarmikabhikṣu.

Ici le texte nous échappe : « Les bodhisattvakriyās partout autant que possible [doivent être pratiquées?] ... [la vénération des ?] [promulguées par les ?] pieds du saint guru ...; par le don, la bonne parole, la pratique du bien, la sympathie, [doit être réalisée] la conquête de la bienveillance des créatures [1]. Et [doivent être pratiquées] aussi la méditation, la lecture, la récitation des mantras, l'audition et l'explication de la Bonne Loi, ... Mahāpuruṣa ... » Et ailleurs aussi, il est dit, notamment dans le *Çikṣāsamuccaya* : « celui qui passera la journée dans la pratique des bodhisattvakriyās ... »

Avec une pensée joyeuse, dit le Mūlasūtra, c'est-à-dire avec une pensée non paresseuse, toujours satisfaite (mudita, comp. anumodanā), non distraite de son objet; et il est dit dans le *Vidyādharapiṭaka* [2] : « Les prières, les austérités, nombreuses, longtemps prolongées, mais accomplies avec une pensée distraite, paresseuse, sont sans aucune utilité. »

Le mot « caturthyām », qui se lit très clairement dans le mūlasūtra, est embarrassant. L'expression « ghaṭikātrayam », que nous avons vue plus haut, paraît suggérer l'interprétation suivante : « pendant une quatrième période de vingt-quatre minutes. » Mais ceci cadre assez mal avec le contexte [3].

Quoi qu'il en soit, le sens du passage n'est pas douteux. Toute la journée, dans une pensée joyeuse et attentive, pratiquant l'anumodanā (cette forme de la pariṇāmanā) et l'ātmarakṣā, le fidèle remplit la double tâche d'un bodhisattva : observer les çikṣās particulières à sa situation [4], accomplir les rites. Sa tâche de vertu se résume dans l'acquisition de la bienveillance des créatures (vivants et pretas, dāna, kṣānti, etc.); sa tâche de science est détaillée dans notre texte : méditation, prière, lecture de la Bonne Loi.

1 Voir *Lotus*, p. 405, et *Mahavastu*, I, 370. — Je corrige le texte du manuscrit, cf. note *in loco*.

2 Cf. *J. R. A. S.*, march 1895 : « Note on the Vidyadharapiṭaka. »

3 La ṭippaṇi reprend habituellement tous les termes du mulasūtra. Le mot « caturthyām » ne s'y trouve pas, mais nous rencontrons un groupe de lettres d'ailleurs inintelligible : çrımadgurubhaṭṭarakapada*preryuyanti* ou °*pracyuyasti*, qui rend pour moi douteuse la lecture du mūlasutra. Je crois le texte corrompu dans les deux passages, et n'aperçois pas de remède.

4 Comp. *B. C. A.*, V, 99 et 100.

4. — *Rites du soir.*

Le bodhisattva consacre la première veille de la nuit à l'étude de la Bonne Loi, à la méditation et à la prière [1]; il se prosterne contre le sol (pañcāṅgena) et dit la formule d'hommage aux Bouddhas et Bodhisattvas connue sous le nom d'ātmabhāvaniryātanā; il est en union avec sa divinité tutélaire; il invoque la Prajñāpāramitā : « Hommage à la bienheureuse Prajñāpāramitā, propice à l'adoration, en qui sont parfaitement accomplis toutes les Pāramitās et tous les Tathāgatas [2] ... »

Ensuite, au moyen d'une dhāraṇī inintelligible, qui paraît adressée à l'iṣṭadevatā (Bhagavati !), et qu'il répète vingt et une fois, il consacre son bras (?) droit, y repose la tête et s'endort, « comme sur une couche de lion [3] ».

Le commentaire répète le dernier vers du mūlasūtra : « Tel est le chemin des ādikarmikabodhisattvas, approuvé, déclaré bon par tous les Bouddhas et Bodhisattvas : les fils et les filles de famille qui se conduisent d'après ces règles obtiendront bientôt la Bodhi. »

Nous lisons dans le Bodhicaryāvatāra la description du bodhisattva, modèle parfait de calme et de vigilance intellectuels, d'énergie et de sérénité, d'obéissance à toutes les lois du svadharma, à toutes les règles du savoir-vivre [4]. Cette description s'harmonise avec la série des préceptes qui fixent les kriyās journalières du fidèle. Elle permet d'apprécier l'influence éducatrice de cette discipline qui n'entre jamais en contradiction avec les principes de la morale et de la religion vulgaire [5], qui ne sépare pas la

1 dhyānāt khinno mantraiṁ japet.

2 Comp. l'hymne d'introduction de la *P. P.* en huit mille articles, et KERN, *Manual*, p. 96.

3 L'interprétation de ces derniers mots, assez obscurs, est assurée par la comparaison du *B. C. A.*, V, 96 : « nathanirvāṇaçayyāvac chayıtepsitaya diça. »

4 Comp. *Dhammapada*, *Mahavastu*, II, 157; KERN, *Manual*, 85. — Cf. la démarche de l'ascète : « tailapātradhara iva. »

5 « Loko mayā sārdhaṁ vivadati nahaṁ lokena sardhaṁ vivadami. » (*Āgama*, cité dans *Madh. Vṛtti*, fol. 111ᵃ.) Cf. KERN, *Manual*, 71.

Dānapāramitā de la Prajñā [1], qui concilie heureusement les devoirs imposés au bodhisattva dans la bhūmi inférieure où il se trouve, avec les exercices et les habitudes de pensée qui doivent le faire parvenir au but sublime.

Appliqué à sa double tâche, l'ādikarmika, bhikṣu ou laïc, parcourt une carrière analogue à celle que le Mahāvastu appelle l'« anulomacaryā », carrière qui suit celle « où s'accumulent les mérites nécessaires pour faire naître le premier vœu de perfection », et pendant laquelle « ce vœu se reproduit, conformément à la conduite qui a précédé [2] ». La doctrine de notre livre se distingue aisément de la doctrine du Mahāvastu, texte sacré d'une des écoles du petit Véhicule : la théorie du Bodhisattva et de ses caryās (bhūmis) successives est, si je puis ainsi parler, descendue du ciel sur la terre ; Bouddha n'est plus le Çākyamuni légendaire, mais le type proposé à l'imitation immédiate du fidèle ; l'*A. k. p.* est écrit « çiṣyāṇām āçubodhyartham [3] » ; le guru toujours présent remplace les Bouddhas échelonnés le long des kalpas infinis ; les dieux ont été multipliés et facilitent le salut ; l'initiation tient lieu des longs efforts de la « praṇidhānacaryā ». Les rites de charité (pretajaladāna), de bhakti (caityakaraṇa, etc.), la lecture des livres, constituent une pratique élémentaire, mais efficace, des vertus parfaites.

Tel est l'ādikarmika, le fidèle en route pour la Bodhi. Le *B. C. A.* exalte son mérite et l'oppose au débutant [4] :

> Bodhipraṇidhiçittasya saṁsāre 'pi phalaṁ mahat
> na tv avicchinnapuṇyatvaṁ yathā prasthānacetasaḥ
> yataḥ prabhṛty aparyantasattvadhātupramocane
> samādadāti tac cittam anivartyena cetasā
> tataḥ prabhṛti suptasya pramattasyāpy anekaçaḥ
> avicchinnāḥ puṇyadhārāḥ pravartante nabhaḥsamāḥ [5].

[1] *B. C. A.*, V, 83. « Uttarottarataḥ çreṣṭhā dānapāramitādayaḥ | netarārthaṁ tyajec chreṣṭhām anyatrācārasetutaḥ. » Cf. IX, comm. 1.

[2] *Mahavastu*, I, xxi.

[3] Comp. Bendall, p. 116 : « samāptaṁ cedaṁ madhyamakaçastraṁ ... çrāvakapratyekabuddhānuttarasamyaksaṁbodhimaṇḍāsanadāyakam. »

[4] *B. C. A.*, I, 15 : « bodhicittaṁ dvividham ... bodhipraṇidhicittaṁ ca bodhiprasthānam eva ca || gantukāmasya gantuç ca yathā bhedaḥ pravartate | tathā bhedo 'nayor jñeyo ... » — Cf. dans le *Mahavastu* l'anivartanacaryā, et II, 369 : « mérites infinis de celui qui se met en route pour la Bodhi. »

[5] I, 17-19.

Néanmoins le bodhisattva peut retourner en arrière : malheur à celui qui le scandalise! — Mais Bouddha parvient à sauver les hommes, même quand ils abandonnent la pensée de Bodhi.

Bodhisattvasya tenaivaṁ sarvāpattir garīyasī
yasmād āpadyamāno 'sau sarvasattvārthahānikṛt
yo 'py anyaḥ kṣaṇam apy asya puṇyavighnaṁ kariṣyati
tasya durgatiparyanto nāsti sattvārthaghātinaḥ.
evam āpattibalato bodhicittabalena ca
dolāyamānaḥ saṁsāre bhūmiprāptau cirāyate [1].

Vetti sarvajñā evaitām acintyāṁ karmaṇo gatim
yad bodhicittatyāge 'pi mocayaty eva tān narān [2].

L'étude de l'anuttarayoga et des théories de maithuna nous a fait connaître des conceptions très différentes que je veux résumer rapidement pour marquer le contraste des deux tendances qui se partagent le Mahā° et le Tantrayāna (Dāna° et Prajñāpāramitā; Caryā° et Yogatantras). Dans le Vajrayogin (ou bodhisattva arrivé), les Vajrācāryas et les Vidyāmātravādins font revivre le type classique de l'arhat, « celui qui ne peut retourner en arrière [3] ». Élevé aux stades supérieurs du samādhi, l'ascète dépouille toute « prapañcadharmatā [4] » : d'où les principes que Burnouf a stigmatisés cruellement : « Quelle morale que celle de l'indifférence et d'un quiétisme si exagéré que la distinction du juste et de l'injuste, du bien et du mal, n'existe plus pour celui qui y est parvenu ... Pour l'ascète (dit le *P. K.*), un ennemi ou lui-même, sa femme ou sa fille, sa mère ou une prostituée, tout cela est la même chose [5]! »

[1] IV, 8, 9, 11. Théorie très nette de la responsabilité que nous avons des fautes d'autrui.

[2] IV, 7. Le dogme de la grâce est rarement exprimé aussi clairement.

[3] Sur le problème de l'impeccabilité de l'arhat, voyez les recherches si pénétrantes de Minayeff, pp. 214 et suivantes. — La marche en arrière du bodhisattva, *Mahavastu*, I, Introduction.

[4] Le « yoga » est double « cittadvāreṇātmeçvarasaṁbandho yogaḥ | sa ca dvividhaḥ kriyālakṣaṇaḥ kriyoparamalakṣaṇaḥ | tatra japyadhyānādirūpaḥ kriyālakṣaṇaḥ | kriyoparamalakṣaṇas tu saṁvidgatyādisaṁjñitaḥ. » (*Sarvadarçana*, p. 77. Cowell, p. 107.)

[5] Burnouf, *Intr.*, p. 558.

TROISIÈME PARTIE

[1. La Société asiatique de Calcutta a fait récemment l'acquisition de deux manuscrits, contenant, le premier, le commentaire des neuf premiers chapitres du Bodhicaryâvatâra, le second, la glose du neuvième chapitre, qui est de tous le plus important. Ces deux manuscrits sont sommairement décrits dans un rapport de M. Haraprasâd Çâstri, et je ne puis malheureusement rien ajouter aux indications qu'il fournit : « Le premier manuscrit, en caractères népalais, a été écrit en 1078, A. D.; le second, en caractères maithili, appartient au XIV[e] siècle. Le commentaire a pour auteur Prajñâkara Çrijñâna, et l'ancien copiste semble avoir été un de ses disciples (Prajñâkaratâtapâdânâm ...). Prajñâkara était contemporain et très probablement élève de Dipaṁkara Çrijñâna, appelé aussi Atiṣa, qui semble avoir introduit le Mahâyânisme au Tibet en l'année 1066 [1]. »

2. Je n'ai eu à ma disposition, pour établir le texte de la ṭikâ, que des documents parcimonieusement fournis malgré des instances multipliées : 1° une copie du manuscrit népalais, lequel présente d'assez longues lacunes; 2° une copie fragmentaire du second manuscrit destinée à combler ces lacunes et permettant de lire le texte d'un bout à l'autre. Les deux manuscrits sont indépendants, ce qui rend plus regrettable l'impossibilité où je suis de les collationner. Je ne crois pas néanmoins devoir retarder cette publication, car la lecture est en général facile et sûre.

3. Le Bodhicaryâvatâra a été publié par Minayeff [2], qui le premier avait remarqué la saveur et le prix de cet ouvrage unique par l'émotion religieuse et la puissance de la dialectique. La Buddhist Text Society a réimprimé cette édition princeps : c'est faire, sinon œuvre de science, du moins d'utile propagande. M. Barth dans les *Bulletins* et M. Kern dans son *Manuel* ont signalé le *B. C. A.*, qui demeure sans conteste avec le *Buddhacarita* et la *Jatakamala* l'un des documents littéraires les plus intéressants du Bouddhisme du Nord [3].

4. Le commentaire du IX[e] chapitre ne sera pas, je l'espère, sans utilité. L'auteur explique avec une clarté relative quelques points obscurs de la philosophie; ce qui a peut-être plus de prix pour nous, il fait connaître les questions débattues par les diverses écoles, et partage les sentiments ardents de Çantideva contre les hérétiques, hinayânistes ou Sâṁkhyas. De nombreuses citations soutiennent son style qui est de la bonne école.

5. Je dois de très chauds remerciements à M. Haraprasâd Çâstri, qui m'a communiqué la copie du texte original, et à M. Speyer qui veut bien me continuer son assistance, correcteur fécond en utiles suggestions.]

[1] *Notices of Sanskrit manuscripts*, published under orders of the Government of Bengal, vol. XI, p. 7. — Sur Atiça, voyez les travaux de Bâbû Çarat Chandra Dâs, et les remarques de Barth, *Bulletins*, 1894, p. 25.

[2] Zapiski, vol. XV, pp. 156-225.

[3] Cf. la traduction du V[e] chapitre et la notice, dans *Muséon*, 1896.

BODHICARYĀVATĀRE PRAJÑĀPĀRAMITĀPARICCHEDAḤ

Oṁ lokapālāya namaḥ | oṁ lokeçāya namaḥ

Yā nirlepatayā niruttarapadaṁ sarvaprapañcocchritā
prajñāpāramitādisaṁvṛtipadair ākhyāyate 'nāsravā [1] |
yāṁ samyak pratipadya nirmaladhiyo yānty uttamāṁ nirvṛtiṁ
tāṁ natvā vidhivat karomi vivṛtiṁ tasyāḥ prasannaiḥ padaiḥ ‖ 1
yatrācāryo guṇanidhir asau çāntidevaprakāço
vaktuṁ çaktaḥ pravacanamahāmbhodhipāraṁ prayātaḥ |
kiṁ tasyārthaṁ hatamatir ahaṁ vaktum īças tathāpi
prajñābhyāsāt svakṛtam asamaṁ yat tat tato 'smi pravṛttaḥ ‖ 2
na nāma kā cid guṇaleçavāsanā
matir mamāsti pratibhāguṇorjitā |
tathāpi sanmitraniṣevanāphalam
yad eva me tādṛçi vāk prasarpati ‖ 3

Atha yo nāma kaç cid gotraviçeṣāt paryupāsitakalyāṇamitratayā trijagatparyāpannasamastajanaduḥkhaduḥkhī sarvaprāṇabhṛtāṁ niḥçeṣaduḥkhasamuddharaṇāçayaḥ svasukhanirapekṣaḥ tatpraçamopāyabhūtaṁ buddhatvam eva manyamānas tatprāptivāñchayā samupoditabodhicitto mahātmā saugatapadasādhanopāyabhūtasaṁbhāradvayaparipūraṇārthaṁ [2] krameṇa dānādiṣu pravartate | tasya tathā pravartamānasya samyak pratividṛ[..]çamathasyāpi [3] dānādayaḥ prajñāvikalatayā jagadaghanidānaṁ buddhatvaṁ nāvahantīty abhisaṁdhāyāvaçyaṁ saṁsāraduḥkhanirmokṣārthinā prajñotpādanāya yatitavyam | yathoktam | çamathena vipaçyanāsuyukta ityā[dinā] | [çamathot]pādanaṁ [4] kṛtam idānīṁ tadanantaraprāptāṁ vipaçyanāṁ prajñāparanāmadheyāṁ pratipādayann āha | imaṁ parikaram ityādi |

1 °tenāçravā.
2 °saṁbhava.
3 prativihitaçamathāsyāpi?
4 vipaçyanāsvayukta utyā ...; suit une lacune de cinq akṣaras. — Cf. chap. VIII, 4.

imaṁ parikaraṁ sarvaṁ prajñārthaṁ hi munir jagau |
tasmād utpādayet prajñāṁ duḥkhanivṛttikāṅkṣayā [1] || 1

imam iti | samanantaram iha çāstre lakṣaṇataḥ pratipāditaṁ dānādikam idam āpratyakṣatayā parāmṛçati | parikaram iti | parivāraṁ paricchedaṁ saṁbhāram iti yāvat | sarvam iti | uktaprakāram [2] anyaṁ ca | prajñārthaṁ kiṁ ca nirjagāv iti saṁbandhaḥ | prajñā yathāvasthitaṁ [3] pratītyasamutpannavastutattvapravicayasvabhāvāyāḥ prajñāyāḥ pradhānatvāt | tathā hi dānaṁ saṁbuddhabodhiprāptaye prathamaṁ kāraṇaṁ puṇyasaṁbhārāntarhatatvāt | tac ca çīlālaṁkṛtam eva ṣaḍgatiparaṁparaduḥkhato [4] gopakaraṇasaṁpadam āvahad anuttarajñānapratilambhahetuḥ | kṣāntir api tadvipakṣabhūtapratighapratipakṣatayā dānaçīlasukṛtamayaṁ saṁbhāram anupālayantī sugatatvādhigataye saṁpravartate | etac ca çubhaṁ dānāditritayasaṁbhūtaṁ puṇyasaṁbhārākhyaṁ dhyānādisamupajanitaṁ ca jñānasaṁbhārākhyaṁ vīryam antareṇa na bhavatīti | tad apy ubhayasaṁbhārakāraṇatayā sarvāvaraṇaprakāçāya samupajāyate | samāhitacittasya ca yathābhūtaparijñānam utpadyata iti | dhyānapāramitāpy anuttarajñānapratilambhahetur [5] utpadyate | evam ete dānādayaḥ satkṛtya saṁbhṛtā api [6] prajñām antareṇa na saugatapadādhigamahetavo bhavanti | nāpi pāramitāvyapadeçaṁ labhante | prajñākṛtapariçuddhibhājaḥ punar avyāhatodārapravṛttitayā tadanukṛtam anuvartamānās taddhetubhāvam [7] adhigacchanti | pāramitānāmadheyaṁ labhante | tathā hi dātṛdeyapratigrāhakādidvitayānupalambhayogena prajñāpariçodhitāḥ sādaranirantaradīrghakālam abhyasyamānāḥ prakarṣaparyantam upagacchante [8] | avidyāpravartitasakalavikalpajñānamalarahitaṁ kleçajñānamalarahitaṁ kleçajñeyāvaraṇavinirmuktam ubhayanairātmyādhigamasvabhāvaṁ [9] sarva-

[1] MINAYEFF : °nirvṛti°.
[2] uktam ukta°.
[3] °avastitam?
[4] svargati°.
[5] anuttaraṁgaṇa°.
[6] svapi.
[7] Ex conj. : tadvaita°.
[8] svavidyā°.
[9] °avigama°

svaparahitasaṁpadādhārabhūtaṁ paramārthatattvātmakaṁ tathāgatadharmakāyam abhinirvartayantīti | prajñāpradhānā dānādayo guṇā ucyante | na caitad vaktavyaṁ [1] yadi prajñā pradhānaṁ dānādīnāṁ saiva kevalā saṁbodhisādhanam astu kim aparair dānādibhir iti | tadanyeṣām upayogasya varṇitatvāt kevalaṁ netravikalā uc[yante] [2] dānādayaḥ prajñānetrakā eva yathābhimatāṁ saugatīṁ bhūmim abhisarantīti prajñopanāyakā ucyante | na tu prajñaiva kevalā samyaksaṁbodhisādhanam | tasmād dānādiparikaraḥ prajñārtha iti siddham | sarvakalpanāvirahāt samāropāpavadāntadvayamaunāt | [anyais] [3] tu kāyavāṅmanaḥkarmalakṣaṇamaunatrayayogād vā munir buddho bha[ga]vān triduḥkhatāduḥkhitasarvajagatparitrāṇādhyāçayo jagau jagāda | uktavān ity arthaḥ | āryaprajñāpāramitādisūtrānteṣu prajñārtham uktavān krameṇa dānādiparikaraṁ | yathoktam *āryaçatasāhasryāṁ prajñāpāramitāyām* | tadyathāpi nāma subhūte sūryamaṇḍalaṁ candramaṇḍalaṁ ca caturṣu dvīpeṣu karma karoti | yad bhuvo dvīpān anugacchati | anuparivartate | evam eva subhūte prajñāpāramitā pañcasu pāramitāsu karma karoti | pañcapāramitāsv anugacchati | anuparivartate | prajñāpāramitāvirahitatvāt pañca pāramitāḥ pāramitānāmadheyaṁ [na] labhante | tadyathāpi nāma subhūte rājā cakravartī virahitaḥ saptabhī ratnaiç [4] cakravartināmadheyaṁ [na] labhate | evam eva subhūte pañca pāramitāḥ prajñāpāramitāvirahitatvān na pāramitānāmadheyaṁ labhante | tadyathāpi nāma subhūte yāḥ kāç cana kunadyaḥ sarvās tā yena gaṅgā mahānadī tenānugacchanti tā gaṅgayā mahānadyā sārdhaṁ mahāsamudram anugacchanti | evam eva subhūte pañca pāramitāḥ prajñāpāramitāparigṛhītā yena sarvākārajñatā tenānugacchantīti vistaraḥ | punaç coktam | iyaṁ kauçika prajñāpāramitā bodhisattvānāṁ mahāsattvānāṁ dānapāramitām abhibhavati vīryapāramitām abhibhavati dhyānapāramitām abhibhavati | tadyathāpi nāma kauçika jātyandhānāṁ çataṁ vā sahasraṁ vātmapariṇāyakānām [5] abhavyam

[1] vyaktavyam.
[2] Aucune lacune n'est indiquée.
[3] svargaistu ?
[4] saptabhir anyaiç.
[5] vā apariº.

mārgāvataraṇāya [1] kutaḥ punar nagarānupraveçāya | evam eva kauçika acakṣuṣkāḥ [2] pañca pāramitā jātyandhabhūtā bhavanti vinā prajñāpāramitayātmapariṇāyikā (vinā prajñāpāramitayā) abhavyā bodhimārgāvataraṇāya [3] kuta eva sarvākārajñatānagarānupraveçaya | yadā punaḥ kauçika pañca pāramitāḥ prajñāpāramitāparigṛhītā bhavanti | tadaitāḥ pañca pāramitāḥ sacakṣuṣkā bhavanti | prajñāpāramitāparigṛhītāç caitāḥ pañca pāramitānāmadheyaṁ labhanta iti vistaraḥ || evam anyatrāpi yathāsūtram avagantavyam | *uktaṁ* ca | sarvapāramitābhis tvaṁ nirmalābhir anindite | candralekheva tārābhir anuyātāsi sarvadā [4] || iti | atha vemam iti | samanantaraprakrāntarūpaṁ çamathātmakaṁ [5] prabandhaṁ parikaram iti | prajñāsamutthāpakatayā tatkāraṇasaṁdohaṁ pīṭhikābandhaṁ ca prajñārtham | prajñaiva pūrvokto 'rthaḥ prayojanam | sādhyatayā paçyatāṁ çamathapariçodhitacittacaittasaṁtāne [6] prajñāyāḥ prādurbhāvāt | suprasādhitakṣetreçasya [7] niṣpattivat | yathoktaṁ *çikṣāsamuccaye* | kiṁ punar asya çamathasya māhātmyaṁ yathābhūtajñānajananaçaktiḥ | [yaḥ sa]māhito [8] yathābhūtaṁ jānātīty uktavān munir iti | etad api *dharmasaṁgītāv* uktam | samāhitacetaso yathābhūtadarçanaṁ bhavati | yathābhūtadarçino bodhisattvasya sattveṣu mahākaruṇā pravartate | idaṁ mayā samādhisukhaṁ sarvasattvānāṁ niṣpādayitavyaṁ | sa tayā mahākaruṇayā saṁcodyamāno 'dhiçīlam adhicittam adhiprajñaṁ [9] ca çikṣāṁ paripūryānuttarāṁ samyaksaṁbodhim abhisaṁbudhyata iti vistaraḥ || hir iti yasmāt prajñārthaṁ dānādiparikaraṁ çamathātmakaparikaraṁ vā munir jagau tasmād utpādayet prajñām iti yojanīyam | utpādayed iti niṣpādayet sākṣātkuryād bhāvayeta sevayeta bahulīkuryād vā | sā ca prajñā dvividhā hetubhūtā phalabhūtā ca | hetubhūtāpi dvividhā | adhimukticaritasya bhūmipraviṣṭasya ca |

1 nārddha°.
2 sucakṣuṣkāḥ.
3 bodhisāddha°.
4 Comp. les stances d'introduction de la *P. P.* en huit mille articles (stance 8).
5 çamathātmakamathāpr°.
6 °cittavitta°.
7 sva°.
8 tasyātmāhito, ce qui ne donne rien; cf. p. 235, l. 15.
9 sic; cf. *M. Vyut*, § 36.

phalabhūtā tu sarvākāravattvopetā sarvadharmaçūnyatādhigamasvabhāvānimittayogena [1] | tatra prathamato hetubhūtā çrutacintābhāvanāmayī [2] krameṇābhyāsād bhūmipraviṣṭaprajñāṁ nirvartayati | sā cāparāparabhūmipratilambhayogena prakarṣam abhivardhayantī yāvad ubhayācaraṇavigamāt sakalakalpanājñānavigatabuddhatvasvabhāvaprajñā[ṁ] niṣpādayati | ata evāha duḥkhanivṛttikāṅkṣayeti | duḥkhasya pañcagatisaṁgṛhītasattvarāçigatasya svātmagatasya [saṁ]sārikasya [3] jātijarāvyādhimaraṇasvabhāvasya priyaviyogāpriyasaṁprayogaparyeṣyamāṇalābhavighātalakṣaṇasya saṁkṣepataḥ pañcopādānaskandhātmakasya ca nivṛttir nivāraṇam [4] | upaçamaḥ punaranutpattidharmakatayātyantikasamuccheda ity arthaḥ | tasyāḥ kāṅkṣayābhilāṣeṇa chandeneti yāvat | tathā hi viparyāsasaṅgino [5] 'satsamāropābhiniveçād [6] ātmātmīyagrahapravṛttenāyoniçomanasikāraprasūto [7] rāgādikleçagaṇaḥ samupajāyate tasmāt karma tato janma tataç ca vyādhijarāmaraṇaçokaparidevanaduḥkhadaurmanasyopāyāsāç [8] ca prajāyante | evam asya kevalasya mahato duḥkhaskandhasya samudayo bhavati | tad evam anulomākāraṁ pratītyasamutpādaṁ samyak prajñayā vyavalokayataḥ [9] punas tam eva nirātmakam asvāmikaṁ māyāmarīcigandharvanagarasvapnapratibimbādisamānākāratayā paramārthato niḥsvabhāvaṁ [10] paçyato yathābhūtaparijñānāt tadvivakṣātmatayā mohasvabhāvam avidyābhavāṅgaṁ nivartate [11] avidyānirodhāt tatpratyayāḥ [12] saṁskārā nibadhyante | evam asya kevalasya mahato duḥkhaskandhasya nirodho bhavati | tatrāvidyā tṛṣṇopādānaṁ ca kleçavartmano vyavacchedaḥ [13] | pūrvāparāntanirodho

1 °çūnyatavigama°...°ayogena; le texte parait altéré ou incomplet.
2 Cf. *M. Vyut.*, § 75.
3 Lacune de deux akṣaras; svātmagatasya se comprend mal; peut-être : sarvatma°.
4 Cf. *M. Vyut.*, § 112.
5 Peut-être : °saṁjñino.
6 asatta°
7 °pravṛttena yoniço°.
8 Généralement : °parideva°; cf. *M. Vyut.*, § 113.
9 °lokayantaḥ.
10 nisvabhavam.
11 nivattate.
12 tatpratyayat.
13 Ce passage parait incomplet : l'avidyānirodha correspond au saṁbhavavartmano nirodha; le tṛṣṇopādānanirodha au kleçavartmano vyavaccheda.

nirodhavartmano vyavacchedaḥ | evam eva trivartma nirātmakam ātmīyarahitaṁ [1] saṁbhavati | asaṁbhavayogena vibhavaniradhibhavanayogena svabhāvo nalakalāpasadṛça [2] iti || etac cottaratra vistareṇa yuktyāgamābhyāṁ pratipādayiṣyate | tad evaṁ prajñayā svapnamāyādisvabhāvaṁ saṁskṛtaṁ pratyavekṣamāṇasya sarvadharmāṇāṁ niḥsvabhāvatayā pratipatteḥ paramārthādhigamāt savāsanāniḥçeṣadoṣarāçivinivṛttir bhavatīti | sarvaduḥkhopaçamahetuḥ prajñopapadyata iti | tathā ca yuktyāgamābhyāṁ vicārayato 'viparītavastutattvapravicayaḥ samupajāyate | tad upadarçayituṁ satyadvayavyavasthām āha saṁvṛtir ityādi ||

saṁvṛtiḥ paramārthaç ca satyadvayam idaṁ matam [3] |
buddher agocaras tattvaṁ buddhiḥ saṁvṛtir ucyate || 2

saṁvriyata āvriyate yathābhūtaparijñānaṁ svabhāvāvaraṇād āvṛtaprakāçanāc cānayeti | saṁvṛtir avidyā moho viparyāsa iti paryāyāḥ [4] | avidyādyutpādārthaṁ svarūpāropikā svabhāvadarçanāvaraṇātmikā ca satī saṁvṛtir upapadyate | yad uktam *āryaçālistambasūtre* [5] | punar aparaṁ tattve pratipattir [6] mithyāpratipattir ajñānam avidyeti | abhūtaṁ khyāpayaty arthaṁ bhūtam āvṛtya vartate | avidyā jñāyamānaiva kāminītaṅkavṛttivad [7] || iti | tadupadarçitaṁ ca pratītyasamutpannaṁ vasturūpaṁ saṁvṛtir ucyate tad eva loke saṁvṛtisatyam ity abhidhīyate | lokasyaiva saṁvṛtyā tat satyam iti kṛtvā yad uktam | mohasvabhāvāvaraṇād dhi saṁvṛtiḥ [8] satyaṁ tayākhyāti | yad eva kṛtrimaṁ jagāda [9] tat saṁvṛtisatyam ity asau muniḥ padārthaṁ kṛtakaṁ ca saṁvṛtir iti | sā ca saṁvṛtir dvividhā | lokata eva tathyasaṁvṛtir mithyāsaṁvṛtiç ceti | tathā hi kiṁ cit pratītyajātaṁ nīlādikaṁ vasturūpam adoṣavadindriyair upalabdhaṁ

[1] atmıyaṁ rahitam.
[2] °kalagha. — Passage altéré : va saṁbhava° ... vibhavatir adhibhavana°.
[3] Cité avec la variante : smṛtam, 107, comm.
[4] paryayaḥ.
[5] Cf. plus loin, 73, comm. (°stambapuñje). — *M. Vyut.* § 65 (39, 77).
[6] Ex. conj. : tattvapratipattir. Même passage cité 73, comm., où on lit : tattvapratipattir.
[7] kamana°.
[8] visaṁvṛtiḥ ; peut être : tathakhyati.
[9] kṛtisaṁ.

lokata eva satyaṁ māyāmarīcipratibimbādiṣu pratītyasamupajātam api doṣavadindriyopalabdhaṁ yathā svaṁ tīrthikasiddhāntaparikalpitaṁ ca lokata eva mithyā | tad *uktam* | vinopaghātena yad indriyāṇāṁ ṣaṇṇām api grāhyam avaiti lokaḥ | satyaṁ hi tal lokata eva çeṣaṁ vikalpitaṁ lokata eva mithyā ‖ iti [1] | etad ubhayam api samyagdṛçām āryāṇāṁ mṛṣā paramārthadaçāyāṁ saṁvṛtisatyasyālīkatvāt | etat samanantaram evopapattyā pratipādayiṣyāmaḥ | tasmād avidyāvatāṁ vastusvabhāvo na pratibhāsata iti | parama uttamo 'rthaḥ paramārthaḥ | akṛtrimavasturūpaṁ [2] yadadhigamāt sarvāvṛtivāsanāsu sarvakleçaprahāṇaṁ bhavati | sarvadharmaniḥsvabhāvatā çūnyatā tathatā [3] bhūtakoṭir dharmadhātur ityādiparyāyāḥ | sarvasya hi pratītyasamutpannasya padārthasya nityasvabhāvatā [4] pāramārthikaṁ rūpaṁ yathāpratibhāsaṁ sāṁvṛtasyānupapannatvāt | tathā hi na tāvad yathāparidṛçyamānarūpeṇa satsvabhāvābhāvāt tasyottarakālam [5] anavasthānāt svabhāvasya ca sarvadā 'nāgantukatayā 'vicalitarūpatvāt | yo hi yasya svabhāvaḥ sa kathaṁ kadā cid api nivarteta | anyathā svabhāvatāhāniprasaṅgān niḥsvabhāvataiva syāt | nāpi sa utpadyamānaḥ satsvarūpeṇa kutaç cid āgacchati nirudhyamano vā kva cit saṁnicayaṁ gacchati | api tu hetupratyayasāmagrīṁ pratītya sā yāvad utpadyate tadvaikalyato nirudhyate ca | hetupratyayasāmagrīṁ pratītya jātasya ca parāyattātmalābhasya pratibimbasyeva kutaḥ satsvabhāvatā | na kasya cit padārthasya paramārthato hetupratyayasāmagrītaḥ samutpattiḥ saṁbhavati | tasyā apy aparasāmagrījanitātmatayā parāyattātmalābhāyā niḥsvabhāvatvāt | evam asyāḥ pūrvapūrvāyāḥ svasvasāmagrījanyatayā niḥsvabhāvatā draṣṭavyā | itthaṁ kāraṇasvarūpaṁ kāryam icchatā kathaṁ niḥsvabhāvāt sasvabhāvasyotpattir abhyupetavyā | yad vakṣyati | māyayā nirmitaṁ yac ca hetubhir yac ca nirmitam | āyāti tat kutaḥ kutra yāti ceti nirūpyatām ‖ yad anyasaṁnidhānena dṛṣṭaṁ na tat svabhāvataḥ | pratibimbasame tasmin kṛtrime satyatā katham [6] ‖ iti | *uktaṁ* ca | yaḥ pratyayair jāyate [7] sa hy ajāto na

[1] Cf. texte cité, p. 243, *in fine*.
[2] prakṛtima°.
[3] Orthographe constante dans les manuscrits du *B. C. A.*, du *P. K.*, etc. Cf. *M. Vyut.*
[4] niḥsvabhāvata; cf. p. 242. [5] te 'syot°.
[6] Cf. 144, 145, avec la variante : « dṛṣṭaṁ na tad abhāvataḥ.
[7] jayate.

tasyotpādasvabhāvatāsti | yaḥ pratyayādhīnaḥ sa çūnya ukto yaḥ çūnyatāṁ jānāti so 'pramatta iti [1] | iti çūnyebhya eva çūnyā dharmāḥ prabhavanti dharmebhya iti [2] | na ca svaparobhayarūpahetunibandhanam ahetunibandhanaṁ vā bhāvasya janmātipeçalam upapadyate | tathā hy ātmasvarūpaṁ bhāvānāṁ svajanmanimittaṁ bhaven niṣpannam aniṣpannaṁ vā bhavet | na tāvan niṣpannasya sataḥ svātmani kāraṇatā tasya sarvātmanā svayaṁ niṣpannatvāt kva punar asya vyāpāro 'stu | utpādyasya punar asyāniṣpannasyānyasya svabhāvasyābhāvāt | ekasya cāsya niraṁçatvāt | na ca paççād utpadyamānasyāparasya tatsvabhāvatā yuktā | tanniṣpattāv aniṣpannasya tatsvabhāvatvābhāvāt | iti na svātmano niṣpannāt kasya cid utpattir asti | na cāpi svata utpattipakṣe prāṅ niṣpannaṁ svarūpam itaretarāçrayadoṣaprasaṅgāt kasya cit saṁbhavati | nāpi tad aniṣpannasvabhāvam ākāçakuçeçayasaṁkāçam açeṣasāmarthyaçūnyaṁ svaniṣpattau hetubhāvam upagantum arhati | anyathā kharaviṣāṇasyāpi svasvabhāvajanakatvaprasaṅgāt | nāpi parata iti pakṣaḥ | ādityād apy andhakārasya sarvasmād vā sarvasyotpattiprasaṅgāt | janakājanakābhimatayor vivakṣitakāryāpekṣayā paratvāviçeṣāt | janyajanakaikatvaikasaṁtatiniyamo 'py anutpanne kārye kālpanikatayā vastuto na saṁgacchate | na cānāgatāvasthitadharmāpekṣayā kāryādivyavahāro vāstavaḥ | sukhasvabhāvasadbhāvasya nirūpayiṣyamāṇatvāt [3] | nāpi bījāvastham avidyamānāṅkurāpekṣayā bījasya paratvam akālpanikatvam asti [4] kāraṇe kāryāstitvasya niṣetsyamānatvāt | yatra paridṛçyamānam eva rūpaṁ vicārayato nāvatiṣṭhate tatrānāgatādiṣu saṁbhāvitasya kā cintā | nāpy ubhayata iti pakṣaḥ | pratyekapakṣoktasamuditadoṣaprasaṅgāt | kāryānutpattau cobhayarūpasya hetoḥ paramārthato 'bhāvāt | utpattau vā na kiṁ cij janayitavyam astīti kutrobhayarūpasya hetor vyāpāraḥ syāt | nāpy ahetuta iti vikalpaḥ | yato nāyaṁ prasahya pratiṣedhātmatayāhetuta iti yujyate | ahetukatve hi bhāvānāṁ deçakālaniyamābhāvaprasaṅgāt | nityaṁ sattvāsattvaprasaṅgo vā | upeyārthināṁ prati-

[1] *Anavataptahradapasaṁkramaṇasūtre*, cité dans *Madh. Vṛtti*, manuscrit de Paris, fol. 71ᵃ, avec des lectures plus correctes : jāyati, tasya ut°, °adhīnu.

[2] Cf. 108, comm.

[3] Cf. 89 et suiv.

[4] Ce passage est altéré. Peut-être : nāpi bījāvasthāyām ... akālpanikam.

niyatopāyānuṣṭhānaṁ ca na syāt | pradhāneçvarādīnāṁ ca kāraṇatve 'sya pratiṣedhasyeṣyamāṇatvāt | tan nāhe[tu]to bhāvāḥ svabhāvaṁ pratilabhante | tasmān na svaparobhayarūpahetvahetubhya utpadyante sasvabhāvā bhāvāḥ | tad *uktam* | na svato nāpi parato na dvābhyāṁ nāpy ahetutaḥ | utpannā jātu vidyante bhāvāḥ kva cana ke cana || iti [1] | ekānekasvabhāvavicāraṇayāpi sarvabhāvānāṁ svabhāvavikalatvān na satsvabhāvatvam [2] | tasmāt svapnamāyāpratibimbādivad idaṁ pratyayatāmātram evāvicāramanoharam astu kim iha sarvaduḥkhahetunā bhāvābhisaṁveçena prayojanam | ata idam arthasya tattvam | niḥsv[abh]āvā amī bhāvās tattvataḥ svaproditāḥ | ekānekasvabhāveṇa viyogāt pratibimbavat || iti [3] | evaṁ niḥsvabhāvataiva sarvabhāvānāṁ nijaṁ pāramārthikaṁ rūpam eva tiṣṭhate | tad eva pradhānapuruṣārthatayā paramārthatattveṣu prayojanam abhidhīyate | atrāpi nābhiniveṣṭavyam | anyathā bhāvābhiniveço vā çūnyatābhiniveço veti na kaç cid viçeṣaḥ | ubhayor api kalpanātmakatayā sāṁvṛtatvāt | na cābhāvasya kalpitasvabhāvatayā kiṁ cit svarūpam asti | na ca bhāvanivṛttirūpo 'bhāvo nivṛtter [4] niḥsvabhāvatvāt | yadi ca bhāvasyaiva kaç cit svabhāvaḥ syāt tadā tatpratiṣedhātmā 'bhāvo 'pi syāt | bhāvasya tu svabhāvo nāstīti pratipāditam eva | ato na bhāvanivṛttirūpo nāma kaç cit | na ca bhāvābhāvayor uktakrameṇāsattve pratipādite tadubhayasaṁkīrṇatātmatā saṁbhavaty ubhayapratiṣedhasvabhāvatā vā | bhāvavikalpasyaiva sakalavikalpanibandhanatvāt tasmin nirākṛte sarva evāmī ekaprakāreṇa nirastā bhavantīti | tasmān na san nāsan na sadasan na cāpy anubhayātmakaṁ kiṁ cid abhiniveçaviṣayatayā mantavyam | tad uktam *āryaprajñāpāramitāyām* | subhūtir āha | ihāyusman çāradvatīputra bodhisattvayānikaḥ kulaputro vā kuladuhitā vā anupāyakuçalo rūpaṁ çūnyam iti saṁjānāti sa jñaḥ [5] | evaṁ cakṣuḥ çrotraṁ ghrāṇaṁ jihvā kāyo manaḥ | yāvat sarvadharmaçūnyatāṁ çūnyam iti saṁjānāti sa jña iti vistaraḥ | *uktaṁ* ca | sarvasaṁkalpanāçāya çūnyatāmṛtadeçanā | yasya tasyām api grāhaṣ

[1] *Mūlamadhyamake*, I, 2 (*Madh. Vṛtti*, fol. 4ª). — Cf. 116.
[2] Le manuscrit hésite, comme on l'a vu, entre les formes sasvabhāva et satsvabhāva.
[3] Citation empruntée sans doute à la même source que le sūtra qui précède.
[4] nivṛtte.
[5] saṅgaḥ

tayāsāv avasāditaḥ ‖ iti [1] ‖ na san nāsan na sadasan na cāpy anubhayātmakam | catuṣkoṭivinirmuktaṁ tattvaṁ mādhyamikā viduḥ ‖ iti | evaṁ catuṣkoṭivinirmuktam ādiçāntam anutpannāniruddhānucchedāçāçvatādisvabhāvatayā [2] niṣprapañcatvād ākāçavad āsaṅgānām anāspadaṁ viçvam utpaçyāma iti | satyadvayam [3] idam matam iti kiṁ tataḥ saṁvṛtiḥ paramārthaç ceti paçcād yojanīyam | sṛtam iyaṁ brāhmaṇī āvapanam iyaṁ vastriketi yathā [4] | saṁvṛtir ekaṁ satyam aviparītaṁ paramārthaç cāparaṁ satyam iti cakāraḥ satyatāmātreṇa tulyabalatāṁ samuccinoti | tatra saṁvṛtisatyam avitathaṁ rūpaṁ lokasya paramārthasatyaṁ ca satyam avisaṁvādakaṁ tattvam āryāṇām iti viçeṣaḥ | itthaṁ viçeṣopadarçanārtho 'pi yuktaç cakāraḥ | etad *uktaṁ* bhavati | sarvatraivāmī [5] ādhyātmikā vā bāhyā [vā] bhāvāḥ svabhāvadvayam ā[çr]itāḥ samupajāyante | yad uta sāṁvṛtaṁ pāramārthikaṁ ceti | tatraikam avidyātimirāvṛtabuddhilocanānām abhūtārthadarçināṁ pṛthagjanānāṁ mṛṣādarçanaviṣayatayāsamādarçitātmasattākam anyat pravicayāñjanaçalākodghāṭitāvidyāpaṭalākulasamyagjñānanayanānāṁ tattvavidām āryāṇāṁ samyagdarçanaviṣayatayā samādarçitātmasattākam anyat pravicayāya sthitarūpam | tad etat svabhāvadvayaṁ sarve padārthā dhārayanti | anayoç ca svabhāvayor mṛṣādṛçāṁ bāliçānāṁ yo viṣayas tat saṁvṛtisatyam | yaç ca samyagdṛçām adhigatatattvānāṁ viṣayas tat paramārthasatyam iti vyavasthā çāstravidām | yad *āha* | samyaṁmṛṣādarçanalabdhabhāvaṁ rūpadvayaṁ bibhrati sarvabhāvāḥ | samyagdṛçāṁ yo viṣayaḥ sa tattvaṁ mṛṣādṛçāṁ saṁvṛtisatyam uktam ‖ iti | iti dvayoḥ samudāyayor dvayam iti yujyate | matam iti saṁmatam abhimatam | keṣāṁ prahīṇāvaraṇadhiyāṁ buddhānāṁ bhagavatāṁ sanmārgānuyāyinām [6] āryaçrāvakapratyekabuddhabodhisattvānāṁ ca | idam eva satyadvayaṁ nānyat satyam astīty avadhāraṇārtho 'pi yujyate cakāraḥ | tad *uktam* | dve satye samupāçritya buddhānāṁ dharmadeçanā | lokasaṁvṛtisatyaṁ ca satyaṁ ca paramārthataḥ ‖ iti [7] | nanu catvāry āryasatyāni

[1] Le même sūtra est cité avec variantes dans le comm. du vers 33.

[2] °anividva°. [3] satyaṁ dvayam. [4] Exemples d'un prédicat neutre construit avec un sujet non neutre; la signification de sṛtam (peut-être çṛtam, mets cuit, désignation moqueuse de la ménagère) et de āvapanam est douteuse. [J. S. Speyer.]

[5] sarvatra vāmī. [6] unmārga°.

[7] *Mūlamadhyamake*, XXIV, 8 (*Madh. Vṛtti*, fol. 154ᵃ).

duḥkhasamudayanirodhamārgalakṣaṇāny [1] abhidharme [2] kathitāni bhagavatā | tat kathaṁ dve satye iti | satyam | kiṁ tarhi vineyajanāçayānuçayavaçād ete dve eva catvāri kṛtvā kathitāni | amīṣāṁ dvayor evāntarbhāvāt | tathā hi duḥkhasamudayamārgasatyāni saṁvṛtisvabhāvatayā saṁvṛtisatye 'ntarbhavanti nirodhasatyaṁ tu paramārthasatya [3] iti na kaç cid virodhaḥ | syād etat saṁvṛtir avidyopadarçitātmatayā 'bhūtasamāropasvarūpatvād vicārād bhutaço [4] viçīryamāṇāpi kathaṁ satyam iti | etad api satyaṁ kiṁ tu lokādhyavasāyataḥ saṁvṛtisatyam ity ucyate | lokā eva hi saṁvṛtisatyam iha pratipannāḥ | tadanuvṛttyā bhagavadbhir api tathaivānapekṣitatattvārthibhiḥ saṁvṛtisatyam ucyate | ata [5] eva lokasaṁvṛtisatyaṁ ceti çāstre 'pi viçeṣam uktam āryācāryapādaiḥ | vastutas tu paramārtham evaikaṁ satyam ato na kā cit kṣatir iti | *yathoktaṁ bhagavatā* | ekam eva bhikṣavaḥ paramaṁ satyaṁ yadvat pramoṣadharmaṇi bījaṁ sarvasaṁskārāç ca mṛṣā moṣadharmāṇa iti | satyadvayam idam uktaṁ tatrāvidyopaplutacetasāṁ tatsvabhāvatayā saṁvṛtisatyam iti pratītam | paramārthasatyaṁ tu na jñāyate kīdṛk kiṁsvabhāvaṁ kiṁlakṣaṇam iti | ato vaktavyaṁ tatsvarūpam iti | ata āha buddher agocaras tattvam iti | tattvaṁ paramārthasatyam | buddheḥ sarvajñānānāṁ samatikrāntasarvajñānaviṣayaviṣayatvād agocaraḥ | aviṣayaḥ [6] | kena cit prakāreṇa tat sarva[jñāna]viṣayīkartuṁ [7] na çakyata iti yāvat | iti kathaṁ tatsvarūpaṁ pratipādayituṁ çakyam | tathā hi sarvaprapañcavinirmuktasvabhāvaṁ paramārthatattvam | ataḥ [8] sarvopādhiçūnyatvāt kathaṁ kayā cit kalpanayā paçyeta | kalpanāsamatikrāntasvarūpaṁ ca çabdānām aviṣayaḥ | vikalpajanmano hi çabdān vikalpadhiyām aviṣaye pravartitum utsahate [9] | tasmāt sakalavikalpābhilāpavikalatvād anāropitam asāṁvṛtam anabhilāpyaṁ para-

[1] °saṅgalakṣaṇāny.
[2] atidharme.
[3] satyam.
[4] Pour le sens : lavaçaḥ, kaṇaçaḥ, çataçaḥ; — le manuscrit ne permet aucune conjecture précise.
[5] svata.
[6] svaviṣayaḥ kena.
[7] Lacune de deux akṣaras.
[8] svataḥ.
[9] On attendrait « kaḥ » ou « na kaç cit ... ».

mārthatattvaṁ katham iva pratipādayituṁ çakyate | tathāpi bhājanaçrotṛjanānugrahārthaṁ tadbhāvanāsaṁvṛtyā nidarçanopadarçanena kiṁ cid abhidhīyate | yathā timirasvabhāvāt taimirikaḥ sarvam ākāçadeçaṁ keçoṇḍukamaṇḍitam [1] itas tato mukhaṁ vikṣipann api paçyati tathā kurvantam avetyātaimirikaḥ kim ayaṁ karotīti tatsamīpam upasṛtya tadupalabdhakeçapraṇihitalocano 'pi na keçākṛtim upalabhate | nāpi tatkeçādhikaraṇān [2] bhāvābhāvādiviçeṣān parikalpayati | yathā punar asau taimiriko 'taimirikāya svābhiprāyaṁ prakāçayati | keçān iha paçyāmīti | tadā tadvikalpāpasāraṇāya tasmai yathābhūtam asau bravīti nātra keçāḥ ke cit santīti taimirikopalabdhānurodhena pratiṣedhaparam eva vacanam ayam āha | na ca tena tathā pratipādayatāpi kasya cit pratiṣedhaḥ kṛto bhavati vidhānaṁ vā | tac ca keçānāṁ tattvaṁ yad ataimirikaḥ paçyati tan na taimirikaḥ | evam avidyātimiropaghātād atattvadṛço bālā [3] yad etat skandhadhātvāyatanādisvarūpam upalabhante tad eṣāṁ sāṁvṛtaṁ rūpam | tān eva skandhādīn yena svabhāvena nirastasamastāvidyāvāsanā buddhā bhagavantaḥ paçyanty ataimirikopalabdhakeçadarçananyāyena tad eṣāṁ paramārthasatyam iti | yad *āha* çāstravit | vikalpitaṁ yat timirasvabhāvāt keçādirūpaṁ vitathaṁ tad eva | yenātmanā [4] paçyati çuddhadṛṣṭis [tat] tattvam ity evam ihāpy avaihi || iti | iti paramārthato 'vācyam api paramārthatattvaṁ dṛṣṭāntadvāreṇa saṁvṛtim upādāya kathaṁ cit kathitam | na tu tad açeṣasāṁvṛtavyavahāravirahitasvabhāvaṁ [5] vastuto vaktuṁ çakyata iti | yad *uktam* | anakṣarasya dharmasya çrutiḥ kā deçanā [6] ca kā | çrūyate deçyate cārthaḥ samāropād anakṣaraḥ || iti | tasmād vyavahārasatya eva sthitvā paramārtho deçyate [7] | paramārthadeçanā[dhi]gamāc ca paramārthādhigamo bhavati | tasyās tadupāyatvāt | yad uktaṁ *çāstre* [8] | vyavahāram

[1] keçoṇaka°.
[2] tatkeçāvikaraṇān.
[3] bālāḥ.
[4] Le manuscrit ponctue après vitatham et répète les mots tad eva yenātmanā. — Cf. p. 240, n. 1.
[5] °viracita°.
[6] deçanī.
[7] dṛçyate.
[8] Le terme çāstra désigne le recueil des sūtras mādhyamikas; cf. p. 244, l. 11.

anāçritya paramārtho na deçyate [1] | paramārtham anāgamya nirvāṇaṁ nādhigamyate || iti | anyathā tasya deçayitum açakyatvāt | nanu ca tathāvidham api tathāvidhabuddhiviṣayaḥ paramārthataḥ kiṁ na bhavatīty āha buddhiḥ saṁvṛtir ucyata iti | sarvā hi buddhir ālambanatayā vikalpasvabhāvā vikalpaç ca sarva evāvidyāsvabhāvaḥ | avastugrāhitvāt | yadā vikalpaḥ svayam evāyam avidyārūpatāṁ gata iti | avidyā ca saṁvṛtir iti naiva kā cid buddhiḥ pāramārthikarūpagrāhiṇī paramārthato yujyate | anyathā sāṁvṛtabuddhigrāhyatayā paramārtharūpataiva tasya hīyate | paramārthasya vastutaḥ sāṁvṛtajñānāviṣayatvāt | tatra cedam uktaṁ bhagavatā *āryasatyadvayāvatāre* [2] | yadi hi devaputra paramārthataḥ paramārthasatyaṁ kāyavāṅmanasāṁ viṣayatām upagaccheta na tat paramārthasatyam itisaṁkhyāṁ gaccheta | saṁvṛtisatyam eva tad bhaveta [3] api tu devaputra paramārthasatyaṁ sarvavyavahārasamatikrāntaṁ nirviçeṣam asamutpannam aniruddham abhidheyābhidhānajñeyajñānavigataṁ yāvat sarvākāravattvopetasarvajñajñānaviṣayabhāvasamatikrāntaṁ [4] paramārthasatyam iti vistaraḥ | ata [5] eva tad aviṣayaḥ sarvakalpanānāṁ yad bhāvābhāvāparabhāvasatyāsatyaçāçvatocchedanityānityasukhaduḥkhaçucyaçucyātmanāmaçūnyāçūnyalakṣaṇaikatvānyatvotpādanirodhādayo viçeṣās tasya [6] na saṁbhavanti | amīṣāṁ sāṁvṛtadharmatvāt | etad uktaṁ bhagavatā *pitāputrasamāgame* [7] | etāvataiva jñeyaṁ yad uta saṁvṛtitaḥ paramārthataç ca | tac ca bhagavatā çūnyataḥ sudṛṣṭaṁ suviditaṁ [8] susākṣātkṛtam | tena sarvajña ity ucyate | tatra saṁvṛti[r] [9] lokācāras tathāgate na dṛṣṭā | yaḥ punaḥ paramārthaḥ so 'nabhilāpyo 'nājñeyo 'parijñeyo 'vijñeyo 'deçito 'prakāçitaḥ | yāvad akriyo 'karaṇaḥ | yāvan na lābho

[1] diçyate.
[2] khâgavatâ cârya°.
[3] gaccheta, bhaveta.
[4] Cf. p. 244, l. 19, sarvajñânaviṣaya°.
[5] svata.
[6] tat tasya. — Lisez peut-être : °âtmanâtma°.
[7] pitrâputrasamâgame. — Le même passage est cité dans le comm. du vers 155, avec variantes.
[8] svavaditi.
[9] saṁvṛtiloka°.

nālābho na sukhaṁ na duḥkhaṁ na yaço nāyaço na rūpaṁ nārūpam ityādi | iti pratyastamitasamastasāṁvṛtavastuviçeṣam açeṣopādhiviviktam uktam anantavastuvistaravyāpijñānālokāvabhāsitāntarātmanā [1] bhagavatā paramārthasatyam iti | tad etad āryāṇām eva suviditasvabhāvatayā pratyātmavedyam atas ta evātra pramāṇam | saṁvṛtisatyaṁ tu lokavyavahāram āçritya prakāçitam | tad evaṁ yathāvad vibhāgataḥ satyadvayaparijñānād aviparīto dharmapravicayaḥ samupajāyate | evaṁ saṁvṛtiparamārthabhedena dvividhaṁ satyaṁ vyavasthāpya tadadhikṛtaç ca loko dvividha evety upadarçayann āha tatra loka ityādi ||

tatra loko dvidhā dṛṣṭo yogī prākṛtakas tathā |
tatra prākṛtako loko yogilokena bādhyate || 3

tatra tayoḥ saṁvṛtiparamārthasatyayor adhikṛto vyavasthitas tatsatyapratipanna iti yāvat | loko janaḥ | dvidhā dviprakāraḥ | saṁvṛtiparamārthasatyavedī loka iti samudāyavacanaḥ | tena rāçidvayam ity arthaḥ | dṛṣṭa iti pratipannaḥ [2] | yukter āgamāc ca | kathaṁ kṛtvā dvidhety āha yogī prākṛtakas tatheti | yogaḥ samādhiḥ sarvadharmānupalambhaçūnyatālakṣaṇaḥ | so 'syāstīti yogī loka ity ekaḥ prakāro rāçis tathā [3] | prakṛtiḥ saṁsārapravṛtteḥ kāraṇam avidyā tṛṣṇā tasyā jāta iti prākṛtaḥ [4] | prākṛta eva prākṛtako lokaḥ iti dvitīyaḥ | tatra yogī pradhānatattvam aviparītaṁ paçyati | prākṛtakaç ca viparyastavastutattvam adhyavasyati bhrāntatvāt | syād etat | ubhayor api yathāsvatattvadarçitvāt [5] kataraḥ punar anayor bhrāntimān astu ya evānyatareṇa bādhyate | kaḥ punar anayoḥ kena bādhyata ity āha tatretyādi | tatreti saptamyā samudāyanirdeçaḥ | nirdhāraṇe ca saptamī | tatra tayor yogiprākṛtayo[r] lokayor madhye prākṛtako lokaḥ prākṛtakatvajātyā samudāyān nirdhāryate | bādhyate bādhena vidhīyate | kenety apekṣām āha yogilokeneti | yogy eva loko yogilokas tena bādhyata iti | viparyastamatir vyavasthāpyate | kathaṁ dhīviçeṣeṇeti yojanīyam | na tu yogī prākṛtakena bādhyate | idam ihābhimatam |

[1] uktam anantarastu vistara°.
[2] Ponctuation restituée.
[3] Le manuscrit ponctue après ekaḥ.
[4] Ponctuation restituée.
[5] yathā svaṁ.

yathā vibhramāhitasadbhāvaṁ timiropahatacakṣuṣo 'sadbhūtakeçoṇḍukādidarçino [1] jñānaṁ yathāvasthitavastutattvagrāhiṇo [2] 'taimirikajñānena taimirikajñānaṁ bādhyate na tathā taimirikajñānenātaimirikajñānaṁ bādhyate | evam avidyāmalatimiradūṣitabuddhicakṣuṣo viparītavastusvarūpagrāhiṇaḥ prākṛtakasya jñāna[ṁ] prajñāsalilakṣālitavigatamalāsravajñānacakṣuṣo bhāvanijatattvavedino yogilokasya jñānena bādhyate | na punar itarajñānena yogijñānam iti | tathā *coktam* [3] | na bādhate jñānam ataimirāṇāṁ yathopalabdhis timirekṣaṇānām | tathā malajñānatiraskṛtānāṁ dhiyaḥ [4] sthitā bāladhiyo malāya || iti | tasmāt prākṛtajñānam eva bhrāntam iti bādhyate | atha kiṁ prākṛt[ak]ā eva bādhyante | yogibhir uta yogino 'pīty āha bādhyanta ityādi ||

bādhyante dhīviçeṣeṇa yogino 'py uttarottaraiḥ |
dṛṣṭāntenobhayeṣṭena kāryārtham avicārataḥ || 4

yogino 'pi yogibhir aparāparair bādhyante | na kevalaṁ prākṛtakā ity apiçabdasyārthaḥ | kiṁbhūtair uttarottaraiḥ | uttare cottare cottarottarās taiḥ | tāratamyabhedāvasthitaguṇaviçeṣapratilambhotkarṣaprāptair [5] adhikārikair ity arthaḥ | tadapekṣayāpacitaguṇā adharādhare bādhyante | jñānamāhātmyādibhir abhibhūyante | kathaṁ dhīviçeṣeṇeti | dhiyo jñānasya prajñāyā viçeṣas tattadāvaraṇavigamāt prakarṣaḥ | tenopalakṣaṇaṁ caitat | dhyānasamādhisamāpattyādiviçeṣeṇāpi | tathā hi pramuditākhyaprathamabhūmilābhino bodhisattvasya jñānādiguṇāpekṣayā taduttaravimalābhidhānadvitīyabhūmilābhino bodhisattvasya jñānaprabhāvādayo guṇā viçiṣyante | evam anyeṣām apy uttarabhūmilābhināṁ veditavyam | tathā prathamadhyānādilābhinām apy uttarottarair bādhanaṁ yojanīyam | yāvat sāsravāṇām anāsravair iti | syād etat | saty api yogināṁ dhiyo [6] viçeṣe prākṛtajñānaṁ bhrāntam iti katham avagamayituṁ çakyata ity āha dṛṣṭāntenobhayeṣṭeneti | ubhayeṣāṁ yogiprākṛtikānām [7] iṣṭo 'bhimatas tena dṛṣṭāntena nidar-

[1] °keçoṇuka°.
[2] °grāhiṇī.
[3] Cf. texte cité p. 243, l. 17 et 8, comm.
[4] dhiyo. On peut lire : ... bāladhiyo 'malāya.
[5] bhāratasya°. — Plus correctement : adhikārika.
[6] vayo.
[7] Seule forme mentionnée dans le *Pet. Lex.*, mais isolée dans le manuscrit.

çanena | ya eṣa sūtre [1] bhagavatā māyāmarīcigandharvanagarapratibimbādir ukto dṛṣṭāntaḥ sa cobhayeṣām api niḥsvabhāvatayā prasiddhaḥ | tatsādharmyeṇa [2] sarvadharmāṇāṁ niḥsvabhāvatvapratipādanāt | tathā hi ye tāvat sarvajanapratipannasvarūpā rūpādayas te yoginām eva paramārthasatyādhigamān niḥsvabhāvatayā siddhāḥ | ye punar ime svapnamāyādiṣūpalabdhās te prākṛtakānām api | atas tatrobhayor api vipratipatter abhāvād dṛṣṭāntadharmatā na vihanyate | yeṣāṁ tu sāṁsārikādīnāṁ deçakālānyathātmakaṁ [3] vāstavaṁ tat tathā pratibhāsata iti mataṁ te 'nyatra nirākṛtā iti na tanmataṁ iha nirasyate | ye tu svayūthyāç cittam eva vastu tat [4] svapnādiṣu tathā pratibhāsata iti manyante te 'pi yathāvasaram agrataḥ svasaṁvedananirākaraṇān nirākariṣyante [5] | yuktisiddham apy ubhayasiddham eva | atas tena dṛṣṭāntena viparītavastusvarūpagrāhitayā prākṛta[ka]sya jñānaṁ bhrāntam iti vyavasthāpyate | evaṁ yoginām api yathāsaṁbhavaṁ vaktavyam | nanu yadi niḥsvabhāvā bhāvā iti vastutattvaṁ kathaṁ tarhi sarvasattvasamuddharaṇāçaye dānādiṣu saṁbhāraparipūraṇārthaṁ [6] tattvavedinām api bodhisattvānāṁ pratipattis teṣām api niḥsvabhāvatvād iti | ata āha kāryārtham avicārata iti [7] | kāryaṁ sādhyam upādeyaṁ phalam ucyate | tadarthaṁ tannimittam | avicārato 'vicāreṇa taddhetau pravartanāt | tathābhūteṣv api tatredaṁ pratyayatāniyamasya vidyamānatvān na hetuphalabhāvasya nirodhaḥ | etad uktaṁ bhavati | yady api māyādisvabhāvatayā niḥsvabhāvā dānādayas tathāpi trikoṭipariçuddhyā sādarādiyogenābhyasyamānās [8] tathābhūtā api paramārthādhigamāya hetubhāvam āpadyante teṣāṁ tadupāyatvāt | pratītyasamutpādasya cācintyatvād etādṛçād eva hetor etādṛçaphalam adhigamyate tasya tatpratyayatvāt | tad *uktam* [9] | upāyabhūtaṁ vyavahārasatyam upeyabhūtaṁ paramārthasatyam

[1] *Prajñāpāramitāyam.*
[2] sādharmeṇa.
[3] Peut-être : deçakālaniyatātmakam ??
[4] sat.
[5] Cf. 15 et suiv.
[6] saṁbhāva.
[7] Cf. 77, comm.
[8] sādava°?
[9] Cf. le texte cité, p. 240, l. 3; p. 243, l. 21; p. 248, l. 7.

iti | avaçyaṁ caitad eveṣṭavyam | anyathā mārgābhyāsataḥ [1] samalāvasthāyā nirmalāvasthā savikalpāvasthāyā nirvikalpāvasthā katham utpadyate | tasyāḥ paramārthatas tatsvabhāvatvāt | anyatrāpi samānam etat sarvadharmāṇāṁ paramārthato niḥsvabhāvatvāt | hetvanurūpaṁ ca sarvatra phalam iṣyate | ataḥ sāṁvṛtād [2] api niḥsvabhāvād dhetor niḥsvabhāvatādhigama eva phalam | katham anyathā saṁskṛtād api mārgād [3] asaṁskṛtaṁ nirvāṇam avāpyate | iti dānādayo vastuto niḥsvabhāvā api paramārthatattvādhigamāya sarvasattveṣu karuṇāyamānair bodhisattvair upādīyante | anyathā paramārthādhigamāyogāt | tato dānādiṣu pravṛttir anivāritā | evam iṣṭāniṣṭaphalaprāptiparihārārthināṁ kuçalākuçalayoḥ pravṛttinivṛttī vaktavye | etat punaḥ paçcād vyaktīkariṣyate [4] | syād etat | yad etan māyādisamānasvabhāvaṁ vasturūpaṁ yoginaḥ pratipadyante tad eva yadi prākṛtako 'pi pratipadyate kva tarhi vipratipattir astīty āha ||

lokena [5] bhāvā dṛçyante kalpyante cāpi tattvataḥ |
na tu [6] māyāvad ity atra vivādo yogilokayoḥ || 5

lokena prākṛtajanena | hetupratyayaṁ pratītya bhavanti svarūpaṁ labhanta iti bhāvāḥ | na punaḥ pāramārthikaṁ rūpaṁ nijam eṣām astīti bhāvaçabdena niḥsvabhāvatābhidhānaṁ pratīyate | satsvarūpeṇa na kevalaṁ dṛçyante kalpyante cāpi tattvataḥ | yathāpratītasvabhāvenaiva paramārthato 'dhyavasīyante | abhiniviçyanta iti yāvat | yad etad asmatpratītigocaro [7] vasturūpaṁ tad vāstavam evety abhimananāt | na tu māyāvat | na tu punar yathā yogināṁ māyeva tathā lokena pratīyante | ity atrāsmin vivādo vipratipattir yogilokayoḥ | yoginā saha lokasyety arthaḥ | tatpratipannavastutattve [8] lokasyāpratipatteḥ | lokena saha vā yoginaḥ | tatprati-

[1] sàṅgàdyà 'sataḥ.
[2] saṁvṛtàd.
[3] sàṅgàd.
[4] Cf. 77.
[5] Minayeff : loke na ...
[6] Minayeff : nanu ... Dev. 85 : nàtra ...
[7] Cf. plus haut l'emploi parallèle du mot viṣaya, p. 244, l. 19; — abhimanana, cf. Goldstücker.
[8] •tattva ; = tattvasya lokenàprati•.

panne [1] yoginā yathārthatāpratiṣedhāt ¦ ayam abhiprāyaḥ ¦ sarvabhāvānāṁ [2] sāṁvṛtaṁ pāramārthikaṁ ceti rūpadvayam asti ¦ tatra yat sāṁvṛtaṁ tad eva lokena pratīyate yat tu pāramārthikaṁ tad yoginety uktam ¦ yathā māyākāranirmitaṁ harmyādirūpam [3] eva mantrādisāmarthyavibhramitalocano janaḥ paçyati māyākāras tu tatsvabhāvavedī [4] nijaṁ tatsvarūpam ¦ evaṁ yogilokayor api yathāyogaṁ pratipattavyam | athāpi syād yad etat samastajanasādhāraṇam arthakriyākṣamaṁ pratyakṣapramāṇapratītaṁ vasturūpaṁ [5] tat katham apahnotuṁ çakyata iti parasya hṛdayam āçaṅkyāha pratyakṣam apītyādi |

pratyakṣam api rūpādi prasiddhyā na pramāṇataḥ |
açucyādiṣu çucyādiprasiddhir iva sā mṛṣā ‖ 6

yad api ca pratyakṣam abhidhīyate rūpādi | ādiçabdena çabdādivedanādi gṛhyate | tatrāpi prasiddhyā rucyā lokapravādena na pramāṇataḥ | na pramāṇenādhigataṁ sat pratyakṣaṁ rūpādītisaṁbandhaḥ | sāṁvyavahārikapramāṇatvāt pratyakṣādīnāṁ tadadhigataṁ sāṁvṛtam eva rūpādi | na ca laukikaṁ pramāṇaṁ samadhigamya tāttvikaṁ rūpaṁ sarvajanānāṁ tattvaveditvaprasaṅgāt | yad *āha* | indriyair upalabdhaṁ yat tat tattvena bhaved yadi | jātās tattvavido bālās tattvajñānena kiṁ tadā ‖ iti | tasmāt pratyakṣam api na pramāṇādhigatam | rūpāditattvaṁ pratyakṣam api yadi na pramāṇādhigataṁ kathaṁ tatprasiddhiḥ | prasiddhiç cet kathaṁ mṛṣety atrāhāçucyādiṣv ityādi | yathā paramārthato 'çucini strīkalevarādau tadāsaktiviparyastacetasāṁ çucibuddhir upajāyate | ādiçabdād anityādau nityādibuddhir gṛhyate | sā ca tasmin tadgrahān mṛṣā vitathagrāhiṇīty arthaḥ | tadvad iyaṁ rūpādāv apīty aviçeṣaḥ | yadi na pratyakṣapramāṇāt tatsiddhir āgamāt tarhi bhaviṣyati | tathā hi skandhadhātvāyatanādisvabhāvatayā bhagavatā bhāvāḥ sūtre deçitāḥ [6] kṣaṇikādisvabhāvatayā ca | tatredam *uktaṁ bhagavatā* | sattvaṁ sattvam iti brāhmaṇa yāvad eva pañca skandhā dvādaçāyatanāny aṣṭādaça dhātava iti | tathā | kṣaṇikāḥ sarvasaṁskārā asthirāṇāṁ kutaḥ kriyā | bhūtir yeṣāṁ kriyā saiva kārakaṁ saiva cocyate ‖

[1] — °pannasya.
[2] sarvasarva°. — D'après M. Speyer, l'amredita est justifié.
[3] Cf. p. 256, l. 9 et alias : hastyadi°. [4] Ex conj.; Ms. : tatsvabhāvādi.
[5] Cf. la théorie du « kurvadrūpa », *Sarvadarçanas.* (éd. 1858), p. 11, *in fine*.
[6] darçitāḥ.

iti | na ca sā yadi svabhāvānāṁ[1] (kṣaṇikā)kṣaṇikādidharmatāpratipādanam ucitam | niḥsvabhāvānāṁ kasya cit svabhāvasyābhāvāt | tat katham amī na paramārthasanta ity atrāha lokāvatāraṇetyādi ||

lokāvatāraṇārthaṁ ca bhāvā nāthena deçitāḥ |
tattvataḥ kṣaṇikā naite saṁvṛtyā ced virudhyate || 7

lokānāṁ bhāvābhiniveçināṁ skandhādideçanāvineyānāṁ sattvānām āpātataḥ çūnyatādeçanānadhikṛtānāṁ çūnyatāyām avatāraṇārtham uktam āropakrameṇa pravartanāya | ca hetau | yasmād bhāvāḥ skandhāyatanādilakṣaṇā vastuto niḥsvabhāvatve 'pi sarvadharmāṇāṁ nāthena narakādiduḥkhāt sattvān paritrāyamāṇenābhyudayaniḥçreyasasukhaṁ prāpayatā sattvāçayādivedinā buddhena bhagavatā deçitāḥ prakāçitāḥ | na tu paramārthataḥ | tasmān na sūtravirodhaḥ | tad *uktam* | mamety aham iti proktaṁ yathā kāryavaçāj jinaiḥ | tathā kāryavaçāt proktāḥ skandhāyatanadhātavaḥ || iti | yadi paramārthato na deçitāḥ[2] kathaṁ tarhi te kṣaṇikā iti | āha tattvataḥ kṣaṇikā naita iti | tattvataḥ paramārthato niḥsvabhāvatvāt kṣaṇikā api na bhavanti | eta ime bhāvāḥ | kṣaṇikādideçanā vineyānāṁ tatsvabhāvatayāprakāçanāt | yadi na tattvataḥ kṣaṇikāḥ kathaṁ tarhi deçanāyām api kathitā iti manasi nidhāyāha paraḥ saṁvṛtyā cet | yadi saṁvṛtyā kṣaṇikā abhidhīyanta ucyanta ity uttaram āçaṅkya dūṣayati | tadā virudhyate | saṁvṛtyā kṣaṇikā na paramārthata iti virudhyate | na saṁgacchate | akṣaṇikatayā pratīteḥ[3] pratītivirodhaḥ | sāṁvyavahāribhir akṣaṇikatvapratīter na kṣaṇikatvaṁ sāṁvṛtaṁ rūpam iti yāvat | etat siddhāntavādī pariharati na doṣo yogisaṁvṛtyeti ||

na doṣo yogisaṁvṛtyā lokāt te[4] tattvadarçinaḥ |
anyathā lokabādhā syād açucistrīnirūpaṇe || 8

nāyaṁ pratītivirodhalakṣaṇo doṣaḥ | kuto yogināṁ pudgalanairātmyasamādhilābhināṁ yā saṁvṛtir vyavahāras tayā kṣaṇikatāyāḥ pratīteḥ | ayam abhiprāyaḥ | yadi nāmārvāgdarçanaiḥ kṣaṇikatvaṁ na pratīyate tathāpi yogivyavahāragocaraḥ | yogivyavahāro 'pi saṁvṛtirūpatāṁ na jahāti

[1] Texte corrompu ; on attend : na ca niḥsvabhāvānām ... ; ou bien : yadi na svabhāvatā bhāvānāṁ na kṣaṇika°.
[2] darçitāḥ.
[3] = akṣaṇikatāyāḥ pratīteḥ.
[4] Minayeff : lokānte ; Dev. 85 : lokās te ; manuscrit M. lokāt te.

panne [1] yoginā yathārthatāpratiṣedhāt | ayam abhiprāyaḥ | sarvabhāvānāṁ [2] sāṁvṛtaṁ pāramārthikaṁ ceti rūpadvayam asti | tatra yat sāṁvṛtaṁ tad eva lokena pratīyate yat tu pāramārthikaṁ tad yoginety uktam | yathā māyākāranirmitaṁ harmyādirūpam [3] eva mantrādisāmarthyavibhramitalocano janaḥ paçyati māyākāras tu tatsvabhāvavedī [4] nijaṁ tatsvarūpaṁ | evaṁ yogilokayor api yathāyogaṁ pratipattavyam | athāpi syād yad etat samastajanasādhāraṇam arthakriyākṣamaṁ pratyakṣapramāṇapratītaṁ vasturūpaṁ [5] tat katham apahnotuṁ çakyata iti parasya hṛdayam āçaṅkyāha pratyakṣam apītyādi ‖

pratyakṣam api rūpādi prasiddhyā na pramāṇataḥ |
açucyādiṣu çucyādiprasiddhir iva sā mṛṣā ‖ 6

yad api ca pratyakṣam abhidhīyate rūpādi | ādiçabdena çabdādivedanādi gṛhyate | tatrāpi prasiddhyā rucyā lokapravādena na pramāṇataḥ | na pramāṇenādhigataṁ sat pratyakṣaṁ rūpādītisaṁbandhaḥ | sāṁvyavahārikapramāṇatvāt pratyakṣādīnāṁ tadadhigataṁ sāṁvṛtam eva rūpādi | na ca laukikaṁ pramāṇaṁ samadhigamya tāttvikaṁ rūpaṁ sarvajanānāṁ tattvaveditvaprasaṅgāt | yad *āha* | indriyair upalabdhaṁ yat tat tattvena bhaved yadi | jātās tattvavido bālās tattvajñānena kiṁ tadā ‖ iti | tasmāt pratyakṣam api na pramāṇādhigatam | rūpāditattvaṁ pratyakṣam api yadi na pramāṇādhigataṁ kathaṁ tatprasiddhiḥ | prasiddhiç cet kathaṁ mṛṣety atrāhāçucyādiṣv ityādi | yathā paramārthato 'çucini strīkalevarādau tadāsaktiviparyastacetasāṁ çucibuddhir upajāyate | ādiçabdād anityādau nityādibuddhir gṛhyate | sā ca tasmin tadgrahān mṛṣā vitathagrāhiṇīty arthaḥ | tadvad iyaṁ rūpādāv apīty aviçeṣaḥ | yadi na pratyakṣapramāṇāt tatsiddhir āgamāt tarhi bhaviṣyati | tathā hi skandhadhātvāyatanādisvabhāvatayā bhagavatā bhāvāḥ sūtre deçitāḥ [6] kṣaṇikādisvabhāvatayā ca | tatredam *uktaṁ bhagavatā* | sattvaṁ sattvam iti brāhmaṇa yāvad eva pañca skandhā dvādaçāyatanāny aṣṭādaça dhātava iti | tathā | kṣaṇikāḥ sarvasaṁskārā asthirāṇāṁ kutaḥ kriyā | bhūtir yeṣāṁ kriyā saiva kārakaṁ saiva cocyate ‖

1 = °pannasya.
2 sarvasarva°. — D'après M. Speyer, l'āmreḍita est justifié.
3 Cf. p. 256, l. 9 et alias : hastyadi°. 4 Ex conj.; Ms. : tatsvabhāvādi.
5 Cf. la théorie du « kurvadrūpa », *Sarvadarçanas.* (éd. 1858), p. 11, *in fine.*
6 darçitāḥ.

iti | na ca sā yadi svabhāvānāṁ [1] (kṣaṇikā)kṣaṇikādidharmatāpratipādanam ucitam | niḥsvabhāvānāṁ kasya cit svabhāvasyābhāvāt | tat katham amī na paramārthasanta ity atrāha lokāvatāraṇetyādi ||

lokāvatāraṇārthaṁ ca bhāvā nāthena deçitāḥ |
tattvataḥ kṣaṇikā naite saṁvṛtyā ced virudhyate || 7

lokānāṁ bhāvābhiniveçināṁ skandhādideçanāvineyānāṁ sattvānām āpātataḥ çūnyatādeçanānadhikṛtānāṁ çūnyatāyām avatāraṇārtham uktam āropakrameṇa pravartanāya | co hetau | yasmād bhāvāḥ skandhāyatanādilakṣaṇā vastuto niḥsvabhāvatve 'pi sarvadharmāṇāṁ nāthena narakādiduḥkhāt sattvān paritrāyamāṇenābhyudayaniḥçreyasasukhaṁ prāpayatā sattvāçayādivedinā buddhena bhagavatā deçitāḥ prakāçitāḥ | na tu paramārthataḥ | tasmān na sūtravirodhaḥ | tad *uktam* | mamety aham iti proktaṁ yathā kāryavaçāj jinaiḥ | tathā kāryavaçāt proktāḥ skandhāyatanadhātavaḥ || iti | yadi paramārthato na deçitāḥ [2] kathaṁ tarhi te kṣaṇikā iti | āha tattvataḥ kṣaṇikā naita iti | tattvataḥ paramārthato niḥsvabhāvatvāt kṣaṇikā api na bhavanti | eta ime bhāvāḥ | kṣaṇikādideçanā vineyānāṁ tatsvabhāvatayāprakāçanāt | yadi na tattvataḥ kṣaṇikāḥ kathaṁ tarhi deçanāyām api kathitā iti manasi nidhāyāha paraḥ saṁvṛtyā cet | yadi saṁvṛtyā kṣaṇikā abhidhīyanta ucyanta ity uttaram āçaṅkya dūṣayati | tadā virudhyate | saṁvṛtyā kṣaṇikā na paramārthata iti virudhyate | na saṁgacchate | akṣaṇikatayā pratīteḥ [3] pratītivirodhaḥ | sāṁvyavahāribhir akṣaṇikatvapratīter na kṣaṇikatvaṁ sāṁvṛtaṁ rūpam iti yāvat | etat siddhāntavādī pariharati na doṣo yogisaṁvṛtyeti ||

na doṣo yogisaṁvṛtyā lokāt te [4] tattvadarçinaḥ |
anyathā lokabādhā syād açucistrīnirūpaṇe || 8

nāyaṁ pratītivirodhalakṣaṇo doṣaḥ | kuto yogināṁ pudgalanairātmyasamādhilābhināṁ yā saṁvṛtir vyavahāras tayā kṣaṇikatāyāḥ pratīteḥ | ayam abhiprāyaḥ | yadi nāmārvāgdarçanaiḥ kṣaṇikatvaṁ na pratīyate tathāpi yogivyavahāragocaraḥ | yogivyavahāro 'pi saṁvṛtirūpatāṁ na jahāti

[1] Texte corrompu ; on attend : na ca niḥsvabhāvānām ...; ou bien : yadi na svabhāvatā bhāvānāṁ na kṣanika°.
[2] darçitāḥ.
[3] = akṣanikatāyāḥ pratīteḥ.
[4] MINAYEFF : lokānte; Dev. 85 : lokās te; manuscrit M. lokāt te.

buddhiḥ saṁvṛtir ucyata iti vacanāt [1] | na ca pratītibādhitaṁ bādhitam eva tathāvidhāyāḥ pratīter apramāṇatvāt | kutaḥ punar etad | sāṁvṛtam [2] api kṣaṇikatvādi yogina eva paçyanti nārvāgdarçina ity āha lokāt te tattvadarçina iti | lokād arvācīnadarçanāt sakāçāt te yoginas tattvadarçino 'tīndriyadarçinaḥ | hetupadam etat | yasmāt tattvadarçinas te tasmāt kṣaṇikanairātmyādi [3] lokāpratītam api pratipadyante | ata eva na teṣāṁ lokapratītibādhā | avaçyaṁ caitad aṅgīkartavyam ity āhānyathetyādi | anyathā yadi caivaṁ na svīkriyate tadā bhavadabhyupagate 'pi lokabādhā syāt | kutra | açucistrīnirūpaṇa iti | açucibhāvanāsamaye [']çucīti striyāḥ kāminyā nirūpaṇe vibhāvanāyāṁ lokabādhā syāt lokapratītena virodho bhavet lokena çucisvabhāvatayā strīçarīrasyādhyavasānāt | tasmān na lokapratītena yogidarçanabādheti | atra yathopalabdhis [4] timirekṣaṇānām ityādinopacayahetutvena [5] yojanīyaṁ | iti nāgamād api bhāvānāṁ paramārthataḥ siddhir asti | tasmān māyāsvapnādisvabhāvāḥ sarvadharmā iti niçcitam etat | syād etad yadi sarvavyāpinī māyopamasvabhāvatā buddho 'pi tarhi māyopamaḥ svapnopamaḥ syāt | *uktaṁ* ca tad *bhagavatā* | evam ukte bhagavān [6] tān devaputrān etad avocat | māyopamās te devaputrāḥ sattvā iti hi māyā ca sattvāç cādvayam etad advaidhīkāram | sarvadharmā api devaputrā māyopamāḥ svapnopamāḥ | srotaāpanno 'pi māyopamaḥ svapnopamaḥ | srotaāpattiphalam api māyopamaṁ svapnopamam | evaṁ sakṛdāgāmy api sakṛdāgāmiphalam api | anāgāmy apy anāgāmiphalam api | arhann apy arhattvam api māyopamaṁ svapnopamam | pratyekabuddho 'pi māyopamaḥ svapnopamaḥ | pratyekabuddhatvam api māyopamaṁ svapnopamam | samyaksaṁbuddho 'pi māyopamaḥ svapnopamaḥ | samyaksaṁbuddhatvam api māyopamaṁ svapnopamam | yāvan nirvāṇam api māyopamaṁ svapnopamam | sa cen nirvāṇād api kaç cid dharmo viçiṣṭataraḥ syāt tam apy ahaṁ māyopamaṁ svapnopamaṁ vadāmi || evaṁ

[1] Cf. 2.
[2] saṁvṛtam.
[3] Peut-être kṣaṇika[tva] ...
[4] °labdhaḥ, cf. p. 248, l. 8.
[5] Le manuscrit ponctue après adi.
[6] Le manuscrit insère ici le mot subhūtis.

kathaṁ tatra satkārāpakārayoḥ puṇyapāpasamudbhava iti parasyābhiprāyam āçaṅkayann āha māyopamād ityādi ‖

māyopamāj jināt puṇyaṁ sadbhāve 'pi kathaṁ yathā |
yadi māyopamaḥ sattvaḥ kiṁ punar jāyate mṛtaḥ ‖ 9

māyopamād ityādi | yadi bhagavān api māyopamasvabhāvas tadā māyopamān niḥsvabhāvāj jinād bhagavataḥ puṇyaṁ sukṛtaṁ pūjāsatkārapādavandanādibhiḥ kathaṁ yathā katham iveti manyase | upalakṣaṇaṁ caitat | pāpam api tadapakāre katham iveti draṣṭavyam | na hi māyākāranirmitapuruṣasatkārāpakārayoḥ puṇyapāpaprasṛtir yukteti parasyābhiprāyaḥ | atra prāg uktam evāntaraṁ tathātra param eva paripṛcchati | sadbhāve 'pi kathaṁ yatheti | sadbhāve 'pi paramārthasatyatve 'pi bhagavataḥ katham iva puṇyam | kathaṁ yathety ubhayatrāpi yojanīyam | ayam abhiprāyaḥ | yathā kasya cit paramārthasato jināt paramārthasat puṇyam upajāyate tathānyasya māyopamā[n] māyopamam evety āvayor na kaç cid viçeṣaḥ | idaṁ pratyayatāmātrasyobhayasādhāraṇatvāt | iti yad evottaraṁ bhavatāṁ tad evāsmākam api nātiricyate kiṁ cit | na ca yuktisiddhaṁ paramārthasad vasturūpaṁ kiṁ cid astīti pratipāditam | bhavatu nāma māyopamād api jināt puṇyam idaṁ tu kathaṁ samādhīyata ity āha yadi māyopama ityādi | athavānyathāvatāryate yadi jino 'pi māyopamaḥ kā vārttā tarhi sāṁsārikeṣu sattveṣu te 'pi tatheti brūmaḥ | māyopamās te devaputrāḥ sattvā iti vacanāt [1] | evaṁ sati mahān doṣaḥ prasajyata ity āha yadītyādi | yadi māyopamo māyāsvabhāvasamānadharmaḥ sattvaḥ prāṇī tadā kiṁ punar jāyate mṛtaḥ | kim iti praçne 'kṣamāyāṁ vā | kiṁ punar jāyata utpadyate mṛto nikāyasabhāgatāyāç cyutaḥ | kāraṇam atra vaktavyaṁ naitad yuktam iti vā | na hi māyāpuruṣo vinaṣṭaḥ punar utpadyate tasmāt paramārthasanto bhāvā ity upagantavyam | naitad upagantavyam ity āha yāvad ityādi ‖

yāvat pratyayasāmagrī tāvan māyāpi vartate |
dīrghasaṁtānamātreṇa kathaṁ sattvo 'sti satyataḥ [2] ‖ 10

yāvatkālaṁ pratyayānāṁ kāraṇānāṁ mantrauṣadhādīnāṁ [3] sāmagrī samu-

[1] Cf. le texte cité p. 253, l. 17.
[2] Dev. 85 : sattvataḥ.
[3] Comp. p. 256, l. 7 et 168 comm.

dāyaḥ samagrāṇi kāraṇāni tāvatkālaṁ māyāpi vartate nārvāṅ nivartate nāpi tataḥ paraṁ pravartate | evaṁ yāvad avidyākarmatṛṣṇāsvabhāvā sāmagrī tāvat sarvasaṁtānamāyāpi vartate | idaṁ pratyayatāyattavṛttitvāt | yadi na paramārthataḥ sattvo 'sti katham āsaṁsāraṁ sattvasaṁtānaḥ pravartate na tu māyāvad aciram eva nivartate | uktam atra yāvat pratyayasāmagrī tāvat pravartate | yasya tu tathā nāsti sa nānuvartata iti | api ca na cirakālāvasthitiḥ samyaktvavyavasthānibandhanam ity āha dīrghasaṁtāna ityādi | dīrghaç cirakālāvasthitiḥ saṁtānaḥ pravāhaḥ sa eva kevalas tanmātram | tena katham iti pṛcchati kena prakāreṇa sattvo 'sti vidyate satyataḥ paramārthataḥ | etāvāṁs tu viçeṣaḥ | yasya hi dīrghakālāvasthitihetupratyayaviçeṣo 'sti sa dīrghakālam anuvartate yasya tu tathā nāsti sa nānuvartata iti | na tu tāvatā samyaṅmithyātvaṁ [1] tasmān māyāsvabhāvatve 'pi na punarjanmābhāvaḥ | evaṁ tarhi yathā māyāpuruṣavadhādau na prāṇātipātas [2] tathāparapuruṣavadhādāv api na syād abhinnasvabhāvatvād ity āha māyāpuruṣa ityādi ||

māyāpuruṣaghātādau cittābhāvān na pāpakam [3] |
cittamāyāsamete tu pāpapuṇyasamudbhavaḥ [4] || 11

māyāpuruṣasya ghātādau māraṇādau | ādiçabdena tasyādattādi gṛhṇataḥ | samāne 'pi niḥsvabhāvatve cittasya vijñānasya māyāpuruṣasaṁtāne 'bhāvād asattvān na pāpakaṁ nākuçalam [5] utpadyate | prāṇātipātādi pāpakam [6] eva pāpakasvārthe ... kavidhānāt [7] | tatrāpi māraṇābhiprāyeṇa prahāraṁ dadato bhavaty evāçubhaṁ na tu prāṇātipātaḥ | māyāpuruṣād anyatra kathaṁ prāṇātipāta iti ced āha cittamāyetyādi | cittam eva māyā cittamāyātayā samete yukte māyāsvabhāvena cittena saṁbaddha ity arthaḥ | tuçabdaḥ pūrvasmād viçeṣārthaḥ | puṇyaṁ ca pāpaṁ ca puṇyapāpe tayoḥ sukṛtaduḥkṛtayoḥ samudbhavaḥ samutpattiḥ | upakārāpakārayoḥ | iti

[1] samyaktvam (dīrghakālāvasthiteḥ); mithyātvam (aparasya).
[2] abhipātas.
[3] Sic MINAYEFF; manuscrit : pātakam.
[4] Cf. KERN, *Manual*, p. 127, note 4.
[5] na kuçalam.
[6] °pātakam.
[7] pāpakaṁ svārthe ṇaka°. — [pāpa]kavidhānat [J. S. SPEYER].

sāmagrīviçeṣāt kāryaviçeṣaḥ | yathā saty api gomayetarajanmanor vartikayor ākārasāmye kāraṇabhedāt svabhāvabhedas tathehāpi noktadoṣaprasaṅgaḥ ||

mantrādīnām asāmarthyān na māyācittasaṁbhavaḥ |
sāpi nānāvidhā māyā nānāpratyayasaṁbhavā || 12

yad uktaṁ cittamāyeti tat paro vighaṭayann āha mantrādīnām iti | ādiçabdād **auṣadhādīnām** | cittotpādaṁ praty asāmarthyād avyāpārāt [1] | na māyācittasaṁbhavo na māyāsvabhāvaṁ cittaṁ saṁbhavati | yathā paravyāmohanibandhanānāṁ māyākāraprayuktānāṁ mantrādīnāṁ prabhāvena hastyādyākārani[r]vṛttir na tathā cittasyeti parasya bhāvaḥ | etat pariharann āha **sāpi** nānāvidhetyādi | apiçabdo 'vadhāraṇārtho bhinnakramaç ca | sā māyā **nānāvidhaiva** nānāprakāraiva | ata eva nānāpratyayasaṁbhavā nānāpratyayād anekaprakārakāraṇāt saṁbhava utpādo yasyāḥ sā tathoktā | ayam abhiprāyo yadi māyā māyetiçabdasāmyam asti tathāpi na tatkāraṇasyāpy abhedo māyāsvabhāvatve 'pi kāryasya nānāsvabhāvatvāt | na hy ekasmin **kārya** [2] [ekaṁ] kiṁ cit kāraṇaṁ dṛṣṭam iti kāryaçabdasāmyāt sarvatra tad eva prakalpayituṁ yujyate | api tu kva cid eva kasya cit sāmarthyaṁ çabdasāmye 'pi svabhāvabhedāt | etad evopadarçayann āha naikasyeti ||

naikasya sarvasāmarthyaṁ pratyayasyāsti kutra cit |
nirvṛtaḥ paramārthena saṁvṛtyā yadi saṁsaret || 13

naikasya kvacidupalabdhasāmarthyasya pratyayasya kāraṇasya hetoḥ sarvasāmarthyaṁ çaktir asti saṁbhavati | kva cid dṛṣṭam iti kṛtvā kutra cid iti kasmiṁç cit samaye deçe kāle vā dṛṣṭam iṣṭaṁ vā | tataç ca kā cin **māyā** mantrādisāmarthyapratilabdhasvabhāvā [3] kā cit punar anādisaṁsārapravṛttamāhātmyā 'vidyādiprabhāvapravartitā | tasmān na sarvāsu mantrādisāmarthyam asti | etat sarvaṁ lokavyavahārānugataṁ kalpanānirmitaṁ sāṁvṛtaṁ vastutattvam upādāya samutthitaṁ na tu paramārthataḥ | paramārthadaçāyāṁ jananamaraṇotpādanirodhahetuphalabhāvābhāvādikalpanāyā abhāvāt prakṛtinirvṛtatvāt sarvadharmāṇām iti | etad asahamānaḥ paraḥ punar anyathā prasañjayann āha nirvṛta iti | nirvṛtaḥ svabhāvaçūnyatvād

[1] auṣadhādīnāṁ cittotpādam | kāraya pratyayasāmarthyād avyāpārāt.
[2] kārye kiṁ cit; [J. S. Speyer].
[3] mattādi°.

panne [1] yoginā yathārthatāpratiṣedhāt | ayam abhiprāyaḥ | sarvabhāvānāṁ [2] sāṁvṛtaṁ pāramārthikaṁ ceti rūpadvayam asti | tatra yat sāṁvṛtaṁ tad eva lokena pratīyate yat tu pāramārthikaṁ tad yoginety uktam | yathā māyākāranirmitaṁ harmyādirūpam [3] eva mantrādisāmarthyavibhramitalocano janaḥ paçyati māyākāras tu tatsvabhāvavedī [4] nijaṁ tatsvarūpaṁ | evaṁ yogilokayor api yathāyogaṁ pratipattavyam | athāpi syād yad etat samastajanasādhāraṇam arthakriyākṣamaṁ pratyakṣapramāṇapratītaṁ vasturūpaṁ [5] tat katham apahnotuṁ çakyata iti parasya hṛdayam āçaṅkyāha pratyakṣam apītyādi ‖

pratyakṣam api rūpādi prasiddhyā na pramāṇataḥ |
açucyādiṣu çucyādiprasiddhir iva sā mṛṣā ‖ 6

yad api ca pratyakṣam abhidhīyate rūpādi | ādiçabdena çabdādivedanādi gṛhyate | tatrāpi prasiddhyā rucyā lokapravādena na pramāṇataḥ | na pramāṇenādhigataṁ sat pratyakṣaṁ rūpādītisaṁbandhaḥ | sāṁvyavahārikapramāṇatvāt pratyakṣādīnāṁ tadadhigataṁ sāṁvṛtam eva rūpādi | na ca laukikaṁ pramāṇaṁ samadhigamya tāttvikaṁ rūpaṁ sarvajanānāṁ tattvaveditvaprasaṅgāt | yad *āha* | indriyair upalabdhaṁ yat tat tattvena bhaved yadi | jātās tattvavido bālās tattvajñānena kiṁ tadā ‖ iti | tasmāt pratyakṣam api na pramāṇādhigatam | rūpāditattvaṁ pratyakṣam api yadi na pramāṇādhigataṁ kathaṁ tatprasiddhiḥ | prasiddhiç cet kathaṁ mṛṣety atrāhāçucyādiṣv ityādi | yathā paramārthato 'çucini strīkalevarādau tadāsaktiviparyastacetasāṁ çucibuddhir upajāyate | ādiçabdād anityādau nityādibuddhir gṛhyate | sā ca tasmin tadgrahān mṛṣā vitathagrāhiṇīty arthaḥ | tadvad iyaṁ rūpādāv apīty aviçeṣaḥ | yadi na pratyakṣapramāṇāt tatsiddhir āgamāt tarhi bhaviṣyati | tathā hi skandhadhātvāyatanādisvabhāvatayā bhagavatā bhāvāḥ sūtre deçitāḥ [6] kṣaṇikādisvabhāvatayā ca | tatredam *uktaṁ bhagavatā* | sattvaṁ sattvam iti brāhmaṇa yāvad eva pañca skandhā dvādaçāyatanāny aṣṭādaça dhātava iti | tathā | kṣaṇikāḥ sarvasaṁskārā asthirāṇāṁ kutaḥ kriyā | bhūtir yeṣāṁ kriyā saiva kārakaṁ saiva cocyate ‖

[1] — °pannasya.
[2] sarvasarva°. — D'après M. Speyer, l'āmreḍita est justifié.
[3] Cf. p. 256, l. 9 et alias : hastyadi°. [4] Ex conj.; Ms. : tatsvabhāvādi.
[5] Cf. la théorie du « kurvadrūpa », *Sarvadarçanas.* (éd. 1858), p. 11, *in fine.*
[6] darçitāḥ.

iti | na ca sā yadi svabhāvānāṁ[1] (kṣaṇikā)kṣaṇikādidharmatāpratipādanam ucitam | niḥsvabhāvānāṁ kasya cit svabhāvasyābhāvāt | tat katham amī na paramārthasanta ity atrāha lokāvatāraṇetyādi ||

lokāvatāraṇārthaṁ ca bhāvā nāthena deçitāḥ |
tattvataḥ kṣaṇikā naite saṁvṛtyā ced virudhyate || 7

lokānāṁ bhāvābhiniveçināṁ skandhādideçanāvineyānāṁ sattvānām āpātataḥ çūnyatādeçanānadhikṛtānāṁ çūnyatāyām avatāraṇārtham uktam āropakrameṇa pravartanāya | ca hetau | yasmād bhāvāḥ skandhāyatanādilakṣaṇā vastuto niḥsvabhāvatve 'pi sarvadharmāṇāṁ nāthena narakādiduḥkhāt sattvān paritrāyamāṇenābhyudayaniḥçreyasasukhaṁ prāpayatā sattvāçayādivedinā buddhena bhagavatā deçitāḥ prakāçitāḥ | na tu paramārthataḥ | tasmān na sūtravirodhaḥ | tad *uktam* | mamety aham iti proktaṁ yathā kāryavaçāj jinaiḥ | tathā kāryavaçāt proktāḥ skandhāyatanadhātavaḥ || iti | yadi paramārthato na deçitāḥ[2] kathaṁ tarhi te kṣaṇikā iti | āha tattvataḥ kṣaṇikā naita iti | tattvataḥ paramārthato niḥsvabhāvatvāt kṣaṇikā api na bhavanti | eta ime bhāvāḥ | kṣaṇikādideçanā vineyānāṁ tatsvabhāvatayāprakāçanāt | yadi na tattvataḥ kṣaṇikāḥ kathaṁ tarhi deçanāyām api kathitā iti manasi nidhāyāha paraḥ saṁvṛtyā cet | yadi saṁvṛtyā kṣaṇikā abhidhīyanta ucyanta ity uttaram āçaṅkya dūṣayati | tadā virudhyate | saṁvṛtyā kṣaṇikā na paramārthata iti virudhyate | na saṁgacchate | akṣaṇikatayā pratīteḥ[3] pratītivirodhaḥ | sāṁvyavahāribhir akṣaṇikatvapratīter na kṣaṇikatvaṁ sāṁvṛtaṁ rūpam iti yāvat | etat siddhāntavādī pariharati na doṣo yogisaṁvṛtyeti ||

na doṣo yogisaṁvṛtyā lokāt te[4] tattvadarçinaḥ |
anyathā lokabādhā syād açucistrīnirūpaṇe || 8

nāyaṁ pratītivirodhalakṣaṇo doṣaḥ | kuto yogināṁ pudgalanairātmyasamādhilābhināṁ yā saṁvṛtir vyavahāras tayā kṣaṇikatāyāḥ pratīteḥ | ayam abhiprāyaḥ | yadi nāmārvāgdarçanaiḥ kṣaṇikatvaṁ na pratīyate tathāpi yogivyavahāragocaraḥ | yogivyavahāro 'pi saṁvṛtirūpatāṁ na jahāti

[1] Texte corrompu ; on attend : na ca niḥsvabhāvānām ... ; ou bien : yadi na svabhāvatā bhāvānāṁ na kṣanika°.

[2] darçitāḥ.

[3] = akṣanikatāyāḥ pratīteḥ.

[4] MINAYEFF : lokānte ; Dev. 85 : lokās te ; manuscrit M. lokāt te.

buddhiḥ saṁvṛtir ucyata iti vacanāt [1] | na ca pratītibādhitaṁ bādhitam eva tathāvidhāyāḥ pratīter apramāṇatvāt | kutaḥ punar etad | sāṁvṛtam [2] api kṣaṇikatvādi yogina eva paçyanti nārvāgdarçina ity āha lokāt te tattvadarçina iti | lokād arvācīnadarçanāt sakāçāt te yoginas tattvadarçino 'tīndriyadarçinaḥ | hetupadam etat | yasmāt tattvadarçinas te tasmāt kṣaṇikanairātmyādi [3] lokāpratītam api pratipadyante | ata eva na teṣāṁ lokapratītibādhā | avaçyaṁ caitad aṅgīkartavyam ity āhānyathetyādi | anyathā yadi caivaṁ na svīkriyate tadā bhavadabhyupagate 'pi lokabādhā syāt | kutra | açucistrīnirūpaṇa iti | açucibhāvanāsamaye [']çucīti striyāḥ kāminyā nirūpaṇe vibhāvanāyāṁ lokabādhā syāt lokapratītena virodho bhavet lokena çucisvabhāvatayā strīçarīrasyādhyavasānāt | tasmān na lokapratītena yogidarçanabādheti | atra yathopalabdhis [4] timirekṣaṇānām ityādinopacayahetutvena [5] yojanīyaṁ | iti nāgamād api bhāvānāṁ paramārthataḥ siddhir asti | tasmān māyāsvapnādisvabhāvāḥ sarvadharmā iti niçcitam etat | syād etad yadi sarvavyāpinī māyopamasvabhāvatā buddho 'pi tarhi māyopamaḥ svapnopamaḥ syāt | *uktaṁ* ca tad *bhagavatā* | evam ukte bhagavān [6] tān devaputrān etad avocat | māyopamās te devaputrāḥ sattvā iti hi māyā ca sattvāç cādvayam etad advaidhīkāram | sarvadharmā api devaputrā māyopamāḥ svapnopamāḥ | srotaāpanno 'pi māyopamaḥ svapnopamaḥ | srotaāpattiphalam api māyopamaṁ svapnopamam | evaṁ sakṛdāgāmy api sakṛdāgāmiphalam api | anāgāmy apy anāgāmiphalam api | arhann apy arhattvam api māyopamaṁ svapnopamam | pratyekabuddho 'pi māyopamaḥ svapnopamaḥ | pratyekabuddhatvam api māyopamaṁ svapnopamam | samyaksaṁbuddho 'pi māyopamaḥ svapnopamaḥ | samyaksaṁbuddhatvam api māyopamaṁ svapnopamam | yāvan nirvāṇam api māyopamaṁ svapnopamam | sa cen nirvāṇād api kaç cid dharmo viçiṣṭataraḥ syāt tam apy ahaṁ māyopamaṁ svapnopamaṁ vadāmi || evaṁ

[1] Cf. 2.
[2] saṁvṛtam.
[3] Peut-être kṣaṇika[tva] ...
[4] °labdhaḥ, cf. p. 248, l. 8.
[5] Le manuscrit ponctue après ādi.
[6] Le manuscrit insère ici le mot subhūtis.

kathaṁ tatra satkārāpakārayoḥ puṇyapāpasamudbhava iti parasyābhiprāyam āçaṅkayann āha māyopamād ityādi ‖

māyopamāj jināt puṇyaṁ sadbhāve 'pi kathaṁ yathā |
yadi māyopamaḥ sattvaḥ kiṁ punar jāyate mṛtaḥ ‖ 9

māyopamād ityādi | yadi bhagavān api māyopamasvabhāvas tadā māyopamān niḥsvabhāvāj jinād bhagavataḥ puṇyaṁ sukṛtaṁ pūjāsatkārapādavandanādibhiḥ kathaṁ yathā katham iveti manyase | upalakṣaṇaṁ caitat | pāpam api tadapakāre katham iveti draṣṭavyam | na hi māyākāranirmitapuruṣasatkārāpakārayoḥ puṇyapāpaprasṛtir yukteti parasyābhiprāyaḥ | atra prāg uktam evāntaraṁ tathātra param eva paripṛcchati | sadbhāve 'pi kathaṁ yatheti | sadbhāve 'pi paramārthasatyatve 'pi bhagavataḥ katham iva puṇyam | kathaṁ yathety ubhayatrāpi yojanīyam | ayam abhiprāyaḥ | yathā kasya cit paramārthasato jināt paramārthasat puṇyam upajāyate tathānyasya māyopamā[n] māyopamam evety āvayor na kaç cid viçeṣaḥ | idaṁ pratyayatāmātrasyobhayasādhāraṇatvāt | iti yad evottaraṁ bhavatāṁ tad evāsmākam api nātiricyate kiṁ cit | na ca yuktisiddhaṁ paramārthasad vasturūpaṁ kiṁ cid astīti pratipāditam | bhavatu nāma māyopamād api jināt puṇyam idaṁ tu kathaṁ samādhīyata ity āha yadi māyopama ityādi | athavānyathāvatāryate yadi jino 'pi māyopamaḥ kā vārttā tarhi sāṁsārikeṣu sattveṣu te 'pi tatheti brūmaḥ | māyopamās te devaputrāḥ sattvā iti vacanāt [1] | evaṁ sati mahān doṣaḥ prasajyata ity āha yadītyādi | yadi māyopamo māyāsvabhāvasamānadharmaḥ sattvaḥ prāṇī tadā kiṁ punar jāyate mṛtaḥ | kim iti praçne 'kṣamāyāṁ vā | kiṁ punar jāyata utpadyate mṛto nikāyasabhāgatāyāç cyutaḥ | kāraṇam atra vaktavyaṁ naitad yuktam iti vā | na hi māyāpuruṣo vinaṣṭaḥ punar utpadyate tasmāt paramārthasanto bhāvā ity upagantavyam | naitad upagantavyam ity āha yāvad ityādi ‖

yāvat pratyayasāmagrī tāvan māyāpi vartate |
dīrghasaṁtānamātreṇa kathaṁ sattvo 'sti satyataḥ [2] ‖ 10

yāvatkālaṁ pratyayānāṁ kāraṇānāṁ mantrauṣadhādīnāṁ [3] sāmagrī samu-

[1] Cf. le texte cité p. 253, l. 17.
[2] Dev. 85 : sattvataḥ.
[3] Comp. p. 256, l. 7 et 168 comm.

dāyaḥ samagrāṇi kāraṇāni tāvatkālaṁ māyāpi vartate nārvāṅ nivartate nāpi tataḥ paraṁ pravartate | evaṁ yāvad avidyākarmatṛṣṇāsvabhāvā sāmagrī tāvat sarvasaṁtānamāyāpi vartate | idaṁ pratyayatāyattavṛttitvāt | yadi na paramārthataḥ sattvo 'sti katham āsaṁsāraṁ sattvasaṁtānaḥ pravartate na tu māyāvad aciram eva nivartate | uktam atra yāvat pratyayasāmagrī tāvat pravartate | yasya tu tathā nāsti sa nānuvartata iti | api ca na cirakālāvasthitiḥ samyaktvavyavasthānibandhanam ity āha dīrghasaṁtāna ityādi | dīrghaç cirakālāvasthitiḥ saṁtānaḥ pravāhaḥ sa eva kevalas tanmātram | tena katham iti pṛcchati kena prakāreṇa sattvo 'sti vidyate satyataḥ paramārthataḥ | etāvāṁs tu viçeṣaḥ | yasya hi dīrghakālāvasthitihetupratyayaviçeṣo 'sti sa dīrghakālam anuvartate yasya tu tathā nāsti sa nānuvartata iti | na tu tāvatā samyaṅmithyātvaṁ [1] tasmān māyāsvabhāvatve 'pi na punarjanmābhāvaḥ | evaṁ tarhi yathā māyāpuruṣavadhādau na prāṇātipātas [2] tathāparapuruṣavadhādāv api na syād abhinnasvabhāvatvād ity āha māyāpuruṣa ityādi ||

māyāpuruṣaghātādau cittābhāvān na pāpakam [3] |
cittamāyāsamete tu pāpapuṇyasamudbhavaḥ [4] || 11

māyāpuruṣasya ghātādau māraṇādau | ādiçabdena tasyādattādi gṛhṇataḥ | samāne 'pi niḥsvabhāvatve cittasya vijñānasya māyāpuruṣasaṁtāne 'bhāvād asattvān na pāpakaṁ nākuçalam [5] utpadyate | prāṇātipātādi pāpakam [6] eva pāpakasvārthe ... kavidhānāt [7] | tatrāpi māraṇābhiprāyeṇa prahāraṁ dadato bhavaty evāçubhaṁ na tu prāṇātipātaḥ | māyāpuruṣād anyatra kathaṁ prāṇātipāta iti ced āha cittamāyetyādi | cittam eva māyā cittamāyātayā samete yukte māyāsvabhāvena cittena saṁbaddha ity arthaḥ | tuçabdaḥ pūrvasmād viçeṣārthaḥ | puṇyaṁ ca pāpaṁ ca puṇyapāpe tayoḥ sukṛtaduḥkṛtayoḥ samudbhavaḥ samutpattiḥ | upakārāpakārayoḥ | iti

[1] samyaktvam (dīrghakālāvasthiteḥ); mithyātvam (aparasya).
[2] abhipatas.
[3] Sic MINAYEFF; manuscrit : patakam.
[4] Cf. KERN, *Manual*, p. 127, note 4.
[5] na kuçalam.
[6] °patakam.
[7] papakaṁ svarthe paka°. — [papa]kavidhanat [J. S. SPEYER].

sāmagrīviçeṣāt kāryaviçeṣaḥ | yathā saty api gomayetarajanmanor vartikayor ākārasāmye kāraṇabhedāt svabhāvabhedas tathehāpi noktadoṣaprasaṅgaḥ ||

mantrādīnām asāmarthyān na māyācittasaṁbhavaḥ |
sāpi nānāvidhā māyā nānāpratyayasaṁbhavā || 12

yad uktaṁ cittamāyeti tat paro vighaṭayann āha mantrādīnām iti | ādiçabdād auṣadhādīnām | cittotpādaṁ praty asāmarthyād avyāpārāt [1] | na māyācittasaṁbhavo na māyāsvabhāvaṁ cittaṁ saṁbhavati | yathā paravyāmohanibandhanānāṁ māyākāraprayuktānāṁ mantrādīnāṁ prabhāvena hastyādyākārani[r]vṛttir na tathā cittasyeti parasya bhāvaḥ | etat pariharann āha sāpi nānāvidhetyādi | apiçabdo 'vadhāraṇārtho bhinnakramaç ca | sā māyā nānāvidhaiva nānāprakāraiva | ata eva nānāpratyayasaṁbhavā nānāpratyayād anekaprakārakāraṇāt saṁbhava utpādo yasyāḥ sā tathoktā | ayam abhiprāyo yadi māyā māyetiçabdasāmyam asti tathāpi na tatkāraṇasyāpy abhedo māyāsvabhāvatve 'pi kāryasya nānāsvabhāvatvāt | na hy ekasmin kārya [2] [ekaṁ] kiṁ cit kāraṇaṁ dṛṣṭam iti kāryaçabdasāmyāt sarvatra tad eva prakalpayituṁ yujyate | api tu kva cid eva kasya cit sāmarthyaṁ çabdasāmye 'pi svabhāvabhedāt | etad evopadarçayann āha naikasyeti ||

naikasya sarvasāmarthyaṁ pratyayasyāsti kutra cit |
nirvṛtaḥ paramārthena saṁvṛtyā yadi saṁsaret || 13

naikasya kvacidupalabdhasāmarthyasya pratyayasya kāraṇasya hetoḥ sarvasāmarthyaṁ çaktir asti saṁbhavati | kva cid dṛṣṭam iti kṛtvā kutra cid iti kasmiṁç cit samaye deçe kāle vā dṛṣṭam iṣṭaṁ vā | tataç ca kā cin māyā mantrādisāmarthyapratilabdhasvabhāvā [3] kā cit punar anādisaṁsārapravṛttamāhātmyā 'vidyādiprabhāvapravartitā | tasmān na sarvāsu mantrādisāmarthyam asti | etat sarvaṁ lokavyavahārānugataṁ kalpanānirmitaṁ sāṁvṛtaṁ vastutattvam upādāya samutthitaṁ na tu paramārthataḥ | paramārthadaçāyāṁ jananamaraṇotpādanirodhahetuphalabhāvābhāvādikalpanāyā abhāvāt prakṛtinirvṛtatvāt sarvadharmāṇām iti | etad asahamānaḥ paraḥ punar anyathā prasañjayann āha nirvṛta iti | nirvṛtaḥ svabhāvaçūnyatvād

[1] auṣadhādīnāṁ cittotpādam | kāraya pratyayasāmarthyād avyāpārāt.
[2] kārye kiṁ cit; [J. S. Speyer].
[3] mattādi°.

utpādanirodhādirahitaḥ paramārthena paramārthasatyataḥ prakṛtinirvāṇatayā 'diçāntatvād yadi saṁvṛtyā saṁvṛtisatyena kālpanikatvena saṁsarej jātijarāmaraṇādiyogī bhavet tadāyaṁ mahān virodhaḥ syād ity āha buddho 'pi saṁsared evam iti ‖

buddho 'pi saṁsared evaṁ tataḥ kiṁ bodhicaryayā |
pratyayānām anucchede māyāpy ucchidyate na hi ‖ 14

evam abhyupagamyamāne buddho 'pi sarvāvaraṇaprahāṇato nirvṛto 'pi saṁsarej [1] janmādibhāg bhavet | yata evaṁ tatas tasmāt kāraṇād dhi bodhicaryayā bodhaye buddhatvāya caryā karacaraṇaçiraḥpradānādyanekaduṣkaraçatalakṣaṇā tayā kiṁ na kiṁ cit prayojanam uktakrameṇa vaiphalyāt | sā hi sarvasāṁsārikadharmanivṛttaye sarvaguṇasamuccayāsṛtabuddhatvaprāptaye [2] ca samāçrīyate | tathāpi na sāṁsārikadharmanivṛttiç cet kiṁ tatsamāçrayeṇa saṁsādhitam iti bhāvaḥ | tat pratyuktam eva yāvat pratyayasāmagrīty [3] anena punar api spaṣṭayann āha pratyayānām ityādi | pratyayānāṁ kāraṇānāṁ anucchede 'vināçe | hi yasmāt | māyāpi na kevalaṁ saṁsāra iti samuccaye 'piçabdaḥ | naivocchidyate na nivartate ‖

pratyayānāṁ tu vicchedāt saṁvṛtyāpi na saṁbhavaḥ |
yadā na bhrāntir apy asti māyā kenopalabhyate ‖ 15

pratyayānāṁ kāraṇānāṁ tu punar vicchedān nivṛtteḥ saṁvṛtyāpi kālpanikavyavahāreṇāpi [na] saṁbhavo na saṁsaraṇam | pratyayānāṁ samucchedaḥ punas tattvābhyāsād avidyānirodhādikrameṇa veditavyaḥ | tadyathoktam *āryaçālistambasūtre* | evaṁ maitreyo bodhisattvo mahāsattva āyusmantaṁ çāriputram evam avocat | yad uktaṁ bhagavatā sarvasvāminā sarvajñena | ye bhikṣavaḥ pratītyasamutpādaṁ paçyanti te dharmaṁ paçyanti | yo dharmaṁ paçyati sa buddhaṁ paçyati [4] | tatra katamaḥ pratītyasamutpādo nāma yad idam avidyāpratyayāḥ saṁskārāḥ saṁskārapratyayaṁ vijñānaṁ vijñānapratyayaṁ nāmarūpaṁ nāmarūpapratyayaṁ

[1] saṁsāre.
[2] āsṛta = āçrita (çf. *Lalita Vistara*, p. 210. l. 2; *Mahāvastu*, I, p. 456.)
[3] Cf. 10. — pratyukta = réfuté.
[4] Cf. *Abhidh. Koça*, fol. 146, apud MINAYEFF, p. 218, note; *Madh. Vṛtti*, fol. 2ª.

ṣaḍāyatanaṁ ṣaḍāyatanapratyayaḥ sparçaḥ sparçapratyayā vedanā vedanāpratyayā tṛṣṇā tṛṣṇāpratyayam upādānam upādānapratyayo bhavo bhavapratyayā jātir jātipratyayā jarāmaraṇaçokaparidevaduḥkhadaurmanasyopāyāsā[ḥ] | ... tāç ca nirudhyante [1] | evam asya kevalasya mahato duḥkhaskandhasya nirodho bhavati | ayam ucyate pratītyasamutpādaḥ | [2] ya imaṁ pratītyasamutpādaṁ satatasamitaṁ nirjīvaṁ yathāvad aviparītam [abījam] ajātam abhūtam akṛtam asaṁskṛtam apratigham [3] anālambanaṁ çivam abhayam ahāryam [avyayam] avyupaçamasvabhāvaṁ [4] paçyati sa dharmaṁ paçyati yas tv evaṁ satatasamitaṁ yāvad avyupaçamasvabhāvaṁ dharmaṁ paçyati so 'nuttaradharmaçarīraṁ [5] buddhaṁ paçyati | peyālam | tatrāvidyā katamā | eteṣām eva ṣaṇṇāṁ dhātūnām aikyasaṁjñā [6] nityasaṁjñā dhruvasaṁjñā çāçvatasaṁjñā sukhasaṁjñātmasaṁjñā sattvasaṁjñā jīvasaṁjñā jantusaṁjñā manujasaṁjñā mānavasaṁjñāhaṁkāramamakārasaṁjñā | evamādivividham ajñānam iyam ucyate 'vidyā | evam avidyāyāṁ satyāṁ viṣayeṣu rāgadveṣamohāḥ pravartante | tatra ye rāgadveṣamohā viṣayeṣv amī avidyāpratyayāḥ saṁskārā ity ucyante | vastu prati vijñaptir vijñānam | catvāri mahābhūtāni copādānāni [7] | rūpaṁ eva ... rūpaṁ [8] vijñānasahajāç catvāro 'rūpiṇa upādānaskandhā nāma | tan nāmarūpam | nāmarūpasaṁmiçritānīndriyāṇi ṣaḍāyatanam | trayāṇāṁ dharmāṇāṁ saṁnipātaḥ sparçaḥ | sparçānubhavo vedanā | vedanādhyavasānaṁ tṛṣṇā | tṛṣṇāvaipulyam upādānam | upādānanirjātaṁ punarbhavajanakaṁ karma bhavaḥ | bhavahetukaḥ skandhaprādurbhāvo jātiḥ | jātyabhinirvṛttānāṁ [9] skandhānāṁ paripāko jarā | skandhavināço maraṇaṁ | mriyamāṇasya saṁmūḍhasya svābhiṣvaṅgasyāntardāhaḥ çokaḥ | çokārthalapanaṁ paridevaḥ | pañcavi-

[1] °upāyāsātāçca.
[2] Cf. le même fragment cité, 142, comm.
[3] apratighanam.
[4] avyūpasama°.
[5] anuttaraṁ dh°.
[6] vaika°.
[7] Le texte paraît altéré.
[8] evādhyarūpam; — Cf. Caṇḍamahāroṣaṇatantra, chap. XIV (*J. R. A. S.*, 1897, July) : nāma catvāro vedanādayaḥ rūpaṁ rūpam eva.
[9] °nivṛttānām.

jñānasaṁprayuktam asātānubhavanaṁ [1] duḥkham [2] | manasikārasaṁprayuktaṁ mānasaṁ duḥkhaṁ daurmanasyam | ye cānya evamādaya upakleçā ima upāyāsā ity ucyante | tatra mahāndhakārārthenāvidyā | abhisaṁskārārthena saṁskārāḥ | vijñānārthena vijñānam | mananārthena nāmarūpam | āpaddvārārthena ṣaḍāyatanaṁ | sparçanārthena sparçaḥ | anubhavanārthena vedanā | paritarṣaṇārthena tṛṣṇā | upādānārthenopādānam | punarbhavajananārthena bhavaḥ | skandhaprādurbhāvārthena jātiḥ | skandhaparipākārthena jarā | vināçārthena maraṇam | çocanārthena çokaḥ | paridevanārthena paridevaḥ | kāyasaṁpīḍanārthena duḥkham | cittasaṁpīḍanārthena daurmanasyam | upakleçanārthenopāyāsā iti vistaraḥ | evam upadarçitapratyayānām anucchede saṁsāro [3] 'vikalaḥ pravartate | ... dvādaçāṅgapratītyasamutpādasyaiva saṁsāratvāt | yad āhur *ācārya*pādāḥ | yathākṣepaṁ kramād vṛddhaḥ saṁtānaḥ kleçakarmabhiḥ | paralokaṁ punar yātīty anādi bhavacakrakam || sa pratītyasamutpādo dvādaçāṅgas trikāṇḍa [4] iti | pratyayānāṁ punar ucchede sarvathaiva saṁsaraṇaṁ na syāt kāraṇavaikalyāt [5] | tataç ca buddho 'pi saṁsared evam ity etan na [6] prasajyata iti | evaṁ tāvat sautrāntikādicodyam udasya yogācāravipratipattinirākaraṇāya [7] tanmatena dūṣaṇam udbhāvayann āha yadā na bhrāntir apītyādi | yadā sarvaṁ jagan māyātmakatayā svabhāvaçūnyam upagataṁ madhyamakādibhiḥ [8] | māyāsvabhāvasaṁvṛtigrāhiṇī buddhir api bhavatāṁ nāsti bāhyavat | tadā māyā kenopalabhyate kena pratīyate tadgrāhakavastusaṁjñānam antareṇa naiva kena cid ity arthaḥ | yasya punaḥ svacittam eva paramārthasad bahirūpatayā bhrāntaṁ tathā pratibhāsate na tasyāyaṁ doṣa iti bhāvaḥ | etan nirākartum āha yadā māyaivetyādi ||

[1] sāta = çāta = sukha (*Pet. Lex.*).
[2] duḥkham duḥkhamanamanasi°.
[3] saṁskāro, saṁskāratvāt. M. Speyer, qui m'indique cette correction, suggère la lecture : pravartate [nityaṁ] dvād°, qui comble heureusement une lacune de deux akṣaras.
[4] traikāṇḍa.
[5] vaiphalyāt.
[6] etena pra°.
[7] ¿yogāpara°.
[8] = mādhyamika°; cf. p. 263, l. 29.

yadā māyaiva te nāsti [1] tadā kim upalabhyate |
cittasyaiva sa ākāro yady apy anyo 'sti tattvataḥ [2] ‖ 16

yadā māyaiva grāhyatayā hastyādyākārapravṛttyā te tava vijñānavādino nāsti cittamātraṁ jagad abhyupagacchato bahirarthābhāvāt | tadā kim upalabhyate tadā kim iha pratibhāsate | bahirarthābhāvād deçādivicchedena [3] pratibhāso na yukta ityarthaḥ | atra parasyābhiprāyam āçaṅkayann āha cittasyaiva sa ityādi | uktam atra svacittam eva hi rūpam eva bhrāntaṁ hastyādyākāraṁ pratibhāsata iti uktam eva kiṁ tu yady api cittasyaiva jñānasyaiva sa iti deçādivicchedena grāhyatayā pratibhāsamāna ākāro nirbhāsaḥ | anya ity apara [4] āntarād grāhakāc cittākārāt | asti vidyate tattvato vastutaḥ | yady apīty abhyupagamyoktaṁ tathāpi naitat saṁgacchata ity āha cittam eva ‖

cittam eva yadā māyā tadā kiṁ kena dṛçyate |
uktaṁ ca lokanāthena cittaṁ cittaṁ na paçyati ‖ 17

cittam eva vijñānam eva vedakatayā svīkṛtaṁ | yadā māyā nānyā na hi vedakacittavyatiriktā kā cid anyā māyā nāma tadātmatayā tasyās tathāpratibhāsopagamāt | tadā kiṁ kena dṛçyate kiṁ kena pratīyate | darçanam eva hi kevalam asti na dṛçyam | dṛçyam antareṇa darçanam api na syād dṛçyāpekṣatvāt tasya | ato na kena cit kiṁ cid dṛçyate | ity anya[tva]m [5] açeṣasya jagataḥ prāptam iti bhāvaḥ | na tu syād evaitad yadi jñānasyātmasaṁvedanaṁ [6] syāt | yāvatā svasaṁvedanatayā svarūpaṁ saṁvedayaṁs tadabhinnaṁ māyādipratibhāsam api vedayate | tathā ca sati na kā cit kṣatiḥ | iti vijñānavādino 'bhiprāyam āçaṅkyāha | uktaṁ cetyādi | svabhāvaçūnyam eva sarvaṁ jagad yadā yuktitaḥ pratipāditaṁ | tadā kaḥ kasya svabhāvo vastuta iti kasya kena vedanaṁ syāt | *uktaṁ* ca *bhagavatā* sarvadharmāḥ çūnyāḥ | çūnyatālakṣaṇaṁ cittaṁ | sarvadharmā viviktā vivikta-

[1] Minayeff : tenāsti.
[2] Minayeff : yady anyo 'sty eva.
[3] veçādi°.
[4] apare |.
[5] = cittād anyatvam.
[6] Le manuscrit insère la négation : na syāt.

tālakṣaṇaṁ cittam iti | kiṁ ca | uktaṁ ca kathitaṁ ca lokanāthena | lokānāṁ sarvasattvānāṁ nāthena çaraṇyena buddhena bhagavatā kim uktam | cittaṁ cittaṁ na paçyatīti | cittaṁ svātmānaṁ na paçyati | saty api vastutve svātmani kāritravirodhāt [1] | katham iva ||

na cchinatti yathātmānam asidhārā tathā manaḥ |
ātmabhāvaṁ yathā dīpaḥ saṁprakāçayatīti cet || 18

na cchinatti yathātmānam asidhārā yathā tīkṣṇāpy [2] asidhārā khaḍgadhārā tadanyavad ātmānaṁ svakāyaṁ na cchinatti na vighātayati svātmani kriyāvirodhāt tathā mano 'sidhārāvac cittam api nātmānaṁ paçyatīti yojyam | tathā hi na tad evaikaṁ jñānaṁ vedyavedakavedanātmasvabhāvatrayaṁ yuktaṁ | ekasya niraṁçasya trisvabhāvatāyogāt | tatredam uktam *āryaratnakūṭasutre* [3] | svacittaṁ parigaveṣamāṇo nādhyātmaṁ cittaṁ paçyati na bahir vā cittaṁ samanupaçyati nāyataneṣu cittaṁ samanupaçyati | sa cittam asamanupaçyaṁç cittadhārāṁ paryeṣate kutaç cit tasyotpattir iti | ālambane sati cittam utpadyate | tat kiṁ anyac cittam anyad ālambanam | atha yad evālambanaṁ tad eva cittam | yadi tāvad anyad ālambanam anyac cittaṁ tad dvicittatā [4] bhaviṣyati | atha yad evālambanaṁ tad eva cittaṁ | tat kathaṁ cittaṁ cittaṁ paçyati na hi cittaṁ cittaṁ samanupaçyati tad yathā na tayaivāsidhārayā saivāsidhārā çakyate chettum | na tenaivāṅgulyagreṇāṅgulyagraṁ spraṣṭuṁ çakyate | evam eva tenaiva cittena tad eva cittaṁ draṣṭum iti vistaraḥ || atra cittamātratāvādinaḥ svātmani [kriyā]virodhaṁ vighaṭayituṁ svapakṣaprasādhanāya dṛṣṭāntam udbhāvayann āha | ātmabhāvam ityādi | ātmabhāvaṁ svasvarūpaṁ yathā dīpaḥ saṁprakāçayati dyotayati | yathā hi kilāndhakārāvṛtaghaṭādivastupratipattaye pradīpa upādīyate na tathā pradīpaprakāçanāya pradīpāntaram api tu ghaṭādi prakāçayann evātmānam api prakāçayati tathā prakṛte 'pi svasaṁvedane veditavyam | na cāpi kva cid virodho dṛṣṭa iti sarvatra

[1] kāritra — ceṣṭita. (*P. W.*), cf. *M. Vyut.*, 245, 844.
[2] satijñāpy.
[3] āryaratnabhūtasūtre. — Cf. le même passage, extrait de la *Ratnacūḍaparipṛcchā*, cité dans *Abhidh. Koça*, fol. 18ᵃ (traduit par Burnouf, *Intr.*, p. 561) et dans *Madh. Vṛtti*, fol. 17ᵇ, qui fournit un texte meilleur : ... °aṅgulyagreṇa *tadev*āṅgulyagram ... *na* tenaiva cittena tad eva cittaṁ *çakyaṁ* draṣṭum.
[4] tad dhi cittatā.

yojanīyam | tasmāt pradīpavad avirodha iti ced yady evaṁ manyase tadā naivaṁ vaktavyam | kuta ity āha naivetyādi ||

naiva prakāçyate dīpo yasmān na tamasāvṛtaḥ |
na hi sphaṭikavan nīlaṁ nīlatve 'nyam [1] apekṣate || 19
tathā kiṁ cit parāpekṣam anapekṣaṁ ca dṛçyate |
anīlatve na tan nīlaṁ nīlahetur yathekṣyate [2] || 20
nīlam eva hi ko [']nīlaṁ kuryād ātmānam ātmanā |
anīlatve na tan nīlaṁ kuryād ātmānam ātmanā || 21 [3]

naiva prakāçyate ghaṭādivan naiva vidyotyate dīpo yasmān na tamasāvṛto nāndhakāre pihitaḥ | vidyamānasyāvaraṇasyāpanayanaṁ prakāçanaṁ tato yuktaṁ ghaṭādīnāṁ prakāçanaṁ teṣāṁ prāgvidyamānatvāt | naiva pradīpasya tasya prāgavidyamānatvāt | na cāvidyamānasya prakāçanaṁ yuktam asamatvāt | tasmān naiva prakāçyate dīpa iti visadṛçatvān na pradīpadṛṣṭāntāt sādhyasiddhiḥ | syād etat | ātmabhāvam ityādinā naitad abhidhīyate yad ātmānaṁ ghaṭavat tamasāvṛtaṁ prakāçayati dīpaḥ | api tu tatsvabhāvaṁ prati paranirapekṣatāmātram asyābhidhīyate | etad evopadarçayann āha na hītyādi | hir iti yasmāt | yathā sphaṭikopalaḥ svayam anīlaḥ san nīlatve nīlaguṇotpattinimittam anyam upādhiṁ nīlapattrādisaṁnidhim apekṣate tathā svayam eva yad vastu nīlaṁ tad api na nīlatve 'nyam upādhim apekṣate | tathā tena prakāreṇa kiṁ cid ghaṭādikaṁ parāpekṣaṁ pradīpādyapekṣaṁ prakāçaṁ dṛçyate | kiṁ cit punaḥ pradīpādikam anapekṣaṁ ca svayaṁ prakāçātmakaṁ dṛçyata upalabhyate | etāvanmātram eva vivakṣitaṁ | evaṁ vijñānavādinopadarçite viçeṣe [4] siddhāntavādī nīlam eva tāvan nīlatve paranirapekṣaṁ dṛṣṭāntatvenopadarçitaṁ pratiṣe[dha]yann āha | anīlatva ityādi | ayam api na sadṛço dṛṣṭāntaḥ | yato nīlam api nīlatve sphaṭikavan na [5] nirapekṣaṁ tadbhāvaṁ prati svahe-

[1] anyad; MINAYEFF : anyam.
[2] yathekṣate. MINAYEFF : anīlatvena
[3] 20 C et D, 21 A et B, sont négligés par le comm. et supprimés dans le manuscrit BURN. 90. Le dev. 85 lit 20 D — 21 B. Je crois qu'il faut supprimer les deux lignes en question.
[4] viçeṣa°.
[5] nīlatve na sphaṭikavan nir°.

tupratyayāpekṣatvāt | kadā punar idam anapekṣaṁ syāt | yadi tad anīlam eva svahetor utpadyate punas tadbhāve paranirapekṣaṁ svayam eva nīlam ātmānaṁ kuryāt | na caitad asti | yato 'nīlatve nīlaguṇarahitatve sati | neti niṣedhayati | tad iti nīlābhimataṁ vastu nīlaṁ nīlaguṇamuktam ātmasvarūpam ātmanā svayam eva na kuryāt | na kartuṁ çaknoti pūrvavat svasmin kriyāvirodhāt | tasmān nīlasyāpi parānapekṣatā [1] nīlatvaṁ prati sphaṭikavat | tathā hi sphaṭikopalo hi vastuto 'vasthitarūpa evopādhisaṁnidhau na nīloparāgam anubhavati | api tu sarvasvopādānakṣaṇān [2] nīlopādhiviçeṣasahakāriṇaç ca pūrvasvarasanirodhād anya eva nīlaguṇoparaktaḥ sphaṭikopala utpadyata iti siddhāntaḥ | tasmāt sādhāraṇam anayos tad guṇaṁ prati hetupratyayādhīnatvam iti prakṛte 'pi sādhye na kaç cid viçeṣaḥ | nanu priyam idam anuṣṭhitaṁ priyeṇa | yasmāj jaḍasvabhāvavyāvṛttātmatayā svahetupratyayād utpattir eva jñānasya prakāçāntaranirapekṣasyātmaprakāçatā svasaṁvedanam ucyate | etad eva tvayāpi nīlasvarūpaparāmarçena samarthitam | etāvanmātreṇa pradīpo 'pi dṛṣṭāntīkṛtaḥ | na punar asmābhiḥ karmakartṛkriyābhedena jñānasyātmaprakāçanam iṣyate | ekasya sataḥ karmādisvabhāvatrayasyāyogāt | tan na kriyādibhedena dūṣaṇe 'pi kiṁ cid dūṣitam asmākaṁ syāt | svahetujanitasyātmaprakāçasyānupaghātād iti nātmasaṁvedane pratipāditadoṣaprasaṅgaḥ | tad *uktam* | vijñānaṁ jaḍarūpebhyo vyāvṛttam upajāyate | iyam evātmasaṁvittir asya yājaḍarūpatā || kriyākārakabhedena na svasaṁvittir asya tu | ekasyānaṁçarūpasya trairūpyānupapattitaḥ || iti | atrocyate | kriyākārakabhedena vyavahāraprasiddhaṁ çabdārtham adhigamya dūṣaṇam uktam | svasaṁvedanaçabdasya tadarthābhidhāyakatvāt | yadi punar doṣatayā lokaprasiddho 'pi çabdārthaḥ parityajyate tadā lokata eva bādhā bhavato [3] bhaviṣyati | ittham api na paramārthataḥ svasaṁvedanasiddhiḥ | tathā hi hetupratyayopajanitasya pratibimbasyeva niḥsvabhāvatvam uktaṁ tathā ca sutarāṁ na svasaṁvedanaṁ jñānasya tattvato nijasvabhāvābhāvāt | na ca svabhāvābhāve gaganotpalasyātmasaṁvedanam ucitam | na cāpi jaḍasvabhāvatā madhyamakavādinaṁ prati paramārthataḥ kasya cit siddhā yena jaḍavyāvṛttam ajaḍaṁ

[1] Ironiquement ; peut-être : parāpekṣata.

[2] sarvasyopād° ; = °kṣayān. — [nava] [anya]rasotpadanakṣaṇān nīla° [J. S. Speyer].

[3] bhāvato.

svasaṁvedanaṁ syāt | tasmād anyān eva vastuvādinaḥ prati yuktam eva tad vaktuṁ tato niḥsvabhāvatayā na kathaṁ cid api svasaṁvedanasiddhiḥ | etat punaḥ paçcāt smṛtyupasthānaprastāve vistareṇopadarçayiṣyāmaḥ [1] | sāmpratam pradīpasya svayaṁprakāçatām [2] abhyupagamya buddheḥ svasaṁvedanam ayuktam iti pratipādayann āha dīpa ityādi ‖

dīpaḥ prakāçata iti jñātvā jñānena kathyate |
buddhiḥ prakāçata iti jñātvedaṁ kena kathyate [3] ‖ 22

bhavatu pradīpasya prakāçātmatā tathāpi na buddhisaṁvedanasādhanaṁ prati sadṛço dṛṣṭānta iti samudāyārthaḥ | dīpaḥ prakāçata iti | ābhāsate prakāçāntaranirapekṣaḥ svayaṁ eva | iti jñātvā pratītya jñānena buddhyā kathyate pratipādyate pradīpasya jñānaviṣayatvāt | buddhir jñānaṁ prakāçata iti yad ucyate tat punaḥ kena jñānena jñātvā kathyata iti paraṁ pṛcchati | na cātra kiṁ cid buddhipratipattinibandhanam astīty asaṁbhāvanāṁ prakāçayati | na tāvat pūrvajñānena tatpratipattis tatkālam anutpattes tasyāsattvāt | nāpi paçcātkālabhāvinā tadānīṁ kṣaṇikatayā grāhyasyātītatvāt | na ca tatsamānakālabhāvinā tena tasyānupakārāt | na cānupakārakasya viṣayabhāvaḥ | nākāraṇaṁ viṣaya [iti]*vacanāt* | nāpi svayaṁ | tatraiva vipratipatteḥ | tat kathaṁ [4] tatpratītir iti [na] vidmaḥ | itthaṁ sarvathā buddher apratipattau tatsaṁvedanam atīvāyuktam ity āha prakāçā vetyādi ‖

prakāçā vāprakāçā vā yadā dṛṣṭā na kena cit |
vandhyāduhitṛlīleva kathyamānāpi sā mudhā ‖ 23 [5]

prakāçā vā prakāçātmikā dīpavat | aprakāçā vāprakāçātmikā ghaṭādivat | parasparasamuccaye vāçabdadvayam | buddhir yadā dṛṣṭā [6] na kena cit | na pratipannā kena cit pratipattrā svayaṁrūpeṇa vā | yadetipadaṁ tadety ākarṣati | tadā vandhyāyā aprasavadharmiṇyāḥ striyāḥ duhitā putrī tasyā

[1] Cf. 24.
[2] °prakāçatam.
[3] Minayeff : jñātvā kena cid ucyate; Dev. 85 : kena tad ucyate.
[4] Le manuscrit insère ici la négation : tat kathaṁ na tatpratītir ...
[5] Les commentaires de 23 et de 24 (jusque l. 14, p. 266) manquent dans le manuscrit népalais (ataḥ paraṁ pattram ekaṁ nāsti).
[6] na dṛṣṭā.

līlā vilāso lalitaṁ tadvat kathyamānāpy ākhyāyamānāpi sā mudhā | seti buddhiḥ mudheti niṣphalā | vandhyāduhitur avidyamānatayāpratipannatvāt tallīlā sutarām apratipannety abhiprāyaḥ | atha vānutpannāniruddhasvabhāvatayā vandhyāduhitṛsthānīyā buddhiḥ | apratītatatsvabhāvatayā tallīlāvat svasaṁvittiḥ | tadapratītes tasyā apy apratītir iti kathyamānāpi yuktirahitena vacanamātreṇa sā svasaṁvittir mudhā | anupādeyatvān niṣprayojanā | syād etan [na]nu yukticūnyaṁ vacanamātram etat | yata ubhayatra yuktir astīty āha yadi nāstītyādi ||

yadi nāsti svasaṁvittir vijñānaṁ smaryate katham |
anyānubhūte saṁbandhāt smṛtir ākhuviṣaṁ yathā || 24

yadi nāsti svasaṁvedanaṁ vijñānasya | nāsti na vidyate | tadā vijñānaṁ smaryate katham | vijñānasya svasaṁvedanābhāvād uttarakālasmaraṇaṁ na syāt | na hy ananubhūtasya smaraṇaṁ yuktam atiprasaṅgāt | tasmād anubhavaphalasya smaraṇasyottarakālaṁ darçanāj jñānasaṁvedanam [1] astīty anumīyata iti | naitad api sādhanaṁ sādhīyaḥ | yato yadi svasaṁvedanakāryatayā smaraṇaṁ niçcitaṁ bhaved bhaved vahner iva dhūmaḥ svasaṁveda[na]sya kāryaṁ [2] smṛtiḥ | na cāsiddhe svasaṁvedane pramāṇataḥ smaraṇasya tatkāryatāgrahaṇam asti | sarvat[r]obhayapratipattināntarīyakatvāt kāryakāraṇabhāvapratipatteḥ | na ca cakṣurāder iva vijñānam adarçane 'pi smaraṇaṁ tatkāryaṁ setsyati | cakṣuṣo hi vyatireke nīlādijñānaṁ na [3] bhavatu tatkāryam anumīyate | smṛtis tu jñānasaṁvedanam antareṇāpi bhavatīti pratipādayiṣyāmaḥ | iti svasaṁvedanakāryatāniçcayam antareṇa smaraṇasya tadvinābhāvān na svasaṁvedanasiddhir | ataḥ smaraṇam api jñānatvāt kathaṁ siddham iti vaktavyam | na ca svayam asiddhaṁ liṅgaṁ jñāpakam anyasya | na ca smaraṇaṁ svasaṁvedanasya pratyakṣatayā grāhakaṁ tasya tasmād anyatvāt | na ca jñānasya jñānāntaraviṣayaḥ | bahir atha vā saṁbandhāsiddhyādidoṣaprasaṅgāt | anyatvāviçeṣāt saṁtānāntarabhāvināpi smaraṇena tasya grahaṇaṁ syāt | atha tena pūrvam [an]anubhūtatvān na smaryata iti cet | ekasaṁtatipatitenāpi na pūrvam anu-

[1] Même lecture, pp. 266, 17; 267, 3; 268, 2.
[2] kāraṇam.
[3] jñānamabhavatu. — Peut-être : na bhavet.

bhūtam [1] iti samānaḥ prasaṅgaḥ | kāryakāraṇabhāvo 'pi na tasya niyāmako yujyate kāryakāraṇabhāvasyaiva paramārthato 'bhāvāt | saty api tasmin sarvajñānānāṁ svapratipattiniṣṭhatayā tadgrahaṇasyāçakyatvāt | yathāvyavahāram abhyupagame kālpanikatvam | kālpanikatve ca sarvavyavahārāṇāṁ kalpanānirmitatvāt sāṁvṛtatvam iti sādhitaṁ naḥ sādhyam | evaṁ na smṛteḥ svasaṁvedanasiddhiḥ | bhavato 'pi kathaṁ tarhi svasaṁvedanābhāve smṛtir ity āha | anyānubhūta ityādi | jñānād anyasmin grāhye vastuni viṣaye 'nubhūte sati jñāne smṛtiḥ smaraṇam upajāyate | na cānyasminn anubhūte 'nyatrasmaraṇe 'tiprasaṅgaḥ syād ity āha saṁbandhād iti | viṣaye 'nubhūte tadvijñānasmaraṇaṁ saṁbandhād bhavati | vijñānaṁ hi tadgrāhakatayā tatsaṁbandham ato vijñānaṁ smaryate | nānyat | saty api saṁbandhe 'nyasminn anubhūte 'nyasya smaraṇe viplutaṁ smaraṇaṁ syād iti cet | na pūrvam anubhūto viṣaya uttarakālam anusmaryamāṇaḥ sa evānubhavaviçiṣṭo 'nusmaryate tadviçiṣṭasya tasya grahaṇāt | jñānam eva ca viṣayānubhavo nānya iti viṣayānubhavasmaraṇāt tatsaṁbandhatayā jñāne smaraṇam abhidhīyate | na tu viṣayarahitaṁ jñānam api kevalam anusmaryata ity adoṣaḥ | nanu katham iva jñānasaṁvedanāhitasmṛtivāsanābījam antareṇa smṛtir uttarakālaṁ syād ity āha | ākhuviṣaṁ yatheti | ākhuviṣaṁ mūṣikaviṣaṁ yathā saṁbandhāt kālāntareṇa jāyate tathā smṛtir apīty arthaḥ | yathā [2] mūṣikaviṣam ekasmin çarīrakṣaṇe [3] saṁkrāntaṁ punaḥ kālāntareṇa meghastanitam adhigamya vināpi svasaṁvedanāhitasmṛtivāsanābījam idaṁ pratyayatāmātrāyattavṛttitvād anyasmin kṣaṇe vikṛtim upayāti tathā prakṛte 'pi na duṣyatīti bhāvaḥ | punar api vijñānavādī jñānasaṁvedanasiddhaye prakārāntaram upadarçayitum āha | pratyayāntarety ādi ||

pratyayāntarayuktasya darçanāt svaṁ prakāçate |
siddhāñjanavidher [4] dṛṣṭo ghaṭo naivāñjanaṁ [5] bhavet || 25

[1] pūrvānanubhūtam. — Cf. I. 13.
[2] tathā.
[3] Passage obscur; on attend : ekasmin kṣaṇe.
[4] MINAYEFF : °vidhe; manuscrit M et dev. 85 : vidhir, L[2] : vidhim, Burn. 90 : vidher. — Cette dernière leçon paraît la seule admissible.
[5] añjano.

pratyayāntaraṁ kāraṇāntaram | īkṣaṇādividyā paracittādijñānābhijñatā ca tābhyāṁ yuktasya tatsāmagrīsaṁbaddhasya cittasya darçanāt pratibhāsanād vijñānasya svaṁ prakāçate svarūpaṁ pratibhāsate saṁvedanam astīti yāvat | yadi hi tat sarvadā parokṣarūpaṁ kathaṁ kadā cit sāmagrīviçeṣād upalabyate tato yathā sāmagrīviçeṣāt paracittam upalabhyate tathā samanantarālambanādipratyayāt svacittam upalabhyata iti bhāvaḥ | etad api na jñānasaṁvedanasādhakam ity āha siddhāñjanetyādi | siddhaṁ ca tad añjanaṁ ca siddhasya vāñjanaṁ tasya vidhir vidhānaṁ prayogaḥ | tasmād dṛṣṭaḥ pratīto ghaṭo nidhānādi vā naivāñjanaṁ bhavati na ca ghaṭādir añjanam eva syāt | na yad yasmāt pratīyate tad eva tad bhavati | evam īkṣaṇikā[di]vidyāsahakāriṇā paracittaṁ ghaṭādivad dṛṣṭam iti | naitāvatā tatsaṁvedanaṁ siddhaṁ syāt | tasmān naitad api sādhyopayogi sādhanam | nanu yadi jñānam aviditasvarūpaṁ syād arthasyāpi pratītir na syāt | avyaktavyaktikatvāj jñānasya na hy arthasya vyaktis tadapratītau katham arthasya pratītiḥ | tathā hi svasaṁvedanasya pratiṣedhād anyenānyasya grahaṇāyogāc ca | grahaṇābhyupagame cottarottarasyāpratītasya pratītaye jñānāntarānusaraṇenānavasthāprasaṅgāc ca na kathaṁ cid apy arthapratītir iti | tena yad uktam anyānubhūta ityādi [1] tad asaṁgatam arthasyānubhavābhāvāt | sarvaç cāyaṁ dṛṣṭādivyavahāro loke na syād ity āha yathā dṛṣṭam ityādi ||

yathā dṛṣṭaṁ çrutaṁ jñātaṁ naiveha pratiṣidhyate [2] |
satyataḥ kalpanā tv atra [3] duḥkhahetur nivāryate || 26

yad ucyate dṛṣṭādivyavahāro na syād iti sa kiṁ paramārthato na syāt saṁvṛtyā vā | tatra yadi paramārthato na syād ity ucyate tadā priyam idam asmākam | na hi sāṁvṛtasya paramārthacintāyām avatāro 'sti | atha lokaprasiddhitas tadā | yathā dṛṣṭam iti cakṣurādijñānena pratyakṣeṇa pratipannam | çrutam iti parapudgalād āgamāc ca | jñātam iti trirūpaliṅgajād anumānān niçcitam | tad etad iha sarvaṁ vyavahāram āçritya naiva pratiṣidhyate na vāryate | yad yathā lokataḥ pratīyate tat tathaivāvicāritasva-

[1] Cf. 24.
[2] pratiṣidhyati.
[3] kalpanāt tatra.

rūpam abhyupagamyate lokaprasiddhito na tu paramārthataḥ | tena jñānasaṁvedanābhāvād arthānadhigamādayo 'pi doṣāḥ paramārthapakṣavādina iha nāvataranti | yadi tat tathaivābhyupagamyate kiṁ nāma tarhi pratiṣidhyata ity āha satyata iti | satyataḥ paramārthataḥ kalpanāropaḥ | tuçabdaḥ punararthe | sā punar atra vicāre siddhānte vā nivāryate pratiṣidhyate | kuto duḥkhahetur iti hetupadam etat | duḥkhasya hetuḥ kāraṇaṁ yasmāt tasmād ity arthaḥ | upādānaskandhānāṁ sadasadādikalpanāhita-[bīja]pravṛttihetuta eva ca saṁsāraḥ saṁsāraç ca duḥkhasvabhāvaḥ | duḥkhaṁ samudayo loko dṛṣṭiḥ sthānaṁ bhava[.]ta [1] iti *vacanāt* | iti satyataḥ kalpanā duḥkhahetur bhavati tasmād asatsamāropakalpanābhiniveçapratiṣedhamātram atrābhipretam | na tu vāstavaṁ kiṁ cit pratiṣidhyata iti | tad evaṁ svasaṁvedanaṁ jñānasya na kathaṁ cid api yujyate | tad *uktaṁ* | na bodhyabodhakākāraṁ cittaṁ dṛṣṭaṁ tathāgataiḥ | yatra boddhā ca bodhyaṁ ca tatra bodhir na vidyate || iti | yat tu kva cid bhagavatā cittamātratāstitvam uktaṁ tat skandhāyatanādivan neyārthatayeti kathayiṣyate [2] | idānīṁ prāsaṅgikaṁ parisamāpya prakṛte yojayann āha cittād anyetyādi ||

cittād anyā na māyā cen nāpy ananyeti kalpyate |
vastu cet sā kathaṁ nānyānanyā cen [3] nāsti vastutaḥ || 27

tarhi cittād anyā māyā syād ananyā vā syād ubhayasvabhāvā vānubhayasvabhā[vā] veti catvāro vikalpāḥ | tatra na tāvat prathamapakṣaḥ | cittād anyābhyupagame 'pi cittamātraṁ jagad icchataḥ siddhāntavirodhaḥ syāt | dvitīyavikalpe tu yadā māyaiva te nāstītyādinā [4] pratipādita eva doṣaḥ | tṛtīyas tu prakāro na saṁgacchate parasparaviruddhayor ekatrābhāvāt | atha caturīyakalpanā sāpi na saṁghaṭate | tām upādāyocyate | cittād anyā na māyety anyatvapratiṣedhaḥ [5] | ananyā tarhi | nāpy ananyeti tattvasyāpi pratiṣedhaḥ | ity ubhayapakṣapātaç ced yadi kalpyate vyavasthāpyate so 'py ayuktaḥ [6] | anyonyaparihārayator ekapratiṣedhasyāparavidhināntarīyakatvāt

[1] Lacune d'un akṣara ; — bhavatraye.
[2] Cf. 73, *in fine*.
[3] nānyā 'nyā cen ...
[4] Cf. 16.
[5] anyatve prati°.
[6] so 'pi yuktaḥ | °vator.

tayor ekatrābhāvāc caturthī kalpanā sāpi na saṁghaṭate | api ca vastu ce[d i]ti | yadi sā māyā vastu satī kathaṁ nānyā cittād vyatiriktā na bhavati | athānanyā ced yadi cittam eva māyā tadā nāsti vastuto na vidyate paramārthataḥ | tasmāt tatsvabhāvatvāc cittam eva kevalam etat tad evāyātaṁ yad uktaṁ yadā māyaiva te nāsti tadā kim upalabhyata iti [1] | adhunā prakṛtaṁ prasādhyopasaṁharann āhāsaty apītyādi ||

asaty api yathā māyā dṛçyā draṣṭṛ [2] tathā manaḥ |
vastvāçrayaç cet saṁsāraḥ so 'nyathākāçavad bhavet || 28

asaty upalabhyamānā māyā hastyādivad vastuto 'satsvabhāvā | tādṛçy api dṛçyā darçanaviṣayā yathā māyā draṣṭṛ tathā manaḥ | saivāsatī māyā dṛçyā dṛṣṭāntaḥ | tathā manaḥ paramārthato 'satsvabhāvam api darçanasamarthaṁ bhaviṣyati | tena yadā na bhrāntir apy astītyādi [3] yad uktaṁ pareṇa tat prasādhyopasaṁhāreṇa darçitam | punar api prakārāntareṇa paramārtha-sadvijñānasamādhānāya paropakramam abhisaṁdhāyāha vastvāçrayaç ced ityādi | tathā hi saṁkleço vyavadānaṁ ca heyopādeyatayā dvayam idaṁ yathāvat pratipattavyam | tatra rāgādimalāvṛtaṁ cittaṁ saṁkliṣṭam ity ucyate | te cābhūtasamāropabalotpannatvād āgantukāç cittāçritāḥ pravartante | tatprabhūtakarmajanmaparaṁparopanibandhaḥ saṁsāraḥ prajāyate | tad eva cittaṁ paramārthataḥ prakṛtiprabhāsvaram anāgantukam abhūta-parikalpasamutthagrāhyagrāhakādidvayasamāropābhiniveçavāsanāçūnyam advayasvabhāvam āgatadoṣavinirmuktam āçrayaparāvṛtter vyavadānam ity ucyate | tad eva saṁkleçavyavadānayor vastusadbhūtacittam [4] antareṇa vyavasthāpanaṁ na ghaṭata iti manyante | saṁsāranirvāṇayoç cittadhar-matvāc cittam eva saṁkliçyate cittam eva vyavadāyata iti *vacanāt* | tad etat paramataṁ nirūpayati | vastv eva vastusadbhūtaṁ [4] cittam evāçrayo 'syeti vastvāçrayaç ced yadi saṁsāro vyavasthāpyate tadā saṁsāro 'nyathā bhavec cittād anyaḥ syāt | vastuno 'nyatve 'vastu syāt | [5] cittasyaiva ca vastutvāt katham iva | ākāçavad gaganam iva | ya eṣa cittāçrayaḥ saṁsāro 'bhi-

[1] Cf. 16.
[2] draṣṭa.
[3] Cf. 15.
[4] °saṁbhūta°.
[5] Cette phrase serait mieux placée après gaganam iva |.

dhīyate sa kiṁ vastv avastu vā | vastv api cittaṁ tadanyad vā | tatra yadi cittam [1] eva tadā na cittād anyaḥ saṁsāras tadāçrayaḥ | cittam eva saḥ | cittaṁ ca prakṛtiprabhāsvaratayā vyavadānasvabhāvatvān na praheyam | atha cittād anyas tadā cittavyatiriktasyānyasyābhyupagamāt siddhāntakṣatiḥ | athāvastu tadā saṁsāro nāma na kiṁ cid asti kha[ra]viṣāṇavat | ata evāhākāçavad iti | yathākāçaṁ prajñaptisanmātram asan na kva cid arthakriyāyāṁ samarthaṁ tathā saṁsāro bhavataḥ syāt | atha vākāçavad iti niḥsvabhāvatvād asmatsiddhāntānupraveçaḥ | syād etad yadi nāmāvastu tathāpi vastusadbhūtacittasamāçritatvāt tasyārthakriyāsāmarthyaṁ bhaviṣyatīty āha vastvāçrayeṇetyādi ||

vastvāçrayeṇābhāvasya kriyāvattvaṁ kathaṁ bhavet |
asatsahāyam [2] ekaṁ hi cittam āpadyate tava || 29

nāsadrūpasya kaç cid āçrayo bhavitum arhaty āçrayāçrayibhāvasya kāryakāraṇarūpatvāt [3] | na cābhāvaḥ kasya cit kāryam ani[r]vartyaviçeṣatvāt | bhavatu nāma | tathāpi vastvāçrayeṇa vastusadbhūtacittasamāçrayeṇābhāvatā syāt | çaktir hi bhāvalakṣaṇaṁ sarvaçaktiviraho 'bhāvalakṣaṇam iti *vacanāt* | kim idānīm iti vicāryamāṇa [4] upasthitaṁ bhavata ity āhāsatsahāyam | hir avadhāraṇe | ekam evādvitīyam eva cittam āpadyate tava cittaikaparamārthavādinaḥ | nanūktam eva grāhyagrāhakādyākāravinirmuktam advayalakṣaṇaṁ cittam iti [5] cet tarhy ekatāpratipādane na kiṁ cid aniṣṭam asmākam | tad ayuktaṁ saṁkleçasyāpi praheyatayā vastutvam uktam | tat kathaṁ cit tad evaikaṁ vastu | astu nāma tathāpi na vā tanmuktir [6] ity āha grāhyamuktam ityādi ||

grāhyamuktaṁ yadā cittaṁ tadā [7] sarve tathāgatāḥ |
evaṁ ca ko guṇo labdhaç cittamātre 'pi kalpite || 30

[1] yadi vastu cittam ...
[2] °saṁhāram.
[3] On attend : kāraṇakārya°.
[4] °māṇam.
[5] Cf. p. 269, l. 20.
[6] Ce passage paraît altéré : astu nāma (cittasya saṁkleçasya caikyam) tathāpi [na saṁkleçasaṁtatiḥ syān] na vā tanmuktiḥ.
[7] Minayeff : tathā.

grāhyam ity upalakṣaṇaṁ grāhakādikamuktam api veditavyam | atha vā grāhyādhīnaṁ grāhakatvam iti tadabhāvād grāhakābhāvaḥ | grāhakābhāve ca tadupakalpitasyābhilāpyasyābhāvād abhilāpasyābhāva ity upadarçayituṁ grāhyamuktam ity uktam | grāhyādyākāraviviktam advayasvabhāvaṁ yadā sarvasya jagataç cittaṁ tadā tasya cittasya sarvasattvasaṁtānāntargatatvāt sarvasaṁsāriṇaḥ sattvās tathāgatā buddhā bhagavantaḥ prāpnuvanti | na kaç cit pṛthagjanaḥ syāt | tataç ca saṁkleçaprahāṇāyāryamārgabhāvanāvaiyarthyaprasaṅgaḥ | na caivam | tasmāt saty api grāhyagrāhakādivaidhurye bhāvābhiniveçasya tadavasthatvān na sarvathā saṁkleçaprahāṇam ity abhisaṁdhāyāha | evaṁ cetyādi | evaṁ ceti nipātasamudāyaḥ | evaṁ satīty asminn arthe | apyarthe cakāraḥ | evam api svīkṛte ko guṇo labdho naiva kaç cic cittamātre 'pi vijñaptimātratāyām api kalpitāyāṁ kalpanayā samāropite [1] | advayatattvaparijñānādvaye 'pi sarvasattvasaṁtāne rāgādīnāṁ [2] paryavasthānāt | nanv etat samānaṁ niḥsvabhāvavādino bhavato 'pīti samānadūṣaṇatām āpādayann āha māyopamatve 'pītyādi ||

māyopamatve 'pi jñāte [3] kathaṁ kleço nivartate |
yadā māyāstriyāṁ rāgas tatkartur api jāyate || 31 [4]

māyopamatve māyāsvabhāvatve 'pi jagato jñāte kathaṁ kleço nivartate | kathaṁ rāgādikleçagaṇaḥ prahīyata iti pṛcchati | kim atra prahāṇānupapattikāraṇaṁ yat pṛcchasīty āha yadā māyetyādi | idam atra prahāṇānupapattibījaṁ dṛçyate | yadā māyāyāṁ striyāṁ mā[yā]kāravinirmitāyām abalāyāṁ rāgaḥ saṁraktacittatā jāyata utpadyate | kasya jāyate tatkartur api | na kevalaṁ yadvyāmohanāya sā vinirmitā [5] teṣām eva jāyate kiṁ tu tasyā māyāyāḥ striyaḥ kartur nirmātur api jāyata ity apiçabdārthaḥ | yadā hi paracittavibhramasaṁpādanārthaṁ mantrauṣadhisāmarthyavinirmitāṁ sarvāṅgapratyaṅgāvayavalakṣaṇaparipūrṇām abhinavayauvanasaṁpatsamāpannāṁ prasannamanoharavarṇāṁ lāvaṇyātiçayaçālinīm atīva tadākāranirmāṇapravīṇaḥ kaç cin māyākāro janapadakalyāṇīṁ striyam upardarçayati

1 L'ordre des mots est insolite; on attend d'ailleurs la glose du mot kalpite.
2 rāgadinām.
3 Dev. 85 : °tve vijñāte; Minayeff : kathaṁ jñāte.
4 Depuis le çloka 30, le manuscrit ne donne plus le texte commenté.
5 vinirmuktā.

tadā na tāvat tadanye tām abhisamīkṣya manmathaçaraprahārāntaravyathitacetaso [1] jāyante 'pi tu yo 'pi sa tasyāḥ kamanīyakāntisaṁpadaḥ kāmakalākauçalotkaṇṭhitamūrter abhinirmātā mayā [2] svayaṁ eva caiṣā viraciteti tatsvabhāvavicakṣaṇaḥ | so 'pi kāmakalayā paramadaçām [3] āsādayan na kathaṁ cid api cetaḥ saṁsādhayitum alam | tat kathaṁ māyopamatve 'pi niçcite saṁsārasaṁtaticchedaḥ syāt | etat parijihīrṣann āhāprahīṇā hi tadityādi ‖

aprahīṇā hi tatkartur jñeyasaṁkleçavāsanā |
taddṛṣṭikāle tasyāto durbalā çūnyavāsanā ‖ 32

hir yasmādarthe | naitad dūṣaṇam asmākam āsajjate | yasmād aprahīṇā 'nivṛttā tatkartur māyāstrīnirmātuḥ | kim aprahīṇā jñeyasaṁkleçavāsanā | jñeyasaṁkleçaḥ sa[t]svabhāvatāsamāropād āsaṅgādir vastutāsamāropo [4] vā jñeyāvaraṇam iti yāvat | tasya vāsanā 'nādisaṁsārajanmaparaṁparābhyastamithyāvikalpajanitatadbījabhūtacittasaṁtatisaṁskārādhānam | tasyā aprahīṇatvāt | nanv etat samānaṁ vijñānavādino 'pi pratividhānam | tasyāpy advayasya tattve [5] 'py āgantukasaṁkleçavāsanāyā aprahīṇatvān na sarve tathāgatā bhavanti | naitat samānaṁ yasmād abhāvād [vāsanā]malāḥ [6] kāryakalāvikalā nāvaraṇaṁ bhavitum arhantīty [7] uktam eva | asmākaṁ tu niḥsvabhāvam eva janyaṁ janakaṁ ceti na samānam | sā [8] yasmād aprahīṇā | ato 'smāt kāraṇāt | taddṛṣṭikāle tasyā jñeyasvabhāvatayā dṛṣṭir upalabdhis tasyāḥ kāle tasyā vāmāyāḥ striyā dṛṣṭikāla upalambhakāle | tasyety aprahīṇasaṁkleçavāsanasya draṣṭur durbalā çūnyavāsaneti | çūnyasya bhāvatattvasya çūnyatāyā veti [9] vigrahaḥ | [chando]nurodhād bhāvapratyasya lopaṁ kṛtvā çūnyateti nirdeçaḥ | vāsanā saṁskārādhānam | sā

[1] °prahāṇa°.
[2] °nirmitā māyā.
[3] Lisez paradaçam ou pramada°.
[4] vastuto.
[5] sattve; cf. p. 271, l. 13.
[6] abhāvāt sāno malāḥ. — Cf. p. 269, l. 16.
[7] arhati°.
[8] sa.
[9] ceti.

durbalā sāmarthyavikalāropitarūpasya darçanāt | atas tadā bhāvavāsanā balavatī katharh tarhi sā nivartata ityāha çūnyatetyādi ||

çūnyatāvāsanādhānād [1] dhīyate bhāvavāsanā |
kiṁ cin nāstīti cābhyāsāt sāpi paççāt prahīyate || 33

çūnyatāyā māyāsvabhāvaniḥsvabhāvatāyā vāsanā | tasyā ādhānam āvedho 'bhyāsena dṛḍhīkaraṇam iti yāvat | tasmād viruddhapratyayā hīyate nivartate vahnisaṁnidhānāc chītasparçavat | kiṁ bhāvavāsanā 'navarāgrasaṁsāravāsanābhyastavastusaṁgrahādhyavasānavāsanā [2] | tasyābhūtārthatvād vastunijasvabhāvatvāc cetarasyālīkatvād āgantukatvāc ca | na bhūtāntarābhiniveço veti nābhiniveçaṁ prati kiṁ cid viçeṣaḥ | tasyāpi kalpanāsvabhāvānatikramāt | yad *āha* | çūnyatā sarvadṛṣṭīnāṁ proktā niḥsaraṇaṁ jinaiḥ | yeṣāṁ tu çūnyatādṛṣṭis tān asādhyān babhāṣire [3] || iti | etat parihartum āha kiṁ cin nāstītyādi | kiṁ cid iti bhāvo vā çūnyatā va nāsti na vidyate | caçabdaḥ pūrvāpekṣayā samuccaye | ity evaṁ cābhyāsād bhāvavāsanāprahāṇasya paççāt sāpi çūnyatāvāsanāpi prahīyate nivartate | ayam abhiprāyaḥ | çūnyatāvedho hi bhāvābhiniveçasya pratipakṣatvāt prahāṇopāyabhūto [4] 'dhigate copeye paççāt kālopa[. .]matvād upāyasyāpi prahāṇam anuṣṭhīyate | etad evāha | sarvasaṁkalpahānāya çūnyatāmṛtadeçanā | yaç ca tasyām api grāhas tvayāsāv avasāditaḥ || iti [5] | syād etad yadi nāma kiṁ cin nāstītimanasikārābhyāsād bhavati çūnyatāvāsanāyāḥ prahāṇam | tathāpi tadabhyāsāt punar ābhāsakalpanā [6] pravartamānā nivartayitum açakyā | tataç ca gaḍupraveçe 'kṣitārānirgamo jāta iti | tadavasthaṁ [7] tava dauḥsthyam ity atrāha yadā na labhyata ityādi ||

yadā na labhyate bhāvo yo nāstīti prakalpyate |
tadā nirāçrayo 'bhāvaḥ [8] kathaṁ tiṣṭhen mateḥ puraḥ || 34

[1] MINAYEFF : °bhāvād.
[2] °saṁgraha°; — Cf. 77, comm. et *P. W.*, s. voc. adhyavasāya.
[3] vabhāvira.
[4] °bhūte.
[5] Cf. p. 242, l. 27, où le texte paraît plus satisfaisant.
[6] On attend : abhāva°.
[7] °avasthyam.
[8] MINAYEFF : nirāçrayo bhāvaḥ.

iyam api vicāreṇa nāvatiṣṭhata iti | yo bhāvo nāstīti prakalpyate | yasya bhāvasya pratiṣedhaḥ kriyate sa yadā vicāryamāṇo niḥsvabhāvatayā na labhyate na prāpyate taimirikopalabdhakeçastabakavat tadā nirāçraya iti | yasyāsau parikalpito [']bhāvas tasya sambandhino 'bhāvān nirālambo 'bhāvaḥ [1] kalpanāvidarçitamūrtiḥ kathaṁ tiṣṭhen mateḥ puraḥ | katham asau vicāreṇa buddher agrataḥ pratibhāseta | svayam eva bhāvaniḥsvabhāvatāyāṁ nivartate || atha vānyathāvatāryate | bhavatu nāma çūnyatābalādhānād [2] bhāvavāsanāvinivṛttiḥ | tatpratiṣedhād abhāvābhiniveças [3] tu kena vāryata ity āha yadā na labhyata ityādi | anyat sarvaṁ pūrvavat || ayam atra samudāyārthaḥ | sarvadharmaçūnyatā hi bhāvābhiniveçaprahāṇāyopādīyate | sāpi çūnyatā çūnyatābhimukhīkaraṇāt paçcāt prahīyate | yāpi ca kathaṁ cid [a]bhāvakalpanā jāyate sāpi samanantaravicāreṇa nivartate | ata evaitatsamastakalpanājālanivartanāya *bhagavatyāṁ prajñāpāramitāyāṁ* vistareṇādhyātmaçūnyatādayo 'ṣṭādaça çūnyatāḥ proktāḥ | na ca çūnyatā bhāvād vyatiriktā bhāvasyaiva tatsvabhāvatvāt | anyathā çūnyatāyā dharmād vyatireke [4] dharmāṇāṁ niḥsvabhāvatā na syāt | niḥsvabhāvatā tatsvabhāva iti prasādhitaṁ prāk | etad api *prajñāpāramitāyām* uktam | punar aparaṁ subhūte bodhisattvo mahāsattvaḥ prajñāpāramitāyāṁ caran sarvākārajñatāpratisaṁyuktair manasikāraiḥ | evaṁ pratyavekṣate na rūpaçūnyatayā rūpaṁ çūnyaṁ rūpam eva çūnyatā [5] çūnyataiva rūpam | na vedanāçūnyatayā vedanā çūnyā vedanaiva çūnyatā çūnyataiva vedanā | na saṁjñāçūnyatayā saṁjñā çūnyā saṁjñaiva çūnyatā çūnyataiva saṁjñā | na saṁskāraçūnyatayā saṁskārāḥ çūnyāḥ saṁskārā eva çūnyatā çūnyataiva saṁskārāḥ | na vijñānaçūnyatayā vijñānaṁ çūnyaṁ vijñānam eva çūnyatā çūnyataiva vijñānam iti vistaraḥ | *uktaṁ* ca | yaḥ pratītyasamutpādaḥ çūnyatā saiva te matā | bhāvaḥ svatantro nāstīti siddhanādas [6] tavātula iti || iti na çūnyatā dharmād vyatiriktā | tasmāç chūnyatāyām api nābhini-

[1] ... nirālambhaḥ abhāvaḥ ...
[2] = çūnyatāvāsanā°.
[3] abhāvād abhini°.
[4] vyatireka.
[5] çūnyam.
[6] Peut-être : siṁhanāda.

veçaḥ kartavya iti | evaṁ sarvavikalpapratyastasamastāvaraṇanirmuktir upajāyata ity upadarçayann āha yadā na bhāva ityādi ||

yadā na bhāvo nābhāvo mateḥ saṁtiṣṭhate puraḥ |
tadānyagatyabhāvena nirālambā [1] praçāmyati || 35

yadā na bhāvaḥ paramārthasatsvabhāvo mater buddheḥ saṁtiṣṭhate puro 'grataḥ | nābhāvo nāpi bhāvarahitalakṣaṇo [2] 'bhāvaḥ | tadānyagatyabhāvena vidhipratiṣedhābhyāṁ gatyantarābhāvād | ubhayānubhayapakṣayor etad-dvayavidhipratiṣedhātmakatvād [3] ābhyām avyatiriktatayānayoḥ saṁgrahe tāv api saṁgṛhītāv iti | nirāçrayā sadasator ālambanayor ayogād buddhiḥ praçāmyaty upaçāmyati sarvavikalpopaçamān ni[r]bandhanavahnivan [4] nivṛttim upayātīty arthaḥ || kathaṁ tarhi sakalakalpanāvirahād anekakalpāsaṁkhyeyābhilaṣitaṁ parārthasaṁpadupāyabhūtaṁ buddhatvam adhigamya parārtham abhisaṁpādayati bhagavān ity atrāha cintāmaṇir iti ||

cintāmaṇiḥ kalpatarur yathecchāparipūraṇaḥ |
vineyapraṇidhānābhyāṁ jinabimbaṁ tathekṣyate [5] || 36

cintāmaṇir iti cintitaphaladātā ratnaviçeṣaḥ | kalpatarur iti kalpitaphaladātā vṛkṣaviçeṣaḥ | sa yathā vikalpam antareṇāpi lokānāṁ yathābhavyam icchāyāḥ paripūraṇo 'bhilāṣasya saṁpādako jinabimbaṁ tathekṣyata [6] iti saṁbandhaḥ | caturmārajayāj [7] jino bhagavān pāpakadharmajayād vā | jinasya buddhasya bhagavato bimbaṁ dvātriṁçatā mahāpuruṣalakṣaṇair virājitaṁ çarīram | tathā tena prakāreṇekṣyate [6] | sarvakalpanābhāve 'pi parahitasukhasaṁpādanasamarthaḥ pratīyate | kathaṁ punar etad iṣṭamātreṇa bhaviṣyatīty āha vineyapraṇidhānābhyām | vineyavaçād ye buddhasya bhagavato vineyās tadupādhiphalaviçeṣapratilambhahetukuçalakarmaparipākāt tadvaçāt praṇidhānavaçāc ca yat pūrvaṁ bodhisattvāvasthāyām anekaprakāraṁ bhagavatā sattvārthasaṁpādanaṁ praṇihitaṁ tasyākṣepava-

[1] sic Minayeff; variante du commentateur : nirāçraya.
[2] = bhāvalakṣaṇarahita.
[3] etad dvayaṁ.
[4] = nirindhana°
[5] Minayeff : tathaikṣyate.
[6] °ikṣate.
[7] catar°. — Cf. *Dharmasaṁgraha*, LXXX.

çāt kulālacakrabhramaṇākṣepanyāyenānābhogena pravartanāt sarvasattvahitasukhasaṁpādanam upapadyate | yad *uktam*[1] | yasyāṁ rātrau tathāgato 'bhisaṁbuddho yasyāṁ ca parinirvṛto 'trāntare tathāgatenaikam apy akṣaraṁ nodāhṛtam | tat kasya hetor nitya[ṁ] samāhito bhagavān | ye cākṣarasvararutavaineyāḥ sattvās te tathāgatamukhād ūrṇākoṣād [2] uṣṇīṣād ghṛṇiṁ niçcarantaṁ çṛṇvantītyādi | *uktaṁ* ca | tasmin dhyānasamāpanne cintāratnavad āsthite | niçcaranti yathākāmaṁ kuḍyādibhyo [3] 'pi deçanāḥ || tābhir jijñāsitān arthān sarvān jānanti mānavāḥ | hitāni ca yathābhavyaṁ kṣipram āsādayanti te || iti | *catustave* [4] 'py uktam | nodāhṛtaṁ tvayā kiṁ cid ekam apy akṣaraṁ vibho | kṛtajñaç [5] ca vaineyajano dharmavarṣeṇa tarpitaḥ || iti | evam asādhāraṇam ākhyāya punar anyathā hetvavasthāyā[m] eva sa tādṛçaḥ [6] | prabhāvātiçayaviçeṣopādānā[d anā]bhogena parārthasaṁpādanasamarthaphalam [7] upadarçayann āha yathetyādi ||

yathā gāruḍikaḥ stambhaṁ sādhayitvā vinaçyati |
sa tasmiṁç ciranaṣṭe 'pi viṣādīn upaçāmayet || 37

yathā gāruḍiko [8] viṣatattvavidyāvil labdhamantrasāmarthyaḥ stambhaṁ kāṣṭhamayaṁ vā pāṣāṇamayaṁ vānyad vā sādhayitvā mantreṇābhisaṁskṛtya mamābhāvād ayam eva sarvaviṣāpahārādicaturo bhaviṣyatīti vinaçyati | svayam uparatavyāpāro bhaviṣyati | sa tu stambhas tenābhimantritas [9] tasmin gāruḍike [8] ciranaṣṭe 'pi prabhūtakālam uparate 'pi viṣādīn upaçāmayet [10] | ādiçabdād grahādhikāram apaharet | chāndasasamayaṁ

[1] Cf. l'*āryatathāgataguhyasūtra*, cité *Madh. Vṛtti*, fol. 109ᵃ : yāṁ ca çāntimate rātriṁ tathāgato 'nuttarasamyaksaṁbodhim abhisaṁbuddho yāṁ ca rātriṁ parinirvāsyati | asminn antare tathāgatenaikākṣaram api nodāhṛtaṁ na pravyāhṛtaṁ nāpi pravyāhariṣyati.

[2] urṇā°.

[3] = kuṭy°.

[4] Sic; — même texte cité, 76, 107, comm.

[5] kṛtadhnaç. — Le troisième pāda est incorrect.

[6] Le texte paraît incomplet. L'objection (visée p. 277, l. 17) peut se formuler ainsi : « tādṛço bhagavān hetvavasthāyāṁ na punaḥ phalāvasthāprāptau »; donc l'exemple ne prouve rien (asādhāraṇatvāt).

[7] On attend : °sāmarthya°.

[8] garuḍika.

[9] saptastambhenābhimantritaḥ?

[10] upaçamayet.

paripālayatābhito 'py upadhāyāpi cidrūpo na kṛtaḥ saṁjñāpūrvakasya vidher anityatvād vā | evaṁ dṛṣṭāntam upapādya dārṣṭāntike yojayann āha bodhicaryetyādi ||

bodhicaryānurūpeṇa [1] jinastambho 'pi sādhitaḥ |
karoti sarvakāryāṇi bodhisattve 'pi nirvṛte || 38

yathāçabdas tathety ākarṣayati | tathā bodhau bodhinimittaṁ buddhatvārthaṁ caryā ... [2] | bodhisattve 'pi nirvṛta iti | bodhir buddhatvam ekānekasvabhāvaviviktam anutpannam aniruddham anucchedam açāçvataṁ sarvaprapañcavinirmuktam ākāçapratisamaṁ dharmakāyākhyaṁ paramārtha[s] tattvam ucyate | etad eva ca prajñāpāramitāçūnyatātathatābhūtakoṭidharmadhātvādiçabdena saṁvṛtim upādāyābhidhīyate | idam eva cābhisaṁdhāya *uktam* | dharmato buddhā draṣṭavyā dharmakāyā hi nāyakāḥ | dharmatā cāpy avijñeyā na sā çakyā vijānitum || iti [3] | *uktaṁ* ca | alakṣaṇam anutpādam asaṁskṛtam avāṅmayam | ākāçaṁ bodhicittaṁ ca bodhiç cādvayalakṣaṇā || iti | tatra sattvam abhiprāyo 'syeti bodhisattvaḥ | tasmin nirvṛte 'pi | apiçabdo bhinnakramaḥ | apratiṣṭhitanirvāṇatvena paramāṁ çāntiṁ gate 'pi hetvavasthānivṛttau [4] phalāvasthāprāptau cety arthaḥ | ity ubhayathāpi sarvathā kalpanāvirahe 'pi sattvārthasaṁpādanam avikalam upadarçitaṁ bhavati | syād etat | yadi bhagavān uparatasakalavikalp[o 'n]ālambanatayā nivṛttasarvacittacaittavyāpāraḥ [5] kathaṁ tarhi tathāgate pūjā mahāphalā varṇitety āçaṅkayann āhācittaka ityādi ||

acittake kṛtā pūjā kathaṁ phalavatī bhavet |
tulyaiva paṭhyate yasmāt tiṣṭhato nirvṛtasya ca [6] || 39

saṁvṛticittavivikte bhagavati kṛtopakṛtā pūjā [sat]kāraviçeṣaḥ [7] kathaṁ phalavatī bhavet saphalā syāt tatrāsaty upabhoktari dāyakadānapatīnāṁ

[1] MINAYEFF : anurūpyeṇa. L², M, dev. 85, Burn. 90 : anurūpeṇa.
[2] Le manuscrit ne présente pas de lacune; mais le texte est incomplet.
[3] Cf. *Vajracchedika*, § 26, p. 43 : dharmato buddho draṣṭavyo ... dharmatā ca na vijñeyā ... (Variante de deux manuscrits : cāsya = cāpy a°.)
[4] nirvṛtau.
[5] °caitya°.
[6] MINAYEFF : vā.
[7] kāraviçeṣaḥ.

katham puṇyaṁ bhavet | atrottaram āha tulyaivetyādi | tulyaiva samaiva paṭhyata āgame pratipādyate yasmāt tiṣṭhato nirvṛtasya ca tasmāt phalavatī bhaved iti yojanīyam | tiṣṭhato 'parinirvṛtasya nirvṛtasya nirupadhinirvāṇaṁ gatasya pūjāyā nāsti viçeṣaḥ | ayam abhiprāyo dvividhaṁ hi puṇyaṁ tyāgānvayaṁ ca tyāgād [1] eva yad utpadyate paribhogānvayaṁ ca deyadharmaparibhogād yad utpadyate | tatra yadi nāma nirvṛte bhagavati pratigrahītur abhāvāt paribhogānvayaṁ na bhaviṣyati puṇyaṁ parityāgānvayaṁ ca kena nivāryate | apratigṛhyeti [2] kasmiṁç cit kathaṁ parityāgānvayam [3] api puṇyam | kiṁ punaḥ kāraṇaṁ sati pratigrahītari bhavitavyaṁ puṇyena nāsatīti | kasya cid apy anubhāvād iti ced idam akāraṇam eva | yadi hi puṇyaṁ parānugrahād eva syān maitryādyapramādasamyagdṛṣṭibhāvanāyāṁ [4] na syāt | tasmād draṣṭavyaṁ svacittaprabhavaṁ parānugraham antareṇāpi puṇyaṁ tathābhyatīte 'pi guṇavati tadbhaktikṛtaṁ svacittād bhavet puṇyaṁ na nirudhyata iti | api ca sarva[thā] puṇyapāpasadbhāve sarveṣām āgamaḥ sākṣīty [5] āhāgamāc cetyādi ||

āgamāc ca phalaṁ tatra saṁvṛtyā tattvato 'pi vā |
satyabuddhe kṛtā pūjā saphaleti kathaṁ yathā || 40

kim atropapattyantareṇāgamād bhagavatpravacanāt phalaṁ bhagavatpūjākṛtaṁ mahābhogatādilakṣaṇam avagamyate | tatreti nirvṛtānirvṛte bhagavati pūjāyām etāvāṁs tu viçeṣaḥ | kasya cit tatphalaṁ sāṁvṛtaṁ kasya cit punaḥ pāramārthikam abhimatam | evam anantaravicāram anādṛtya viçeṣeṇocyate saṁvṛtyā tattvato 'pi vā | puṇyapāpakriyāyāḥ phalaṁ bhagavadāgamāt pratīyate | tatra cāvayor avivāda eva | tatredam uktaṁ bhagavatā *puṣpakūṭadhāraṇyām* [6] | ye ke cit siṁhavikrīḍita tathāgatasya pūjāṁ kariṣyanti tiṣṭhato vā parinirvṛtasya vā sarve te triyānād ekatareṇa yānena parinirvāsyanti | yaç ca khalu siṁhavikrīḍita tathāgatam arhantaṁ samyagbuddhaṁ dṛṣṭvā cittaṁ prasādayet prasannacittaḥ satkuryān mānayet

[1] tyagad.
[2] sic; — on comprendrait plus aisément : apratigrahītari.
[3] tyaganvayam.
[4] °apramāṇa°.
[5] sakṣīty.
[6] °vāriṇyām, comp. BUN. NANJIO, 857; FEER, p. 325.

pūjayed upacarel lābhena [1] cīvarapiṇḍapātaçayanāsanasnānapratya[ya]bhaiṣajyapariṣkāraiḥ sarvasukhopadhānair upatiṣṭhed yaç ca parinirvṛtasya tathāgatasya çarmaphalamātre [2] dhātau çarīre pūjāṁ kuryāt | samo vipākaḥ pratikāṅkṣitavyo yathā pūjāyai nāsti viçeṣo nānākaraṇaṁ ceti | *uktaṁ* ca | tiṣṭhantaṁ pūjayed yas tu yaç cāpi parinirvṛtam | samacittaprasādena nāsti puṇyaviçeṣatā || iti | punar idam uktam | yaç ca khalu punaḥ siṁhavikrīḍita tathāgataṁ varṣaçataṁ vā varṣasahasraṁ vā sarvasukhopadhānenopatiṣṭhed yaç ca parinirvṛtasya tathāgatasya caitye bodhicittasaṁgṛhītaikapuṣpam āropayet tathāgatapūjāyai jalāñjaliṁ copanāmayej jalena copasiñced īṣikāpadaṁ vā dadyān nirmālyaṁ vāpanayed utpalapradānaṁ vā dīpapradānaṁ vā kuryād āttamanā ekakramapadavyatihāraṁ vātikramya vācaṁ bhāṣen namas tasmai buddhāya bhagavata iti | mā te 'tra siṁhavikrīḍita kāṅkṣā parimitir vā vicikitsā vā yad asau kalpaṁ vā kalpaçataṁ vā kalpasahasraṁ vā durgativinipātaṁ gacchet | nedaṁ sthānaṁ vidyata iti | etad avaçyaṁ abhyupeyam iti || satyabuddha ityādi | satyabuddhe paramārthasati bhagavati kṛtā pūjā saphaleti phalavatīty etad api kathaṁ yatheti | katham ivety udāharaṇam upadarçayati | nānyad atrodāharaṇam āgamād iti bhāvaḥ | tasmāt sarvathā bhagavatpūjāyāṁ phalasadbhāva āgamād avagamyate || çūnyatāvāsanādhānād [3] ityādi yad uktam | tatra vaibhāṣikādayaḥ sarvadharmaçūnyatāyāḥ sarvāvaraṇaprahāṇam asaha mānāç caturāryasatyadarçanabhāvanāṁ ca tadupāyam icchantaḥ prāhuḥ satyadarçana[ta] ityādi ||

> satyadarçanato muktiḥ çūnyatādarçanena kim |
> na vinānena mārgeṇa bodhir ity āgamo yataḥ || 41

caturṇām āryasatyānāṁ duḥkhasamudayanirodhamārgalakṣaṇānāṁ darçanata upalabdhitaḥ sākṣātkaraṇād ity arthaḥ | darçanata ity upalakṣaṇaṁ bhāvanāto 'pīti draṣṭavyam | tad *uktam* | kleçaprahāṇam ākhyātaṁ satyadarçanabhāvanād iti | tatra vṛttasthasya çrutacittavato [4] bhāvanāyāṁ pra-

[1] cīnara°
[2] Sic.
[3] Cf. 33.
[4] Peut-être : °cinta°, cf. *M. Vyut.*, § 75.

vṛttasyāçubhānāpānasmṛti[1] smṛtyupasthānabhāvanāniṣpattikrameṇānityato duḥkhataḥ çūnyato 'nātmataç cety etaiḥ ṣoḍaçabhir ākārair duḥkhādisatyaṁ paçyata uṣmagatādicaturnirvedhabhāgīyadvāreṇa duḥkhe[2] dharmajñānakṣāntyādipañcadaçakṣaṇalakṣaṇasya darçanamārgasya tataḥ paraṁ bhāvanāmārgasyādhigamād darçanabhāvanāheyatraidhātukakleçopakleçarāçiprahāṇāt kṣayānutpādajñānotpattir[3] ity āryasatyeṣu[4] saṁkṣepato 'bhisamayakramaḥ | ittham āryasatyadarçanato muktir ucyate | tasmād ata eva muktir astu çūnyatādarçanena kim | çūnyatāyāḥ sarvadharmaniḥsvabhāvatāyā darçanenādhigamena sākṣātkaraṇeneti yāvat kiṁ cit prayojanaṁ tadaparasya mukter upāyasya vidyamānatvāt | atrāha na vinetyādi | nopāyāntaram asti | tasmād ity arthaḥ | idaṁ mahārthasya[5] tattvam | tathā hi sarva eva hi bhāvā āropitam anāropitaṁ ceti rūpadvayam udvahanti | tatra yad[6] avidyāpravāhitam āropitaṁ rūpaṁ tat sarvajanasādhāraṇam iti | na tadupalabdheḥ saṁkleçaprahāṇam upapadyate | anyathā sarve bālajanās tathāgatāḥ syur iti prācīnaprasaṅgaḥ | ity anāropitam eva tattvam anu[pa]lambhayoge 'dhigamyamānam ajñānāsravakṣayāya[7] sāmarthyavad upalabhyate | tac ca prajñaptyā vivecyamānaṁ sarvadharmānupalambhalakṣaṇam avasitam iti sarvadharmaçūnyataiva sarvāvaraṇavibhramaprahāṇāya paṭīyasīty avagamyata ity uktavān | yad uktam *prajñāpāramitāyām* | bhagavān āha | iha subhūte bodhisattvo mahāsattvaḥ prajñāpāramitāyāṁ caran rūpaṁ bhāva iti na bhāvayati saṁjñāṁ bhāva iti na bhāvayati saṁskārān bhāva iti na bhāvayati yāvan mārgākārajñatāṁ bhāva iti na bhāvayati yāvat sarvākārajñatāṁ bhāva iti na bhāvayati | yāvat (sarvākārajñatāṁ bhāva iti na bhāvayati) sarvavāsanānusaṁdhikleçaprahāṇaṁ bhāva iti na bhāvayati | tat kasya hetoḥ | nāsti bhāvasaṁjñinaḥ prajñāpāramitābhāvanā | yāvan nāsti [bhāva]saṁjñino dānapāramitābhā-

[1] °ālāpana°; cf. *M. Vyut.*, § 53.
[2] duḥkhidharmajñānaṁ na°, cf. *M. Vyut.*, §§ 55, 56. — °pañcadaça° = ṣoḍaça.
[3] Cf. *M. Vyut.*, § 57.
[4] ācārya°.
[5] Sic; — le texte paraît incomplet.
[6] yat tad avidy°.
[7] °āçrava°.

vanā | nāsti bhāvasaṁjñino 'py ātmaçūnyatābhāvanā | yāvan nasti bhāvasaṁjñino [']bhāvasvabhāvaçūnyatābhāvanā | nāsti bhāvasaṁjñinaḥ ṣaḍabhijñābhāvanā | yāvan nāsti sarvasamādhisarvadhāraṇīmukhatathāgatabalavaiçāradyapratisaṁvinmahāmaitrīmahākaruṇāveṇikabuddhadharmāṇāṁ bhāvanā | yāvan nāsti sarvavāsanā[nu]saṁdhikleçaprahāṇabhāvanā | tat kasya hetoḥ | tathā hi sarvabhāva [1] eṣo 'ham iti dvayor antayoḥ [2] saktaḥ | dāne çīle [3] kṣāntau vīrye dhyāne prajñāyām eṣo 'ham iti dvayor antayoḥ saktaḥ | adhyātmaçūnyatāyāṁ [4] yāvad abhāvasvabhāvaçūnyatāyāṁ ṣaṭsv abhijñāsu yāvat sarvavāsanānusaṁdhikleçaprahāṇa eṣo 'ham iti dvayor antayoḥ saktaḥ | yaç ca dvayor antayoḥ saktas tasya nāsti mokṣaḥ | tat kasya hetoḥ | nāsti subhūte bhāvasaṁjñino dānam | yāvan nāsti prajñā nāsti mārgo nāsti jñānaṁ nāsti prāptir nāsty abhisamayo [5] nāsty anulomikī k[ṣ]āntir [6] nāsti rūpasya parijñā nāsti vedanāyāḥ parijñā yāvan nāsti pratītyasamutpādasya parijñā | [7] nāsty ātmasattvajīvajantupoṣapuruṣapudgalamanujamānavakārakavedakajanakapaçyakasaṁjñāyāḥ parijñā | yāvan nāsti sarvavāsanānusaṁdhikleçaprahāṇasya parijñā kutaḥ punar asya mokṣo bhaviṣyatīti ‖ ata eva punas tatraivoktam | bhagavān āha | evam etat kauçika evam etat | ye 'pi te 'bhūvann atīte '[d]h[v]ani tathāgatā arhantaḥ samyaksaṁbuddhās te 'pīmām eva prajñāpāramitām āgamyānuttarāṁ samyaksaṁbodhim abhisaṁbuddhāḥ | ye 'pi te bhaviṣyanty anāgate '[d]h[v]ani tathāgatā arhantaḥ samyaksaṁbuddhās te 'pīmām eva prajñāpāramitām āgamyānuttarāṁ samyaksaṁbodhim abhisaṁbhotsyante | ye 'pi ta etarhi daçadiglokadhātuṣv aprameyāsaṁkhyeyeṣu tathāgatā arhantaḥ samyaksaṁbuddhās tiṣṭhanti dhriyante yāpayanti dharmaṁ deçayanti te 'pīmām eva prajñāpāramitām āgamyānuttarāṁ samyaksaṁ-

[1] sarvabhāve eṣo.

[2] antarayoḥ; même lecture, l. 9, 11. — saktaḥ; plus loin, çaktaḥ. — Cf. saṅga, dans *P. P.*, pp. 190 et suiv.

[3] çarīre.

[4] °tulyatāyām; — cf. *M. Vyut.*, § 37.

[5] Cf. *M. Vyut.*, § 95.

[6] anulomakī. — Cf. *Dharmasaṁgraha*, CVII.

[7] nāsti sātma°.

bodhim abhisaṁbuddhāḥ | ye 'pi te 'bhūvann atītānāṁ tathāgatānām arhatāṁ samyaksaṁbuddhānāṁ çrāvakāḥ | ye 'pi te bhaviṣyanty anāgatānāṁ [tathāgatānām] arhatāṁ samyaksaṁbuddhānāṁ çrāvakāḥ | ye 'pi ta etarhi pratyutpannānāṁ tathāgatānām arhatāṁ samyaksaṁbuddhānāṁ çrāvakāḥ | te 'pīmām eva prajñāpāramitām āgamya srotaāpattiphalaṁ [1] prāptāḥ prāpsyanti prāpnuvanti ca | ye 'pi te 'bhūvann atīte '[d]h[v]ani pratyekabuddhā yāvat te 'pīmām eva prajñāpāramitām āgamya pratyekabodhiṁ prāptāḥ prāpsyanti prāpnuvanti ca | tat kasya hetos tathābhūtaprajñāpāramitāyāṁ sarvāṇi trīṇi yānāni vistareṇopadiṣṭāni | tāni punar animittayogenānutpādayogenānupalambhayogenānirodhayogenāsaṁkleçayogenāvyavadānayogena [2] yāvat tat punar lokavyavahāreṇa paramārthayogeneti vistaraḥ | *uktaṁ* ca | buddhaiḥ pratyekabuddhaiç ca çrāvakaiç ca niṣevitā | mārgas tvam ekā mokṣasya nāsty anya iti niçcayaḥ || iti [3] | etan mahājano [4] 'sahamāna āha | nanv asiddham ityādi ||

nanv asiddhaṁ mahāyānaṁ kathaṁ siddhas tvadāgamaḥ |
yasmād ubhayasiddho 'sau na siddho 'sau tavāditaḥ || 42

nanu bho çūnyatāvādinaḥ, mahāyānam āgamatvena mamāsiddham [5] asaṁmatam | tad asyopanyāso na sādhanatayā sādhuḥ | atra parasya samānaparihāradūṣaṇam āha katham ityādinā | yadi mahāyānam asiddhaṁ kathaṁ kena prakāreṇa tvadīyāgamo bhagavadvacanam iti siddhaḥ [6] | tatra na kiṁ cid āgamatvaprasādhakaṁ pramāṇam utpaçyāmaḥ | paraḥ parihāram āha yasmād iti | yasmāt kāraṇād ubhayasya tava mama ca siddha [7] āgamatvena niçcito 'sau mamāgamaḥ | na hi madāgame bhavato 'pi mahāyānānuyāyino buddhavacanatvena vipratipattir asti tasmāt siddho 'sau | na tu mahāyāne na [8] mama saṁpratipattir yenedam evottaraṁ bha-

[1] çrota°.
[2] ... anirodhayogena saṁkleça° ... lokavyavahāreṇāparamārthayogena ...
[3] *Aṣṭasahasrikayaṁ prajñaparamitayam*, stances d'introduction (p. 3).
[4] mahâjanam.
[5] samâsiddham.
[6] siddhaṁ tatra.
[7] siddham.
[8] Peut-être : mahâyâne [buddhavacanatve]na ...

vato 'pi syat | siddhāntavādy āha na siddho 'sau tavāditaḥ | yady apy ubhayasiddhatvaṁ tvadāgamasyāgamatvasiddhau hetus tadāpi naitad vaktavyam asiddhatvāt | yasmāt tavaiva tāvad asau tvadāgamo na siddhaḥ | kadā | āditaḥ | ādau svīkārāt pūrvam | na hy upagamāt prāk tava kathaṁ cid apy asau siddha ity ubhayasiddhatvam asiddhatvād asādhanam | yady apy ubhayasiddhatvam asiddham idaṁ tarhi sādhanam astu | yad guruçiṣyaparaṁparayāmnāyāyātaṁ buddhavacanatvena yac [1] ca sūtre 'vatarati vinaye saṁdṛçyate dharmatāṁ ca na vilomayati tad buddhavacanaṁ nānyad ity atrāha yatpratyayetyādi ||

> yatpratyayā ca tatrāsthā [2] mahāyāne 'pi tāṁ kuru |
> anyobhayeṣṭasatyatve vedāder api satyatā || 43

yaḥ pratyayo nibandhanam asyā āsthāyāḥ sā tathoktā yatpratyayā yannibandhanā [1] āsthādeyatādaraḥ | tatreti svāgame yatpratyayām āsthām iha mahāyāne 'pi kuru vidhehi | mahāyāne 'py uktasyāsthākāraṇasya [3] vidyamānatvāt | idaṁ punaḥ sarvapravacanasādhāraṇam avyabhicāri lakṣaṇaṁ yad uktam *adhyāçayasaṁcodanasūtre* [4] | api tu maitreya caturbhiḥ kāraṇaiḥ pratibhānaṁ sarvabuddhabhāṣitaṁ veditavyam | katamaiç caturbhiḥ | iha maitreya pratibhānam arthopasaṁhitaṁ bhavati nānarthopasaṁhitaṁ [5] dharmopasaṁhitaṁ bhavati nādharmopasaṁhitaṁ kleçaprahāyakaṁ [6] bhavati na kleçanibandhanaṁ [7] nirvāṇaguṇānuçaṁsadarçakaṁ [8] bhavati na saṁsāraguṇānuçaṁsadarçakam etaiç caturbhiḥ | peyālam | yasya kasya cin maitreya etaiç caturbhiḥ [9] pratibhāti pratibhāsyati vā tatra çrāddhaiḥ kulaputraiḥ kuladuhitṛbhir vā buddhasaṁjñotpādayitavyā | çāstṛsaṁjñāṁ kṛtvā sa dharmaḥ çrotavyaḥ | tat kasya hetoḥ | yat kiṁ cin maitreya

[1] tac.
[2] sic Dev. 85, Burn. 90; Minayeff; tatrasthā.
[3] °karaṇasya.
[4] madhyāçaya°; — cf. le même fragment cité dans le *Çikṣāsamuccaya*, p. 15, l. 13, avec des variantes dont la plus remarquable est celle-ci : satyopasaṁhita au lieu de artha°.
[5] nānartha°.
[6] *Ç. s.* : kleçahāyakam.
[7] kleçanini°. — Le *Ç. s.* donne une lecture satisfaisante : kleçavivardhaka.
[8] *Ç. s.* : saṁdarçaka.
[9] Lire comme dans le *Ç. s.* : ... ebhiç caturbhiḥ kāraṇaiḥ pratibhānaṁ prati°.

subhāṣitaṁ tad buddhabhāṣitam [1] | tatra maitreya ya etāni pratibhāṇāni [2] pratikṣipen naitāni buddhabhāṣitānīti teṣu cāgauravam utpādayet | pudgalavidveṣeṇa tena sarvaṁ buddhabhāṣitaṁ pratibhānaṁ pratikṣiptaṁ bhavati | dharmaṁ pratikṣipya dharmavyasanasaṁvartanīyena karmaṇāpāyagāmī bhavati || tad atra dharmatāyā avilomanam eva samyaglakṣaṇam uktam | *uktaṁ* ca | yad atra yad dharmapadopasaṁhitaṁ | tridhātusaṁkleçanibarhaṇaṁ vacaḥ | bhavec ca yac chāntyanuçaṁsadarçakaṁ | tad uktam ārṣaṁ viparītam anyathā || iti | etan mahāyāne sarvam astīti katham upādeyaṁ na syāt | yad uktaṁ na siddho 'sau tavādita iti tatra paro viçeṣam abhipatte na bravīmi [3] | yad āvayor dvayoḥ siddham ubhayasiddham iti | kiṁ tarhy āvābhyām anyeṣām ubhayeṣāṁ yad āgamaḥ siddha ity upādeyaḥ | na mahāyānam etadviparītatvāt | tena nopādeyam ity āhānyobhayeṣṭetyādi | yady āvayor vivādārūpatvād [4] āvābhyām anye ye ke cid apratipannā ubhaye[ṣāṁ] teṣām iṣṭam abhimataṁ saṁmatam iti yāvat | tasya satyatve yathārthatve 'bhyupagamyamāne sati vedāder api satyatā vedavākyasya codanālakṣaṇasya | ādiçabdāt kaṇādādivacanasyāpi satyatāmṛṣārthatā syāt | tatrāpi vādiprativādibhyām [5] anyobhayasaṁmatiḥ saṁbhāvyata iti tad upādeyaṁ bhavataḥ syāt tasmān nāyam api viçeṣaḥ | athāpi syān madāgame buddhavacanatve 'vivādo [6] na tu mahāyāne tena sa upādeyo netarad ity āçaṅkayann āha savivādaṁ mahāyānam ityādi ||

savivādaṁ mahāyānam iti ced āgamaṁ tyaja |
tīrthikaiḥ savivādatvāt svaiḥ paraiç cāgamāntaram || 44

savivādaṁ savipratipattikaṁ mahāyānaṁ ke cid buddhavacanatayā pravṛttyaṅgam icchanti ke cit tadviparītasamāropān necchanti | iti hetoç ced yadi na grāhyaṁ tadā 'gamaṁ tyaja | āgamam api vijahīhi [7] so 'pi na pravṛttyaṅgaṁ [8] syāt | kasmāt tīrthikair mīmāṁsakādibhiḥ savivādatvād

[1] *Ç. s.* : ... sarvaṁ tad ...; — passage commenté par Minayeff, p. 85.
[2] Ailleurs pratibhāna.
[3] Le texte est altéré.
[4] = yady āvayor vivādād arūpatvam ... (cf. *P. W.*, s. voc. arūpatva).
[5] °pratipādi°.
[6] Cf. 282, l. 24; ... vacanatve[nā] 'vi°?
[7] vijahīti.
[8] pravṛttyasam.

vipratipattisaṁbhavāt parityāgam arhati | na kevalaṁ tīrthikair api tu svayūthyair ity āha svair iti | caturnikāyam aṣṭādaçabhedabhinnaṁ bhagavataḥ çāsanaṁ tatraikasyaiva nikāyasyānekabhedasaṁbhavāt svayūthyair api parasparavivādaḥ saṁbhavati | svair iti svanikāyāntargatabhedāntarāvasthitaiḥ parair ity anyanikāyavyavasthitaiḥ | cakāraḥ pūrvāpekṣayā samuccayārthaḥ | savivādatvād āgamāntaraṁ tyajeti saṁbandhaḥ | t[v]adabhyupagatād āgamād anya āgama āgamāntaraṁ tad api savivādatvān na svīkāram arhati | tvadāgamasyāpy aparāpekṣayā savivādatvaṁ samānam iti parityāge tulya eva nyāyaḥ | atha vā svair ity ekabhedavyavasthitaiḥ sautrāntikābhidhārmikavainayikaiḥ [1] parasparaṁ savivādatvāt sūtrābhidharmavinayāḥ parityāgam arhanti | asti hy ekabhedāvasthitānāṁ sautrāntikādīnām anyonyaṁ vivādaḥ | parair ity ekanikāyāçritabhedāntaragataiḥ | etena yad uktaṁ gurupūrvakrameṇāmnāyā[yātaṁ] buddhavacanam ityādi [2] tad anenaiva pratyākhyātaṁ draṣṭavyaṁ na hy avismṛtasaṁpradāyānām anyonyasya vivādo yuktaḥ | na ca sarvajñavacaneṣu parasparāhatir [3] asti | na ca sūtrābhidharmavinayānāṁ parasparam ekavākyatā bhavataḥ saṁbhavati | tat kathaṁ sūtrādisaṁsyandanaṁ buddhavacanatve hetur uktaṁ tasmād yat kiṁ cit [4] | evaṁ samānaparihāradūṣaṇatām [5] abhisaṁdhāya punar viçeṣeṇa parasyābhyupagame dūṣaṇam udbhāvayann āha | çāsanam ityādinopakramate || [6]

çāsanaṁ bhikṣutāmūlaṁ bhikṣutaiva ca duḥsthitā |
sāvalambanacittānāṁ nirvāṇam api duḥsthitam || 45

çāsanaṁ bhagavato hitāhitasvīkāraparihāradeçanālakṣaṇaṁ | tac ca bhikṣutāmūlam | atha vāgamavipratipattim ānuṣaṅgikīṁ parisamāpya yad uktaṁ satyadarçanato muktiḥ çūnyatādarçanena kim [7] iti nirācikīrṣann āha

[1] °dhātmika°.
[2] Cf. 42.
[3] paraṁparā.
[4] Cf. p. 283, l. 24.
[5] °parihāratā°, cf. p. 282, l. 19.
[6] Le manuscrit Burn. 90 intercale ici le çloka suivant qui ne se trouve dans aucun autre manuscrit : parasparavirodhatvāc ced vinayān (dvin) api tyaja | viruddhasattvatuṣṭyarthaṁ vākya(tva)m ekaṁ kim icchasi ||
[7] Cf. 41.

çāsanam ityādi | çāsanam idaṁ kartavyam idaṁ na kartavyam ity ājñāpraṇayanam | tad bhikṣutāmūlam | bhikṣubhāvo bhikṣutā saiva mūlaṁ kando yasyeti tat tathoktaṁ tatpratiṣṭhatvāt | yathā kila dṛḍhamūlo vṛkṣaç ciram avasthitim anubhavan kāntaçākhāpraçākhāpuṣpapa[t]tracchāyādānasaṁtāpādyapaharaṇasamartho [1] bhavati | tathā bhagavato 'pi çāsanakalpapādapo bhikṣutākandam āsādya smṛtyupasthānasamyakprahāṇarddhipādendriyabalabodhyaṅgadhyānārūpyasamādhisamāpattibodhipākṣikāryāṣṭāṅgamārgaçrāmaṇyaphalasaṁpanna [2] ṛddhiprātihāryādibhiḥ kleçoṣmasaṁtāpādyapaharaṇapaṭur bhavati | iti bhikṣutāyā mūlasādharmyam [3] | tatra saṁjñābhikṣuḥ pratijñābhikṣur bhikṣaṇaçīlo bhikṣur jñāpticaturthakarmādyupasaṁpanno [4] bhikṣur bhinnakleço bhikṣur iti pañcaprakāro bhikṣuḥ | tatra caturthapañcamadvayam agryam | itareṣāṁ samānābhidhānamātrābhidheyatvāt | tad ubhayam api çāsanāvasthānanidānam aviruddham | tatrāpi bhinnakleço bhikṣuḥ pradhānaṁ | tasyaiveha grahaṇaṁ tadbhāvo bhikṣutā | sā cāryasatyadarçanato na saṁgacchata ity āha bhikṣutaiva cetyādi | bhikṣutā bhinnakleçatā kleçaprahāṇam iti yāvat | co vaktavyāntaraṁ samuccinvan hetau vartate | yasmāt sā bhikṣutaiva duḥsthitā çūnyatādarçanam antareṇāsamañjasā kevalasatyadarçanato na yujyate tasmāt satyadarçanato muktir [5] iti na vaktavyam ity abhiprāyaḥ | keṣāṁ sā duḥsthitā sāvalambanacittānām iti | sāvalambanena vastvabhiniveçena vartata iti sāvalambanaṁ tat tādṛçaṁ cittaṁ yeṣāṁ yogināṁ te tathoktās teṣām iti | yatas te duḥkhādisatyaṁ kleçavisaṁyogaṁ ca vastutvenāvalambanta iti mataṁ bhavatām | atas teṣām upalambhadṛṣṭīnāṁ [6] duḥsthitā na nirālambanacittānām | yat punar uktaṁ satyadarçanato muktir iti tad vikalpanīyaṁ dvidhā hi satyadarçanaṁ saṁbhāvyate paramārthataḥ saṁvṛtito vā | tad yady ādyo vikalpas tadā nāsmākaṁ vipratipattiḥ | asmatpakṣasya pradhānatvāt sarvadharmāṇām asmābhiḥ paramārthato darçanābhyupagamāt | atha dvitīyaṁ

[1] Peut-être : kāṇḍa°. — °upaharaṇa°
[2] °grāmaṇya°.
[3] °sādharmmam.
[4] jñapti°. — Comp. *Mahāvyut.*, § 266.
[5] na muktir.
[6] upālambha°.

tan na sahāmahe yuktivirodhāt | na hi saṁvṛtisatyadarçanān muktir utpadyate sarvasattvānāṁ muktiprasaṅgāt | tathā hi yuktyāgamābhyāṁ tattvātattvavivecanāt paramārthasatyam evātra kleçaprahāṇāya niçcīyate na saṁvṛtisatyam | tac ca sarvadharmānupalambhalakṣaṇam | na hi tadanantareṇa saṁkleçanivṛttir yujyate | yāvad bhāvābhiniveças tāvat kalpanā na nivartate yāvac ca kalpanā tāvad akhaṇḍitamahimānaḥ saṁkleçāç cittasaṁtānamadhyā vasanti | yāvac ca saṁkleçās tāvat karmanirmitajanmaparaṁparāprasaraḥ saṁsāro 'pi sutarām avyāhataprasaraḥ pravartate | tasmāt sarvadharmaçūnyataivāvidyāpratipakṣatvāt saṁsārasaṁtativicchittihetur avasīyate na kevalaṁ satyadarçanam | idam evācāryapādair *uktam* | muktis tu çūnyatādṛṣṭeḥ sadarthāçeṣabhāvanā[t] || iti | yathāryasatyāni satyadvaye 'ntarbhavanti tathopadarçitam eva prāk [1] | ity alam atiprasaṅgena | api ca sā[va]lambanacittānāṁ nirvāṇam api duḥsthitam iti | na kevalaṁ bhikṣutā kiṁ tarhi nirvāṇam apīty aper arthaḥ | nirvāṇaṁ kleçavisaṁyogān nirupadhiçeṣaṁ duḥsthitaṁ durghaṭam | tatra bhikṣutāyās tāvad asaṁgatim āha kleçaprahāṇād ity ādi ||

kleçaprahāṇān muktiç cet tadanantaram astu sā |
dṛṣṭaṁ ca teṣu sāmarthyaṁ niḥkleçasyāpi [2] karmaṇaḥ || 46

yāvad āryasatyadarçanataḥ kleçāḥ prahīyante tato vimuktir upajāyate | tadā tadanantaraṁ kleçaprahāṇāt samanantaram evāstu sā muktir bhavatu | bhavatv evaṁ ko vai nāmānyathā [3] brūte | naitad asti | kuta ity āha dṛṣṭaṁ cetyādi | co hetau | dṛṣṭaṁ pratipannam āgamato yasmāt teṣv aprahīṇakleçeṣv [4] āryamaudgalyāyanāryāṅgulimālaprabhṛtiṣu sāmarthyaṁ phaladānaṁ prati çaktis tasmān na tadanantaram eva muktir asti | kasya sāmarthyaṁ dṛṣṭaṁ | karmaṇaḥ çubhāçubhalakṣaṇasya | kiṁ pūrvam anāryāvasthāyāṁ kleçasahitasya | nety āha | akleçasyāpi kleçasahakāra[ra]hitasyāpi karmaṇaḥ || nanu ca satyadarçanād avidyā prahīyate tatprahāṇāt saṁskārādiprahāṇakrameṇa tṛṣṇāpi prahīyate | tṛṣṇāviparyāsamatī ca [5]

[1] Cf. p. 244, l. 5.
[2] Sic MINAYEFF; d'après la ṭikā : akleçasya.
[3] vaināṁ anyathā.
[4] On attend : prahīṇa°.
[5] °mativa.

punarbhavotpattinimitte [1] | tataç ca tayor abhāvāt tuṣarahitabījasyeva [2] karmaṇaḥ sadbhāve 'pi na kiṁ cid vyāhanyata iti | tad *uktam* | mithyājñānatadudbhūtatadartha(saṁ)cetanāvaçāt | hīnasthānagate janma tena caitan na jāyate [3] || iti | atha vā tṛṣṇaiva kevalā punarbhavakāraṇaṁ samudayākāratvāt [4] | *uktaṁ* hi *bhagavatā* | tatra katamat samudayāryasatyam [4] | yeyaṁ tṛṣṇā [5] paunarbhāvikī nandīrāgasahagatā [6] tatra tatrābhinandinī | yad uta kāmatṛṣṇā bhavatṛṣṇā vibhavatṛṣṇā ceti | tad evaṁ yasya tṛṣṇā nāsti tasya prahīṇasamudayasya kāraṇābhāvān na punarjanmasaṁbhava iti parābhiprāyam udbhāvayann āha tṛṣṇā tāvad ityādi ||

tṛṣṇā tāvad upādānaṁ nāsti cet saṁpradhāryate |
kim akliṣṭāpi tṛṣṇaiṣāṁ nāsti saṁmohavat satī || 47

avidyāprahāṇāt tṛṣṇā punarbhavopādānakāraṇaṁ [7] tāvan nāsti na vidyate ced yadi saṁpradhāryate niçcīyate tadā naitad vaktavyam | yata upalambhadṛṣṭīnām avidyāprahāṇam evānupapannaṁ tadbhāvāt tṛṣṇāprahāṇasyāpy abhāvaḥ [8] | bhavatu vā tathāpy abhidhīyata ity āha kim akliṣṭetyādi | akliṣṭāpi satī kleçāprayuktāpi tṛṣṇā kim eṣāṁ bhavadyogināṁ nāsti na vidyate | katham iva saṁmohavad akliṣṭājñānavat | ittham api tṛṣṇā niṣeddhum açakyety āha vedanetyādi ||

vedanāpratyayā tṛṣṇā vedanaiṣāṁ ca vidyate |
sālambanena cittena sthātavyaṁ yatra tatra vā || 48

sparçapratyayā vedanā vedanāpratyayā ca tṛṣṇā | sā vedanā tṛṣṇākāraṇam eṣām asti | tṛṣṇā tu tatkāryam avikale 'pi kāraṇe na samastīti katham abhidhātuṁ çakyate | niravedyasya vedanāyām api tṛṣṇā na bhavatīti cen na | bhāvābhiniveçināṁ niravedyatvam evāsiddham ity uktam | tato yady akliṣṭājñānavan nābhyupagamyate tṛṣṇā tathāpi çūnyatādarçanam antareṇa nyāyabalād āpatati | ayam atra samudāyārthaḥ | yadā muktasaṁtāne 'pi

1 °bhāva°.
2 tūṣa°.
3 °sthānagataṁ ?
4 samudāya°.
5 dṛṣṭā.
6 Plus correctement : nāndī°.
7 punarbhavopādānaṁ kār°.
8 abhāvat.

karmaṇaḥ phaladānasāmarthyam upalabhyate tṛṣṇā ca vedanāsadbhāve saṁbhāvyamānā tadā [na] kleçaprahāṇam api saṁdihyamānaṁ katham iva vimuktau niçcayaṁ kuryāt | tasmān na çūnyatām antareṇa bhikṣutā susthitā pratibhāsata iti | yad uktaṁ sāvalambanacittānāṁ nirvāṇam api duḥsthitaṁ [1] tad upapādayann āha sālamba[ne]netyādi | sālamba[ne]na sopalambhena cittena sthātavyam āsaktavyaṁ yatra tatra vā | yatra tatrāsaṅgasthāneṣv āryasatyādiṣu tadbhāvanāphaleṣu vā | āsaṅgasaṁbhāvanāyāṁ na punarjanmanivṛttir iti kathaṁ punarjanmasaṁbhāvanāyāṁ nirvāṇam api saṁdigdhaṁ syāt | tasmād ukta[ṁ] çūnyataiva nirvāṇakāraṇam ity āha [2] vinetyādi ‖

vinā çūnyatayā cittaṁ baddham utpadyate punaḥ |
yathāsaṁjñisamāpattau bhāvayet tena çūnyatām ‖ 49

vinā çūnyatayā çūnyatām antareṇa cittaṁ vijñānaṁ sālambanaṁ baddhaṁ saṁyatam ālambanāsaṅgapāçenotpadyate punaḥ samādhibalāt kiyatkālaṁ nivṛttam api punar utpattimad bhavatī | kva punar idaṁ dṛṣṭam ity āha yathā 'saṁjñisamāpattāv iti | yathā 'saṁjñisamāpattiṁ samāpadyamānānāṁ tāvatkālaṁ cittacaittanirodhe 'pi [3] punas tadutpattiḥ syāt tathānyathāpīty arthaḥ | upalakṣaṇaṁ caitat | yathā nirodhasamāpattāv [4] ity api draṣṭavyam | atha vā yathāsaṁjñisamāpattiṁ samāpadyāsaṁjñiṣu deveṣūpapadyamānānām anekakalpaçataṁ yāvan niruddhānām api tatsamāpattivipākaphalaparisamāptau cittacaittānāṁ [3] punar utpattis tathā | yataḥ çūnyatām antareṇa na bhikṣutā na nirvāṇam upapadyate tata ubhayārthinaṁ çūnyataiva bhāvanīyety āha bhāvayed ityādi | yena kāraṇena vinā çūnyatayā cittaṁ baddham utpadyate punas tena kāraṇena nirvāṇādyarthī çūnyatām eva bhāvayet | tadbhāvanā hi kleçaprahāṇaṁ nirvāṇaṁ cādhigamayati | na kevalaiva satyādibhāvaneti yāvat sālambanatvāt | yad uktam *āryavajracchedikāyāṁ prajñāpāramitāyām* [5] | tat kiṁ manyase subhūte api nu srotaāpannasyaivaṁ bhavati mayā srotaāpattiphalaṁ prāptam iti | subhūtir

1 Cf. 40.
2 kāraṇam uktety.
3 °caitya°.
4 *Dharmasaṁgraha*, LXXXII.
5 § IX; comp. *Anecd. Oxoniensia*, I, 1, p. 25, l. 9.

āha | no hīdaṁ bhagavan | tat kasya hetoḥ | na hi sa bhagavan kiṁ cid āpannas [1] tenocyate srotaāpanna iti | na rūpam āpanno na çabdaṁ na gandhaṁ na rasaṁ na spraṣṭavyāni na dharmān [2] āpannas tenocyate srotaāpanna iti | saced bhagavan srotaāpannasyaivaṁ bhaven mayā srotaāpattiphalam prāptam iti sa eva tasyātmagrāho bhavet sattvagrāho jīvagrāhaḥ pudgalagrāho bhavet | peyālam | [3] tat kiṁ manyase subhūte [a]pi nv arhata evaṁ bhavati mayārhattvaṁ prāptam iti | subhūtir āha | no hīdaṁ bhagavan ... na kaç cid dharmo yo 'rhan nāma ... saced bhagavann arhata evaṁ bhaven mayārhattvaṁ prāptam iti sa eva tadātmagrāho [4] bhavet | peyālam | bhagavān āha [5] | tasmāt tarhi subhūte bodhisattvena mahāsattvenaivam apratiṣṭhitaṁ cittam utpādayitavyam [6] | na kva cit pratiṣṭhitaṁ cittam utpādayitavyam | na rūpapratiṣṭhitaṁ cittam utpādayitavyaṁ na çabdagandharasapratiṣṭhitaṁ [7] cittam utpādayitavyam iti || tasmāc chūnyataiva bodhimārga iti sthitam ||

yat sūtre 'vatared ityādi * | anuṣṭuptrayaṁ kena cit pratikṣiptam iva lakṣyate 'pakramaniveçitatvāt | āgamavipratipattir asya vicārasya prastāvaḥ | çāsanaṁ bhikṣutetyādiṣv āgamavivādāt [8] prakramāntaratvāt pūrvam eva vaktum ucitam | anenāntaritasya vivādasya punar upakramo granthakā-

* yat sūtre 'vatared vākyaṁ [9] tac ced buddhoktam iṣyate |
mahāyānaṁ bhavet sūtraiḥ prāyas tulyaṁ na kiṁ matam || 50
ekenāgamyamānena sakalaṁ yadi doṣavat |
ekena sūtratulyena kiṁ na sarvaṁ jinoditam || 51
mahākāçyapamukhyaiç ca yad vākyaṁ nāvagāhyate [10] |
tattvayānāvabuddhatvād [11] agrahyaṁ kaḥ kariṣyati || 52

1 *Ibid.* : ... kaṁ cid dharmam āpannaḥ.
2 ... na çabdān ... na spraṣṭavyān dharmān ...
3 P. 26, l. 5.
4 ... tasyātma°.
5 § X, p. 27, l. 4.
6 ...utpādayitavyaṁ yan na kva cit ...
7 °rasa[spraṣṭavyadharma]prati°.
8 Variante : °virodhāt. — Cf. 45.
9 Cf. 42, *in fine*.
10 Sic MINAYEFF; L[2] : na vigrāhyate, Dev. 85 : avagrāhate.
11 MINAYEFF : °yānava°.

rasya prastāvākauçalaṁ syāt | yatpratyayetyādina [1] ca prāktanavṛttadvayārthasyābhihitatvān mahākāçyapamukhyair ityādivacanasyāçlīlatvād granthakārāprayuktam iti niçcitam | tasmāt prakṣepa evāyam iti ||

syād etad | yathā sālambacittasyāsaṅgasaṁbhavān na muktiḥ syāt tathā çūnyatāyām api bhayam upajāyate | tad varaṁ ubhayaparihāreṇa saṁsāra eva sthiti[r] yuktety āha saktitrāsād ityādi ||

saktitrāsāt [2] tv anirmuktyā saṁsāre sidhyati sthitiḥ |
mohena duḥkhinām arthe çūnyatāyā idaṁ phalam || 53

saktir [3] āsaṅgaḥ | trāso bhayam | çūnyatāçabdaçravaṇāt tadarthāparijñānāt saktitrāsam [3] iti samāhāraḥ | tasmād ubhayapakṣaparihāreṇa [4] saṁsāre traidhātukasvabhāve sidhyati sthitir a[va]sthānam upajāyate | tuçabdaḥ punar doṣaparihārārthaḥ | idaṁ tu çūnyatānabhyupagame [5] dūṣaṇaṁ syāt sādhāraṇadūṣaṇam iti yāvat | kutaḥ | anirmuktyā hetau tṛtīyā | mukter abhāvād ity arthaḥ | katameṣāṁ duḥkhināṁ pañcagatisaṁsāre jātyādiduḥkhapīḍitānāṁ satāṁ katham arthe 'rthaviṣaye | mohenāvidyālambenāsaṅgeneti yāvat | ataḥ çūnyatāyā idaṁ phalaṁ yat punar api [vi]nivṛt[t]ya saṁsāre 'vasthānam | ayam atrābhiprāyaḥ | yathā çūnyatāvyatirekeṇopalambhadṛṣṭer na muktiḥ syāt tathā viṣayāsaṅgasukhacetāḥ sarvadharmaçūnyatābhayabhīta[ḥ] kātaro varaṁ saṁsāra evāvasthānam iti manyamāno bālaḥ praçamasukhavimukho vinivṛ[t]tya jātyādiduḥkham anubhavan punas tatraivāvasthita iti kim anayā prasādhitam iti || anye tu saktitrāsāntanirmuktyeti pāṭhaṁ manyamānā evaṁ vyācakṣate | sakter [3] hetutvāt | saktir [3] āsaṅgasthānam | trāsahetutvāt | trāso bhayasthānam | tāv evāntau saktitrāsāntau çāçvatocchedāntāv ity arthaḥ | tathā hi çāçvatadṛṣṭer arthe saktir ucchedadṛṣṭeç ca trāso jāyate | tayor nirmuktyā parityāgena | pūrvavat tṛtīyā | yat paramārthavicāreṇa çāçvatāntavivarjanaṁ saṁvṛtisatyābhyupagamena cocchedāntaparityāga iti samāropāpavādāntaparihārān madhyamā

[1] Cf. 43.
[2] Minayeff : çakti ; L[1] : sakti. — Variante, Burn. 90 : saktitrāsāntanirmuktyā (cf. plus bas, l. 21).
[3] çakti°.
[4] °pakṣā°.
[5] On attend : çūnyatābhyupagame.

pratipattir iyam upadarçitā bhavati | tathā ca kiṁ saṁpadyata ity āha saṁsāre sidhyati sthitiḥ | prajñayā saṁsāradoṣāliptasya karuṇāparatantratvāt saṁsāre sidhyati niṣpadyate sthitir avasthānam | kimarthaṁ duḥkhinām arthe paraduḥkhināṁ [1] saṁsāriṇām arthe tadduḥkhasamuddharaṇābhilāṣāt | nanu saṁsāriṇo nāma paramārthato na santy eva tat kathaṁ tadavasthānam [2] ity atrāha mohena viparyāsena saṁvṛtyā sattvasyopalambhāt | etac ca duḥkhavyupaçamārthaṁ tu kāryamoho na vārya[ta] ity atra paççād vyaktīkariṣyati [3] | tasmāc chūnyatāyā idaṁ phalaṁ yat karuṇayā saṁsāre 'vatiṣṭhamāno 'pi çūnyatādarçanāt saṁsāradoṣair na lipyate | idam apratiṣṭhitanirvāṇatā çūnyatāyāḥ phalaṁ çūnyatāṁ antareṇāsyābhāvāt | tasmād āsaṁsāraṁ sattvārtham avasthānam icchadbhiḥ çūnyataiva bhāvayitavyā | etadbhāvam upasaṁhāreṇopadarçayann āha tad evam ity ādi ||

tad evaṁ çūnyatāpakṣe dūṣaṇaṁ nopapadyate |
tasmān nirvicikitsena bhāvanīyaiva çūnyatā || 54

tad etad evam uktakrameṇa çūnyatāpakṣe dūṣaṇam uktaṁ çūnyatāyāṁ trāsāt saṁsārāvasthānalakṣaṇaṁ nopapadyate na saṁgacchate vakṣyamāṇasamādhānāt | iti prathamapakṣayojanā | yata evaṁ tasmān nirvici[ki]tsena bhāvanīyaiva çūnyatā | nirgato vicikitsāyā iti nirvicikitso niḥsaṁdehaḥ | tena satā bhāvanīyaivābhyasanīyaiva çūnyatā sarvadharmaniḥsvabhāvatā | anupalambhayogena | etena yad uktaṁ na vinānena mārgeṇa [4] tad upasaṁhṛtaṁ bhavati | yat punar uktaṁ çūnyatādarçanena kiṁ [4] tatra çūnyatāyā viçeṣam āha kleçajñeyetyādi ||

kleçajñeyāvṛtitamaḥpratipakṣo hi çūnyatā |
çīghraṁ sarvajñatākāmo na bhāvayati tāṁ katham || 55

kleçā rāgādayaḥ | jñeyaṁ pañcavidham | āvṛtiçabdas tūbhayatrāpi saṁbadhyate | kleçā evāvṛtir jñeyaṁ cāvṛtir āvaraṇam iti vibhajya yojanīyam | jñeyam eva samāropitarūpatvād āvṛtiḥ | saiva tama iva tamovastutattvāvaraṇatvāt | tasya pratipakṣaḥ prahāṇahetuḥ | hi yasmāc chūnyatā | tasmāc chīghraṁ tvaritam | sarvajñatāyāṁ buddhatve kāmo 'bhilāṣo yasyāsau

1 °duḥkhināṁ duḥkhinām.
2 tada[rthaṁ saṁsāre ']vasthānam ...
3 Cf. 77.
4 Cf. 41.

tathoktaḥ sarvajñatākāmaḥ | na bhāvayati tāṁ katham iti tāṁ çūnyatāṁ kathaṁ na bhāvayati nābhyasyati | api tu mahatā yatnena bhāvayed eva | yad apy uktaṁ trāsāc chūnyatāyāṁ pravṛttir na syāt tad api na yuktam ity āha yad duḥkhetyādi ‖

yad duḥkhajananaṁ vastu trāsas tasmāt prajāyatām |
çūnyatā duḥkhaçamanī tataḥ kiṁ jāyate bhayam ‖ 56

dvitīyapakṣe [1] punar ittham avatāraṇīyam | asty eva çūnyatāyām eṣo 'nuçaṁsaḥ kevalaṁ prathamata eva tatra saṁtrāsāt pravṛttir na syād iti | āha yad duḥkhetyādi | yad vastu duḥkhajananaṁ pīḍākaraṁ tasmād vastunaḥ sakāçāt trāso bhayaṁ jāyatām utpadyatāṁ nāma | çūnyatā punaḥ pratyuta duḥkhaçamanī sarvasāṁsārikaduḥkhahantrī | tatas tasyāḥ çūnyatāyāḥ kiṁ kim utābhayasthāne [2] kātarasya janasya bhayaṁ jāyate | sarvaguṇanidānatvāt premaiva tasyām ucitam iti bhāvaḥ | ātmagrāhajanitāhaṁkāraprasūtaṁ hi bhayam atattvavidām utpadyate | sa cātmā kalpanāsamāropitamūrtir ity ahaṁkāro 'pi tadabhāvād anāspada ity upadarçayann āha yatas tato vetyādi ‖

yatas tato vāstu bhayaṁ yady ahaṁ nāma kiṁ cana
aham eva na kiṁ cic ced bhayaṁ kasya bhaviṣyati ‖ 57

yatas tato [vā] bhayābhayasthānād astu bhavatu bhayam | kadā yady ahaṁ nāma kiṁ cana | aham ity ahaṁpratyayasya viṣayaḥ kathitaḥ | ahaṁ nāmāhaṁpratyayavedyaṁ yat kiṁ cana kiṁ cid vastu syāt | avyaktanirdeçān napuṁsakatā | tadā yuktam eva bhayam | yadā punar aham eva na kiṁ cin na vastu sad vicāryamāṇam ahaṁ kiṁ cic [3] chabdavikalpamātrād anyat tadā bhayaṁ kasyāham ity asyābhāvād [4] bhaviṣyaty utpatsyate | ito 'pi vicārāt trāso nivartata iti bhāvaḥ | tad *uktam* | nāsmy ahaṁ na bhaviṣyāmi na me 'sti na bhaviṣyati | iti bālasya saṁtrāsaḥ paṇḍitasya bhayakṣayaḥ ‖ iti | yathā cāhaṁpratyayasya kalpanāmātropadarcitatvād asattvaṁ tathā pratipādayann āha dantakeçetyādi ‖

[1] Cf. p. 291, l. 21 et p. 292, l. 17.
[2] kim utyubhaya°.
[3] Il faut, ce semble, supprimer les mots « ahaṁ kiṁ cic », ou répéter « yadā » avant « na vastu sad ... ».
[4] Peut-être : ahaṁpratyayābhāvād.

dantakeçanakhā nāhaṁ nāsthi nāpy asmi çoṇitam |
na çiṅghāṇaṁ [1] na ca çleṣmā na pūyaṁ lasikāpi vā ‖ 58
nāhaṁ vasā na ca svedo na medo 'ntrāṇi nāpy aham |
na cāham antranirguṇḍī [2] gūthamūtram ahaṁ na ca ‖ 59
nāhaṁ māṁsaṁ na ca snāyur noṣmā vāyur ahaṁ na ca |
na ca cchidrāṇy ahaṁ nāpi ṣaḍvijñānāni sarvathā [3] ‖ 60

dantakeçanakhā nāhaṁ pratyekam amī ahaṁpratyayaviṣayā na bhavanti | nāsthi nāpy asmi çoṇitam | asthi harḍaṁ [4] çoṇitaṁ rudhiram etad dvayam api nāsmi nāham | na çiṅghāṇaṁ nāsikāvivaraniryātaḥ kledaḥ | çleṣmā mukhavivaravinirgataḥ | pūyaṁ vraṇe pakvarudhiram | etāny api nāhaṁ bhavanti | lasikāpi [5] vā lasikā vraṇakledaḥ sā 'pi nāham | nāhaṁ vasā na ca svedo na meda iti | vasā çarīrasnehaḥ svedaḥ prasvedo medaç caturtho dhātur imāny api nāham | antrāṇi nāpy aham iti | antrāṇi prasiddhāni tāny api nāham | na cāham antranirguṇḍī | antranirguṇḍī sūkṣmātmikā sāpi naivāham | gūthamūtram ahaṁ na ca | gūthaṁ viṣṭhā | etad api dvayaṁ nāhaṁ bhavati | nāhaṁ māṁsaṁ na ca snāyur noṣmā | snāyuḥ çirā | uṣmā çarīratejodhātuḥ | ime 'pi nāham | vāyur ahaṁ na ca | vāyur āçvāsapraçvāsādilakṣaṇaḥ so 'pi naivāham | na ca cchidrāṇy aham | chidrāṇi cakṣurādīni tāny api nāham | nāpi ṣaḍvijñānāni sarvathā | ṣaṭ cakṣuḥçrotraghrāṇajihvākāyamanovijñānāni tāny api nāhaṁ bhavanti | sarvathā sarvaprakāreṇa pratyekaṁ samuditāni vā | tathā hi dantādisamudāyātmakam eva vicāryamāṇaṁ çarīram upalabhyate tac ca pratyekam ahaṁpratyayavedyaṁ na bhavati pratyekam ahaṁpratyayasya teṣv abhāvāt | na hi pareṣām apy ekaikaçaḥ keçādayo 'haṁpratyayavedyā bhavanti | samuditā api ta eva kevalāḥ pūrvavat | na ca samuditeṣu teṣu kaç cid ekaḥ saṁbhavati tasya pratiṣetsyamānatvāt | nāpy aneke samuditā apy ekapratyaya-

[1] Minayeff : siṁhāṇa; M. : siṁghāṇa. Ma copie hésite entre les leçons çirghāṇa[ka] et siṅghāṇaka; cf. P. W., *s. voc.* et *M. Vyut.*, § 189, 114.
[2] Sic Minayeff ; comm. : nirgunvī.
[3] Sic Dev. 85, Burn. 90 et comm.; Minayeff : sarvadā.
[4] *P. W.* : haḍḍa.
P. W. : lasikā.

viṣayā [1] bhavitum arhanti | na cānekeṣv ekapratyayo 'bhrānto yuktaḥ | na ca bhrāntes tattvavyavasthā | tasmāt kalpanāmātram etat | aham ity aham ity arthaçūnyatām ābhātīti niçcitam | uktaṁ caitad açubhabhāvanāprastāve [2] *çikṣāsamuccaye* | santy asmin kāye keçā romā [3] nakhā dantā rajo malaṁ [4] tvaṅ māṁsāsthi snāyuḥ çirā bukkahṛdayaṁ plīhakaḥ [5] klomakaḥ | antrāṇy [6] antraguṇāḥ | āmāçayaḥ pakkāçayaḥ [7] | audanīyakaṁ [8] yakṛt purīṣam açru svedaḥ kheṭaḥ çiṅghāṇakaṁ vasā lasikā majjā medaḥ pittaṁ çleṣmapūyaçoṇitaṁ mastakaluṅgaṁ prasrāvaḥ | eṣu ca vastuṣu bodhisattva upaparīkṣaṇajātīyo bhavati || etat punaḥ paçcāt kāyasmṛtyupasthānaparyante nirdekṣyāmaḥ [9] | evaṁ nirviṣaya evāhaṁpratyayaḥ syāt | etad yadi nāma keçādayo 'haṁpratyayavedyā na bhavanti tathāpi nāyaṁ nirviṣayaḥ sidhyati yato 'ntarvyāpārapuruṣagocara evāhaṁpratyayo 'smābhir iṣyata iti naiyāyikādayaḥ | naitad api yuktam | yasmād ahaṁ gauraḥ kṛço dīrgho gacchāmītyādyākāraparāmarçātmaka [10] evāhaṁpratyayaḥ pratibhāsate | na cātmana etat pūyam iṣyate paraiḥ | na cānyākāreṇa jñānenānyasya grahaṇaṁ yuktam atiprasaṅgāt | tathā hi | tadvā [11] | idam idaṁ tasya lakṣaṇam upavarṇayanti pare | tatra naiyāyikās tāvan nityaṁ sarvagataṁ prāṇibhinnam acetanaṁ cetanāyogāt tu cetanaṁ sukhādinavaguṇādhāraṁ [12] çubhāçubhakarmakartāraṁ tatphalopabhoktāraṁ paralokinaṁ cātmānam icchanti | naiyāyikavad vaiçeṣikā api | yad *uktam* | anye punar ihātmānam icchādīnāṁ samāçrayam | svato 'cidrūpam icchanti nityaṁ sarvagataṁ tathā || çubhāçubhānāṁ kartāraṁ karmaṇāṁ tatphalasya ca | bhoktāraṁ cetanāyogāc cetanaṁ na svarūpātaḥ || iti | jaiminīyās tu | vyāvṛttyanuga-

1 aneka°.
2 açubhā°. — Cf. *Çikṣas.*, I, pp. 69, 70.
3 Sic.
4 Cf. *M. Vyut.*, § 189, 117 dantamalam, 125 karṇamalam, 132 malam.
5 Cf. *ibid.*, 93 plīhaḥ.
6 Cf. *ibid.*, 97 antram.
7 = pakvāçayaḥ.
8 Cf. *ibid.*, 100 : audarīyakam.
9 Cf. 79 et suiv.
10 °parāmarṣa°. — C'est l'opinion des Cārvākas; cf. *S. d. s.*, Cowell, p. 5.
11 tadvān.
12 °ādirava°. — paralokin = paraloka[gāmi]n.

mātmakaṁ buddhirūpeṇa pariṇāminaṁ caitanyarūpam ātmānam icchanti | tac ca caitanyaṁ buddhisvabhāvaṁ | na ca tasya pravṛttinivṛttī bhavatas tasyobhayatrānugatarūpatvāt | tad yathā sarpasya kuṇḍalāvasthānivṛttāv ṛjutvāvasthāpravṛttau sarpatvasyobhayatrāpy anuvṛttiḥ | [yad *uktam*] | vyāvṛttyanugamātmakam [1] ātmānam apare punaḥ | caitanyarūpam icchanti caitanyaṁ buddhilakṣaṇam || yathāheḥ kuṇḍalāvasthā vyapaiti tadanantaram | saṁbhavaty ārjavāvasthā sarpatvaṁ na nivartate || tathaiva nityacaitanyasvabhāvasyātmano 'pi na | niçleṣarūpavirāmaḥ sarvasyānugamo [2] 'pi ca || iti | iti viçeṣo 'nyat sarvaṁ pūrvavat | jainās tu jaiminīyavac caitanyam ātmānam icchanti dravyaparyāyarūpeṇa [3] yathāyogam anugamavyāvṛttyātmakam | tathā *coktam* | jaiminīyā iva prāhur jaināç cillakṣaṇāntaram | dravyaparyāyarūpeṇa vyāvṛttyanugamātmakam || iti | kāpilās tu nityaṁ vyāpakaṁ nirguṇaṁ svayam eva caitanyātmakam ātmānam icchanti | na tu buddhisaṁbandhād buddheḥ svayam acitsvabhāvatvāt | caitanyaṁ puruṣasya svarūpam iti vacanāt | nāpi sa kasya cit kāryasya kartā svayaṁ tatphalopabhoktā vā niṣkriyatvāt | prakṛtir eva tatkartrī tasya tatphalopanetrī [4] ca | viparyāsavaçād asau svātmani tat samāropayati | tathā hi yadā puruṣasya çabdādiviṣayopabhogākāram [5] autsukyam upajāyate tadā prakṛtiḥ parijñātapuruṣautsukyā(t) puruṣeṇa yujyate | tataḥ çabdādisargaṁ karoti | çabdādiṣu çrotrādivṛttibhir manasādhiṣṭhitābhiḥ parigṛhīteṣu viṣayeṣu buddhir adhyavasāyaṁ karoti | tato buddhyadhyavasitam arthaṁ puruṣaç cetayata iti | evaṁ caitanyasvarūpatvān nirguṇatvam āvyāpitvān [6] niṣkriyatvam iti sāṁkhyapuruṣasya viçeṣaḥ | *uktaṁ* ca | caitanyam anye manyante bhinnaṁ buddhisvarūpataḥ | ātmanaç ca nijaṁ rūpaṁ caitanyaṁ kalpayanti te || pradhānenopanītaṁ ca phalaṁ bhuṅkte sa kevalam | kartṛtvaṁ tasya naivāsti prakṛter eva tan matam || pravartamānān prakṛter imān guṇān | tamovṛtatvād viparītace-

[1] °anugamānmānam.
[2] °anurāmo. — Ex conj. : viçleṣa° (= vyāvṛtti°).
[3] Cf. *Sarvadarçanas.*, Cowell, p. 53.
[4] tatkālopanetrī.
[5] Variante : °upabhogya°.
[6] Mot non signalé dans le *P. W.* : on lit plus haut, l. 13 : vyāpaka.

tanaḥ | ahaṁ karomīty abudho hi manyate | tṛṇasya kubjīkaraṇe 'py anīçvaraḥ ‖ iti | upaniṣadvādinas tu samastaprāṇisaṁtānāntargatam ekam eva vyāpi nityaṁ ca jñānam icchanti | tadvivartarūpatayā sakalam idaṁ kṣitijalapavanahutāçanādikaṁ jagad avabhāsate | tatsvabhāva evātmā | na bāhyaṁ kiṁ apy avayavi paramāṇvādikaṁ grāhyaṁ pramāṇasiddham asti | *āha* **ca | nityo jñānavivarto 'yaṁ kṣititejobalādikaḥ | ātmā tadātmakaç ceti saṁgirante 'pare punaḥ ‖ grāhyalakṣaṇasaṁyuktaṁ na kiṁ cid iha vidyate | vijñānapariṇāmo 'yaṁ tasmāt sarvaṁ samīkṣyate [1] ‖ iti | pudgalavādinas tu punar antaççaratīrthikāḥ [2] skandhebhyas tattvānyatvābhyām avācyaṁ pudgalanāmānam ātmānam icchanti | anyathā tīrthikasiddhāntābhiniveçadarçanaṁ [2] syāt |** *āha* **cātra | ke cit tu saugatamanyā apy ātmānaṁ pracakṣate ‖ iti | katham ātmano 'haṁpratyayaviṣayatā syāt | svasvarūpeṇa tatrāpratibhāsanāt tat katham ātmāhaṁpratyayaviṣayatayā pratibhāsata ity ucyate | tasmād vikalpamātram etan nirviṣayam utpadyata iti sthitam | saṁprati citsvabhāvātmavādinaḥ sāṁkhyādayaḥ ṣaḍvijñānānām ātmaniṣedham [3] asahiṣṇavaḥ prāhuḥ | çabdādijñānaṁ cidātmakam ātmaivāsmābhir abhidhīyate | tat katham asyātmatāpratiṣedha [4] ucyata iti parābhiprāyam ākalayya siddhāntavādī prasaṅgam āsañjayann āha çabdajñānam ityādi ‖**

> **çabdajñānaṁ yadi tadā çabdo gṛhyeta [5] sarvadā |**
> **jñeyaṁ vinā tu kiṁ vetti yena jñānaṁ nirucyate ‖ 61**

nanu yadi çabdajñānātmaka ātmā tasya ca nityatvāc chabdajñānaṁ nityaṁ syāt tadā çabdo 'pi sa[rva]dā nityam eva tadbhāvābhāvakālayor grahītavyaḥ syāt | çabdagrahaṇasvabhāvasya tasya tatsadasattākāle sarvadānuvartanād anyathā nityatvam eva tasya hīyate | bhavaty evam eveti ced āha jñeyaṁ vinetyādi | jñānam eva nityam upasthitaṁ çabdasya tu kādācitkatvān na sarvadā sattābhivyaktiḥ | tataç cāsattākāle [6] jñeyaṁ vinā viṣayam antareṇa kiṁ vetti kiṁ jānāti taj jñānam | tuçabdo 'sattākāle praçnaviçeṣe vartate |

[1] samīkṣate.
[2] dīrghikāḥ; dīrghikāsid°.
[3] ātma[tā]niṣedha.
[4] asyatmatā°.
[5] Minayeff : gṛhyate; L[2], M : gṛhyeta.
[6] tataç ca sadasattākāle.

yena jñeyena çūnyam api jñānaṁ nirucyate 'bhidhīyate | jñeyaṁ jānātīti jñānam ākhyāyate tadabhāvāt kathaṁ jñānam ity āçayaḥ | etad evāhājānānam ityādi ||

ajānānaṁ [1] yadi jñānaṁ kāṣṭhaṁ jñānaṁ prasajyate [2] |
tenāsaṁnihitajñeyaṁ jñānaṁ nāstīti niçcayaḥ || 62

yad api viṣayaṁ na jānāti tad api yadi jñānam ucyate tadā kāṣṭham ajñānasvabhāvaṁ jñānaṁ prasajjate | na hi tena kiṁ cid aparāddhaṁ [3] yena na vijñānaṁ syāt | na caivam | tasmād viṣayaparijñānābhāvād yathā kāṣṭhaṁ jñānaṁ na bhavati tathānyad api na syād ity āha tenetyādi | yena na nirviṣayaṁ jñānaṁ tena kāraṇena | asaṁnihitajñeyam [4] asaṁnihitam ayogyadeçasthaṁ jñeyaṁ grāhyo viṣayo yasya tat tathoktaṁ jñānaṁ nāsti na vidyata iti niçcaya[ḥ] | [5] ekānta eṣa sāpekṣatvāt | syād etat | çabdasya sadā vidyamānatvān nāsaṁnihitaviṣayaṁ çabdajñānam agrahaṇaṁ tu kadā cit kādācitkābhivyaktitvād iti noktadoṣaprasaṅgaḥ | naitad asti yato yad asya jñānasya paricchedyaṁ rūpaṁ vyaktam ity ucyate tasya sadāsaṁnihitaviṣayatayāgrāhakam ajñānam abhidhīyate | çabdasya tu sadā sattvam asattvaṁ vā na vivakṣitaṁ jñānaṁ tu kadā cid ihāgrāhakam [6] ity etāvataiva sādhyasiddheḥ [7] | tasmād asaṁni[hi]tajñeyam ity anena jñānasyaivāgrāhatvaṁ sādhyate | yena rūpeṇa jñānasya grāhyo viṣayas tasya na sadā saṁnidhānam astīti kṛtvā [8] kathaṁ noktadoṣaprasaṅgaḥ | çabdasya yathā sarvadā sattvaṁ nāsti tad vistarabhayān nocyate | api ca yadi çabdajñānam evātmā tadā tadgrahaṇātmakatvāt tasya rūpagrahaṇaṁ na syāt | naitad asti yatas tad eva rūpagrāhakam iti ced atrāha tad evetyādi ||

tad eva rūpaṁ jānāti tadā kiṁ na çṛṇoty api |
çabdasyāsaṁnidhānāc cet tatas tajjñanam apy asat || 63

tad eva çabdajñānam eva yadi rūpaṁ jānātīti mataṁ tadā kiṁ na çṛṇoty

[1] Minayeff : °nānāṁ.
[2] Sic Minayeff.
[3] °rādhyam.
[4] saṁni°.
[5] Ponctuation restituée.
[6] iha grāhakam ...
[7] sādhu siddheḥ.
[8] kṛtvā iti katham ...

api | tadā rūpagrahaṇakāle kim iti na çṛṇoty api çabdam api kiṁ na gṛhṇāti | çabdajñānatvād atha gṛhṇāty eva yadi saṁnihitaṁ syāt kevalam asaṁnidhānān na doṣa iti parasyottaram āçaṅkyāha çabdasyetyādi | çabdasya viṣayatām āpannasyāsaṁnidhānād ayogyadeçād grahaṇaṁ [na] syād yady evam abhidhīyate tatas tajjñānam apy asat [1] tasmāt tarhi çabdasyāsaṁnidhānāt tajjñānam api çabdajñānam asad avidyamānam | çabdajñānam eva tarhi tan na bhavatīty arthaḥ | kiṁ ca yadi cabdajñānaṁ tadā rūpagrahaṇātmakaṁ tan na yujyata ity āha çabdagrahaṇetyādi ||

çabdagrahaṇarūpaṁ yat tad rūpagrahaṇaṁ katham |
ekaḥ pitā ca putraç ca kalpyate na tu [2] tattvataḥ || 64

çabdasya grahaṇasvabhāvaṁ çabdagrāhakam iti yā[va]t | yaj jñānaṁ tad rūpagrahaṇātmakaṁ katham | na kiṁ cid api syāt | ekasya niraṁçasya rūpadvayāyogāt | [3] nanu yathā kaç cid eka eva kasya cid apekṣayā pitā kasya cid apekṣayā ca sa eva putraḥ syāt tathā prakṛte 'pi rūpadvayam ekasya bhaviṣyatīty āha [ekaḥ] pitetyādi | eka eva pitā janakaḥ putraç ca janyaḥ sa eveti kalpyate (sa tu) tadapekṣayā kalpanayā vyavasthāpyate na tu tattvataḥ | na punaḥ paramārthata eka eva svabhāva ubhayātmakaḥ | kalpanāsamāropitavyapadeçāt punar eka eva tathā [nā]nābhidhānenaivābhidhīyate | ubhayavāstavarūpadvayam ekasya ghaṭanīyaṁ tac ca kathaṁ cid api na saṁgacchate rūpadvayāvyatibhinnatayā vastuno 'pi dvitvaprasaṅgāt | tasmād yathāvāstavam ekasya dvirūpatvaṁ tan na dṛṣṭāntadharmiṇy asti yac cāsti kālpanikaṁ tat prakṛtānupayogīti yat kiṁ cid etat | ito 'pi na pāramārthiko 'yaṁ vyapadeça ity āha sattvaṁ raja ityādi ||

sattvaṁ rajas tamo vāpi na putro na pitā yataḥ |
çabdagrahaṇayuktas tu svabhāvas tasya nekṣyate || 65

etac cāvaçyaṁ tvayāpi svīkartavyam | sāṁkhyamate hi triguṇam ekaṁ jagat tataḥ sattva[ṁ] rajas tamo vāpīti samudāyaḥ samuccayārthaḥ | yato yasmād ete guṇāḥ svasvabhāvāvasthitāḥ pratyekaṁ samuditā vā tasmān na

[1] na tasmāt ...

[2] MINAYEFF : nanu ; L², M, dev. 85 : na tu.

[3] « This portion (p. 299, l. 13, p. 300, l. 9) is also missing in the Nepal manuscript; but the ancient copyist has simply dropped it. The Maithil manuscript contains this portion and from that manuscript I now give it. » (Haraprasād Çastri.)

pitā na putraḥ paramārthataḥ sarvadā guṇā eva kevalāḥ santi | svayam atha putrāvasthāyāṁ ye sattvarajastamolakṣaṇā guṇās ta eva prāptajanakabhāvā api tena [1] pūrvāparakālayor āviṣṭasvabhāvā eva te | tatas tad apekṣya pitā putraç cābhidhīyante na tu tatra kaç cid viçeṣaḥ | tataḥ kālpanika evāyaṁ vyavahāraḥ | yadi ca rūpagrahaṇakāle 'pi çabdagrahaṇātmakam eva taj jñānaṁ tadā tatsvabhāvam upalabhyeta na copalabhyate tato na tadgrāhaṇātmakam ity āha çabdagrahaṇetyādi | çabdagrahaṇena yuktaḥ saṁbaddhaḥ | tuçabdo viçeṣābhidhāne | svabhāvas tasya rūpagrāhakasya jñānasya nekṣyate na pratīyate | atas tadā tasya çabdagrahaṇātmatā nāstīti niçcīyate | syād etat | yadi nāma na pratīyate tathāpi tad eva tat kathaṁ tarhi [2] rūpagrahaṇam ity āha tad evetyādi ||

tad evānyena rūpeṇa naṭavat so 'py [3] açāçvataḥ |
sa evānyasvabhāvaç ced apūrveyaṁ tadekatā || 66

tad eva çabdajñānam anyena rūpeṇa svabhāvena rūpagrahaṇātmakena rūpaṁ gṛhṇātīti çeṣaḥ | katham iva tasyānurūpatā | naṭavat | yathā nāṭyasamaye raṅgabhūmigato [4] naṭa eka eva nānārūpeṇāvatarati tathā prakṛte 'pīti na doṣaḥ | atrāha so 'py açāçvata iti | anityaḥ pūrvasvabhāvaparityāgena rūpāntaram āviçati | na ca pūrvāparakālayor ekasvabhāva eva naṭo nānārūpasaṁbandhāt | anyathā tasyāpi rūpadvayam ekadā pratibhāseta | iti sādhyavikalo dṛṣṭāntaḥ | athāpi syād bhāvaḥ sa eva svabhāvaḥ punar asyāparāpara utpadyate nirudhyate ca tato 'yam adoṣa iti | atrāha sa evānyety ādi | sa evātmā naṭo vānyasvabhāvo 'parasvabhāvaç ced yady utpadyate tadāpūrveyaṁ tadekatā | apūrveyam īdṛçī [5] tadekatā tasya bhāvasyāparasvabhāvotpattāv apy ekatābhinnātmatā | tathā hi sa eveti tattvam ākhyāyate punar anyasvabhāva iti tasyaivānyatvaṁ | na caitat parasparaviruddhaṁ dharmadvayam ekasya yuktam | na hi bhāvo nāmānya eva svabhāvād yena tasyotpādanirodhayor api [sva]bhāvasya tau na syātām | nāpi tadabhinnasya svabhāvasyotpādanirodhayor bhāvasya tadavasthā yuktā

[1] °bhāvasyāpi ta na pūrvā°. — Le texte est peut-être incomplet.
[2] On attend : katham api rūpa°.
[3] MINAYEFF : naḍavaṁço.
[4] °tato.
[5] idṛçi.

'bhedābhāvaprasaṅgāt [1] | bhede vā saṁbandhāsiddhir iti bhāvaḥ | syād etad bhavatv evaiṣa prasaṅgo yadi rūpadvayam asyātmanaḥ satyaṁ syāt | kiṁ tarhi nijam asya rūpam apahāyāparaṁ rūpam atāttvikam | tena noktadoṣaprasaṅga ity āçayam āçaṅkayann āhānyad rūpam ityādi ||

anyad rūpam asatyaṁ cen nijaṁ tadrūpam ucyatāṁ |
jñānatā cet tataḥ sarvapuṁsām [2] aikyaṁ prasajyate || 67

anyad rūpaṁ viṣayopādhikaṁ sphaṭikopalasyevāsatyam asvābhāvikam [3] iti ced yadi tarhi nijaṁ tadrūpam ucyatām | nijaṁ svābhāvikaṁ tasyātmano rūpaṁ tattvam ucyatām | asty evānyad rūpaṁ tasya kiṁ tat | jñānatā cej jñānātmataiva tasya pūrvāparakālānugāminī nijaṁ rūpaṁ kim anyad vaktavyam | ... āpadyate [4] | vastuto bhede 'pi viçeṣābhāvāt | itthaṁ ca punar idam atipra[ ] saṁgacchata [5] ity āha cetanetyādi ||

cetanācetane caikyaṁ tayor yenāstitā samā |
viçeṣaç ca yadā mithyā kaḥ sādṛçyāçrayas tadā || 68

yadi cāvāntaraṁ bhedanibandhanaṁ viçeṣam apāsya kiṁ cid ākārakam [6] āçrityaikatvam ucyate tadā cetanā puruṣadharmo 'cetanā prakṛtyādidharmaḥ | cakāro doṣāntarasamuccaye | te 'py ekam abhinnaṁ vastu syātām | kathaṁ tayoç cetanācetanayor yena kāraṇenāstitā sattā sāpi bhāvānāṁ nijaṁ rūpaṁ samā dvayor api tulyā | nanu cātrāpi sādṛçyanibandhanam iṣyate caivaikatvaṁ vastubhede 'pi tato 'yam iṣṭaprasādhanād adoṣa iti | āha viçeṣaç cetyādi | dūṣaṇāntaradyotane cakāraḥ | viçeṣo bhedaḥ sarvabhāvānām aniyamena yadā mithyā 'satyaṁ nijam eva rūpaṁ satyaṁ tadā kaḥ sādṛçyāçrayaḥ syāt kim āçritya sādṛçyaṁ vyavasthāpyate | viçeṣasadbhāve hi kiṁcinmātrasādharmyeṇa sādṛçyaṁ syād viçeṣābhāve ca tad eva tat syān [na] sadṛçam | na hi gogavayayo[r] viçeṣam [7] ananubhavan (na)

[1] yuktāmabheda°.
[2] Minayeff : sarvaṁ puṁsām.
[3] °upalasya vāsatyasvabhāvādikam.
[4] Le manuscrit ne signale pas de lacune et ponctue : ... vaktavyam āpadyate |. Ce dernier mot glose l'expression prasajyate.
[5] Lacune non signalée; pour le sens, = atīvāyuktaṁ saṁgacchate.
[6] ākārakam ; cf. p. 302, l. 2.
[7] goviçeṣam. — viçeṣam ananubhavanna (?) = viçeṣābhāve.

gavayo gosadṛço bhaved iti [1] gaur eva syāt | ato viçeṣa eva sādṛçyāçrayaḥ | sa ca yadā pāramārthiko na bhavati tadā kaḥ sādṛçyasya samānākārakatāyāḥ puṁsām anyasya vāçrayo nibandhanaṁ vā syān naiva kaç cid ity arthaḥ | ato vastuta evaikatvam āpatitaṁ bhavato na sādṛçya[ṁ] kṛtaṁ tat kathaṁ siddhasādhanād adoṣa ity ucyate | evaṁ kāpilajaiminīyaparikalpitasya citsvabhāvasyātmanaḥ sattvam asiddham | upaniṣadvādikalpite 'pi yathasaṁbhavadūṣaṇaṁ yad idam abhidheyam iti | sāṁpratam acetanasya naiyāyikādiparikalpitasyātmanaḥ sadvyavahārapratiṣedhāyāhācetanaç cetyādi ||

acetanaç ca naivāham ācaitanyāt [2] paṭādivat |
atha jñaç cetanāyogād ajño naṣṭaḥ prasajyate || 69

cetanas tāvad uktakrameṇātmā na yujyate | acetano 'pi naivāham ātmā yukta iti cakārārthaḥ | kuta ācaitanyāc caitanyābhāvāt | na vidyate cetanāsyety acetanas tasya bhāva ācaitanyam | ubhayapadavṛddhiḥ pāralaukikādivat | tasmād acetanatvād ity arthaḥ | katham iva paṭādivat | yathā paṭavṛkṣaparvatādayaç caitanyavirahād ātmā na bhavanti tathābhimato 'pi karmakartṛtvāder asyābhyupagamāt | anyathā na kiṁ cit prayojanaṁ tena | na cācetanasya tad yuktaṁ yathā paṭādeḥ | yadi nāma svayam asāv acetanas tathāpi buddhiç cetanāṁ cetayate tenāyam adoṣa iti parābhiprāyaṁ saṁbhāvayann āhātha jña ityādi | atheti pṛcchāyām | athātmā [3] cetanāyogād buddhisamavāyāt svayam acetano 'pi jño bhavati jānātīti | jña iti kapratyayāntasya rūpam [4] | evam upagamyamāne 'jño naṣṭaḥ prasajyate | yadā tarhi madamūrchādyavasthāyāṁ cetanānivṛttāv ayam ātmā 'jño na kiṁ cid api jānāti tadā naṣṭaḥ prāktanacaitanyasaṁbaddhasvabhāvaparityāgād vinaṣṭaḥ prasajyate | caitanyasaṁbandhāsaṁbandhakālayor ekasvabhāvatvān nāyaṁ doṣa iti par[āçay]am āçaṅkayann āhāthāvikṛta ity ādi ||

athāvikṛta evātmā caitanyenāsya kiṁ kṛtam |
ajñasya niṣkriyasyaivam ākāçasyātmatā kṛtā || 70

[1] bhavedami.
[2] Minayeff : acaitanyāt.
[3] athaha sātmā ...
[4] *Paṇ.*, 3, 1, 135.

atha caitanyotpādanirodhayor avikṛta evānutpannāniruddhasvabhāva [1] evātmā | yady evaṁ tarhi caitanyenāsya kiṁ kṛtam | acetanasya sarvakālam avikṛtasya sato 'syātmanaç caitanyena buddhisamavāyena kiṁ kṛtaṁ kim atiçayādhānam ucitam | na kiṁ cit | buddhisamavāye 'pi tathaiva pratyuta [2] prācyasvabhāvasyāvasthānād acetana evātmā | tathā ca sati kim anuṣṭhitaṁ bhavadbhir ity āhājñasyetyādi | ajñasya kiṁ cid api hitāhitaṁ jñātum açaktasya | niṣkriyasya nirgato kriyāyā iti niṣkriyaḥ | tasya sarvapratīkārarahitasyānādheyātiçayatayā 'saṁskartavyasya | atha vā sarvakarmaṇi çaktivikalasya gamanādikriyāçūnyasya vākāçasya prakṛtānupayogitvād ākāçakalpasya | evaṁ saty ātmatātmasvatā vyavasthāpitā | etac ca svamatenodāharaṇaṁ yathā niḥsvabhāvatayā sarvakriyāçūnyaṁ prajñaptisanmātram ākāçaṁ tathātmāpīty arthaḥ | paramatenāpi vā yathā ca na karmakartrādirūpam ākāçam acetanatvād akriyatvāc ca tathātmāpīti bhāvaḥ | idānīṁ punar anyathātmapratiṣedhabādhakaṁ paramatenotthāpa[ya]nn āha na karmetyādi ||

> na karmaphalasaṁbandho yuktaç ced ātmanā vinā |
> karma kṛtvā vinaṣṭe hi phalaṁ kasya bhaviṣyati || 71

yadi na kaç cid ekaḥ paralok[agām]ī syāt tadā tenātmanā paralokagāminā vinā 'ntareṇa karmaphalasaṁbandho 'yuktaḥ | karma çubhāçubhaṁ phalaṁ ca tasyaiveṣṭāniṣṭalakṣaṇaṁ tayoḥ saṁbandhaḥ | karmaṇaḥ kṛtasya phalena vā saṁbandho yenaiva kṛtaṁ karma tasyaiva tatphalapratilambho nānyasyeti | na yukto na ghaṭata iṣyate ca paraloke karmaphalasaṁbandhaḥ | atra ca saugatānām apy avivādaḥ | tathā ca *sūtram* | anenaiva kṛtaṁ karma ko 'nyaḥ pratyanubhaviṣyati [3] | na hi bhikṣavaḥ kṛtopacitāni karmāṇi pṛthvīdhātau [4] viparīyante [5] nā[b]dhātau na tejodhātau na vāyudhātāv upātteṣv [6] eva skandhadhātvāyataneṣv iti vistaraḥ | *uktaṁ* ca | na pranaçyanti karmāṇi kalpakoṭiçatair api | sāmagrīṁ prāpya kālaṁ ca

[1] °aviruddha°.
[2] tathaivāpratyuta.
[3] Le texte est peut-être altéré; cf. cependant p. 305, l. 10.
[4] pṛṣṭhī°.
[5] viparyyante.
[6] upantesu.

phalanti khalu dehinām ‖ iti | tataḥ karmaphalasaṁbandho 'nivārito bhavatām api | tasmād aṅgīkartavya ātmā | anyathā sarvam etad asaṁgataṁ syat | katham asaty ātmani karmaphalasaṁbandho ghaṭata ity āha karma kṛtvetyādi | hi yasmāt | karma kṛtvā karmotpādya çubhāçubhalakṣaṇaṁ vinaṣṭe niruddhe sati karmakartari phalaṁ kasya bhaviṣyati | ātmano 'sattve paralokagāminaḥ kasya cid abhāvāt | yena cittakṣaṇena kṛtaṁ karma tasya kṣaṇikatayā tatkarmakriyākāla eva nivṛttatvāt kṛtasya karmaṇaḥ phalaṁ sugatau durgatau vā sukhaduḥkhātmakaṁ kasya bhaviṣyaty utpatsyate naiva kasya cit syāt | paraloke ca kṛtakarmaṇa eva phalayogino 'nyasya kasya cid utpādād iti kṛtavipraṇāço [1] [']kṛtābhyāgamaç ca syāt | upalakṣaṇaṁ caitat | smṛtipratyabhijñānasaṁçayanirṇayasvayaṁnihitapratyanumārgeṇa dṛṣṭārthakutūhalaviramaṇakāryakāraṇabhāvatadadhigatapramāṇabandhamokṣādayo 'pi na syuç ced yadi mataṁ tan na yuktam ity aha dvayor ityādi ‖

> dvayor apy āvayoḥ siddhe [2] bhinnādhāre kriyāphale |
> nirvyāpāraç ca tatrātmety atra vādo vṛthā nanu ‖ 72

dvayor apy āvayor ātmavādi(bhāvi)no [3] bhavato mama ca nairātmyavādinaḥ siddhe niçcite | ke siddhe ity āha bhinnādhāre kriyāphale | karma kriyāsmin bhave tasyāḥ phalaṁ paraloke te bhinnādhāre nānādhikaraṇe siddhe | tathā hi na yenaiva çarīreṇa tasmiñ janmani karma karoti tenaiva pretya phalam upabhuṅkte | tato 'nyad eva karmakartṛ tadanyac ca phalopabhoktṛ | tato bhinnādhāre kriyāphale bhavataḥ | atra cāvipratipattir āvayoḥ | syād etad ātmavyāpāram [4] antareṇa te eva kartṛtvopabhoktṛtve na syātām ity atrāha nirvyāpāro vyāpārarahitas tatra tayoḥ karmakriyāphalopabhogayor ātmā niṣkriyatvād acetanatvān nityatvān na kva cid api kriyāyāṁ samarthaḥ | yad apy *uktam* | jñānamātrādisaṁbandhaḥ kartṛtvaṁ tasya bhaṇyate | sukhaduḥkhādisaṁvittisamavāyas tu bhoktṛtā ‖ iti | tad api pūrvāparakālayor avicalitasvabhāvasyoktakrameṇa na saṁ-

[1] °nāço.
[2] MINAYEFF : siddher.
[3] ātmā°.
[4] ātmā°.

gacchate | iti hetor atrātmani nirvyāpāre vādo vivādo vṛthā niṣphalo yadartham asāv aṅgīkṛtas tatra tasyānupayuktatvāt | nanv iti parasaṁbodhane | nanu yady ātmā na bhavet kathaṁ tarhi kṛtavipraṇāçādidoṣo na syāt | tato vṛthā tadvāda ity āha hetumān ityādi [1] ‖

hetumān-phalayogīti dṛçyate naiṣa saṁbhavaḥ |
saṁtānasyaikyam [2] āçritya kartā bhokteti deçitam ‖ 73

yo hetumān karmaṇā yuktaḥ sa eva phalayogī phalasaṁbaddha ity evam eṣa saṁbhavo na dṛçyate nopalabhyate | yasmād anya eva mṛto loke jāyate anya eva hi [3] | tato hetumataḥ phalayogo na dṛçyate | evaṁ tarhi kathaṁ nīyate yad uktam anenaiva kṛtaṁ karma ko 'nyaḥ pratyanubhaviṣyati [4] | atrāha saṁtānasyeti | saṁtānasyottarottarakṣaṇaparaṁparālakṣaṇasya kāryakāraṇabhāvena pravartamānasyaikyam āçrityānekeṣv ekatvaṁ lokādhyavasāyavaçād āropitam eva nimittīkṛtya kartā bhokteti deçitaṁ ya eva karmaṇaḥ kartā sa eva tatphalasyopabhoktā ca | ity etad deçitatve 'pi nayābhiprāyavaçād bhagavatā prakāçitam anyathā karmaphalacchedaṁ manyeta janaḥ | na tu tāvatobhayalokānugāminaḥ sattvam ākhyātam | ata eva ca tatraivoktam upātteṣv eva skandhadhātvāyataneṣu viparīyanta iti [5] | tathā cetanā karma cetayitvā karmetivacanāc ca | tad *uktam* | karmajaṁ lokavaicitryaṁ cetanātatkṛtaṁ ca tat | cetanā mānasaṁ karma tajje vākkāyakarmaṇī ‖ iti | anyatrāpy *uktam* | sattvalokam atha bhājanalokaṁ cittam eva racayaty aticitram | karmajaṁ hi jagad uktam açeṣaṁ karma cittam avadhūya na cāsti ‖ iti | tasmān na cittavinirmuktam anyat karmāsti | tac ca kuçalākuçalaṁ cittam utpādya nirudhyamānaṁ svopādeyacittakṣaṇe [6] kuçalākuçalādisaṁskāraviçeṣavāsanām ādadhāti | tad api tadā-

[1] Le texte paraît altéré (tato [na] vṛthā ...) : la phrase précédente est mise dans la bouche du pūrvapakṣavādin.

[2] MINAYEFF : °syaikam.

[3] Le mètre n'est constitué qu'aux dépens du saṁdhi. L'auteur cite probablement le vers 98 du chap. VIII : « anya eva mṛto yasmād anya eva prajāyate ».

[4] Cf. p. 303, l. 24.

[5] viparyyanta. — Cf. p. 303, l. 26.

[6] Cf. p. 306, l. 5.

bitavāsanām uttarottaratadabhisaṁskṛtakṣaṇaparaṁparāvicchedataḥ [1] saṁtānapravartamānaṁ pariṇativiçeṣam upagacchat [2] karmaviçeṣānurūpaṁ tathāvidhaṁ sukhādisvabhāvaṁ cittātmakam eva phalam abhinirvartayati paraloke | tad yathā kṣitibījādayaḥ paraṁparopasarpaṇapratyayaviçeṣāt [3] samadhigatātiçayatayā prathamakṣaṇopanipātinaḥ svopādeyabhūtadvitīyakṣaṇakalāpe kāryotpādānuguṇaviçeṣotpādanadvāreṇa taduttarottaratāratamyam upajanayantaḥ saṁtatipariṇāmaviçeṣād antyakṣaṇalakṣaṇaṁ prakarṣaparyantam āsādayanto bījānurūpaçālikodravāṅkuram utpādayanti | yathā ca lākṣārasaparibhāvitaṁ mātuluṅgādibījam uptaṁ tatsaṁskāraparaṁparāpravṛttes [4] tatpṛthagutpādiṣu raktatām utpādayati [5] | na ca tatra kaç cit pūrvāparakālayor ekānugāmī samasti | tac ca kuçalākuçalasaṁtānasyāpi [6] kalpanopasthāpitatvān nopanyāso yuktaḥ | tad *uktam* | yasminn eva hi saṁtāna āhitā karmavāsanā | phalaṁ tatraiva badhnāti karpāse raktatā yathā || iti | tasmād yathā bījādiṣv ātmānam antareṇāpi pratiniyamena kāryaṁ tadutpattiç ca krameṇa bhavati tathā paralokagāminam ekaṁ vināpi kāryakāraṇabhāvasya pratiniyāmakatvāt pratiniyatam eva phalam | kleçakarmābhisaṁskṛtasya saṁtānasyāvicchedena pravartanāt paraloke phalapratilambho 'bhidhīyata iti nākṛtābhyāgamo [7] na kṛtavipraṇāço bādhakaṁ | tato nātmānam antareṇa karmaphalasaṁbandho na yujyate | yathā ca saty evātmani sa na ghaṭate tathā sapratyayam [8] ucyamānam ativistaraṁ syād iti neha pratanyate | *āha* ca | nātmāsti skandhamātraṁ tu kleçakarmābhisaṁskṛtam | antarābhavasaṁtatyā kukṣim eti pradīpavat || pudgala-

1 °tadābhi°. — = °paraṁparāyā avicchedena (?), cf. plus bas, l. 17. — Comment expliquer l'accusatif : « tadāhitavāsanām »? cf. l. 6 : « taduttarottaratāratamyam upajanayantaḥ », passage qui suggère l'interprétation suivante : tad api (dvitīyakṣaṇacittam) tad(nirudhyamānacitta)āhitavāsanām uttarottaratadabhisaṁskṛtakṣaṇaparaṁparā[m upajanayad a]vicchedataḥ ...

2 upagacchet.

3 paraspara°.

4 pravṛttaḥ.

5 °pādayanti.

6 °akuçalaṁ samānasyāpi. — tac ca = tathā. — [ekānugāmino] nopa°.

7 Cf. p. 305, l. 3.

8 sapracayam; — pratyaya = paccaya.

tadvādibhis [1] tattvānyatvapratiṣedhapakṣābhyupagamāt svayam eva vastutvaṁ pratiṣiddhaṁ vastuno hi tattvānyatvaprakārānatikramāt parasparaparihārayator ekapratiṣedhasyāparavidhināntarīyakatvāt | bhārahārādisūtram [2] api samarthitam atrārthe | tasmād ābhiprāyikīṁ bhagavato deçanām ajānadbhiḥ parikalpito 'sau na vastu san | vastutvābhyupagamenānyatvam ity ātmano nirākaraṇenaiva nirastam iti na punar viçeṣeṇa pratiṣedhitaḥ [3] | *uktaṁ* caitad *bhagavatā* | iti hi bhikṣavo 'sti karmāsti phalaṁ kārakas tu nopalabhyate ya imān skandhān vijahāty anyāṁç ca skandhān upādatte anyatra dharmasaṁketāt [4] | atrāyaṁ dharmasaṁketo yad asmin satīdaṁ bhavaty asyotpādād idam utpadyata iti | etena bhagavataivedaṁpratyayatāmātralakṣaṇaḥ kāryakāraṇabhāvo 'pi darçita eva | ayam api ca saṁtānasyety [5] anena yathāvyavahāram anirūpitasvarūpaḥ sūcita eva | saṁtānavacanenedaṁpratyayatāmātrasyābhyupagamād anyathā saṁtāna eva na syāt | tena vāstavakāryakāraṇabhāvabhāvino [6] doṣā nāvalīyante | idam evācāryapādair *uktam* | açaktasarvam [7] iti ced bījāder aṅkurādiṣu | dṛṣṭā çaktir matā sā cet saṁvṛtyāstu yathā tathā || iti | kāryakāraṇabhāvapratiniyamād [8] eva smṛtyabhāvo 'pi nirastaḥ | ekasyānugamātmano 'bhāvān na smartā kaç cid iha vidyate kiṁ tarhi smaraṇam eva kevalam āropavaçāt smaryamāṇavastuviṣayam | na cātra smartur abhāve 'pi kaç cid vyāghātaḥ | anubhūte hi vastuni vijñānasaṁtāne smṛtibījādhānāt kālāntareṇa saṁtatiparipākahetoḥ smaraṇaṁ nāma kāryam utpadyate | evaṁ pratyabhijñānādayo 'pi draṣṭavyāḥ | ativistarabhayāt pratyekam iha na pratividhīyanta iti tatsamarthanam anyatraiva vistareṇāvadhāryam iti | sarvam etat saṁvṛtisatyam upādāya samarthitam | paramārthe tu [9] sarvadharmāṇāṁ

[1] pudgale tad°; cf. p. 297, l. 8.

[2] bhāva°; — Cf. les textes discutés dans l'*A. k. v.*, relatifs au pudgala (bhārahāraḥ pudgala ity abhiprāyaḥ), cités par MINAYEFF, p. 225, n. 2.

[3] [pudgalaḥ] — On attend : [tattvaṁ] vastutva°.

[4] saṁkatāt. — Cf. p. 309, 16 et 108 C. — La phrase suivante est citée, *Madh. Vṛtti*, fol. 15ᵃ.

[5] On attend : saṁtāna ity ...

[6] °bhāvino = °vādino.

[7] asakta°.

[8] Cf. p. 306, l. 15.

[9] paramārthahetu°.

niḥsvabhāvatvāt sarvavikalpoparamāc ca na kiṁ cid utpadyate nirudhyate vā. sātmakam anātmakaṁ vā nāpi vicāryamāṇaṁ karma tatphalaṁ vā nāpīhaloko na paraloko vā kaç [1] cid asti kalpanāvighaṭitatvāt | tasmāt sarvam etat pratibimbasaṁnibhaṁ niḥsvabhāvam utpadyate nirudhyate | kāryakāraṇaṁ ca sātmakaṁ nirātmakaṁ ca nityam anityaṁ cābhidhīyate | svapnavat karmakartṛtvaṁ tatphalopabhoga [2] ihalokaḥ paralokaḥ sugatidurgatigamanaṁ ca kalpanānām aprahāṇāt | iti sarvaṁ sustham | yad vakṣyati [3] | evaṁ ca na nirodho 'sti na ca bhāvo 'sti tattvataḥ | ajātam aniruddhaṁ [4] ca tasmāt sarvam idaṁ jagat ‖ svapnopamās tu gatayo vicāre kadalīsamā ityādi | *uktaṁ* ca | kartā svatantraḥ karmāpi tvayoktaṁ vyavahārataḥ | parasparāpekṣikī tu siddhis te 'bhimatānayoḥ ‖ na kartāsti na bhoktāsti puṇyāpuṇyaṁ pratītyajam | yat pratītyaṁ [5] na taj jātaṁ proktaṁ vācaspate tvayā ‖ iti | yathā nirātmānaç ca sarvadharmāḥ karmaphalasaṁbandhādinirodhaç ca niḥsvabhāvatā ca yathā dṛṣṭasarvadharmanirodhaç ca tathā *pitāputrasamāgame* deçitam [6] | tad uktam | bhagavān āha | evam eva mahārāja bālo 'çrutavān pṛthagjanaç cakṣuṣā rūpāṇi dṛṣṭvā saumanasyasthānīyāny abhiniviçate so 'bhiniviṣṭaḥ samanunīyate samanunītaḥ [7] saṁrajyate saṁrakto rāgajaṁ karmābhisaṁskaroti trividhaṁ kāyena caturvidhaṁ vācā [...] tac ca karmābhisaṁskṛtam ādita eva kṣīṇaṁ niruddhaṁ vigataṁ vipariṇataṁ na pūrvāṁ diçaṁ niḥsṛtya tiṣṭhati na dakṣiṇāṁ na paçcimāṁ nottarāṁ nordhvaṁ nādho nātra [na] vidiçaṁ neha na tiryaṅ nobhayam antarā | tat punaḥ kālāntareṇa maraṇakālasamaye pratyupatiṣṭhate | jīvitendriyanirodha āyuṣaḥ parikṣayāt tatsabhāgasya karmaṇaḥ kṣīṇatvāc caramavijñānasya nirudhyamānasya manasa ālambanībhavati [8] | tad yathāpi nāma çayitavibuddhasya janapadakalyāṇī | iti

1 vā na kaç cid ...
2 tatkālopa°.
3 Cf. 150.
4 aviruddhaṁ.
5 Sic. — (yat pratītyajaṁ na jātaṁ ...)
6 deçitaḥ; cf. le texte cité dans *Madh. Vṛtti*, fol. 40ᵃ, *in fine*. *M. Vyut.*, § 91.
7 °nītisam°.
8 ārambanī°.

hi mahārāja caramavijñānenādhipatinā [1] tena ca karmālambanena [2] copapattyaṁçikaṁ [3] dvayapratyayaṁ prathamaṁ vijñānam utpadyate yadi nārakeṣu yadi vā tiryagyonau yadi vā yamaloke yadi vāsura[ni]kāye [4] yadi vā manuṣyeṣu yadi vā deveṣu | tasya ca prathamavijñānasyopapattyaṁçikasya samanantaraniruddhasyānantaraṁ sabhāgā cittasaṁtatiḥ pravartate yatra vipākasya pratisaṁvidā [5] prajāyate | tatra yaç caramavijñānasya nirodhas tatra cyutir iti saṁkhyā bhavati | yaḥ prathamavijñānasya prādurbhāvas tatropapattir iti | iti mahārāja na kaç cid dharmo 'smāl lokāt paralokaṁ gacchati | cyutyupapattī prajāyete [6] | tac ca mahārāja caramavijñānam utpadyamānaṁ na kutaç cid āgacchati nirudhyamānaṁ na kva cid gacchati | karmāpy utpadyamānaṁ na kutaç cid āgacchati nirudhyamānaṁ na kva cid gacchati | tat kasya hetoḥ svabhāvarahitatvāt | caramavijñānaṁ caramavijñānena çūnyaṁ karma karmaṇā çūnyaṁ prathamavijñānaṁ prathamavijñānena çūnyaṁ cyutiç cyutiçūnyā upapattir upapattyā çūnyā karmaṇāṁ cābādhyatā prajāyate vipākasya ca pratisaṁvedanā | na tatra kaç cit kartā na bhoktā | anyatra nāma saṁketād [7] iti vistaraḥ || evaṁ dveṣamohābhyām api karmābhisaṁskaraṇaṁ yathāyogaṁ vācyam iti | *çālistambapuñje* 'py uktam [8] | punar aparaṁ tattve 'pratipattir [9] mithyāpratipattir ajñānam avidyā | evam avidyāyāṁ satyāṁ trividhāḥ saṁskārā abhini[r]vartante | puṇyopagā apuṇyopagā ānandopagāç ca | ime ucyante [10] avidyāpratyayāḥ saṁskārā iti | puṇyopagānāṁ saṁskārāṇāṁ puṇyopagam eva vijñānaṁ bhavati | apuṇyopagānāṁ saṁskārāṇām apuṇyopagam eva vijñānaṁ bhavati | ānandopagānāṁ [11] saṁskārāṇām ānandopagam [11] eva

1 Cf. *M. Vyut.*, § 115.
2 °ārambhanena.
3 Cf. p. 311, n. 6. — aṁçika, cf. GOLDSTÜCKER, s. voc. aṁçin.
4 asure kāye. Cf. *Dharmasaṁgraha*, LVII.
5 On attend : pratisaṁvedanā ; cf. plus loin, l. 15.
6 prajñāyeti.
7 = dharma°. — Cf. p. 307, l. 9.
8 Cf. p. 239, l. 15 et 142 comm.
9 tattvapr°.
10 Dans les fragments empruntés aux Sūtras, le saṁdhi est moins correct que dans les autres parties du commentaire.
11 anepa°, anepagam.

vijñānaṁ bhavati | idam ucyate saṁskārapratyayaṁ vijñānam iti | [...] tad eva vijñānapratyayaṁ nāmarūpam | nāmarūpavivṛddhyā ṣaḍbhir āyatana-dvāraiḥ kṛtyakriyāḥ pravartante | tan nāmarūpapratyayaṁ ṣaḍāyatanam ucyate | ṣaḍbhya āyatanebhyaḥ ṣaṭ sparçakāyāḥ pravartante | ayaṁ ṣaḍāyatanapratyayaḥ sparça ity ucyate | yajjātīyaḥ sparço bhavati tajjātīyā vedanā pravartate | iyaṁ sparçapratyayā vedanety ucyate | yas [1] tāṁ vedayati viçeṣeṇāsvādayaty abhinandayaty adhyavasyaty adhitiṣṭhati sā vedanāpratyayā tṛṣṇety ucyate | āsvādanābhinandanādhyavasāyasthāna(m) [2] ātmapriyaçātarūpair viyogo mā bhavatv ity aparityāgo bhūyo bhūyaç ca prārthanā | idaṁ tṛṣṇāpratyayam upādānam ity ucyate | evaṁ prārthaya-mānaḥ punarbhavajanakaṁ kāryam utthāpayati kāyena manasā vācā | sa upādānapratyayo bhava ity ucyate | tatkarmanirjātānāṁ skandhānām abhini[r]vṛttir yā sā bhavapratyayā jātir ity ucyate | yo jātyabhinirvṛttānāṁ skandhānām upaparipākād vināço bhavati tad idaṁ jātipratyayaṁ jarāma-raṇam ity ucyate | peyālam | tatra vijñānaṁ bījasvabhāv[atv]ena hetuḥ karma kṣetrasvabhāvatvena | karmakleçā vijñānabījaṁ saṁjanayanti | tatra karma vijñānabījasya kṣetrakāryaṁ karoti | tṛṣṇā vijñānabījaṁ snehayati | avidyā vijñānabījam avakirati | satām eṣāṁ pratyayānāṁ vijñānabījasyā-bhinirvṛttir bhavati | tatra karmaṇo naivaṁ bhavaty ahaṁ vijñāna[sya] kṣetrakāryaṁ [3] karomi | tṛṣṇāyā api naivaṁ bhavaty ahaṁ vijñānabījaṁ snehayāmi | avi[dyāyā a]pi naivaṁ bhavaty ahaṁ vijñānabījam avakirā-mīti | vijñānabījasyāpi naivaṁ bhavaty aham ebhiḥ pratyayair janitam iti | api tu vijñānabījaṁ karmakṣetrapratiṣṭhitaṁ tṛṣṇāsnehābhisyanditam avidyāvakīrṇaṁ virohati | nāmarūpāṅkurasyābhini[r]vṛttir bhavati | sa ca nāmarūpāṅkuro na svayaṁkṛto na parakṛto nobhayakṛto neçvaranir-mito na kālapariṇāmito na caikakāraṇādhīno nāpy ahetusamutpannaḥ | atha ca mātāpitṛsaṁyogād ṛtusamavāyād āsvādānuprabaddhaṁ vijñāna-bījaṁ tatra tatropapattyā mātuḥ kukṣau nāmarūpāṅkuram abhinirvar-tayati [4] | asvāmikeṣu dharmeṣv amameṣv aparigraheṣv apratyarthikeṣv

[1] Sic.
[2] On attend °avasāy[ādhiṣṭhāna]sthāna ...
[3] °kṣetraṁ kāryam.
[4] Cf. *Caṇḍamahāroṣaṇatantra*, chap. XVI (*J. R. A. S.*, July, 1897).

ākāçamāyālakṣaṇasvabhāveṣu [1] hetupratyayānām avaikalyāt [2] peyālam | na tatra kaç cid dharmo 'smāl lokāt paralokaṁ saṁkrāmati | asti ca karmaphalam asti ca vijñaptir hetupratyayānām avaikalyāt [2] | yathāgnir upādānāvaikalyāc [3] ca jvalaty evam eva karmakleçajanitaṁ vijñānabījaṁ tatra tatropapattyāyatanapratisaṁdhau mātuḥ kukṣau nāmarūpāṅkuram abhinirvartayati | asvāmikeṣu dharmeṣv amameṣv aparigraheṣv apratyarthikeṣu māyālakṣaṇasvabhāveṣu hetupratyayānām avaikalyāt [2] | evam ādhyātmikasya pratītyasamutpādasya pratyayopanibandho draṣṭavyaḥ | tatrādhyātmikaḥ pratītyasamutpādaḥ pañcabhiḥ kāraṇair draṣṭavyaḥ | katamaiḥ pañcabhiḥ | na çāçvatato nocchedato na saṁkrāntitaḥ parīttahetuto [4] vipulaphalābhini[r]vṛttitas tatsadṛçānuprabandhataç ceti | kathaṁ na çāçvatataḥ | yasmād anye maraṇāntikāḥ skandhā anya upapattyaṁçikāḥ skandhāḥ prādurbhavanti | na tu ya eva maraṇāntikāḥ [5] skandhās ta eva copapattyaṁçikāḥ skandhāḥ prādurbhavanti | ato na çāçvatataḥ | kathaṁ nocchedataḥ | na ca pūrvaniruddheṣu maraṇāntikeṣu skandheṣu [3] copapattyaṁçikāḥ skandhāḥ prādurbhavanti nāpy ani[ru]ddheṣu | api tu maraṇāntikāḥ [5] skandhā nirudhyante tasminn eva ca samaye [6] copapattyaṁçikāḥ skandhāḥ prādurbhavanti (nāpy aniruddheṣu | api tu maraṇāntikāḥ [5] skandhā nirudhyante) tulādaṇḍonnāmāvanāmavat [7] | ato nocchedataḥ | kathaṁ na saṁkrāntitaḥ | visadṛçāt sattvanikāyād visabhāgāḥ skandhā jātyantare 'bhinirvartante | ato na saṁkrāntitaḥ | kathaṁ parīttahetuto vipulaphalābhinirvṛttitaḥ | parīttaṁ karma kriyate vipulaphalavipāko 'nubhūyate | ataḥ parīttahetuto [8] vipulaphalābhinirvṛttitaḥ | kathaṁ tatsadṛçānuprabandhataḥ | yathāvedanīyaṁ karma kriyate tathāvedanīyo vipāko 'nubhūyate | atas tatsadṛçānu[pra]bandhataç ceti | evam ādhyātmikaḥ pratītyasamutpādaḥ pañcabhir [9] draṣṭavya iti vistaraḥ || tad evam

[1] ākāçeṣu māyā°; cf. plus bas, l. 7.
[2] °vaiphalyāt.
[3] upādāvavaiphalyāt.
[4] paretuhetuto.
[5] māraṇa°.
[6] On attend : skandheṣūpa°, samaya upa°.
[7] °avamānavat.
[8] paritu°.
[9] [kāraṇaiḥ]. Cf. 142.

ātmādivirahe 'pi karmaphalasaṁbandho 'vikalaḥ sūtreṣu bhagavatā svayam upadarçitaṁ bhavati | iti naikasyobhayānuyāyino [']bhāve 'pi kiṁ cid virudhyata iti | yadi kathaṁ cid api nāsty evātmā kathaṁ tarhi | ātmā [1] hi ātmano nāthaḥ ko nu nāthaḥ paro bhavet | ātmanā hi sudāntena svargaṁ yāti supaṇḍitaḥ || iti *gāthāyām* uktam [2] | cittam evāhaṁkāraniçrayatayāsyām ātmaçabdenoktam | anyatra *sūtre* cittasya damanaṁ sādhu cittaṁ dāntaṁ sukhāvaham [3] iti cittasya damanavacanāt | tad api cātmadṛṣṭyabhiniviṣṭānāṁ [4] anyatrātmagrāhaparikalpavicchedārthaṁ neyārthatayā saṁvṛtyā cittam ātmeti prakāçitaṁ na tu paramārthataḥ | etena yad uktam *āryalaṅkāvatāre* | pudgalaḥ [5] saṁnatiḥ skandhāḥ pratyayā aṇavas tathā | pradhānam īçvaraḥ kartā cittamātraṁ vadāmy aham || iti [6] | tad api vyākhyātaṁ bhavati yatas tad api cānyatra pudgalādyabhiniveçabādhanāya vacanaṁ na tu tāvatā cittasya paramārthasattvam uktam | evam anyatrāpi skandhādiṣv ātmadeçanā [7] neyārthā 'taç cittam api vastuto nāhaṁpratyayasya viṣayaḥ | bhavatu vā cittaṁ paramārthasat tathāpi na vastutas tad ahaṁkāra[viṣaya] ity upadarçayann āhātītetyādi ||

atītānāgataṁ cittaṁ nāhaṁ tad dhi na vidyate |
athotpannam [8] ahaṁ cittaṁ naṣṭe 'smin nāsty ahaṁ punaḥ || 74

tridhā hi cittaṁ saṁbhavati parikalpam upādāya | atītam anāgataṁ praty-

[1] āpratyābi ātmano.

[2] Cf. *Dhammapada*, v. 160 : attā hi attano nātho ko hi nātho paro siyā | attanā hi sudāntena nāthaṁ labhati dullabhaṁ || — *Abhidh. Koça*, fol. 38 (cité par MINAYEFF, p. 226) : ātmanā hi sudāntena svargaṁ prāpnoti paṇḍita ityuktaṁ gāthāyām. — *Madh. Vṛtti*, fol. 105ª, où est reproduite la même gāthā avec la variante : prāpnoti paṇḍitaḥ.

[3] Cf. *Dhammapada*, v. 35 : cittassa damatho sādhu cittaṁ dantaṁ sukhāvahaṁ. — *Abhidh. Koça*, loc. cit. : cittaṁ cāhaṁkārasaṁniçraya iti | ... kathaṁ punar gamyate | cittam ātmaçabdenocyata iti | tata āha | cittasya cānyatra damanam uktaṁ bhagavateti | anyatra gāthāyām uktam | cittasya damanam ... — Les hérétiques démontrent en rapprochant ces deux gāthās que citta = ātman (ahaṁkārasaṁniçrayatvāc cittam ātmety upacaryate ...).

[4] °dṛṣṭābhi°.

[5] pudgalaṁ.

[6] La formule qui termine cette strophe se lit fréquemment dans le *Laṅkāvatāra*, not. dev. 92, fol. 46 et suiv.

[7] Cf. 76.

[8] MINAYEFF : tathotpannam.

utpannaṁ ca | tatrātītānāgataṁ naṣṭājātaṁ [1] cittaṁ nāhaṁ nāhaṁdarçanaviṣayaḥ | kutaḥ | hi yasmāt tad atītānāgataṁ cittaṁ na vidyate na sampraty asti naṣṭājātatvāt [1] | yad atītaṁ tat kṣīṇaṁ niruddhaṁ vigataṁ vipariṇāmitaṁ yad anāgataṁ tad apy asaṁprāptam iti pratyutpannaṁ tarhi cittam ahaṁ bhaviṣyatīti | ata āhāthotpannam ityādi | athotpannaṁ [2] vartamānaṁ cittam aham astu tad api na yuktaṁ yato naṣṭe 'smin nā[sty a]haṁ punaḥ | asmin pratyutpanne citte naṣṭe dvitīye kṣaṇe 'tīte sati nāsty ahaṁ punaḥ paçcād ahaṁpratyayasya viṣayo na dṛṣṭaḥ syāt | pratyutpannasya sthitir nopalabhyate tat kutaç cittam ālambyatāṁ yenālambanaṁ syāt | ato na cittālambano 'pīti nirālambana evāhaṁpratyaya utpadyate | evam ātmano 'sattvān nātmā . . . vartinaç cittasya ca tadviṣayatvāt | nāpi cittam ahaṁkārasya viṣayaḥ | iti prasādhyopasaṁharann āha yathaivetyādi ‖

yathaiva kadalīstambho na kaç cid bhāgaçaḥ kṛtaḥ |
tathāham apy asadbhūto mṛgyamāṇo vicārataḥ ‖ 75

yathaiva kadalīstambho rambhādaṇḍakhaṇḍaṁ bhāgaçaḥ pratyavayavaçaḥ kṛto 'vadhūto na kaç cin na vastu san prāpyate | tathāham apy asadbhūtaḥ [1] kadalīstambhavat | aham apy ahaṁpratyayasya viṣayo 'py asadbhūto [3] 'vastubhūtaḥ | vandhyātanayavat | na kaç cid viṣayo 'syāstīti bhāvaḥ | kathaṁ mṛgyamāṇo vicārato nirūpaṇataḥ | punar anyad bādhakam ātmapratiṣedhe prasañjayann āha yadītyādi ‖

yadi sattvo na vidyeta kasyopari kṛpeti cet |
kāryārtham abhyupetena [4] yo mohena prakalpitaḥ ‖ 76

yadi sarvathaiva sattva ātmā pudgalo vā vicāryamāṇo na vidyeta [5] na syāt tadā kasyopari karuṇā bodhisattvānāṁ bhavet | sattvam antareṇa kim ālambya pravartate | karuṇā ca samyaksaṁbodhisādhanaṁ tatpūrvakam eva saṁbhāranidāneṣu dānādiṣu pravartanāt | ataḥ karuṇāpuraḥsarāḥ sarve buddhadharmāḥ pravartante | tathā coktam *āryadharmasaṁgītau* |

[1] naṣṭājjāta°.
[2] yathotpannam.
[3] asambhūtāḥ.
[4] Minayeff : kāryārtham apy°; comm., dev. 85 : abhy°.
[5] vidyate.

atha khalv āryāvalokiteçvaro bodhisattvo mahāsattvo bhagavantam etad avocat | na bhagavan bodhisattvenātibahuṣu dharmeṣu çikṣitavyam | eka eva hi dharmo bodhisattvena ārādhitaḥ kartavyaḥ supratibaddhaḥ | tasya karatalagatāḥ sarve buddhadharmā bhavanti | tad yathā yena rājñaç cakravartinaç cakraratnaṁ gacchati tena sarvo balakāyo gacchati | evam eva bhagavan yena bodhisattvasya mahākaruṇā gacchati tena sarve buddhadharmā gacchanti | tad yathā bhagavan jīvitendriye saty anyeṣām indriyāṇāṁ [1] pravṛttir bhavati | evam eva bhagavan mahākaruṇāyāṁ satyāṁ bodhikārakāṇāṁ dharmāṇāṁ [1] pravṛttir bhavatīti ‖ *āryagayāçīrṣe* coktam | kimārambhā mañjuçrīr bodhisattvānāṁ caryā kimadhiṣṭhānā | mañjuçrīr āha | mahākaruṇārambhā devaputrā bodhisattvānāṁ caryā sattvādhiṣṭhāneti vistaraḥ ‖ tasmād avaçyaṁ prathamataḥ sattvālambanā karuṇābhyupagantavyā | duḥkhitasattvādhiṣṭhānena samutpatteḥ sattvābhāve ca sā na syāt | iti ced evaṁ manyase yadi tadā naitad vaktavyam ity āha kāryārtham ityādi | kāryam abhimata[ṁ] sādhyaṁ puruṣārtha ity ucyate | tadartham abhyupetena svīkṛtena mohena saṁvṛtyā yaḥ prakalpitaḥ samāropitaḥ sattvas tasyoparīty arthaḥ | tathā hi sakalakalpanājālarahitaṁ sarvāvaraṇavinirmuktaṁ paramapuruṣārthatayā buddhatvam iha sādhyam | tac ca sarvadharmānupalambham antareṇa nādhigamyate | sa ca prajñāprakarṣagamanāt saṁpadyate | tac ca sādaranirantaradīrghakālābhyāsād upajāyate | tadārambhaç ca karuṇāvaçād utpadyate | sā ca prathamato duḥkhitasattveṣu pravartamānā saṁbhārārambhanidānam utpadyata iti kāryārthaṁ mohasya [2] saṁvṛtisatyarūpasyābhyupagamaḥ | tataḥ prathamataḥ sattvāvalambanaiva karuṇā tataḥ paraṁ dharmāvalambanā 'nālambanā ca | ayam abhiprāyo na sarvathā sattvasyābhāvaḥ skandhādayo hi saṁvṛtyātmaçabdenocyante *yathoktaṁ bhagavatā* ye ke cid bhikṣavaḥ çramaṇā vā brāhmaṇā vātmeti samanupaçyantaḥ samanupaçyantīmān ete pañcopādānaskandhān iti ‖ tato yadi nāma prajñayā nirūpayataḥ paramārthataḥ sattvānupalambhas tathāpi saṁvṛtyā na niṣidhyata iti | tad *uktam* | yataḥ prajñā tattvaṁ bhajati karuṇā saṁvṛtim atas | tavābhūn niḥsattvaṁ jagad iti yathārthaṁ vimrça-

[1] indriyânâm, dharmânâm.
[2] kâryarthaḥ | mohasya.

taḥ [1] | yadā cāviṣṭo 'bhūr [2] daçabalajananyā karuṇayā | tadā te 'bhūd ārte suta iva pituḥ prema jagati || iti | *catustave* 'py uktam | sattvasaṁjñā ca te nātha sarvathā na pravartate | duḥkhārteṣu ca sattveṣu tvam atīva kṛpātmakaḥ || iti | tasmād amī rūpādaya eva saṁvṛtyā [sattva]çabdenocyanta [3] iti na karuṇā nirviṣayā | nanu paramārthataḥ sattvābhāve kasya [4] tat kāryam iti kathaṁ tatsādhanāya kasya cit pravṛttir ity abhisaṁdhāyāha kāryam ityādi ||

kāryaṁ kasya na cet sattvaḥ satyam īhā tu mohataḥ |
duḥkhavyupaçamārthaṁ tu kāryamoho na [5] vāryate || 77

na cet sattva iti | yadi sattvo nāsti tadaikasyānuyāyino 'bhāvād rūpādīnāṁ cotpannavināçitvāt kāryaṁ kasya | na kasya cit syād ity arthaḥ | satyam ity abhyupagama iti | evam evaitan matam evāsmākaṁ naiva kasya cit paramārthataḥ kāryam asvāmikatvāt sarvadharmāṇām | yady evaṁ kathaṁ tarhi tatsādhanāya prathamataḥ pravṛttir iti ced īhā tu mohataḥ | īhā ceṣṭā punas tatkāryārthitayā vyāpāramohān mamaivaitat kāryaṁ bhaviṣyatīty ekatvādhyavasāyena sattvābhāve 'pi saṁvṛtyā māyāsvabhāvatayā vastuto nirīhatvāt sarvadharmāṇām atra pratītyasamutpādāt | tad *uktam* | nirīhā vasikāḥ çūnyā māyā ca pratyayodbhavāḥ | sarvadharmās tvayā nātha niḥsvabhāvāḥ prakāçitāḥ || iti | tasmāt saṁvṛter eva kāryārthavyāpāraḥ | nanu ca moho nāmāvidyāsvabhāvatayā sarvathaivānupādeyas tat kathaṁ punas tasyaiva svīkāra ity ata āha duḥkheti | dvividho hi mohaḥ saṁsārapravṛttihetus tatpraçamahetuç ca | tatra yaḥ saṁsāranidānaṁ sa prahātavya evānyas tu yaḥ paraṁparayā duḥkhavyupaçamārthaṁ sarvasattvajātyādivyasananivṛttinimittaṁ kāryamohaḥ kāryasya paramārthasatyalakṣaṇasyādhigamāya mohaḥ sa punar na vāryate na pratiṣidhyata upādīyata eva paramārthopayogitvāt | idam īhākṛtaṁ tad api kāryaṁ nātmasukhābhilāṣeṇa mahadbhir upādīyate 'pi tu sarvasattvānām ātyantikasarvaduḥkhavyavacchedārthaṁ | tatra copāyabhūtaḥ paramārthādhigama eva | tasyāpy

[1] vimṛṣataḥ. — Mètre çikhariṇī.
[2] 'bhūd.
[3] Le manuscrit n'indique pas de lacune.
[4] On attend : ... sattvābhāve [na] kasya [cit] kāryam ...
[5] Sic L[2], dev. 85. — Minayeff : mohena vāryate.

upāyabhūtaḥ ... [1] saṁvṛtim antareṇa paramārthānadhigamād iti duḥkhapraçamārthatā kāryamohasya | etat kāryārtham avicārata ity [2] asmin prastāve pratipāditam eva pūrvaṁ punar vipañcayitum uktam | syād etat | yathā duḥkhopaçamahetutvāt kāryamoho 'vidyāsvabhāvo 'py abhyupagamyate tathaivātmamoho 'pi taddhetutvād astu | tat kim ātmā [3] yatnena niṣidhyate | tatsvabhāve 'py ātmabhāvanayāhaṁkārakṣayād bhaviṣyati saṁsāranivṛttiḥ | tataḥ kiṁ nairātmyabhāvanayeti | atrāha duḥkhahetur ityādi ‖

duḥkhahetur ahaṁkāra ātmamohāt tu vardhate |
tato 'pi na nivartyaç ced varaṁ nairātmyabhāvanā ‖ 78

yathā kāryamoho duḥkhopaçamahetur na tathā dvitīya ātmamohaḥ | tasmin saty ahaṁkārakṣayābhāvāt pratyutātmamohāt tv anātmany ātmaviparyāsadarçanāt punar ahaṁkāro vardhate vṛddhim upalabhate [4] | kiṁbhūto duḥkhahetuḥ | duḥkhasya sāṁsārikasya tu duḥkhatālakṣaṇasya [5] hetuḥ kāraṇam | ahaṁkārakṣayāc ca duḥkhopaçama iṣyate sati cātmadarçane katham asau nivarteta | kāraṇe 'vikalasāmarthye [6] kāryasya nivṛttyayogāt | tato duḥkham api na nivartate | tathā hy ātmānaṁ paçyataḥ saṁskṛteṣu skandhadhātvāyataneṣv aham iti dṛḍhataram utpadyate snehas tatas tadduḥkhapratīkārecchayā sukhābhilāṣī doṣān pracchādya tadarthitayānuguṇādhyāropāt tatsādhaneṣu pravartate | svopakāriṇi vayam iti buddhir upajāyate | ahaṁ mameti ca darçanāt paripanthini vidveṣaḥ [7] | tataḥ samastaduḥkhanidānaṁ sarva eva kleçopakleçālambaprasarāḥ pravartanta ity ātmamohe pravartite duḥkhahetur ahaṁkāro bhavati | tad *uktam ācāryapādaiḥ* | yaḥ paçyaty ātmānaṁ tasyātrāham iti çāçvataḥ snehaḥ | snehāt sukheṣu tṛṣṇādoṣāṁs tiraskurute | guṇadoṣaṁ paritṛṣya [8] mameti

[1] Lacune (4 akṣaras?) indiquée dans le manuscrit. Ex conj. : [saṁvṛtyadhigamaḥ].
[2] Cf. 4.
[3] ātma.
[4] upajāyate.
[5] [saṁsārasya]
[6] aviphala°.
[7] Cf. *Saṁkhyasūtravṛtti*, V, 79.
[8] — guṇadoṣaparitṛṣito ...

tatsādhanāny upādatte | tenātmābhiniveço yāvat tāvat tu saṁsāraḥ | ātmani sati parasaṁjñāstu paribhogāt [1] parigrahadveṣau | anayoḥ sampratibaddhāḥ sarve doṣāḥ prajāyante | iti | ittham ātmasnehān nivartayitum açakto [2] 'haṁkāraḥ | tato 'pi na nivartyaç cet | tato 'py ātmadarçanād api na nivartyo nivartayitum açakyo 'haṁkāro yadā tadā varaṁ nairātmyabhāvanā [3] | nairātmyasya pudgalādivirahasya bhāvanābhyāsaḥ | varam ucyate [4] | ātmadarçanapravṛttāhaṁkārahetutvāt [5] | tāvatkālam astu paççāt punar iyam api prahāsyata upalambhadṛṣṭitvād iti bhāvaḥ [6] | tathā hi tadbhāvanāprakarṣaparyantagamanāt sākṣān nairātmyadarçanād virodhinaḥ satkāyadarçanaṁ nivartate | tannivṛttau caikasyānugāmino darçanābhāvāt pūrvāpararūpavikalasya kṣaṇamātrasya darçanam | tataḥ pūrvāparasamāropābhāvān nānāgatasukhasādhanaṁ kiṁ cin ātmanaḥ paçyati | tato na tasya kva cid viṣaye rāgo jāyate nāpi tatpratirodhini dveṣaḥ | āsaṅgābhāvād eva nāpy apakāriṇaṁ praty apakārasthānaṁ paçyati | yena yasmin kṛto 'pakāras tayor dvayor api dvitīyakṣaṇābhāvāt | na cānyena kṛte 'pakāre prekṣāvato 'nyatra vairiniryātanam ucitaṁ nāpi yasya kṛtas tenāpi [7] | evaṁ rāgādinivṛttāv anye 'pi tatprabhavāḥ kleçopakleçā notpadyante | nāpi vastutaḥ kasya cit kaç cid apakārakārī | idaṁ pratītyedam utpadyata iti pratītyasamutpādavyavalokanād vā | evaṁ hi pudgalaçūnyatāyāṁ satkāyadarçananivṛttau chinnamūlatvāt kleçā na samudācaranti | yathoktam *āryatathāgataguhyasūtre* [8] | tad yathāpi nāma çāntamate vṛkṣasya mūlacchinnasya sarvapattrapalāçaṁ çuṣyati | evam eva çāntamate satkāyadṛṣṭipraçamāt sarvakleçā upaçāmyantīti | tasmād varaṁ nairātmya-

[1] paribhāgāt.
[2] = açakyo ...
[3] açakyaḥ | ahaṁkāra tadā tadā vac ca nairātmya°.
[4] ucyase.
[5] — ātmadarçanasya pra°.
[6] Cf. 33.
[7] C'est-à-dire : na ca yasya kṛto 'pakāras tenaiva vairiniryātanaṁ kartuṁ çakyate (atitatvāt).
[8] °gṛhyasūtre. — Même fragment cité dans *Madh. Vṛtti*, fol. 107ᵃ (Ms. Camb. : tathāgataguhyake) avec variantes : ... vṛkṣamūle chinne sarvaçākhāpatrapalāçāni çuṣyanti ... upaçāmyante.

bhāvanā | gatam idam ānuṣaṅgikam | saṁprati punar ahaṁkāraviṣayaṁ nirūpayitum upakramate | syād etad yadi nāmātmā vicāreṇa kharaviṣāṇasadṛçatvān nāhaṁkāraviṣayaḥ | tathāpi kāyo 'vayavī [1] tadviṣayībhaviṣyatīti | atrāha kāyo netyādi ||

kāyo na pādau na jaṅghā norū kāyaḥ kaṭir na ca |
nodaraṁ nāpy ayaṁ pṛṣṭhaṁ noro [2] bāhū na cāpi saḥ || 79
na hastau nāpy ayaṁ pārçvau na kakṣau nāṁsalakṣaṇaḥ [3] |
na grīvā na çiraḥ kāyaḥ kāyo 'tra kataraḥ punaḥ [4] || 80

kāyo 'pi vicāreṇaiko naiva kaç cid astīty upadarçayati | tathā hi karacaraṇādayo bhāgā [5] eva paraṁ dṛçyante na tv ekaḥ kāyo nāma pratibhāsate | na ca teṣv anyatamaḥ kāyo yujyate yataḥ kāyo na pādau na caraṇau | na jaṅghā jaṅghā ca kāyo na bhavati | norū jaṅghaikadeçaviçeṣo na kāyaḥ | kaṭir na ca çroṇir api naiva kāyaḥ | nodaraṁ jaṭharam api kāyo na bhavati | nāpy ayaṁ pṛṣṭham [6] | ayaṁ kāyaḥ pṛṣṭham api naiva | noro na vakṣo 'pi kāyaḥ | bāhū na cāpi saḥ | sa kāyo bhujāv api na bhavati | na hastau karāv api na kāyaḥ | nāpy ayaṁ pārçvau | ayaṁ kāyaḥ pārçvāv api naiva bhavati | na kakṣau bhujamūle 'pi na kāyaḥ | nāṁsalakṣaṇo nāpi skandhasvabhāvaḥ kāyaḥ | na grīvā na kaṁdharā kāyaḥ | na çiraḥ kāyaḥ | mastako 'pi kāyo na bhavati | caraṇādīnāṁ vakṣyamāṇavicāreṇa paramāṇuço 'py anavasthānāt karacaraṇādīnām anyatamacchede kāyavināçena maraṇaprasaṅgāt parābhyupagamābhāvāc ca naiṣu pratyekaṁ kāyātmatā | evaṁ yadā na pratyekam ete kāyasvabhāvā etatsamudāyamātraṁ ca çarīraṁ tat kāyo 'tra kataraḥ punaḥ | ata eṣu pādādibhāgeṣu purovartiṣu çarīrakalpanānimitteṣu kataraḥ kāyo bhavatu | naiva kaç cid eko 'pi nirūpyamāṇaḥ kāyātmaka upalabhyata iti yāvat | athāpi syān naivam abhidhīyate pratyekaṁ karādayaḥ kāyaḥ kiṁ tarhi sarvāvayavavyāpakatvād avayavinaḥ sarvāvayaveṣu vartata iti | atrāha yadītyādi ||

[1] kāyāvayavī ; — même lecture, p. 319, ll. 4, 12, 18.
[2] Minayeff : norū.
[3] Minayeff : nāṅga°.
[4] Dev. 85 : paraḥ.
[5] bhāga.
[6] pṛṣṭho 'yaṁ.

yadi sarveṣu kāyo 'yam ekadeçena vartate |
aṁçā aṁçeṣu [1] vartante sa tu [2] kutra svayaṁ sthitaḥ || 81

sarvāvayaveṣu vartamāno 'yam ekadeçena vartate yugapat sarvātmanā vā | tatra yadi sarveṣu karacaraṇādiṣv avayaveṣu kāyo 'vayavy ekadeçena vartate kena cid bhāgena kaṁ cid avayavaṁ vyāpnoti sarvātmanā sarvam ity arthaḥ | tad etan na vaktavyam | yato yair ekadeçe 'vayaveṣu vartate teṣv api kim ekadeçeṣv aparair ekadeçena vartate [3] | sarvātmanā vetivikalpo [4] na nivartate | tatrāpi punar ekadeçena vṛttikalpanāyām anavasthānavṛttiç ca syāt | api ca tasyāvakāçābhāvād evāvayaveṣu na vṛttir ity āha aṁçā iti | aṁçā bhāgā aṁçeṣu svasvabhāgeṣu vartante vyavatiṣṭhante svasvabhā[ga]vyavasthitatvāt sarvabhāvānām | sa ca kutra svayaṁ sthitaḥ | svayaṁ punar asau kāyo 'vayavī kva nu nāma vyavasthita iti na vidmaḥ | atha dvitīyo vikalpaḥ | tatrāha sarvātmanetyādi ||

sarvātmanā cet sarvatra sthitaḥ kāyaḥ karādiṣu |
kāyās tāvanta eva syur yāvantas te karādayaḥ || 82

sarvātmanāpi vṛttisaṁbhāvanāyām avayaveṣv anavakāçāt sa ca kutra svayaṁ sthita iti prasaṅgo nādyāpi nivartate | tathāpi punar aparam ucyate | sarvātmanā sarvabhāvena naikadeçena | sarvatra sarveṣu karādiṣv avayaveṣu | ādiçabdāc caraṇādiṣu | sthitaḥ samavetaḥ kāyo 'vayavī ced yadi tadā punar ayaṁ doṣaḥ syād ity āha kāyā ityādi | kāyā [a]vayavinas tāvanta eva syus tatsaṁkhyāparicchinnā eva prāpnuyuḥ | kiyantaḥ yāvantas te karādayaḥ | te karacaraṇādayo 'vayavā yāvantas tatsaṁkhyāparicchinnās tatsamavetā avayavino 'pi tāvanta eva bhaveyuḥ | tasya niraṁçatayā sarvātmanā teṣu parisamāptatvāt tadanekasaṁbandhād anekatvān nānyathaikavṛttiḥ syāt | ayaṁ ca prasaṅgo naikatraikadeçena

[1] Sic L², M. — Dev. 85 : aṅgā aṅgeṣu. — Minayeff : aṅgadeçeṣu.

[2] Sic Minayeff. D'après le comm. : ca.

[3] On peut traduire en employant les expressions du comm. : « yata ekadeçena vṛttikalpanāyāṁ yair bhāgair ekadeçāvayavān vyāpnoti tān api kim ekadeçān aparair vyāpnoti ». L'explication proposée (et qui constitue la première hypothèse : « kena cid bhāgena ... ») du rapport de l'avayavin et des avayavas est applicable à chacun des avayavas : la première hypothèse se ramène donc à la seconde et il y a « anavasthāna ».

[4] ceti°.

vṛttipakṣe 'pi yojayitavyaḥ | [1] yathā raktāraktapihitāpihitakampākampādayo 'pi yathāyogaṁ vaktavyā iti | evaṁ pratyakṣādipramāṇasamadhigamyaḥ kāyo nāsti bādhakaṁ punar asyānantaram uktam astīti prasādhitam ity upadarçayann āha naivāntar ityādi || [2]

naivāntar na bahiḥ kāyaḥ kathaṁ kāyaḥ karādiṣu |
karādibhyaḥ pṛthag nāsti kathaṁ nu [3] khalu vidyate || 83

pūrvam antarvyāpārapuruṣapratiṣedhān māṁsaçoṇitādīnāṁ vicāritatvān naivāntar madhye kāyaḥ [4] | adhunā punar avay[av]inaḥ pratiṣedhān na bahir na bāhya[ḥ] pratyakṣādigocaraḥ kāya iti kāyaḥ karādiṣu kathaṁ vyavasthāpyate | atha karādivyatirikto bhaviṣyatīty āha karādibhya iti | karādibhyo 'vayavebhyaḥ pṛthag bhinna upalabdhilakṣaṇaprāptiḥ [5] kāyo nāsti na pratibhāsate karādaya eva hi kevalāḥ pratibhāsante | evaṁ yo na karādisvabhāvo nāpi tadādheyaḥ samaveto [6] nāpy antargato na cāpi tadvyatiriktaḥ sa kāyaḥ kathaṁ nu khalu vidyate | kathaṁ nv iti [7] | kathaṁ cid api kāyam anupalabhamānas tatsattvam abhibhāvayet [8] | pṛcchati kathaṁ nu kena prakāreṇa vidyate tatsattā vyavasthāpyate | yadā caivaṁ vicāreṇa kāyo vyavasthāpayitum açakyas tadāsann iva vyavahartavya ity upasaṁharann āha tan nāstītyādi ||

tan nāsti kāyo mohāt tu kāyabuddhiḥ karādiṣu |
saṁniveçaviçeṣeṇa sthāṇau puruṣabuddhivat || 84

[1] [tad] yathā ... — Cf. *Sāṁkhyasutravṛtti*, I, 42.

[2] Dans le manuscrit dev. 85, on lit après le çl. 82 les deux stances suivantes :

karādyantargataḥ kāyaḥ pihito dṛçyate katham |
athāsau bahirantastho na dṛçyeran karādayaḥ ||
karādyavasthito * dṛṣṭaḥ karadīnāṁ na bhāgataḥ ** |
niḥpradeçapradeçānāṁ pradeço yujyate katham ||

[3] Minayeff : tu.

[4] Cf. 58 et suiv. — Sur la valeur du mot kāya dans l'expression : « satkāyadṛṣṭi », cf. Sénart, *Mélanges Harlez*, p. 292.

[5] Cf. p. 321, l. 2.

[6] [tat]samaveta = tadādheya.

[7] kathantviti.

[8] Sic.

* Ms. : °sthite. — Cf. 85 Comm. l. 18. 87 l. 6.

** Ms. : vāgataḥ. — bhāgataḥ = ekadeçena.

tan nāsti kāya iti yasmād uktavicāreṇa nopalabhyate tasmād upalabdhilakṣaṇaprāpto 'nupalabhyamāno nāsti kāyaḥ | yadi nāsti kathaṁ tarhi karādiṣu kāyabuddhir ity āha mohāt tv ityādi | mohād avidyāvaçāt punaḥ kāyabuddhiḥ karādiṣu | na tu punaḥ [1] paramārthataḥ | avadhāraṇe vā tuçabdaḥ | tathā hy [2] anavarāgrasaṁsārapravṛttijanmaparaṁparāparicitamithyābhyāsavāsanāvaçād yathāvasthitavastutattvapratipattāv api tadviparītasamāropakalpanopajāyate [3] tadupanibaddho 'yaṁ kāyādivyavahāro loke vartate na tu pāramārthika iti | katham anyatra sā na bhavatīty atrāha saṁniveçeti | karacaraṇādisaṁniveçaḥ saṁsthānaṁ tad eva viçeṣas tena [4] | citram ahetu nārakagatiṣv [5] eva na sarvatra sā bhavati | pratiniyataviṣayā hi bhrāntaya iṣyante | katham iva | sthāṇau puruṣasvabhāvarahite 'pi puruṣasādhāraṇoddhṛtādisaṁniveçaviçeṣam upalabdhavato dūrād [a]vivecitāparaviçeṣasya [6] cidvibhramāt puruṣabuddhir upajāyate tathā prakṛte 'pīty arthaḥ | syād etad | kathaṁ punar etad avasitaṁ mohād eva kāyabuddhir na tu punar vastuta ity atrāha yāvad ityādi ||

yāvat pratyayasāmagrī tāvat kāyaḥ pumān iva [7] |
evaṁ karādau sā yāvat tāvat kāyo 'tra dṛçyate || 85

yāvad yatkālāvadhiparicchinnā pratyayānāṁ kāraṇānāṁ pṛthivyādiṣaḍdhātuṣaṭsparçāyatanāṣṭādaçamana-upavicārātmakānāṁ [8] karmāyattavṛttīnāṁ sāmagrī samavadhānaṁ tāvatkālāvadhir eva kāyaḥ pumān iva yathā puruṣasvabhāvavirahito 'pi paramārthataḥ parikalpitarūpatayā puruṣa iva pratibhāsate vyavahriyate ca | upalakṣaṇaṁ caitat | strī vety api draṣṭavyam | na pūrvaṁ kalalādyavasthāyāṁ na paçcād vikalitatvād [9] bhasmādyava-

[1] te punas tu par°.
[2] hy ūnavara°.
[3] tadvīp°. — Peut-être : °samārop[āt] ...
[4] Ponctuation restituée.
[5] Sic. — Peut-être : citramahitanāraka° (?) — mahita, cf. *P. W.*, s. voc. 2°; Childers, s. voc.
[6] vivecitaḥ | para°.
[7] Sic Minayeff; dev. 85, Burn. 90 : « ... tāvat kāṣṭhaṁ pumān iva », variante discutée p. 322, l. 16.
[8] °manoparivāra°, cf. 88, comm. — Lisez : y[āv]ātkāla°.
[9] Cf. *P. W.* s. voc. kal [2] 9 (kalita = bhedita).

sthāyāṁ nijasvabhāvābhāvāt | idam atrāpi sārgalam ity upadarçayann āhaivam ityādi | yathā pratyayasāmagrīsadbhāvaḥ [1] kāyaḥ pumān iva pratibhāsate sadbhāvena pratibhāsata evaṁ tathā karādau yāvat sā pratyayasāmagrī tāvat kāyo 'tra karādau dṛçyate kalpanāvaçāt pratibhāsate | na tu paramārthataḥ | tasmāt sāmagrīsākalye bhavati tadabhāve ca na bhavati kāyabuddhiḥ | ato mohād eva karādiṣu kāyabuddhir iti niçcitam | ayam atra samudāyārthaḥ | tattatpratyayasāmagrīsadbhāve tattadvastusvabhāvam antareṇāpy [2] abhūtaṁ tattvam ādarçayantī bhrāntivaçād asau kalpanopajāyate | tadvaçāt saṁniveçaviçeṣeṣu strīpuruṣakāyādivyavahāraḥ pravartate | ata eva bhāsmādyavasthāyāṁ sāmagrīvaikalyān nivartate [3] | ato nāyaṁ kāyādivyavahāro vāstava iti vakṣyati | tad *uktam* | kāyasvabhāvo vaktavyo yo 'vasthārahita[ḥ] sthitaḥ | kāyaç cet pratimākāraḥ [4] peçībhasmasu nāsti saḥ ‖ sūkṣmabhāvena cet tatra sthaulyaṁ tyaktvā vyavasthitaḥ | anirdeçyaḥ svataḥ prāptaḥ kāya ity ucyate katham ‖ iti [5] | *uktaṁ* ca | hetutaḥ saṁbhavo yasya sthitir na pratyayair vinā | vigamaḥ pratyayābhāvāt so 'stīty avagataḥ katham ‖ iti | kva cit pāṭhaḥ | yāvat pratyayasāmagrī tāvat kāṣṭhaṁ pumān iva | tatredaṁ vyākhyeyam | yāvad viparyāsapratyayasāmagrī [6] [tāvat] sthāṇau puruṣapratītis tāvat kāṣṭhaṁ kāṇḍasvabhāvaṁ [7] pumān iva puruṣa iva pratīyate na tadabhāve | evaṁ karādau yāvat sā pratyayasāmagrī tāvat kāyo 'tra karādau dṛçyate pratibhāsate na paçcāt | ato mohād eva kāyabuddhir iti niçcayaḥ | nanu yadi nāma kāyo nāsti karacaraṇādayaḥ punar avayayāḥ pratyakṣopalabdhatvā[t] pratiṣeddhum açakyā ity āçaṅkya karādayo 'pi parikalpitasvabhāvā evety upadarçayitum āhaivam aṅgulīti ‖

evam aṅgulipuñjatvāt pādo 'pi kataro bhavet |
so 'pi parvasamūhatvāt parvo 'pi [8] svāṁçabhedataḥ ‖ 86

[1] Lisez : °sadbhāve. — Peut-être : yathā [yāvat] ... [tāvat] kāyaḥ ...
[2] antareṇapy.
[3] nivartante.
[4] Peut-être : pramitākāraḥ.
[5] Cf. 320, n. 2; 323, l. 19.
[6] °pratyayās°.
[7] = kāṇḍaṁ kāṣṭhasvabhāvam.
[8] D'après le comm.; Minayeff : parvāpi; *P. W.* : parvan.

yathaiva vicāryamāṇaḥ kāyo nāsty evaṁ karacaraṇādayo 'pi na santi | yata aṅgulīnāṁ puñjaḥ samudāyaḥ | aṅgulīnām ity upalakṣaṇam | pārṣṇiprabhṛtīnām api draṣṭavyaḥ | tasya bhāvas tattvaṁ tasmāt tatsvabhāvād ity arthaḥ | pādo 'pi caraṇo 'pi kataro bhavet | tatsamudāyam antareṇa vicāryamāṇo naiva kaç cid iti bhāvaḥ | aṅgulipuñjo 'pi naikasvabhāva ity āha so 'pītyādi | so 'py aṅgulipuñjo 'pi vicārato na vastu san | kutaḥ parvasamūhatvāt parvāṇām aṅgulibhāgānāṁ [1] samūhatvāt saṁghātatvāt | kataro bhaved iti prakṛtena saṁbandhaḥ | parvāṇām api pratyekam avastutvam ity ata āha parvo 'pi na vastu | kasmāt svāṁçabhedataḥ svasyātmano 'ṁçānām avayavānāṁ bhedato vibhāgāt | aṁçā api tattvato na santīty ata āhāṁçā apy aṇubhedeneti ||

aṁçā [2] apy aṇubhedena so 'py aṇur digvibhāgataḥ |
digvibhāgo niraṁçatvād ākāçaṁ tena nāsty aṇuḥ || 87

aṁçāḥ par[v]abhāgā apy aṇubhedena paramāṇuço vibhāgena bhidyamānatvāt kalpitā eva | aṇavo 'pi na pratyekaṁ paramārthasanta ity āha so ['py a]ṇur iti | diçāṁ pūrvāparadakṣiṇottarādharordhvasvabhāvānāṁ saṁbandhena vibhāgato nānātvāt tadvibhāgabhedād bhidyamānasya paramāṇoḥ ṣaḍaṁçatā syāt | dikṣu vā vibhāgā nānādigavasthitā nānārūpāṁçāḥ paramāṇos tato bhedena tasya svabhāvo 'vatiṣṭhate [3] | digbhāgabhedo yasyāsti tasyaikatvaṁ na yujyate || iti nyāyāt | tathā hi pūrvāparadigavasthitaparamāṇvabhimukhaṁ yat tat paramāṇor madhyavartino rūpaṁ tat kim ekam evāparaṁ vā | yady ekam eveti pakṣas tadā sarvaparamāṇūnāṁ paricaryāvasthitānām [4] ekadeçatāprasaṅgaḥ | yataḥ pūrvādidigavasthitaparamāṇusamānadeçatām antareṇāparadigādyavasthitaparamāṇunā [5] na prāgdeçāvasthitaparamāṇvabhimukhaṁ syāt | anyathā rūpabhedaprasaṅgāt | tatsamānadeçatā ca na tatsvarūpānta[r]bhāvam antareṇa tasyāpi pūrvadigavasthitasya paramāṇor apara[para]māṇunā sarvātmanā saṁbandhena | tatsvarūpāntarbbhāvāt paramāṇumātraṁ dravyaṁ syāt | tathā ca sati pracayarūpā

[1] °bhāgaṇām.
[2] Minayeff : aṁçān apy.
[3] Cf. p. 322, n. 5.
[4] Peut-être : paricaya°; cf. plus bas, l. 28, pracayarūpa (= dravya).
[5] On attend : °paramāṇvabhimukhaṁ ...

bhūdharādayo na syuḥ | ato bhāṇḍādīnāṁ [1] pracayam icchatā dvitīya eva pakṣaḥ samabhyupeyaḥ | tadā ca ṣaḍbhir aparāpararūpeṇa yugapat saṁbandhāt ṣaḍbhāgo madhyaparamāṇuḥ syāt tattatdeçāvasthitāparāparaparamāṇusaṁbandhena tatparamāṇurūpasya bhedād iti paramāṇur api naikasvabhāvo yuktaḥ | yad *uktam ācāryapādaiḥ* | ṣaṭkena yugapad yogāt paramāṇoḥ ṣaḍaṁçatā | ṣaṇṇāṁ samānadeçatvā[t] piṇḍaḥ syād aṇumātrakaḥ [2] ‖ iti [3] | te 'pi punar aṇīyāṁso bhāgās tathaiva nirūpyamāṇā nirātmatayā nabhaḥsvabhāvatāṁ pratipadyanta ity āha digvibhāgo 'pītyādi | digvibhāgo 'pi digbhedena paramāṇor vibhāgo 'pi pūrvavat ṣaḍaṁçatayā bhidyamānaḥ kataro bhavet | na kiṁ cid vastu syāt | etat sarvatra pūrveṣu yojanīyam | kuto 'naṁçatvāt | ato 'bhinikṛṣyamāṇo [4] niḥsvabhāvatayākāçaṁ çūnyam eva | tena kāraṇena nāsty aṇur na vidyate paramāṇur iti | evaṁ karādayo 'pi vicārato niḥsvabhāvā draṣṭavyā iti tataḥ kāyo 'pi na paramārthataḥ kaç cid asty ekānekasvabhāvaviyogasya pratipādanāt | itthaṁ na keçādayo na cātmā nāpi cittaṁ na ca kāyo 'haṁkārasya viṣayo vastutaḥ | tasmād avidyāsamutthāpitātmatayātmādisattvam antareṇāpi pravartamāno 'yam [5] aham iti pratyayo nirviṣaya eva samutpadyate | tena yad uktam aham eva na kiṁ cic ced bhayaṁ kasya bhaviṣyatīti tat samarthitam [6] | sarveṇa caitena kāyasmṛtyupasthānam upadarçitaṁ bhavati | yad uktaṁ *dharmasaṁgītisūtre* | punar aparaṁ kulaputra bodhisattva evaṁ kāyasmṛtim upasthāpayati | ayaṁ kāyaḥ pādapādāṅgulijaṅghorutrikodaranābhīpṛṣṭhavaṁçahṛdayapārçvapārçukāhastakalānīvyabhyaṅgagrīvāhanulalāṭaçiraḥkapālamātrasamūhaḥ [7] karmabhavakārakopacito nānākleçopakleçasaṁkalpaçatasahasrāṇām āvāso | bahūni cātra dravyāṇi samavahitāni yad uta keçaroma-

[1] bhāvanādīnāṁ ...; peut-être : pracaya[tva]m.

[2] bhāṇḍamātrakaḥ.

[3] Cf. *Sarvadarçanas.* p. 16, l. 5 (ed. 1858) : ṣaṭkena yugapad yogāt paramāṇoḥ ṣaḍaṁçatā | teṣām apy ekadeçatve piṇḍaḥ syād aṇumātrakaḥ ‖ — Cf. Garbe, *Saṁkhya-Ph.*, p. 238, note.

[4] ati°.

[5] pravartamāṇo ṣyamaham ...

[6] Cf. 57.

[7] *M. Vyut.*, § 189, 75 (trikā), 77 (parçvika, cf. *P. W.* pārçukā, parçukā). — ... kalanīvyabhyaṅga ...? (karāṅga-pratyaṅga ?).

nakhadantāsthicarmapiçitavapuḥsnāyumedovasālasikāyakṛnmūtrapurīṣāmāçayapakvāçayarudhirakheṭapittapūyaçiṅghāṇakamastiṣkamastakaluṅgāni [1] | evaṁ bahudravyasamūhas tat ko 'tra kāyaḥ | tasya pratyavekṣamāṇasyaivaṁ bhavaty ākāçasamo 'yaṁ kāyaḥ | sa ākāçe smṛtim upasthāpayati | sarvam etad ākāçam iti paçyati | tasya kāyaparijñānahetor na bhūyaḥ kva cit smṛtiḥ prasarati na visarati na pratisaratīti | punar *uktam* | ayaṁ kāyo na pūrvāntād āgato nāparānte saṁkrānto na pūrvāntāparāntāvasthito 'nyatrāsadviparyāsasaṁbhūtaḥ [2] kārakavedakarahito nādyantamadhye pratiṣṭhitamūlaḥ | asvāmiko 'mamo 'parigraha [3] āgantukair vyavahārair vyavahriyate kāya iti deha iti bhoga ity āçraya iti çarīram iti kuṇapa ity āyatanam iti | asārako 'yaṁ kāyo mātāpitṛçukraçoṇitasaṁbhūto 'çucipūtidurgandhisvabhāvo rāgadveṣamohaviṣādataskarākulo [4] nityaṁ çatanapatanabhedanavikiraṇavidhvaṁsanadharmo nānāvyādhiçatasahasranīḍa iti | evaṁ yadā vicāryamāṇo vastutaḥ çūnyasvabhāvatayākāçasaṁkāçaḥ sarvathā kāyas tadā mithyaiva vastutattvam āropya rāgādikam utpādayantaḥ saṁsāram upasaṁbṛṁhayanti bālā ity āhaivam ityādi ||

evaṁ svapnopame rūpe ko rajyeta vicārakaḥ [5]
kāyaç caivaṁ yadā nāsti tadā kā strī pumāṁç ca kaḥ || 88

evam ity uktaprakāreṇa svapnopame svapnopalabdha iva rūpe saumanasyasthānīye ko rajyeta [6] ka āsajjet[a] | asya copalakṣaṇatvāt ko dviṣyāt ko muhyed ity api veditavyam | tadā saumanasyasthānīyāni cakṣuṣā rūpāṇi dṛṣṭvā rāgo jāyate | daurmanasyasthānīyāni cakṣuṣā rūpāṇi dṛṣṭvā dveṣo jāyate | upekṣāsthānīyāni cakṣuṣā rūpāṇi dṛṣṭvā moho jāyata iti [7] | yad etan mano 'nukūleṣu [8] rūpeṣv anunītaṁ carati tenāsya rāga utpadyate | pratikūleṣu rūpeṣu pratihataṁ [9] carati tenāsya dveṣa utpadyate | naivā-

[1] mastiskamastakalusâni.
[2] On attend : 'nyatra vâsad°, ou nânyatrâsad°.
[3] amamâparigraha.
[4] °doṣa°. — Cf. *Divyavadana* (*P. W.*, s. voc. çatana).
[5] Minayeff : vicakṣaṇaḥ ; — Burn. 90, Dev. 85 : vicârakaḥ.
[6] rajjet.
[7] Cf. *M. Vyut.*, §§ 102, 108.
[8] mano 'pratikuleṣu.
[9] Le manuscrit répète le mot pratihatam.

nukūleṣu na pratikūleṣu saṁmūḍhaṁ [1] carati tenāsya moha utpadyate | evaṁ çabdādiṣu trividham ālambanam anubhavati pūrvavat | tatra yaḥ paṇḍitajātīya iti | atyantatayā [2] cakṣurāyatanaṁ çūnyaṁ cakṣurāyatanasvabhāvena tat pūrvāntato 'pi nopalabhyate | aparāntato 'pi nopalabhyate | madhyato nopalabhyate svabhāvarahitatvāt | evam anyeṣu çrotrādiṣu vaktavyam | evam atyantatayā rūpāyatanaṁ çūnyaṁ rūpāyatanasvabhāvenetyādi pūrvavat | evaṁ çabdādiṣu vācyam | iti hi māyopamānīndriyāṇi svapnopamān viṣayān paçyanti | tasya kathaṁ rāgādikam utpadyate | ata evāha vicāraka iti | vicārako vicakṣaṇaḥ | evam etad yathābhūtaṁ samyakprajñayā [3] paçyan ko rajyate [4] dveṣṭi muhyati | atra svapnopalabdhajanapadakalyāṇīprabhṛti bhagavato nidarçanam upadarçayitavyam [5] | kāyābhāve ca str[y]ādikalpanayāpi rāgo na yukta ity āha kāyaç cetyādi | hetusamuccaye cakāraḥ | tasmāt stryādikalpanayā rāgo bhavati | kāyo yadaivam uditanayena nāsti niḥsvabhāvas tadā [6] kāyābhāvāt kā strī kāminī yasyāḥ kamanīyatayā puruṣe rāgo bhavet | kaç ca pumān kāmuko yasya rañjanīyatayā striyāṁ rāgo bhavet | strī svātmani [7] strīti saṁkalpya bahirdhā [8] puruṣe puruṣa iti rāgaṁ janayati | evaṁ puruṣo 'pi svātmani puruṣa iti saṁkalpya bahirdhā striyāṁ strīti rāgaṁ janayati | kāyābhāve tu striyāṁ strīti na saṁvidyate | puruṣo na saṁvidyate | yac ca svabhāvena na saṁvidyate na tat strī na puruṣa iti | tasmād asati kāye stryādikalpanākṛto 'pi na yujyate rāgaḥ | tat kasya hetoḥ | manyanopagatā [9] hi sarvadharmā iti | yathāpradhānam ayaṁ nirdeçaḥ [10] | evam eva srakcandanādayo 'pi svabhāvarahitā veditavyā yathā dveṣamohaviṣayā apīti | uktaṁ caitad bhagavatā *pitāputrasamāgame* | ṣaḍdhātur ayaṁ mahārāja puruṣaḥ ṣaṭ-

1 saṁmūḍhaç.
2 °jātiyaḥ iti kṛtyantatayā.
3 °pūjayā.
4 rajyeta.
5 Cf. p. 308, l. 25.
6 kadā.
7 stribhiç cātmani.
8 bahir vā; même graphie plus bas. — Cf. l'expression bahirdhā çūnyatā.
9 manyunāpagatā; — cf. p. 328, l. 17.
10 = pradhāniko 'yaṁ ...

sparçāyatano 'ṣṭādaçamana-upavicāra iti [1] | khalu punar etad yuktaṁ kiṁ caitat pratītyakam [2] | ṣaḍ ime mahārāja dhātavaḥ | katame ṣaṭ | tad yathā pṛthvīdhātur abdhātus tejodhātur vāyudhātur ākāçadhātur vijñānadhātuç ca | ime mahārāja ṣaḍ dhātavaḥ | yāvat ṣaḍ imāni mahārāja sparçāyatanāni [3] | katamāni ṣaṭ | cakṣuḥsparçāyatanaṁ rūpāṇāṁ darçanāya yāvan manaḥsparçāyatanaṁ dharmāṇāṁ vijñānāya [4] | imāni mahārāja ṣaṭsparçāyatanāni | peyālam | aṣṭādaçeme mahārāja [mana]upavicārāḥ | katame 'ṣṭādaça | iha puruṣaç cakṣuṣā rūpāṇi dṛṣṭvā saumanasyadaurmanasyasthānīyāni [5] rūpāṇy upavicarati | evaṁ çrotrādiṣu vācyam [6] | tena pratyekam indriyaṣaṭkaṁ saumanasyāditrayabhedād aṣṭādaça mana-upavicārā bhavanti | peyālam | katamaç [7] ca mahārājādhyātmikaḥ pṛthvīdhātuḥ | yat kiṁ cid asmin kāye 'dhyātmaṁ khakkhaṭatvam [8] kharagatam upāttam | tat punaḥ katamat tad yathā keçā romāṇi nakhā dantā ityādi | katamaç ca mahārāja bāhyaḥ pṛthvīdhātuḥ [9] | tatra mahārājādhyātmikaḥ pṛthvīdhātur utpadyamāno na kutaç cid āgacchati nirudhyamāno na kva cit saṁnicayaṁ gacchati | bhavati mahārāja samayo 'yam ... [10] adhyātmaṁ strīti kalpayati | sādhyātmam ahaṁ strīti kalpayitvā bahirdhā puruṣe [11] puruṣa iti kalpayati | sā bahirdhā puruṣe [11] puruṣa iti kalpayitvā saṁraktā satī bahirdhā puruṣeṇa sārdhaṁ saṁyogam ākāṅkṣate | puruṣo 'dhyātmaṁ puruṣo 'smīti kalpayatīti pūrvavat | tayoḥ saṁyogam ākāṅkṣāyāṁ saṁyogo

[1] mṛdusparçāyatanaḥ aṣṭadaçamanoparicaraḥ.
[2] Sic.
[3] Les « sparçāyatanas », organes des six vijñānas, sont les ayatanas d'ordre impair dans la liste de la *M. Vyut.*, § 106. — Cf. *Dharmasaṁgraha*, XXIV.
[4] vijñānanām.
[5] On attend un troisième terme, cf. p. 325, l. 21.
[6] vāryyam.
[7] kāmaç.
[8] Le copiste écrit successivement : khakanaṭatvam, khanakaṭa°, khankhaṭa°, khaṅkhaṭa°. — Cf. *P. K.*, I 61, où le kharatva est mis en relation avec le pṛthivīdhātu. — *M. Vyut.*, § 101, 6.
[9] A cette question, l'auteur répond par la théorie de l'adhyatmika pṛthivīdhatu; on attend : katham ... ādhyātmikaḥ pṛthivīdhatur draṣṭavyaḥ (cf. p. 328, l. 12).
[10] Cf. p. 328, l. 8; — samayo 'yaṁ [yat stry] adhy° — ou : samayo yat [stry].
[11] puruṣaṁ.

bhavati | saṁyogapratyayāt kalalaṁ jāyate | tatra mahārāja yac [1] ca saṁkalp[y]ate yaç ca saṁkalpayitā ı ubhayam etan na saṁvidyate striyāṁ na strī saṁvidyate puruṣe puruṣo na saṁvidyata iti hy asann asadbhūtaḥ [2] saṁkalpo jāyate so 'pi saṁkalpaḥ svabhāvena na saṁvidyate | yathā saṁkalpas tathā saṁyogo 'pi kalalam api svabhāvena na saṁvidyate | yac ca svabhāvato na saṁvidyate tat [kathaṁ] khakkhaṭatvaṁ janayiṣyati | iti hi mahārāja saṁkalpaṁ jñātvā khakkhaṭatvaṁ veditavyaṁ yathā khakkhaṭatvam utpadyamānaṁ na kutaç cid āgacchatīti | bhavati mahārāja samayo yad ayaṁ kāyaḥ çmaçānaparyavasāno bhavati | tasya tat khakkhaṭatvaṁ saṁklidyamānaṁ saṁnirudhyamānaṁ na pūrvāṁ diçaṁ gacchati na dakṣiṇāṁ na paçcimāṁ nottarāṁ nordhvaṁ nādho nānuvidiçaṁ gacchati [3] | evaṁ mahārājādhyātmikaḥ pṛthvīdhātur draṣṭavyaḥ | peyālam | tatra mahārāja pṛthivīdhātor utpādo 'pi çūnyo vyayo 'pi [çūnyaḥ] | utpannaḥ [4] pṛthivīdhātuḥ svabhāvaçūnyaḥ | iti hi mahārāja pṛthivīdhātuḥ pṛthivīdhātutvena nopalabhyate | anyatra vyavahārāt | so 'pi vyavahāro [... | ...] [5] na strī na puruṣaḥ | evaṁ mahārāja yathābhūtaṁ samyakprajñayā draṣṭavyam iti | tena kā manyanā [6] | manyanā māragocaraḥ | tat kasya hetor manyanopagatā hi sarvadharmā iti | evaṁ kāyasmṛtyupasthānaṁ pratipādya vedanāsmṛtyupasthānam upadarçayituṁ vedanāṁ vicārayann āha yady asti duḥkham iti ||

yady asti duḥkhaṁ tattvena prahṛṣṭān kiṁ na bādhate |
çokādyārtāya mṛṣṭādi sukhaṁ cet kiṁ na rocate || 89

trividhā hi vedanā sukhā vedanā duḥkhā vedanāduḥkhāsukhā ceti [7] | tatra rūpavad vedanāpi paramārthato nāsti | katham iti cet | yady asti duḥkham asātaveditaṁ [8] tattvena paramārthena tadā prahṛṣṭān kiṁ na bādhate saṁ-

[1] yaç.
[2] asaṁbhūta.
[3] Cf. p. 308, l. 28, où il faut corriger : ... nānuvidiçaṁ ...
[4] utpanno, — Il faut, ce semble, restituer : utpādo 'py [utpādena] çūnyaḥ | vyayo 'pi [vyayena çūnyaḥ] | [an]utpanno ['niruddhaḥ] pṛthivi°.
[5] vyavahāro na strī.
[6] Sic. — Cf. p. 326, l. 21.
[7] Cf. *M. Vyut.*, § 102. — (°sukhā c[a vedan]eti).
[8] asātaṁ veditaṁ. — *sāta = çāta = sukha (*P. W.*). Le copiste écrit veditavyaṁ, mais corrige : veditaṁ (= °vedanīyaṁ).

toṣayuktān kiṁ na duḥkhayati ‖ sukham api yady asti tattvena | tadā çokādyārtāya | ādiçabdāt kāmabhayonmādārtāya | mṛṣṭādi sukhaṁ cet | mṛṣṭādi surasam āhārapānādi | ādiçabdāt srakcandanādi | sukhaṁ sukhahetutvāt | sukhaṁ ced yadi kiṁ na rocate | na hi vastu sat svabhāvaṁ kadā cid api nivartitum utsahate | tasmāt kalpanopasthāpitam eva sukhaduḥkhavedanīyam [1] iti | yad uktaṁ prahṛṣṭān kiṁ na bādhata iti tatra parasya samādhānam āha balīyasetyādi ‖

balīyasābhibhūtatvād yadi tan nānubhūyate |
vedanātvaṁ kathaṁ tasya yasya nānubhavātmatā ‖ 90

na hi prahṛṣṭāvasthāyāṁ sarvathaiva duḥkham asat | kiṁ tarhi samudbhūtavṛttinā sukhena tiraskṛtatvād vidyamānam api nānubhūyate | balīyasātibalavatā sukhenābhibhūtatvād upahatatvāt sad api yadi [2] tad duḥkhaṁ nānubhūyate na vedyata ity ucyate tadā na yuktam etad ity āha vedanātvaṁ vedanāsvabhāvatvaṁ kathaṁ kena prakāreṇa tasyāvyaktasya duḥkhasya [3] yasya nānubhavātmatā yasya nānubhūyamānasvabhāvatā | vedyata [4] iti hi vedanocyate vedanānubhava iti vacanāt | yadi cāvedyamānāpi [5] vedanā syād ity atiprasaṅgaḥ | athāpi syān na sarvathā nānubhūyate kiṁ tu sūkṣmatayānubhūtam apy a[na]nubhūtakalpam ity atrāhāstītyādi ‖

asti sūkṣmatayā duḥkhaṁ sthaulyam asya hṛtaṁ nanu |
tuṣṭimātrāparā cet syāt tasmāt sāpy asya sūkṣmatā [6] ‖ 91

asti vidyate sūkṣmatayānupalakṣyamāṇatayā duḥkhaṁ tarhi balīyasā sukhena kiṁ kṛtam asya sthaulyam asya hṛtaṁ nanu | prahṛṣṭāvasthāyāṁ pravṛttena balavatā sukhena sthaulyaṁ prābalyam asya duḥkhasya hṛtam abhibhūtaṁ nanu | nanv iti parasya saṁbodhane | iti ... [7] | na hi sūkṣmatā nāma duḥkhasya sātānubhavakāle kā cid upalabhyate | tat keyaṁ sūkṣmatā tasyeti vaktavyam | atha tuṣṭimātrāparā [8] cet syāt tasmād

1 °duḥkhaṁ ved°.
2 Le mot yadi doit ce semble être placé plus loin : ... iti yady ucyate.
3 sukhasya.
4 Peut-être : anubhūyata iti ...
5 Peut-être : °vedyamān[asy]āpi ...
6 Dev. 85 : °mātrāpaçreṣṭha cet tasmān nāsty ...
7 ... saṁbodhane iti yataḥ? tava | na hi ...
8 °tavyam atha tuṣṭimātrāha parā ...

anubhūtavṛtteḥ sukhād aparā tuṣṭimātrā dvitīyā sukhamātrālpīyasī sukha-**kaṇikā** syāt | duḥkhasya sūkṣmatā syād yady abhipretam | na ca sāpy **asya** sūkṣmatā sāpi tuṣṭimātrā(parā)sya sukhasyaiva sūkṣmatā na tu duḥ-**khasya** tuṣṭeḥ sukhajātitvāt | iti duḥkhasya svabhāvo 'vedyasvabhāvaḥ [1] **sukhānubhavakāle** nāsty eveti likhitam | syād etan na duḥkhaṁ kālpani-**katayā** kādācitka(tva)ṁ [2] kiṁ tarhi kāraṇavaikalyāt kadā cin nopalabhyata **ity atrāha** viruddhetyādi ||

viruddhapratyayotpattau duḥkhasyānudayo yadi |
kalpanābhiniveço hi vedanety āgataṁ nanu || 92

duḥkhena viruddhasya sukhasya yaḥ pratyayo hetuḥ sparças tasyotpattāv ābhimukhye sati | atha vā viruddhasya pratyayasya sukhahetor utpattau **janmani** | viruddhaḥ pratyayo 'syeti vā | duḥkhenety apekṣāyām api **gamakatvād** [3] bhavati samāsaḥ | tasyotpattau satyāṁ prahṛṣṭāvasthāyāṁ **hetuvaikalyād** duḥkhasyānutpattir yujyate | [4] tadā kalpanābhiniveço hi vedanety āgataṁ [nanu] | nanu yāvad [5] evāsmābhir abhihitaṁ tad eva **sāṁpratam** āgatam āyātam | kiṁ tat | kalpanayā kṛto yo 'bhiniveçaḥ | hir **avadhāraṇe** | sa eva vedanā sukhā duḥkhā taditarā vā | nānyad vāstavaṁ **sukhādihetur** vāstīti | tathā hi nijasvabhāvarahitam api yat sukha(ṁ)sādha-**natvena** parikalpitaṁ tadabhiniveçāt sukhaṁ veditum [6] utpadyate | itara-**smād** itarat | katham anyathā yad evānyasya duḥkhasādhanaṁ tad evāpa-**rasya** kasya cit sukhasādhanaṁ syāt | tasyaivaikasya yasya çabdaçravaṇād **api** bhayam [7] āsīt punaḥ kālāntareṇa tasya darçanāt prītisukhaṁ [8] jāyate | **tasmāt** kālpanikam eva sukhādikaṁ tatsādhanaṁ vā na vāstavam | *āha* **ca** | ahir mayūrasya sukhāya jāyate | viṣaṁ viṣābhyāsavato [9] rasāya-

[1] ... svabhāvā avedyasvabhāvā ... — Ligne 2, na ca = naivam.
[2] Moins probable : duḥkhasya ... kadācitkatvaṁ ... (cf. *M. Vyut.*, § 245, 159 et *P. W.*)
[3] *P. W.*, s. voc. gamaka : « zur überzeugung führend » (= sugamanatvāt.)
[4] [iti ced ucyate] tadā ...
[5] yāvat = yat (= yāvanmātram). —
[6] = sukhaveditam = °vedanīyam ; cf. p. 328, n. 8 ; 329, l. 6.
[7] duḥkham.
[8] prītiduḥkham.
[9] dviṣa°.

nam [1] | bhavanti cānandaviçeṣahetavo [2] | mukhaṁ tudantaḥ [3] karabhasya kaṇṭakāḥ || iti vedanābhiniveçasvabhāvatvād eva [4] vicāreṇa nivartayituṁ çakyata ity āhāta evetyādi ||

ata eva vicāro 'yaṁ pratipakṣo 'sya bhāvyate [5] |
vikalpakṣetrasaṁbhūtadhyānāhārā hi yoginaḥ || 93

a(ta evā)bhiniveçasvabhāvā vedanā | ata eva vicāro 'yaṁ vimarço 'yaṁ [6] pratipakṣo virodhī nirākṛtikāraṇatvād asyābhiniveçasya sukhādirūpasya bhāvyate vicintyate | tatsādhanākāre [7] tadabhiniveçāsaṁbhavāt || api cettham apy abhiniveço vedaneti | āha | (vikalpotpāda ata eveti vartate) | vikalpa eva kṣetraṁ janmabhūmitvāt tasmin saṁbhūtaṁ jātaṁ dhyānaṁ viviktaṁ kāmair viviktaṁ pāpakair akuçalair dharmaiḥ savitarkaṁ savicāraṁ samādhijaṁ prītisukham [8] ity evamādidhyānādibhāvanāsamādhisamāpatter vikalpa[saṁ]bhavatvāt | tad evāhāraḥ [9] çarīra[saṁ]dhāraṇahetutvād yeṣāṁ te tathoktāḥ | ke te | yoginaḥ | hi yasmāt kalpanānirmitaprītisukhāhārasaṁdhāritaçarīrā [10] yoginas tasmāt kalpanābhiniveço vedaneti siddham | evaṁ hetum abhyupagamyābhiniveço vedaneti pratipāditaṁ | sāṁprataṁ hetvanabhisaṁbhavād eva [11] na vedanā vastu satī yuktety āha sāntarāv ityādi ||

sāntarāv indriyārthau cet saṁsargaḥ kuta etayoḥ |
nirantaratve 'py ekatvaṁ kasya kenāstu saṁgatiḥ || 94

ayam atra samudāyārthaḥ | sparçapratyayā vedanā | viṣayendriyavijñānā-

[1] rasādhanam.
[2] vānanda°.
[3] sukhantudattaḥ.
[4] eva ca.
[5] Dev. 85 : ... vicāro hi pratyakṣo 'sya bhāvanā.
[6] vimarṣo.
[7] Peut-être : tatsādhanābhāve tadabhiniveçāsaṁbhavāt.
[8] savitrakaṁ savirādam. — Cf. *Dharmasaṁgraha*, LXXII (au lieu de samādhijam, vivekajam); *Lalita Vistara*, p. 439 : avicāraṁ samādhijaṁ prītisukhaṁ dvitiyam ...; p. 147 : savitarkena savicārena vivekajaṁ prītisukhaṁ prathamaṁ dhyānam upasaṁpadya ...
[9] Cf. *Dharmasaṁgraha*, LXX. — *M. Vyut.*, § 118. — Kern, I, 373.
[10] °nirmittaṁ prīti°, °saṁvārita°. — Cf. 142.
[11] °saṁbhavavāde ca. — Cf. p. 333, l. 23 : a(nabhi)saṁ°?

nāṁ trayāṇāṁ saṁnipātaç ca sparçaḥ | sparçāḥ ṣaṭ [1] | saṁnipātaja iti vacanāt [2] | sa ca trikasaṁnipātajaḥ sparça eva na ghaṭate kutas tatpratyayā vedanā bhaviṣyatīti | tathā hīndriyārthayoḥ sāntarayor vā syān nirantarayor vā | tatrendriyārthāv akṣaviṣayau [3] sāntarau savyavadhānau yadi tadā saṁsargaḥ saṁnipāto mīlanaṁ kutaḥ kasmād etayor indriyārthayoḥ | naiva yujyate sparço hi saṁparka ucyate vyavadhāne sati sa kathaṁ bhaved iti bhāvaḥ ‖ atha dvitīyaḥ prakāraḥ so 'pi na yujyata ity āha nirantara[tva] ityādi | nirantaratve 'pi vyavadhānābhāve 'pi saty ekatvaṁ tādātmyam indriyārthayoḥ | evaṁ hi tayoḥ sarvātmanā nairantaryaṁ bhaved yady aṇīyasāpi nāṁçena vyavadhānaṁ syāt sadharmitā ca tatrāntarbhāve tattvam eva | evaṁ ca kasya kenāstu saṁgatiḥ | ekatve sati bhedābhāvāt kiṁ kena saṁgataṁ syāt | na hy [4] ātmanaivātmanaḥ saṁgatir yuktā | syād etat | niraṁçānāṁ eva paramāṇūnāṁ saṁsargo vastutaḥ | na ca tatrāṁçāṁçivyavahāro yuktaḥ sthūlarūpāṇāṁ tatsaṁbhavāt | tatra ca saṁsargadūṣaṇe na kiṁ cid dhūyata [5] ity āha nāṇor ityādi ‖

nāṇor aṇau praveço 'sti nirākāçaḥ samaç ca saḥ |
apraveçe na miçratvam amiçratve na saṁgatiḥ ‖ 95

paramāṇūnām api naiva saṁparko yuktaḥ | yata ekasyāpy aṇor anyasminn aṇau na praveço 'sti | nāntarbhāvo 'sti | kutaḥ | co yasmāt | nirākāçaḥ sa nīrandhraḥ paramāṇu[ḥ] | samaḥ sa tulyaḥ | nimnonnatābhāvāt | iti kathaṁ niraṁçasya saṁgatir astu [6] | athāpi syān mābhūd aṇor aṇau praveçaḥ saṁgatimātraṁ kevalam astu tāvatā siddhaṁ naḥ sādhyam ity āhāpraveca ityādi | sarvātmanā hi saṁparkaḥ saṁgatir aṇoḥ | anyathā sāṁçatvaprasaṅgāt | tathā ca tatsvarūpaṁ s[ar]vātmanā vyāpnuvata eva tena saṁgatiḥ | evaṁ tatsvarūpamiçratvābhāve saṁgatir na syāt | tac ca miçravaṁ tatra praveçam antareṇa na bhavet | itthaṁ apraveçe praveçābhāve

[1] Cf. les six sparçāyatanas, p. 327, l. 5, et p. 258, l. 19.
[2] saṁnipātaja[ḥ sparça] iti ...
[3] °arthāt pakṣaviṣayau.
[4] bahvātmanā°.
[5] bhūyate.
[6] On attend : ... praveço 'stu (cf. la phrase suivante).

sati na miçratvaṁ nāṁçābhinnarūpatvam [1] | amiçratve miçratvābhāve ca na saṁgatir nāsaṅgaḥ | niraṁçasya sarvathaiva saṁsargo na yujyata ity āha niraṁçasya cetyādi ||

niraṁçasya ca saṁsargaḥ kathaṁ nāmopapadyate |
saṁsarge ca niraṁçatvaṁ yadi dṛṣṭaṁ nidarçaya || 96

niraṁçasya cāṁçaçūnyasya ca padārthasya | co dūṣaṇāntarasamuccaye | saṁsargo mīlanaṁ kathaṁ nāmopapadyate | nāmeti saṁbhāvanāyām | kathaṁ saṁsargaḥ saṁbhāvyate | sarv[asy]ālpasyāpy avaçyam ekenāṁçena bhavitavyam | yasya punar aṁça eva nāsti tasyāmūrtasyāṁçābhāve [...] 'sattvam eva prāptam iti bhāvaḥ [2] | na caitad bhavato [3] 'pi pramāṇapratītaṁ kva cid astīty āha vijñānasya tv ityādi ||

vijñānasya tv amūrtasya saṁsargo naiva yujyate |
samūhasyāpy avastutvād yathā pūrvaṁ vicāritam || 97

tur atiçayābhidhāne | vijñānasya viṣayavijñapteḥ punaḥ saṁsargo naiva yujyate na saṁgacchate | kutaḥ | amūrtasyeti hetupadam etat | mūrtiçūnyasya vijñānasyāmūrtatvād ity arthaḥ | parasparasaṁparko hi saṁsargaḥ | sa ca mūrtimatāṁ eva vidyate | yasya tu mūrtir eva nāsti tasya kathaṁ saṁsargaḥ syāt | iti trayāṇām api saṁsargam avadhūya saṁprati samūha eva vastu san nāstīti pratipādayann āha samūhasyāpītyādi | api dūṣaṇasamuccaye | samūhasyāpi saṁghātasyāpy avastutvād vastutvarahitatvād açvaviṣāṇavat saṁsargo naiva yujyata iti prakṛtena saṁbandhaḥ | samūhasyaivābhāvāt | kathaṁ punar avastukatvam | yathā pūrvaṁ vicāritaṁ yathā prāṅ nirūpitam evam aṅgulipuñjatvād ityādinā [4] | hetvasaṁbhavam evopasaṁharann āha tad evam ityādi ||

tad evaṁ sparçanābhāve vedanāsaṁbhavaḥ kutaḥ |
kimartham ayam āyāso bādhā kasya kuto bhavet || 98

tasmād evaṁ pratipāditakrameṇa sparçanābhāve trikasaṁparkābhāve veda-

[1] nā(ṁça)bhinnarūpatvam?

[2] Le texte est certainement incomplet. Le passage oublié par le copiste se place, ce semble, entre « °aṁçābhāve » et « 'sattvam »; la non-existence du « niraṁça » est exposée p. 324, l. 11.

[3] bhagavato.

[4] Cf. 86.

nāsaṁbhavaḥ kutaḥ | vedanāyāḥ sukhādirūpāyāḥ saṁbhava utpādaḥ kuto naiva yujyate | kāraṇābhāve kāryasya saṁbhavāyogāt | iti paramārthato vedanābhāve hitāhitaviṣayasyāsaṁbhavāt kimartham ayam āyāsaḥ | sukhaduḥkhasādhanaprāptiparihārāya yo 'yam āyāsaḥ kriyate sa kimartham | ākāçacarvaṇārtham iva naivocita iti bhāvaḥ | mābhūt sukhasādhanāya duḥkhasyābhiṣoḍhum [1] açakyatvāt tatparihārāya bhavatu ced āha bādhā kasya kuto bhavet | vedanāyā vicāreṇa niḥsvabhāvatvād bādhāvicārataḥ [2] | ātmādeḥ pūrvanirastatvād vedakābhāvaḥ | upaghātahetor api vikalpakalpitatvān na paramārthataḥ sattvam | ity evaṁ bādhā pīḍā vedanābhāvāt kasya vedakābhāvād bhavet | kuta upaghātahetor abhāvāc ca bhavet | naiva paramārthataḥ kasya cit kutaç cit syāt | tasmād ... [3] vedanā na yuktā | saṁprati vedanābhāvāt [4] tatpratyayā tṛṣṇāpi kāraṇavirahāt paramārthato notpādam arhatīty upadarçayitum āha yadā netyādi ||

yadā na vedakaḥ kaç cid vedanā ca na vidyate |
tadavasthām [5] imāṁ dṛṣṭvā tṛṣṇe kiṁ na vidīryase || 99

yo vedanāṁ vedayate sa vedako yadā kaç cid ātmādir nāsti tadabhāvāt samanantaranirūpaṇāc ca vedanā na vidyate | tadavasthām imām evaṁvidhāṁ svajanmavikalāṁ dṛṣṭvopalabhya tṛṣṇe kiṁ na vidīryase | tadduḥkhaduḥkhitāpi satī niṣṭhuratayā kiṁ na viçīryase yad adyāpi tadviyogavidhurā tvam ātmānaṁ na muñcasi | syād etad yadi vedako na syād vedanā ca nāsti kenāyaṁ tarhi sukhasādhanatvādinā bhāveṣu dṛṣṭādivyavahāraḥ pravartata ity atrāha dṛçyata ityādi ||

dṛçyate spṛçyate cāpi [6] svapnamāyopamātmanā [7] |
cittena sahajātatvād vedanā tena nekṣyate || 100

dṛçyate cakṣurindriyaj[āt]ena spṛçyate ca kāyendriyajātena cittena jñā-

[1] atiṣoḍhum.
[2] Il semble difficile d'expliquer la leçon du manuscrit. — (bādhāvicārataḥ = avicārataḥ kevalaṁ bādhā pratibhāsate.) On attend : (vicarato) bādhābhāvaḥ.
[3] tasmād vaidebhrabhāvato 'pi vedanā ... ?
[4] vedanānām abhāvāt.
[5] Minayeff et Mss. : tadā°.
[6] Minayeff : vāpi ; L[2] cāpi.
[7] Sic dev. 85. — Minayeff : °māyo 'yam ātmanā.

nena [1] | evaṁ tarhi cittam eva vedakaṁ vastu s[ad] astīti ced āha svapnamāyopamātmanā svapnopamasvabhāvena māyopamasvabhāvena ca pratītyasamutpannena cittena | na tu paramārthasatā [2] na [...] kathaṁ cittā(va)d atiriktaṁ cittena dṛçyate | sahajātatvāt | cittena saha janm[a ya]sya [3] tasya darçanam ekasāmagrīpratiba[ddha]tvāt pratītyasamutpādasyācintyatvāc ca | na tu paramārthato darçanam asti | yenaivaṁ dṛṣṭādivyavahāraḥ | vedanā tena nekṣyate | yena dṛṣṭasukhasādhanādivyavahāro [4] 'py anyata [5] eva tena kāraṇena vedanā nekṣyate na dṛçyate vastutaḥ | athāpi syāt | na sahajaṁ dṛçyate | api tu jñānaṁ viṣayākāratayā tata utpadyamānam uttarakālaṁ tasya grāhakam ucyata ity etad apahārayitum āha pūrvam ityādi ‖

pūrvaṁ paçcāc ca jātena smaryate nānubhūyate |
svātmānaṁ nānubhavati na cānyenānubhūyate [6] ‖ 101

avaçyaṁ sahajātasya vedanam | anyathā pūrvaṁ prāgbhāvi[nā] paçcād uttarakālaṁ jātenotpannena jñānena [citte]na smaryate nānubhūyate smṛtirūpeṇa viṣayīkriyate na sākṣād vidyate | tajjñānakāle tasyātītatvāt | na cātītasya svarūpeṇa vedanam ucitam avidyamānatvāt | svarūpavedanaṁ cānubhavaḥ | tasmāt smaraṇamātram etat tatra yuktaṁ na svarūpavedanam [7] | vedanāyāḥ svabhāvavyavasthāpakaṁ lakṣaṇam evāyuktam iti ‖ āha svātmānam ityādi | svātmānaṁ svasvarūpaṁ nānubhavati na vedayate svasaṁvedanasya pūrvaṁ nirastatvāt | anyena tarhi sā jñānenānubhūyate vedanā | āha na cānyenānubhūyate | na ca naivānyena tatsamānakālabhāvinā jñānenānubhūyate vedyate jñānasya jñānāntareṇāvedanāt ‖

na cāsti vedakaḥ kaç cid vedanāto na tattvataḥ |
nirātmake kalāpe 'smin ka evaṁ bādhyate 'nayā ‖ 102

na cāsti vedakaḥ kaç cit | na ca naivāsti vedakaḥ kaç cid yo vedanāṁ [8] vedayate cittam anyad vā | ato 'smāt kāraṇād vedanānubhava iti vedanā-

[1] cittena (na) jñānena.
[2] °sato.
[3] janmâsya.
[4] Cf. p. 334, l. 21 : sukhasādhanatvādidṛṣṭādi°.
[5] anyataḥ = na ved anâtaḥ.
[6] Minayeff : na vânyenânubhūyate ; L[1] : na ca.
[7] svarûpaṁ ved°.
[8] vedanâṁ vedanâṁ.

lakṣaṇaçūnyatvān [1] na tattvato na paramārthato 'nyatrābhiniveçāt tatsvarupapratipādakasya kasya cid abhāvāt | etad uktam *āryākṣayamatisūtre* | api tu khalu punar abhiniveço vedanā | parigraho vedanā | upādānaṁ vedanā | upalambho [2] vedanā | viparyāso vedanā | vikalpo vedanetyādi || *dharmasaṁgītisūtre* 'py uktam | vedanānubhavaḥ proktā kenāsāv anubhūyate | vedako vedanā vedyaḥ pṛthagbhūto na vidyate [3] || eva[ṁ] smṛtir upastheyā vedanāyāṁ vicakṣaṇaiḥ | yathā bodhis tathā hy eṣā çāntā çuddhā svabhāvataḥ || tasmād vedakavedanāsvabhāvaçūnyaṁ māyāprapañcavad upalambhagocaratām upāgatam idaṁ kalevaram avabhāsata iti na kasya cit sukhaṁ vā duḥkhaṁ vā svakīyaṁ bhavatīti | āha nirātmaka ityādi | nirātmake kasya cid ātmāder vedakasyābhāvād asvāmike kalāpa ekasyānuyāyino 'bhāvāt pratītyasamutpannamātre 'smin māyāsvabhāvavad upalambhagocaratām [2] upagate | evam indrajālavat paçyan saṁjātavismayo brūte ka evaṁ bādhyate 'nayā | evam uktakrameṇa kasya cid vedayitur abhāvād vedanāyāç ca | kaḥ paramārthato 'nayā vedanayā bādhyate pīḍyate | vicārato naiva kaç cit tasmān mithyāvikalpa evāyaṁ sukhādisādhanādhyavasāyaḥ | tad etad vedanāsmṛtyupasthānaṁ darçitam | sāṁprataṁ cittasmṛtyupasthānam upadarçayitum āha nendriyeṣv ityādi ||

nendriyeṣu na rūpādau nāntarāle manaḥ sthitam |
nāpy antar na bahiç cittam anyatrāpi na labhyate || 103

tatra ṣaṣṭhaṁ tāvan manovijñānaṁ nirūpayati | tathā hi kva punar idaṁ manovijñānaṁ svayam upasthitam | tatra na tāvad indriyeṣu cakṣurādiṣu manaḥ sthitam sthitim upāgatam | na rūpādau viṣaye manaḥ sthitaṁ | nāntarāle nāpīndriyaviṣayayor antarāle madhye manaḥ sthitam | ekatrāpy aniçcitasvarūpatvāt | nāpy antar [na] bahiç cittam | nāpy antar na madhye kāyasya cittaṁ nāpi bahir na bāhyeṣu çarīrāvayaveṣu cittaṁ labhyate | anyatrāpi na labhyate | uktebhyaḥ sthānebhyo 'nyatrāpi kva cid deçāntare yatra [kva] vā na labhyate na prāpyate vicārataḥ | tathā kathaṁ cit kva cid bhavati tataḥ kathaṁ tasya niṣedha ity atrāha yan na kāya ityādi ||

[1] °tvād vedanā na ..,
[2] upālambha.
[3] Peut-être : vedako vedanāvedyapṛthag°.

yan na kāye na cānyatra na miçraṁ na pṛthak kva cit |
tan na kiṁ cid ataḥ sattvāḥ prakṛtyā parinirvṛtāḥ [1] ‖ 104

yac cittaṁ na kāye na [2] bāhyābhyantare çarīre na cānyatra kāyād anyatra bāhye vastuni naiva | na miçraṁ kriyāviçeṣaṇaṁ etat | dvayor ādhyātmikabāhyayor miçram api na sthitam | yac cittaṁ na pṛthak kāyān nāpi pṛthak svātantryeṇa ca kva cid avasthitaṁ yac cittaṁ tat paramārthato na kiṁ cin na vastu sat | kalpanopadarçitam etat ‖ [...] āsaṁsāraṁ cārakāvarodhaniṣiddhasvātantryavṛttayo 'parimuktā ity ucyante | na tu paramārthataḥ | iti mano vicāryāpi cakṣurādivijñānāni vicārayann āha jñeyād ityādi ‖

jñeyāt purvaṁ yadi jñānaṁ kim ālambyāsya saṁbhavaḥ |
jñeyena saha cej jñānaṁ kim ālambyāsya saṁbhavaḥ ‖ 105

tathā hi [na] kva cit sadasadrūpam avasthitaṁ jñānaṁ kiṁ tu cakṣurādisāmagrīṁ pratītyotpadyamānaṁ [3] rūpādijñeyagrāhakam ity ucyata iti parasyāçayam āçaṅkya vikalpayati | tat punar jñeyāt pūrvaṁ vā jñeyasamānakālaṁ vā jñeyasya paçcād veti | tatra yadi prācīno vikalpas tatrāha jñeyād grāhyaviṣayāt pūrvaṁ prāg evānutpanna eva jñeye yadi jñānam utpannam abhidhīyate tadā kim ālambyāsya saṁbhavaḥ | pūrvaṁ jñeyād [4] ālambanam antareṇa kim ālambya kim āçrityāsya saṁbhava utpādaḥ | dvitīyapakṣam āçrityāha jñeyena grāhyaviṣayeṇa saha samānakālaṁ ced yadi jñānaṁ tadā kim ālambyāsya saṁbhavaḥ | samānakālasya jñeyasyākāraṇatayānālambanatvāt | nākāraṇaṁ viṣaya iti *vacanāt* | atha tṛtīyaḥ prakāraḥ svīkriyata atheti ‖

atha jñeyād bhavet paçcāt tadā jñānaṁ kuto bhavet |
evaṁ ca sarvadharmāṇām utpattir nāvasīyate [5] ‖ 106

atheti pṛcchāyām | jñeyād i[ti] [6] | pūrvaṁ jñeyaṁ paçcāt tadanantaraṁ

[1] Cf. *M. Vyut.*, § 37, 12, prakṛtiçūnyatā.
[2] na vā vāhyābh°. — L'expression « bāhyābhyantara » correspond à la distinction établie plus haut : na madhye kayasya ... na bāhyeṣu çarīravayaveṣu (cf. 83).
[3] °mānaṁ (na) rūpa°.
[4] On attend : jñeyāt pūrvam ...
[5] Sic Burn. 90; dev. 85 : n[āv]asiyate. — Minayeff : nāvaçīryate.
[6] jñeyādipūrvaṁ ... — Peut-être : jñanāt pūrvaṁ jñeyaṁ | paçcāt tad°.

nivṛtte jñeye bhaved utpadyeta jñānam | tadā jñānaṁ kuto bhavet | jñānakāle jñeyasya nivṛttatvāt kuta ālambanāj jñānaṁ bhavet kim āçrityotpadyeta | tasmād viṣayādisāmagrīto 'pi paramārthato na sidhyati jñānam | idaṁ cittasmṛtyupasthānam *āryaratnakūṭādiṣv* abhihitam [1] | sa eva cittaṁ gaveṣate | katarat tac cittaṁ rajyati vā duṣyati [2] vā muhyati vā kim atītam anāgataṁ pratyutpannaṁ veti | tatra yad atītaṁ tat kṣīṇaṁ yad anāgataṁ tad asaṁprāptaṁ pratyutpannasya sthitir nāsti | cittaṁ hi kāçyapa nādhyātmaṁ na bahirdhā [3] nobhayam antareṇopalabhyate | cittaṁ hi kāçyapārūpy anidarçanam apratigham [4] avijñaptikam apratiṣṭham aniketam | cittaṁ hi kāçyapa sarvabuddhair na dṛṣṭam | na paçyanti na drakṣyanti | kīdṛças tasya pracāro draṣṭavyaḥ | anyatra vitathapatitayā saṁjñayā dharmāḥ pravartante | cittaṁ hi kāçyapa māyāsadṛçam abhūtakalpanatayā vividhām upapattiṁ parigṛhṇāti | peyālam | cittaṁ hi kāçyapa nadīsrotaḥsadṛçam anavasthitam utpannabhagnavilīnam | cittaṁ hi kāçyapa dīpārciḥsadṛçaṁ hetupratyayatayā pravartate | cittaṁ hi kāçyapa vidyutsadṛçaṁ kṣaṇabhaṅgy anavasthitam | cittaṁ hi kāçyapākāçasadṛçaṁ [n]āgantukaiḥ kleçopakleçair upalipyate [5] | peyālam | yāvac cittaṁ hi kāçyapa parigaveṣ[y]amāṇaṁ na labhyate | yan na labhyate tan naivātītaṁ nānatītaṁ [6] na pratyutpannaṁ yat tryadhvasamatikrāntaṁ tan naivāsti na nāsti ‖ evaṁ cittasmṛtyupasthānaṁ pratipādya dharmasmṛtyupasthānaṁ pratipādayitum uktam | evaṁ kramaṁ yojayann āhaivaṁ cetyādi | cakāra evakārārthaḥ | evam eva yathoditanyāyena sarvadharmāṇāṁ sarvabhāvānām utpattir utpādo nāvasīyate na pratīyate | teṣām api svahetutaḥ pūrvaṁ samānakālaṁ paçcād votpattāv idam eva dūṣaṇaṁ yathāsaṁbhavaṁ vācyam | utpādābhāvān nirodho 'pi na yujyate | anutpannasya nirodhāyogāt | ata eva cānutpannāniruddhasvabhāvatayā niṣprapañcatvāt sarvadharmā vimokṣābhimukhā dharmadhātuniryātā [ā]kāçadhātuparyavasānā aprajña-

[1] Cf. 18.
[2] duṣyati = dveṣṭi (doṣa = dveṣa).
[3] bahir vā.
[4] Cf. *M. Vyut.*, § 101, 53, 55. — Ligne 11, anyatra ..., voir note *in fine*.
[5] Il faut une négation : « dharmāḥ prakṛtinirmalāḥ ».
[6] nānātītam ... tat ...

ptikā avyavahārā anabhilāpyā anabhilapanīyā ity ucyante | evaṁ dharmasmṛtyupasthānenāvirahitaṁ sarvadharmeṣv anāsaṅgajñānam utpadyate | dharmasmṛtyupasthānabhāvanā *cāryākṣayamatisūtre* darçitā | yad uktam | dharme dharmānupaçyī [1] viharan bodhisattvo na kaṁ [2] cid dharmaṁ samanupaçyati yato na buddhadharmā yato na bodhir yato na mārgo yato na niḥsaraṇam [3] [|] sarvadharmān niḥsaraṇam iti viditvānāvaraṇamahākaruṇāsamādhiṁ pratilabhate | sa sarvadharmeṣu sarvakleçeṣu kṛtrimasaṁjñāṁ pratilabhate | niḥkleçā ete naite saṁkleçāḥ | tathā hy ete ... samavasaranti [4] | nāsti kleçānāṁ saṁnicayo rāçībhāvaḥ | na rāgabhāvo na dveṣabhāvo na mohabhāvaḥ | eṣām evānurodhād bodhiḥ | yatsvabhāvāç ca kleçās tatsvabhāvā bodhir ity evaṁ smṛtim upasthāpayatīti ‖ *uktaṁ* ca | utpattir naiva yasyāsti tasya kā nirvṛtir [5] bhavet | māyāgajaprakāçatvād ādiçāntaṁ tv ayatnataḥ ‖ yaḥ pratītyasamutpādaḥ çūnyatā saiva te matā | tathāvidhaç ca saddharmas tatsamaç ca tathāgataḥ ‖ tat tattvaṁ paramārtho 'pi tathatā dravyam iṣyate | bhūtaṁ tad avisaṁvādi tadbodhād buddha ucyate ‖ iti | evaṁ dharmasmṛtyupasthānam upadarçayatā sarvadharmā anutpannāniruddhāḥ prakāçitāḥ | tathā sati saṁvṛtisatyam [6] ayuktam ity uktaṁ syāt | tataḥ satyadvayavyavasthāpanaṁ na ghaṭata iti parihartuṁ [7] padyam utthāpayann āha yady evam ityādi ‖

yady evaṁ saṁvṛtir nāsti tataḥ satyadvayaṁ kutaḥ |
atha sāpy anyasaṁvṛtyā syāt sattvo nirvṛtaḥ kutaḥ ‖ 107

yadi paramārthataḥ sarvadharmā anutpannāniruddhasvabhāvā evaṁ sati saṁvṛtir nāsti vyavahāro na syāt | paramārthasatyam evaikaṁ syāt | tataḥ saṁvṛter abhāvāt satyadvayaṁ saṁvṛtisatyaṁ [8] paramārthasatyaṁ

[1] Cf. Vipaçyin (Vipassī) et pâli anupassi, dhammanupassana; — Cf. *Dh. s.*, XLIV (Ms. I : kaye kâyânudarçı).
[2] kiṁ.
[3] nissaraṇaṁ. — Cf. Sénart, *Mahavastu*, I, p. 433.
[4] tathâ hy ete nâ? tārthe 'rthaṁ samavasaranti. — Cf. *P. W.*, s. voc. samavasaraṇa [3].
[5] = nivṛttir, qui donne un vers faux.
[6] °sattvam.
[7] °harttam.
[8] saṁvṛtidvayam.

ceti | yad uktaṁ saṁvṛtiḥ paramārthaç [1] ca satyadvayam idaṁ smṛtam iti [2] | tad etat satyadvayaṁ kuto naiva syāt | tadabhāvāt paralokagamanakriyāphalasaṁbandhasvabhāvopārjanādi na syāt sarvavyavahārābhāvāt | athāpi syāt | yadi nāma nāsti tathā marīcikāsu jalakalpanam eva saṁvṛtisvabhāvayā kalpanayā buddhyā vyavasthāpyate tataḥ satyadvayam utpadyata ity āçaṅkayann āhātha setyādi | atheti praçne | sāpīti saṁvṛtir na kevalaṁ paramārthasatyam ity aper arthaḥ | anyayā saṁvṛtyā kalpanābuddhirūpayā [3] vyavasthāpyate | atha vāpir avadhāraṇe bhinnakramaç ca [4] | anyayaiva saṁvṛtyeti yojanīyam | evam ekaṁ sat triṁçato 'nyavyavahārata [5] ity upardarçayann āha | syāt sattvo nirvṛtaḥ kutaḥ | yadi paramārthatas tat svabhāvaçūnyam api kalpanābuddhiviṣayīkaraṇāt sāṁvṛtam ucyate yo 'pi tarhi sarvadharmaniḥsvabhāvatālakṣaṇaṁ paramārthasatyam adhigamyānupalambhayogena sarvaprapañcavirahāt parinirvṛtim upagataḥ so 'pi sattvaḥ parinirvṛto vinirmuktaḥ kuto bhavet | naiva syāt tasyāpi buddhyā viṣayīkaraṇāt | buddhiç ca sarvaiva saṁvṛtiḥ kalpanāsvabhāvatvād buddhiḥ saṁvṛtir ucyata iti vacanāt [6] | nirvṛtir api saṁvṛtiḥ syāt | atra parihāram āha paracittetyādi ||

paracittavikalpo 'sau svasaṁvṛtyā tu [7] nāsti saḥ |
sa paççān niyataḥ so 'sti na cen nāsty eva saṁvṛtiḥ [8] || 108

parasya nirvṛtasattvād anyasya sattvasya cittaṁ tasyāsau vikalpaḥ | yo 'yaṁ nirvṛtasyāpi buddhyā viṣayīkaraṇam | na hi paracittavikalpenānyasya saṁvṛtir yuktā | tato 'nyabuddhyā viṣayīkriyamāṇo 'pi nirvṛta evāsau | kuto yataḥ svasaṁvṛtyā tu nāsti sa[ḥ] | tu pūrvasmād viçeṣam abhidhatte | svasaṁvṛtyā nijasaṁvṛtyā svakalpanayā sa iti parinirvṛto nāsti na vidyate | parinirvṛta eva sa iti svayam asya sarvavikalpoparamāt || anyatrāpi tarhi katham anyasaṁvṛtiḥ syād ity atrāha sa paççād ityādi | asmin

1 paramārthañ ca.
2 Cf. 2, où on lit : ... idaṁ matam.
3 Cf. l. 11.
4 bhinnakrame ca.
5 Sic.
6 Cf. 2.
7 Dev. 85 : °saṁvṛtyātra.
8 Sic Minayeff et Mss.

satīdaṁ bhavaty asyotpādād idam upalabhyata [1] iti | idaṁpratyayatāmātram [2] eva saṁvṛtir iti | dharmebhyo dharma utpadyamānaḥ paççādbhāvī bhavet | tataḥ sa paççān niyato dharmaḥ so 'sti yadi tadāsty eva saṁvṛtiḥ [3] | gaganendīvarādisaṁpratyayatāyā [4] abhāvāt || etad uktaṁ bhavati | yadi nāma parinirvṛto buddhyā viṣayīkṛto naiva tāvatā paracittavikalpamātreṇa tasyāparinirvṛtiḥ svayam asya sarvavikalpaprapañcopaçamāt | na raktacittenālambitaḥ svayaṁ prahīṇasarvakleçāvaraṇo vītarāgo 'py avītarāgo bhavet tasmāt sarvakalpanāvirahād anyasaṁvṛtyālambito 'pi svayaṁ parinirvṛta evāsau paramārthataḥ | ata eva sarvadharmāḥ svayaṁ sarvakalpanāçūnyatvād anutpannāniruddhasvabhāvatvāc ca prakṛtiparinirvṛtā ādiçāntā [5] ity ucyante | tathāpi tathāvidhebhya eva tathāvidhā anye dharmā utpadyante nirudhyante ca māyāsvabhāvavat tena ca rūpeṇa parikalpavaçāt punar ālambyamānāḥ sāṁvṛtā vāstavarūpābhāvāc cānutpannāniruddhā ity ucyante kharaviṣāṇavat | yad *uktam* | çūnyebhya eva çūnyā dharmāḥ prabhavanti dharmebhya iti [6] | *āryalalitavistare* 'py uktam [7] | saṁskāra pradīpaarcivat | kṣipram utpattinirodhadharmakāḥ [8] | anavasthitamārutopamāḥ | phenapiṇḍeva asāra durbalāḥ [9] || saṁskāra nirīha çūnyakāḥ | kadali[kā]skandhasamā [10] nirīkṣyare [11] | māyopama cittamohanā | bāla-ullāpana riktamuṣṭivat [12] || peyālam | yatha [13] moñja [14] pratītya balbajaṁ [15] | rajju vyāyāmabalena vartitā | ghaṭiyantra sacakra

[1] Cf. le même fragment cité p. 307, l. 9. — Il faut lire : utpadyate.

[2] Cf. 307, l. 13 et note *ad* p. 249, 14.

[3] Voyez les notes et corrections.

[4] Sic. — Peut-être : °sapr°.

[5] ādisāntā. — Cf. 104.

[6] Cf. p. 241, l. 2.

[7] Chap. XIII; cf. RAJ. MITRA, pp. 209 (l. 6-9, 12), 210 (l. 1-3, 8-9), 211 (l. 3-8). — Mètre Vaitalīya. — Je dois beaucoup aux suggestions de M. KERN pour la transcription de ce passage très défiguré dans les manuscrits.

[8] Ms. : saṁskāraḥ pradīpārcirvat ...; R. M. : kṣipra.

[9] Ms. : piṇḍevāsāra.

[10] Ms. : kadamisk°; R. M. : kadali°.

[11] Ms. : nirīkṣyante; R. M. : nirīkṣata. — °re = °nte.

[12] R. M. : ulkāmuṣṭivat; mais cf. FOUCAULT, *Musée Guimet*, XIX, p. 138, et *M. Vyut.*, § 139, 20.

[13] Ms. : yathā.

[14] Ms. : muñjaṁ; moñja = mauñja.

[15] Ms. : vallajam; R. M. : valkajo; FOUCAULT, *loc. cit.* : valvajo.

vartate ı teṣa [1] ekaikaça nāsti vartanā [2] ‖ tatha [3] sarvabhavāṅgavartanā [4] ı anyamanyappacayena [5] niçritā [6] | ekaikaça teṣa [1] vartanā ı pūrvam aparāntaṁ [7] nopalabhyate ‖ mudrāt pratimudra dṛçyate ı mudrasaṁkrānti [8] na copalabhyate | na ca tatra na caiva sānyato [9] ı evaṁ [10] saṁskāra uchedaçāçvatāḥ [11] ‖ araṇi[ṁ] yatha cottarāraṇī [12] ı hastavyāyāmatae 'bhisaṁgatā [13] | iti pratyayato 'gni jāyate ı jātu kṛtukārya [14] laghuṁ [15] nirudhyate ‖ atha paṇḍita kaç ci [16] mārgate ı kuta yo [17] āgatu kutra yāti vā | vidiço diça sarva mārgatā [18] ı nāgati nāsya gatiç ca labhyate ‖ skandhāyatanāni [19] dhātavas ı tṛṣṇa avidya 'ti [20] karmapratyayāḥ | sāmagri tu sattvasūcanā [21] ı sā paramārthatu [22] nopalabhyate ‖ iti | *catustave* 'py uktam | niruddhād vāniruddhād vā bījād aṅkurasaṁbhavaḥ | māyotpādavad utpādaḥ sarva eva tvayocyate | atas tvayā jagad idaṁ parikalpasamudbhavam | parijñātam asadbhūtam anutpannaṁ na paçyati [23] ‖ nityasya saṁsṛtir nāsti naivānityasya saṁsṛtiḥ | svapnavat saṁsṛtiḥ proktā tvayā tattvavidāṁ vara ‖ iti | tasmāt paramārthata utpādanirodhābhāve 'pi na saṁvṛtisatyavirodha iti sarvaṁ samañjasam | nanu yadi paramārthato 'nutpannāniruddhāḥ sarvadharmās tadā na jñānaṁ na ca jñeyaṁ vastutaḥ saṁbhavati | tat kim

[1] Ms., R. M. : teṣu ; teṣa = teṣaṁ = tayoḥ.

[2] Ms. : vartinı ; R. M. hésite entre vartana et vartinı ; vartanā = vartanam, mouvement roulant. — R. M. : eṣa ekaika sa nāsti ...

[3] Ms. : tathā.

[4] R. M. : sarvabhavāgavartinī.

[5] Ms., R. M. : anyamanyopacayena ; ppacaya = pratyaya.

[6] R. M. : niḥsṛtā ; cf. Foucault, *loc. cit.*

[7] R. M. : pūrvāparantam.

[8] Ms. : mudrāsaṁkrāntir.

[9] R. M. : na caiva çāçvatā.

[10] L'anusvāra ne fait pas position.

[11] Ms., R. M. : saṁskārānucchedaçāçvatāḥ.

[12] Ms. : cottarottarāni.

[13] Ms. : °vyāyāmatraye 'bhisaṁgatiḥ ; R. M. : °trayebhi saṁgatiḥ. — vyāyā° = Prâk. vāyā°, et ne fait pas position ; °tae = °tayā.

[14] = jātaḥ kṛtakāryo. — Ms. kṛttu.

[15] Ms. : laghur ; R. M. : laghu. — Ms. : virudhyate.

[16] Ms. : cin.

[17] Ms. : kuto 'yam ; R. M. hésite entre kutayam et kuto 'yam (p. 212, l. 4). — yaḥ = vāyuḥ, cf. *P. W.*, s. voc. ya[2].

[18] Ms. : vidiço diçi sarva margato ; R. M. : vidiço diçi sarve mārgato, et (p. 212, l. 5 sarvi mārgataḥ. — = vidiço diçaḥ sarvā ...

[19] R. M. : skandhadhātvāyat°.

[20] Ms., R. M. : avidyā iti.

[21] Ms. : kleçasudana.

[22] Ms., R. M. : sā ca ... ; Ms. : °thato, R. M. : °thā tu.

[23] = ca dṛçyate ; ou plutôt : ... ca paçyasi.

iha kena vicāryata iti vicāro 'pi na syāt | atas tūṣṇīm eva sthātavyam ity ata āha kalpaneti ||

kalpanā kalpitaṁ [1] ceti dvayam anyonyaniçritam |
yathā prasiddham [2] āçritya vicāraḥ sarva ucyate || 109

kalpanāropikā buddhiḥ | kalpitaṁ tayā samāropitam | cety ukta[ṁ] samuccaye | ity evaṁ dvayam ubhayam anyonyasya niçritaṁ [3] parasparasamāçritam | kalpanāpekṣayā kalpitaṁ kalpitāpekṣayā kalpaneti | yathā prasiddhaṁ lokavyavahārato niçcitam [4] āçritya gṛhītvā vicāro vimarçaḥ [5] sarva ucyate 'bhidhīyate | sarva iti na kaç cid eva vicāro 'pi saṁvṛtim [an]āçritya pratanyate [6] | na tu paramārthasatyaṁ tasya sarvavyavahārātikrāntatvād ity arthaḥ | vicāro 'pi bahirvicāravat kālpanikasvabhāvatvād vicārayitavya iti ced vicārasyāçakyavicāratvād ity abhisaṁdhāyāha vicārite[ne]tyādi ||

vicāritena tu yadā vicāreṇa vicāryate
tadānavasthā tasyāpi vicārasya vicāraṇāt || 110

vicāritena parīkṣitena punar yadā [7] vicāreṇa vicāryate nirūpyate tadānavasthā 'pratiṣṭhānaṁ syāt | kutas tasyāpi vicārasya vicāraṇāt | [8] yo 'sau vicārasya vicāraṇārthaṁ vicāra upādīyate tasyāpi vicārasya vicāraṇād dhetoḥ | vicārye tarhi vicāryamāṇe katham iyam anavasthā na syād [9] ity atrāha vicārita ityādi ||

vicārite vicārye tu vicārasyāsti nāçrayaḥ |
nirāçrayatvān nodeti [10] tac ca nirvāṇam ucyate || 111

vicārye parīkṣye punar vastuni vicārite nirṇīte sati vicārasya nirṇayasya punar uttarakālaṁ kartavyasyāçrayo nāsti yam āçritya punar vicārānusa-

[1] Minayeff : kalpanāk°.
[2] Dev. 85 : prasiddhim.
[3] nisṛtam (cf. p. 257, n. 2). — anyonyasya, cf. Goldstücker, 148ᵃ, 20.
[4] niçcittam.
[5] vimarṣaḥ.
[6] Le sens est clair, mais on peut hésiter sur la manière dont il faut corriger.
[7] vadā.
[8] yo 'sau vicārasya vicāraṇāt | yo 'sau ...
[9] On attend : vicārye tarhi vicārite katham iyam anavasthā syād ...
[10] Dev. 85 : nāstiti.

raṇenā[na]vasthānaṁ syāt | vicāryasya [1] vicāraṇe caritārthatayā punar ākāṅkṣābhāvāt | ata eva nirāçrayatvān nodeti | āçrayābhāvān na punar vicāraḥ pravartate sarvasamāropaniṣedhaṁ vidhāya vastutattvaparijñānāt kṛtakṛtyatvāt | pravṛttinivṛttyabhāvān na kva cid rajyate [2] nāpi virajyate | tac ca nirvāṇam ucyate | sarvavyavahāranivṛtteḥ sarvatra nirvyāpāratayā praçāntatvāt tad eva nirvāṇam abhidhīyate | kalpitaviṣaye 'vaçyam eva sarvatra vicāraḥ satyo na tu paramārthata ity āha yasya tv ityādi ||

yasya tv etad dvayaṁ satyaṁ sa evātyantaduḥsthitaḥ |
yadi jñānavaçād artho jñānāstitve tu kā gatiḥ || 112

yasya punaḥ paramārthasadbhāvina [3] etad dvayaṁ vicāro vicāryaṁ cety etad ubhayam api satyaṁ paramārthasan na tu sāṁvṛtam | sa eva bhāvasvabhāvavādy atyantaduḥsthitaḥ [4] | atyantam atiçayena duḥkhena sthito duṣkarakaraṇīyatvāt | etad evopadarçayann āha yadītyādi | yadi jñānavaçāj jñānasya pramāṇasya vaçāt sāmarthyād arthaḥ prameyaṁ vyavasthāpyate | tadā bhavatu nāma pramāṇāt prameyavyavasthā ko nāma nivārayati | kevalam idaṁ nirūpaṇīyaṁ jñānāstitve tu kā gatiḥ | jñānasya pramāṇasya punar astitvaṁ kuto niçcitam iti vaktavyam | svasaṁvedanasyābhāvāt pramāṇāntarānveṣaṇe 'navasthānaṁ syād iti kā gatir āçrayaṇīyā | syād etat syād evānavasthānaṁ yadi jñānāstitve pramāṇāntaraṁ mṛgyate | yāvatā prameyād eva pramāṇavyavasthā tat kuto 'navasthānaṁ syād ity āçaṅkayann āhātheti ||

atha jñeyavaçāj jñānaṁ jñeyāstitve tu [5] kā gatiḥ |
athānyonyavaçāt sattvam abhāvaḥ syād dvayor api || 113

atheti parābhiprāyaprakāçane | atha prameyasya jñeyasya vaçāj jñānaṁ vyavasthāpyate | tarhi jñeyāstitve tu kā gatiḥ | yadi jñeyavaçāj jñānaṁ vyavasthāpyate tadā svayam eva jñeyaṁ jñānāstitvavyavasthānaṁ [6] syāt |

[1] Peut-être : vicāritasya.
[2] çakyate.
[3] Peut-être : °bhāvavādina; cf. *P. W.*, s. voc. : bhāvin, 1°? (voir pp. 304, l. 17, 307, n. 6).
[4] °duḥkhitaḥ.
[5] Minayeff : °tve 'pi.
[6] = °sthāpakam. — Peut-être : jñeyāj ...

tac ca kutaḥ pramāṇāt siddhaṁ iti pṛcchati jñeyāstitve punaḥ kā gatir iti | prameyasiddhaye jñānāntarānusaraṇe [1] tad api jñānāntaraṁ kutaḥ siddham iti vaktavyam | tasmād eva jñeyād iti cej jñeyaṁ kutaḥ siddham | tatsiddhau [2] jñānāntarānusaraṇe [1] punar anavasthānam aparyavasthānaṁ [3] ca syāt | syād etad yadi jñānasya jñeyasya vā siddhaye jñānāntarāpekṣā syād api tu parasparam itaretarasiddhir ato noktadoṣaprasaṅga iti parasyāçayam āvirbhāvayann [4] āhāthānyonya ityādi | atha punar evam abhidhīyate | anyonyasya jñānasya jñeyasya parasparasya vaçāt sāmarthyāj jñānajñeyayor api sattvam astitvaṁ niçcīyate | jñānavaçāj jñeyasya jñeyavaçāc ca jñānasyeti yāvat | tad evaṁ saty abhāvaḥ syād dvayor api jñānajñeyayor abhāvaḥ syāt | ekasyāpi na sattvasiddhir bhavet | itaretarāçrayatvād ekasyāsiddhau dvitīyasyāpy asiddhiḥ | atra prakṛtānurūpadṛṣṭāntam āha pitā ced iti ||

pitā cen na vinā putrāt [5] kutaḥ putrasya saṁbhavaḥ |
putrābhāve pitā nāsti tathāsattvaṁ tayor dvayoḥ [6] || 114

pitā janako yadi putraṁ vinā putram antareṇa na syāt putrajananasāpekṣatvād asya vyapadeçasya | tarhi kutaḥ putrasya saṁbhavaḥ | kutaḥ kasmāt [7] kāraṇāt pitur abhāvāt putrasya janyasya saṁbhavo janmāstu | putrābhāve pitā nāsti | hetupadam etat | yataḥ putrasyābhāve [']sattve pitā nāsti pitā na bhavati | pitrā hi putro janayitavyaḥ | sa ca putraṁ na yāvaj janayati tāvat pitaiva na bhavati | yāvac ca pitā na bhavati tāvat putrasya tasmāt saṁbhavo nāsti | ata itaretarāçrayaṇād ekābhāvād anyatarābhāvaḥ syād iti dvayor apy anayor abhāva iti samudāyārthaḥ | amum artham dārṣṭāntike yojayann āha tatheti | yathātra [8] pitāputrodāharaṇe [9] tathā 'sattvaṁ tathaivābhāvas tayor dvayor jñānajñeyayoḥ | tathā hi jñeyajananāj jñānam

[1] Peut-être : °anveṣaṇe? cf. p. 267, l. 17 et p. 344, l. 18.
[2] On attend : tatsiddhaye.
[3] Peut-être : aparyavasānam. (Cf. *P. W.*, s. voc. : paryavasthāna.)
[4] avir°.
[5] Sic Minayeff; L¹ = putraṁ.
[6] Sic L¹, M, dev. 85, Burn. 90. — Minayeff : dvayor api.
[7] kasmat kasmat.
[8] tathātra.
[9] °raṇam.

ucyate jñānaparicchedyatayā ca jñeyam iti yāvaj jñānaṁ na sidhyati tāvat parijñānaṁ na sidhyati [1] | itītaretarāçrayaṇād ubhayābhāvaḥ syād iti bhāvaḥ | syād etan na brūmo 'nyonyavaçāt siddhir anayor api tu jñeyakāryaṁ jñānaṁ tato jñānād aṅkurād [2] bījam iva jñeyaṁ setsyatīti parāçayam [3] udbhāvayann āhāṅkura ityādi ||

aṅkuro jāyate bījād bījaṁ tenaiva sūcyate |
jñeyāj jñānena jātena tatsattā kiṁ na gamyate || 115

aṅkuro [4] jāyata utpadyate bījāt khalabilāntargatāt | bījaṁ tenaiva bījāj jātenāṅkureṇa sūcyate gamyate yathā tathātra jñeyāt prameyāj jñānena jātenotpannena tatsattā tasya jñeyasya sattā sadbhāvaḥ kiṁ na gamyate kiṁ na pratipadyate | atrāpi (bījāṅkurāt [5]) kāryakāraṇabhāvasya vidyamānatvān nāyaṁ sadṛço dṛṣṭānta ity āhāṅkurād ityādi ||

aṅkurād anyato jñānād bījam astīti gamyate |
jñānāstitvaṁ kuto jñānaṁ jñeyaṁ yat tena gamyate || 116

aṅkurāt kāryād bījam astīti yad gamyate tan nāyam asyaiva kevalasya prabhāvaḥ [6] | kiṁ tarhi | anyato jñānād aṅkuravyatiriktāt tad astīti gamyate | tathā hi na yogyatāmātreṇa kāryaṁ kāraṇasya gamakaṁ bījasyaivāṅkurajananam apratipannasyāpi gamaka(tva)ṁ syāt [7] | nāpi svarūpapratītimātreṇāpratipannakāryakāraṇabhāvasyāpi tatpratipattiprasaṅgāt | api tv avinābhāvitvena niçcitam | ataḥ prākpratipannakāryakāraṇabhāvasya punaḥ paçcāt kva cid bījāvinābhāvinam aṅkuram upalabdhavato 'ṅkurād [8] adhyavasāyātmakam anumānam upapadyate tato bījam astīty avasīyate | [9] na hi svayam aniçcitaṁ liṅgaṁ sādhyasya gamakam upapa-

[1] Le texte est, ce semble, altéré : yavaj jñānaṁ na sidhyati tavad api jñeyam ...; yavaj jñeyaṁ ... tâvad api jñānaṁ ...
[2] jñânâdadaṅkurâd.
[3] •âçrayam.
[4] aṅkurâj.
[5] ... bîjâṅkurayoḥ ...?
[6] Le sens n'est pas douteux : ... tan naṅkurasyaiva ... prabhâvato gamyate.
[7] Cf. *Sarvadarçanasaṁgraha*, pp. 7 et 8. (Cf. kalpanikatva, p. 241, l. 21; kâdacitkatva, p. 330, l. 6.)
[8] •vato bîjâd adhy•.
[9] Le manuscrit ne signale pas de lacune. — aniçcitaṁ liṅgam = jñânam (jñânastitvaṁ kutaḥ).

dyate | jñāpakahetutvād asya jñeyagamakatvam ...[1] | tasmād vāstavapakṣe jñānajñeyāsiddhau vicāraḥ kartum açakyaḥ | kālpanikapakṣe tu yathāprasiddhavyavahāram āçritya çakyata iti niçcitam | sāṁprataṁ na svato nāpi parato na dvābhyāṁ nāpy ahetutaḥ | utpannā jātu vidyante bhāvāḥ kva cana ke cana[2] || ity asyārthasya samarthanārthaṁ nāpy ahetuta iti turīyakoṭiprasādhanāya tāvat svabhāvavādimatam[3] apākartum āha loka ityādi ||

lokaḥ pratyakṣatas tāvat sarvaṁ hetum udīkṣate |
padmanālādibhedo hi hetubhedena jāyate || 117

tathā hi te svaparasvabhāvasarvahetunirapekṣam[4] eva bhāvagrāmavaicitryam upapadyata[5] eveti varṇayanti | yato na paṅkajādīnāṁ nālapa[t]tradalakeçarādikam[6] anekaprakārabhedabhinnavaicitryam acetanā jalapaṅkādayo nirvartayitum alam | na ca cetano 'pi kaç cid anyaḥ karma tādṛṅ nirmāṇapravīṇa[7] upalabhyate nāpi cādriyate tatkarmaṇo 'paryavasānād yugapad aparyantaviçeṣeṣu vyāpārāyogāc ca | tasmāt kiṁ cit kāraṇam antareṇaiva sarvam idaṁ jagad vicitram utpadyata iti teṣāṁ matam | tad *uktam* | sarvahetunirāçaṁsaṁ[8] bhāvānāṁ janma varṇyate | svabhāvavādibhis te ca nāhuḥ svam api kāraṇam || rājīvakeçarādīnāṁ[6] vaicitryaṁ kaḥ kariṣyati | mayūracandrikādir vā vicitraḥ kena nirmitaḥ[9] || yathaiva kaṇṭakādīnāṁ taikṣṇyādikam ahetukam | kādācitkatayā tadvad duḥkhādīnām ahetutā || iti | tad evaṁ vādino lokapratītād eva hetusāmarthyād bādhā syād ity upadarçayati loka iti | sarvo janaḥ pratyakṣata indriyāçritāj jñānāt | pratyakṣata ity upalakṣaṇam anumānato 'pi tatpratītibhāvāt[10] pratyakṣānumānābhyām iti yāvat | sarvam anekaprakāraṁ hetuṁ jagadvaicitryakāraṇam udīkṣate[11] tadanvayavyatirekānuvidhāyi kāryam upajanayan-

[1] Voir note *in fine*.
[2] *Mūlamadh.* I, 2; cf. p. 242, l. 4, et 142, comm.
[3] *Sarvadarçanasaṁgraha*, p. 5, l. 18.
[4] Peut-être : svaparobhayasva°. — Cf. pp. 241, 242, l. 3.
[5] Sans doute : utpadyate.
[6] *P. W.* : kesara.
[7] tādṛgbhiḥ māna°.
[8] = nirapekṣam.
[9] Peut-être : °ādīnāṁ vaicitryaṁ ... nirmitam.
[10] Cf. *Saṁkhya-Ph.*, p. 153. — °saṁbhavāt.
[11] udīkṣyate. — Cf. Goldstücker, s. voc. anvayavyatireka.

taṁ paçyati | yat kāryaṁ yasya sadbhāve bhavati tadabhāve ca na bhavatīti pratīyate sa tasya hetur iti niçcīyate | iti loke pratītād eva hetuvyāpārād ... ahetukatvapratijñā [1] bādhyate | tad evopadarçayann āha padmanālādītyādi | padmasya rājīvasya nāla ādir yeṣāṁ pattradalakeçarādīnāṁ [2] te tathoktāḥ | teṣāṁ bhedo nānātvaṁ hi yasmād dhetubhedena kāraṇabhedena jāyata utpadyate | nānyathā | aniyamena sarvatra sadbhāvaprasaṅgāt | ato yad yasyānvayavyatirekānuvidhānaṁ kurvat [3] pratīyate tat tasyaiva kāryaṁ nānyasyety upagamanīyam | tasmāt pratiniyatakāraṇād eva pratiniyataviçeṣotpattis tadbhedena bhedād iti nāhetumatī | nanu bhaved eṣa viçeṣo yadi hetor eva svayam [4] asau viçeṣaḥ siddhaḥ syāt kiṁ tu tasyaiva kutaḥ sa bhavatīti vaktavyam | na ca nirviçeṣād [5] viçeṣotpattir ahetutvaprasaṅgāt | ity āçaṅkāṁ pariharann āha kiṁ kṛta ityādi ||

kiṁ kṛto hetubhedaç cet pūrvahetuprabhedataḥ |
kasmāc cet phalado hetuḥ pūrvahetuprabhāvataḥ || 118

kiṁ kṛtaḥ kena kṛtaḥ kuto yātaḥ | hetubhedaç ced dhetor bhedo viçeṣaç ced ucyate pūrvahetuprabhedataḥ | pūrvasya prāktanasya tajjanakasya hetoḥ prabhedato viçeṣāt | tasyāpi tatpūrvasya hetoḥ kuto viçeṣa iti cet punas tatrāpi pūrvahetuviçeṣād iti vaktavyam ity uttarottarasya viçeṣākāṅkṣāyāṁ pūrvapūrvasya viçeṣād ity uttaraṁ vācyam | na caivam anavasthānam aniṣṭaṁ kiṁ cid āpādayati [6] | anavarāgrasya saṁsārasya pūrvakoṭir na prajñāyata ity abhyupagamāt | ata eva phalaviparyayo 'pi na svato bhavatīty āha kasmāc ce[d i]tyādi | kasmāt kāraṇāt phalado viçiṣṭaphaladāne samartho hetuç cet | pūrvahetuprabhāvataḥ pūrvasya tajjanakasya hetoḥ sāmarthyāt | svahetunaiva sa tādṛças tasya svabhāvo 'jani yena sahakāriviçeṣopahitakāryotpadānuguṇaviçeṣaparaṁparāpariṇatim adhigacchan[n] [7]

[1] °pārād upāsyahetu°.
[2] yatra dala°.
[3] Cf. p. 353, l. 5.
[4] dvayam.
[5] nirviṁçodvi°.
[6] Cf. GARBE, *Saṁkhya-Ph.*, p. 159.
[7] Cf. p. 306, l. 5.

asati pratibandhavaikalyayoḥ saṁbhave tathāvidham eva phalam utpādayati | ato 'viparītaphaladānam api svahetusāmarthyopajanitam eva | tenābhyudayaniḥçreyasasādhanahetor yathāsaṁkhyam abhyudayaniḥçreyasam [1] eva phalaṁ jāyate tadviparītād viparītam iti na katham cid api viparyayaḥ || etac cāvaçyaṁ svabhāvavādinā (svahetukatvam) akāmenāpi svīkartavyam | katham anyathā hetum antareṇa pratijñātam ahetukatvaṁ bhāvānāṁ setsyati | pratijñāmātreṇa tasya kena cid [2] agrahaṇāt | hetuvyāpāreṇa tat prasādhayataḥ svayam eva punaḥ sahetukatvābhyupagamād [3] vandhyā[putra]m eva te bruvata iva pratijñāyāḥ [4] svavacanena bādhanaṁ syāt | ity ubhayataḥ pāçai rajjubhir iti saṁkaṭaprāyo batāyaṁ tapasvī | tad *uktam* | na hetur astīti vadan sahetukaṁ | nanu pratijñāṁ svayam eva çātayet | athāpi hetupraṇayālaso bhavet | pratijñayā kevalayāsya kiṁ bhavet || iti | tasmāt kudṛṣṭivijṛmbhitam evaitat pramāṇabādhitatvāt | evaṁ svabhāvavādinaṁ nirākṛtya caturthaprakāraprasādhanārtham eveçvarakāraṇatāṁ jagataḥ pratyākhyātuṁ tadupakṣepaṁ kurvann āheçvara ityādi ||

īçvaro jagato hetur vada kas tāvad īçvaraḥ |
bhūtāni ced bhavaty evaṁ nāmamātre 'pi kiṁ çramaḥ || 119

īçvarakāraṇavādino [5] hi svabhāvavādimataniṣedham ākarṇya viçeṣam abhidhātum ardham avasitaṁ bhāvasyeti manyamānāḥ prāhuḥ | sāhāyyam evam anuṣṭhitaṁ bhavadbhiḥ | na hi kāraṇam antareṇaiva jagadvaicitryam utpadyate deçādyaniyamaprasaṅgāt [6] | kevalam acetanāḥ punar amī jalapaṅkādayo vaicitryāsāmarthyā iti yuktam [7] anenoktam | tatrāsti sa bhagavān viçvavaicitryanirmāṇapravīṇo jagadekasūtradhāraḥ sakalajagadādibhūto nityātmatayā sarvadānupahataçaktiprabhāvaḥ sarvabhāvānāṁ kāryakāraṇabhāvāditattvavedī samastārvācīnadarçanāgocaramāhātmya īçvara ityādi | tena hetunā sahetukaṁ sakalam idaṁ sacarācaraṁ jagad iti | kaḥ sacetano

[1] Cf. Goldstücker, *Dict.* s. voc.
[2] On attend : kasya cit kena cid ... — Cf. *Sarvadarçanasaṁgraha*, p. 8 : ekākinī pratijñā hi pratijñātaṁ na sādhayet.
[3] svahetukatva°.
[4] pratijñāyām.
[5] Cf. p. 352, l. 26, et 127, comm.
[6] deçady°.
[7] Sans doute : ... yuktaṁ [yad] ... ; peut-être : ... vaicitry[anirmāṇ]ās°.

'nyathā vaktum utsahata iti naiyāyikādiveçmakathām abhidhāya pratyācaṣṭe | īçvaro jagato hetuḥ | īçvara iti çaṁkarasyākhyā | sa eva jagato viçvasya hetuḥ sṛṣṭisthitipralayakāraṇam | tasmād evaitad viçvam açeṣam utpadyate | anyathā punar acetanopādānatvāt katham amī girisaridavanisāgarādaya [1] utpattibhājo bhaveyuḥ | cetanāvadadhiṣṭhānāt punar ime samutpattum utsahante tadvyāpāreṇaiva pravartanāt | tad *uktam* | sarvotpattimatām īçam anye hetuṁ pracakṣate | nācetanaḥ svakāryāṇi kila prārabhate svayam || na syān merur ayaṁ na ceyam avanī naivāyam ambhonidhiḥ | sūryācandramasau niveçasubhagau naitau jagaccakṣuṣī | īçāno na kulālavad yadi bhaved viçvasya nirmāṇakṛt | sattvādīçvarakartṛka[ṁ] jagad idaṁ vaktīti kaç cit kila [2] || tasmāj jagad evam acetanaviçvasvabhāvam [3] īçvarakāraṇatām ātmano brūte | atrocyate | kim anayā svagṛhītopakalpitayā prameyaracanayā vacanaprapañcamālayā | naitad ucyamānam api svasamayābhiniveçināṁ jaḍadhiyāṁ prītikaraṁ pramāṇaçūnyaṁ viduṣāṁ saṁtoṣam utpādayati | tathā hi yady asau kāruṇikaḥ [4] kimarthaṁ punar imān narakādiduḥkhapīḍitān prāṇinaḥ karoti | tathā ca sati kāruṇikatvaṁ tasya çraddhāsamadhigamyam eva syāt | ... kṛtāsatkarmaphalabhogena [5] tatkṣayāya na yasya pravṛtteḥ katham akāruṇiko nāmeti cet | na ca [6] tat karma kāruṇikaḥ kim iti kārayati yenāniṣṭaṁ phalam upabhujyate [7] tatrāpi tasya vyāpārāt sarvotpattimatām nimittakāraṇatvāt | api ca kiṁ tasminn avyāpriyamāṇe tatkarmaphalam upabhujyate na vā | yadi prathamaḥ pakṣas tadā katham etajjño jantur anīço 'yam ātmanaḥ sukhaduḥkhayoḥ | īçvaraprerito gacchet svargaṁ vāsvargam eva veti [8] sarvakā[r]yeṣv eva tadvyāpārābhyupagamasyānenaivānaikāntikatāprasaṅ-

[1] girisaridavarṇi°.
[2] Cf. *Sarvadarçanas.*, p. 119 : sāgarādikaṁ sakartṛkaṁ kāryatvat kumbhavat.
[3] acetanaṁ vi°.
[4] Cf. *Sarvadarçanas.*, pp. 120, 121 (Cowell, pp. 175, 176). — Garbe, *Saṁkhya-Ph.*, pp. 76, 191. — *S. s. v.*, V, 2.
[5] sakṛta° (= saṁskṛta° ?); — tatkṣepāya.
[6] na ca = naivaṁ.
[7] upabhujjate.
[8] ... duḥkhayor içv° ... gacchet | svargaṁ vā svabhram eva ceti. — Le texte est sans doute altéré. Peut-être : ... etat | ajño ...

gāt | atha dvitīyas tadā kṛpālur asau tatropekṣāṁ kim iti nādhivāsayati [1] yady ayatnena sāhāyyam eva tatropakalpayati | atha kṛtasya karmaṇo [']vipraṇāçād avaçyaṁ tena tat phalam anubhavitavyam iti tadupabhogāya vyāpriyata iti cet | kathaṁ punar etasmin (na) vyāpriyate 'vaçyaṁ tenānubhavitavyam [|] sāmagrīvaikalyāt [2] | kaḥ punar evaṁ [kṛta]vipraṇāçe 'pi doṣaḥ | prayatnata eva tato nivartitum [3] ucitaṁ kāruṇikasya | evaṁ hi tadicchāyattavṛttitayā tasyāparipākāt [4] tena svam aiçvaryam upadarçitaṁ tatra bhavet | atha sattvānāṁ tatkarmasaṁcodito 'sau dayālur api sthātum açaktaḥ [5] | mahatānena svam aiçvaryam itthaṁ dyotitam anyatra syāt | tat[ra] parakarmaṇāpi samākṛṣṭo [6] nāma nātmani vaçitvam adhigacchati | īçvare [s]to[ka]karmaṇa [7] eva mahat sāmarthyam evaṁ prakāçitaṁ syāt | tad varaṁ karmaiva paryupāsyaṁ yatsāmarthyena samākṛṣyamāṇo maheçvaro 'pi sthātum asamarthaḥ | tasmād idam avyāhatam eva | namas tatkarmabhyo vidhir api na yebhyaḥ prabhavatīti | atha na kāruṇikas tadāsau vītarāgaḥ sarāgo vā | yady ādyo vikalpas tadā yadi nāma dayāvirahāt sukhaṁ nopanayati duḥkhaṁ tu janasya kasmād utpādayatīti vaktavyam | duḥkhaṁ hi rāgādivaçena kasya cid upanīyate te cāsya na santīti katham akāraṇam eva janaṁ duḥkhayati | krīḍārthaṁ duḥkhayatīti cet krīḍārthaṁ [na] vītarāgasya pravṛttir iti niçcitam asau vītarāgaḥ | rāgādimatām api tāvaj jitendriyāṇāṁ na krīḍārthaṁ dṛçyate pravṛttiḥ | kiṁ punar vītarāgāṇāṁ tathā bhaviṣyati | na rakṣaḥkrūrapiçācādikam antareṇānyasya paraduḥkhena krīḍābhāsate [8] | athāvītarāga iti pakṣas tadā katham ayam itarajanasādhāraṇaḥ sann īçvaro bhavitum arhati | rāgādikleçapāçāyattavṛtter jagadaiçvaryāyogāt | anyathā tadanyasya [9] tathāvidhasya tatprasaṅgāt | nāpi saṁsāracārakaruddhasvātantryasya [10] viçvavaicitryaracanācā-

[1] Cf. Childers, s. voc. adhivāseti.
[2] Ce dernier mot est placé dans la bouche du prativādin.
[3] nirvartitum.
[4] tasyāḥ pari°. — (tasya = karmaṇaḥ.)
[5] açakyaḥ.
[6] °kṛṣṇau.
[7] Içvarato k°.
[8] krīḍāmabhāsate.
[9] tadannasya.
[10] °cārako. — Cf. p. 337, l. 7 : °cārakā(va)ruddha°.

turyaṁ tadanyasyeva yujyate | tadevamastitvam eva bhavantaṁ vipralambhayati yad evaṁvidhasyāpi yāvad aiçvaryam abhyupagamyate | bhavatu tathāvidhasyāpi kartṛtvam | tathāpi kim asau svasthātmā [1] | yadi svasthātmā tadā kim iti [2] janam akāṇḍam eva duḥkhayati | na hi svasthātmā niraparādhaṁ janaṁ pīḍayan dṛṣṭaḥ | atha vimārgagāminam eva kṛtāparādhaṁ pīḍayatīti cet | vimārgagāminam apy ayam eva kārayati tathābhūtam api kārayitvā punaḥ pīḍayatīti sa laukikeçvarāṇām [3] api jaghanyatayā vṛttim atiçete | te hi svayaṁkṛtāparādham eva parādhīnam [4] anuçāsati | ayaṁ punar ātmanaiva kārayitveti mahān asya viçeṣaḥ | athāsvasthātmā tadā sādhu tadārādhane svargāpavargārthināṁ prekṣāvatāṁ pravṛttiḥ | na hy unmattasyārādhanam unmattād anyaḥ kartum utsahate | tathā hi svargādiphalalipsayā tadārādhanāya pravartante prekṣāvantaḥ | tac cāpariniçcitasvabhāvatayā tato na saṁbhāvyate viparyayo 'pi vā tadārādhanaphalasya saṁbhāvyate | tadārādhanapravṛttās tu gāḍhataraçraddhāvaçena tam unmattam ācakṣāṇā ātmānam evonmattakam ācakṣīran | katham anyathā tadārādhane pravartante | tadaparonmattakai[r] vā kim aparāddhaṁ yatas te na paryupāsyante | teṣāṁ prabhāvātiça[ya]vikalatvād iti cen na vai prakṛte 'pi kiṁ cit prabhāvātiçayam utpaçyāmaḥ | unmattakaḥ sakalajagadatiçaktir iti ko 'nya unmattakād vaktum arhati | tad ayam abhivicāryamāṇo [5] na kva cid avasthānaṁ labhata ity alaṁ durmativiṣyandiṣv ādareṇeti | tasmāt sūktam etad yad *uktam* | sukhasya duḥkhasya na ko 'pi dātā | paro dadātīti kubuddhir eṣā | svakarmasūtragrathito [hi] lokaḥ | kartāham [6] asmīti vṛthābhimānaḥ || iti | tasmād akartṛkam evedaṁ jagad açeṣam iti | na paridṛṣṭakāraṇād asya svatantraç cetano bālasya [7] kartā kaç cid asti | idam eva vistareṇa pratipādayituṁ siddhāntavādī prāha | vada kas tāvad īçvaraḥ | īçvarakāraṇavādinaṁ pṛcchati | vada brūhi ko 'yam īçvaro bhavato 'bhimataḥ | tāvacchabdenedam abhidhatte | yeṣāṁ

[1] svasthātmā[svasthātmā vā].
[2] kim iti kim iti. — *P. W.* : akāṇḍe.
[3] °eçvarāṇutām ...
[4] Peut-être : aparādhinam.
[5] ativicār°.
[6] kartā, contre le mètre et cadre mal, ce semble, avec le contexte.
[7] cetanā°. — bāla = acetana. — Peut-être : paridṛṣṭakāraṇād a[nyo ']sya ...

gāt | atha dvitīyas tadā kṛpālur asau tatropekṣāṁ kim iti nādhivāsayati [1] yady ayatnena sāhāyyam eva tatropakalpayati | atha kṛtasya karmaṇo [']vipraṇāçād avaçyaṁ tena tat phalam anubhavitavyam iti tadupabhogāya vyāpriyata iti cet | kathaṁ punar etasmin (na) vyāpriyate 'vaçyaṁ tenānubhavitavyam [|] sāmagrīvaikalyāt [2] | kaḥ punar evaṁ [kṛta]vipraṇāçe 'pi doṣaḥ | prayatnata eva tato nivartitum [3] ucitaṁ kāruṇikasya | evaṁ hi tadicchāyattavṛttitayā tasyāparipākāt [4] tena svam aiçvaryam upadarçitaṁ tatra bhavet | atha sattvānāṁ tatkarmasaṁcodito 'sau dayālur api sthātum açaktaḥ [5] | mahatānena svam aiçvaryam itthaṁ dyotitam anyatra syāt | tat[ra] parakarmaṇāpi samākṛṣṭo [6] nāma nātmani vaçitvam adhigacchati | īçvare [s]to[ka]karmaṇa [7] eva mahat sāmarthyam evaṁ prakāçitaṁ syāt | tad varaṁ karmaiva paryupāsyaṁ yatsāmarthyena samākṛṣyamāṇo maheçvaro 'pi sthātum asamarthaḥ | tasmād idam avyāhatam eva | namas tatkarmabhyo vidhir api na yebhyaḥ prabhavatīti || atha na kāruṇikas tadāsau vītarāgaḥ sarāgo vā | yady ādyo vikalpas tadā yadi nāma dayāvirahāt sukhaṁ nopanayati duḥkhaṁ tu janasya kasmād utpādayatīti vaktavyam | duḥkhaṁ hi rāgādivaçena kasya cid upanīyate te cāsya na santīti katham akāraṇam eva janaṁ duḥkhayati | krīḍārthaṁ duḥkhayatīti cet krīḍārthaṁ [na] vītarāgasya pravṛttir iti niçcitam asau vītarāgaḥ | rāgādimatām api tāvaj jitendriyāṇāṁ na krīḍārthaṁ dṛçyate pravṛttiḥ | kiṁ punar vītarāgāṇāṁ tathā bhaviṣyati | na rakṣaḥkrūrapiçācādikam antareṇānyasya paraduḥkhena krīḍābhāsate [8] | athāvītarāga iti pakṣas tadā katham ayam itarajanasādhāraṇaḥ san īçvaro bhavitum arhati | rāgādikleçapāçāyattavṛtter jagadaiçvaryāyogāt | anyathā tadanyasya [9] tathāvidhasya tatprasaṅgāt | nāpi saṁsāracārakaruddhasvātantryasya [10] viçvavaicitryaracanācā-

1 Cf. Childers, s. voc. adhivāseti.
2 Ce dernier mot est placé dans la bouche du prativādin.
3 nirvartitum.
4 tasyāḥ pari°. — (tasya = karmaṇaḥ.)
5 açakyaḥ.
6 °kṛṣṇau.
7 Içvarato k°.
8 kriḍāmabhāsate.
9 tadannasya.
10 °cārako. — Cf. p. 337, l. 7 : °cārakā[va]ruddha°.

turyaṁ tadanyasyeva yujyate | tadevamastitvam eva bhavantaṁ vipralambhayati yad evaṁvidhasyāpi yāvad aiçvaryam abhyupagamyate | bhavatu tathāvidhasyāpi kartṛtvam | tathāpi kim asau svasthātmā [1] | yadi svasthātmā tadā kim iti [2] janam akāṇḍam eva duḥkhayati | na hi svasthātmā niraparādhaṁ janaṁ pīḍayan dṛṣṭaḥ | atha vimārgagāminam eva kṛtāparādhaṁ pīḍayatīti cet | vimārgagāminam apy ayam eva kārayati tathābhūtam api kārayitvā punaḥ pīḍayatīti sa laukikeçvarāṇām [3] api jaghanyatayā vṛttim atiçete | te hi svayaṁkṛtāparādham eva parādhīnam [4] anuçāsati | ayaṁ punar ātmanaiva kārayitveti mahān asya viçeṣaḥ | athāsvasthātmā tadā sādhu tadārādhane svargāpavargārthināṁ prekṣāvatāṁ pravṛttiḥ | na hy unmattasyārādhanam unmattād anyaḥ kartum utsahate | tathā hi svargādiphalalipsayā tadārādhanāya pravartante prekṣāvantaḥ | tac cāpariniçcitasvabhāvatayā tato na saṁbhāvyate viparyayo 'pi vā tadārādhanaphalasya saṁbhāvyate | tadārādhanapravṛttās tu gāḍhataraçraddhāvaçena tam unmattam ācakṣāṇā ātmānam evonmattakam ācakṣīran | katham anyathā tadārādhane pravartante | tadaparonmattakai[r] vā kim aparāddhaṁ yatas te na paryupāsyante | teṣāṁ prabhāvātiça[ya]vikalatvād iti cen na vai prakṛte 'pi kiṁ cit prabhāvātiçayam utpaçyāmaḥ | unmattakaḥ sakalajagadatiçaktir iti ko 'nya unmattakād vaktum arhati | tad ayam abhivicāryamāṇo [5] na kva cid avasthānaṁ labhata ity alaṁ durmativiṣyandiṣv ādareṇeti | tasmāt sūktam etad yad *uktam* | sukhasya duḥkhasya na ko 'pi dātā | paro dadātīti kubuddhir eṣā | svakarmasūtragrathito [hi] lokaḥ | kartāham [6] asmīti vṛthābhimānaḥ || iti | tasmād akartṛkam evedaṁ jagad açeṣam iti | na paridṛṣṭakāraṇād asya svatantraç cetano bālasya [7] kartā kaç cid asti | idam eva vistareṇa pratipādayituṁ siddhāntavādī prāha | vada kas tāvad īçvaraḥ | īçvarakāraṇavādinaṁ pṛcchati | vada brūhi ko 'yam īçvaro bhavato 'bhimataḥ | tāvacchabdenedam abhidhatte | yeṣāṁ

1 svasthātmā[svasthātmā vā].
2 kim iti kim iti. — *P. W.* : akāṇḍe.
3 °eçvarāṇutām ...
4 Peut-être : aparādhinam.
5 ativicār°.
6 kartā, contre le mètre et cadre mal, ce semble, avec le contexte.
7 cetanā°. — bāla = acetana. — Peut-être : paridṛṣṭakaraṇād a[nyo ']sya ...

saṅgāt | anyatrāpi na tasya sṛṣṭivyāpāra upalakṣyata ity āha kṣmādītyādi | ādiçabdenāptejovāyvākāçakāladiṁmanāṁsi gṛhyante | teṣāṁ svabhāvo dhruvaḥ so 'pi na tena kriyate | pṛthivyādīnāṁ paramāṇūnāṁ nityatvābhyupagamāt | sthūlarūpe ca tadvyāpārasya niṣetsyamānatvād ākāçādīnām api nityatvād guṇādīnām api vicāryamāṇatvāt | īçaç ceti | īçvaro 'pi dhruva ity ātmānam asau na karoti | jñānaṁ jñeyād anādi ceti | jñānam api jñeyād utpadyamānam anādi ca | āsaṁsāraṁ jñeyam ālambya pravartanāt tad api na tena kriyate | (tat)karmaṇaḥ sukhaduḥkhe ca | karmaṇaḥ çubhāçubhād yathāsaṁbhavam sukhaduḥkhe ca bhavata iṣṭāniṣṭavipākaje | tatrāpi na tasya vyāpāraḥ [1] | evaṁ sati vada kiṁ tena nirmitam | brūhi kim idānīṁ teneçvareṇa nirmitaṁ racitam | iti na kva cit tasya sāmarthyam upalabhyate | tat katham asya jagatkartṛtvam ucyate | adhunā sarvatra sādhāraṇaṁ dūṣaṇam āha hetor ityādi |

hetor ādir na ced asti phalasyādiḥ kuto bhavet || 123

tathā hy asau nityo vā jagato hetuḥ syād anityo vā | nitya eva tadvādibhir asau parikalpitaḥ | tatra nityatve sati hetoḥ kāraṇasyādir nāsti yadi tadā phalasyādiḥ kuto bhavet | phalasya tajjanyasya kāryasya sadā tatkṛtatvād [2] ādiḥ kuto bhavet | naiva syād ity arthaḥ | nityam upasthite [3] samarthasvabhāve hetau kāryam api tajjanyam ajasram eva jāyata iti tatsāmarthyapratibaddhaṁ kāryaṁ sadā prāpnoti | kasmāt sadā na kurute na sarvaṁ kāryaṁ janayatīti kathaṁ kasya cit kāryasya kadā cit kriyāvirāmaḥ || atha vānyathāvatāryate | yadi ca neçvaro jagatkartā syāt katham idaṁ pralayānantaram āditaḥ sargabhāg bhaved iti | atrāha | anavarāgro [4] hi jātisaṁsāraḥ | tataç ca hetoḥ kleçakarmādilakṣaṇasyādiḥ pūrvakoṭir na ced asti phalasya sattvabhājanalokavivartādilakṣaṇasyādiḥ prathamārambhaḥ kuto bhavet | naiva vidyata ity arthaḥ | anādau saṁsāre hi sattvānāṁ karmādhipatyena sthitisaṁvartavivartānāṁ pravartanāt | etac coktam eva karmaṇaḥ sukhaduḥkhe cety anena || atha vātrāpīçvaram evābhisaṁdhāyoktaṁ

[1] Cf. *Saṁkhyasūtras*, V, 2 (neçvarādhisthite phalasaṁpattiḥ karmaṇā tatsiddheḥ).
[2] prakṛtatvad, cf. p. 356, l. 2.
[3] upasthita°.
[4] °gra.

hetor iti | hetor īçvarasyādir na ced asti pralayakāle 'pi tasyānupahatatayā māhātmyasyābhyupagamāt phalasya tatkṛtasya sargādilakṣaṇasyādiḥ kuto bhavet | nityatayā tatkāraṇasya sadā samarthatvāt sargādikam [1] api nityam eva syāt | ato nityasamarthe tasmin sargāder [1] ādir eva na syāt | tataḥ kathaṁ sargādāv [1] api tasya vyāpāro bhavet | api ca yady asau kartā syāt tadā nityatvāt kasmāt sadā na kurute ||

kasmāt sadā na kurute na hi so' nyam apekṣate |
tenākṛto 'nyo nāsty eva tenāsau kim apekṣatām || 124

sargādikaṁ [1] na kuruta iti çeṣaḥ | tathā hi yadi kadā cit sargaṁ [1] karoti tadā tatkāraṇasvabhāvatayā sadā tam eva kuryāt | evaṁ sthitisaṁhārayor api vaktavyam | yugapad vā sargādikriyā tasya syāt | ata eva hetor uparamābhāvān na tatphalasyāpi virāmaḥ | anyat pūrvavat | athāpi syād yadi nāmāsau sadā samarthasvabhāvas tathāpi kadā cit sahakārivaikalyān [2] na karotīti | āha | na hi so 'nyam apekṣata iti | samarthasvabhāvo hetur īçvaro hi yasmān nānyaṁ sahakāriṇam apekṣate nityasya samarthasvabhāvasya satas tadapekṣāyogāt | na hi nityatayānādheyātiçayasya kā cid apekṣā nāma [3] | viçeṣotpattau vā tadavyatiriktasvabhāvasya tasyāpy utpattiprasaṅgāt | vyatireke vā viçeṣād eva kāryotpattis tasyākārakatvaṁ syāt | tasyāsau viçeṣa iti saṁbandhacintāyām anavasthānaṁ saṁbandhāsiddhiç ca syāt | tad *uktam* | apekṣyeta paraṁ kāryaṁ yadi vidyeta kiṁ cana | yad akiṁcitkaraṁ vastu kiṁ kena cid apekṣyate || iti | bhava[n]tu vā tasya sahakāriṇas tathāpi te nityā vā syur anityā vā | ye tāvan nityāḥ paramāṇvādayas teṣāṁ na sadbhāvavaikalyaṁ [2] saṁbhavati nāpi tadāyattasaṁnidhīnāṁ saṁnidhānavaikalyam | anityānām api tadāyattodayasaṁnidhīnāṁ kuto vaikalyaṁ nāma yena sahakārivaikalyān na karotīty ucyate | tato nāyam atra parihāraḥ || ata evāha tenākṛta ityādi | teneçvareṇākṛto ya utpattimāṁs tenākṛtaḥ | sa nāsty eva na vidyate | nānyo 'paro jagati | tena kāraṇena tadāyattavṛttīnāṁ sahakāriṇāṁ sadā saṁnihitatvād asau

[1] svarga°.
[2] °vaiphalya°.
[3] Cf. *Sarvadarçanas.* (pp. 9-11; Gough, pp. 16 et suiv.) la discussion de l'arthakriyākāritva du « sthāyin »; — *S. s. v.*, I, 34.

nityaḥ kartā kim apekṣatām [1] | kim apekṣamāṇaḥ kadā cit kāryaṁ na kuryāt | itthaṁ na kadā cid api tasyāpekṣāstīti sadā kāryaṁ kurvīta | athāpi syāt samavāyi kāraṇam asamavāyi kāraṇaṁ nimittakāraṇaṁ ceti kāraṇatritayāt kāryam utpadyate [2] | tad asya nimittakāraṇatvā[t] sāmagrīm apekṣya kāryaṁ kurvato noktadoṣaprasaṅgaḥ | iti parāçayam āçaṅkyāhāpekṣata ityādi ‖

apekṣate cet sāmagrīṁ hetur na punar īçvaraḥ |
nākartum īçaḥ sāmagryāṁ [3] na kartuṁ tadabhāvataḥ ‖ 125

yadi nāmāsau sadā sarvakāryāṇi kartuṁ samarthas tathāpy apekṣate sāmagrīm | [sāmagrīm] [4] antareṇa saty api samarthe kartari [na] kā[r]yam utpadyate yathā kila paṭotpādanasamarthe 'pi kva cid dhetau turītantuvemādikam antareṇa na paṭa utpadyate tathā prakṛte 'pīti ced yadi | āha hetur na punar īçvaraḥ | yadi sāmagrīsadbhāve karoti tadabhāve ca na karotīty abhyupagamyate tadā punar īçvaro hetur na syāt sāmagryā eva kāryotpattes tataç cānupapatteḥ | tasyā bhāvābhāvayoḥ kāryasya bhāvābhāvadarçanān na tu punar īçvarabhāvābhāvayor iti | na sāmagrīkāle 'pi pararūpeṇa [5] kartā svarūpaṁ cāsya prāg api samarthaṁ tad eveti kathaṁ kadā cit kriyāvirāmaḥ | yad apy uktaṁ kuvindādivat kadā cit karotīti tad api na yuktam | yataḥ kuvindādayaḥ prāg asamarthā eva punaḥ paçcāt turyādisāmagrīpratilambhād [a]pūrvasāmarthyādhigamāt paṭādikāryaṁ kurvanti | anyathā teṣām api pūrvaṁ tatsāmarthyasadbhāve tatkrīyāprasaṅgo na nivartata iti sādhyavikalo dṛṣṭāntaḥ | kiṁ ca sāmagrījanane 'pi sa eva kāraṇaṁ sa ca sarvadā saṁnihitasvabhāva iti kathaṁ kadā cit sāmagrīvaikalyam apy asya | ata evopadarçayann āha | nākartum īçaḥ sāmagryām iti | nākartum īço nākriyāyāṁ samarthaḥ sāmagryāṁ sāmagrīviṣaye sarvakāryakriyāyāṁ samarthatvāt sāmagrījanmany api nodāsituṁ çaknoti | janayatu tarhi sāmagrīm iti ced āha | na kartum api sāmagrīm [6] īçaḥ kutas

[1] apekṣyatām.
[2] Cf. Garbe, *Sāṁkhya-Ph.*, p. 229, n. 1.
[3] Minayeff : sāmagryān na ; — Burn. 90, M, L[2] : sāmagryāṁ na.
[4] Lacune non indiquée.
[5] °kāle 'pi svapara°.
[6] ... sāmagryām ...

tadabhāvataḥ | tasyāḥ sāmagryā abhāvato 'vidyamānatvāt | na cāvidyamānasvabhāve[1] vandhyāsuta iva kiṁ cit kartum çakyate | nīrūpatvāt | yad vakṣyati nābhāvasya vikāro 'sti kalpakoṭiçatair apīti[2] | bhavatu nāma sāmagrīsadbhāve saty eva kartā tathāpi kiṁ sāmagrībalākṛṣṭaḥ svayam anicchann eva karoty āho svid icchann iti vikalpaḥ | tatrādyaṁ vikalpam āçaṅkayann āha karotītyādi ||

karoty anicchann īçaç cet parāyattaḥ prasajjate |
icchann apīcchāyattaḥ syāt kurvataḥ kuta īçatā || 126

karoti kāryam abhini[r]vartayaty anicchann anabhilaṣann īça īçvara [iti] cen mataṁ parāyattaḥ prasajjate paratantra āsajjate | sāmagrīvaçenānicchato 'pi kurvatas tadvaçavarti[tvā]prasaṅgāt | na ca pāratantryam anubhavata īçvaratvaṁ [y]uktam atiprasaṅgāt | dvitīyaṁ vikalpam adhikṛtyāha | icchann apīcchāyattaḥ syāt | athecchan karotīti pakṣaḥ svīkriyate tadāpīcchāyattaḥ syāt | icchāsadbhāve kāryavyāpārāt tadabhāve cāvyāpārāt | tadapekṣāsadbhāv[e kurv]ataḥ[3] kuta īçatā | evaṁ kurvataḥ kāryam abhini[r]vartayataḥ satas tasya kuta īçatā kuta aiçvaryam | etena yad uktaṁ kena cid buddhimattvād īçvarasya naiṣa doṣaḥ | buddhiçūnyo hi svasattāmātrajanyam akrameṇaiva kāryaṁ kuryāt | buddhimāṁs tu kartum īçāno 'py anicchan na karotīti kas tasyopālambha iti tad api nirastam | tathā hi tā apīcchāḥ svasattāmātranibandhanāḥ kiṁ na karotīti sa eva tasyopālambhaḥ | api ca yadi tā na sahakāriṇyaḥ kiṁ tāsāṁ viyoge 'pi na karoti | asahakārivaikalye 'pi kāryākaraṇe sarvadā tadāyatteḥ[4] | sahakāriṇyaç cet tathāpi tadbhāve 'pi sarvakāryaṁ kiṁ na karoti | sahakāriṇāṁ sākalyaçaktitvāt kevalasyāçaktasya na kārakatvam iti cet tat kim ayaṁ pararūpeṇa kārakaḥ | tathā ced akāraka eva | na hi svarūpeṇākārakaḥ kārako nāma | svarūpam apy asya nijaçakti[5] vācyam | karyopayogīti ced alam idānīm āgantukaçaktiṣv apekṣayā | samartho 'py eṣa prakṛtyā sahakāriṇām asaṁnidhau naiva kāraka iti cen mātāpi satī prakṛtyā vandhyety

[1] Peut-être : °svabhāvam.
[2] Cf. 147.
[3] °sadbhāvadataḥ.
[4] Le texte est sans doute altéré : °vaikalye 'pi [na] kāryākaraṇaṁ [dṛṣṭam] | sarvadā ... cet.
[5] °kti[r vā] vācyam.

etad api tarhi devānāṁ priyeṇa vaktavyam ity āstāṁ tāvat | anityas tu tadvādināṁ nābhimataḥ | tathā ca saty anyasādhāraṇasvabhāvasya katham īçatvam iti neçvarakāryaṁ jagadvaicitryam iti siddham | yadi na buddhimatkartṛkaṁ jagan nityaparamāṇupuñjamayaṁ [1] dvyaṇukādikrameṇetthaṁ kṣititaruparvatādikaṁ bhavatv ity āha ye 'pītyādi ||

ye 'pi nityān aṇūn āhus te 'pi pūrvaṁ nivāritāḥ |
sāṁkhyāḥ pradhānam icchanti nityaṁ lokasya kāraṇam || 127

ye 'pi mīmāṁsakādivādino nityān aṇūn paramāṇūn āhur jagadvaicitryakāraṇatvena bruvate | te 'pi vādinaḥ pūrvam aṁçā [apy] aṇubhedenetyādinā [2] paramāṇuvicārasamaye tatpratiṣedhān nivāritā nirākṛtāḥ | ato nityaparamāṇumayam api nedaṁ jagat | evam īçvarakāraṇatāṁ çlokārdhenāntarāla eva nityaparamāṇusvabhāvatāṁ jagato nirasya tasyaiva turyaprakārasya samarthanāya pradhānapariṇāmarūpatāṁ nirākartuṁ sāṁkhyamatam udbhāvayann āha sāṁkhyā ityādi | sāṁkhyāḥ kāpilāḥ pradhānaṁ prakṛtir ity aparanāmadheyam icchanti manyante nityaṁ lokasya kāraṇam | tac ca nityam avinaçvarabhāvaṁ lokasya sarvasya carācarasya jagataḥ kāraṇaṁ pariṇāmarūpeṇa hetum icchanti | kim idaṁ pradhānaṁ nāmeti ced āha sattvam ityādi ||

sattvaṁ rajas tamaç ceti guṇā aviṣamasthitāḥ |
pradhānam iti kathyante viṣamair jagad ucyate || 128

sattvaṁ rajas tamaç ceti | ete trayo guṇā aviṣamasthitāḥ sāmyāvasthāṁ prāptāḥ pradhānam iti kathyante pradhānam ity ucyante | eṣāṁ tāvat prakṛtyavasthā [3] | viṣamair jagad ucyate viṣamāvasthāṁ prāptaiḥ punar ebhir eva guṇair jagad ucyate viçvavaicitryapariṇāmaḥ kathyate | tathā hi teṣāṁ prakriyā | yadā puruṣasya viṣayopabhogākāram autsukyam upajāyate tadā prakṛtiḥ parijñātapuruṣautsukyā [4] puruṣeṇa yujyate | tadā punaḥ çabdādisargarūpeṇa pariṇatim upajanayati | tadāyaṁ kramaḥ | prakṛter mahāṁs tato 'haṁkāras tasmād gaṇaç ca ṣoḍaçakaḥ | tasmād api

[1] Cf. GARBE, *Sāṁkhya-Ph.*, p. 238.
[2] Cf. 87.
[3] Ponctuation restituée.
[4] °puruṣotsukyā.

ṣoḍaçakāt pañcabhyaḥ pañca bhūtāni [1] ‖ asyāyam arthaḥ | prakṛter mahān pradhānān mahān | mahān iti buddher ākhyā | tato mahato 'haṁkāraḥ | aham iti pratyayaḥ | tasmād ahaṁkārād gaṇaç ca ṣoḍaçakaḥ | ṣoḍaçaka ity ekādaça cendriyāṇi pañca tanmātrāṇi [2] | tatra pañca karmendriyāṇi bāhyāni [vāk]pāda[pāṇi]pāyūpasthalakṣaṇāni | pañca buddhīndriyāṇi çrotra[ṁ] tvak cakṣū [3] rasanaṁ ghrāṇaṁ ceti | ubhayātmakaṁ tu mana ity ekādaça bhavanti | pañca tanmātrāṇi yathā çabdasparçarūparasagandhāḥ | pañcabhyaḥ pañca bhūtāni | pañcabhyaḥ çabdādibhyaḥ pañca bhūtāny ākāçavāyutejojalapṛthivyākhyāni | ādyaprakṛtis [4] tu kāraṇam eva na kāryam | mahad ahaṁkāraḥ çabdādayaç ca pañca kāryaṁ kāraṇaṁ ca | ekādaçendriyāṇy ākāçādayaç ca pañca kāryam eva na kāraṇam | puruṣaḥ punar ubhayasvabhāvavarjita iti | yad *āha* | mūlaprakṛtir avikṛtir mahadādyāḥ prakṛtivikṛtayaḥ sapta | ṣoḍaçakas tu vikāro na prakṛtir na vikṛtiḥ puruṣaḥ ‖ iti [5] | tac ca pradhānam açeṣakāryaçaktimayam eva triguṇātmakam eva kāryam abhini[r]vartayati | katham anyathā tatrāvidyamānaṁ kāryaṁ vaiçvarūpyam utpadyate | tathā *coktam* | açeṣaçaktipracitāt pradhānād eva kevalāt | kāryabhedāḥ pravartante tadrūpā eva tattvataḥ ‖ yadi tv asad bhavet kāryaṁ kāraṇātmani çaktitaḥ | [vi]kartuṁ tan naiva çakyaṁ nairūpyād viyad[ādi]vat ‖ iti | evaṁ kila pradhānāt kāryarūpeṇa [6] jagadvivartaḥ pravartata iti kāpilāḥ | tad evaṁ tat sarvam ākāçe viracitacitram iva pratibhāsata iti manyamānaḥ siddhāntavādī dūṣayitum [7] āhaikasyeti ‖

ekasya trisvabhāvatvam ayuktaṁ tena nāsti tat |
evaṁ guṇā na vidyante pratyekaṁ te 'pi hi tridhā ‖ 129

ekasya sataḥ pradhānasya trisvabhāvatvaṁ sattvarajastamoguṇabhedena tryātmakatvam ayuktam asaṁgataṁ | tena kāraṇe[na] nāsti tat | na vidyate

[1] *Saṁkhyakārikā*, § 22. — (Ms. : ... tataç ca ganaḥ ...)
[2] Lisez : ekādaçend° ... °mātrāṇi ca. — Ms. : bāhyāṇi.
[3] cakṣu.
[4] prakṛtes. — ādya° = mūla°.
[5] *Saṁkhyakārikā*, § 3. — (Ms. : ṣoḍaçakaç ca ...)
[6] kāryaṁ kāryarūpena.
[7] dūṣayitam.

tat triguṇātmakaṁ pradhānam | ekam anekasvabhāvam iti parasparāhatam etat | atas tasminn apahastite sarvaṁ tatkāryam apākṛtaṁ bhavet | mā bhūn nāma tad ekasvabhāvaṁ triguṇātmakaṁ guṇās tāvat svarūpataḥ santīty āhaivam ityādi | evam eva pradhānavad guṇāḥ sattvarajastamorūpā na vidyante | te 'pi hi tridhā | hi yasmāt | te 'pi guṇāḥ pratyekam ekaikaças tridhā triprakārāḥ | tathā hi sarvaṁ triguṇātmakam iti bruvatāṁ pratyekaṁ guṇā api svarūpeṇa triguṇātmakāḥ prāpnuvanti tathā tadguṇā api triguṇātmakatayā naikasvabhāvā vidyante | yadā caivaṁ vicārato guṇā na santi tadā tadvivartarūpāḥ çabdādayo 'pi na yujyanta ity āha guṇābhāva ityādi ||

guṇābhāve ca çabdāder astitvam atidūrataḥ |
acetane ca vastrādau sukhāder apy asaṁbhavaḥ || 130

guṇānāṁ sattvādīnām abhāve 'sattve ca | dūṣaṇāntarasamuccaye cakāraḥ | çabdāder ādigrahaṇāt sparçādiparigrahaḥ | astitvaṁ sadbhāvo 'tidūrataḥ sarvathaiva na yujyate | kāraṇābhāve kāryasya [1] sattāyogāt | yad apy *uktam* | sukhādyanvitam etad dhi vyaktaṁ vyaktaṁ samīkṣ[y]ate | prasādatāpadainyādi rūpasyaikopalabdhitaḥ || iti | tad api na yuktam ity āhācetana ityādi | acetane jaḍarūpe ca | pūrvavac cakāraḥ | vastrādāv acitsvabhāve paṭādau sukhāder api cidātmakasya tādātmyenāsaṁbhavo [']bhāvaḥ | yataḥ sattvarajastamāṁsy eva sukhaduḥkhamohā ucyante te ca guṇā na hi santi taṭ kathaṁ tatra sukhādayo bhaveyuḥ | athāpi syān na sukhādyātmakatayā paṭādayaḥ sukhādisvabhāvā ucyante [2] | api tu sukhādes tadutpatter ity āçaṅkayann āha taddhetv ityādi ||

taddheturūpā bhāvāç [3] cen nanu bhāvā vicāritāḥ |
sukhādy eva ca te hetur na ca tasmāt paṭādayaḥ || 131

tasya sukhāde[r] heturūpāḥ kāraṇasvabhāvā bhāvā grāhyāḥ paṭādayaç cen matam | nanu bhāvā vicāritāḥ | nāmī paṭādayo 'vayavirūpā nāpi paramāṇusvabhāvā nāpi triguṇātmakāḥ | evaṁ bhāvā vicāritā nirūpitā yuktitaḥ | pratibhāsamānānāṁ māyāvan niḥsvabhāvatvāc ca | tat ka ime bhāvāḥ sukhādiheturūpā bhaviṣyanti | api ca vyaktasya sukhādisvabhāvatve

[1] kāraṇasya.
[2] Cf. Garbe, *Saṁkhya-Ph.*, p. 215.
[3] Minayeff : °rūpābhāvāç.

paṭādaya eva sukhādijanyāḥ syur ity āha sukhādy evetyādy | paṭasyāpi sukhādy eva ca te tava sāṁkhyasya hetuḥ syād vyaktasya sukhādyātmakatvāt | tathāpi na ca tasmāt paṭādayaḥ | ādiçabdāc candanamālādayaḥ | viparyayaṁ [1] punar ihopalabhyata ity āha paṭādes tv [ityādi] ||

paṭādes tu sukhādi syāt tadabhāvāt sukhādy asat |
sukhādīnāṁ ca nityatvaṁ kādā cin nopalabhyate || 132

paṭādes tu | ādiçabdān mālādeḥ punaḥ | sukhādi syāt | ādiçabdād duḥkhādi bhavet | tadabhāvāt teṣāṁ paṭādīnām abhāvāt sukhādy asat paṭādikāryatvāt sukhādy api na syād iti | tadanvayavyatirekānuvidhānāt sukhādes tatkāryatvam | sattvādiguṇātmakatayā yad api sukhādīnāṁ nityatvam iṣṭaṁ tad api na syād ity āha sukhādīnāṁ cetyādi | sukhaduḥkhamohānāṁ ca | cakāro 'dhikadoṣavivakṣāyām | nityatvaṁ dhruvasvabhāvatvaṁ kadā cin nopalabhyate na dṛçyate | guṇānām evāsattvāt teṣāṁ nityatvādyayogāt | yadi ca sukhādīnāṁ nityatvaṁ syāt tadā nityam upalabhyerann ity āha satyām ityādi ||

satyāṁ eva sukhavyaktau saṁvittiḥ kiṁ na gṛhyate |
tad eva sūkṣmatāṁ yāti sthūlaṁ sūkṣmaṁ ca tat katham || 133

yadi satyam avasthitarūpāḥ sukhādayas tathā [2] sarvadeti sadā tatsaṁvedanaṁ syāt tatsvabhāvāparityā[gā]d iti samudāyārthaḥ | satyām eva sukhavyaktāv ekadā bhūtāyāṁ sukhavyaktau sukhasya nityatve sati saṁvittiḥ kiṁ na gṛhyate sukhasya saṁvedanaṁ sarvadā kiṁ na syāt [3] | na ca sarvadā saṁvedanam asti | tasmāt kadā cid anupalabhyamānaṁ tat tadā nāstīti niçcitam iti kathaṁ nityatvam | syād etat sarvadā vyaktirūp[at]āyāṁ syād eṣa doṣaḥ | yadā punas tad eva çaktirūpatayā layagataṁ bhavati tadā na doṣa ity āha tad evetyādi | tad eva vyaktāv avasthitiṁ kṛtvā bhāvasamāçrayāt paççād anupalambhakāle sūkṣmatāṁ yāti divā nakṣatrāṇīvānu[pa]labhyamānasvabhāvatāṁ [4] çrayate | tad etad asaṁgatam | kutaḥ | yad yasmāt sthūlaṁ vyaktasvabhāvaṁ sat sūkṣmaṁ tat katham avyaktasvabhāvaṁ tat

[1] *P. W.* : viparyayaḥ.
[2] = tada.
[3] Cf. *S. s. v.*, I, 121 : kim abhivyaktiḥ satı ı asatı va | satı cen nityaṁ karyopalabdhiḥ syāt ...
[4] °lambhamana°.

sukhādi katham | nityatayā nānāsvabhāvataikasya na yukteti bhāvaḥ | athāpi syād ekadā parasparaviruddhayor ekasmin na yogaḥ | pūrvadharmanivṛttau tu dharmāntarāpatter na doṣa ity āha sthaulyam ityādi ||

sthaulyaṁ tyaktvā bhavet sūkṣmam anitye sthaulyasūkṣmate |
sarvasya vastunas tadvat kiṁ nānityatvam iṣyate || 134

sthaulyam āvirbhāvarūpatāṁ tyaktvā parityajya bhavet sūkṣmaṁ tirohitarūpaṁ syāt | evam abhyupagame saty anitye sthaulyasūkṣmate [1] | utpādavināçalīḍhatvād [2] adhruve sthaulyasūkṣmate syātām | bhavatāṁ nāmānitye kā kṣatir ity āha sarvasyetyādi | sarvasya vastunaḥ pañcaviṁçatitattvalakṣaṇasya tadvat sthaulyasūkṣmatāvat kiṁ nānityatvam iṣyate | kim iti niranvaya eva vināço na svīkriyate || ayam abhiprāyaḥ | sthaulyasūkṣmatayor api niranvayavināçā[sa]dutpādam [3] antareṇa nāvirbhāvatirobhāvau yuktau | anyathā kathaṁ cit kena cid rūpeṇāvasthānāt pūrvavat punar upalabdheḥ prasaṅgaḥ | tadvat sukhādīnām api | tasmād avaçyaṁ tayor niranvayavināçāsadutpādau svīkartavyau | yathā ca tayor etau bhavatas tathānyeṣām api viçeṣābhāvāt syātāṁ iti | kiṁ ca yadi sthaulyasūkṣmatayor vināçotpattī iṣyete tadā sukhādīnām anityatāprasaṅgaḥ syāt | tathā hi tatsthaulyaṁ sukhād bhinnam abhinnaṁ vā syāt | tatra yadi bhinnaṁ tadā tasmin nivṛtte 'pi pūrvavat sukhasaṁvedanaṁ syāt | na hi paṭe nivṛtte 'pi ghaṭasyānupalabdhir yuktā | tasya tad iti saṁbandhakalpanāyām anavasthānaprasaṅgād | na ca saty eva saṁbandhe [']kāraṇasya nivṛttāv anyasya nivṛttir yujyate | gonivṛttāv iva tatsvāminaḥ | nāpi sukhasya tat kāraṇaṁ paṭāder eva sukhotpatteḥ | nāpi tad api kāraṇaṁ sukhādisamānakālatvāt tasya | athābhinnam iti pakṣaḥ | atrocyate na sthaulyaṁ cet sukhād anyad [ity ādi] ||

na sthaulyaṁ cet sukhād anyat sukhasyānityatā sphuṭā [4] |
nāsad utpadyate kiṁ cid asattvād iti cen matam || 135

yadi sthaulyaṁ sukhād anyad bhinnaṁ na bhavati tadā syāt sukham eva tat | tadā sukhasyānityatā sphuṭā | tatsvabhāvatayā sthaulyasya nivṛttau

[1] sthūlas°.
[2] līḍha = vernichtet (*P. W.*).
[3] = °pādāv.
[4] Minayeff : sphuṭam.

sukhasya vinivṛtteḥ sukhasyānityatā vinaçvaratā sphuṭā niçcitā ‖ syād etad yadi sarvathā vināçaḥ syāt tadā sukhasya punar utpattir na syāt | atyantāsato gaganotpalavad utpādāyogāt | iti paramatam upadarçayann āha nāsad ityādi | yat sarvathā kāraṇātmany avidyamānaṁ tan notpadyate yathā gagaṇāmbhoruham | tathā cānyad api yadi syāt tadā notpadyate | ato nāsad utpadyate kiṁ cit | nātyantāsa(t)svabhāvam utpadyate kiṁ cit | kuto 'sattvād abhāvāt | iti cen matam | evaṁ yadi saṁmataṁ tadā naitad vaktavyam ity āha vyaktasyetyādi ‖

vyaktasyāsata utpattir akāmasyāpi te sthitā |

annādo 'medyabhakṣaḥ syāt phalaṁ hetau yadi sthitam ‖ 136

vyaktasyāsataḥ | prāk çaktyavasthāyām avidyamānasya vyaktasya paçcād utpattir utpādaḥ | anabhilāṣiṇo 'pi te tava sadutpattivādinaḥ sthitāpannā | anyathā prāg api tasya sadbhāve paçcādvat pūrvam api tadupalabdhiprasaṅgaḥ | yathā vyaktasyāsata utpattis tathā yady anyasyāpi syāt tadā na virudhyate kiṁ cit ‖ api ca satkāryavādinaḥ kāraṇāvasthāyāṁ kāryasadbhāvād idam api dūṣaṇam aparam āçaṅkyata ity āhānnāda ityādi | annam attīty annādo 'nnabhakṣakaḥ | amedhyabhakṣaḥ syād açucibhoktā bhavet | kathaṁ phalaṁ hetau yadi sthitaṁ kāryaṁ yadi kāraṇe sa(t)svabhāvam | tathā hi kāryam amedhyam annasya tac cānnāvasthāyām eva satkāryavādino vidyata ity annabhakṣaṇāt tadbhakṣaṇam āçaṅk[y]ate bhavataḥ | kiṁ cedam api satkā[r]yavādinaḥ prasaṅgāntaram āçaṅkayann āha paṭārgheṇetyādi [1] ‖

paṭārgheṇaiva kārpāsabījaṁ [2] krītvā nivasyatām [3] |

mohāc cen nekṣate lokas tattvajñasyāpi sā sthitiḥ [4] ‖ 137

phalaṁ hetau yadi sthitam iti saṁbandhaḥ | kārpāsabīje kāraṇe bhaviṣyataḥ paṭasya kāryasya sadbhāvāt paṭasyārgheṇa [1] mūlyena kārpāsabijaṁ krītvā gṛhītvā nivasyatāṁ [3] paridhīyatāṁ [5] | athāpi syād yadi nāma

[1] arghyeṇa.

[2] MINAYEFF : karpāsa°.

[3] MINAYEFF : nivaçyatāṁ ... (= nivasyatam; cf. WHITNEY, *Roots*, p. 156.)

[4] Sic dev. 85, L[1]; MINAYEFF : saṁsthitiḥ.

[5] *Sarvadarçanas.*, p. 150, l. 15 (COWELL, p. 225) : .·. paṭas tantubhyo na bhidyate ... | tarhi pratyekaṁ ta eva prāvaraṇakāryaṁ kuryur iti cet ...

paramārthataḥ kāraṇe kāryam asty athāpi [1] nāyaṁ saṁvṛtyavidyātimiropahatalocanaḥ sāṁvyavahāriko lokaḥ paçyatīty āçaṅkayann āha mohād ityādi | mohād ajñānāt sad api vastutattvaṁ nekṣate na paçyati lokaḥ | tato noktadoṣaprasaṅgaḥ | ced yadi | nanu tattvajñasyāpi sā sthitiḥ | yadi nāma na loko 'paçyaṁs tathā vyavahāraṁ karoti tattvajñasya tu yujyate | na caivaṁ yatas tattvajñasyāpi kāraṇe kāryam astīti paramārthavedino 'pi sāṁkhyasya sā sthitiḥ saiva sarvasāṁvyavahārikajanasādhāraṇī vyavasthitiḥ | te 'pi dṛçyante 'nnabhakṣaṇādiṣu pravartamānāḥ kārpāsabījaṁ paṭārthinaḥ pariharantaḥ | nāpy ayam atra parihāro yujyata ity āha lokasyetyādi ‖

lokasyāpi ca taj jñānam asti kasmān na paçyati |
lokāpramāṇatāyāṁ ced [2] vyaktadarçanam apy asat ‖ 138

lokasya sāṁvyavahārikajanasyāpi taj jñānam asti yena kāryaṁ kāraṇe 'stīti pratipadyate na tattvajñasyaiva | tathā hi kāryaṁ dṛṣṭvā kāraṇe tad astīti niçcaya ubhayor api tattvajñānasya [3] lokasya [ca] sādhāraṇaḥ | ato lokaḥ kasmād dhetor na paçyati | tatra lokasyādarçane kāraṇam iti vaktavyam | lokasya darçanam apramāṇam iti cet | atrāha loketyādi | lokasya sāṁvyavahārikalokasyāpramāṇatāyāṁ tajjñānasyāprāmāṇye vyaktadarçanam apy asat | vyaktasyāvirbhūtasvarūpasya saṁdarçanaṁ tad apy asad apramāṇaṁ syān na tasmād vastutattvavyavasthā prāpnoti [4] | etac cāsmābhir iṣyata eva sarvasāṁvyavahārikapramāṇānāṁ paramārthato [5] [']pramāṇatvāt | tathā ca bhavato 'py asmatpakṣanikṣepaḥ | evaṁ ca pariniṣṭhitaḥ kāpilaḥ siddhāntavādino 'pi sādhāraṇadūṣaṇam āsañjayann [6] āha pramāṇam ityādi ‖

pramāṇam apramāṇaṁ cen nanu tatpramitaṁ mṛṣā |
tattvataḥ çūnyatā tasmād bhāvānāṁ nopapadyate ‖ 139

yadi pramāṇam api paramārthataḥ pramāṇaṁ na bhavatīti bhavatāṁ

[1] = … asti tathāpi …
[2] Minayeff : ca.
[3] Plus haut : tattvajñasya.
[4] °vyavasthaṁ ; — cf. pp. 355, l. 20, 361, l. 7, 366, l. 2.
[5] paramārthataḥ.
[6] āsajjayan. Cf. P. W., s. voc. sajjay [2].

pakṣaḥ | nanu tatpramitaṁ mṛṣā pramāṇasyāprāmāṇye tatpramitaṁ tena pramāṇena paricchinnaṁ mṛṣālīkaṁ prāpnoti | kim ataḥ syāt | tattvataḥ çūnyatā tasmād bhāvānāṁ [1] nopapadyate | yadi pramāṇasyāprāmāṇye [2] tatpramitaṁ mṛṣā tadā yeyaṁ bhāvānāṁ [1] dharmāṇāṁ tattvataḥ paramārthataḥ çūnyatā sarvadharmaniḥsvabhāvatā tasmāt pramāṇān niçcitā sāpi nopapadyate na saṁgacchate | sarvapramāṇopadarçitasya mṛṣārthatvāt (sāpi sarvadharmaniḥsvabhāvatā) tadvicāraṇopadarçite [3] samāno nyāyaḥ | atra parihāram āha kalpitam ityādi ||

kalpitaṁ bhāvam aspṛṣṭvā tadabhāvo na gṛhyate |
tasmād bhāvo mṛṣā yo hi tasyābhāvaḥ [4] sphuṭaṁ mṛṣā || 140

kalpanākalpitaṁ samāropitaṁ bhāvaṁ dharmam aspṛṣṭvā kalpanābuddhyā 'gṛhītvā tadabhāvo na gṛhyate nālambyate | tathā hi ghaṭam āropitarūpeṇa parikalpya tatsaṁbandhitayā ghaṭābhāvaṁ pratipadyate lokaḥ | ghaṭasya vicāreṇa lokaprasiddhenaiva yadā na kiṁ cit svarūpam avatiṣṭhate tadā tadabhāvas tadviparyayarūpaṁ [5] sutarāṁ na kiṁ cit | tad evopadarçayann āha tasmād ityādi | yasmāt kalpitabhāvavivekenābhāvo gṛhyate tasmād bhāvo mṛṣā 'satsvabhāvo yas tasyābhāvaḥ sphuṭaṁ niçcitaṁ mṛṣā tasya niḥsvabhāvasya bhāvasyābhāvo virahaḥ sphuṭaṁ mṛṣā 'satyaḥ | tasyāpi parikalpitarūpatvāt | evaṁ ca bhāvābhāvayoḥ parikalpitarūpatve sarvadharmaniḥsvabhāvataivāvatiṣṭhate [6] | punar idam evopasaṁhāravyājena vispaṣṭayann āha tasmāt svapna ityādi ||

tasmāt svapne sute naṣṭe sa nāstīti vikalpanā |
tadbhāvakalpanotpādaṁ vibadhnāti mṛṣā ca sā || 141

yasmād bhāvābhāvau kalpanopasthāpitatvān mṛṣārthau tasmāt svapnasiddhākrāntacittāvasthāyām [7] utpannavinaṣṭe sute putre sati sa putro nāstīti [vi]kalpanā tadabhāvavikalpaḥ kiṁ karoti tadbhāvakalpanotpādaṁ viba-

[1] bhāvanāṁ.
[2] °pramāṇyaṁ.
[3] °vicāraka°. — Ex conj. : ... sarvadharmaniḥsvabhavatāyāṁ tadvicāraṇopadarçitāyāṁ ...
[4] Dev. 85 : tadabhāvaḥ ...
[5] °rūpaḥ |
[6] Cf. 34, 35. — *Saṁkhyasūtravṛtti*, I, 47 : ... bhāvābhāvavyatiriktaṁ çūnyam.
[7] Peut-être : svapne svapnākrānta°.

etad api tarhi devānāṁ priyeṇa vaktavyam ity āstāṁ tāvat | anityas tu tadvādināṁ nābhimataḥ | tathā ca saty anyasādhāraṇasvabhāvasya katham īçatvam iti neçvarakāryaṁ jagadvaicitryam iti siddham | yadi na buddhimatkartṛkaṁ jagan nityaparamāṇupuñjamayaṁ [1] dvyaṇukādikrameṇetthaṁ kṣititaruparvatādikaṁ bhavatv ity āha ye 'pītyādi ‖

ye 'pi nityān aṇūn āhus te 'pi pūrvaṁ nivāritāḥ |
sāṁkhyāḥ pradhānam icchanti nityaṁ lokasya kāraṇam ‖ 127

ye 'pi mīmāṁsakādivādino nityān aṇūn paramāṇūn āhur jagadvaicitryakāranatvena bruvate | te 'pi vādinaḥ pūrvam aṁçā [apy] aṇubhedenetyādinā [2] paramāṇuvicārasamaye tatpratiṣedhān nivāritā nirākṛtāḥ | ato nityaparamāṇumayam api nedaṁ jagat | evam īçvarakāraṇatāṁ çlokārdhenāntarāla eva nityaparamāṇusvabhāvatāṁ jagato nirasya tasyaiva turyaprakārasya samarthanāya pradhānapariṇāmarūpatāṁ nirākartuṁ sāṁkhyamatam udbhāvayann āha sāṁkhyā ityādi | sāṁkhyāḥ kāpilāḥ pradhānaṁ prakṛtir ity aparanāmadheyam icchanti manyante nityaṁ lokasya kāraṇam | tac ca nityam avinaçvarabhāvaṁ lokasya sarvasya carācarasya jagataḥ kāraṇaṁ pariṇāmarūpeṇa hetum icchanti | kim idaṁ pradhānaṁ nāmeti ced āha sattvam ityādi ‖

sattvaṁ rajas tamaç ceti guṇā aviṣamasthitāḥ |
pradhānam iti kathyante viṣamair jagad ucyate ‖ 128

sattvaṁ rajas tamaç ceti | ete trayo guṇā aviṣamasthitāḥ sāmyāvasthāṁ prāptāḥ pradhānam iti kathyante pradhānam ity ucyante | eṣāṁ tāvat prakṛtyavasthā [3] | viṣamair jagad ucyate viṣamāvasthāṁ prāptaiḥ punar ebhir eva guṇair jagad ucyate viçvavaicitryapariṇāmaḥ kathyate | tathā hi teṣāṁ prakriyā | yadā puruṣasya viṣayopabhogākāram autsukyam upajāyate tadā prakṛtiḥ parijñātapuruṣautsukyā [4] puruṣeṇa yujyate | tadā punaḥ çabdādisargarūpeṇa pariṇatim upajanayati | tadāyaṁ kramaḥ | prakṛter mahāṁs tato 'haṁkāras tasmād gaṇaç ca ṣoḍaçakaḥ | tasmād api

[1] Cf. Garbe, *Saṁkhya-Ph.*, p. 238.
[2] Cf. 87.
[3] Ponctuation restituée.
[4] °puruṣotsukyā.

ṣoḍaçakāt pañcabhyaḥ pañca bhūtāni [1] ‖ asyāyam arthaḥ | prakṛter mahān pradhānān mahān | mahān iti buddher ākhyā | tato mahato 'haṁkāraḥ | aham iti pratyayaḥ | tasmād ahaṁkārād gaṇaç ca ṣoḍaçakaḥ | ṣoḍaçaka ity ekādaça cendriyāṇi pañca tanmātrāṇi [2] | tatra pañca karmendriyāṇi bāhyāni [vāk]pāda[pāṇi]pāyūpasthalakṣaṇāni | pañca buddhīndriyāṇi çrotra[ṁ] tvak cakṣū [3] rasanaṁ ghrāṇaṁ ceti | ubhayātmakaṁ tu mana ity ekādaça bhavanti | pañca tanmātrāṇi yathā çabdasparçarūparasagandhāḥ | pañcabhyaḥ pañca bhūtāni | pañcabhyaḥ çabdādibhyaḥ pañca bhūtāny ākāçavāyutejojalapṛthivyākhyāni | ādyaprakṛtis [4] tu kāraṇam eva na kāryam | mahad ahaṁkāraḥ çabdādayaç ca pañca kāryaṁ kāraṇaṁ ca | ekādaçendriyāṇy ākāçādayaç ca pañca kāryam eva na kāraṇam | puruṣaḥ punar ubhayasvabhāvavarjita iti | yad *āha* | mūlaprakṛtir avikṛtir mahadādyāḥ prakṛtivikṛtayaḥ sapta | ṣoḍaçakas tu vikāro na prakṛtir na vikṛtiḥ puruṣaḥ ‖ iti [5] | tac ca pradhānam açeṣakāryaçaktimayam eva triguṇātmakam eva kāryam abhini[r]vartayati | katham anyathā tatrāvidyamānaṁ kāryaṁ vaiçvarūpyam utpadyate | tathā *coktam* | açeṣaçaktipracitāt pradhānād eva kevalāt | kāryabhedāḥ pravartante tadrūpā eva tattvataḥ ‖ yadi tv asad bhavet kāryaṁ kāraṇātmani çaktitaḥ | [vi]kartuṁ tan naiva çakyaṁ nairūpyād viyad[ādi]vat ‖ iti | evaṁ kila pradhānāt kāryarūpeṇa [6] jagadvivartaḥ pravartata iti kāpilāḥ | tad evaṁ tat sarvam ākāçe viracitacitram iva pratibhāsata iti manyamānaḥ siddhāntavādī dūṣayitum [7] āhaikasyeti ‖

ekasya trisvabhāvatvam ayuktaṁ tena nāsti tat |
evaṁ guṇā na vidyante pratyekaṁ te 'pi hi tridhā ‖ 129

ekasya sataḥ pradhānasya trisvabhāvatvaṁ sattvarajastamoguṇabhedena tryātmakatvam ayuktam asaṁgataṁ | tena kāraṇe[na] nāsti tat | na vidyate

[1] *Saṁkhyakarika*, § 22. — (Ms. : ... tataç ca ganaḥ ...)
[2] Lisez : ekādaçend° ... °mātrāṇi ca. — Ms. : bāhyāṇi.
[3] cakṣu.
[4] prakṛtes. — ādya° = mūla°.
[5] *Saṁkhyakārika*, § 3. — (Ms. : ṣoḍaçakaç ca ...)
[6] kāryaṁ kāryarūpena.
[7] dūṣayitam.

tat triguṇātmakaṁ pradhānam | ekam anekasvabhāvam iti parasparāhatam etat | atas tasminn apahastite sarvaṁ tatkāryam apākṛtaṁ bhavet | mā bhūn nāma tad ekasvabhāvaṁ triguṇātmakaṁ guṇās tāvat svarūpataḥ santīty āhaivam ityādi | evam eva pradhānavad guṇāḥ sattvarajastamorūpā na vidyante | te 'pi hi tridhā | hi yasmāt | te 'pi guṇāḥ pratyekam ekaikaças tridhā triprakārāḥ | tathā hi sarvaṁ triguṇātmakam iti bruvatāṁ pratyekaṁ guṇā api svarūpeṇa triguṇātmakāḥ prāpnuvanti tathā tadguṇā api triguṇātmakatayā naikasvabhāvā vidyante | yadā caivaṁ vicārato guṇā na santi tadā tadvivartarūpāḥ çabdādayo 'pi na yujyanta ity āha guṇābhāva ityādi ||

guṇābhāve ca çabdāder astitvam atidūrataḥ |
acetane ca vastrādau sukhāder apy asaṁbhavaḥ || 130

guṇānāṁ sattvādīnām abhāve 'sattve ca | dūṣaṇāntarasamuccaye cakāraḥ | çabdāder ādigrahaṇāt sparçādiparigrahaḥ | astitvaṁ sadbhāvo 'tidūrataḥ sarvathaiva na yujyate | kāraṇābhāve kāryasya [1] sattāyogāt | yad apy *uktam* | sukhādyanvitam etad dhi vyaktaṁ vyaktaṁ samīkṣ[y]ate | prasādatāpadainyādi rūpasyaikopalabdhitaḥ || iti | tad api na yuktam ity āhācetana ityādi | acetane jaḍarūpe ca | pūrvavac cakāraḥ | vastrādāv acitsvabhāve paṭādau sukhāder api cidātmakasya tādātmyenāsaṁbhavo [']bhāvaḥ | yataḥ sattvarajastamāṁsy eva sukhaduḥkhamohā ucyante te ca guṇā na hi santi tat kathaṁ tatra sukhādayo bhaveyuḥ | athāpi syān na sukhādyātmakatayā paṭādayaḥ sukhādisvabhāvā ucyante [2] | api tu sukhādes tadutpatter ity āçaṅkayann āha taddhetv ityādi ||

taddheturūpā bhāvāç [3] cen nanu bhāvā vicāritāḥ |
sukhādy eva ca te hetur na ca tasmāt paṭādayaḥ || 131

tasya sukhāde[r] heturūpāḥ kāraṇasvabhāvā bhāvā grāhyāḥ paṭādayaç cen matam | nanu bhāvā vicāritāḥ | nāmī paṭādayo 'vayavirūpā nāpi paramāṇusvabhāvā nāpi triguṇātmakāḥ | evaṁ bhāvā vicāritā nirūpitā yuktitaḥ | pratibhāsamānānāṁ māyāvan niḥsvabhāvatvāc ca | tat ka ime bhāvāḥ sukhādiheturūpā bhaviṣyanti | api ca vyaktasya sukhādisvabhāvatve

[1] kāraṇasya.
[2] Cf. Garbe, *Saṁkhya-Ph.*, p. 215.
[3] Minayeff : °rūpābhāvāç.

paṭādaya eva sukhādijanyāḥ syur ity āha sukhādy evetyādy | paṭasyāpi sukhādy eva ca te tava sāṁkhyasya hetuḥ syād vyaktasya sukhādyātmakatvāt | tathāpi na ca tasmāt paṭādayaḥ | ādiçabdāc candanamālādayaḥ | viparyayaṁ [1] punar ihopalabhyata ity āha paṭādes tv [ityādi] ||

paṭādes tu sukhādi syāt tadabhāvāt sukhādy asat |
sukhādīnāṁ ca nityatvaṁ kadā cin nopalabhyate || 132

paṭādes tu | ādiçabdān mālādeḥ punaḥ | sukhādi syāt | ādiçabdād duḥkhādi bhavet | tadabhāvāt teṣāṁ paṭādīnām abhāvāt sukhādy asat paṭādikāryatvāt sukhādy api na syād iti | tadanvayavyatirekānuvidhānāt sukhādes tatkāryatvam | sattvādiguṇātmakatayā yad api sukhādīnāṁ nityatvam iṣṭaṁ tad api na syād ity āha sukhādīnāṁ cetyādi | sukhaduḥkhamohānāṁ ca | cakāro 'dhikadoṣavivakṣāyām | nityatvaṁ dhruvasvabhāvatvaṁ kadā cin nopalabhyate na dṛçyate | guṇānām evāsattvāt teṣāṁ nityatvādyayogāt | yadi ca sukhādīnāṁ nityatvaṁ syāt tadā nityam upalabhyerann ity āha satyām ityādi ||

satyāṁ eva sukhavyaktau saṁvittiḥ kiṁ na gṛhyate |
tad eva sūkṣmatāṁ yāti sthūlaṁ sūkṣmaṁ ca tat katham || 133

yadi satyam avasthitarūpāḥ sukhādayas tathā [2] sarvadeti sadā tatsaṁvedanaṁ syāt tatsvabhāvāparityā[gā]d iti samudāyārthaḥ | satyām eva sukhavyaktāv ekadā bhūtāyāṁ sukhavyaktau sukhasya nityatve sati saṁvittiḥ kiṁ na gṛhyate sukhasya saṁvedanaṁ sarvadā kiṁ na syāt [3] | na ca sarvadā saṁvedanam asti | tasmāt kadā cid anupalabhyamānaṁ tat tadā nāstīti niççitam iti kathaṁ nityatvam | syād etat sarvadā vyaktirūp[at]āyāṁ syād eṣa doṣaḥ | yadā punas tad eva çaktirūpatayā layagataṁ bhavati tadā na doṣa ity āha tad evetyādi | tad eva vyaktāv avasthitiṁ kṛtvā bhāvasamāçrayāt paççād anupalambhakāle sūkṣmatāṁ yāti divā nakṣatrāṇīvānu[pa]labhyamānasvabhāvatāṁ [4] çrayate | tad etad asaṁgatam | kutaḥ | yad yasmāt sthūlaṁ vyaktasvabhāvaṁ sat sūkṣmaṁ tat katham avyaktasvabhāvaṁ tat

[1] *P.W.* : viparyayaḥ.
[2] — tada.
[3] Cf. *S. s. v.*, I, 121 : kim abhivyaktiḥ sati asati va | sati cen nityaṁ kāryopalabdhiḥ syāt ...
[4] °lambhamana°.

sukhādi katham | nityatayā nānāsvabhāvataikasya na yukteti bhāvaḥ | athāpi syād ekadā parasparaviruddhayor ekasmin na yogaḥ | pūrvadharmanivṛttau tu dharmāntarāpatter na doṣa ity āha sthaulyam ityādi ‖

sthaulyaṁ tyaktvā bhavet sūkṣmam anitye sthaulyasūkṣmate |
sarvasya vastunas tadvat kiṁ nānityatvam iṣyate ‖ 134

sthaulyam āvirbhāvarūpatāṁ tyaktvā parityajya bhavet sūkṣmaṁ tirohitarūpaṁ syāt | evam abhyupagame saty anitye sthaulyasūkṣmate [1] | utpādavināçalīḍhatvād [2] adhruve sthaulyasūkṣmate syātām | bhavatāṁ nāmānitye kā kṣatir ity āha sarvasyetyādi | sarvasya vastunaḥ pañcaviṁçatitattvalakṣaṇasya tadvat sthaulyasūkṣmatāvat kiṁ nānityatvam iṣyate | kim iti niranvaya eva vināço na svīkriyate ‖ ayam abhiprāyaḥ | sthaulyasūkṣmatayor api niranvayavināçā[sa]dutpādam [3] antareṇa nāvirbhāvatirobhāvau yuktau | anyathā kathaṁ cit kena cid rūpeṇāvasthānāt pūrvavat punar upalabdheḥ prasaṅgaḥ | tadvat sukhādīnām api | tasmād avaçyaṁ tayor niranvayavināçāsadutpādau svīkartavyau | yathā ca tayor etau bhavatas tathānyeṣām api viçeṣābhāvāt syātāṁ iti | kiṁ ca yadi sthaulyasūkṣmatayor vināçotpattī iṣyete tadā sukhādīnām anityatāprasaṅgaḥ syāt | tathā hi tatsthaulyaṁ sukhād bhinnam abhinnaṁ vā syāt | tatra yadi bhinnaṁ tadā tasmin nivṛtte 'pi pūrvavat sukhasaṁvedanaṁ syāt | na hi paṭe nivṛtte 'pi ghaṭasyānupalabdhir yuktā | tasya tad iti saṁbandhakalpanāyām anavasthānaprasaṅgād | na ca saty eva saṁbandhe [']kāraṇasya nivṛttāv anyasya nivṛttir yujyate | gonivṛttāv iva tatsvāminaḥ | nāpi sukhasya tat kāraṇaṁ paṭāder eva sukhotpatteḥ | nāpi tad api kāraṇaṁ sukhādisamānakālatvāt tasya | athābhinnam iti pakṣaḥ | atrocyate na sthaulyaṁ cet sukhād anyad [ity ādi] ‖

na sthaulyaṁ cet sukhād anyat sukhasyānityatā sphuṭā [4] |
nāsad utpadyate kiṁ cid asattvād iti cen matam ‖ 135

yadi sthaulyaṁ sukhād anyad bhinnaṁ na bhavati tadā syāt sukham eva tat | tadā sukhasyānityatā sphuṭā | tatsvabhāvatayā sthaulyasya nivṛttau

[1] sthūlas°.
[2] līḍha = vernichtet (*P. W.*).
[3] = °pādāv.
[4] Minayeff : sphuṭam.

sukhasya vinivṛtteḥ sukhasyānityatā vinaçvaratā sphuṭā niçcitā ‖ syād etad yadi sarvathā vināçaḥ syāt tadā sukhasya punar utpattir na syāt | atyantāsato gaganotpalavad utpādāyogāt | iti paramatam upadarçayann āha nāsad ityādi | yat sarvathā kāraṇātmany avidyamānaṁ tan notpadyate yathā gaganāmbhoruham | tathā cānyad api yadi syāt tadā notpadyate | ato nāsad utpadyate kiṁ cit | nātyantāsa(t)svabhāvam utpadyate kiṁ cit | kuto 'sattvād abhāvāt | iti cen matam | evaṁ yadi saṁmataṁ tadā naitad vaktavyam ity āha vyaktasyetyādi ‖

vyaktasyāsata utpattir akāmasyāpi te sthitā |
annādo 'medyabhakṣaḥ syāt phalaṁ hetau yadi sthitam ‖ 136

vyaktasyāsataḥ | prāk çaktyavasthāyām avidyamānasya vyaktasya paçcād utpattir utpādaḥ | anabhilāṣiṇo 'pi te tava sadutpattivādinaḥ sthitāpannā | anyathā prāg api tasya sadbhāve paçcādvat pūrvam api tadupalabdhiprasaṅgaḥ | yathā vyaktasyāsata utpattis tathā yady anyasyāpi syāt tadā na virudhyate kiṁ cit ‖ api ca satkāryavādinaḥ kāraṇāvasthāyāṁ kāryasadbhāvād idam api dūṣaṇam aparam āçaṅkyata ity āhānnāda ityādi | annam attīty annādo 'nnabhakṣakaḥ | amedhyabhakṣaḥ syād açucibhoktā bhavet | kathaṁ phalaṁ hetau yadi sthitaṁ kāryaṁ yadi kāraṇe sa(t)svabhāvam | tathā hi kāryam amedhyam annasya tac cānnāvasthāyām eva satkāryavādino vidyata ity annabhakṣaṇāt tadbhakṣaṇam āçaṅk[y]ate bhavataḥ | kiṁ cedam api satkā[r]yavādinaḥ prasaṅgāntaram āçaṅkayann āha paṭārgheṇetyādi [1] ‖

paṭārgheṇaiva kārpāsabījaṁ [2] krītvā nivasyatām [3] |
mohāc cen nekṣate lokas tattvajñasyāpi sā sthitiḥ [4] ‖ 137

phalaṁ hetau yadi sthitam iti saṁbandhaḥ | kārpāsabīje kāraṇe bhaviṣyataḥ paṭasya kāryasya sadbhāvāt paṭasyārgheṇa [1] mūlyena kārpāsabījaṁ krītvā gṛhītvā nivasyatāṁ [3] paridhīyatāṁ [5] | athāpi syād yadi nāma

[1] arghyeṇa.
[2] MINAYEFF : karpāsa°.
[3] MINAYEFF : nivaçyatāṁ ... (= nivasyatam; cf. WHITNEY, *Roots*, p. 156.)
[4] Sic dev. 85, L[1]; MINAYEFF : saṁsthitiḥ.
[5] *Sarvadarçanas.*, p. 150, l. 15 (COWELL, p. 225) : ... paṭas tantubhyo na bhidyate ... | tarhi pratyekaṁ ta eva prāvaraṇakāryaṁ kuryur iti cet ...

paramārthataḥ kāraṇe kāryam asty athāpi [1] nāyaṁ saṁvṛtyavidyātimiropahatalocanaḥ sāṁvyavahāriko lokaḥ paçyatīty āçaṅkayann āha mohād ityādi | mohād ajñānāt sad api vastutattvaṁ nekṣate na paçyati lokaḥ | tato noktadoṣaprasaṅgaḥ | ced yadi | nanu tattvajñasyāpi sā sthitiḥ | yadi nāma na loko 'paçyaṁs tathā vyavahāraṁ karoti tattvajñasya tu yujyate | na caivaṁ yatas tattvajñasyāpi kāraṇe kāryam astīti paramārthavedino 'pi sāṁkhyasya sā sthitiḥ saiva sarvasāṁvyavahārikajanasādhāraṇī vyavasthitiḥ | te 'pi dṛçyante 'nnabhakṣaṇādiṣu pravartamānāḥ kārpāsabījaṁ paṭārthinaḥ pariharantaḥ | nāpy ayam atra parihāro yujyata ity āha lokasyetyādi ||

lokasyāpi ca taj jñānam asti kasmān na paçyati |
lokāpramāṇatāyāṁ ced [2] vyaktadarçanam apy asat || 138

lokasya sāṁvyavahārikajanasyāpi taj jñānam asti yena kāryaṁ kāraṇe 'stīti pratipadyate na tattvajñasyaiva | tathā hi kāryaṁ dṛṣṭvā kāraṇe tad astīti niçcaya ubhayor api tattvajñānasya [3] lokasya [ca] sādhāraṇaḥ | ato lokaḥ kasmād dhetor na paçyati | tatra lokasyādarçane kāraṇam iti vaktavyam | lokasya darçanam apramāṇam iti cet | atrāha loketyādi | lokasya sāṁvyavahārikalokasyāpramāṇatāyāṁ tajjñānasyāprāmāṇye vyaktadarçanam apy asat | vyaktasyāvirbhūtasvarūpasya saṁdarçanaṁ tad apy asad apramāṇaṁ syān na tasmād vastutattvavyavasthā prāpnoti [4] | etac cāsmābhir iṣyata eva sarvasāṁvyavahārikapramāṇānāṁ paramārthato [5] [']pramāṇatvāt | tathā ca bhavato 'py asmatpakṣanikṣepaḥ | evaṁ ca pariniṣṭhitaḥ kāpilaḥ siddhāntavādino 'pi sādhāraṇadūṣaṇam āsañjayann [6] āha pramāṇam ityādi ||

pramāṇam apramāṇaṁ cen nanu tatpramitaṁ mṛṣā |
tattvataḥ çūnyatā tasmād bhāvānāṁ nopapadyate || 139

yadi pramāṇam api paramārthataḥ pramāṇaṁ na bhavatīti bhavatāṁ

1 = ... asti tathāpi ...
2 Minayeff : ca.
3 Plus haut : tattvajñasya.
4 °vyavasthāṁ ; — cf. pp. 355, l. 20, 361, l. 7, 366, l. 2.
5 paramārthataḥ.
6 āsajjayan. Cf. P. W., s. voc. sajjay [*].

pakṣaḥ | nanu tatpramitaṁ mṛṣā pramāṇasyāprāmāṇye tatpramitaṁ tena pramāṇena paricchinnaṁ mṛṣālīkaṁ prāpnoti | kim ataḥ syāt | tattvataḥ çūnyatā tasmād bhāvānāṁ [1] nopapadyate | yadi pramāṇasyāprāmāṇye [2] tatpramitaṁ mṛṣā tadā yeyaṁ bhāvānāṁ [1] dharmāṇāṁ tattvataḥ paramārthataḥ çūnyatā sarvadharmaniḥsvabhāvatā tasmāt pramāṇān niçcitā sāpi nopapadyate na saṁgacchate | sarvapramāṇopadarçitasya mṛṣārthatvāt (sāpi sarvadharmaniḥsvabhāvatā) tadvicāraṇopadarçite [3] samāno nyāyaḥ | atra parihāram āha kalpitam ityādi ||

kalpitaṁ bhāvam aspṛṣṭvā tadabhāvo na gṛhyate |
tasmād bhāvo mṛṣā yo hi tasyābhāvaḥ [4] sphuṭaṁ mṛṣā || 140

kalpanākalpitaṁ samāropitaṁ bhāvaṁ dharmam aspṛṣṭvā kalpanābuddhyā 'gṛhītvā tadabhāvo na gṛhyate nālambyate | tathā hi ghaṭam āropitarūpeṇa parikalpya tatsaṁbandhitayā ghaṭābhāvaṁ pratipadyate lokaḥ | ghaṭasya vicāreṇa lokaprasiddhenaiva yadā na kiṁ cit svarūpam avatiṣṭhate tadā tadabhāvas tadviparyayarūpaṁ [5] sutarāṁ na kiṁ cit | tad evopadarçayann āha tasmād ityādi | yasmāt kalpitabhāvavivekenābhāvo gṛhyate tasmād bhāvo mṛṣā 'satsvabhāvo yas tasyābhāvaḥ sphuṭaṁ niçcitaṁ mṛṣā tasya niḥsvabhāvasya bhāvasyābhāvo virahaḥ sphuṭaṁ mṛṣā 'satyaḥ | tasyāpi parikalpitarūpatvāt | evaṁ ca bhāvābhāvayoḥ parikalpitarūpatve sarvadharmaniḥsvabhāvataivāvatiṣṭhate [6] | punar idam evopasaṁhāravyājena vispaṣṭayann āha tasmāt svapna ityādi ||

tasmāt svapne sute naṣṭe sa nāstīti vikalpanā |
tadbhāvakalpanotpādaṁ vibadhnāti mṛṣā ca sā || 141

yasmād bhāvābhāvau kalpanopasthāpitatvān mṛṣārthau tasmāt svapnasiddhākrāntacittāvasthāyām [7] utpannavinaṣṭe sute putre sati sa putro nāstīti [vi]kalpanā tadabhāvavikalpaḥ kiṁ karoti tadbhāvakalpanotpādaṁ viba-

1 bhāvanāṁ.
2 °pramāṇyaṁ.
3 °vicāraka°. — Ex conj. : ... sarvadharmaniḥsvabhavatāyāṁ tadvicāraṇopadarçitāyāṁ ...
4 Dev. 85 : tadabhāvaḥ ...
5 °rūpaḥ |
6 Cf. 34, 35. — *Saṁkhyasūtravṛtti*, I, 47 : ... bhāvābhāvavyatiriktaṁ çūnyam.
7 Peut-être : svapne svapnākrānta°.

dhnāti | tasya sutasya bhāvas tasyāstitvaṁ tasya kalpanā sattvasamāropas tasyotpāda unmajjanaṁ taṁ [1] vibadhnāti niṣedhayati | tathaiva tarhi seti cen na [2] mṛṣā ca sā kalpanā tadbhāvakalpanāṁ [3] vibadhnāty api mṛṣā | alīkasutasya [4] svapne 'nutpannāniruddhatvāt || atha vā satyābhimata [5] eva sute svapne naṣṭe sarvam etad yojayitavyam | evaṁ sarvadharmāṇām utpādanirodhau kalpanopadarçitau draṣṭavyau || etad uktaṁ bhavati | yathā svapnopalabdhasya vastuno 'nutpannāniruddhasyāpi kalpanopadarçitau bhāvābhāvau na paramārthasantau | atha ca kalpanayā vyavahāragocaram upagatau pratibhātaḥ | na ca sā kalpanā 'satyārthaviṣayatayā pramāṇaṁ tadviṣayasya paramārthato niḥsvabhāvatvāt | tathaiva jāgraddaçāyām upalabdhayor api bhāvābhāvayor vyavahārapatham upagatayoḥ kalpanāpratipāditayor vyavastheti tasyāprāmāṇye 'pi na sarvadharmaniḥsvabhāvatā vighaṭate | yad *āha* | utpannaç ca sthito naṣṭa ukto loko 'rthatas tvayā [6] | kalpanāmātram ity asmāt sarvadharmāḥ prakāçitāḥ || kalpanāpy asatī proktā yayā çūnyaṁ vikalp[y]ate | iti sarvaṁ samañjasam | evam ahetubhūtasvabhāveçvarapradhānakṛtatvaṁ [7] jagato nirākṛtya nāpy ahetuta ity [8] asyārthaṁ prasādhyopasaṁharann āha tasmād evam ityādi ||

tasmād evaṁ vicāreṇa nāsti kiṁ cid ahetutaḥ |
na ca vyastasamasteṣu pratyayeṣu vyavasthitam || 142

yataḥ svabhāvādisaṁbhūtaṁ na kiṁ cid kāryam upapadyate tasmād evaṁ vicāreṇa samanantaranirūpaṇena nāsti kiṁ cid ahetutaḥ | svasvabhāvāder ahetuto 'kāraṇād eva jātaṁ kiṁ cit kāryaṁ nāsti na vidyate | upalakṣaṇaṁ caitat | puruṣakārādikṛtatvam [9] api nāsti teṣām apy ahetutvāt | ato nāpy ahetuta iti siddham | nanu yadi nāma svabhāveçvarapradhānāder ahetuto

[1] Lisez : tad ..., ou : tasyā ut°.
[2] namṛṣā. — Le texte n'est rien moins que sûr. — Faut-il comprendre : tathā = na mṛṣā? Faut-il restituer : tathaiv[a]m[ṛṣa] tarhi ...?
[3] °kalpanam.
[4] alikāsu°.
[5] sattva°.
[6] Ex conj. : utpannāç ca sthitā naṣṭā ukta lokārthatas ...
[7] asahetu°.
[8] Cf. p. 347, l. 5.
[9] °kālādi°.

na kiṁ cid asti tathāpi paridṛṣṭakāraṇād eva paramārthata utpatsyate [1] | tat kathaṁ sarvadharmāṇāṁ niḥsvabhāvatā setsyatīti parāçayam āçaṅkya na svato nāpi parato na dvābhyām [2] iti koṭitrayaṁ samarthayann āha na ca vyastetyādi | na ca naiva vyastasamasteṣv iti vyasteṣu samasteṣu ca | tatra na ca vyasteṣv ekaikaçaḥ svataḥ parataç ceti ı nāpi samasteṣu dvābhyāṁ svaparābhyām ı pratyayeṣu kāraṇeṣu vyavasthitam utpādarūpatayā pratiṣṭhitaṁ kiṁ cit ‖ [3] tatra na tāvat svataḥ svabhāvā[d] utpadyanta [4] utpādāt pūrvaṁ tasya svabhāvasyāvidyamānatvāt kuta utpadyantām | utpanne ca tasmin saty svarūpe tasyāpi niṣpannatvāt kim utpadya[n]tām | api ca svata eva janmani jātasyaiva punar janma syān na ca tad yuktaṁ kṛtasya karaṇāyogāt | jātasya punar janmani bījādīnām evāsaṁsāraṁ pravṛtter nāṅkurādayaḥ kadā cid utpattum avasaraṁ labheran | na caitad abhyupagacchato 'pi lokata eva vācām anubhavaṁ siddhipatham upayāti bījāder aṅkurādyutpattidarçanād | na ca bījāṅkurayor aikyam ubhayor api bhinnarūparasavīryavipākatvāt | svabhāvajanyatve [5] ca kasya cid utpattir eva na syāt | itaretarāçrayatvāt | tathā hi yāvat svabhāvo na bhavati tāvad utpattir na syād yāvac cotpattir na bhavati tāvat svabhāvo na syād itītaretarāçrayatvam | tasmān na svataḥ kiṁ cid utpadyate ‖ nāpi parataḥ [6] | parato hi janmanī[ṣya]māṇe [7] çālibījād api kodravāṅkurasyotpattiprasaṅgaḥ | çālikodravayor api ca [ko]dravāṅkurāpekṣayā paratvam aviçiṣṭam | sarvasya vā janma sarvato bhavet | sarveṣāṁ parasparaṁ paratvāviçeṣāt | atha yadi nāma paratvam aviçiṣṭaṁ tathāpi [kārya]kāraṇayor anyonyajanyajanakabhāvasya niyāmakatvān na sarvasmāt sarvasyotpattir iti cen na | anutpanne hi kā[r]ye kasya punar asya çaktir iti vaktavyam | utpanne ca kā[r]ye kāryakāraṇasyābhāvāt kasya punaḥ çaktir iti vaktavyam | na ca kāryakāraṇayor asamānakālatayā janyajanakabhāvapratiniyamo 'pi kaç

[1] Cf. plus bas, l. 7.
[2] Cf. le sūtra cité p. 242, l. 4, p. 347, l. 3.
[3] Cf. p. 241, ll. 4-10.
[4] utpadyante [bhāvāḥ].
[5] svatve bhāva°. — Peut-être : svasva°.
[6] Cf. p. 241, l. 15.
[7] janmani vye māṇe ...

cit | ata evaikaikaçaktipratiniyamo 'pi na yuktaḥ | kāryakāraṇam antareṇa saṁtater abhāvāt tasya [1] caikakṣaṇānavasthānāt keyaṁ saṁtatir nāma | pūrvāparakṣaṇapravāhasya ca kalpanāsamāropitatvān nāsti saṁtatir vāstavī | etena sādṛçyam api niyāmakam iha nirastam | iti na kiṁ cit kena cid ekasaṁtatipatitaṁ sadṛçāṁ vā janyajanakabhāvasyaivātrācintyatvāt [2] katham tenaiva parihāraḥ | tasmāt parato 'pi na kasya cit saṁbhavaḥ | iti svaparopajanitam ahetujanitaṁ vā tattvato na kiṁ cid asti tasmāt paramārthato 'nutpannāniruddhasvabhāvaṁ māyāmarīcipratibimbasamaṁ pratītyasamutpannaṁ svabhāvaçūnyam eva sarvaṁ viçvam ābhāsate | na tu punar idaṁpratyayatāmātraṁ sāṁvṛtaṁ iha niṣidhyate | yad uktam atra bhagavatā *çālistambasūtre* | tatra kathaṁ pratītyasamutpādaṁ paçyati | ihoktaṁ bhagavatā | [3] ya imaṁ pratītyasamutpādaṁ satatasamitaṁ [4] nirjīvaṁ yathāvad aviparītam abījam ajātam abhūtam akṛtam asaṁskṛtam apratigham anālambanaṁ çivam abhayam ahāryam avyayam avyupaçamasvabhāvaṁ paçyati sa dharmaṁ paçyati | yas tv evaṁ satatasamitaṁ ni[r]jīvam ityādi pūrvavad yāvad avyupaçamasvabhāvaṁ [dharmaṁ] paçyati so 'nuttaradharmaçarīraṁ buddhaṁ paçyati [peyālam] | āryadharmābhisamaye [5] samyagjñānād upanayenaiva pratītyasamutpāda iti kasmād ucyate | sahetukaḥ sapratyayo nāhetuko nāpratyaya ity ucyate | peyālam || [6] atha ca punar ayaṁ [7] pratītyasamutpādo dvābhyāṁ kāraṇābhyām utpadyate hetūpanibandhataḥ pratyayopanibandhataç ca | so 'pi dvividho draṣṭavyaḥ | bāhyaç cādhyātmikaç ca | tatra bāhyasya pratītyasamutpādasya hetūpanibandhaḥ katamaḥ | yadidaṁ bījād aṅkuraḥ । aṅkurāt pattram । pattrāt kāṇḍam । kāṇḍān nālam । nālād gaṇḍaḥ । gaṇḍād garbham [8] । garbhāc chūkaḥ । çūkāt [9] puṣpam । puṣpāt phalam iti | asati bīje 'ṅkuro na bhavati | yāvad

1 ... abhāvā[t sa]t[v]asya?
2 °tra cintyatvāt ...
3 Cf. 258, l. 5.
4 Cf. *Mahāvastu*, I, p. 422.
5 Cf. Childers, s. voc. dhammābhisamayo.
6 Cf. pp. 310-311, et *S. d. s.*, p. 21, 19.
7 iyam.
8 gaṇḍa ??; — garbham, sic.
9 chukaḥ, çukāt.

asati puṣpe phalaṁ na bhavati | sati tu bīje 'ṅkurasyābhinirvṛttir bhavati | evaṁ yāvat sati puṣpe phalasyābhini[r]vṛttir bhavati | tatra bījasya naivaṁ bhavati | aham aṅkuram abhinirvartayāmī | aṅkurasyāpi naivaṁ bhavati | ahaṁ bījenābhinirvartita [1] iti | evaṁ yāvat puṣpasya naivaṁ bhavati | ahaṁ phalaṁ nirvartayāmīti | phalasyā naivaṁ bhavati | ahaṁ puṣpeṇābhinirvartitam iti | atha punar bīje saty aṅkurasyābhini[r]vṛttir bhavati prādurbhāvaḥ | evaṁ yāvat puṣpe sati phalasyābhini[r]vṛttir bhavati prādurbhavaḥ | evaṁ bāhyasya pratītyasamutpādasya hetūpanibandho draṣṭavyaḥ | kathaṁ bāhyasya pratītyasamutpādasya pratyayopanibandho draṣṭavyaḥ | ṣaṇṇāṁ dhātūnāṁ samavāyāt | katameṣāṁ ṣaṇṇāṁ dhātūnāṁ samavāyāt | yadidaṁ pṛthivyaptejovāyvākāça[rtu]dhātusamavāyād [2] bāhyasya pratītyasamutpādasya [pratyayopa]nibandho draṣṭavyaḥ | tatra pṛthivīdhātur bījasya saṁdhāraṇakṛtyaṁ karoti | abdhātur bījaṁ snehayati | tejodhātur bījaṁ paripācayati | vāyudhatur bījam abhinirharati [3] | ākāçadhātur bījasyānāvaraṇakṛtyaṁ karoti | ṛtur api bījasya pariṇāmanākṛtyaṁ [4] karoti | asameṣu pratyayeṣu bījād aṅkurasya nirvṛttir na bhavati | yathā bāhyaḥ pṛthivīdhātur [5] avikalo bhavaty evam aptejovāyvākāçartudhātavaç cāvikalā bhavanti | tataḥ sarveṣāṁ samavāyād bīje nirudhyamāne 'ṅkurasyābhinirvṛttir bhavati | tatra pṛthivīdhātor naivaṁ bhavati | ahaṁ bījasya [saṁ]dhāraṇakṛtyaṁ [6] karomīti | evaṁ yāvad ṛtor api naivaṁ bhavati | ahaṁ bījasya pariṇāmanākṛtyaṁ karomīti | aṅkurasyāpi naivaṁ bhavati | ahaṁ ebhiḥ pratyayair janita iti | atha punaḥ satsv eteṣu bīje nirudhyamāne 'ṅkurasyābhini[r]vṛttir bhavati | sa cāyam aṅkuro na svayaṁkṛto nobhayakṛto neçvara(kṛto na kāla)nirmito na kālapariṇāmito [7] na prakṛtisaṁbhūto na caikakāraṇādhīno nāpy ahetusamutpannaḥ | pṛthivyaptejovāyvākāçartusa-

1 abhinirvartyata.
2 L'ṛtudhātu n'est signalé, que je sache, ni dans Childers, ni dans la *M. Vyut.*, ni dans le *Dharmasaṁgraha* (LVIII). — Cf. p. 327, l. 3, et *S. d. s.*, p. 21, 7.
3 Cf. Childers, s. voc. abhiniharati; *Lotus*, p. 865.
4 *P. W.* (*Jātakamālā*) : pariṇāmanam; — cf. p. 108, n. 1. — Peut-être : ṛtu[dhātu]r api ...; de même l. 20.
5 bāhyasya pṛthivi°. — Cf. p. 327, ll. 11 et suiv.
6 Cf. p. 331, l. 15.
7 Cf. p. 310, l. 25.

mavāyād bīje nirudhyamāne 'aṅkurasyābhini[r]vṛttir bhavati | evaṁ bāhyasya pratītyasamutpādasya pratyayopanibandhaḥ draṣṭavyaḥ | [tatra bāhyaḥ pratītyasamutpādaḥ pañcabhiḥ kāraṇair draṣṭavyaḥ] | katamaiḥ pañcabhiḥ na çāçvatato nocchedato na saṁkrāntitaḥ parīttahetuto [1] vipulaphalābhinirvṛttitas tatsadṛçānu[pra]bandhataç ceti | kathaṁ na çāçvatata iti | yasmād anyo 'ṅkuro 'nyad bījam | na ca yad eva bījaṁ sa evāṅkuraḥ | atha vā punar bījaṁ nirudhyate 'ṅkuraç cotpadyate | ato na çāçvatataḥ | [kathaṁ] nocchedataḥ | na ca pūrvaniruddhād [2] bījād aṅkuro niṣpadyate nāpy aniruddhād bījāt | api tu bījaṁ [3] nirudhyate tasminn eva [ca] samaye 'ṅkura utpadyate tulādaṇḍonnāmāvanāmavat | ato nocchedataḥ | kathaṁ na saṁkrāntitaḥ | visadṛço bījād aṅkura iti | ato na saṁkrāntitaḥ | kathaṁ parīttahetuto vipulaphalābhinirvṛttitaḥ | parīttabījam upyate vipulaphalam abhinirvartayatīti [4] | ataḥ parīttahetuto vipulaphalābhinirvṛttitaḥ | kathaṁ tatsadṛçānuprabandhataḥ | yādṛçaṁ bījam upyate tādṛçaṁ phalam abhinirvartayatīti | atas tatsadṛçānuprabandhataç ceti | evaṁ bāhya[ḥ] pratītyasamutpādaḥ pañcabhiḥ kāraṇair draṣṭavyaḥ | ādhyātmikas tu pratītyasamutpādaḥ pūrvam eva vistareṇa pratipāditaḥ [5] | ihāpi yojayitavyaḥ | evaṁ paramārthavicāre sāṁvṛtam apra[ti]ṣiddham [6] eva || nanu bhāvānutpattā[...] saṁbhavi[...] bhavanti [7] | api tu hetupratyayabalād anāgatād adhvano [8] vartamānam adhvānam āgacchanti | vartamānāt punar anityatābalād atītam adhvānaṁ gacchantīti | evam utpādasthitivināçavyapadeçaḥ | pratītyasamutpādo 'pi yathāvad evaṁ saṁgacchate | iti traikālyavādimatam āçaṅkyāhānyata ityādi ||

anyato nāpi cāyātaṁ na tiṣṭhati na gacchati |
māyātaḥ ko viçeṣo 'sya yan mūḍhaiḥ satyataḥ kṛtam || 143

anyato deçakālān nāyātaṁ nāgataṁ kiṁ cit | nāpy āgataṁ sad vartamānād

1 °to hetuphala°.
2 purvavirud°.
3 api ca bijaṁ ca nirudhyate ...
4 vipulaphalābhi°.
5 Cf. pp. 310, 311.
6 aprasiddham; cf. p. 369, l. 10.
7 °utapatta. — Voir note *in fine*.
8 adhamo.

adhvanaḥ kva cid gacchati | nāpi tenaikasvabhāvena kva cit tiṣṭhati | tathā hi yady anāgatād adhvano vartamānam āgacched vartamānād vātītaṁ tadā saṁskṛtam api nityaṁ syāt | sarvadā vidyamānatvān nānityaṁ nāmāsti | sa dharmo [1] na ca nitya iti katham etat setsyati | atha pūrvāparakālayoḥ kāritraçūnyatayā [2] dharmasyādhvasu viçeṣaḥ | tathā hi yadāsaṁprāptakāritra[ḥ kṛtya]ṁ na karoti tadānāgato 'bhidhīyate | yadā karoti tadā pratyutpannaḥ | yadā tu kṛtyān nivṛttas tadātīta iti viçeṣaḥ | etad api na kiṁ cit | tenaivātmanā tasyaiva tadāpi sadbhāvāt kāritram api kathaṁ na syād iti vaktavyam | pratyayāntarāpekṣāpi nityam avasthitarūpasya na saṁbhavati | kāritraçūnyasya ca vastutve 'çvaviṣāṇādīnāṁ tattvaprasaṅgaḥ [3] | kāritraṁ vā katham atītam anāgataṁ pratyutpannaṁ cocyate | kiṁ tadaparakāritrasadbhāvāt | svayam eva vā pūrvatrānavasthānam [4] | pāççātye vā dharmasyāpi svayam atītatvādivyavasthāyāṁ na kiṁ cid dhūyate | yadi ca yathā vartamānaṁ dravyato 'sti tathātītam anāgataṁ cāsti tadā naivaṁ | svabhāvena sato dharmasya katham anutpannavinaṣṭasvabhāvatā | kim asya pūrvaṁ nāsīd yasya bhāvāj [5] jāta ity ucyate | kiṁ ca paççān nāsti yasyābhāvād vinaṣṭa iti | tenaiva cātmanā pūrvāparakālayor avasthāne vartamānavad upalabdhyādiprasaṅgaḥ | tasmād . . . . [6] na saṁgacchate kathaṁ cid apy . . . . [7] yayogaḥ | tattvābhyupaga[ma]to nātītādisadbhāvaḥ | tad ayam atra *saṁgrahaçlokaḥ* | svabhāvaḥ sarvadā cāsti bhāvo nityaç ca neṣyate | na ca svabhāvād bhāvo 'nyo vyaktam īçvaraceṣṭitam || iti | yad apy ucyate | asty atītaṁ karmāsty anāgataṁ phalam iti *sūtre* vacanād asty atītādibhāvaḥ | tad api hetuphalāpavādataddṛṣṭipratiṣedhārtham uktaṁ bhagavatā | asty atītam asty anāgatam

[1] sa[ṁskṛta]dharmo ...?

[2] kāritra, cf. *M. Vyut.*, 245, 295 (= arthakriyākāritva).

[3] Cf. le texte cité p. 270, l. 16 et *S. s. v.*, I, 34.

[4] Ex conj. : [dharmasya] svayam eva vā pūrvatrānavasthānād.

[5] yasyābhāvāj. — Peut-être : ... pūrvam āsīd yasyābh°; cf. la théorie de l'abhava (prāg°) p. 375, et *S. s. v.*, I, 45.

[6] abhūvatvād abhāvanadharmato ... Le « samudayartha » paraît être le suivant : tasmād anutpannavinaṣṭadharmatā na saṁgacchate.

[7] Lacune de quatre akṣaras. — (... ekasya svabhāvatrayāyogāt tattva°.)

iti | atītaṁ tu yad abhūtapūrvam utpadya vinaṣṭam anāgataṁ yat sati hetau bhaviṣyati | evaṁ hetvādy astīty ucyate | astiçabdasya nipātatvāt kālatrayavṛttitvam | itthaṁ caitad evaṁ yat paramārthaçūnyatāyām *uktaṁ* bhagavatā | cakṣur bhikṣava utpadyamānaṁ na kutaç cid āgacchati nirudhyamānaṁ na kva cit saṁnicayaṁ gacchati [1] | iti hi bhikṣavaç cakṣur abhūtvā bhavati bhūtvā ca prativigacchatīti [2] || yadi cānāgataṁ cakṣuḥ syān noktaṁ syād abhūtatvād [3] bhavatīti | tasmān nādhvasaṁkrāntir asti | yadi (naiva) [4] na kutaç cid āgamanaṁ gamanaṁ vā prajñāyate pratibhāsyamānasya pratyutpannasya na rūpaṁ kiṁ cid vicāreṇāvatiṣṭhate tadā māyātaḥ ko viçeṣo 'sya | māyāta aindrajālikanirmitahastyādirūpāyā api niḥsvabhāvatayā viçeṣo naiva kaç cid asya hetupratyayopajanitasya vasturūpasya paridṛçyamānasya [5] [...] kathaṁ na viçeṣaḥ | punar idam eva vyaktīkurvann āha māyayetyādi ||

māyayā nirmitaṁ yac ca hetubhir yac ca nirmitam |
āyāti tat kutaḥ kutra yāti ceti nirūpyatām || 144 [6]

māyāçabdena māyānirmāṇahetuvijñānaviçeṣa ucyate kāraṇakāryāropād [7] dhetor api māyāsvabhāvatāpratipādanārtham | tayā nirmitaṁ yac ca vasturūpaṁ māyāhetunā māyāsvabhāvena yad viracitam [8] iti yāvat | yac cānyad vasturūpaṁ hetubhir lokaprasiddhaiḥ kāraṇair nirmitaṁ janitam | parasparasamuccayārthaṁ cakāradvayam | āyāty āgacchati tan [9] māyānirmitaṁ hetunirmitaṁ vā vasturūpaṁ kutaḥ kasmāt | kutra yāti ca vinaṣṭaṁ sat kva punar etad gacchati | ity evaṁ nirūpyatāṁ sūkṣmekṣikayā [10] vicāryatāṁ yadi tasya kutaç cid āgacchati kva cid gacchati copalabhyate | nanu ca

[1] Cf. p. 240, l. 17, p. 327, 15.
[2] pra(ti)vi°?
[3] Cf. ligne précédente : abhūtvā.
[4] Peut-être : naivaṁ yadi na ...
[5] Le texte est incomplet : on attend l'explication du quatrième pada. — Le « prativādin » répond : kathaṁ na viçeṣaḥ.
[6] Cité p. 240, l. 26.
[7] kāraṇe; — (kāryakāraṇabhavāropād).
[8] virahitam.
[9] āgacchati | tasmān māya°.
[10] Cf. *Raj. tar.*, 6, 67. Le *P. W.* propose la correction : sukṣmekṣitā.

yadi hetupratyayasāmarthyopajanitaṁ vasturūpaṁ tadā katham ivālīkaṁ syāt | ata evālīkam ity āha yad anyetyādi ||

yad anyasaṁnidhānena dṛṣṭaṁ na tadabhāvataḥ |
pratibimbasame tasmin kṛtrime satyatā katham || 145 [1]

yad vasturūpam anyasya hetupratyayasya saṁnidhānena dṛṣṭam upalabdhaṁ na tadabhāvataḥ | tasyānyasyābhāvato na dṛṣṭaṁ parādhīnavṛttitvāt | pratibimbasame pratibimbenādarçamaṇḍalapratibhāsinā mukhādisādṛçyena tulye | yathā mukhādibimbād ādarçamaṇḍalasaṁnidhāne pratibimbaṁ pratibhāsate tadabhāve na pratibhāsate tathā vasturūpam api hetupratyayasaṁnidhānāsaṁnidhānayor iti | evaṁbhūte vasturūpe kṛtrime parāyattavṛttitayā 'svābhāvike satyatā 'mṛṣārthatā kuto naiva yujyate | na hi paropanidhisvabhāvānām akṛtrimatā yuktā | tad *uktam* | hetutaḥ saṁbhavo yeṣāṁ tadabhāvān na [saṁbhavaḥ] | kathaṁ nāma na te spaṣṭaṁ pratibimbasamā matāḥ || iti [2] | tasmān na hetupratyayopajanitaṁ kiṁ cit paramārthasad asti | na ca hetupratyayasāmarthyaṁ kva cid api paramārthataḥ saṁbhavati | tathā hi svaparobhayātmakair hetubhir vidyamāno vā bhāvaḥ kriyetāvidyamāno vobhayasvabhāvo vā | tatra na vidyamānaḥ kriyata ity āha vidyamānasyetyādi ||

vidyamānasya bhāvasya hetunā kiṁ prayojanam |
athāpy avidyamāno 'sau hetunā kiṁ prayojanam || 146

vidyamānasya kāraṇavyāpārāt prāg eva sa(t)svabhāvasya hetunā kāraṇena kiṁ prayojanam | kāryasya niṣpannātmatayā ni[r]vartyasvabhāvābhāvād dhetuvyāpārasyānupayogāt | dvitīyaṁ vikalpam adhikṛtyāhāthāpītyādi | prakārāntaradyotane '[thāpiçabdaḥ | a]vidyamāno 'sau svabhāvaḥ | tarhi hetunā kiṁ prayojanam | tadāpi hetunā na kim api prayojanam asti | tatrāpy asa(t)svabhāvatvād dhetuvyāpārābhāvāt | syād etad yadi nāma vi[dya]mānasya niṣpannatvāt kartavyābhāvān na hetunā kim api prayojanam avidyamānasya tu kiṁ na bhavatīty āha nābhāvasyetyādi ||

nābhāvasya vikāro 'sti hetukoṭiçatair api |
tadavasthaḥ kathaṁ bhāvaḥ ko vānyo bhāvatāṁ gataḥ || 147

[1] Cité p. 240, l. 27 avec la lecture incorrecte : ... na tat svabhāvataḥ.
[2] Cf. le sūtra cité p. 322, l. 14.

nābhāvasyāvidyamānasvabhāvasya vikāro 'sti | anyathātvaṁ bhāvasvabhāvatāsti | nīrūpatayā tasyāpi kartavyābhāvāt | hetukoṭiçatair api | āstāṁ tāvad dhetuçatair hetusahasrair hetukoṭiçatair api | tasya niḥsvabhāvatayā kena cid api vikārayitum açakyatvāt | mā bhavatu vikāro bhāvasvabhāvatā kevalam asyāstu ced [1] atrāha tadavastha iti | tadavastho 'parityaktābhāvasvabhāvo [2] naiva bhāvaḥ syāt | nābhāva eva bhāvo bhavati | kevalam abhāvasvabhāvatānivṛttau bhāvasvabhāvo bhavati | atrāha ko vānyo bhāvatāṁ gataḥ | yadi na prāgabhāvo bhāvasvabhāvo bhavati ko vā tarhy abhāvād anyo 'paro bhāvatām abhāvasvabhāvatāṁ parityajya bhāvarūpatāṁ gataḥ | nānyaḥ kaç cit pratīyate kāraṇasya kāryasvarūpatāyāḥ [3] pūrvam eva pratiṣiddhatvāt | syād etan nānyaḥ kaç cid bhāvo bhavati kiṁ tarhi prāgabhāvasya bhāvavirodhinaḥ sadbhāvāt tadā bhāvo [4] na bhavati paçcāt punas tasminn apagate [5] bhavaty evety āha nābhāvetyādi ‖

nābhāvakāle bhāvaç cet kadā bhāvo bhaviṣyati |
nājātena hi bhāvena so 'bhāvo 'pagamiṣyati ‖ 148

abhāvakāle [6] 'bhāvasattāsamaye na bhāvaç ced yadi bhāvo na bhavati kadā bhāvo bhaviṣyati | abhāvakāle [6] bhāvasyānutpattiç cen [na] kadā cid bhāvasyonmajjanaṁ syāt | abhāvena virodhinā sadā kroḍīkṛtatvāt | tenaivotpadyamānena bhāvenābhāvasya vināço bhaviṣyatīti ced āha nājātenetyādi | yāvad asau bhāvo na jāyate tāvad abhāvasya vināço nāsty eva hi yasmāt tasmān nājātenānutpannena bhāvena so 'bhāvaḥ prāgabhāvarūpo 'pagamiṣyati nivartiṣyate | athāpi syāt | mā gacchatu nāmābhāvas tasminn [an]apagata eva bhāva utpadyate | utpanne ca bhāve bhāvābhāvayoḥ parasparavirodhāt [7] paçcād abhāvaḥ svayam evāpagamiṣyatīti | āha na cetyādi ‖

[1] ... asyāstv [iti] ced ...
[2] °sva[bhāvaḥ kathaṁ] bhāvo naiva ...
[3] Plutôt : kāryasya kāraṇa°.
[4] tadabhāvo.
[5] upagate.
[6] nābhāvakāle.
[7] parasparavihārāt.

na cānapagate 'bhāve bhāvāvasarasaṁbhavaḥ |
bhāvaç cābhāvatāṁ naiti dvisvabhāvaprasaṅgataḥ ‖ 149

bhavatv [1] eṣa kramo yadi pūrva[ṁ] bhāva eva bhavet | na caitad asti | . . . . [2] | na caivānapagate 'nivṛtte 'bhāve bhāvasyāvasaro 'vakāças tasya saṁbhavaḥ | bhāvotpattivirodhino 'bhāvasyaiva [sad]bhāvāt [3] | kāraṇenaiva tadabhāvo nivartayiṣyate cen na [4] | kāraṇasya kāryotpattāv eva vyāpārāt kāryam utpādayad eva tadabhāvam api nivartayatīti ced utpādayatv [5] eva kāryaṁ yadi tadvirodhino 'bhā[vasyābhā]vād utpādayituṁ labheta na ca tasminn apratihatasāmarthye tat kāryam utpādayituṁ [6] kṣamate | na ca kāraṇena tadabhāvasya virodhaḥ | kāraṇakāle 'pi tatprāgabhāvasya bhāvāt sa[dā]vasthānāt [7] | tasmād bhāvātmany abhāvātmani vā kārye na kāraṇasya vyāpāro yujyate | ubhayānubhayapakṣe ca pratyekapakṣaniṣedhād eva kāraṇavyāpārasya niṣedhaḥ kṛto bhavatīti draṣṭavyam | nāpi tayoḥ saṁbhavo 'sti virodhinor ekatraikadā vidhipratiṣedhayor bhāvāyogāt | tad *uktam* | na sann utpadyate bhāvo nāpy asat sadasan na ca | na svato nāpi parato na dvābhyāṁ jāyate katham ‖ iti | evaṁ tāvad bhāvasyotpattiḥ paramārthato na kathaṁ cid api saṁgacchate | nāpi kathaṁ cid utpannasya sa(t)svabhāvasya nivṛttir yujyata ity āha bhāvaç cetyādi | pūrvāpekṣaç cakāraḥ | yathābhāvo bhāvatāṁ naiti tathā bhāvaç cābhāvatāṁ naiti [na] gacchati | kutaḥ | dvisvabhāvaprasaṅgataḥ | bhāvasya sato yadābhāvasvabhāvatā [8] bhavati tadā caikasyaiva vastuno dvayoḥ svabhāvayoḥ prasaṅgaḥ syād ekasyaiva bhāvābhāvarūpatvāt | na ca bhāvatāṁ parityajyābhāvarūpatāṁ [9] yātīti vaktum ucitam | tadā ca bhāvasyaiva [sad]bhāvāt [10] ko 'bhāvarūpatāṁ yātīti na vidmaḥ | na ca sa(t)svabhāvasya

[1] bhavaty.
[2] | copa | pa? ya syāt |
[3] 'bhāvasyaivābhāvāt; — cf. p. 375, l. 12.
[4] Ponctuation modifiée.
[5] utpādayaty.
[6] utpādayantaṁ.
[7] kāraṇe kāle ...; lacune d'un akṣara.
[8] yathā°.
[9] parityajya bhāva°.
[10] bhāvasyaivābhāvāt. — Cf. p. 375, l. 12; p. 376, l. 5.

pāramārthikatve nivṛttir yuktā pāramārthikasyābhāvaprasaṅgāt | itthaṁ bhāvasyotpādavināçayoḥ paramārthato 'bhāvaṁ prasādhyopasaṁharann āhaivam ityādi ||

evaṁ ca na [1] nirodho 'sti na ca bhāvo 'sti sarvadā |
ajātam aniruddhaṁ ca tasmāt sarvam idaṁ jagat || 150

evam uktakrameṇotpādavināçāyogāt | co hetau | yasmān na nirodho 'sti na vināço 'sti na [ca bhāvo 'sti na] vastusattvam asti | caḥ samuccaye | sarvadā sarvasmin kāle | utpādād vā tathāgatānām anutpādād vā (tathāgatānā[ṁ]) sthitaivaiṣā[ṁ] dharmāṇāṁ dharmatā [2] | dharmasamatā | dharmasthititā | dharmaniyāmatā | dharmadhātuḥ | tath[at]ā | avitathatā | ityādi*vacanāt* | yata evam ajātam aniruddhaṁ ca tasmāt sarvam idaṁ jagat || ajātam anutpannam aniruddhaṁ cāvinaṣṭaṁ paramārthatas tasmād utpādavināçābhāvāt [3] pūrvoktād idaṁ niḥsvabhāvatāsamānādhikaraṇaṁ jagad viçvaṁ sattvabhājanalokasaṁjñitaṁ [4] sacarācaraṁ māyotpādanirodhavat | vyavahāravaçāt punar utpādanirodhāv ubhau [5] | etena saṁvṛtisatyasyāpratiṣedha [6] uktaḥ | *dharmasaṁgītau* caitad uktam | tathatā tathateti kulaputra çūnyatāyā etad adhivacanam | sā ca çūnyatā notpadyate na nirudhyate | āha | yady eva sarvadharmāḥ çūnyā uktā bhagavatā tat sarvadharmā notpatsyante na nirotsyante | nirālambo bodhisattvaḥ | āha | evam etat kulaputra yathābhisaṁbudhyase | sarvadharmā notpadyante na nirudhyante | āha | yad etad uktaṁ bhagavatā saṁbhṛtā dharmā utpadyante nirudhyante cety asya tathāgatabhāṣitasya [7] ko 'bhiprāyaḥ | āha | utpādaniṣedhābhiniviṣṭaḥ kulaputra lokasaṁniveças tatra tathāgato mahākāruṇiko lokasya trāsapadaparihārārthaṁ vyavahāravaçād uktavān utpadyante nirudhyante ca | na cātra kasya cid dharmasyotpādo na nirodha

[1] Minayeff et Mss. : evaṁ na ca ...
[2] nāsti caiva° ... dharmatām. — Je corrige d'après le *S. d. s.*, p. 22, 11. — Cf. *Madh. Vṛtti*, fol. 10ᵇ, l. 2 (p. 10, 12) : utpādād va tathāgatānām anutpādād va tathāgatānaṁ sthitaivaiṣā dharmāṇāṁ dharmatā | eko dharmaḥ ...
[3] °vināçabhāvāt.
[4] °jñinaṁ.
[5] Peut-être : uktau.
[6] °satva°.
[7] °tāthitasya.

iti ‖ tasmāt sarvadharmā anutpannāniruddhasvabhāvatayādiçāntāḥ prakṛtiparinirvṛtā iti jagato niḥsvabhāvatāyāṁ tadantargatānāṁ narakādigatīnāṁ niḥsvabhāvataivety upadarçayann āha svapnetyādi ‖

svapnopamās tu gatayo vicāre kadalīsamāḥ |
nirvṛtānirvṛtānāṁ [1] ca viçeṣo nāsti vastutaḥ ‖ 151

svapnopamā iti | svapnenopamā tulyaṁ yāsāṁ tās tathoktāḥ | tur avadhāraṇe | svapnopalabdhasvabhāvagatayo narakapretatiryaṁmanuṣyadevānāṁ sabhāgatāviçeṣāḥ | yathā svapne deçāntarādigamanāgamanaṁ sukhaduḥkhādyanubhavanaṁ ca tathānadhigataparamārthatattvasya narakādiṣu veditavyam | na tu tattvataḥ | katham | vicāre kadalīsamāḥ | hetupadam etat | sarvadharmāṇāṁ niḥsvabhāvatayā vicāre vimarçe [2] sati yasmāt kadalīsamāḥ kadalīvan niḥsārā gatayas tasmād ity arthaḥ | etena yathoktaṁ prāṅ māyaivāyam [3] uto vimuñca hṛdaya trāsam ityādi | tad api prasādhyopadarçitaṁ bhavati | nirvṛtā ye sarvadharmāvaraṇaprahāṇād vinirmuktasarvabandhanāḥ | anirvṛtā ye rāgādikleçapāçāyattacittasaṁtatayaḥ [4] saṁsāracārakāntargatāḥ | teṣām ubhayeṣām api viçeṣo bhedo nāsti na saṁbhavati | kutaḥ | vastutaḥ paramārthataḥ sarvadharmāṇāṁ niḥsvabhāvatayā prakṛtiparinirvṛtatvāt | saṁvṛtyā punar asty eva viçeṣa ity anekadhā pratipāditam | ata evāha | buddhānāṁ [5] sattvadhātoç ca yenābhinnatvam arthataḥ | ātmanaç ca pareṣāṁ ca samatā tena te matā ‖ iti | iti paramārthatattvāparijñānān mithyābhiniveçād āropitajagajjālam upakalpyātmanaivātmānam ākulayati bālajana ity upadarçayann āhaivam ityādi ‖

evaṁ çūnyeṣu bhāveṣu kiṁ labdhaṁ kiṁ hṛtaṁ bhavet |
satkṛtaḥ paribhūto vā kena kaḥ saṁbhaviṣyati ‖ 152
kutaḥ sukhaṁ vā duḥkhaṁ vā kiṁ priyaṁ vā kim apriyam |
kā tṛṣṇā kutra sā tṛṣṇā mṛgyamāṇā svabhāvataḥ ‖ 153
vicāre jīvalokaḥ kaḥ [6] ko nāmātra mariṣyati |
ko bhaviṣyati ko bhūtaḥ ko bandhuḥ kasya kaḥ suhṛt ‖ 154

[1] Minayeff : nivṛta°.
[2] vimarṣe.
[3] Cf. note *ad* p. 288, 5.
[4] °natayaḥ.
[5] vṛddhānāṁ.
[6] Sic dev. 85, Burn. 90, M. — Minayeff : °lokasya.

evaṁ pratipāditanyāyena çūnyeṣu niḥsvabhāveṣu [1] kiṁ labdhaṁ [2] kutaç cit prāptaṁ yallābheṣu prahṛṣyanti kiṁ hṛtaṁ kim apahṛtaṁ kena cit kasya cid bhavet yallābhāpahāre prakupyanti | satkṛtaḥ pūjitaḥ paribhūto 'pakṛto vā kena kaḥ saṁbhaviṣyati | vastusvabhāvābhāve na kaç cit kena cid ity arthaḥ || kutaḥ sukhaṁ vā sukhahetor abhāvāt kuto duḥkhaṁ vā duḥkhahetor abhāvāt | anyonyasamuccayārtha ubhayatra vāçabdaḥ | yatprāptiparihārārtham āyāsaḥ kriyate kiṁ priyaṁ vā kiṁ vallabhaṁ vā priyarūpatāyāḥ kalpitarūpatvāt | kim apriyaṁ kim anabhilaṣaṇīyam | apriyam api na paramārthataḥ kiṁ cid vidyata iti kimarthaṁ priyāpriyasaṁyogaviyogārthaṁ prahāṇaṁ [3] kriyate | kā tṛṣṇā yayā lābhādyarthaṁ tṛṣyati janaḥ | kutra sā tṛṣṇā kva punar iyam āsaṅgasthāne vastuni tṛṣṇā mṛgyamāṇā [4] svabhāvato 'nviṣyamāṇā [4] svarūpataḥ | tadviṣayasyābhāvān nirviṣayatayā tasyā [a]py abhāvo yadvaçāt tat tat karma samuccīyate || vicāre paramārthasvarūpanirūpaṇe sati [5] jīvalokaḥ sattvalokaḥ ko naiva kaç cit tadabhāvāt ko nāmātra mariṣyati | jīvalokasya vicāreṇāsa(t)svabhāvatvāt ko nāmātra jīvaloke mariṣyaty uparatajīvitendriyo bhaviṣyati | ko bhaviṣyati ka utpatsyate ko bhūtaḥ pūrvam utpanna ity atītādivyavahāraḥ kālpanika eva | ko bandhuḥ kaḥ svajanaḥ kasya kaḥ suhṛt kiṁ mitraṁ kasya | atreti sarvatra yojanīyam | yadabhiṣvaṅgeṇākuçalam api na gaṇyate | evaṁ svabhāvaçūnyatvāt kalpanāsamāropitam eva tattvam ity āha sarvam ityādi ||

sarvam ākāçasaṁkāçaṁ parigṛhṇantu madvidhāḥ |
prakupyanti prahṛṣyanti kalahotsavahetubhiḥ || 155

sarvam etad uktam anyac cākāçasaṁkāçaṁ samāropitatattvaçūnyatvād ākāçakalpaṁ [6] parigṛhṇantu | avidyamānam eva tu svarūpam āropya madvidhā iti granthakāra [7] ātmānam eva nidarçanaṁ karoti | mādṛçā aparijñātaparamārthatattvā bālajanā asadvitarkākulitacetasaḥ prakupyanti |

[1] [bhaveṣu].
[2] [kiṁ].
[3] Cf. Childers, s. voc. padhana.
[4] °māṇa.
[5] °nirūpanaṁ mati.
[6] °kalpaḥ.
[7] °kāram.

mithyābhiniveçāt kopaṁ yānti | prahṛṣyanti | alīkalābhayogāt pramuditā bhavanti | kaiḥ kalahotsavahetubhir yathāyogam | tasmād anadhigataparamārthatattvāḥ sāṁvṛtam eva vasturūpaṁ satya[ṁ] tathābhiniviṣṭā iva sarvam etan manyante na tu paramārthavedinaḥ | iti | tad *uktam* [1] | etāvac caiva jñeyaṁ yad uta saṁvṛti[ta]ḥ paramārtha[ta]ç ca | tac ca bhagavatā çūnyataḥ sudṛṣṭaṁ suviditaṁ susākṣātkṛtaṁ tena sarvajña ity ucyate | tatra [2] saṁvṛti[r] lokapracāratas [3] tathāgatena dṛṣṭā [4] | yaḥ punaḥ paramārthaḥ so [']nabhilāpyaḥ [5] | anājñeyo 'vijñeyaḥ | adeçito 'prakāçitaḥ yāvad akriyo 'karaṇaḥ | yāvan na lābho nālābho na duḥkhaṁ na sukhaṁ na yaço nāyaço na rūpaṁ nārūpaṁ ityādi || tatra jinena jagasya kṛtena | saṁvṛti deçita lokahitāya | yena jagat [6] sugatasya sa(ṁ)kāço [7] | saṁjanayīha prasādasukhāya [8] || saṁvṛti prajñapayī [8] narasiṁha | ṣaḍgatayo ruṇisattvagatānām [9] | narakagatīç ca [. . . . . || . . . . .] [10] tathaiva ca pretān | āsurakāya narā[ṁ]ç ca marūṁç [11] ca | nīcakulāṁ[ç ca] tathoccakulāṁç ca | āḍhyakulāṁç ca daridrakulāṁç ca || ityādi | idam api tattvānadhigamasya phalam ity āha çokāyāsair ityādi ||

çokāyāsair viṣādaiç ca mithaç chedanabhedanaiḥ |
yāpayanti sukṛcchreṇa pāpair ātmasukhecchavaḥ || 156

putrakalatrādiviprayogakṛtāḥ çokāḥ sukhaduḥkhaprāptiparihāranimittapariçramā āyāsāḥ | taiç çokāyāsair madvidhā yāpayanti sukṛcchreṇeti saṁbandhaḥ | viṣādaiç ca lābhasahakārādivigame viṣādair daurmanasyaiç ca | mithaç chedanabhedanaiḥ | mithaḥ parasparam | chedanaṁ karacaraṇaçironāsikākarṇaprabhṛtīnām | bhedanaṁ bāhujaṅghoruvakṣaḥpārçvodarādīnām | cakāro 'nuvartate | taiç chedanabhedanaiç ca yāpayanti |

[1] *Pitāputrasamagame*; cf. p. 246, l. 20.
[2] tac ca.
[3] °cāratah | ...; — p. 246, l. 23 : lokācaras...
[4] dṛṣṭāḥ.
[5] nābhilāpyaḥ; — même lecture °lapya, pp. 246, l. 23, 271, l. 3, 339, l. 1.
[6] Peut-être : jage, locatif (cf. jagasya).
[7] sugatasyās°.
[8] pr° ne fait pas position.
[9] ruṇi°??
[10] Peut-être : narakagatīç ca t°.
[11] maruç.

kālakrameṇāyuḥsaṁskārān kṣapayanti | sukṛcchreṇa mahatā kaṣṭena katham cil labdhāçanavasanāḥ | kiṁbhūtāḥ santaḥ pāpair ātmasukheccha-vaḥ | pāpair akuçalaiḥ karmabhir ātmano nijasya sukhecchavaḥ sukhābhi-lāṣiṇaḥ | tathāvidhaiç ca samācāraviçeṣaiḥ ‖

mṛtāḥ patanty apāyeṣu dīrghatīvravyatheṣu ca |
āgatyāgatya sugatiṁ bhūtvā bhūtvā sukhocitāḥ ‖ 157

mṛtāḥ [1] patanty apāyeṣu | mṛtā jīvitendriyavimuktāḥ patanty apāyeṣu narakapretatiryakṣu | kiṁbhūteṣu dīrghatīvravyatheṣu ca | dīrghā cirakālabhāvinī tīvrātiduḥsahā vedanā paripākatvād vyathā yeṣv apāyeṣu te tathoktāḥ | teṣu ca | cakāra ukta[ḥ] samuccaye bhinnakramaç [2] ca | kena prakāreṇety āhāgatyāgatyeti | bhūtvā bhūtvā sukhocitāḥ sukhasaṁvardhitāḥ | bhūtvā bhūtvā katham | āgatyāgatya sugatiṁ çobhanāṁ devamanuṣyagatiṁ prāpya prāpya | punar api tathābhūtānāṁ duḥkhaparaṁparāsāgaranimajjanonmajjanaṁ ādarçayann āha bhava ityādi ‖

bhave bahuprapātaç ca tatra vā tattvam īdṛçam |
tatrānyonyavirodhaç ca na bhavet tattvam īdṛçam ‖ 158

bhave saṁsāre kāmarūpārūpyasvabhāve [3] bahuprapātaç ca bahutara upaghātaç ca | tatra vā tattvam īdṛçaṁ vyāmohavijṛmbhitam etādṛçaṁ sarvajanasādhāraṇaṁ yathāvidhaṁ pratipāditaṁ paridṛçyamānaṁ vā | tatrānyonyavirodhaç ca | tatraivaṁvidhe tattve [4] saty anyonyavirodhaḥ parasparavipratipattiḥ kena kāraṇena na bhavet tattvam īdṛçam iti na syād vasturūpam etādṛçam anekākārasamāropāt ‖

tatra cānupamās tīvrā anantā duḥkhasāgarāḥ |
tatraivam alpabalatā tatrāpy alpatvam āyuṣaḥ ‖ 159
tatrāpi jīvitārogyavyāpāraiḥ kṣutklamaçramaiḥ |
nidrayopadravair bālasaṁsargair niṣphalais tathā ‖ 160
vṛthaivāyur vahaty āçu vivekas tu sudurlabhaḥ |

tatra caivam apy anupamāḥ | tadaparasadṛçaduḥkhābhāvād upamātum açakyāḥ | tīvrā atyugravedanā anantā [a]navadhikālavighātakatayāparyantā

[1] smṛtaḥ.
[2] °krame.
[3] Cf. *M. Vyut.*, § 155.
[4] tatraiva vimve atattve.

vā duḥkhānām ativipulatayā mahāyānam anadhigamyā nistarītum açakyatvāt sāgarāḥ | tathāpi kathaṁ cid api mahatā vīryeṇākuçalapakṣopacayo [1] bhūyasā kālena sugatiṁ prāpya kṣapayituṁ çakyata [2] evety ata āha tatraivam iti | tatra tathārūpatve 'pi samāveça eva[ṁ] paridṛçyamānarūpa alpabalatā [3] hīnavīryateti yāvat | tatrāpy alpatvam āyuṣaḥ | tatrāpy evaṁbhūte saty apy alpatvaṁ stokatvam āyuṣa āyuḥsaṁskārāṇām || tatrāpi jīvitārogyavyāpāraiḥ | jīvitasya cirakālayāpanāya vyāpāraiḥ snānābhyañjanaprabhṛtibhiḥ | ārogyāya vā rogopaçamāya vyāpārair viçeṣeṇa kaṭutiktabhaiṣajyakaṣāyapānādibhiḥ kuçalopārjanam antareṇa vṛth(ā c)aivāyur vahaty āçv iti [4] vakṣyamāṇena saṁbandhaḥ | tathā kṣutklamaçramaiḥ | kṣud bubhukṣā klamo glāniḥ çramo mārgakhedādis taiḥ | nidrayopadravaiḥ | nidrayā svapnena | upadravair hāsyotprāsaviheṭhanādikṛtaiḥ sarīsṛpavyāḍamṛgadaṁçamaçakādikṛtair vadhabandhanatāḍanādilakṣaṇaiḥ | bālasaṁsargair niṣphalais tathā | bālānāṁ pṛthagjanānāṁ saṁsargaiḥ saṁparkaiḥ kiṁbhūtair niṣphalaiḥ | ātmotkarṣādisaṁbhinnapralāpādibahulaiḥ | tatheti na kevalaṁ pūrvoktakrameṇa | ittham api vṛthaivāyur vahaty āçu | vṛthaiva niṣphalam eva kuçalapakṣopacayarahitatvād āyur vahati yāty āçu çīghram asadvyāpāraprasaṅgāt tvaritam eva parikṣayāt | evam api vartamānānāṁ vivekas tu sudurlabha[ḥ] | vivekas tu heyopādeyajñānaṁ vyāsaṅgaparityāgo vā sudurlabhaḥ | katham apy atikṛcchreṇāpi na labhyate | bhavatu nāmaivaṁ tathāpi yadi kathaṁ cit samādhānaṁ jāyate tadā kalyāṇaṁ syāt tad api nāstīty āha tatrāpītyādi ||

tatrāpy abhyastavikṣepanivāraṇagatiḥ kutaḥ || 161
tatrāpi māro yatate mahāpāyaprapātane |
tatrāsanmārgabāhulyaṁ vicikitsā ca durjayā || 162
punaç ca kṣaṇadaurlabhyaṁ buddhotpādo 'tidurlabhaḥ |
kleçaugho durnivāraç cety aho duḥkhaparaṁparā || 163

tatrāpy evamavasthāṁ gate 'py abhyasto vikṣepaḥ pariçīlitam auddhatyam | tasya nivāraṇaṁ nivartanam | tasya gatir anupraveçaḥ kuto

[1] vīryeṇa k°.
[2] çakyante.
[3] °rūpā alpa°.
[4] vahatyām iti.

naivāsti | tatrāpy evam anarthaparaṁparāyāṁ sthitānāṁ kathaṁ cit kuçalapakṣaṁ samīkṣya māro yatate [1] mahāpāyaprapātane | kleçamāro devaputramāro vā yatata udgacchate mahāpāyaprapātane prapātananimittam avīcyādinarakaprakṣepaṇārtham iti yāvat | evam api kadā cit satyaratnādiṣv abhisaṁpratyayavaçāt kathaṁ cit sugatipratilambhe 'pi [2] punaç ca kṣaṇadaurlabhyam | aṣṭākṣaṇavinirmuktasya [3] kṣaṇasya daurlabhyaṁ paramadurlabhatvam | mahārṇavayugacchidrakūrmagrīvārpaṇopamam [4] | kathaṁ cid itarakṣaṇasaṁbhave 'pi buddhotpādo 'tidurlabhaḥ [5] | samastajagadālokakāriṇāṁ sarvaduḥkhanidānabhūtakleçaçalyāpahāriṇām utpādaḥ prādurbhāvo 'tidurlabhaḥ kathaṁ cit karhi cid udumbarapuṣpaprāyaḥ saṁsārasāgarottaraṇopāyabhūtaḥ | kathaṁ cid buddhotpādasadbhāve 'pi kleçau[ghaḥ] . . . . avicchinnapravāhaḥ | sa durnivāro duḥkhenāpi nivārayitum açakyaḥ | ity aho duḥkhaparaṁparā | ity evam | aho khede duḥkhasya kaṣṭasya paraṁparā | ekasmād duḥkhād vinirgate 'py aparasmin duḥkhe patanāt | sāṁpratam evaṁ sattvān duḥkhitān samīkṣya karuṇāmreḍitahṛdayaḥ [6] paraduḥkhaduḥkhī çāstrakāraḥ sattvānāṁ duḥkhaṁ çocayann āhāho bateti ¦

aho batātiçocyatvam eṣāṁ duḥkhaughavartinām |
ye nekṣante svadauḥsthityam evam apy atiduḥsthitāḥ || 164

nipātasamudāyaḥ [7] khede | atiçocyatvam atiçayena çocanīyatvam | eṣāṁ hitāhitaparijñānavikalānāṁ sattvānāṁ duḥkhasāgarakallolaparaṁparānimajjanonmajjanākulacetasām | ke punar amī sattvāḥ çocanīyā ity āha ya ityādi | ye sattvā avidyāndhīkṛtajñānalocanā nekṣante na paçyanti svasyātmano duḥkhāvasthitatvam evam apy atiduḥsthitā atiçayena duḥkhāvasthitā duḥkhaparyāpannā iti yāvat | etad anurūpadṛṣṭāntena spaṣṭayann āha snātvetyādi ||

1 catate.
2 162 C et D non commentés.
3 aṣṭakṣ°. — Cf. *M. Vyut.*, § 120; *M. Vastu*, I, 405; *Ç. s.*, p. 2, 4.
4 Cf. *B. C. A.*, IV, 20; Burnouf, *Lotus*, p. 431, Kern, *in loco*.
5 Cf. Burnouf, *Lotus*, pp. 352-353.
6 Cf. *P. W.*, s. voc. mreḍ (unmade, *Dhatup.*).
7 °daye.

snātvā snātvā yathā kaç cid viçed vahniṁ muhur muhuḥ |
svasausthityaṁ ca manyanta evam apy atiduḥsthitāḥ ‖ 165

snātvā snātvā jalāvagāhanaṁ kṛtvā kṛtvā yathā kaç cid upahatabuddhiḥ çītārtaḥ sukhābhilāṣī viçet praviçed vahniṁ agniṁ muhur muhuḥ pratikṣaṇaṁ punaḥ punar vā | tathaite 'pi sattvāḥ | svasausthityam ātmasukhasaṁpattiṁ ca manyante 'vabudhyante | evam apy atiduḥsthitā evam anena pratipāditakrameṇātiduḥsthitā duḥkhāgnijvālākavalīkṛtāḥ | aho batātibahulatarājñānāndhakārākramaṇam amīṣāṁ yad ātmagatam api pramādaṁ na paçyantīty āhājaretyādi ‖

ājarāmaralīlānāṁ evaṁ viharatāṁ satāṁ |
āyāsyanty āpado ghorāḥ kṛtvā maraṇam agrataḥ ‖ 166

na vidyate jarā jīrṇatā yeṣāṁ te 'jarāḥ | na mriyante ye te 'marāḥ | teṣām ajarāṇām amarāṇām iva līlā viceṣṭitaṁ yeṣāṁ te tathoktās | teṣām evam anayā līlayā viharatāṁ niççintaṁ vicaratāṁ satām āyāsyanti ḍhaukiṣyanty [1] āpado nirantaram | sarve te duḥkhahetavo jarāvyādhivipattayaḥ | ghorā atīva bhayaṁkarāḥ | katham āyāsyanti kṛtvā maraṇam agrataḥ | maraṇam apratīkāraparīhāraṁ mṛtyum agrataḥ purataḥ kṛtvā | etac coktaṁ bhagavatā *rājāvavādakasūtre* [2] | tad yathā mahārāja catasṛbhyo digbhyaç catvāraḥ parvatā āgaccheyur dṛḍhāḥ sāravanto 'khaṇḍā [acchidrā] asuṣirāḥ [3] susaṁvṛttā [4] ekaghanā [5] nabhaḥ spṛçantaḥ pṛthivīṁ collikhantaḥ sarvaṁ [6] tṛṇakāṣṭhaçākhāparṇapalāçādi sarvasattvaprāṇabhūtān [7] ni[r]mathnantaḥ | tebhyo na sukaraṁ javena vā palāyituṁ balena vā dravyamantrauṣadhair [8] vā nivartayitum | . . . . . . [9] | katamāni catvāri jarā vyādhir maraṇaṁ

[1] Cf. Whitney, *Roots* (°ṣyante).

[2] vāsavavādasutre.. — Cf. *Çikṣasamuccaya*, fol. 95[b] *ad fin.* (chap. XII); Minayeff, *Recherches*, p. 88.

[3] °suçirāḥ.

[4] *Ç. s.* : °vṛta.

[5] ekayānā.

[6] *Ç. s.* : sarva°.

[7] *Ç. s.* : °prāṇibhūtāni.

[8] *Ç. s.* °dhibhir. — Cf. p. 254, n. 3.

[9] La lacune n'est pas indiquée dans le manuscrit; *Ç. s.* : evaṁ eva mahāraja catvārimāni mahābhayāny āgacchanti yeṣāṁ na sukaraṁ javena va palayituṁ balena dravyamantrauṣadhair va nivartanaṁ kartuṁ |

vipattiç ca | jarā mahārāja āgacchati yauvana[ṁ] pramathamānā [1] | vyādhir mahārāja āgacchaty ārogyaṁ pramathnan [2] | maraṇaṁ mahārāja āgacchati jīvitaṁ pramathamānam [1] | vipattir mahārāja āgacchati sarvāḥ saṁpattīḥ [pramathamānā] | ta[t ka]smād [3] dhetoḥ | tad yathā mahārāja siṁho mṛgarājo rūpasaṁpanno javasaṁpanno jātanakhadaṁṣṭ[r]ākarālo mṛgagaṇam anupraviçya mṛgaṁ gṛhītvā yathākāma[ṁ] karaṇīyaṁ [4] karoti | sa ca mṛgarājo 'tibalaṁ vyāḍamukham āsādya vivaço bhavati | evam eva mahārāja viddhasya mṛtyuçalyenopagatamadasyātrāṇasyāpratiçaraṇasyāparāyaṇasya marmasu cchidyamāneṣu [5] māṁsaçoṇite pariçuṣyamāṇe paritṛṣita[sya] [6] vihvalavadanasya karacaraṇavikṣepābhiyuktasyākarmaṇyasyāsamarthasya lālāçiṅghāṇakapūyamūtrapurīṣapariliptasyeṣajjīvitāvaçeṣasya [7] karmabhavāt punarbhavam ālambamānasya ca yamapuruṣabhayabhītasya [8] kālarātrivaçagatasya caramāçvāsapraçvāseṣūparudhyamāneṣv [9] ekākino 'dvitīyasyāsahāyasya | imaṁ lokaṁ jahataḥ paralokam ākramato mahāpathaṁ pravrajato mahākāntāraṁ praviçato mahāgahanaṁ samavagāhamānasya mahākāntāraṁ prapadyamānasya mahārṇavenohyamānasya [10] karmavāyunā [11] nīyamānasya [12] nimittīkṛtāṁ diçaṁ vrajato nānyat trāṇaṁ nānyac charaṇaṁ nānyat parāyaṇam ṛte dharmāt | dharmo hi mahārāja tasmin samaye trāṇaṁ layanaṁ çaraṇaṁ bhavati tad yathā çītārtasyāgnipratāpo 'gnimadhyagatasyāpi nirvāpaṇam uṣṇārtasya vā çaityam adhvānaṁ pratipannasya suçītalacchāyopavanaṁ pipāsitasya suçītalaṁ salilaṁ [13] bubhukṣitasya vā praṇītam annaṁ vyādhi-

[1] pramathyamānā, °nam.
[2] pramathnat. Ç. s. : °thamānaḥ.
[3] Ç. s. : kasya.
[4] °ṇīyaḥ.
[5] Ç. s. : [mucyamāneṣu saṁdhiṣu].
[6] Ç. s. : paritapta°.
[7] °çighghāṇaka°, °puriṣā°.
[8] madhyama°.
[9] °çvāseṣu pūrvaru°.
[10] Ç. s. : °venorjya°; cf. *ibidem*, p. 75, 14.
[11] Cf. Ç. s. : p. 70, 15.
[12] Ç. s. : hriya°.
[13] Ç. s. : çītalajalaṁ.

tasya vā vaidyauṣadhiparicārakā bhayabhītasya balavantaḥ sahāyāḥ sādhavaḥ pratiçaraṇā bhavantīti vistaraḥ [1] ‖ tasmād etadbhayaparihārārthaṁ kuçalapakṣeṣv eva prajñāpariçodhiteṣu yatnaḥ karaṇīyaḥ | idānīṁ jātyādiduḥkhakhinnānāṁ duḥkhāpaharaṇāya svāçayam āçaṅkayann āhaivam ityādi ‖

evaṁ duḥkhāgnitaptānāṁ çāntiṁ kuryām ahaṁ kadā |
puṇyameghasamudbhūtaiḥ sukhopakaraṇaiḥ svakaiḥ ‖ 167

evam anantaroktayā rītyā duḥkhāgnitaptānāṁ | duḥkhāny evāgnayaḥ | taiḥ saṁtāpitānāṁ sattvānāṁ çāntiṁ jātyādiduḥkhānalatāpapraçamanaṁ kuryām ahaṁ kadā | kasmin kāle kuryāṁ vidadhyām | kathaṁ sukhopakaraṇaiḥ svakaiḥ | sukhasyopakaraṇāni sukhasādhanāni vastrābharaṇānulepanaçayanāsanaprabhṛtīni | kiṁ tadupārjitair eva nety āha | svakaiḥ [2] svātmīyaiḥ svayam upārjitair ity arthaḥ | kiṁ nirmāṇādipradarçitair nety āha puṇyameghasamudbhūtaiḥ | puṇyāny eva meghāḥ sarvaduḥkhasaṁtāpārtiçamanasukhopakaraṇaçītalavṛṣṭipradānanidānatvāt tebhyaḥ samudbhūtāny utpannāni taiḥ | evam abhyudayasaṁpadi pareṣāṁ ceto vidhāya niḥçreya[sa]saṁpadaṁ [3] pradarçayann āha kadetyādi ‖

kadopalambhadṛṣṭibhyo deçayiṣyāmi çūnyatām |
saṁvṛtyānupalambhena puṇyasaṁbhāram ādarāt ‖ 168

kadā kasmin kāla upalambhadṛṣṭibhyo bhāvagrāhābhiniṣṭhebhyo [4] deçayiṣyāmi prakāçayiṣyāmi çūnyatāṁ sarvadharma[niḥsvabhāvatām | saṁvṛtyā ...]vyavahāreṇa [5] | anyathāvikalpaviṣayatayā paramārthaçūnyasya çūnyatāyā deçayitum açakyatvāt | evaṁ niḥçreyasahetujñānasaṁbhāranimittam upadarçitaṁ tatkāraṇaṁ puṇyasaṁbhāranidānam upadarçayann āha puṇyetyādi | puṇyasya dānādeḥ saṁbhāram [6] [upalambha]dṛṣṭibhyo deçayiṣyāmīti saṁbandhaḥ | ādarād iti | mahatā gauraveṇa satkṛtya na yadṛcchayā | kena prakāreṇa | anupalambhena deyadāyakapratigrāhakādi-

[1] Cf. *Ç. s.*, fol. 96ᵇ, 97ᵃ.
[2] netyādi | na svakaiḥ. — svā° = ā°.
[3] °saṁpadi. — Cf. Goldstücker, s. voc. abhyudaya; *M. Vyut.*, § 95, 5.
[4] Sans doute : abhini[vi]ṣṭebhyo ...
[5] Lacune d'une ligne, soit de 22 akṣaras.
[6] saṁbhāro ... dṛṣṭi°.

hetut[r]ayānupalambhayogena trikoṭipariçuddhe[ne]ti yāvat | evaṃ upacitaḥ puṇyasaṁbhāro buddhatvādhigamāya jāyate | tad evaṁ anena sarveṇāçeṣasaṁkleçahetusarvasamāropavikalpapratipakṣatayā sarvāyaraṇaprahāṇopāyatvāt samastatathāgatādhigamahetutvāc [1] ca sarvaduḥkhopaçamopāyā [2] prajñopajāyata ity upadarçitaṁ bhavatīti ‖

ye gaṁbhīranayāvagāhanapaṭuprajñānirastabhramāḥ
saṁkleçavyavadānapakṣavimalajñānocchritāḥ sūrayaḥ |
te santo guṇadoṣayor api ca taiḥ sārāvimiçrād [3] ato
grāhyaṁ sarvam akalmaṣaṁ viṣam iva tyājyaṁ duruktam yadi ‖ 1 [4]
na yuktam uktaṁ kim apīha yan mayā
paraṁ prayāntaṁ [5] skhalitaṁ tad eva me |
nanu grahīṣyanti mamātra sādhavo
matiṁ mamānena kṛtena sāṁpratam ‖ 2
yaḥ saṁvṛtyā vrajati manaso gocaratvaṁ kathaṁ cit
tādṛçy arthe skhalati na matiḥ kasya vai mādṛçasya |
tat sūktānupravicayavatāṁ madhyamānītibhājāṁ
dṛṣṭvā kaṁ [6] cid guṇalavam iva syād upādeyabuddhiḥ ‖ 3 [7]
prajñāyā [8] vivṛtiṁ vidhāya viṣamavyākhyāpadaiḥ saṁvṛtāṁ
samyagjñānavipakvadṛṣṭinibiḍavyāmohaçāntyai mayā |
yat puṇyaṁ samupārjitaṁ hitaphalaṁ tenāçu sarvo jano
mañjuçrīr iva sadguṇaikavasatiḥ prajñākaro jāyatām ‖ 4

iti bodhicaryāvatāre prajñāpāramitāparicchedaṭīkā samāptā ‖
kṛtir iyaṁ paṇḍitabhikṣuprajñākarapādānām

[1] Peut-être : °gata[dharm]adhi°.
[2] upāya pra°.
[3] sāravimiçrād, qui brise le mètre; = avimiçrasāra.
[4] Çārdūlavikrīḍita.
[5] Peut-être : prayātuḥ.
[6] kiṁ.
[7] Mandākrānta.
[8] prajñaya.

ṭīkeyaṁ paramā [1] supaṇḍitapadāṁ çraddhāmanohlādinī
saṁsārārṇavapāragāmini jane nauyānayātropamā |
āçu prāptikarī jinasya padavīṁ sādya[ṁ] likhitvā mayā
prāptaṁ yat kuçalaṁ susaṁpadi padaṁ tenāçu buddho janaḥ ||

---

aṣṭānavatisaṁyukte çate sarati vatsare |
kṛṣṇe çrāvaṇapañcamyāṁ [2] vāsare kujasāhvaye ||
çrīmacchaṁkaradevasya [3] rājye vijayaçālinaḥ |
bodhicaryāvatārākhyaṭīkaṁ likham [4] idaṁ çrutam ||
çrīlalitapure [5] ramye çrīmāneçvarasaṁjñake [6] |
yaḥ çrīrāghavanāmnasya vihāre sugatālaye ||
dhanyaḥ sthavirabhikṣo [7] 'sya buddhacandrasya [8] pustakam |
tatpuṇyād bodhisattvatvaṁ labhate paramaṁ padam || iti |

visṛjantu salilaṁ ghanā yatheṣṭaṁ
bhavatu mahī bahuçasyasaṁprayuktā [9] |
avatu narapatiḥ prajā vinamrā
bhavatu narapateḥ [10] sukhātivṛddhiḥ || iti |

| kāyasthabhuvanākaraçarmaṇā likhitam iti |

1 paramāṁ.
2 çrīraṇa°.
3 Cf. Bendall, *Journey in Nepal*, Table I; *Cat*, p. XII.
4 = alikham.
5 çrīlanila°. — Lalitapura = Patan.
6 °māni°. — Māneçvara = °rī; cf. Bendall, *Journey in Nepal*, Insc. Plate XIV, l. 4, et *Cat.*, p. IX.
7 = bhikṣur.
8 Propriétaire de l'ancien manuscrit. Çrīrāghava, fondateur du monastère?
9 °çasya° = °sasya°.
10 rayana°.

NOTES ET CORRECTIONS

7, n. 2, Barth, *Bulletin*, 1889, pp. 19, 20 du tiré à part.

8, 17, *lisez* : devaḥ.

n. 2, *corrigez* d'après n. 2, p. 66.

9, n. 2, *lisez* : Piyadasi.

16, n. 3, sur le sens du mot tirthika, cf. *Mahavastu*, I, 460. — Voyez *M. Vṛtti*, 47ᵃ, 3.

22, 8, cf. Senart, *Légende*, p. 416, note.

30, n. 2, cf. Rhys Davids, *Buddhism*, p. 239. — Voyez E. Specht, *Les Indo-Scythes et l'époque du règne de Kanichka*; A. M. Boyer, *Nahapana et l'ère Çaka* (J. As., Juillet 1897).

31, 6, *effacez* le mot Piyadasi. — 8, *effacez* le mot Açoka.

32, n. 1, cf. K. E. Neumann, *Piyadasi's Edikte und das Suttapiṭakam* (Journ. or., Vienne, XI, 2).

38, n. 2, voir aussi *Mahavastu*, I, 199.

40, 23, *lisez* : bauddha.

43, 11, *lisez* : lokottara.

45, n. 3, cf. *Jat. Mala*, XXIII, 56; svatantra = who feels himself acting by his free will (Speyer).

50, n. 1, *lisez* : antarābhāva, prāṇi, et : *J. R. A. S.*, July, 1897. — Voyez l'*Index*, s. voc. ubhayalokagāmin, ahaṁpratyayaviṣaya, etc.

51, 7 et n. 2, *lisez* : ābhidhārmikas.

52, n. 1, cf. Nanjio, nᵒˢ 1284, 5, 6.

56, n. 4 in fine, *au lieu de* : « assimilé », *lisez* : « identifié ». — Cf. Specht, *op. cit.*

59, n. 2, cf. *Mahavastu*, I, 469 : « L'école des Mahāsāṅghikas Lokottaravādins est une de celles des Vaibhāṣikas. »

60, n. 4, cf. Tār., p. 274.

62, 3, *in fine*. La contradiction n'est qu'apparente.

63, 3, *lisez* : ... acceptable à tous les hommes.

n. 2, l. 9, *lisez* : tāntrika; de même pp. 73, 74, 76, 79.

65, n. 1, l. 5, *lisez* : Hinayāna. — Sur le culte des images et l'influence étrangère (?), cf. plus loin, p. 170. — Voyez Goblet d'Alviella, *Ce que l'Inde doit à la Grèce*, p. 152. — Foucher, *L'Art bouddhique dans l'Inde*, p. 8. — Fergusson, *Indian and Western Architecture*, p. 183.

66, n. 3, cf. *Taranatha*, p. 274.

67, n. 2, sur Nāgārjuna, voyez Nanjio, nº 1461 et p. 370; Wassilieff, p. 232; Eitel, p. 79; Edkins, p. 77; *J. A. S. B.*, 1882, pp. 115 et suiv.

68, n. 1, cf. *P. P.*, p. 203 *in fine*. L'enseignement de la P. P. : dvitiyaṁ dharmacakrapravartanam.

70, n. 2, *lisez* : Adhyāçaya°.

71, n. 2, l. 8, *au lieu de*: Brahma, *lisez* : Brahman. — Complétez la référence: Max Müller, *India*, pp. 359-362 (cf. Nanjio, nºˢ 1259, 1260 : çāstra by the Bodhisattva Deva on the refutation of four heretical Hīnayānaschools [1 Sāṁkhyas, 2 Vaiçeṣikas, 3 Nirgranthaputras, 4 Jñātiputras] mentioned in the Laṅka[avatāra]sūtra, — A. D. 508-535); cf. la légende de Vindhyavāsaka, Garbe, *S. ph.*, p. 37. — A n'en pas douter, la philosophie *savante* du Mahāyāna a pris point d'appui dans les systèmes orthodoxes et s'est développée en contact avec le Sāṁkhya (cf. *B. C. A.* ṭ, IX, sur le pratītyasamutpada, sur les doctrines sāṁkhyas). Voyez notes pp. 78, 82, 112, 133.

75, note, l. 16, *lisez* : Çikṣā°; l. 27, *lisez* : p. xv.

78, n. 2. Voyez Aufrecht, *Cat.*, p. 14ᵃ, note, l. 6 (bauddham ucyate). Garbe, *Saṁkhya-Ph.*, p. 75, note; cf. *M. Vyut*, § 271, 4 : tīrthikavakrāntaka; *B. C. A.* ṭ, IX, 58 : saugatamanya; Haraprasad Çastri, *Not. Ssk. Ms. B.*, XI, p. 10, sur la lutte des Vaiçeṣikas et des bouddhistes au Népal. — Cf. p. 161, note.

82, 13, *lisez* : Sāṁkhya. — n. 1. Cf. Barth, *Religions*, p. 70, *Bulletin*, 1893, pp. 272, 273; Garbe, *Intr. Saṁkhyasūtravṛtti* et *Saṁkhya-Philosophie*. — L'antagonisme irréductible des deux systèmes se manifeste clairement, *S. s. v.*, I, 36, V, 79.

84, 4, cf. Sāṁkhyasūtravṛtti, I, 47. — Voyez dans le beau livre de M. Garbe (*Saṁkhya-Ph.*) le paragraphe consacré à la délivrance, pp. 323 et suiv. — Je ne vois pas la différence qu'il y a, au point de vue pratique, entre l'anéantissement (p. 324, l. 25) et l'état d'absolue inconscience (p. 325, l. 21).

90, 16, *lisez* : Çākyamuni.

n. 3. Le son *a* est le « sārvabhautikabalimantra » (sarvadharmāṇām adyanutpannatvāt). Cf. *Hevajraḍakinīj.*, I, 2.

91, n. 2, = samādhisukha, cf. *B. C. A.*, IX, 1 (p. 237, 18); *Jat. Mala*, VIII, 53.

n. 3. La pratique des bonnes œuvres est une des formes du yoga. Sur la « saccakiriya », cf. Speyer, *Jat. Mala*, p. 16.

92, 16, cf. le culte des Nāgas (Tār., passim, *Svayaṁbhūpurāṇa*, etc.)

n. 3, cf. *C. M. R. T.*, XXII, Vāyuyogapaṭala; — cf. p. 95, n. 4; p. 123, n. 2.

94, n. 1, cf. Jäschke, s. voc. rten, zi-ba (zi-lhag).

95, n. 5, voir l'opération inverse, *Ait. Brahmaṇa*, 10, 8.

100, n. 1, *Div. Av.*, p. 547, 19 (300, 18) : anulomapratilomadvādaçāṅgaḥ; cf. *Mahavastu*, II, 416, 20; 417, 5.

103, n. 2, *effacez* la seconde partie de la note.

105, 26. Sur le mot tāyin, voyez *Mahāvastu* II, p. 543. — Le sens de sauveur, protecteur, doit être écarté.

106, n. 5, cf. une sixième source, p. 226, n. 5.

107, n. 3, cf. dharmānumodanā, Senart, *Mahavastu*, I, p. 594. — Voyez Childers, p. 613, s. voc. abbhanumodanaṁ (°nā).

111, n. 3, l. 10, *lisez* : Reconnaître la vérité relative du *P. s.*, c'est confesser la doctrine parfaite des Mādhyamikas.

112, note, l. 1, *lisez* : ... tathaiva cādhipateyam ... (cf. *M. Vyut.*, § 115). — *Effacez* depuis la ligne 9. — Cf. *S. d. s.*, p. 117 (Cowell, 168), la réfutation des Vijñānavādins par les Naiyāyikas; *S. s. v.*, I, 27 et suiv.; Garbe, *S. ph.*, pp. 16, 110, 201, 203; Nyāyasūtras, 37-40. — Sur la littérature de l'école Prasaṅga, voir la note de Wassilieff, dans Tār., p. 302. — Dans le Laṅkāvatāra, voyez not. Ms. dev. 92, fol. 22ᵇ, 45ᵃ, la théorie du double enseignement, la vérité absolue et les sūtras; 36ᵃ, le mahāyoga; 67ᵇ, la bhrānti; 68ᵇ, la définition des termes parikalpita, etc.; 69ᵃ, les deux nairātmyas [1].

115, n. 2, cf. *Madh. Vṛtti*, fol. 138ᵇ, l. 5 : tathāgato yatsvabhāvas tatsvabhāvam idaṁ jagat. — C'est pour cette raison qu'il est facile de posséder la buddhabhūmi : « svabhisaṁbhavā 'nuttarā saṁbodhir na durabhisaṁbhavā » (*P. P.*, p. 314).

n. 3, l. 13, *lisez* : « svasaṁvedana ».

117, n. 1. Therefore the Tathāgata declares that he will lead all beings to final nirvāṇa, adding : « all beings are my children » (Kern, *Manual*, p. 61. — Cf. *Lotus*, p. 89). Cf. *P. P.*, p. 321, *in fine* : ... sarvasattveṣu mātṛsaṁjñām upasthāpya pitṛsaṁjñāṁ putrasaṁjñāṁ duhitṛsaṁjñāṁ copasthāpya pare ālambitavyāḥ.

n. 3, cf. *Jat. Mala*, XXV, 26-29; XXVI, 44; VIII, 36. Voyez *B. C. A.*, s. voc. karuṇā, bodhisattva; cf. la pariṇāmanā, l'ātmabhāvaniryātanā.

118, Mentionnons parmi les travaux les plus utiles pour la connaissance du tantrisme viṣṇuite et du tantrisme en général, le beau mémoire de Weber sur la Rāmatāpanīya Up. (Acad. de Berlin, 1864). — Sur les noms d'Açoka et de Siddhārtha cités dans le Rāmāyana, cf. p. 305, l. 16; l'origine des Dhāraṇīs, p. 272, n. 1. — Voyez aussi Aufrecht, *Cat.*, p. 99, 106, 107.

121, n. 2, *lisez* : Rudrayāmala.

125, n. 2, cf. Nanjio, nᵒˢ 1475, 167 [A. D. 317-420], 303 [A. D. 265-316], 296 (manjuçrīdhāraṇīpiṭaka, A. D. 703).

126, n. 1, cf. Jäschke, s. voc. rig (rig-°dzin) « vidyādhara denotes a kind of spirits to whom a high degree of wisdom is attributed, like the Ḍākinis ».

127, 14, *lisez* : Mahāyāna.

19, *lisez* : Dhāraṇyadhyāya.

[1] Au moment où je corrige les épreuves de cette feuille, je reçois de Çarat Chandra Dās une édition complète de la *Mādhyamikā Vṛtti*, publiée par lui en collaboration avec Çarat Chandra Çāstrī pour la *Buddhist Text Society* (1894-1897) et le premier fascicule du *Samādhirāja*.

131, n. 1, Sur les divinités féminines des Çaivas, cf. Monier Williams, *Hinduism*, p. 125. — Sur l'influence çivaïte au Népal, cf. plus bas, p. 166, note.

132, n. 3, cf. *C. M. R. T.*, XXV, 2 : ... ṣoḍaçābdavapuṣmatīṁ ...

133, 19, *lisez* : identifié à...

n. 2, *lisez* : « la théorie du Paurāṇika-Sāṁkhya » et voyez Garbe, *S. ph.*, pp. 54, 55 et sources citées : « Les Çāktas, quand ils se servent d'une femme nue pour représenter la Çakti, paraissent se souvenir encore que leur culte est issu de la doctrine sāṁkhya de la matière génératrice. »

134, n. 1, l. 12, *lisez* : Feer, p. 298. — Cf. Jäschke, s. voc. thig-le (semen virile, contemplation), et Aufrecht, *Cat.*, s. voc. svādhiṣṭhānacakra.

136, 9, ... elles se rattachent au culte de la femme ...; cf. *C. M. R. T.*, chap. III, *in fine* : kiṁ tvam utsahase vatsa madiyāçucibhakṣaṇam | viṇmūtraṁ ca raktaṁ ca bhagasyāntaḥpracūṣaṇam. — Le sādhaka répond : kiṁ cāhaṁ notsahe ... | kāryā bhāktir mayā strīṇāṁ yāvad ābodhimaṇḍapam.

139, 22, *lisez* : Cittavajrā.

n. 2, cf. p. 153, n. 1 ; sur les quatre corps, leurs cakras, etc., cf. *Hevajraḍakinīj.*

140, n. 1, cf. *P. P.*, chap. XVIII, p. 343; *Madh. Vṛtti*, fol. 12ª [*Dṛḍhadhyāçayaparipṛcchasūtra* (?)]; *B. C. A.*, IX, 88.

141, n. 2. Le manuscrit de Cambridge fournit une lecture plus satisfaisante : « nātikrāmayet striyam ... », qui enlève toute portée à cette citation.

142, 19, *lisez* : °saṁyoga.

n. 1, cf. p. 221, n. 4.

143, n. 1, cf. p. 182, n. 2; *Hevajraḍakinīj.*, I, 5.

151, n. 3. Cette méthode est exposée dans le *piṇḍīkrama* (*P. K.*, chap. I); cf. Ms. 35 de la *R. A. S.* et *acaryakriyas.*, Burn. 107, fol. 41ª, 52ª, 56ª. Sur les trois maṇḍalas, voir *ibid.*, fol. 89ᵇ, 90.

152, 13. La lecture « tathatā » est garantie par les manuscrits du *P. K.*, du *Laṅkāvatāra* (dev. 92, fol. 67ᵇ, etc.), de la *B. C. A.* ṭ., de la *P. P.* (p. 342 et al.), etc.

153, n. 2, voyez la note intitulée : « *Une pratique des Tantras* », à paraître dans les travaux du XIᵉ Congrès des Orientalistes.

160, n. 2, hanyate = hanti (!).

161, note, *in fine*, cf. Haraprasād, *Discovery of living Buddhism in Bengal*, Calcutta, 1897.

178, 14, cf. *Çikṣasamuccaya*, p. 61, l. 10.

179, 1, cf. *ibid.*, p. 62, l. 12. — Le quatrième chapitre du *Ç. s.* traite des huit mūlāpattis de l'ādikarmika; je regrette de n'avoir pu mettre en œuvre les renseignements très curieux qu'il contient (cf. d'ailleurs, Minayeff, *loc. cit.*). — Voyez aussi dans *Prajñāpāramitā*, ch. XV, p. 292, d'intéressantes remarques sur les relations de l'ādikarmika et de ses amis spirituels. — Cf. *M. Vastu*, I, 457.

185, 21. M. Barth m'a notamment suggéré les corrections et remarques auxquelles sont relatives les notes suivantes, p. 187, 11 B, 14 D; p. 183, n. 8; p. 190, n. 2 et 12; p. 191, n. 7; p. 192, n. 3; p. 195, n. 6 et 8; p. 197, n. 2; p. 200, n. 9; p. 201, n. 6; p. 204, n. 4, 7 et 8.

hetut[r]ayānupalambhayogena trikoṭipariçuddhe[ne]ti yāvat | evam upacitaḥ puṇyasaṁbhāro buddhatvādhigamāya jāyate | tad evam anena sarveṇāçeṣasaṁkleçahetusarvasamāropavikalpapratipakṣatayā sarvāvaraṇaprahāṇopāyatvāt samastatathāgatādhigamahetutvāc [1] ca sarvaduḥkhopaçamopāyā [2] prajñopajāyata ity upadarçitaṁ bhavatīti ||

ye gaṁbhīranayāvagāhanapaṭuprajñānirastabhramāḥ
saṁkleçavyavadānapakṣavimalajñānocchritāḥ sūrayaḥ |
te santo guṇadoṣayor api ca taiḥ sārāvimiçrād [3] ato
grāhyaṁ sarvam akalmaṣaṁ viṣam iva tyājyaṁ duruktam yadi || 1 [4]
na yuktam uktaṁ kim apīha yan mayā
paraṁ prayāntaṁ [5] skhalitaṁ tad eva me |
nanu grahīṣyanti mamātra sādhavo
matiṁ mamānena kṛtena sāṁpratam || 2
yaḥ saṁvṛtyā vrajati manaso gocaratvaṁ kathaṁ cit
tādṛçy arthe skhalati na matiḥ kasya vai mādṛçasya |
tat sūktānupravicayavatāṁ madhyamānītibhājāṁ
dṛṣṭvā kaṁ [6] cid guṇalavam iva syād upādeyabuddhiḥ || 3 [7]
prajñāyā [8] vivṛtiṁ vidhāya viṣamavyākhyāpadaiḥ saṁvṛtāṁ
samyagjñānavipakvadṛṣṭinibiḍavyāmohaçāntyai mayā |
yat puṇyaṁ samupārjitaṁ hitaphalaṁ tenāçu sarvo jano
mañjuçrīr iva sadguṇaikavasatiḥ prajñākaro jāyatām || 4

iti bodhicaryāvatāre prajñāpāramitāparicchedaṭīkā samāptā ||
kṛtir iyaṁ paṇḍitabhikṣuprajñākarapādānām

1 Peut-être : °gata[dharm]adhi°.
2 upāya pra°.
3 sāravimiçrād, qui brise le mètre; = avimiçrasāra.
4 Çārdūlavikrīḍita.
5 Peut-être : prayātuḥ.
6 kiṁ.
7 Mandākrānta.
8 prajñayā.

ṭīkeyaṁ paramā [1] supaṇḍitapadāṁ çraddhāmanohlādinī
saṁsārārṇavapāragāmini jane nauyānayātropamā |
āçu prāptikarī jinasya padavīṁ sādya[ṁ] likhitvā mayā
prāptaṁ yat kuçalaṁ susaṁpadi padaṁ tenāçu buddho janaḥ ‖

---

aṣṭānavatisaṁyukte çate sarati vatsare |
kṛṣṇe çrāvaṇapañcamyāṁ [2] vāsare kujasāhvaye ‖
çrīmacchaṁkaradevasya [3] rājye vijayaçālinaḥ |
bodhicaryāvatārākhyaṭīkaṁ likham [4] idaṁ çrutam ‖
çrīlalitapure [5] ramye çrīmāneçvarasaṁjñake [6] |
yaḥ çrīrāghavanāmnasya vihāre sugatālaye ‖
dhanyaḥ sthavirabhikṣo [7] 'sya buddhacandrasya [8] pustakam |
tatpuṇyād bodhisattvatvaṁ labhate paramaṁ padam ‖ iti |

visṛjantu salilaṁ ghanā yatheṣṭaṁ
bhavatu mahī bahuçasyasaṁprayuktā [9] |
avatu narapatiḥ prajā vinamrā
bhavatu narapateḥ [10] sukhātivṛddhiḥ ‖ iti |

| kāyasthabhuvanākaraçarmaṇā likhitam iti |

[1] paramāṁ.
[2] çrīraṇa°.
[3] Cf. Bendall, *Journey in Nepal*, Table I; *Cat*, p. XII.
[4] = alikham.
[5] çrīlanīla°. — Lalitapura = Patan.
[6] °māni°. — Māneçvara = °rī; cf. Bendall, *Journey in Nepal*, Insc. Plate XIV, l. 4, et *Cat.*, p. IX.
[7] = bhikṣur.
[8] Propriétaire de l'ancien manuscrit. Çrīrāghava, fondateur du monastère?
[9] °çasya° = °sasya°.
[10] rayana°.

244, 7, *lisez* : bhûtaçaḥ = réellement ; (bhûtaṁ [n. adv.] est employé dans le même sens dans *Çikṣas*. — C. Bendall). — *Effacez* la note 4.

9. Peut-être : lokâ eva hi tat satyam ...

11, = viçeṣa[dyotanârtha]m ?

12. Sans doute : paramartha eva ; ou : paramârtha[satya]m.

13, *corrigez*, d'après *M. Vṛtti*, fol. 10ᵇ, 6 (p. 10, 19) : etad dhi bhikṣavaḥ paramaṁ satyaṁ yad utâmoṣadharmâ nirvâṇaṁ sarvasaṁskârâç ca mṛṣâ moṣadharmâṇa iti.

19, *lisez* : °jñânaviṣayatvâd ... | svavisayaḥ kena ... tatsarva°.

23, paçyeta = dṛçyeta.

245, 3, keçoṇḍuka, cf. *M. Vyut.*, § 139, 25 ; *Laṅkâvatâra*, cité *Madh. Vṛtti*, fol. 79ᵃ.

14, cf. *Madh. Vṛtti*, fol. 78ᵃ : « sâṁvṛtaṁ rûpam abhidharme vyavasthitam ... ».

16. Peut-être : ataimirikâ[nu]pa°.

22. Ce çloka est cité *Madh. Vṛtti*, fol. 78ᵇ, 5 (p. 94, 22).

246, 5, yadâ ... ; manquent les deux premiers pâdas de la stance.

12, *lisez* : ... iti saṁkhyâṁ ...

17. Sans doute : bhâvâbhâvapara°. — 22, *lisez* : ... tathagatena dṛṣṭâ.

23, anabhilapya, cf. 271, 3, 339, 1, 380, 8. — *Lisez* : °lapya ; cf. *Prajñâp.*, 348, 8 ; *S. d. s.*, 15, 1.

247, 25. Peut-être : prâkṛtaka(tva)jâtyâ.

248, 2. L'ordre des mots paraît altéré. — 27, *lisez* : dṛṣṭântena.

249, 9, *lisez* : vastu sat.

19, *lisez* : idaṁpratyayatâ° ; de même, pp. 242, 7 ; 254, 15 ; 255, 3 ; 266, 22 ; 307, 13 ; 341, 13 ; 369, 10. — Cf. Childers, s. voc. idappaccaya ; *M. Vastu*, III, 314, 4 ; *Madh. Vṛtti*, fol. 47ᵃ, 2 (p. 50, 7).

21, sâdara ; cf. p. 314, 20. — l. 24 : etâdṛça[ṁ] ph°.

n. 3. La conjecture proposée n'est pas recommandable, même au point de vue du sens. Faut-il comprendre : les Sâṁsârikas (Cârvaka ?) tiennent pour réel tout ce qui n'est pas idée abstraite (temps, espace ...)? — Cf. Garbe, *Saṁkhya-Ph.*, p. 187.

251, 14, *lisez* : rûpâditi s°.

252, 17. Peut-être : tatsvabhâva[sya] tayâpr° ; mais cf. plus bas, l. 26.

n. 3, *lisez* : akṣaṇika°.

253, 16, *corrigez* d'après *Madh. Vṛtti*, fol. 139ᵃ : uktaṁ bhagavatyâṁ prajñaparamitâyâṁ | ... evam ukte âyuṣmân subhûtis tan devaputran ... Notre auteur cite très librement le sûtra.

26. *Madh. Vṛtti*, ibid. : sa cen nirvaṇâd avyayaḥ kaç cid ... ; cf. fol. 85ᵇ : ... nirvâṇad apy adhikataro 'nyo dharmo 'bhaviṣyat tam aham ...

254, 15, Cf. note *ad* 249, 19.

255, 3, *lisez* : sarva[sattva]saṁtāna°; ... idaṁp°.

22, *lisez* : cittamāyā tayā ...

256, 21, *lisez* : naikasya kva cid ...

257, 26, cf. l'exposé de l' « ādhyātmikasya pratītyasamutpādasya hetūpanibandha », *Madh. Vṛtti*, fol. 176ᵇ (p. 209, 18). Voir plus bas, pp. 309, 17; 369, 20 et *S. d. s.*, p. 21.

27, cf. CHILDERS, s. voc. yadidam.

n. 2, cf. aussi *M. Vastu*, I, 433.

258, 4, cf., par exemple, *M. Vastu*, III, 448, 12.

10, peyyālam ...; manque l'exposé du pratyayopanibandha, — cf. *M. Vṛtti*, 177ᵇ, 7 (p. 209, 25). — Voir plus bas, p. 370, 9.

11, aikyasaṁjñā [piṇḍasaṁjñā]. — 14, *lisez* : vividhasaṁjñānam.

16, vastu prati ...; cf. *Madh. Vṛtti*, fol. 76ᵃ, 6 : vijñānasya viṣayaṁ prati vijñaptiḥ svabhāvaḥ.

17, ... rūpaṁ catvāri mahābhūtāni copadāya rūpam ... (*M. Vṛtti*). Voyez l'étymologie de nāma, *ibid.*, fol. 172ᵃ, 6, et plus bas, *ad* 310, 1. Cf. CHILDERS, s. voc. nāmarūpa; SENART, *Mélanges Harlez*, p. 286, note.

24, sābhiṣv°, çokottham ālapanam, d'après les manuscrits de la *M. Vṛtti*.

259, 1, vijñāna[kāya]saṁ°.

260, 5, bahirarthābhāvād ...; cf. *Saṁkhya s. v.*, I, 41.

24, *supprimez* la ponctuation.

261, 8, cf. *S. s. v.*, I, 43; GARBE, *S. ph.*, pp. 249, n. 3, 286, n. 4.

13, *lisez* : bahirdhā.

n. 1, voyez p. 372, n. 2.

n. 3, cf. aussi *Madh. Vṛtti*, fol. 33, 34.

263, 2. Sans doute : utpadyeta.

4. Sans doute : vastu nīlaguṇamuktaṁ nīlam ...

265, 12, *lisez* : ... uttarakāla[ṁ] sm°.

26. Peut-être : jñānāntara[ṁ] v°; cf. 295, 15; 335, 22.

266, 15, *lisez* : jñānasmaraṇam (cf. 307, 16-20).

22. Peut-être : idaṁpratyayatāyatta°, cf. 255, 3.

n. 3, ekasmin kṣaṇe çarīras° (J. S. SPEYER).

267, 1, = paracittajñānādyabhijñā; cf. *Dh. s.*, XX, XCIII,

2. Peut-être : [para]cittasya : il y a manifestation, connaissance de la pensée d'autrui quand elle est en relation avec un groupe de facteurs ...; cf. 335, 5.

5, *lisez* : upalabhyate. — 26, *lisez* : dṛṣṭam.

268, 9. Peut-être : duḥkhasamudayo lokadṛṣṭisthānaṁ bha[ga]vata iti vacanāt.

28, ekaprati°; cf. pp. 307, 3; 265, 18; 275, 6 (vidhi = vidhāna, cf. 245, 11; cf. GARBE, index de la *S. s. v.*, s. voc. vidhimukhatā).

269, 27, *lisez* : syāt ⁵ |

270, 16, cf. *S. s. v.*, I, 34; *S. d. s.*, 25, 21.

n. 3, *effacez* la note.

n. 6, cf. *S. d. s.*, p. 117 (Cowell, p. 168); Garbe, p. 324.

271, 12, = cittamâtre pi kalpite vijñapti° ... samâropitâyam.

13, = advayatattve parijñâte 'pi sati.

21, *lisez* : mâyâ(yâṁ)striyâṁ.

272, 3. La correction proposée n'écarte pas toutes les difficultés. — °utkaṇṭhita°? — Peut-être : svayam evaiṣâ ...; ou : svayaṁ nanv eṣa (J. S. Speyer).

12, *lisez* : sasva°; cf. note *ad* 240, 20. — Peut-être : âsaṅgadivastutâsamaropâd ...

n. 3, *lisez* pramâda°; paradaçâ : la situation où se trouvent les autres (?).

n. 6, [vijñ]ânamalâḥ?

273, 7, anavarâgra; cf. Childers, s. voc. anamatagga, pp. 31, 621; Jacobi, *Mahârâṣṭrî Erzh.*, s. voc. aṇavayagga; *M. Vastu*, I, 34, 7; III, 273, 3; *Madh. Vṛtti.*, fol. 63ᵇ : naivâgraṁ nâvaraṁ yasya tasya madhyaṁ kuto bhavet.

8, *lisez* : tasyâ bhû° (cf. 243, 14).

9, na bhûtântara°. Le texte est, ce semble, altéré; le « samudâyârtha » ne présente pas de difficulté : le prativâdin, qui ne comprend pas la réelle nature de la çûnyatâ (cf. *Madh. Vṛtti*, chap. XXIV, *Mélanges Harlez*, p. 317; *S. s. v.*, I, 45, 47), objecte : na çûnyatâbhiniveçaḥ sadhîyân ... — Cf. p. 212, 13 : bhâvâbhiniveço va çûnyatâbhiniveço veti na kaç cid viçeṣaḥ.

10, *lisez* : tasyâ api.

11. Dernier sûtra du chap. XIII de la *M. Vṛtti*, en relation étroite avec un passage du *Ratnakûṭasûtra*.

17. Peut-être : paççâtkâla upamatvâd ... (cf. *P. W.*, s. voc. upamânatâ).

274, 1, iyam = çûnyatâvâsanâ.

8. Peut-être : tatpratiṣedhabhavâd abhâva°.

276, 10. Peut-être : kṛtsnaç ca vaineya° (ajnaç ca ...?).

n. 1, même fragment, *Madh. Vṛtti*, 171ᵃ, p. 201.

277, 1. Peut-être = paripalayiṣyati ... upadhyaya ceti manyamânena cidrûpo ... (?)

n. 3. Cette stance est citée dans *M. Vṛtti*, fol. 138ᵃ, p. 162.

278, 5, paribhogânvaya; cf. *Madh. Vṛtti*, chap. XVI : paribhogaḥ parityaktasya vastunaḥ saṁghâdibhir upabhogaḥ ... tatkartṝṇaṁ saṁtane paribhogânvayaṁ puṇyam upajâyate.

279, 3, çarma°; peut-être : sarṣapaphala° (Bendall).

4, *lisez* : pûjâyâ.

20, *lisez* : asahamânaç.

280, 11, Manque la glose des deux derniers pâdas.

n. 2, pañcadaça est justifié, cf. *M. Vṛtti*, fol. 150, p. 176.

281, 1. *lisez* : saṁjñino 'dhyātma°.
n. 5, cf. CHILDERS, s. voc.

282, 18, *lisez* : nāsādhanatayā.
24, cf. *Çikṣas.*, p. 61, 14 et suiv.

283, 10, āsthā, cf. *M. Vyut.*, § 110, 30.

284, 8, cf. CHILDERS, s. voc. isi.
9. Peut-être = tatra paro viçeṣapratipatter āha na bravīmi yad ... siddha ubhayasiddha iti. — Peut-être (cf. l. 14) = ... viçeṣaṁ apratipatter udbhāvayann ... (?).
18, nāyam api viçeṣaḥ [sādhyasādhane sādhuḥ].

285, 18, yat kiṁ cid [ityādi].

286, 7, ārūpyasamādhi; cf. *Dh. s.*, LXXXII.
10, cf. *M. Vyut.*, § 270, 37-41.

287, 24, phaladānam ...; cf. 289, 1; 349, 2.
25, *lisez* : °lakṣaṇasya kiṁ ...
26, nety āha [prativādī].

288, 3. La lecture °saṁcetanā° (cf. *M. Vyut.*, § 118, et CHILDERS, s. voc.) rompt la mesure.
5, cf. *M. Vastu.*, III, 332, 5 (tatra katamo duḥkhasamudayo āryasatyam | yāyaṁ tṛṣṇā paunarbhavikā ...); *Abhidh. Koça*, fol. 33^b, ap. MINAYEFF, p. 225; BURNOUF, *Intr.*, 508, 11. — nandirāga, cf. *M. Vyut.*, § 110, 27.

289, 2, saṁbhāvyamānā [pravartate].
7, Ms. : āsaṅgasadbh°.
11-12, cf. GARBE, *S. ph.*, p. 326; *S. s. v.*, V, 116.

290, 17, prakramāntar[it]atvāt; prakrama = * gelegenheit (*P. W.*)

291, 14, pañcagati°; cf. *Dh. s.*, LVII.
21. Sur les deux « antas », les avyākṛtavastūni, cf. *Madh. Vṛtti*, fol. 78^a, 109^a.

292, 4, para[ma]duḥkhināṁ?

293, 21, yat, *lisez* : yadā.

294, 12, caturtho dhātur ...; cf. *B. R.*, s. voc. dhātu.
16, Le *P. W.* préfère la lecture : ūṣman, sirā.
22, tac ca (pratyekam).

295, 3, = °çūnyatā pratibhāti (??).
4, cf. *Çikṣas.*, fol. 97^a, extrait du *Ratnamegha*.
5, *lisez* : vṛkkā hṛdayam; cf. JÄSCHKE, s. voc. mkhal-ma, et *Buddh. Triglotte*, fol. 32 (communiqué par M. Bendall).
15, na cānyākāreṇa ..., cf. 265, 26; 335, 22.
n. 8. La leçon de la *M. Vyut.* est seule admissible; cf. *B. R.*, s. voc. udara, et *Triglotte*, ibid. : audārı (*sic*) (lgaṅ-pa).

296, 19, « puruṣautsukya evidently means nothing else but the common expression of the Sāṁkhya-texte puruṣārtha (bhoga, apavarga) » (communiqué par M. Garbe); cf. p. 359, 26; *Saṁkhya-ph.*, p. 329.

23, *lisez* : vyāpitvān (note de M. Garbe).

27. Cette strophe se lit, Sāṁkhyakramadīpikā, 43 (cité dans *S. ph.*, p. 308; cf. *ibid.*, p. 69). — *Corrigez* : ... abudho 'bhimanyate. — M. Garbe remarque : « I have never considered the *S. kr. d.* so old that it could be quoted by an author of that antiquity. Perhaps both, the quotation in your text, and the corresponding passage in *S. kr. d.* Nr. 43, are taken from an original source which we dont know yet ».

297, 9, cf. *Madh. Vṛtti*, fol. 127ᵃ : yat tattvānyatvena na çakyate vaktuṁ tat saṁvṛtyāpi nāsti.

298, 14 et suiv. C'est-à-dire : yaj jñānasyābhivyaktarūpābhimataṁ tad agrāhakasvabhāvam asmābhir ajñānam abhidhīyate na jñānam.

17. Peut-être faut-il maintenir la leçon du manuscrit « iha grāhakaṁ », et lire, l. 19 : jñānasyaiva grāha[ka]tvaṁ.

20. Peut-être : na sadā [viṣaya]saṁ°.

299, 17, eka eva [eka]svabhāva ...

20, *lisez* : °dvayavyati°; cf. *P. W.*, s. voc. bhid et vyatibheda.

300, 3, tena, inadmissible; *lisez* : na ca. — āviṣṭasvabhāvā ..., cf. l. 18.

301, 15. Plutôt : kiṁcidā°.

25. Peut-être : na hi gogavayo[ḥ sādṛçyaṁ] | goviçeṣānanubhav[ā]n na ... bhaved api [tu] ...

302, 7, *lisez* : yathās°.

28, cf. *B. C. A.*, VI, 29.

303, 9, *lisez* : °çūnyasya | a°.

26, upātteṣu, cf. 305, 17.

27. Ce çloka est cité et discuté, *Madh. Vṛtti*, fol. 95ᵃ, 2 (niḥsvabhāvaṁ karma).

n. 3, cf. *Madh. Vṛtti*, fol. 99ᵃ (*Ratnakūṭasūtra*; manuscrit de Cambridge : °cūḍas°) : ... svayaṁ kṛtasya karmaṇaḥ svayam eva vipākaḥ pratyanubhavitavya iti (cf. *S. s. v.*, I, 104).

304, 10, kṛtavipraṇāço ...; cf. *S. d. s.*, p. 54, 8.

11, = ... — svayaṁnihitapra[vṛt]ty — anumārgeṇad°.

305, 18, cf. *Madh. Vṛtti*, fol. 91ᵃ, 3 (p. 102, 5): ... cetanā cetayitvā ca karmoktaṁ paramarṣiṇā | ... cetanā karma cetayitvā ca karmety uktaṁ sūtre.

306, 11, *lisez* : eko 'nugāmī, et n. 6 : ekasyānugāmino ... (cf. 317, 10).

13, Stance citée *S. d. s.*, 25, 13, avec la lecture kārpase.

14. Peut-être : ... [kāryakāraṇabhava]pratiniyamen[aṅkurādy]utpattiḥ krameṇa ...

307, 9, asmin sati ...; cf. *Madh. Vṛtti*, fol. 47ᵃ, 3.

308, 21, *lisez* : nâdho nânuvidiçam (cf. 328, 11).

n. 6, *Madh. Vṛtti*, fol. 40ᵃ, 5 : yathoktaṁ bhagavatâ | bâlo bhikṣavo 'çrutavân ... | ... abhiniviçate | so 'bhiniviṣṭaḥ san râgam utpâdayati | raktaḥ san râgajaṁ ... karmâbhisaṁskaroti kâyena ... — *Corrigez sans doute*, l. 17 et suiv. : °viṣṭaḥ sann anu° ... anunîtaḥ san rajyate ..., etc.

309, 1, cf. *Madh. Vṛtti*, fol. 22ᵃ, 5 (catvâraḥ pratyayâḥ).

2, *lisez* : ... prathamavijñânam.

6, pratisaṁvidâ ; cf. Childers, s. voc. paṭisaṁbhidâ ; *M. Vastu*, III, 67, 3 : pratisaṁvidâni.

15, abâdhyatâ = avipraṇâça. — *P. W.* : pratisaṁvedanam (nâ est incorrect).

18. Ces extraits du *Çalistamba* sont cités dans *M. Vṛtti*, fol. 178ᵇ (p. 210, 20). Voyez aussi *Ç. s.*, chap. XII, fol. 102ᵃ.

20 et 23, ânanda ; *corrigez* : âneñjya, cf. Childers, s. voc. ânejja (ânañja°, p. 618) et saṅkhâro ; Mss. de la *M. Vṛtti* : âneṁhya ; Burnouf, *Lotus*, 306 ; *M. Vastu*, I, 399.

310, 1. Les Mss. de la *M. Vṛtti* sont altérés : idam ucyate vijñânapratyayaṁ nâmarûpam iti | vedanâdayo 'rûpiṇaç catvâraḥ saṁskârâs tatra tatra bhave nâmayantîti nâma | saha rûpaskandhena ca nâmarûpaṁ ceti nâmarûpam ucyate ...

4, cf. Childers, s. voc. phasso.

6, *lisez* : yas tâṁ vedanâṁ vi°.

7, *M. Vṛtti* : adhyavasâye tiṣṭhati ...

8, *effacez* la note 2 ; *lisez* : °sthânam ...

9, *M. Vṛtti* : ... mâ bhûn nityam aparityâgo bhavet | yaivaṁ prârthanâ idam ...

16. Le texte présente une lacune : avidyâ tṛṣṇâ ca kleçasvabhâvatvena hetuḥ. — (catvâry aṅgâni saṁghâtakriyâyai hetutvena pravartante).

23. Le texte de la *M. Vṛtti* s'écarte du nôtre.

27, °samavâyâd ... ; cf. 370, 10. — *M. Vṛtti* : âsvâdânuviddhaṁ.

29, asvâmikeṣu ..., cf. *Çikṣâs.*, fol. 94ᵇ (*Ratnaraçisûtra*).

311, 3, upâdâna[pratyaye sati jvalati | upâdâna]vaikalyân na ... ; — cf. *M. Vastu*, II, 546.

5, cf. Childers, s. voc. paṭisaṁdhi et p. 578 ; *M. Vastu*, III, 447, 19 ; *Madh. Vṛtti*, fol. 95ᵇ, 1.

12 et suiv., *M. Vṛtti* : aupapattyaṁçikâḥ ...

26, pañcabhiḥ [kâraṇair] d°.

312, 10, saṁnati, inadmissible ; sans doute : saṁtati.

n. 2. *M. Vṛtti* (p. 126) : âtmâ hi âtmano nâthaḥ ... | âtmâ hi âtmanaḥ sâkṣî kṛtasyâpakṛtasya ca.

314, 19, prajñâprakarṣa[paryanta]g° ; cf. 317, 9 ; 235, 23 ; 238, 4 ; 306, 7.

316, 22. Sans doute : prasaraḥ pravartate.

25, cf. *S. s. v.*, IV, 28 (doṣadarçana). — Peut-être : tṛṣṇādoṣān paricchadya ...?

n. 7. Sans doute : °thini dveṣaḥ. — Le commentaire d'Aniruddha expose très nettement l'objection des Madhyamikas.

317, 7, °pravṛttāhaṁkāra° = °ahaṁkārapravṛtti°.

16. Peut-être : vaira° (vairi[tā]°).

318, 12, jaṅghā, au singulier; pāda, ūru, au duel; ūrū ... °viçeṣo.

21, par[alokagaman]ābhy°?

27, °tvāt [kāyo ']vayavī sarva°?

319, 23. Les mots « tāvanta eva » doivent, ce semble, être placés l. 22, avant yāvantas ...

320, 11, upalabdhilakṣaṇapraptiḥ = yasya lakṣaṇāni pratyakṣeṇa samadhigamyāni (cf. l. 2).

13, *lisez* : tadādheyo [nāpi tat]samaveto ... (Ces deux termes résument les deux hypothèses relatives aux rapports des avayavas et de l'avayavin.)

321, 12, uddhṛta, le fait d'être debout (?).

20, *lisez* : ... tāvat [tat]kāla°.

23, bhasmādy°; cf. *S. s. v.*, III, 12.

n. 5. La conjecture proposée est inadmissible.

322, 26. On attend : sāpi parva° (aṅgulir api).

n. 4, *effacez* la note; cf. 374, 4.

323, 19, avatiṣṭhate = disparaît, s'évanouit (cf. *B. R.*, s. voc. sthā (ava°, apa°) : sich entfernen; réf. védiques).

22, apara = aneka.

324, 11, *lisez* : kuto niraṁçatvāt.

12. Sans doute : çūnya eva.

17. Peut-être : aham ity aham iti (cf. 295, 2).

20, *lisez* : evaṁ kāye smṛtim ...

325, n. 7, *lisez* : § 102.

326, 4, *ponctuez après* °svabhāvena.

10, *lisez* : rajyeta, dviṣyāt, muhyet.

19, [puruṣe] puruṣo ...

21, *lisez* : mānyanā°; cf. *M. Vastu*, I, 532, *Lotus*, p. 40.

n. 8, cf. *M. Vyut.*, § 71.

327, 12, cf. *Madh. Vṛtti*, fol. 78ᵇ; 6 : pṛthivyāḥ kāṭhinyaṁ svabhāvaḥ.

n. 3, cf. *M. Vastu*, III, 66, 3 (ādhyātmikam ... bāhiram āyatanam).

328, 1, yac, correction inutile; peut-être : yā.

17, *lisez* : mānyanā; cf. note *ad* 326, 21.

329, 16, cf. *Madh. Vṛtti*, fol. 79ᵃ : vedanāyā viṣayānubhavaḥ svabhāvaḥ.

330, 6, Ms. : kadācitka° (cf. *M. Vyut.*)

18, Ms. : sukhaṁ sādhanato na pari°.

331, n. 8, cf. *M. Vastu*, I, 552.

332, 4, akṣa°; cf. Garbe, *S. ph.*, p. 357, note.

335, 1. Peut-être : vedako (cf. 336, 6).

3. Il n'y a aucune raison de modifier le texte : °satā | na kathaṁ cit tāvad ...

7. Ce passage devient clair si on remarque que, l. 5, sahajātatva = ekasāmagrīpratibaddhatva, et que, l. 9, sahaja (sahajata, l. 13 = samānakālabhāvin.

336, 2, *lisez* : rūpa°.

28, tathā = tathāpi.

338, 4. Peut-être : smṛtyupasthāna ...

9, *lisez* : arūpy[am]; cf. *Madh. Vṛtti*, fol. 80ᵃ, 3.

11. Peut-être : °racitaya saṁjñaya [na] dh° (cf. anyatra construit avec l'instrumental, *M. Vastu*, III, 50, 17; 104, 10.

339, 1, *lisez* : anabhilapya. — Cf. note *ad* 246, 23.

8. Peut-être : naite sakleçaḥ.

340, 3. Peut-être : ... °svabhāv[akuçal]opārj°.

9, triṁçato 'nya? ; triṁçakam anya°?

10, *lisez* : upad°.

26. Peut-être : katham (anya)saṁvṛtiḥ ...

341, 16. Ces stances sont citées dans un ordre différent, d'après les *M. V. S.*, *M. Vṛtti*, fol. 174ᵃ (p. 205). Remarquez la variante : evam anuccheda açāçvatadharmatā (cf. fol. 132ᵃ, p. 155, 9).

20, pratitya = pāli : paṭicca.

n. 3. Le texte est peut-être incomplet. La formule de Çantideva distingue les deux catégories bien connues, le parikalpita (gagaṇendīvarādi) et le saṁvṛta (hetupratyayopajanita (cf. 144), paçcadbhāvin); cf. *S. s. v.*, I, 38-41 (pūrvāparakālabhāvitā); Fujishima, pp. 38, 44 (parikalpitalakṣaṇa, paratantra°). — En lisant (340, 19) : na paçcan niyataḥ ..., on obtient un texte d'interprétation plus commode.

343, 11, ... bahirvicār[y]avat ... (?) — Peut-être (cf. 331, 4) : [yuṣmad]vicāro 'pi ...

12. Peut-être : ... iti cen [na] vi°.

345, 25. Il n'y a connaissance que quand il y a objet connu et réciproquement.

346, 17 et suiv. Ce passage est, ce semble, altéré. La correction proposée [gamaka(tva)m] ne donne pas un sens satisfaisant; on attend d'ailleurs (l. 19) : ... gamakatvam niçcitam. — Je comprends : na yogyatāmātreṇa kāryam (aṅkurajananaṁ) kāraṇasya (bījasyaiva) gamakam | apratipanna[bīja]syāpi gamakatvaṁ syāt | ...

347, 1. Il y a « anyonyāçrayatva ». — jñānam abhidhīyate yaj jñānena jñeyaṁ gamyate | jñānaṁ jneyagamakatvāt | jñeyagamakatvaṁ kuto 'sya jñānatvāt.

9, bhavagrama°? — On lit dans *Madh. Vṛtti*, (chap. XV) : bhāvajrānta (= bhāvajātaḥ.

23, ... nāpi cādriyate ...? — ceṣyate?

348, 12. Peut-être : ahetu[ka]tva.

21. Cf. *Madh. Vṛtti*, fol. 65ᵃ et suiv. : sarveṣām api bhavanaṁ purvā koṭir na vidyate ». — Cf. note *ad* 273, 7.

349, 5, *lisez* : °vādinā sahetukatvam ...

350, 9. Peut-être : viçeṣasubhagau (?)

23, *lisez* : svargaṁ vā çvabhram eva ...

351, 14. Avec une lecture prākritisante : °karmebhyo, on obtient un pāda régulier de çikhariṇī.

22. Peut-être : krīḍā[rtha]m abhāsate [pravṛttiḥ].

n. 2. Mais pourquoi s'en occupe-t-il [puisque] l'anubhava est inévitable? — Parce qu'il y aurait « samagrīvaikalya » [s'il s'abstenait] — [Mais alors que devient l'objection : atha kṛtasya ...?].

352, 1, tadevamastitvam : tadevaṁbhūtatvam ... — « Il faut vraiment qu'il existe et qu'il vous trouble l'esprit ... » — tad evam astīti vadaṁs tvam ... vipralambhayasi ...?

12, tac ca ... = ārādhanaṁ ca ...

13, 'pi vā ...; peut-être : pi ca ..

22, kartaham ...; peut-être : kṛto 'ham, avec le sens du causal; cf. l. 9.

353, 11. Le « samudāyartha » n'est pas douteux : « Puisque nous sommes d'accord à reconnaître les éléments (bhuta) comme causes ... ». Ex conj. : kṣityādyanvaya-[vyatirekānu]vidha[naṁ kurva]taḥ kāryasya ...?

n. 2, *lisez* : s. voc. anuçayin.

357, 16. La lecture « svapara° » est inadmissible. On attend : na [= naivaṁ] samagrikāle 'pi svarūpeṇa ... — Cf. p. 358, l. 23 et suiv. — Peut-être : [naivaṁ] na samagrī° ... tad eveti [cet] katham ...

358, 7. MINAYEFF : prasajyate.

n. 4 : sarvadā kāryakaraṇasya tadāyatteḥ (= icchāyatteḥ) sahakāriṇyaç cet tathāpi na doṣaḥ | sāmagrībhave tarhi nimittakāraṇam içvaraḥ.

359, 9, *lisez* : °kāraṇatvena.

360, 16. On attend : utpadyeta. — açeṣaçakti ... « The lost Rajavārttika has been a Sāṁkhya work in çlokas. Should these verses have been taken from it? » (Communiqué par M. Garbe).

19, nairūpya, non signalé dans le *P. W.*

361, 19. Ms. : ... ucyante | tena guṇā ...; leçon qui peut s'expliquer : tena guṇāḥ | na hi santi | « Therefore only they are considered as guṇās — For they do not exist in reality » (communiqué par M. Garbe).

363, n. **2,** °līḍha = °grasta.

364, l. **6** et **18,** sa(t)svabhāva, cf. note *ad* p. **240, 20.**

365, 25, cf. la réponse des Vedāntins à une objection analogue, *S. s. v.*, V, **54.**

368, 24, = ... kasya kāraṇasya tatkāryotpādasāmarthyam abhūt?

n. **2.** — Cf. *Madh. Vṛtti,* chap. VII, not. fol. 46ᵃ, l. 5.

369, 17, *āryadharmabhisamaya,* titre d'un texte non mentionné dans les catalogues.

18. Peut-être : °jñānābhyupāyena; cf. *M. Vṛtti,* p. 3, 14 : āryajñānāpekṣayā ...

28. Le « pattra » doit suivre le « nāla »; cf. *M. Vṛtti,* fol. 92ᵃ, 3; p. 111, 15.

370, 23, sa cāyam ...; fragment cité d'après un Sūtra, *M. Vṛtti,* fol. 7ᵃ.

371, 18. Peut-être : nanu bhāvā anutpannā na saṁbhavanti na vibhavanti ... (?).

373, 3, *lisez* : *paramārthaçūnyatayām* uktam.

377, n. **2,** cf. *M. Vyut.*, § 94.

387, 19. Peut-être : °vipakṣa°.

INDEX

Les chiffres *italiques* renvoient aux paragraphes de la *B. C. A. t.* — Les citations sont précédés d'un astérisque.

DATE DUE

1-5-88			
4-8 90			